

Association des Lauréats de l'Institut National
des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine

L'archéologie islamique au Maroc entre le texte historique et l'enquête de terrain

Actes du premier Congrès National sur le Patrimoine Culturel Marocain

Rabat 2018

L'archéologie islamique au Maroc entre le texte historique et l'enquête de terrain

Actes du premier Congrès National sur le Patrimoine Culturel Marocain

Organisé par :

Association des lauréats de l'institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (ALINSAP)

Le 16 et 17 novembre 2011, Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc, Rabat

Avec le soutien du

ROYAUME DU MAROC
Ministère de la Culture
et de la Communication
Département de la Culture



المملكـــــة المغربيـــــة
وزارة الثقافة والاتصال
قطـــاع الثقـــافـــــة

ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ
ⵜⴰⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵏ ⵜⴷⵍⵙⴰ ⴷ ⵓⵎⵢⴰⵡⴰⵙ
ⵉⴳⵔ ⵏ ⵜⴷⵍⵙⴰ

Et de la Direction du patrimoine culturel

Comité d'organisation :

- Belatik Mohamed, Secrétaire général de l'ALINSAP (2010-2012), Enseignant-chercheur à l'INSAP.
- Kbiri Alaoui Mohamed, Trésorier (2010-2012), Enseignant-chercheur à l'INSAP.
- Kafas Samir, Conseiller (2010-2012), Chef de la Division de l'inventaire et de la documentation du patrimoine.
- Ettahiri Ahmed Saleh, membre de l'ALINSAP, Enseignant-chercheur à l'INSAP.
- Fili Abdellah, membre de l'ALINSAP, Enseignant-chercheur à l'Université Choaïb Doukali à El Jadida.

Photo de la couverture : Ruines de la mosquée d'Agadir Oumghar, Akka, Tata, (M. Belatik)

Infographie : Mohamed EDDAHBI

Imprimerie : Al Akhwayne Graphic

Dépôt légal : 2018MO2198

ISBN : 978-9920-35-756-2

1ère Édition : Octobre 2018

TABLE DES MATIÈRES

CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DU GHARB : LES NIVEAUX ISLAMIQUES DE RIRHA (SIDI SLIMANE)

Mohamed Kbiri Alaoui*, Laurent Callegarin **, Abdelfattah Ichkhakh*, Séverine Leclercq******

Dans la plaine du Rharb, les sites islamiques identifiés, connus et datés avec quelques précisions sont très rares. A l'inverse, il y a lieu de noter la densité de l'occupation antique, comme en témoigne la fréquence des établissements ruraux et urbains dans cette zone réputée pour la fertilité de son sol. Certains sites, reconnus essentiellement grâce aux prospections, témoignent d'une longue période d'occupation allant de l'Antiquité à la période islamique médiévale, voire moderne, comme c'est le cas du site de Rirha.

Localisé à 8 kilomètres au nord-ouest de Sidi Slimane, le site de Rirha, enserré dans un méandre de l'oued Beht, a fait l'objet de sommaires évaluations de la part de L. Chatelain dans les années 1920[1], de M. Euzennat en 1955[2], puis de la mission maroco-française de prospection dans le bassin du Sebou dans les années 1980-1990[3]. Ces différentes recherches, orientées plutôt vers les périodes préromaines et romaines, n'ont jamais mis l'accent sur la présence d'une quelconque occupation islamique sur le site et ses alentours immédiats. C'est à l'occasion d'une prospection pédestre menée en mai 2004, date du lancement du nouveau projet «Recherches pluridisciplinaires sur le site de Rirha», que des vestiges de fours, auxquels s'ajoutent des céramiques achromes et peintes de facture islamique, ont pu être répertoriés. Ces traces embrassent une aire très étendue dépassant les dix hectares, au-dela même du méandre et des limites connues et caractérisées de l'occupation antique[4] (**fig. 1**).

A côté de la prospection pédestre du site antique de Rirha, les zones fouillées permettent de compléter l'image comme c'est le cas du sondage de 1955 relancé (Sondage Ancien 1) qui montre une fosse d'époque islamique perforant les niveaux antiques. Non loin de là, le Sondage 5 a fourni les témoignages d'une occupation dense (habitat) et les vestiges de constructions légères (trous de poteaux), ainsi que d'importantes fosses-dépotoirs sur plusieurs niveaux. De l'autre côté du méandre, l'Ensemble 1, composé d'une *domus* romaine et de son balnéaire, accuse une réoccupation islamique des bâtiments, perturbant par là même les horizons stratigraphiques et les anciennes structures bâties à la fois par un fort épierrement des murs, par le creusement de nombreuses fosses-dépotoirs et par la construction de fours de potiers. Dans le secteur central, un même cas de figure a été constaté sur plusieurs niveaux grâce au Sondage 4 qui autorise une lecture synoptique de l'occupation islamique sur le site.

---

* Enseignant-chercheur à l'INSAP (Rabat, Maroc) medkbirialaoui2@yahoo.fr
** Maître de conférences à l'université de Pau (France, ITEM – EA 3002) laurent.callegarin@wanadoo.fr
*** Conservateur principal, délégation du ministre de la Culture (Essaouira, Maroc) ichkhakhf@yahoo.fr
**** Service archéologique de Boulogne-sur-Mer (France) severine.leclercq@orange.fr

1- Chatelain L. 1944, p. 127-129.

2 - Girard S. 1985 ; Euzennat M. 1989, p. 177-180.

3 - Akerraz A. *et alii* 1985-1986 et 1995 ; Limane H., Rebuffat R. 1995.

4 - Le programme archéologique initial, basé exclusivement sur l'Antiquité et en particulier l'occupation préromaine, a donc été amplifié de façon à englober l'époque médiévale dans l'approche diachronique, avec l'introduction de deux nouvelles problématiques : la première concerne l'emprise au sol de l'occupation islamique, sa nature et son évolution ; la seconde porte sur le faciès de la production céramique locale révélée par la présence de nombreux fours de potier.

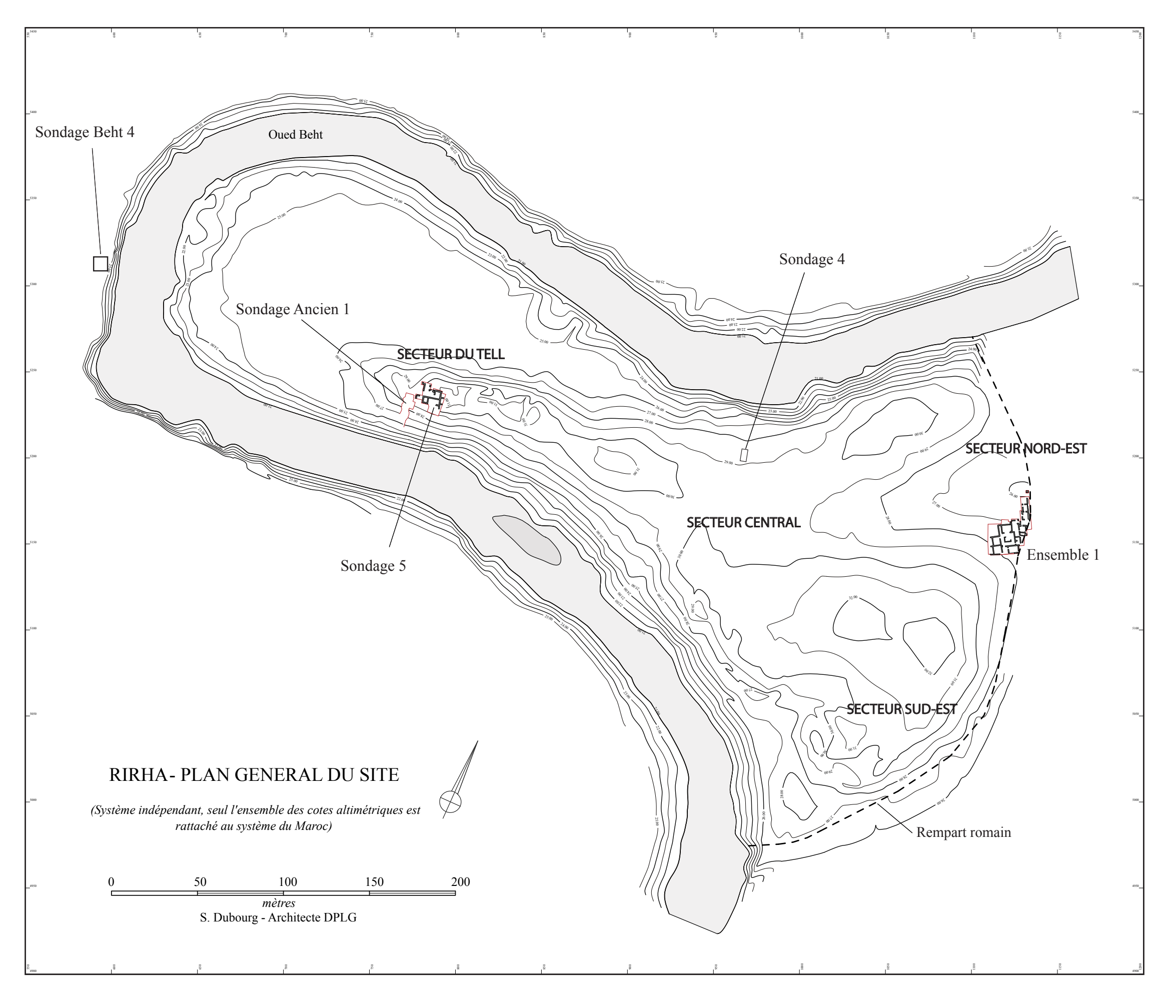


Fig. 1. Plan du site avec la situation des zones de fouilles et de sondages.

1. Le Sondage 5 (secteur du tell) : les évidences d'une réappropriation des lieux

Le Sondage 5, vierge de toute intervention archéologique passée, mises à part de longues tranchées pratiquées dans les années 1920 par L. Chatelain, est un quadrilatère qui couvre environ 225 m² et qui sert, à côté des compléments apportés par la réouverture du sondage de 1955, de référentiel stratigraphique à l'ensemble de l'établissement. Dans cette zone proche de l'oued Beht, l'un de nos principaux objectifs est de jeter quelques lumières sur la topographie de l'agglomération préromaine de Rirha, supplantée par des structures appartenant à différentes époques (romaine, médiévale...). Une telle lecture suggère une étude globale des niveaux « récents », notamment les niveaux romains et islamiques. La compréhension de l'ensemble n'est donc permise que si l'on raisonne sur la structuration spatiale générale du sommet de la butte dans une optique diachronique. Les horizons islamiques sont définis comme anciens du fait que, sur le plan stratigraphique, ils entrent directement en contact avec les couches de destruction d'époque romaine d'une part, et par rapport au matériel archéologique, notamment la céramique, exhumé sur l'ensemble de la zone d'autre part. Le Sondage 5 montre d'ores et déjà que, lors de l'implantation des premières populations islamisées, les constructions d'époque romaine étaient encore visibles, certaines émergeant d'au moins 1 m du sol de l'époque[5] (**fig. 2**). La surface dégagée permet de situer stratigraphiquement la première installation islamique, d'en étudier précisément la forme, la nature et l'ampleur, et d'envisager une première organisation des espaces.

5 - Un premier constat s'impose : l'implantation des constructions romaines s'est faite sur les structures maurétaniennes en terre crue, adoptant parfois les mêmes orientations. Ces constructions maçonnées à la base ont servi de soubassements aux murs attribuables à l'époque médiévale.

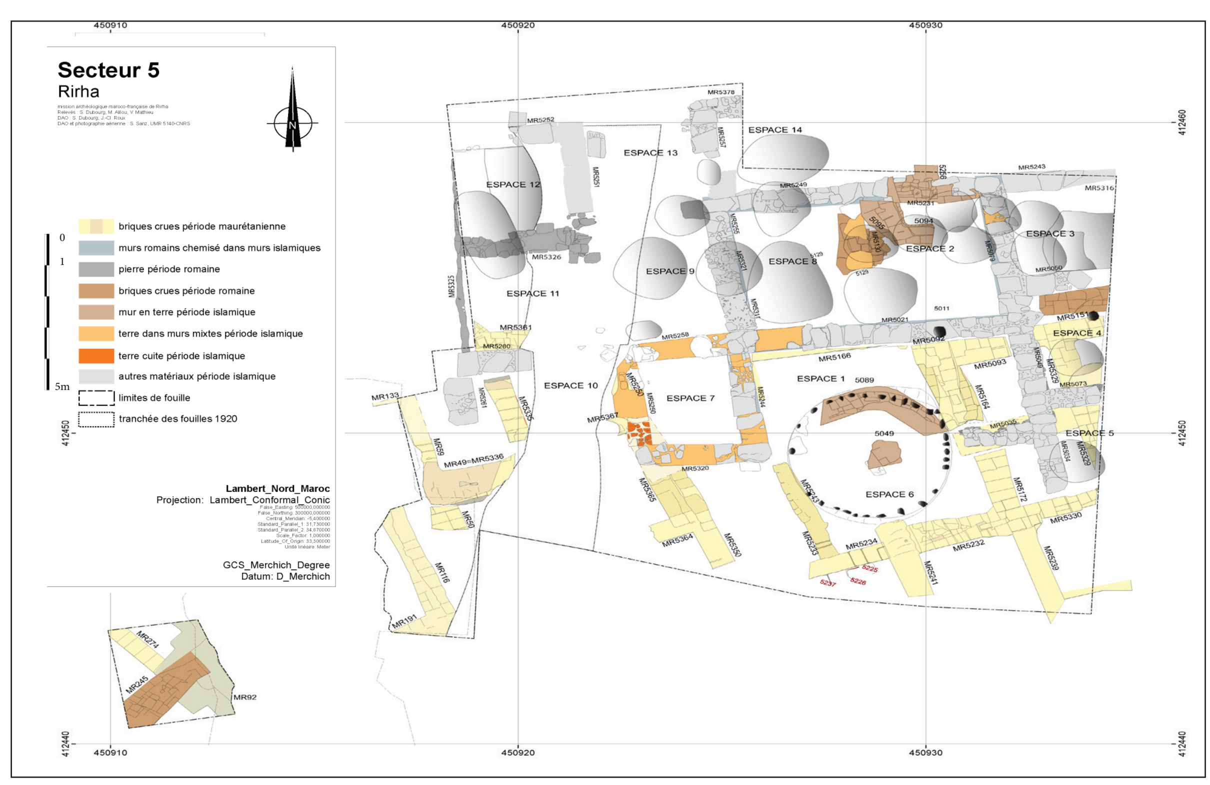


Fig. 2. Vue générale du Sondage 5 avec les structures de toutes les périodes historiques, (DAO : S. Sanz).

1.1. Les débuts de l'occupation

Dans le Sondage 5, une structure bâtie (SB5177) a été exhumée. Creusée au niveau de la fine couche sédimentaire constituée après l'abandon du secteur vers la fin du IIIe siècle ap. J.-C., cette structure, enterrée sur environ 1,40 m de profondeur, adopte une forme circulaire de 4 à 4,50 m de diamètre (fig. 3). Perturbant par là même les horizons romains et maurétaniens[6]. Son sol est doté de 29 trous de poteaux creusés en périphérie présentant un aspect presque circulaire, avec un rétrécissement en entonnoir (sur environ 10 à 25 cm suivant les trous) ; leur creusement est orienté en direction du centre de la structure bâtie où se trouve un gros bloc calcaire rectangulaire qui a dû supporter un poteau central nécessaire au maintien d'un plancher en bois (**fig. 4**). Le manque de trous de poteaux dans la partie sud-ouest pourrait être dû à l'aménagement d'un escalier ou tout autre élément permettant de descendre au sous-sol, mais dont les traces ont complètement disparu. La signification de cet espace clos, quasiment exempt d'aménagements internes et datable des IX^e^-X^e^ siècle, est difficile à saisir. L'idée d'une fosse est à exclure en raison essentiellement de la présence des trous de poteau, du mode de comblement, en grande partie éolien, de cet espace creusé qui se détache complètement de ce que l'on a remarqué dans la même zone et de la mise en place d'un bloc pour supporter un poteau porteur. L'hypothèse d'une « cave » de stockage, élément d'un habitat fait en matériaux périssables, bois, terre crue et roseaux (*berdis*), paraît la plus plausible même si, au niveau des études comparatives, des équivalents font défaut[7].

6 - Le creusement de ce vaste ensemble a détruit des structures plus anciennes, notamment le mur maçonné MR5035 d'époque romaine, et touché de nombreuses autres structures datables du changement d'ère, structures qui apparaissent en négatif sur la paroi de la structure circulaire islamique et qui se définissent comme suit : du côté méridional, le profil révèle l'arasement d'un mur en briques crues d'orientation N-S, qui se prolonge au moins jusqu'au centre du bâti circulaire. Le creusement de la paroi de SB5177 a provoqué aussi la destruction partielle d'une structure de combustion (Us 5185), définie comme un foyer, et d'une amphore antique de type Maña C2b, située à quelque 10-15 cm au-dessus.

7 - Son aspect circulaire et l'association de matériaux légers dans le bâti ont fait songer un temps à une possible *nwâla* dont parlent les textes médiévaux. Voir à ce propos Coll Conesa *et alii*, 2012.

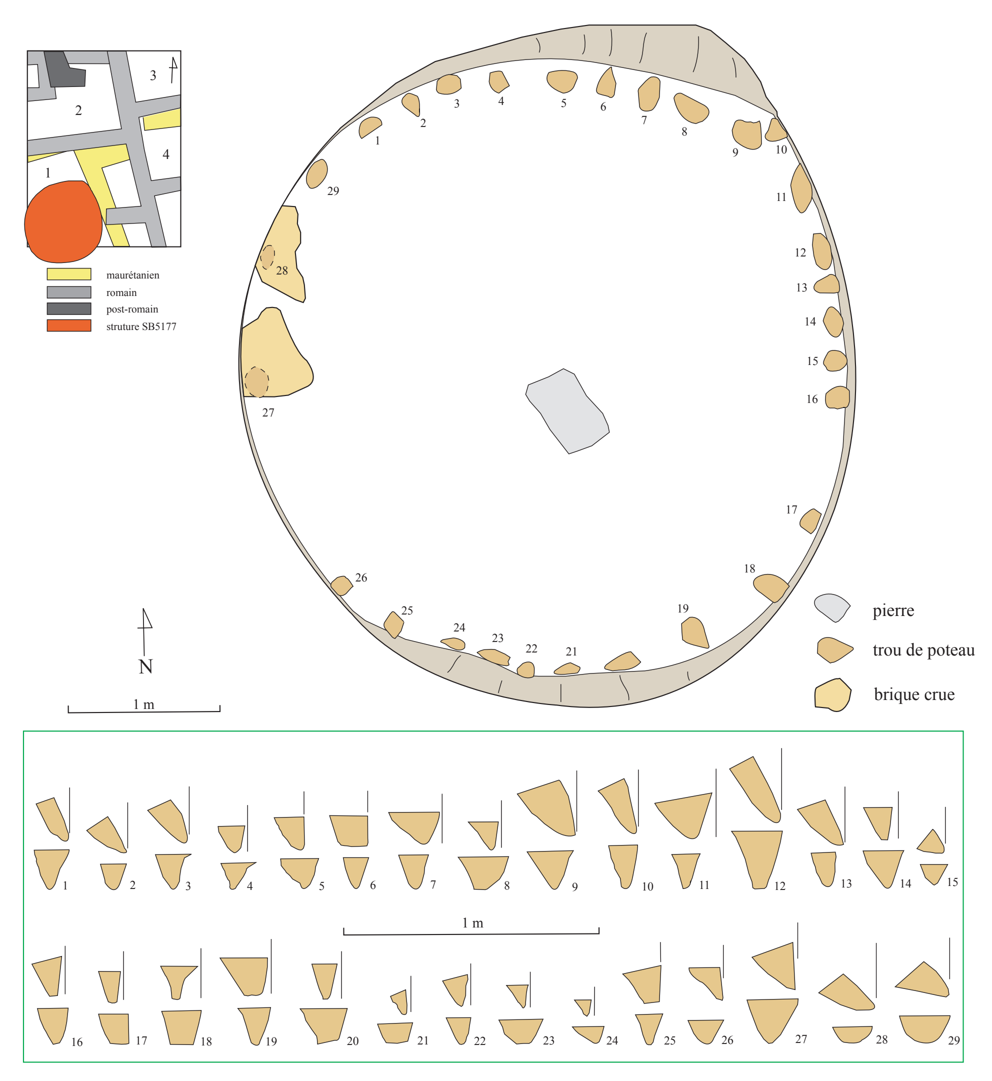


Fig. 3. Relevé de la structure bâtie circulaire 5177 (Sondage 5) (Relevé et DAO : J.-C. Roux).



Fig. 4. Vue générale de la structure bâtie circulaire 5177 (Sondage 5) et du mur MR5021.

1.2. La réoccupation des ruines antiques aux XI[e]-XII[e] siècles

La couche sédimentaire, définie comme l'interface entre la dernière occupation romaine et l'implantation d'une population islamisée, est particulièrement mince dans l'ensemble du secteur du tell. Ainsi, lors de cette dernière installation, les structures ont été simplement reconstruites tout en réutilisant les murs de la phase antérieure comme soubassements.

Il apparaît donc que, malgré l'effondrement et l'érosion pariétale des élévations romaines en terre crue qui ont constitué une épaisse couche de destruction, certains soubassements maçonnés étaient encore visibles lors de la mise en place des premières habitations islamiques.

Après une longue période d'abandon, on assiste donc à une grande opération de réaménagement marquée par un nettoyage mesuré et un déblaiement systématique des espaces de la phase précédente (romaine). Ce programme semble avoir concerné l'ensemble du bâtiment antérieur, conservant *grosso modo* la même trame constructive tout en la remodelant partiellement. Autrement dit, c'est une phase charnière de constructions fondées sur le remaniement essentiellement des élévations tout en réutilisant les soubassements antérieurs, bâtis en pierres taillées ou en moellons. (**fig. 2**).

A titre d'exemple, entre les espaces 8 et 9, la fouille a révélé la présence de deux murs superposés dont les appareils bien distincts trahissent deux périodes différentes : le mur inférieur MR5316 d'époque antique est surmonté par le mur MR5311 d'époque médiévale (1,75 de longueur, 0,85 m d'épaisseur et 0,40 m de hauteur maximale. Ce dernier, conservé sur trois assises, est fait à l'aide de fragments de briques ou des briques entières récupérées, de terre massive et de rares pierres de petit et moyen module ; son parement est repose en partie sur un plat à garum en place, presque entier, à même le sol initialement antique (**fig. 5**).

Le mur islamique MR5311 est monté de manière similaire au mur MR5258, auquel il est lié, tout comme l'extrémité nord du mur MR5244 (**fig. 6**). Ces techniques mixtes de mise en œuvre du bâti se retrouvent dans l'ensemble des espaces (2, 3 et 4), comme en témoignent les élévations de briques crues et de pisé (MR5102 sur MR5073, MR5104 sur MR5050, MR5231 et MR5079). Néanmoins, les différences constatées entre les murs en appareil de pierres et terre alternées et les murs adoptant une élévation clairement en pisé et en briques (MR5244, 5250, 5258 et 5311) peuvent être la traduction d'un réaménagement partiel de la partie ouest du tell : les premiers seraient vraisemblablement antérieurs aux seconds.

D'après les résultats obtenus par les études du matériel archéologique, notamment la céramique, le réinvestissement des lieux est survenu vers le XI[e] siècle. Ce fait est corroboré par une trouvaille monétaire (RHA09.2005) (**fig. 7**), certes recueillie dans la couche superficielle, mais qui n'en est pas moins un témoin d'une réoccupation de l'ensemble de la zone du tell. Le dirham porte la mention au revers de l'imam Abdallah[8], probable référence au calife de Bagdad, et fait pencher la date d'émission de la monnaie entre 400 de l'Hégire (1022) et l'arrivée des Almoravides (1059). Il est à noter que la formule épigraphique gravée apparaît fréquemment sur les monnaies frappées à Sijilmassa.

1.3. L'occupation mérinide

Au XIV[e] siècle, la zone a été une nouvelle fois réinvestie, témoignant là aussi d'une occupation dense, mais structurée. C'est du moins ce que l'on peut conclure à la lecture du plan général du sondage du tell. Ainsi, le mur transversal MR5021, structurant l'organisation spatiale de l'installation romaine, a été réutilisé pour diviser l'espace sommitale en deux parties : au sud du mur, une zone consacrée probablement à l'habitat, et au nord, les fosses-dépotoirs (**fig. 8**).

En effet, si pendant la phase précédente le secteur a connu une occupation accompagnée d'un « programme » de construction ou plutôt de reconstruction, un changement radical s'est produit au cours de cette phase. Ainsi plusieurs fosses viennent investir les lieux sur une grande surface, mis à part la partie sud, c'est-à-dire les espaces 1, 6 et 7, où elles sont quasiment absentes. Pour la partie

8 - Sijilmassa ?, dirham, vers 1000-1059 ; 1,16 g / 18,5 mm / 4h. Au droit : (لا اله الا الله محمد رسول الله) (La Ilaha ila Allah / Muhammad Rasul Allah. Trad. : il n'y a pas d'autre Dieu en dehors d'Allah et Muhammad est le messager d'Allah) à l'intérieur de deux cercles ; au revers : (الإمام عبد الله/ أمير المؤمنين منصور) ([...]sur / al-Imam 'Abd Allal / Amir al-Mu'minìn. Trad. : Mansour ?, l'imam Abdallah, commandeur des croyants) à l'intérieur de deux cercles.

nord, rien que pour les espaces 8 et 9, il existe huit fosses dont la forme, les dimensions et le contenu ne sont pas similaires. Certaines de ces fosses ont une faible profondeur, d'autres, en revanche, ont tronqué les strates en place jusqu'à parfois atteindre le niveau antique : la fosse 5280 par exemple accuse une profondeur d'environ 1,20 m. C'est le même cas de figure relevé dans les espaces adjacents, en particulier les pièces 2 et 3, et à moindre échelle les espaces 4 et 5.



Fig. 5. Vue du sol antique (Us 5315) sur lequel repose un plat à poisson ; en arrière-plan le mur MR5311 islamique.

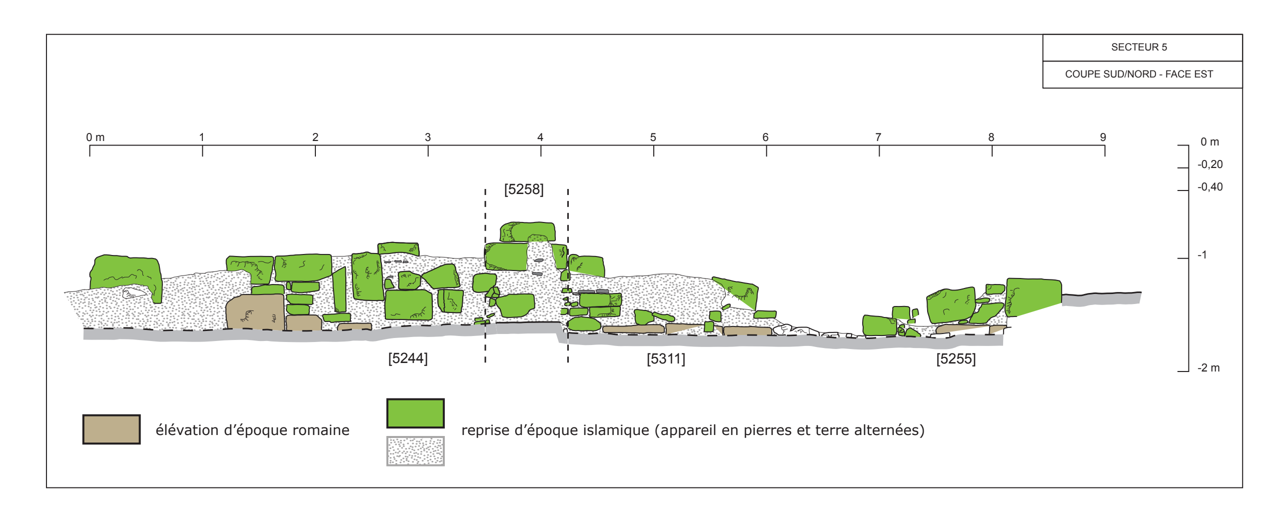


Fig. 6. Les reprises de bâti d'époque islamique (XIe-XIIe siècles) (DAO : V. Mathieu).



Fig. 7. Sijilmassa ?, dirham, vers 1000-1059 (Us 5000). Echelle 1/1.



Fig. 8. L'occupation d'époque islamique tardive (XIII^{e}-XIV^{e} siècles).

Le mode de comblement de ces structures varie d'une fosse à une autre. Cet élément permet de repenser à la destination des fosses en reconsidérant trois points essentiels : le contenu des couches de remplissage, la profondeur des creusements et la consistance (le plus souvent friable) des dépôts. Ainsi, les creusements 5228, 5254, 5276 et 5280 sont de véritables fosses-dépotoirs dans lesquelles les rejets domestiques prédominent largement (ustensiles de cuisine, ossements et coquilles d'escargots, cendres, charbon de bois). Par contre, les fosses 5264, 5274, 5278 et 5282, de faible profondeur, doivent s'apparenter à un tout autre type de fosses, lié soit à la fabrication de briques (malaxage), soit à des cavités d'extraction de l'argile. Il suffit pour s'en convaincre de considérer, à titre d'exemple, la composition des couches de remplissage de la fosse 5274 (Us 5275 et 5295) où l'on a recueilli essentiellement une terre brunâtre à grisâtre se dégageant en mottes, contenant, entre autres, des fragments de briques crues et cuites ou encore des adobes décomposées. A deux reprises, les couches sont surmontées d'une recharge d'argile très compacte renfermant un matériel varié mais très fragmentaire.

D'un point de vue stratigraphique et aussi topographique, les fosses dépotoirs ont succédé aux cavités comme en fait foi le rapport entre la fosse 5274 et la fosse voisine 5276.

A l'heure actuelle, il est difficile de fixer la séquence chronologique se rapportant à chacun de ces deux types de fosse. Néanmoins, le matériel archéologique provenant des couches de remplissage renvoie à un contexte du XIV^{e} siècle. En effet, la forme et le traitement de certains ustensiles issus de ces couches de remplissage rappellent les récipients retrouvés dans l'Ensemble 1 (zone des thermes), et si l'on se réfère à l'étude globale des céramiques islamiques, ces formes sont à dater du XIV^{e} siècle (*infra*).

2. L'Ensemble 1 (secteur Nord-Est) : une réutilisation partielle des ruines antiques

2.1. La *domus*

L'étude stratigraphique de l'Ensemble 1 a révélé la réoccupation d'une partie des bâtiments antiques, accompagnée d'une spoliation des matériaux. En effet, le mobilier médiéval côtoie les artefacts antiques

sur certains sols romains.

L'Ensemble 1, davantage perturbé par les fouilles menées par L. Chatelain dans les années 1920, possédait toutefois des espaces préservés dans lesquelles il a été possible de dégager les premiers horizons d'époque islamique (**fig. 9**). C'est le cas des sondages pratiqués dans les pièces VI et VII, qui ont notamment mis au jour des fonds de fosse en contact direct avec les horizons romains (**fig. 10**). La lecture horizontale, fortement brouillée et largement incomplète, ne permet pas néanmoins de distinguer une quelconque distribution spatiale. On peut tout au plus constater une réoccupation partielle des ruines romaines dans le secteur des thermes et dans la partie occidentale de la *domus* (pièces VIII et IX), ainsi qu'une récupération des matériaux de construction comme l'atteste le fort épierrement du rempart, allant même jusqu'à l'effacement d'une partie de ses fondations. Les premiers habitants de l'époque médiévale connaissaient donc l'existence des constructions d'époque romaine, y compris les pavements mosaïqués que leurs nombreuses fosses ont perforés souvent jusqu'au *statumen*[9].

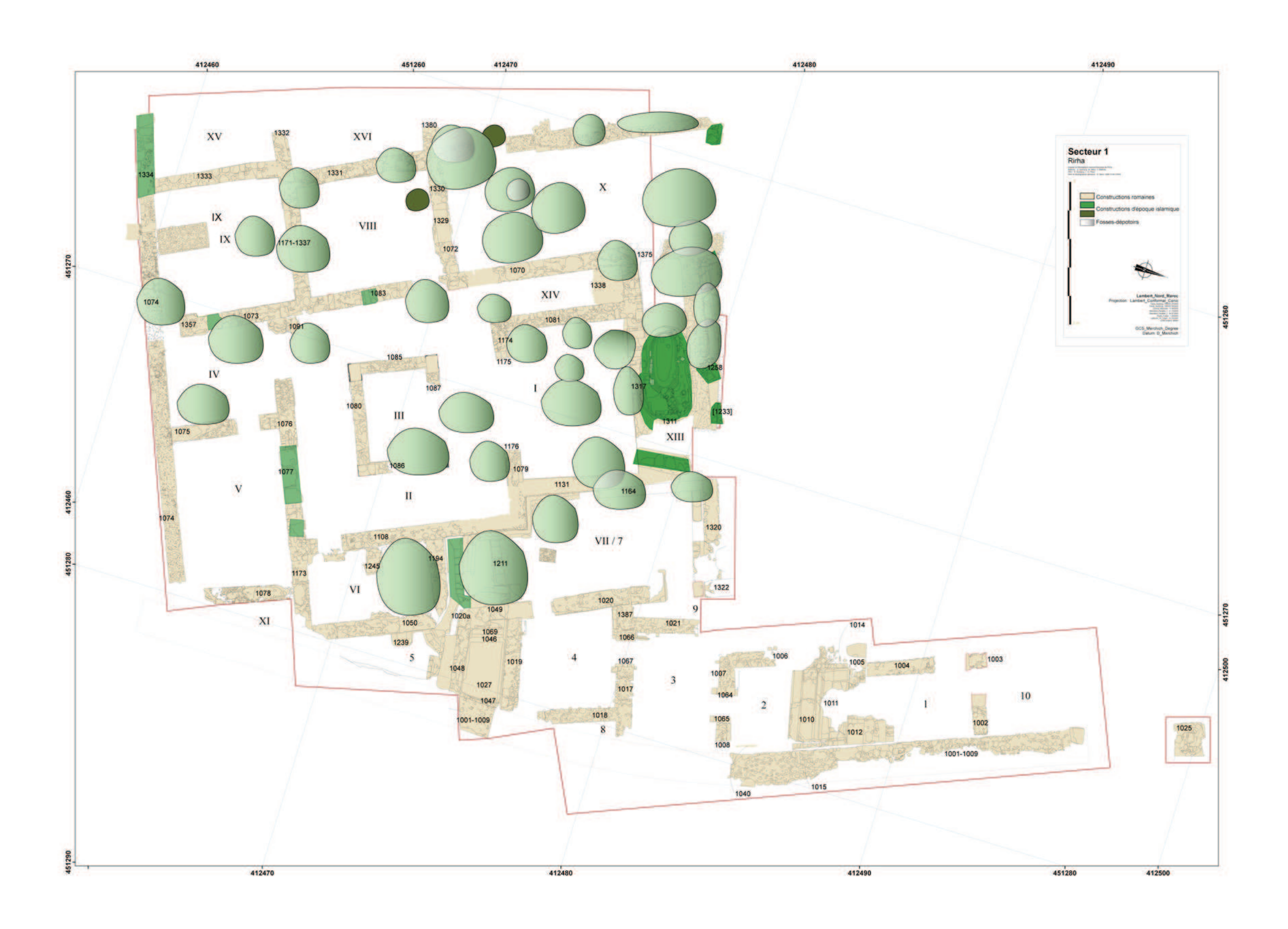


Fig. 9. La réoccupation islamique des ruines de la *domus* romaine (Ensemble 1).

Le dégagement des autres pièces de l'Ensemble 1 fournit sensiblement les mêmes données. La lecture de toutes les coupes stratigraphiques, dont certaines possèdent une hauteur de 3 m, est sans cesse perturbée par le creusement d'immenses fosses-dépotoirs qui prend naissance à la surface du sol actuel et dont le fond perfore souvent les sols des bâtiments romains (**fig. 10**). Certains remplissages rendent compte d'une activité potière à proximité immédiate au vu du nombre élevé de ratés de cuisson islamiques. Ce dernier élément est à mettre en relation non seulement avec les fours situés au nord de la *domus*, mais surtout avec la dizaine d'autres vestiges de fours reconnue mais non fouillée dans les secteurs sud-est et sud du site.

9 - Voir le cas similaire d'une réoccupation d'habitat antique à Volubilis : Akerraz A. 1998, p. 299-302.

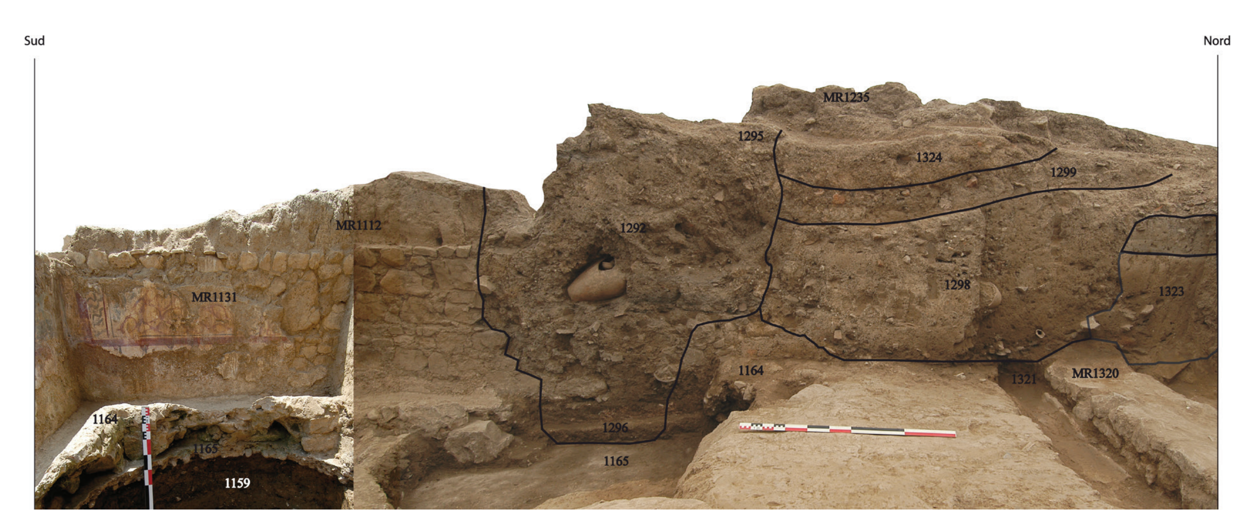


Fig. 10. Exemple de réoccupation islamique des ruines antiques (pièce VII)
(creusement de fosses et élévation de mur).

D'un autre côté, la question de la datation de certaines couches de remblai se pose avec insistance: devait-on placer les remblais dans lesquels se côtoyaient les fragments de matériaux de construction et de terre rubéfiée à l'époque romaine ou à l'époque médiévale ?

Deux faits nouveaux permettent de proposer une réponse convaincante. Premièrement, au contact de la fosse (Us 1452) placée dans l'angle sud-ouest de la pièce XVII, directement plaquées sur la couche de destruction 1438 s'amenuisant, et dans l'ouverture (Us 1455) entre les pièces XVII et XVIII, on a relevé les traces de la première occupation médiévale.

En effet, au-dessus du seuil qui sépare les pièces XVII et XVIII, à environ 1 m du niveau de sol 1453, mais directement posée sur la couche de destruction 1438, une petite fosse de section circulaire (Us 1449) est apparue ; elle contenait une terre meuble et cendreuse, dans laquelle se trouvaient mêlés des fragments de céramiques islamiques, des ossements et des coquilles d'escargots (Us 1448). L'analyse des céramiques évoque un contexte chronologique idrisside (IX^{e}-X^{e} siècle), avec notamment la présence d'une jarre de conservation caractéristique (RHA11-dm11-ph42, Us 1448), classée dans notre groupe B, similaire aux formes 42-44 d'Al Basra (**fig. 11-12**).

La présence de céramiques islamiques directement au contact du plafond de la fosse 1452 invite à considérer la totalité du remblai (Fait 1404) comme étant constituée à la période médiévale, à partir de matériaux de construction d'époque romaine (**fig. 13**). Ce puissant amas est essentiellement formé par les structures ruinées des pièces romaines alentours : fragment de sol maçonné (galets et mortier), briques en terre cuite, pans et blocs de terre à bâtir (pisé) rubéfiée ou non. L'hétérogénéité et le compartimentage vertical de cet horizon s'explique par sa mise en place postérieure, volontaire, dans le but d'aplanir la zone jusqu'à la hauteur des arases des murs maçonnés romains. Les couches qui forment le plafond de ce remblai (Us 1437 et 1436) adoptent quant à elles un profil beaucoup plus horizontal ; elles finissent de niveler complètement la zone.

Un second épisode islamique, daté du XIV^{e} siècle, a été repéré dans l'ensemble de la zone fouillée. Cette occupation postérieure se signale par la présence de fours de potiers et le creusement de multiples fosses dépotoirs. On recense plusieurs fosses-dépotoirs tardives dont les creusements ont été pratiqués au niveau du sol actuel et perforent les couches inférieures, et notamment le puissant remblai (Fait 1404) (**fig. 14 et 15**). Au sud de la pièce X, trois fosses circulaires moyennes se relient entres elles (Us 1428, 1432 et 1433). De grandes fosses également circulaires sont présentes, dans l'angle sud-ouest (Us 1411) et au nord-est de la pièce X (Us 1440 et 1450). Au total, la pièce X ne compte pas moins de 15 fosses-dépotoirs, de tailles diverses et de toutes périodes médiévales confondues.

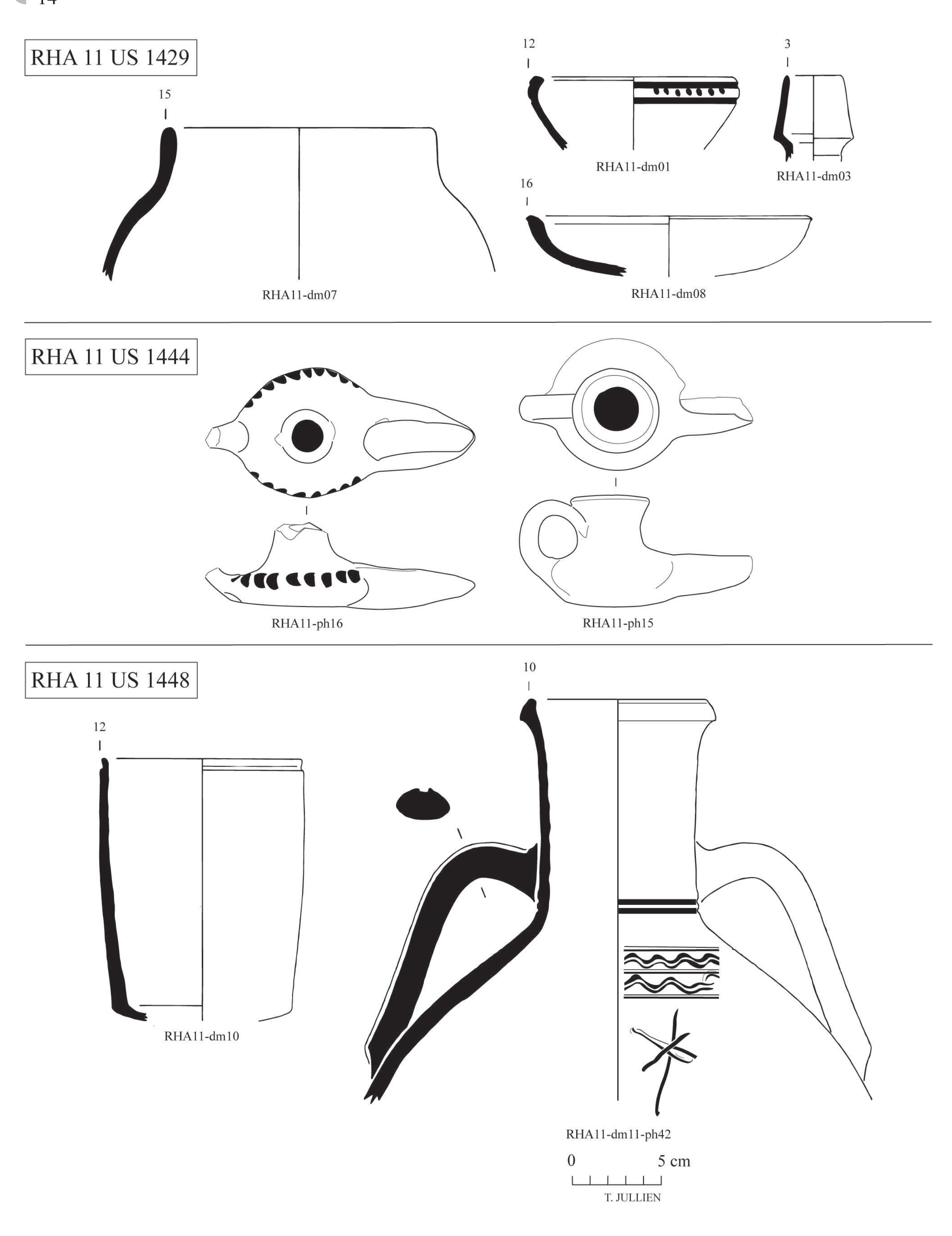


Fig. 11. Céramiques islamiques : Us 1444 et 1448 : époque idrisside (IX^{e}-X^{e} siècles) ; Us 1429 : époque almohade (XII^{e}-XIIIe siècles).



Fig. 12. Céramiques islamiques : Us 1444 et 1448 : époque idrisside (IXe-Xe siècles) ; Us 1429 : époque almohade (XIIe-XIIIe siècles).

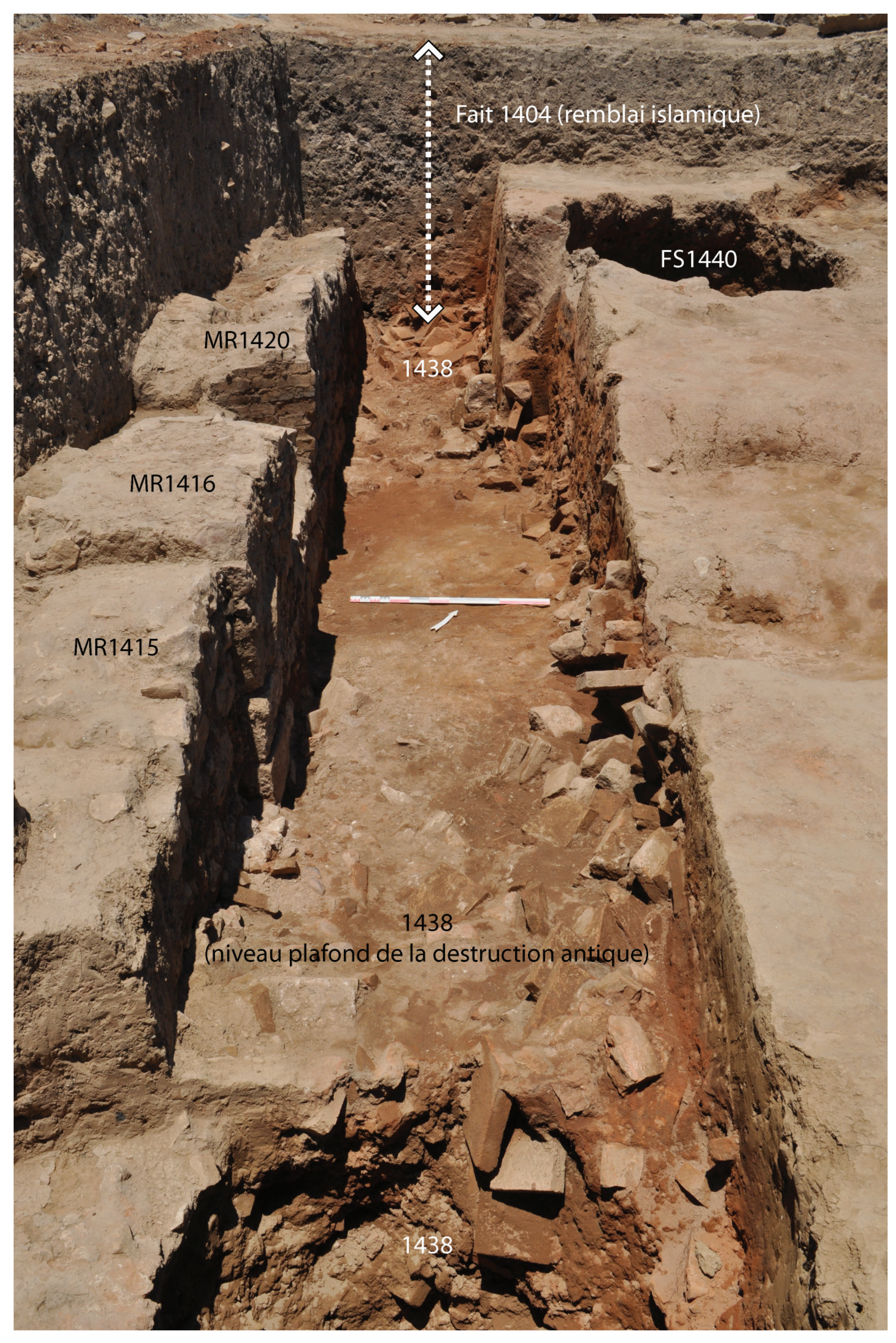


Fig. 13. Vue du niveau de l'occupation islamique dans le sondage 6 (Ensemble 1).



Fig. 14. Vue générale de la réoccupation islamique de la partie nord-ouest de la domus (Ensemble 1).

2.2. Le four de potier

Reconnu en prospection en 2004, ce four d'époque islamique (FR1126) est implanté sur les ruines de la *domus* antique située à proximité d'une porte du rempart oriental romain (**fig. 16**). La fouille de cette structure contribue à définir l'évolution tardive de cette zone en limite de site et à préciser l'artisanat qui s'y développait (four et productions). Le four se situe en marge et au nord d'une intervention des années 1920 sur la *domus* antique ; les pentes latérales de cette ancienne excavation ayant fait disparaître une partie de la stratigraphie. Les objectifs étaient les suivants : caractériser la structure et son évolution en relation avec la stratigraphie de remplissage de la chambre de chauffe, et définir les productions dans les couches de cendres successives.

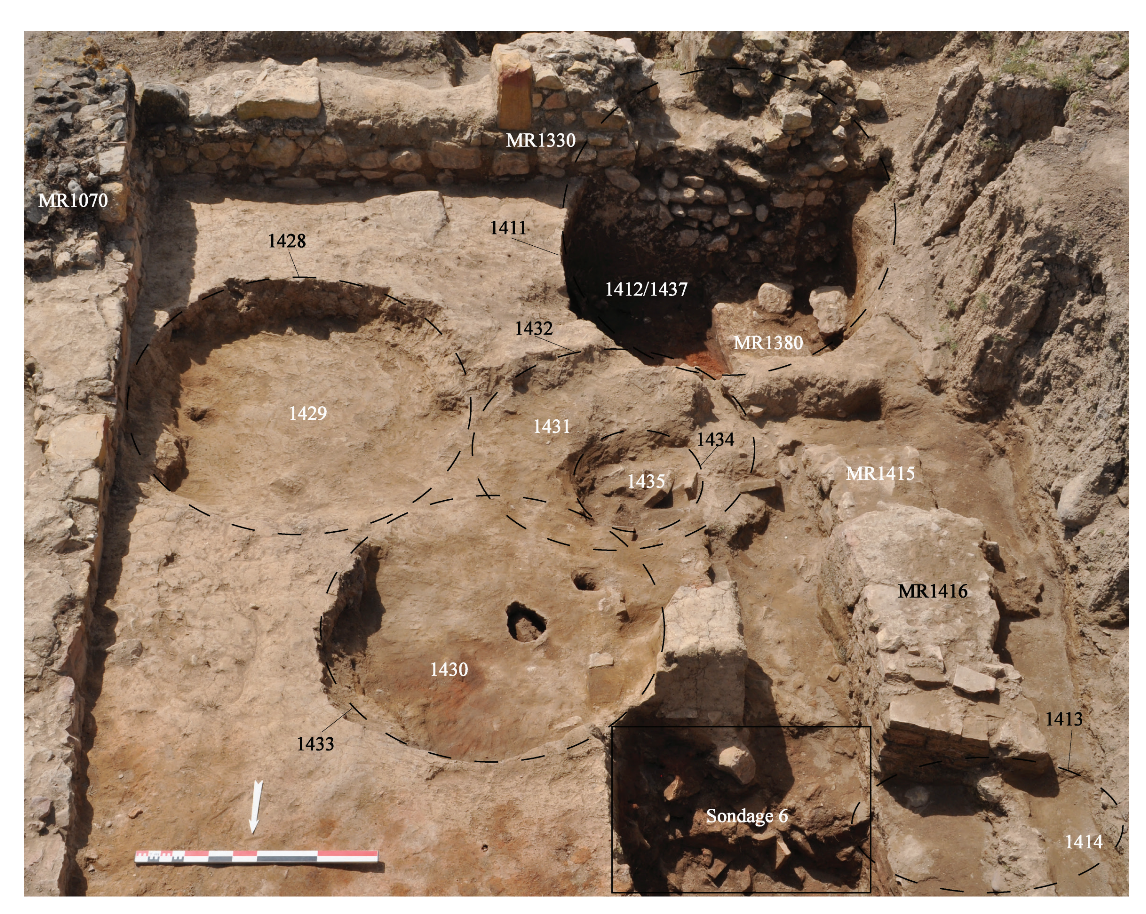


Fig. 15. Vue générale de la pièce X, avec les nombreuses fosses-dépotoirs d'époque tardive (XIII[e]-XIV[e] siècles).

N'ayant aucune information sur les niveaux supérieurs rencontrés lors des fouilles des années 1920, il est difficile de localiser l'atelier dans le tissu urbain tel qu'il se présente actuellement. L'atelier, installé partiellement dans les ruines de la *domus*, s'étend probablement en direction du nord, bénéficiant ainsi de l'ancien accès à la ville à partir de la porte du rempart antique. Le four dégagé serait alors le plus méridional de l'atelier.

Le four est littéralement encastré dans un bassin (Us 1460) dédié à la récupération de l'huile d'olive issue de l'aire de presse antique (pièce XII) (**fig. 17**). Cette implantation témoigne d'une part de la visibilité des élévations antiques et, d'autre part, du caractère pragmatique des potiers qui, par ce choix, limitent les poussées latérales des parois du four (**fig. 18**). Daté avec certitude du XIV[e] siècle, l'analyse des différentes strates montre à l'évidence que le four a été régulièrement nettoyé de ses cendres dans le foyer plus que dans la chambre de chauffe où les couches montrent davantage les reprises dans la structure (**fig. 19**).

La structure étudiée est le résultat d'une évolution "mouvementée" dont il est nécessaire de décrypter les étapes successives de construction en fonction du remplissage[10]. Dès le début (**fig. 19**), le four est constitué de plusieurs parties distinctes : un foyer oblong à l'ouest et une chambre de chauffe légèrement surélevée à l'est et de plan grossièrement quadrangulaire ; cette dernière est surmontée d'une chambre de cuisson.

10 - Coll Conesa J. et alii, 2012.

Le foyer semble voûté très haut dès le début[11] et la chambre de chauffe est surmontée d'une chambre de cuisson dont on a conservé une faible partie de la sole percée de trous de chauffe. À cet endroit, la voûte semble curieusement composée de plusieurs lits d'adobes de faible épaisseur suivant la courbure initiale, recouverts d'un enduit d'argile qui subit les attaques du feu[12]. L'extrados est constitué de ces mêmes adobes placés quasi-verticalement. Au-dessus, des couches horizontales d'argile constituent la sole perforée apparemment de deux rangs de trous de chauffe (10 à 11 trous en périphérie dont 3 sont conservés, 5 à 6 médians dont 3 conservés et peut-être 1 central). Le fonctionnement du four a entraîné des réparations fréquentes de la paroi interne et de l'intrados de la voûte par la pose de nouvelles couches d'enduit argileux[13].

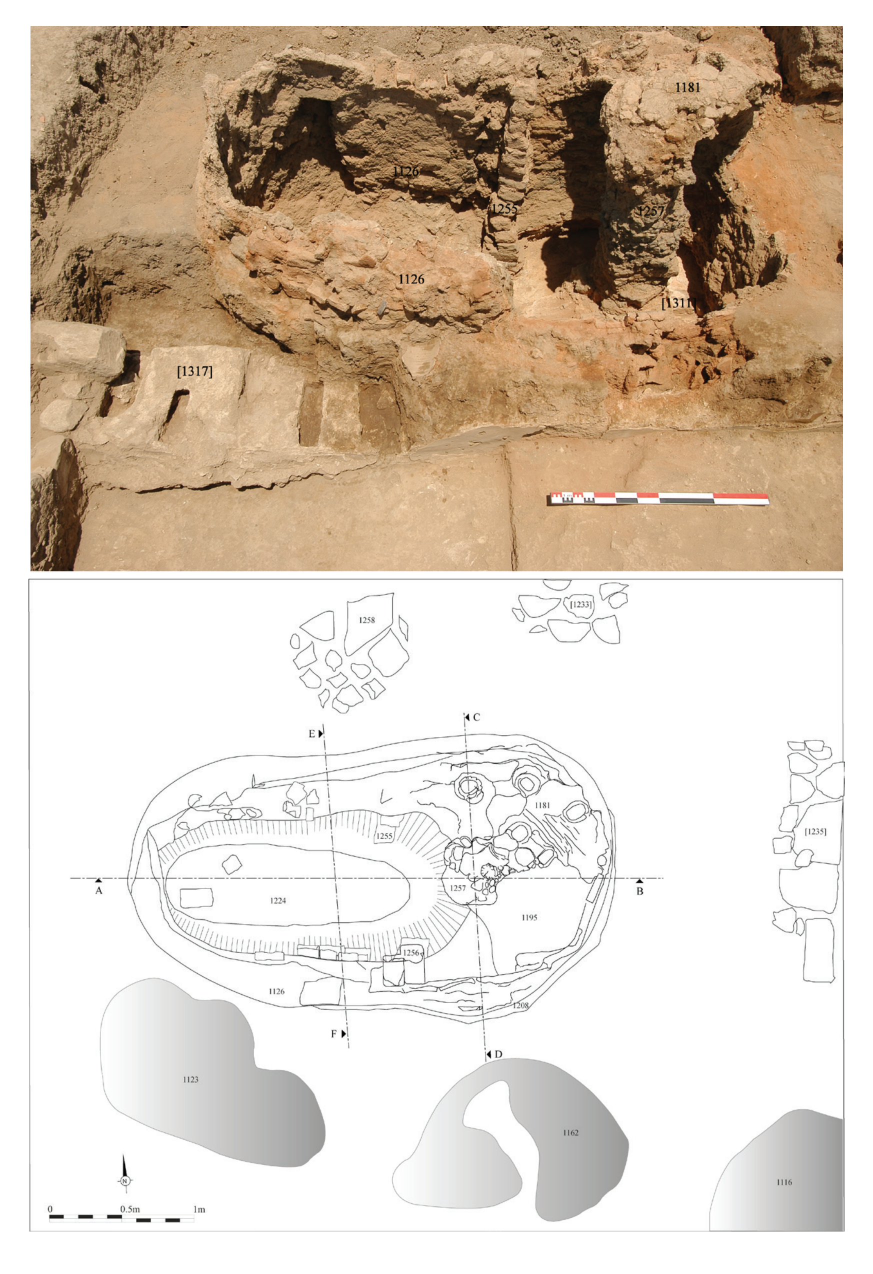


Fig. 16. Vue générale et relevé en plan du four islamique FR1126.

11 - Une légère inflexion dans les parois latérales semble indiquer ce voûtement qu'il faut considérer avec prudence au vu des avaries subies par la suite par l'ensemble de la construction.

12 - Ces enduits refaits régulièrement protègent la structure de la sole. Tout en supportant une chaleur intense, ils ne sont pas liquéfiés comme les parois du four mais de couleur très sombre : ils n'ont donc qu'une efficacité très temporaire et sont remplacés par d'autres.

13 - La stratigraphie garde une partie des traces de ces réparations courantes dues aux très fortes chaleurs dans cette zone du four (ou à la grande fusibilité de l'argile employée).



Fig. 17. Vue générale du positionnement du four FR1126.

La chambre de cuisson supérieure, dont on n'a conservé aucun élément, peut avoir eu un plan quadrangulaire ou grossièrement circulaire avec des dimensions proches de la chambre de chauffe. Les parois verticales devaient avoir une hauteur approximative de 2,5 m[14], pour un diamètre de la sole d'environ 1,80 m. La chambre de cuisson, sans doute munie d'une porte étroite orientée vers l'atelier, n'est pas forcément couverte d'une voûte. En effet, la cuisson ne requiert pas une fermeture totale de l'espace de cuisson ; une isolation thermique des pièces à cuire avec plusieurs niveaux de grands tessons provenant des ratés suffit, tout en laissant passer les fumées.

En l'absence de la stratigraphie environnante et en complément préalable à l'étude céramique, des datations de laboratoire ont été prescrites pour approcher la période de fonctionnement de ce four. C'est ainsi que son activité a pu être datée avec précision grâce au recoupement de deux méthodes de datation absolue – les mesures archéomagnétiques[15] prises sur les parois du four supposées en place de cuisson et l'analyse ^{14}C des charbons recueillis au fond du foyer (Us 1313)[16] – et de l'analyse céramique, dont le référentiel typo-chronologique est en cours d'élaboration pour le Maroc médiéval. L'utilisation du four islamique fouillé date du XIVe s. ap. J.-C.[17]



Fig. 18. L'encastrement du four FR1126 dans le bassin à huile romain (Us 1460).

14 - Correspondant de façon classique à une fois et demie le diamètre de la sole, la hauteur est estimée ici à minima au vu de la qualité médiocre de la construction.

15 - Des prélèvements ont été faits les 12 et 13 juin 2008 pour la datation par l'archéomagnétisme effectuée par le laboratoire de Gregg McIntosh, Research Fellow, Dept de Geofísica, Facultad de Ciencias Físicas, Universidad Complutense, 28040 Madrid. Il s'agit de prélèvements de fragments de paroi bien cuite. Les numéros de 1 à 5 concernent en revanche des parois de trous de chauffe au nord apparemment en bonne position de cuisson. Comme la sole a pivoté vers le sud, nous ne prenons pas d'échantillon de la sole ; en revanche, des prélèvements supplémentaires sur les parois bien en place ont été effectués.

16 - Analyse effectuée par Poznań Radiocarbon Laboratory (Pologne). La calibration a été faite avec OxCal software.

17 - La datation archéomagnétique donne la fourchette chronologique 1327-1373 ap. J.-C. et l'analyse ^{14}C, 1290-1410 ap. J.-C., avec, dans les deux cas, un indice de probabilité de 95 %.

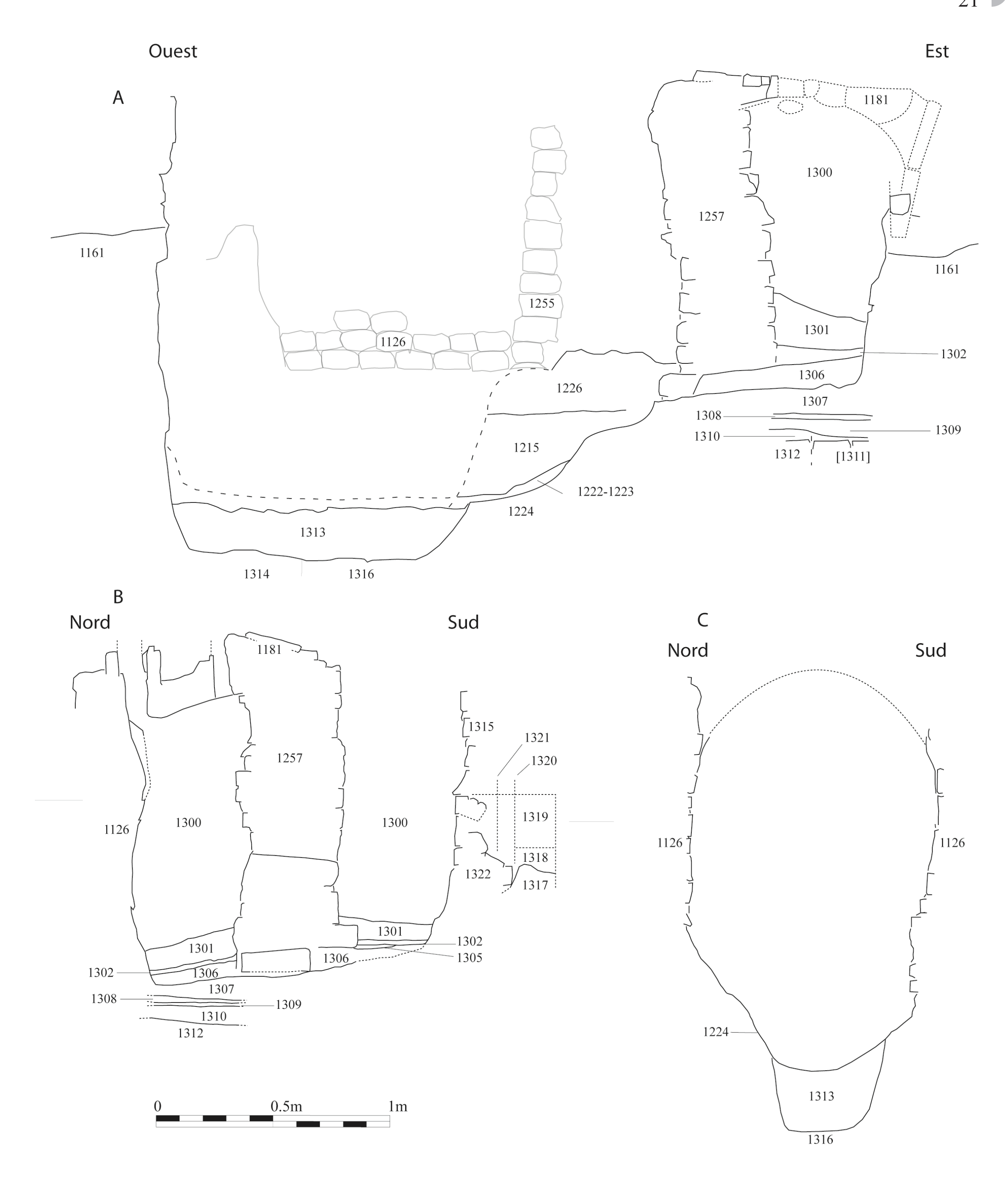


Fig. 19. Relevés du four islamique FR1126 (XIV^{e} siècle).

Dans un autre registre, il convient de souligner qu'un certain nombre de "défauts" de construction et même de réparations (non fondées sérieusement) sont sans doute la marque d'un artisanat non abouti ou à la dérive. La construction médiocre et les réparations toutes aussi médiocres ne se préoccupant pas de la stabilité des parois soumises aux effets répétés de la chaleur sont-elles la marque d'un artisanat en perte de vitesse ou d'un petit atelier marginal ?

3. Le Sondage 4 (secteur central) : un référentiel des occupations islamiques

Dans l'ensemble de ce secteur, aucune tranchée antérieure n'a été repérée ; c'est donc une zone intacte qui doit permettre de mieux connaître l'ampleur de l'occupation islamique dans le temps et dans l'espace. Le Sondage 4, implanté dans le secteur central, fait suite aux trois autres sondages effectués auparavant par l'équipe sur l'emplacement présumé d'un camp militaire romain. Perpendiculaire aux précédents selon une orientation nord-sud et mesurant 5 x 2 m en surface, il avait pour but initial de vérifier la présence probable de structures maçonnées à une faible profondeur sous la terre arable, mais également, d'offrir un aperçu stratigraphique de ce secteur méconnu et jamais exploré auparavant.

Les apports du sondage sont pluriels : 1/ sur environ 3 m de profondeur, on note plusieurs occupations médiévales caractérisées par un bâti en pierre ; 2/ les premiers vestiges romains, datés du III^e^ s. ap. J.-C., se rencontrent à environ 3 m de profondeur sous la forme de murs maçonnés ; 3/ l'orientation de ces murs romains, certes tardifs, ne coïncident pas avec le tracé du supposé camp[18]. En tout état de cause, les anomalies de surface observées antérieurement ne peuvent être rattachées à la présence d'un bâtiment militaire antique, mais davantage à des aménagements successifs, indéterminés en raison de l'exigüité du sondage, d'époque médiévale.

En effet, dans la continuité de l'analyse des photographies aériennes et des résultats de prospections géophysiques réalisées qui indiquaient une structuration anthropique sur quasiment l'ensemble du périmètre prospecté dans le secteur[19], trois sondages orientés est-ouest avaient été ouverts dans cette zone (**fig. 20**).

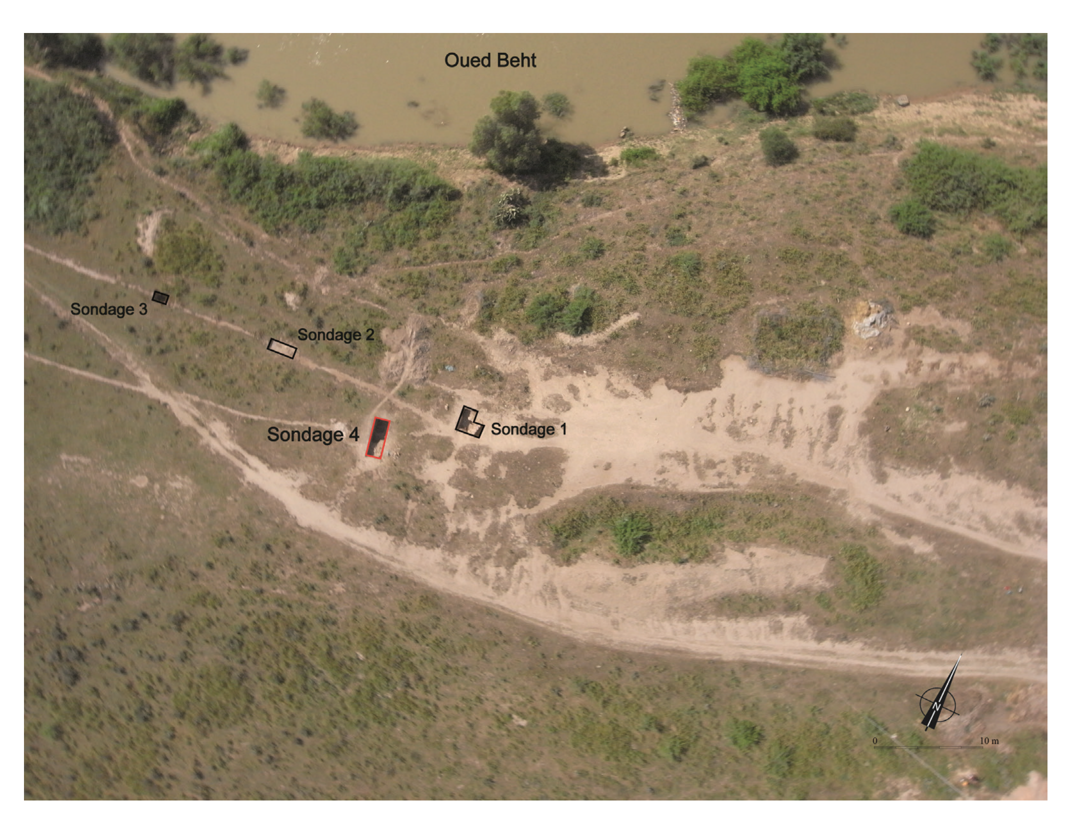


Fig. 20. Localisation du Sondage 4 (Secteur Central

Le Sondage 4 a permis de distinguer, au-dessus de la dernière occupation romaine, quatre niveaux islamiques, plus que ce que l'on a naguère relevé dans les autres secteurs de fouille. Pour cette raison,

18 - Quelques éléments repérés par les brigades topographiques au début du XXe siècle témoignent de la présence d'une *koudia* qui apparaît sur la photographie aérienne de 1943 sous la forme d'un quadrilatère de 90 x 90 m de côté. L'image géophysique avait également relevé l'existence d'une anomalie rectiligne d'au moins 45 m de long.

19 - Callegarin L. et alii 2005, p. 27-28.

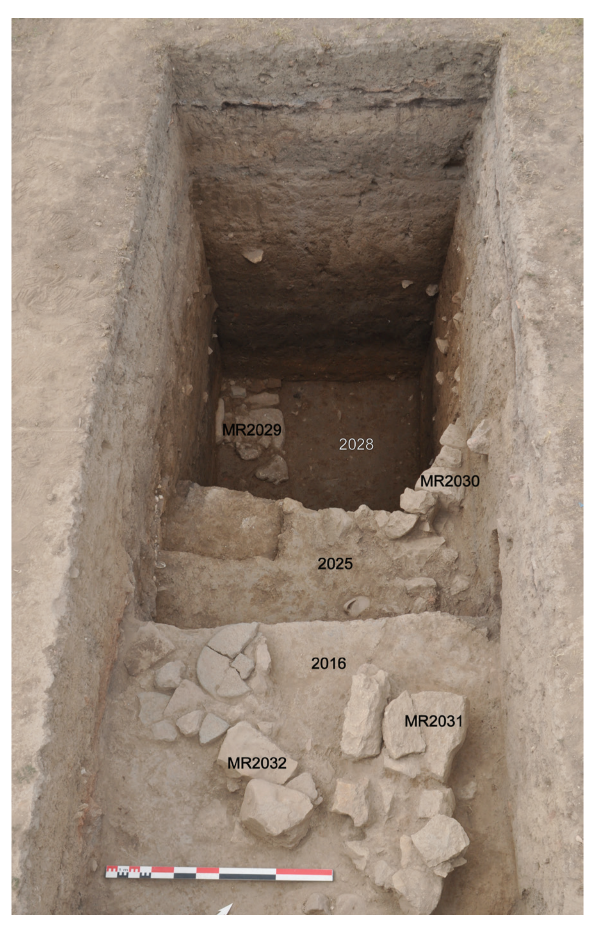


Fig. 21. Vue générale du Sondage 4 (campagne 2011)

il sera question ici de niveaux plus que de phases d'occupation en attendant les enseignements des études du matériel archéologique (**fig. 21**).

3.1. Le niveau islamique 1

Occultant l'abandon d'époque romaine sur plus d'un mètre d'épaisseur, une couche de destruction (Us 2026), argileuse, de couleur brun foncé, comprend à la fois des tessons romains et des fragments de céramique islamique. Dans ce remblai compact, est implanté le mur MR2030, orienté nord-sud, constitué de blocs et moellons de grès. Il a pu être mis en évidence contre la paroi est du sondage, sur une longueur de 1,60 m, une largeur d'au moins 0,45 m et une hauteur de 1 m, soit sur six assises. Assez ténu, le niveau d'utilisation de ce mur est essentiellement lisible en coupe (**fig. 21**) sous la forme d'un liseré charbonneux mêlé de quelques pierres, situé à environ 0,50 m au-dessus de la semelle de fondation de MR2030. Recouvrant l'arasement du mur, l'Us 2025 recèle les vestiges de la destruction de ce dernier avec un amas de pierres éboulées, mais aussi une terre granuleuse et compacte, indiquant une probable élévation en terre massive (**fig. 22 -23 et 25**). Dans cette couche de destruction 2025, une poche de terre brune de 0,50 m de diamètre contenant des coquilles avait été préalablement identifiée comme une fosse-dépotoir. Cette occupation précoce serait à dater entre le IX^{e} et XI^{e} siècles en attendant l'analyse minutieuse des céramiques issues de ce niveau.

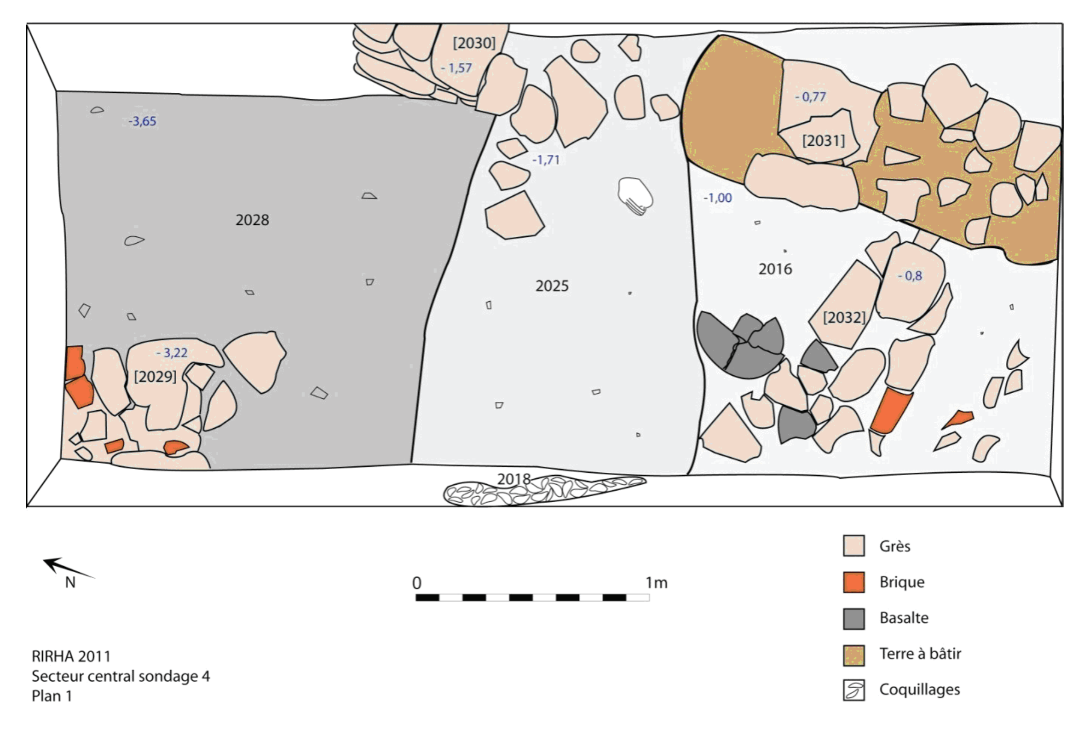


Fig. 22. Relevé en plan du Sondage 4 (campagne 2011) (DAO : S. Leclercq).

L'ensemble bâti de la Makina s'étend sur un espace presque rectangulaire de direction Nord – Sud, que vient côtoyer, du côté nord, un enclos[20] abritant des habitations élevées en un seul niveau[21] ; sur le côté sud, les bâtiments de l'espace dit l'huilerie[22]. Quelques traces des éléments constitutifs de la muraille de l'aqueduc apparaissent encore nettement de l'intérieur (les arcatures murées et les contreforts notamment). En se référant aux éléments architectoniques mis en œuvre pour son élévation, on peut faire la distinction, au sein de l'espace bâti de la Makina, entre trois zones distinctes comprenant chacune plusieurs murs de cloisonnement, mais aussi quelques pièces annexes, et des portes (parfois condamnées) de communication avec l'extérieur.

3.2. Le niveau islamique 2

Entamant la couche de destruction antérieure (Us 2025), deux fosses-dépotoirs (Us 2018 et 2020), et leur niveau de creusement (Us 2022), correspondent à une seconde phase d'occupation médiévale (fig. 22-23). L'Us 2022, constituée d'une couche brune compacte, a livré notamment de la céramique modelée peinte, mais aussi des formes tournées localement sans doute avec un exemplaire de « canthare » à corps piriforme probablement des XIII^{e}-XIV^{e} siècles[23]. Peu profonde et mesurant à peine 0,30 m de diamètre, la fosse 2020 ne contenait que quelques tessons de céramique islamique et des gastéropodes (fig. 24). La taille et la concentration assez importante de gastéropodes dans cette petite fosse posent la question d'une consommation éventuelle, liée à une occupation temporaire et éphémère[24].

À l'inverse, la fosse 2018, avec plus 0,60 m de diamètre et 0,40 m de profondeur, contenait un considérable dépôt (Us 2019) de près de 49 kg de bivalves, tous désolidarisés et de rares tessons céramiques dont un exemplaire de passoire à panse globulaire, type que l'on retrouve dans les productions du four FR1126 de l'Ensemble 1 attribuable à la fin du XIV^{e} siècle[25]. La composition très homogène du dépôt, la grande quantité et la taille de ces bivalves d'eau douce (*Unio elongatulus*), ainsi que la présence de traces d'ouverture sur de nombreux individus indiquent clairement qu'ils ont fait l'objet d'une consommation exceptionnelle et d'un rejet unique des valves.

20 - auquel on accède par une porte percée sur la muraille est.
21 - Bâtiment qu'on n'a pu visiter en raison de l'absence des propriétaires.
22 - dont l'accès se fait à partir d'une porte placé à proximité immédiate de la baie intérieure ouest du bab Sbaâ (El Makina).
23 - Callegarin L. et alii 2009, p. 68 et fig. 78.
24 - Voir l'étude archéozoologique de T. Ouleslati (dans Callegarin L. et alii, à paraître).
25 - Callegarin L. et alii 2009, p. 69 et fig. 79.

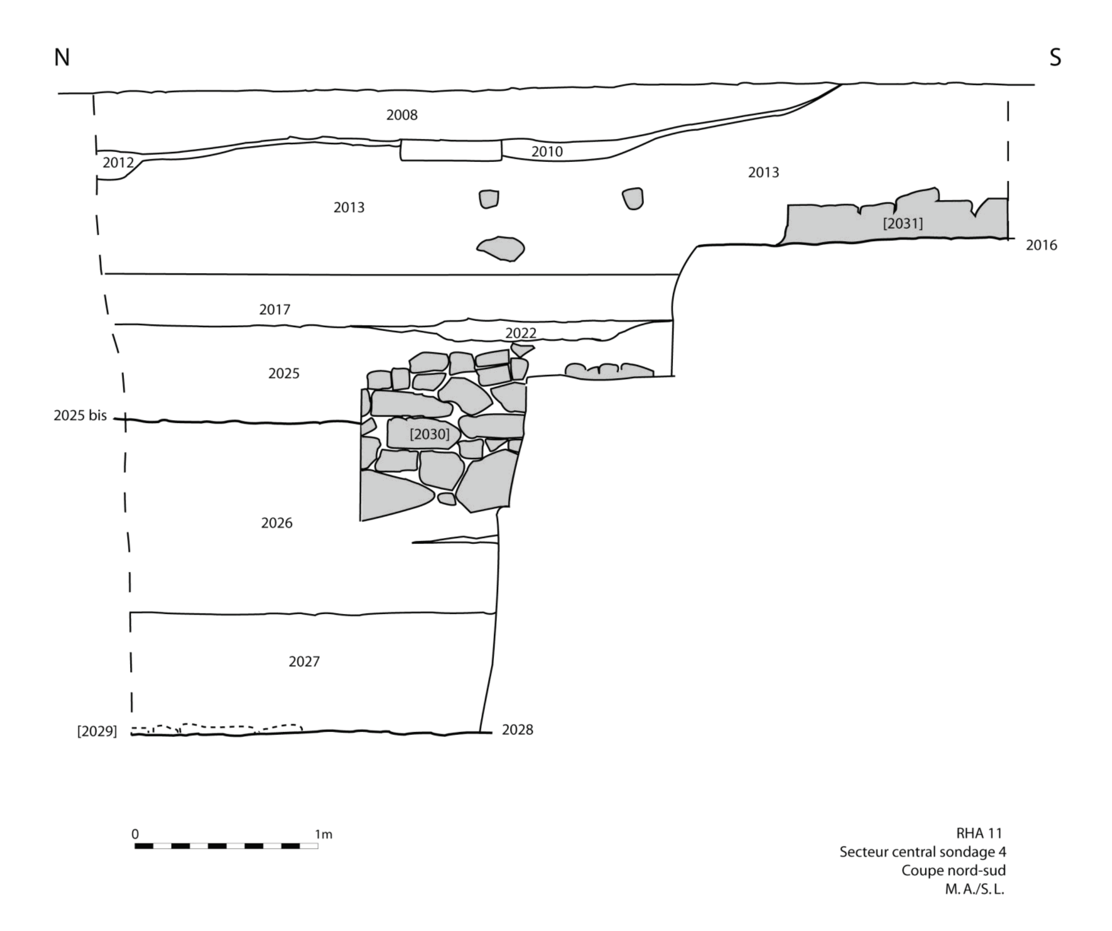


Fig. 23. Coupe stratigraphique de la paroi est du Sondage 4 (Secteur Central).



Fig. 24. Les trois derniers niveaux islamiques du Sondage 4 en cours de fouille.

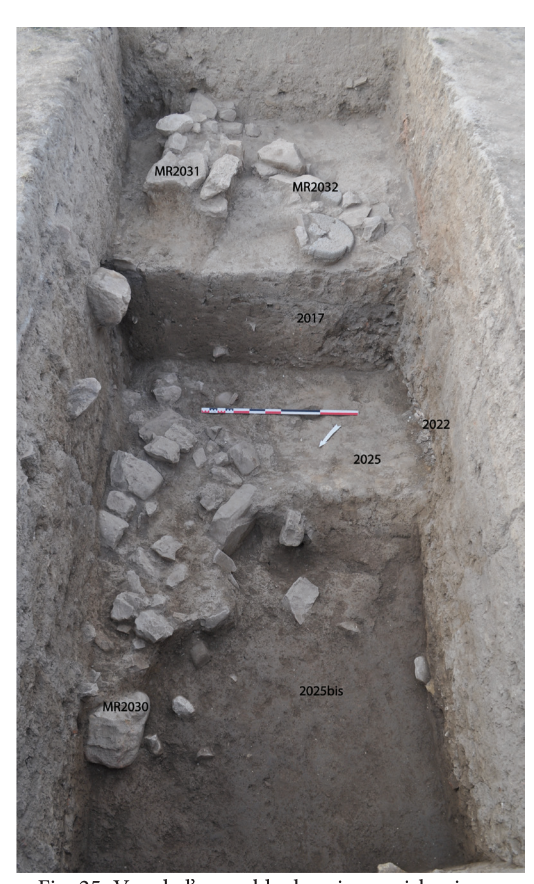


Fig. 25. Vue de l'ensemble des niveaux islamiques du Sondage 4.

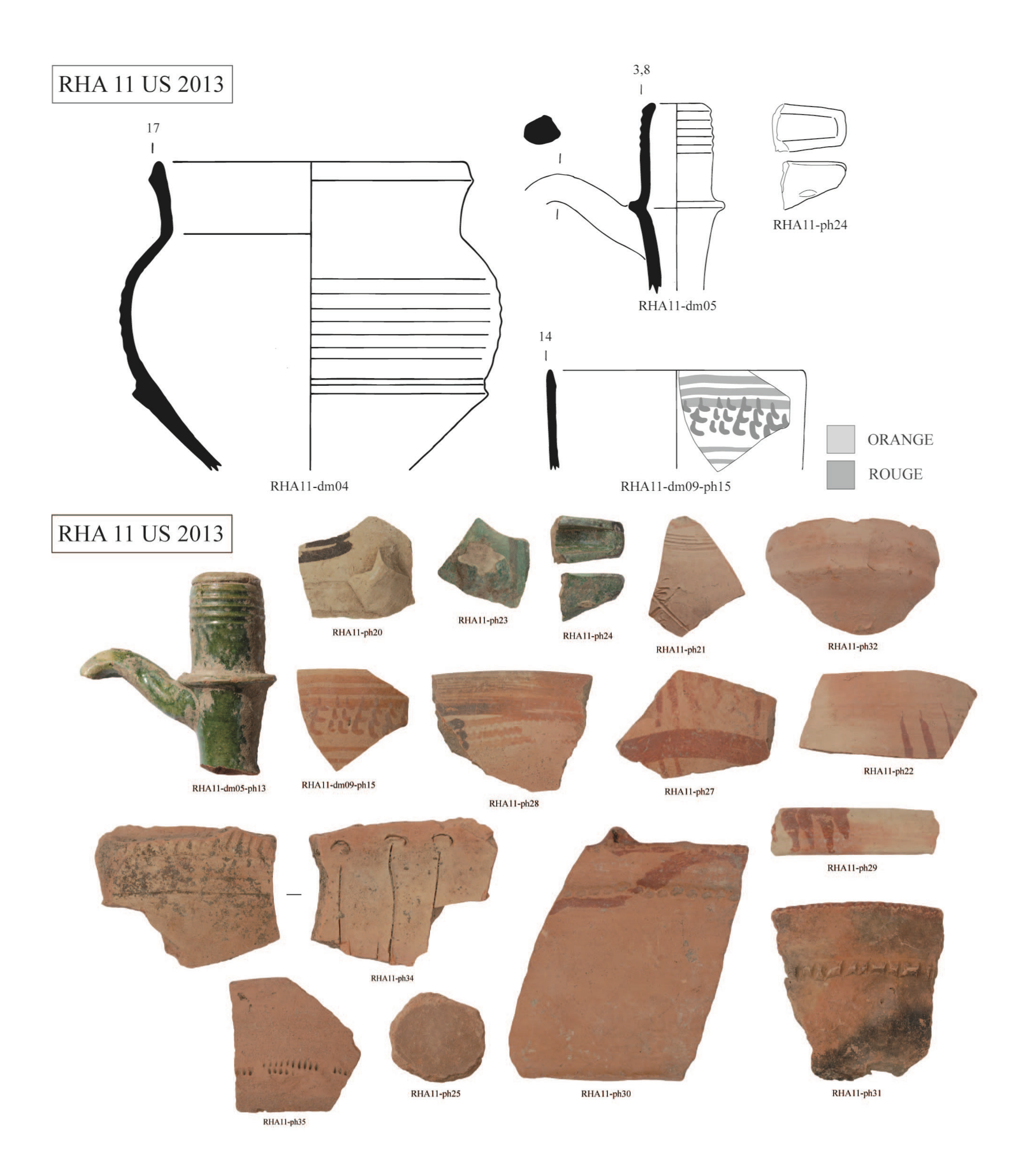


Fig. 26. Céramiques d'époque almohade et mérinide (XIII^{e}-XIV^{e} siècles).

3.3. Le niveau islamique 3

Sur une couche de destruction de 0,30 m d'épaisseur (Us 2017), une troisième implantation médiévale a été mise en évidence. Cette occupation comprend une structure bâtie composée de deux murs (MR2031 et MR2032) apparemment liés et un sol d'utilisation (Us 2016) (**fig. 21-23**). Reconnu sur 1,30 m de long et 0,55 m de large, le mur MR2031 orienté nord-sud présente un appareil mixte de gros moellons et de terre massive. Orienté est-ouest, le mur MR2032 présente encore deux assises de moellons de pierre et de fragments de briques cuites et forme un angle aigu avec le MR2031.

Occultant en particulier la structure bâtie (MR2031-MR2032) et son sol, une couche d'abandon (Us 2013) a pu être identifiée sur toute la superficie du sondage 4. Généralement brune et friable, elle est apparue rubéfiée dans la partie sud-ouest. L'idée d'une réoccupation momentanée des lieux après une période d'abandon n'est pas à exclure, auquel cas la rubéfaction correspondrait à une structure de combustion (un foyer ?). Cette couche a livré un matériel considérable et diversifié dont de nombreux tessons de céramiques islamiques glaçurées ou peintes attribuables aux XIII^{e}-XIV^{e} siècles (**fig. 26**), mais aussi trois meules, dont une complète, en basalte (inv. RHA11.288 à 290).

3.4. Le niveau islamique 4

Sous une couche de surface (Us 2008), peu épaisse et montrant un fort pendage vers le nord en direction de l'oued Beht, qui contenait notamment de la céramique à glaçure verte dont plusieurs lampes à bec, sont rapidement apparus les vestiges d'une dernière occupation islamique. Difficilement lisibles, ceux-ci se limitent au nord à un amas de pierres informes (Us 2009) et un probable niveau d'utilisation très restreint (Us 2010) ayant livré de la céramique islamique, tandis qu'un large dépotoir (Us 2012) occupe toute la partie nord du sondage 4 (**fig. 23**).

La datation de ce niveau est sans conteste postérieure au XIV^{e} siècle, mais on ignore presque tout sur cette occupation tardive de Rirha dont les traces peuvent correspondre à ce que l'on a découvert sur le secteur du tell, à savoir des trous de poteau matérialisant une construction légère de l'époque moderne.

Ainsi, explorant en profondeur un secteur encore méconnu, ce sondage a permis de mettre en perspective les données recueillies lors des prospections géophysiques et de montrer que certaines anomalies électromagnétiques peuvent se révéler des leurres[26]. D'ores et déjà, ce sondage a mis en évidence une succession de cinq niveaux d'occupation entre les II^{e}-III^{e} et le XIV^{e} siècles au moins dont trois établissements présentant d'imposantes maçonneries.

26 - Ici la compaction de la terre, due à la fréquentation intense de chemins pédestres, avait tracé de multiples lignes résistantes. Si la structuration anthropique du secteur a bien été confirmée, il semble que l'organisation des maçonneries soit différente de celle qui avait été envisagée.

Conclusion générale

Les traces archéologiques découvertes jusqu'ici, certes en nombre limité, et le mobilier céramique associé démontrent l'existence d'une agglomération médiévale au moins contemporaine du règne d'Idris II[27]. Au regard de la chronologie précoce fournie par certaines formes céramiques, Rirha pourrait être considéré comme un cas supplémentaire d'établissements, à l'instar de Volubilis[28] ou de Banasa, qui participent à la « renaissance » de la ville au haut Moyen-Âge[29]. Comme les dernières fouilles et l'étude des matériels ont permis de le constater, ce phénomène est particulièrement actif dans la zone du Gharb (nouvelles fondations, reprises de sites antiques etc.). Néanmoins, la rusticité du bâti et l'absence de monnaie préidrisside ou idrisside font songer à un site mineur, qui ne saurait être comparé à Volubilis ou à al-Basra où, à l'inverse, ces monnaies se retrouvent en abondance.

Les céramiques apportent aussi la preuve d'occupations postérieures, d'une chronologie encore imprécise, attribuables néanmoins aux dynasties almohades (1147-1244) et mérinides (1244-1472). A ces époques également, au vu des structures construites exhumées et de la qualité du matériel, et notamment les proportions infimes du glaçurage, il ne peut s'agir que d'un site modeste, fortement urbanisé, dont l'activité reste basée sur l'exploitation agricole et peut-être sur l'activité potière. Le faciès archéologique présente des réalités radicalement différentes de ce que l'on peut voir à la même période à Fès, Aghmat, Ksar es Seghir, Lixus ou Belyounech. L'occupation médiévale prise dans son ensemble dépasse l'intérieur de la boucle du méandre et s'étend sur la rive gauche, comme en témoigne le sondage Beht 4 qui a révélé la présence de vestiges de fours et de fosses-dépotoirs d'époque islamique directement posés sur le paléosol non anthropisé, correspondant à l'horizon géologique Rharbien. L'implantation islamique apparaît paradoxalement plus étendue en ce qui concerne l'emprise spatiale et en même temps plus diffuse en termes de bâti.

27 - Nous avons cru un moment que le site de Rirha pouvait être confondu avec le lieu *Aghigha* dont parle al-Bakrî (1965, p. 295). Il relate qu'une population portant le nom de Rabedis, après avoir été une première fois chassés de Cordoue par El Hakam Ier, avait été de nouveau expulsée d'un lieu dénommé *Aghigha* en 818 pour aller s'installer à Oualila (antique *Volubilis*) et ce jusqu'au milieu du XI^e^ siècle (Lenoir E. 1983-1984). En reprenant l'étude de l'itinéraire mentionnée par al-Bakrî, il est impossible que ces deux lieux puissent être confondus ; *Aghigha* est à situer au sud de Fès.
28 - Lenoir E. 1983-1984, p. 299-309. Akerraz A., 1998. p. 295-304.
29 - Rosenberger B. 1998, p. 229-241 ; García-Arenal M., Manzano Moreno E. 1998.

Bibliographie :

Sources

Al-'Azafî 1989, *Da'âmat al-yaqîn*, Rabat.

Al-Bakrî 1965, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris.

Al-Nuwairi 1917-1919, *Nihayat al-Arab fi funum al Adad*, éd. et trad. esp. M. Gaspar et Remiro, *Historia de los musulmanes de España y África*, Grenade, 1917-1919.

Ibn al Quitiyya 1925, *Ta' rij iftitah al-Andalus, Historia de la conquista de España por Aben Alcotia el cordobés*, Madrid, 1925.

Ibn al-Zayyât al-Tâdilî 1984, *Al-Tashawwuf ilâ rijâl al-tasawwuf*, Rabat, 1984.

Ibn 'Idari 1930, *Al-Bayan al-Mugrib fi Ajbar al-Andalus wa-l´Magrib I y II*, dans G.S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leyden, 1948-51 ; III, E. Levi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane au Xème siècle*, Paris, 1930.

Ouvrages et articles

Akerraz A. 1998, *Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis*, dans P. Cressier et M. García-Arenal (éd.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, p. 295-304.

Akerraz A., E. Lenoir, R. Rebuffat 1985, Plaine et montagne en Tingitane méridionale, dans Actes du IIIe colloque sur l'Afrique du Nord de la Commission de l'Afrique du Nord du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Montpellier, Pâques 1985, Bulletin du Comité des Travaux Historiques, Paris, p. 219-255.

Akerraz A., V. Brouquier, M. Coltelloni, E. Lenoir, M. Lenoir, J. Napoli, A. Oumlil, R. Rebuffat 1985-1986, Recherches sur le bassin du Sebou I. Gilda, BAM, 16, p. 235-257.

Akerraz A., V. Brouquier-Reddé, E. Lenoir 1995, *Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. L'occupation antique de la plaine du Gharb*, dans *Actes du VIe colloque international «Afrique du Nord antique et médiévale»*, (Pau, 1993), Paris, p. 235-269.

Bazzana A., M. de Cardenal-Breton, P. Cressier, A. Touri 1990, *Un four de potiers dans le nord du Maroc*, dans *Fours de potiers et «testares» médiévaux en Méditerranée occidentale (Madrid, 1987)*, Madrid, Publication de la Casa Velázquez, p. 93-104 (Série Archéologie, XIII).

Callegarin L., Kbiri-Alaoui M., Ichkhakh A., Darles C., Ropiot V. 2006, Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc), Mélanges de la Casa de Velázquez, 36-2, p. 345-357.

Callegarin L., Kbiri-Alaoui M., Ichkhakh A., (dir.) 2008, Nouvelles recherches archéologiques à Rirha (Sidi Slimane). Campagne 2008, rapport de synthèse inédit archivé au CNRS, Paris.

Chatelain L. 1935, Inventaire des mosaïques du Maroc. Mechra Sidi Jabeur, PSAM, 1, p. 68-69.

Chatelain L. 1944, Le Maroc des Romains, Paris.

Coll Conesa J. 2005, *I. Las cerámicas medievales, Capítulo III. La ocupación medieval*, dans M. Habibi y C. Aranegui (éd.), *Lixus 2-Ladera Sur. Excavaciones arqueológicas Marroco-Españolas en la colonia fenicia, campañas 2000-2003, Saguntum*, extra 6, p. 37-68.

Desbat A. 1995, Les structures de cuisson des ateliers marocains, dans *Ve Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale (Rabat 1991)*, Rabat, p. 12-18.

Euzennat M. 1989, Le limes de Tingitane. La frontière méridionale, Études d'Antiquités Africaines, Paris.

García-Arenal M., E. Manzano Moreno 1998, *Légitimité et villes idrissides*, dans P. Cressier et M. García-Arenal (éd.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, p. 257-284.

Girard S. 1985, L'établissement préislamique de Rirha (plaine du Rharb, Maroc), dans Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. IIème Colloque international (Grenoble 1983), BCTH, 19B, p. 87-107.

Lamb H. F., U. Eicher, V. R. Switsur 1989, An *18,000-year record of vegetation, lake-level and climatic change from Tigalmamine, Middle Atlas, Morocco*, *Journal of Biogeography*, 16, p. 65-74.

Lamb H. F., F. Damblon, R.W. Maxted 1991, *Human impact on the vegetation of the Middle Atlas, Morocco, during the last 5000 years*, *Journal of Biogeography*, 18, p. 519-532.

Lamb H. F., S. Van der Kaars 1995, *Vegetational response to Holocene climatic change: pollen and palaeolimnological data from the Middle Atlas, Morocco*, *The Holocene*, 5, p. 400-408.

Le Coz J. 1964, *Le Rharb : fellahs et colons*, 1, Paris.

Limane H., R. Rebuffat 1995, *Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. Voie romaine et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua. Annexe 1, Gilda*, dans *Actes du VIe colloque international 'Afrique du Nord antique et médiévale' (Pau, 1993)*, Paris, p. 315-320.

Reille M. 1976, *Analyse pollinique de sédiments postglaciaires dans le Moyen Atlas et le Haut Atlas marocains : premiers résultats*, *Ecologia Mediterranea*, 2, p. 153-170.

Reille M. 1977, *Contribution pollenanalytique à l'histoire holocène de la végétation des montagnes du Rif (Maroc septentrional)*, dans INQUA (éd.) *Recherches françaises sur le Quaternaire*, Supplément au Bulletin AFEQ, 50, p. 53-76.

Reille M. 1979, *Analyse pollinique du lac de Sidi Bou Rhaba, littoral atlantique (Maroc)*, *Ecologia Mediterranea*, 4, p. 61-65.

Rosenberger B. 1998, *Les premières villes islamiques du Maroc: géographie et fonctions*, dans P. Cressier et M. García-Arenal (éd.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, p. 229-256.

Roselló Pons M. 1987, Las cerámicas almohades de la calle Zavellá de Palma de Mallorca, dans Juan Zozaya Stabel-Hansen (coord.), Segundo Coloquio Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo Occidental (Toledo, 1981), Madrid, p. 189-191.

Thiriot J. 2008, *Le four islamique (Sous-Ensemble 3)*, dans L. Callegarin, M. Kbiri Alaoui, A. Ichkhakh, *Nouvelles recherches archéologiques à RIRHA (Sidi Slimane). Campagne 2008*, rapport inédit archivé au CNRS, Paris, p. 52-60.

Torremocha A., I. Navarro, J. B. Salado 2000, *La cerámica de época meriní en Algeciras*, dans *Cerámica Nazarí y Mariní*, *Transfretana* 4, p. 329-376.

ETUDE PRÉLIMINAIRE SUR LE HAMMAM D'AGHMAT

Abdallah Fili* et Ronald Messier**

Le Projet archéologique maroco-américain sur Aghmat a débuté depuis sept ans grâce à une heureuse et généreuse initiative de Frederik et Vanessa Vreeland, ancien Ambassadeur des Etats-Unis au Maroc et son épouse[1]. En 2006, une première convention a été signée par Vanderbilt University[2] qui a permis de fouiller une grande partie du Hammam avant qu'un accord cadre d'une gestion déléguée du site d'Aghmat ne soit signée en 2009 entre le Ministère de la culture et la Fondation Aghmat[3] dont l'objectif unique est de financer de nouvelles investigations et de participer à la conservation des vestiges exhumés en vue d'ouvrir le site au public. Il s'agit donc d'un partenariat public-privé dont la finalité est de mettre en valeur ce site exceptionnel de l'histoire marocaine.

Le présent travail vise à présenter le hammam islamique d'Aghmat qui a été le premier objet de nos recherches. Il a été systématiquement fouillé lors des trois campagnes de fouilles de 2005 à 2008. Son état menaçant ruine a nécessité la programmation de travaux de conservation exécutés selon les normes reconnues internationalement par une équipe de jeunes conservateurs marocains[4].

1- Aghmat : aperçu historique

Située au pied du Haut-Atlas, la ville d'Aghmat occupe une place de choix au milieu de la riche vallée de l'Ourika qui constitue l'un des passages principaux entre l'Atlas et la grande plaine du Haouz. Ces richesses et l'importance des éléments humains masmoudiens qui la peuplent en font une des rares agglomérations urbaines, avec Naffîs[5], de toute la région. Marrakech, à 30 km au nord-ouest, s'ajoute à ces villes vers le dernier quart du 11e siècle, sous le pouvoir almoravide. La fondation de la ville de Marrakech a relégué au second plan l'ensemble de ces centres urbains, et en premier lieu Aghmat, qui avait été initialement la capitale du nouvel empire saharien de 1058 au 1070. Ce rôle de capitale, la ville l'a joué pour la seconde fois après s'être promue à ce rang sous l'émirat local des Maghrâwa dès la fin du 10e siècle jusqu'à l'avènement des Almoravides. Nos connaissances sur cet émirat sont des plus sommaires, comme d'ailleurs sur la domination idrisside[6]. Laqqût ibn Yûsuf, son dernier émir et époux de Zaynab al-Nafzawiyya fille d'un riche commerçant kairouanais (Ishâq al-Huwwârî), fut évincé par 'Abd Allâh Ibn Yâsîn et Abû Bakr Ibn 'Umar[7]. Zaynab devint la femme de ce dernier, puis celle de son successeur Yûsuf ibn Tâshfîn, mais cette anecdote ne doit pas voiler le rôle du peuplement ifrîqiyen mais aussi andalusí qui fait d'Aghmat, durant cette période obscure, l'un des foyers commerciaux les plus animés du Maghreb al-Aqsâ. C'est également ici que le mâlikisme militant, avec une profonde

*Professeur d'Histoire, Faculté des Lettres, El Jadida, UMR 5648, Lyon, filimas@gmail.com
** Professeur Emérite, Middle Tennessee State University.

1- Lors d'une visite au village de Aghmat, Vanessa Vreeland a été amenée au hammam et a vite relevé l'importance de cet édifice. Ont participé au financement du projet entre 2005 et 2007, la Commission Maroco-Américaine pour l'Education et les Echanges Culturels et l'Institut Américain des Etudes Maghrébines

2- Cette première étape du programme a été codirigée par Ronald Messier, Larbi Erbati et Abdallah Fili.

3- Nous souhaitons remercier ici Monsieur Abdellah Salih, Directeur du patrimoine culturel qui a activement facilité l'aboutissement de cette convention unique en son genre au Maroc. Depuis 2008, la Fondation présidée par Moulay Abdallah Alaoui finance les recherches archéologiques et les travaux de conservation et a pratiquement achevée l'acquisition de deux hectares et demi d'un terrain constituant une réserve archéologique exceptionnelle dans une région qui attire de plus en plus la spéculation immobilière.

4- Tariq Moujoud, Mohammed Al Jattari, et Abdessalam Zizouni, « Site Conservation in Morocco : The Emergence of Practice at Aghmat », Conservation and MGMT of Arch. Sites, Vol. 12, N°. 3, 2010, p. 237-253. Ces travaux ont été financés par la Fondation Aghmat.

5- La ville de Naffîs n'a pas encore été localisée avec précision. Voir B. Rosenberger, « Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'oued Tensift », Hespéris-Tamuda, 8 (1967), 23-66. Ahmed Toufiq propose une autre possibilité de localisation voir al-Tâdilî, Kitâb al-Tashawwuf, Rabat, 1984, 90-91, note 28 passim.

6- Nous connaissons un seul dirham idrisside frappé au nom de Hamza. M. Laallaoui, « Aghmat, atelier monétaire idrisside », dans Actes du XIe Congrès international de numismatique, vol. III, Louvain-la-Neuve, 1993, 287-291.

7- Ibn Abî Zar', Rawd al-Qirtâs, Rabat, 1999, 163.

tendance mystique, a écrit ses lettres de noblesse, notamment lorsqu'il mobilisait contre les Barghwata et leurs idées[8]. Al-Idrîsî[9] et avant lui al-Bakrî[10] ont évoqué une ville jumelle : celle des Aylân est sise à l'est de celle des Ûrika, deux tribus masmûda qui partagent la région avec les Hazmîra. A en croire al-Idrîsî, la fondation de Marrakech, avec l'accord de ces tribus, n'a pas empêché Aghmat de devenir une plaque tournante du commerce transsaharien vers la Méditerranée[11], grâce à une élite de commerçants appartenant à la tribu des Huwwâra[12]. Mais cette prospérité a été entamée vraisemblablement à la fin de l'époque almohade et les récits d'Ibn al-Khatîb, qui a visité la région et la ville, décrivent une ville fantôme et délaissée ; les Hintâta n'ont pas réussi à sauvegarder sa fortune d'antan[13]. De cette crise, Aghmat ne réussira plus jamais à se dégager, puisque Léon l'Africain comme Marmól décrivirent une ville presque abandonnée sinon des ascètes qui occupent le centre de la ville et s'adonnent à l'agriculture et à la fabrication de la poterie[14]. L'ancienne ville s'est ruralisée et l'habitat est en grande partie déserté et éclaté au profit de nouveaux hameaux dispersés (douars).

2- Historique des recherches

Une ville avec un tel passé ne peut pas échapper à l'intérêt des chercheurs ; alors qu'il menait ses premières explorations en terre marocaine en 1901 sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, E. Doutté a visité Aghmat et y a consacré ses premières descriptions[15]. Il décrit sa madrasa, son hammam et sa mosquée pratiquement ruinée[16]. Depuis ce premier travail, la ville n'a visiblement plus attiré l'attention jusqu'à 1964, date à laquelle B. Rosenberger commanda un plan topographique des vestiges encore reconnaissables de l'ensemble du village. Le travail est colossal, mais il n'a abouti à aucun développement scientifique puisqu'il n'a donné lieu, à notre connaissance, à aucune publication. Il a donc fallu attendre 1995 pour qu'un projet archéologique soit envisagé, non pas spécifiquement sur Aghmat mais sur trois sites urbains du Haut Moyen-Âge au Maroc (Nakkur, Aghmat et Tamdoult) dans le cadre de la problématique des origines de la ville islamique au Maroc. Placé sous la direction de P. Cressier (Casa de Velázquez) et L. Erbati (INSAP), le programme a permis d'initier ou de relancer la recherche dans ces trois centres urbains, d'en évaluer, dans la limite du possible, la teneur et surtout d'en définir les grandes caractéristiques[17]. Aghmat a ainsi fait objet d'une étude extensive en 1997 avec l'implantation de plusieurs sondages vers la muraille, près de la mosquée actuelle et dans les environs immédiats du hammam, et plus précisément à l'emplacement de la grande mosquée Wattâs découverte en 2010. Dans cette même propriété, l'équipe maroco-française a procédé au nettoyage d'un sondage clandestin creusé, selon la tradition locale, par Glaoui, le Pacha de Marrakech sous le Protectorat français[18].

Le projet maroco-américain, dont on présente ici les résultats de la fouille du hammam, a commencé en 2005. S'inquiétant de l'état de dégradation du hammam ancien d'Aghmat, ces derniers ont d'abord demandé à R. Messier (Université de Tennessee et de Vanderbilt) de faire un diagnostic archéologique

8- Al-Tâdilî, Kitâb al-Tashawwuf, 50-51.

9- Al-Idrîsî, Nuzhat al-mushtâq, Beyrouth, 1989, 233.

10- Al-Bakrî, Al-Mughrib fî dikr bilâd Ifrîqiyya wa al-Maghrib, Le Caire, [s.d.], 153.

11- Al-Idrîsî, Nuzhat al-mushtâq, 232.

12- On pressent dans le Tashawwuf une relation spécifique entre cette élite commerçante et la propagande religieuse. Voir entre autres al-Tadîlî, Tashawwuf, 94, 193.

13- Ibn al-Khatîb, Mi'yâr al-ikhtiyâr fî zikr al-ma'âhid wa al-diyâr, annoté par M. K. Shabbanah, 1989, 164-165. Id., Nufâdat al-jirâb fî ghulâlat al-ightirâb, Casablanca, 1985, 55-56.

14- Léon l'Africain, Wasf Ifrîqiyâ, Beyrouth, 1980, 135-137. Marmól, L'Afrique, Rabat, 1988-1989, 60-61.

15- Ch. Clermont-Ganneau, « Lettre de M. Edmond Doutté, chargé de mission au Maroc », Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 45e année, 3, 1901, 333-336.

16- E. Doutté, En Tribu, Paris, 1914, 11-32.

17- Voir par exemple P. Cressier, « Du Sud au Nord du Sahara : la question de Tâmdult », dans A. Bazzana et H. Bocoum (éd.), Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb. Bilans et perspectives, Paris, 2004, 275-284, et Id., « Aghmat, une question de territoire », dans P. Sénac (dir.), Al-Andalus-Maghreb (VIII-XIIIe siècles), Toulouse, 2007, 81-95.

18- Sur Aghmat voir l'article de L. Erbati cité supra. Une description sommaire a été faite du hammam dans cet article. L. Erbati, « Deux sites urbains (IXe-XIe siècles). Casbah des Oudayas et Aghmat », dans A. Bazzana et H. Bocoum (éd.), Du Nord au Sud du Sahara. Cinquante ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb. Bilans et perspectives, Paris, 2004, 285-293.
P. Cressier, « Aghmat, une question de territoire », dans P. Sénac (dir.), Al-Andalus-Maghreb (VIII-XIIIe siècles), Toulouse, 2007, 81-95.

sur le monument et de définir une stratégie en vue de sa protection. Ce diagnostic, qui a révélé l'intérêt exceptionnel de la bâtisse, a été doublé d'un ramassage de surface aléatoire réalisé par A. Fili dans ses environs immédiats, confirmant l'occupation médiévale et post-médiévale de l'endroit[19]. Initialement, le projet ne visait en aucun cas l'ensemble du site d'Aghmat, mais uniquement le hammam médiéval. Mais les heureux développements de la fouille et la volonté de comprendre le contexte immédiat du monument a naturellement orienté les responsables, dès 2009, vers un élargissement des objectifs, d'abord par une approche extensive fondée sur les prospections géophysiques[20] et sur les données assez précises de la tradition orale encore vivace (chez les érudits locaux notamment), avant de pratiquer des sondages qui se sont avérés très fructueux[21].

3- Le hammam d'Aghmat

Le hammam d'Aghmat est sis au milieu d'un champ cultivé à proximité de la route principale, d'orientation sud-nord, traversant le site et longeant la seguia Tasultant qui pénètre dans la ville du côté sud à proximité du souk hebdomadaire. Si on considère les cimetières de la ville s'étendant au sud de ce dernier, le hammam occupe vraisemblablement la partie méridionale de la ville. Il est désigné par les habitants par Hammam des *Ishwihen* en référence à la famille de bouchers qui occupait et exploitait le site avant de le vendre à la famille Khayri, les propriétaires actuels. Le hammam est l'un des seuls monuments encore debout d'Aghmat. La mise en valeur agricole et l'abandon ont eu raison d'une grande partie du site.

Les sources écrites ont complètement ignoré la présence du hammam à Aghmat. Visiteurs comme compilateurs de seconde main, ils n'ont prêté aucune attention, comme à l'accoutumée, à un monument aussi important dans la vie de la cité. Seule une source hagiographique tardive, composée en hommage aux fondateurs de la zawiya Hazmiriyya d'Aghmat par Ibn Tadjillât au cours du 14e siècle et intitulée «*Ithmid al-aynayn wa nuzhat al-nâzirîn fî manâqib al-akhawayn*»[22], nous offre deux récits en relation avec le hammam[23].

3-1 Description du monument

Le plan du hammam d'Aghmat, qui s'organise sur près de 500m2, présente deux grandes entités structurellement distinctes. D'une part la salle d'accueil et de déshabillage et les trois salles, froide, tiède et chaude, d'autre part (Fig.1).

3-1-1 La salle de réception

La salle d'accueil est sous forme d'un trapèze rectangle de 12,5 m de large sur 11.5 m de profondeur dans l'axe sud-nord. L'angle droit de ce trapèze correspond au coin nord-ouest de cette salle de réception. L'accès à ce grand espace qui couvre près de 150m2 est situé au mur sud du hammam. Large de près de 1.80m, il est matérialisé par une série de brique disposée sur champ. Cette orientation empêche les rafales de vents dominants (ici vent de l'ouest) de pénétrer à l'intérieur de l'édifice. L'accès coudé favorise également cette protection. L'entrée coudée donne sur un vestibule de forme rectangulaire qui fait accéder par une porte à la galerie sud, la plus large de ses semblables de près de 2.65m. Elle communique avec la galerie est dont la largeur à l'extrémité nord (3m) fait le double de sa largeur dans le coin sud (1.50m), du fait de l'irrégularité du plan de la parcelle. Cette galerie aboutie au coin nord-est à des escaliers menant à un étage probablement de la tour-lanterne. Large de 1.70m, la galerie ouest abrite, dans le coin nord-ouest, le répartiteur d'eau. C'est la galerie nord qui organise l'accès à la salle froide du hammam proprement dit.

19- Entre autres, cette collecte avait confirmé la présence de céramiques décorées par la technique de la cuerda seca totale et partielle ainsi que des scories de métal et des boules de verre.

20- Ces prospections ont été réalisées par A. Fogel (Université de l'Arkansas).

21- Jusqu'à 2011 le palais de la ville a été, en grande partie, fouillé ainsi qu'une partie de la grande mosquée Wattâs.

22- Ibn Tadjillât, Ithmid al-aynayn wa nuzhat al-nâzirîn fî manâqib al-akhawayn, 2vol, Annoté par M. Rabitatdine, Diplôme des Etudes Supérieures, Université Mohamed V, Rabat, 1985-86.

23- Ils concernent l'utilisation de l'eau chaude du hammam par le shaykh al-Hazmîrî pour soigner un malade, et le vol qui a eu lieu au sein du hammam des biens d'un ami à ce shaykh. Plus tard, il retrouve son bien chez ce dernier en signe de miracle. Ibid, I, 236, 255-256.

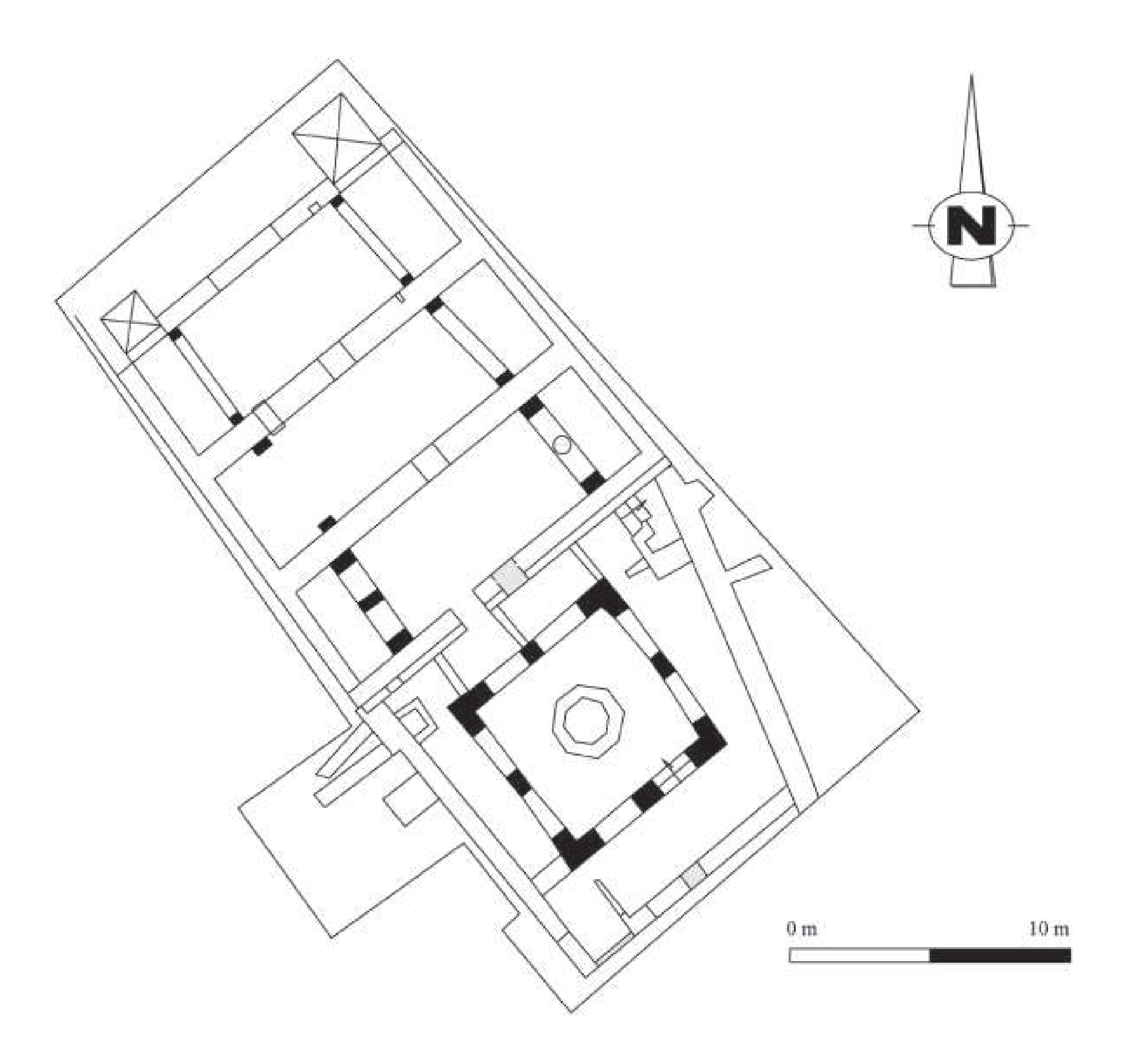


Fig. 1 : Hammam d'Aghmat, plan

L'ensemble de la salle de réception s'organise autour d'une cour centrale de 6m de côté parfaitement régulière et agrémentée par une vasque octogonale. Totalement construite en brique cuite, cette salle et ses galeries sont couvertes par une coupole couverte en tuiles non glaçurées. Il est cependant difficile de reconstituer la forme de cette coupole dépourvue également de toute décoration. Mais tout porte à croire que cet ensemble forme ce que l'on appelle une tour-lanterne qui permet un éclairage suffisant de toute la salle à l'aide de fenêtres. Les sols sont en briques cuites disposées en chevrons dans les galeries et au milieu de la vasque, et en arrêtes de poissons au centre de la cour. Les murs extérieurs sont en matériau mixte composé de briques cuites et de pierres. Seule la partie nord du mur est, est mis en oeuvre par la technique de *tabiya*. Ce mur correspond donc à un état antérieur appartenant à un bâtiment mitoyen.

Stratigraphiquement, le niveau d'abandon de la salle de réception a livré un matériel céramique varié dont la chronologie ne dépasse pas la fin de la seconde moitié du 14e siècle. Il est constitué essentiellement de petites jarres décorées en cuerda-seca partielle[24] (Fig. 2, 3), des lampes à bec pincé ou à pied haut, ainsi que des plats à bords différenciés et à décor noir sur glaçure blanche[25]. Nous avons profité d'un espace où le sol de la salle de réception a été arraché pour opérer un sondage vertical nous permettant de saisir la profondeur stratigraphique de l'édifice. L'emprise spatiale de ce sondage ne dépasse pas les 2m², il a permis, cependant, de comprendre partiellement l'évolution du monument. Hormis le sol du dernier état, trois autres niveaux de planchers ont été mis en évidence dans la salle de réception (Fig. 4). Le premier et le plus ancien est situé à 0.65m de profondeur par rapport au sol du dernier état. Il est composé de 8 cm de mortier de chaux de bonne facture. A l'ouest, il s'appuie contre un mur en pierre qui devrait être le mur extérieur du hammam pendant cet état. Il est rattaché à une vasque octogonale moins grande que celle du niveau le plus récent puisque le segment de l'octogone qui apparaît dans la façade du sondage mesure 0.70m au lieu de 1m pour la seconde. La vasque et le mur ont été condamnés par le deuxième sol d'occupation situé à une profondeur de 0.45cm par rapport au sol du dernier état. Un élargissement de la salle de réception, au moins vers l'ouest, semble être réalisé avec ce réaménagement, mais nous ne pouvons pas analyser ni les raison de cette agrandissement ni ses implications au niveau du plan général du hammam, sauf le fait que dès cet époque les galeries sont mises en place. Comme le premier, il est à base d'un mortier de chaux de près de 12 cm. Le troisième sol est profond de près de 25cm ; il utilise le mortier de chaux sur le côté est et la brique cuite disposée en chevron dans sa partie ouest. Il nous est difficile de préciser si la partie en mortier de chaux représente une réparation de la partie en brique cuite ou le contraire, ou s'agit-il simplement d'un choix délibéré. Ces différents sols sont séparés les uns avec les autres de couches de remblai vierge dont l'épaisseur oscille entre 8 et 12 cm. Elles justifient que l'occupation des lieux est restée permanente jusqu'à l'engagement des restaurations successives.

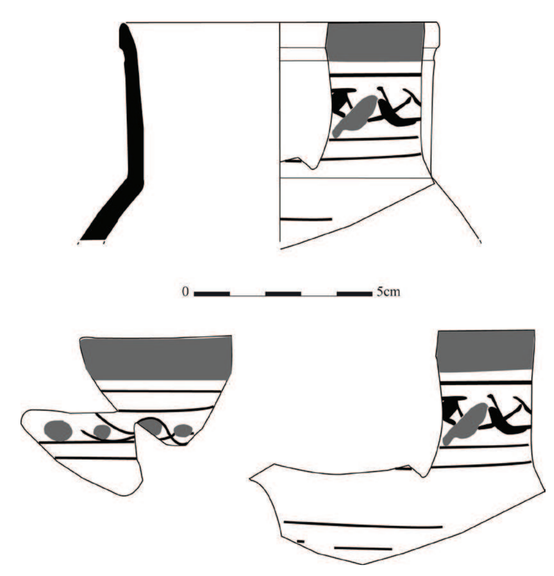


Fig. 2 : La céramique à décor de cuerda-seca



Fig. 3 : Céramique décorée de cuerda seca et en bas céramique en noir et blanc datée du 14e siècle

24- Des indices concordants plaident en faveur d'une production locale de cette céramique. Claire Délery supervise l'étude du matériel céramique de la mission d'Aghmat.

25- Un travail sur ces productions largement diffusées au Maroc durant les 13e et 14e, est en cours de préparation.

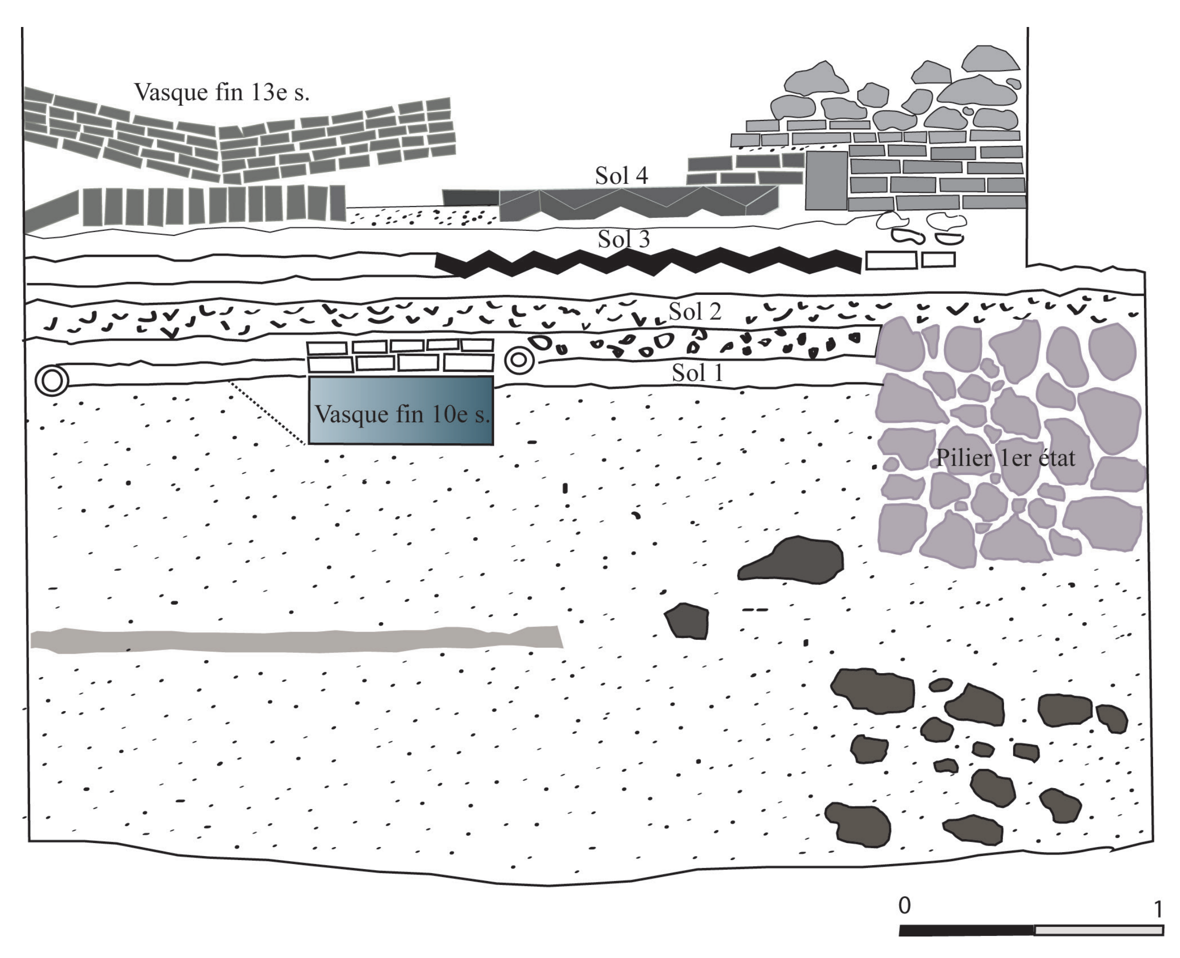


Fig. 4 : Coupe stratigraphique du sondage profond de la salle de réception

Torres Balbas appelle le plan de la salle de réception et de repos organisée autour de galeries communicantes, le hammam «avec la salle à lanterne centrale»[26] ou à tour lanterne permettant de l'éclairer. Il le considère comme une organisation tardive liée au 14e siècle aussi bien au Maroc qu'en al-Andalus, presque exclusivement aux bains princiers privés de Grenade. Au Maroc, c'est le cas par exemple au hammam de Chellah fondé vers la fin de la première moitié du 14e siècle. Elle se présente dans ce cas avec des dimensions moins importantes que celles d'Aghmat et les galeries sont disposées uniquement des deux côtés latéraux[27]. C'est le cas également du Hammam El Alou à Rabat qui est rattaché à la même période. Il dispose de deux galeries au nord et à l'ouest, et elle est couverte, dans la partie centrale, par une coupole à arrêtes[28]. En al-Andalus, cette disposition est apparue au bain privé du palais de Comares fondé pendant la première moitié du 14e siècle[29] qui, en plus des quatre galeries, dispose de deux grandes banquettes qui se font face. C'est également le cas du bain privé de Polinario près de la mosquée de la ville, construit au début du 14e siècle[30].

En réalité, le hammam d'Aghmat propose ce dispositif bien avant le 14e siècle. Car, depuis le second état (difficile à dater mais très largement antérieur au 14e siècle), matérialisé par la mise en place des galeries et l'élargissement, au moins du côté ouest, de la salle de réception et de repos. L'autre hammam marocain qui propose cette organisation est le hammam de la Casbah de Zagora, considéré comme almoravide,[31] présente un plan identique de celui d'Aghmat avec presque les mêmes proportions, même si, en l'absence d'escalier, il est difficile de s'assurer de la présence de la tour-lanterne[32].

26- L. Torres Balbas, «Salas con linterna central en la arquectura granadina», Al-Andalus, 24, 1959, 197-220.
27- H. Terrasse, «Trois bains mérinides du Maroc», Mélanges William Marçais, Paris, 1950, 312, fig. 1.
28- Ibid, 314, fig.3, 4.
29- J. Bermúdez Pareja, «El baňo del Palacio de Comares, en la Alhambra de Granada. Disposición promitiva y alteraciones», Cuadernos de la Alhambra, 10-11, 1974-75, 99-116, voir notamment fig.4 et 5.
30- L. Torres Balbas, «La mesquita real de la Alhambra y el baňo frontero», Al-Andalus, X, 1945, 196-214.
31- J. Meunié, Ch. Allain, «La forteresse almoravide de Zagora», Hespéris XLVIII, 1956, 305-323.
32- Un mémoire de fin d'étude est en cours de préparation par Nadia Ait Lhaj à l'Insap sur la Casbah de Zagora sous la direc-

3-1-2 Trois chambres voûtées

L'accès aux salles voûtées et parallèles du hammam se fait par la galerie nord. Par là, on pénètre par une porte large de 90 cm dont l'arc, reconstitué, est probablement en plein cintre. Cette porte est celle du dernier état, puisqu'une seconde porte, située à sa droite, est condamnée. Elle correspond à la porte originelle ; elle est de 1.10 de largeur et ne mesure que près de 1.82 de hauteur, ce qui la rattache à un niveau du sol inférieur que celui de la seconde porte. Elle est surmontée par un arc surbaissé en brique cuite. (Fig. 5).



Fig. 5 : Vue générale sur la salle de réception et les deux portes d'accès à la salle froide

Avec ses 13m, la salle froide est la plus longue des trois salles du hammam. Sa largeur atteint les 4m pour une hauteur de 3.65m. Deux citernes occupent les extrémités est et ouest de la pièce ; large de 1.75m, celle sise à l'est est suspendue à une hauteur de 1.30 m environ au dessus du plancher. Moins large (1.50m), la citerne à l'ouest du rentrant est couverte par une voûte en berceau. Les parois de celle-ci sont couvertes d'un enduit de chaux riche en dégraissant en paille fine. Ces deux citernes, sont en réalité le résultat de modifications postérieures à la fondation du hammam. En effet, avant de construire ces deux ouvrages hydrauliques sur la largeur de la pièce froide, deux alcôves occupaient leurs places. Un pilier carré occupe encore le milieu du mur extérieur de la citerne ouest ; il est en relation avec des piliers contreforts plaqués contre les parois de la salle, pour former une entrée géminée. C'est le même cas pour la citerne est avec une colonne circulaire en brique cuite à la place du pilier carré. Nous ignorons la raison pour laquelle la citerne est a été suspendue en hauteur par rapport au plancher du hammam. Il est clair cependant que la construction des deux citernes doit correspondre au besoin d'augmentation des quantités d'eau froide mis à la disposition du hammam soit du fait de l'augmentation de l'affluence soit de la rareté de l'eau et le besoin d'en stocker des quantités suffisantes. Le côté nord-ouest de cette salle est occupé par une banquette.

De la salle froide on accède à la salle tiède par une porte à arc surbaissé située sur le même axe que la porte originelle à la salle froide. Longue de 12.10m et large de 3.90m, la salle tiède est certainement la plus haute des trois salles avec 3.75m. A l'instar de ces dernières, elle est dotée de piliers contreforts délimitant des alcôves. Les traces de coups pioche qui ont permis l'enlèvement de l'enduit pour installer ces piliers sont encore visibles dans cette salle. Il en est de même pour les limites extérieures des arcs, notamment dans les parties supérieures des parois. La salle tiède est dépourvue de toute autre structure et offre ainsi la plus grande surface possible de baignade aux usagers du hammam[33]. (Fig. 6).

tion d'Ahmed Ettahiri.

33- C'est le cas de la grande majorité des hammams antérieurs aux 13e-14e siècles.

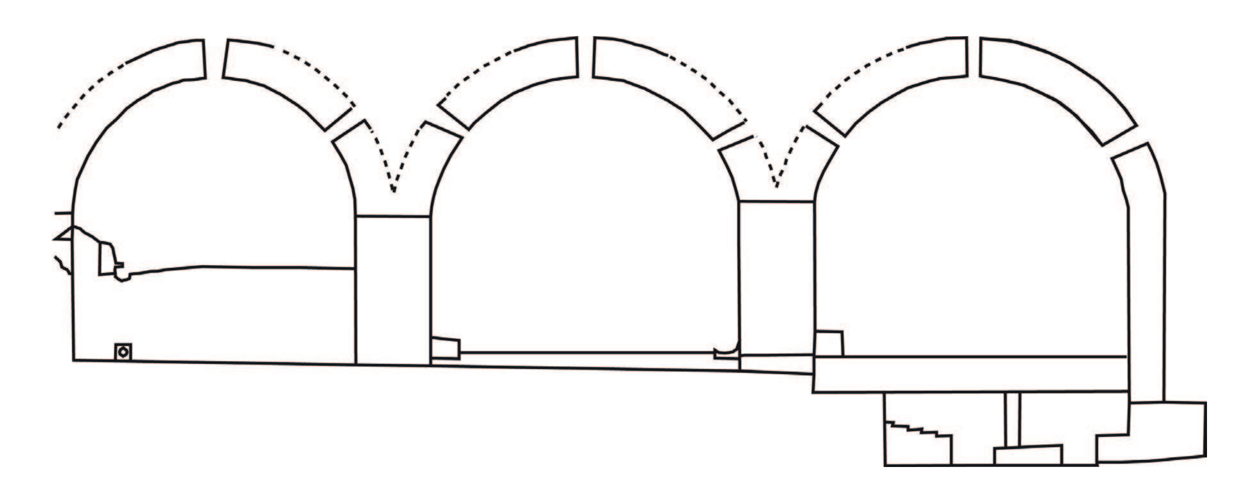


Fig. 6 : Hammam d'Aghmat, coupe des trois nefs parallèles

De cette salle, on accède à la salle chaude par une porte du même type que celle de la salle tiède. Elle est la moins haute (3.50m) des précédentes mais la plus large pour 4.10m sur 11.10 de long. Sa superficie est en effet imposée par la difficulté de chauffer un espace très grand. Le plancher, en béton de chaux, repose sur des piliers carrés en briques cuites de 0.50m de côté et de 0.80m de hauteur. Ils sont espacés de 50 cm environs et reliés entre eux par des encorbellements sur lesquels repose le plancher de la salle et permettent la circulation de la chaleur provenant de l'alandier situé plus au nord et surmonté par un arc de décharge en plein cintre. Nous ne savons pas si un bassin d'eau chaude est implanté ici ou non, tellement cette partie a subi des destructions qui rendent difficiles la lecture des vestiges[34] (Fig. 7).



Fig. 7 : Salle chaude accès et arc de décharge situé au dessus de l'alandier

Le tirage se fait par le biais de cheminées en terre cuite situées de part et d'autre de la porte d'accès. Elles ont été remplacées par d'autres en briques cuites, placées cette fois-ci vers les extrémités de la salle, très probablement pour assurer une meilleure répartition de la chaleur, puisque nous en trouvons au moins une autre au coin nord-est de cette salle chaude. Il n'est pas impossible qu'une quatrième soit implantée dans le coin nord-ouest. Dans les coins est et ouest, la salle chaude abrite deux petites chambres de 2.30m sur 1.60m destinées aux ablutions et au savonnage. Celle du coin nord-est conserve

34- Le propriétaire de la parcelle nous a dit avoir loué cette partie à un vendeur de briques cuites spoliées sur le site dans les années 80. Ce dernier a visiblement défait l'arc de décharge et a creusé plus profondément puisqu'au cours de nos fouilles, nous avons trouvé un rayon de bicyclette à une profondeur dépassant les 3.50m.

à son ouverture le départ d'un arc, ce qui laisse entendre qu'il s'agit originellement d'un bassin converti en chambre d'ablution. Les indices en présence sont trop ténus pour trancher.

Les trois salles sont construites à l'aide de galets parfaitement assisés et maintenu par une épaisse couche de mortier très riche en chaux. Elles sont couvertes par des voûtes en berceau mis en oeuvre, niveau par niveau, à l'aide d'un coffrage. Par endroit, les traces de traverses et de planches sont encore visibles, notamment dans les salles froide et tiède. Les voûtes sont percées de lucarnes de formes pyramidales permettant l'aération et l'éclairage continu des trois salles.

La salle de chauffe garde encore une grande partie de son mystère puisqu'elle n'a été que partiellement fouillée. La liaison entre l'alandier et la salle chaude se fait par l'intermédiaire d'un encorbellement en brique cuite. L'ensemble est couvert par une voûte en bâtière qui présente, au moins, deux états, et qui est liée, dans le premier état, à l'arc de décharge supportant le mur nord de la salle chaude. La fragilité de l'endroit et donc la volonté des constructeurs d'intervenir sans difficulté pour d'éventuelles réparations ou restaurations, expliqueraient le choix de construire cet arc[35]. Largement adopté dans les constructions antiques, ce procédé est également utilisé par le hammam de San Sebastian de Suso à Tolède qui remonte à la fin du X – début du XIe siècle[36].

Pour comprendre la stratigraphie de cette partie du hammam, nous avons réalisé dans la salle froide un sondage de 1m sur 1m. Comme pour la salle de réception, trois sols y ont été localisés sous le sol du dernier état. Tous les trois sols sont en béton de chaux de bonne facture. Le premier est situé à -0.38m, le second à -0.50m et le dernier à -0.61m et sont séparés par des couches de remblai de terre vierge de tout matériel archéologique. Sous le sol inférieur, un matériel hétérogène a pu être collecté avec notamment plusieurs céramiques rattachées au 10^{e} siècle. Une datation ^{14}C vient préciser cette datation en proposant une fourchette allant du 890 au 1030AD (95% de probabilité). La fondation du hammam a donc eu lieu avant l'époque almoravide et vraisemblablement sous l'Emirat local des Maghrawa qui gouvernait la ville durant une période dont les débuts sont imprécises mais qui tournent autour de la première moitié du 10e jusqu'à l'avènement des Almoravides qui ont conquis la ville en 1057-58. Pour le niveau supérieur, la datation d'un os animal, mélangé au mortier utiliser pour ce sol, a livré une datation calibrée de 1270-1340. Elle vient confirmer la chronologie proposée par le matériel céramique du niveau d'abandon.

Une réelle correspondance entre les sols de la salle de réception et de la salle froide est à relever. Cependant dans le troisième état, la salle froide est plus profonde de 13 cm par rapport à la salle de réception[37]. Cette différence du niveau peut être une déclivité naturelle entre les deux parties.

Ainsi l'occupation du hammam a eu lieu quatre siècles durant. La réparation des sols a eu lieu, théoriquement, après un siècle environ d'utilisation. D'autres réaménagements seraient programmés en même temps que ces réfections. On a mentionné le changement de la porte d'accès à la salle froide et ses implications sur la circulation interne su hammam. On a évoqué également la mise en place des citernes de la salle froide et avant ceci la construction des arcs contreforts de part et d'autre de chacune des trois salles.

4- L'alimentation en eau

L'alimentation en eau est aussi importante dans un hammam que son évacuation. Son fonctionnement en dépend. En revanche, avec la fouille archéologique, bien des pans du système hydraulique nous échappent, car enfouis sous les sols ou encastrés dans les structures. Il est évident également que ce système a évolué au grès de nouveaux aménagements. En effet, la mise en place des citernes d'eau froide dans la salle froide devrait bouleverser l'alimentation du hammam. Celle à droite

35- J.-P. Adam, La construction romaine. Matériaux et techniques, 3e éd., Paris, 1995, 259. « Grâce à cette disposition, en cas de réfection, il suffisait d'ouvrir la maçonnerie de remplissage située sous l'arc sans risquer d'endommager le mur ».
Nous remercions H. Ammar qui a attiré notre attention sur ce dispositif qu'il a lui-même relevé sur la canalisation qui alimente le château d'eau à Chellah à l'époque romaine. H. Ammar, Monuments des eaux à Sala dans l'Antiquité, Thèse de Doctorat, Université Paris Panthéon, 2007, 2 vol, p. 183, pl. 64-1.
36- J. Passini, «Los baños extramuros de San Sebastián», Al-Qantara, XVIII, Granada, 187-219, fig. 10.
37- Il s'agit uniquement de mesures réalisées sur le terrain et non d'éléments mis en évidence pendant la fouille.

du rentrant est alimentée à l'aide d'un tuyau en terre cuite coupant le mur sud de la salle et dont le diamètre ne dépasse pas 4 centimètres. En revanche, celle de gauche est alimentée par un tuyau de 8 centimètres de diamètre et coupant le mur latéral ouest de la salle. Ces deux branches alimentant les deux citernes, sont tardives et ne nous aide pas à résoudre l'énigme de l'alimentation en eau pendant le premier état. Aucun autre élément concernant cette question n'a été relevé à l'intérieur des trois salles parallèles. En revanche, dans la salle de réception, une canalisation, coupant le mur extérieur ouest, a été mise au jour dans le coin nord-ouest. Orientée ouest-est, elle est accolée au mur sud de la salle froide sur une longueur de 3m pour une hauteur comprise entre 0.80et 0.90m et une largeur de 0.45m. Elle épouse un tracé irrégulier avec une légère inclinaison vers le nord pour rejoindre la seguia Tasultant située à l'ouest du hammam. Du côté est, la canalisation se scinde en deux branches. La première, haute de 0.70m et large de 0.40cm, tourne vers le sud ; et la seconde, d'une hauteur de 0.50m et une largeur de 0.40m est orientée vers le nord. Il nous est difficile de suivre après les structures que chacune de ses deux branches alimentent en eau. La première alimente t-elle la vasque octogonale pendant que la seconde aboutie au hammam ? En tous cas, il est difficile d'imaginer un tel dispositif d'où le hammam ne profite pas, même s'il est possible qu'il draine également cette substance importante vers d'autres bâtiments après l'avoir alimenté.

Cet ensemble hydraulique est construit à l'aide de briques cuites maintenues avec un mortier riche en chaux. Sa couverture a été faite avec de gros blocs de pierre. La dernière assise de briques sur laquelle reposent ces derniers, marque un ressaut vers l'intérieur de la canalisation afin de leur assurer une meilleure stabilité. Si le sol de ces canalisations est en mortier de chaux bien lissé, leurs parois internes, en revanche, n'ont subi aucun traitement. Les céramiques recueillies au niveau du sol de cet ouvrage permettent de dater son abandon de la fin du 14e siècle.

La seguia Tasultant Qabîla qui aliment cette canalisation longe le mur ouest du hammam ; il en est éloigné de près de 4.50m au niveau du mur sud de la salle froide. Cette distance s'accentue en se dirigeant vers le nord. Le raccordement de la canalisation à la seguia se fait dans le sens contraire de la force de l'eau (**Fig. 9**). Cette astuce permet vraisemblablement de contrôler au mieux les débits orientés vers le hammam ainsi que pour éviter que leur force ne soit préjudiciable à la structure du hammam.

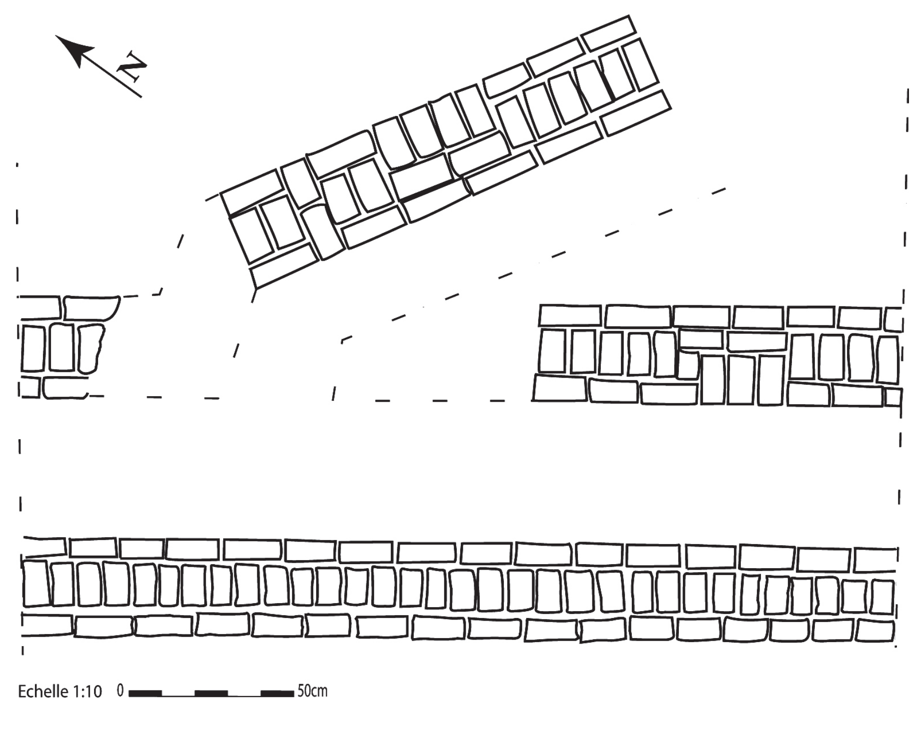


Fig.8 : Raccordement entre la Seguia Sultaniya et la canalisation située à la salle de réception (Dessin A. Zizouni, DAO S. Walid)

Nous avons profité d'un puits de la *khattara* tardive dite des Idghoughen (en référence au hameau probablement d'époque moderne sis au nord d'Aghmat) située à l'ouest du hammam et qui a coupé l'ancienne Seguia Tasultant, pour examiner cette dernière. Sa version actuelle, parallèle à celle découverte, a été bétonnée et, en partie, couverte. L'une et l'autre sont parfaitement parallèles au mur latéral ouest du hammam. Un sondage dans le coin nord ouest de la parcelle, nous a permis

de mettre au jour le prolongement de cette structure hydraulique ancienne dans cette direction sur près de 45m. Cette dernière est construite en un matériau mixte alternant pierres dans les parties inférieures et briques cuites dans les parties supérieures de la seguia. Haute de 1m et large de 0.55m, elle est couverte d'une voûte en berceau exécutée en briques cuites (Fig. 9).

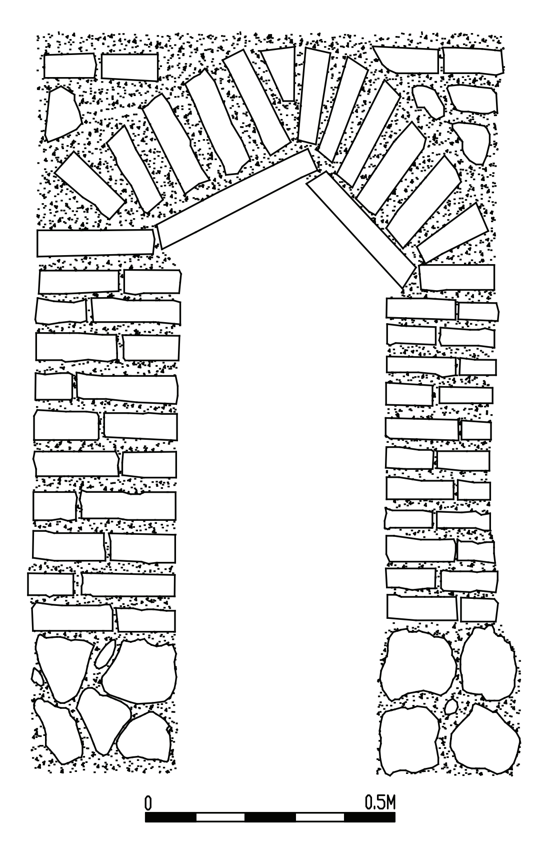


Fig. 9 : La Seguia Sultâniyya, coupe (Dessin A. Zizouni, DAO. S. Walid)

Nous ne savons pas si la totalité de la canalisation est ainsi couverte ou juste une partie comme les sources écrites le suggèrent. En effet, les textes sont relativement ambigus sur l'appellation de la seguia Tasultant. Al-Idrisî, qui a visité la ville au début de la seconde moitié du 12e siècle, parle d'un petit «*fleuve (nahr) qui traverse la ville du sud au nord ; il actionne des moulins à eau qu'ils utilisent pour moudre leurs grains. Ce fleuve pénètre en ville le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche. Le reste de la semaine, ils l'utilisent pour irriguer leurs jardins et leurs terres en en privant complètement la ville...*»[38]. Il en est de même pour Ibn al-Khatîb, qui achève sa *Nufâdat al-djirâb* vers 1365, qui utilise le terme de l'oued et de fleuve (*nahr*). L'un d'eux passe à l'est de la grande mosquée[39]. Il évoque également l'existence de ponts permettant de traverser l'oued[40]. Comme al-Idrîsî, il précise que le fleuve passe à proximité de la grande mosquée[41]. Le premier auteur à avoir mentionné la seguia Sultâniya est Ibn Abd al-Malik al-Murrâkushî (m. 1330) dans son ouvrage *Al-dhayl wa al-takmila*. Il rapporte que «*...à l'est de la mosquée, se trouve la plus grande voie (al-mamar al-a'zam) de la ville et la grande seguia al-sultâniyya...Un pont a été aménagé sur la seguia pour accéder à la mosquée*»[42].

On voit donc d'après ces éléments textuels que la seguia Sultaniya est vraisemblablement un élément hydraulique naturel qui parcourt la ville du sud au nord en la divisant en deux parties et captant une partie des eaux du Haut-Atlas. Il a été probablement aménagé au profit des besoins de la ville d'Aghmat en matière d'eau potable et d'irrigation.

Il est à signaler enfin que sur le mur latéral ouest du hammam, nous avons découvert une série de tuyaux en poterie de 11 cm de diamètre qui se dirige vers le nord puis vers l'est toujours encastrée dans le mur en brique qui s'appuie contre le mur en galet à l'extérieur de la petite chambre des ablutions située au coins nord–ouest de la salle chaude. C'est un indice chronologique permettant de considérer que l'installation de ces tuyaux est postérieure au premier état du bâtiment.

Pour l'évacuation des eaux usées, nous avons relevé un trou d'évacuation dans la salle froide. Il est situé dans le coin sud-ouest immédiatement à gauche du rentrant. Il est cependant difficile de savoir vers où ces eaux sont évacuées. Une rigole couverte court entre la salle chaude et la salle froide, attestant que les eaux usées des salles chaudes et tièdes sont évacuées par la salle froide. Enfin, les eaux de la petite chambre des ablutions située au nord-est de la pièce chaude sont directement évacuées vers la salle chaude par le biais d'un trou d'évacuation.

38- Al-Idrîsî, Nuzhat al-mushtâq fî ikhtirâq al-âfâq, Beyrouth, 1989, 231. Si ces informations se trouvent vraies, on imagine l'intérêt qu'un aussi grand hammam comme celui d'Aghmat à gérer convenablement les quantités d'eau disponibles. Le stockage s'avère donc une solution partielle afin de limiter cette absence d'eau pendant trois jours par semaine.

39- Après la découverte de la grande mosquée en 2010, nous savons maintenant qu'il décrit les environs du hammam que nous présentons ici.

40- Ibn al-Khatîb, Nufâdat al-djirâb fî ghulâlat al-ightirâb, Casablanca, 1985, 55.

41- Ibid, 56.

42- Ibn Abd al-Malik al-Murrâkushî, Al-Dhayl wa-al-takmila, t. VIII, éd. M. Benchrifa, Rabat, 1984, 408.

5- L'abandon du hammam

A la lumière du matériel céramique collecté, l'abandon du hammam a eu lieu à la fin du 14e siècle. Il coïncide vraisemblablement avec la perte de vitesse dans laquelle la ville s'est irrémédiablement et progressivement engagée depuis la fin de l'époque almohade voire depuis l'élection de Marrakech comme capitale de l'Empire almoravide puis almohade[43].

Les couches de destruction du hammam attestent un lent processus d'abandon mais aussi une récupération continue des matériaux de construction et notamment les briques cuites. Le lieu de l'édifice s'est ainsi engagé dans un changement fonctionnel important. Ibn al-Khatîb qui a visité la ville a, dès le début de la seconde moitié du 14e siècle, insisté sur la prédominance de la destruction (*al-kharâb*) dans la ville[44]. Discours largement repris et confirmé, plus tard, successivement par Léon l'Africain et Marmól[45].

Nous avons relevé trois étapes majeures de cet abandon du centre monumental de la ville d'Aghmat dont le hammam représente un élément prépondérant.

5-1- Lieu d'enterrement

Le premier élément de ce changement radical de la fonction des lieux c'est l'installation dans le lieu du hammam d'un cimetière. Des tombes ont été installées à même le sol de la salle chaude et de la salle tiède qui est visiblement la limite méridionale de ce lieu d'enterrement. D'autres tombes ont été trouvées à la salle de chauffe et dans l'hypocauste. Ce lieu d'enterrement dépasse la parcelle du hammam pour s'installer également dans la parcelle située à l'ouest de la rue principale. Des tombes ont été mises au jour dans ce coin, aussi bien par notre mission que par la mission sur l'origine de la ville islamique en 1997[46]. Dans la salle chaude et la salle de chauffe, au moins deux niveaux d'enterrement ont été remarqués. Un des sujets s'est encastré dans la bouche même de l'alandier et nous ne savons pas si cette position et originelle, auquel cas il s'agit d'une mort accidentelle, ou si elle est due à des perturbations postérieures.

5-2 Atelier de potier

Si le cimetière semble s'installer dans l'ancien hammam peu de temps après la fin de son exploitation, l'atelier de potier a pris place dans ces locaux aux environs de 16e siècle d'après les données de la céramique. Marmól, qui a achevé son livre en 1523, rapporte de son côté que le plais d'Aghmat est occupé par des ascètes de la tribu des Masmûda dont la majorité s'adonne aux travaux agricoles et à la fabrication de la poterie[47]. L'atelier a utilisé la totalité des espaces de l'édifice avec des degrés différents. En effet, la salle chaude et la salle tiède ont été très peu exploitées[48]. La salle froide et la salle de réception ainsi que leurs environs immédiats concentraient les éléments d'une exploitation intensive dans les différentes étapes de la production céramique. Les citernes anciennes ont été utilisées pour préparer les argiles, l'extérieur pour la tamiser et contre le mur nord de la salle froide pour installer les tours.

43- Ce facteur politique et son corollaire économique mis à part, les famines successives de la première moitié du 13e siècle et le long du 14e ont profondément marqué une ville qui a su asseoir sa force, certes sur le commerce mais aussi la générosité de sa nature. L'un et l'autre ont été sérieusement touchés par la crise.

44- Ibn al-Khatîb, Mi'yâr al-ikhtiyâr fî dhikr al-ma'âhid wa al-diyyâr, Annoté par M-K Shobbâna, 1989, 165. Id, Nufâdat al-djirâb, op.cit, 55-56.

45- Léon l'Africain, Wasf Ifrîqiyâ, Beyrouth, 1980, 137. Marmól, L'Afrique, Trad. M. Hajji et al, Rabat, 1988-1989, 60.

46- Voir la note 18 et communication orale de P. Cressier en 2006, qu'il trouve ici nos remerciements. Pour notre part, des ossements humains ont été localisés dans la partie est de la mosquée en 2010.

47- Marmól, L'Afrique, 2, 61.

48- Nous ne savons pas si cette situation est due à la présence du cimetière. En tous cas, l'atelier présente une situation déjà connue dans plusieurs cas médiévaux au Maroc comme el al-Andalus. Sur la relation entre cimetière et atelier de potier à l'époque médiévale voir A. Fili et A. Rhondali, «L'organisation des activités polluantes dans la ville islamique : l'exemple des ateliers de potiers», La ciudad en al-Andalus y en el-Maghreb, Algeciras, 2002, 657-672, voir notamment 665-667.

Les productions sont tournées même si le tour ne permettait que de faciliter le montage de la pièce tellement la vitesse de tournage est très limitée. Les céramiques post-médiévales d'Aghmat sont des productions exclusivement culinaires et sont dépourvues de glaçure. Les décors se réduisent à des incisions au stylet et la peinture monochrome, largement utilisée à l'époque médiévale, semble très limitées voire oubliée. La cuisson se faisait dans des fours en plein air situés dans la partie sud de l'ancienne salle de réception. Ils ont détruit une partie du mur extérieur sud du hammam, une partie du sol de la galerie est, et le plancher de la pièce du bâtiment situé à l'est du hammam.

La fouille de cet atelier moderne d'Aghmat a permis de collecter un ensemble important d'outils de potier et notamment des girelles, des crapaudines de tours, des tournassins en os, en pierre et en tessons de poteries, des mottes d'argile dont des ébauches ainsi que des plateaux destinés au séchage et des ratés de cuisson (Fig. 10).

Parallèlement à la production de la poterie, d'autres artisanats ont été installés dans le coin nord est de l'ancienne galerie est dans sur le palier situé devant l'escalier. Il s'agit vraisemblablement d'artisans de métal ou des forgerons avec notamment la présence de plusieurs niveaux de foyer et ses parois particulièrement fendues sous l'effet de la chaleur et des scories.

La date et les raisons d'abandon de ces ateliers ne sont pas faciles à préciser. Avant l'installation d'une maison sur les voûtes du hammam et à l'intérieur des salles, les ateliers ont été déjà abandonnés. Une grande couche de destruction de près de 0.80m d'épaisseur par endroit, sépare les deux niveaux. Il est donc fort probable que cet abandon ait lieu sur une longue période et probablement au cours du 18e siècle.



Fig. 10 : Les éléments du tour et les outils du potier découverts à Aghmat

Les ateliers artisanaux ont attesté le remodelage dont l'ancienne ville a fait l'objet, avec l'abandon des fonctions originelles du centre urbain au profit des artisanats polluants. La ruralisation d'Aghmat s'est ainsi confirmée et le changement culturel et technologique aussi, facilité probablement par le changement de la population[49].

49 - On notera par exemple l'installation des éléments venant de la région des Doukkala comme les Dghougha, probablement chassés par la présence portugaise ou par les crises naturelles. Leur hameau s'est installé près du cimetière nord de la ville médiévale et le leur occupe un habitat déserté de cette dernière. Dans ce cimetière, nous avons découvert et étudié un hammam privé.

5-3- La maison tardive

Lors de sa visite rapide à Aghmat en 1905, E. Doutté a présenté dans son livre «En tribu» deux clichés de la maison qui occupait le hammam d'Aghmat. Installée sur les voûtes de ce dernier, il a été construit en pisé et en pierre[50]. D'après le propriétaire de la parcelle du hammam, cette maison a été occupée par la famille Ishwihen jusqu'à la fin de l'époque coloniale voire jusqu'aux premières années de l'indépendance du Maroc. (Fig. 11)

D'après le cliché de Doutté et les résultats de nos propres fouilles des structures de cette maison, on constate que des portes ont été aménagées dans les murs latéraux est des salles tiède et chaude de l'ancien hammam pour desservir l'intérieur de ses salles qui ont été utilisées comme lieu de cuisine et de stockage. Trois foyers de petite taille ont été mis au jour près du mur nord de la salle chaude et un grand foyer contre le mur nord de la salle tiède. Le mur est de cette dernière a été abandonné et un second mur placé plus à l'est le remplace. La salle froide semble condamnée en grande partie. On constate également que plusieurs pièces ont été construites, en plusieurs étapes, sur les voûtes des salles froide et tiède. Elles s'ouvrent vers l'est et sont couvertes par des toitures plates. La partie nord de l'étage est en pisé et présente des indices d'un enclos à ciel ouvert. Deux pièces de tailles moyennes s'ouvrent sur cet espace.

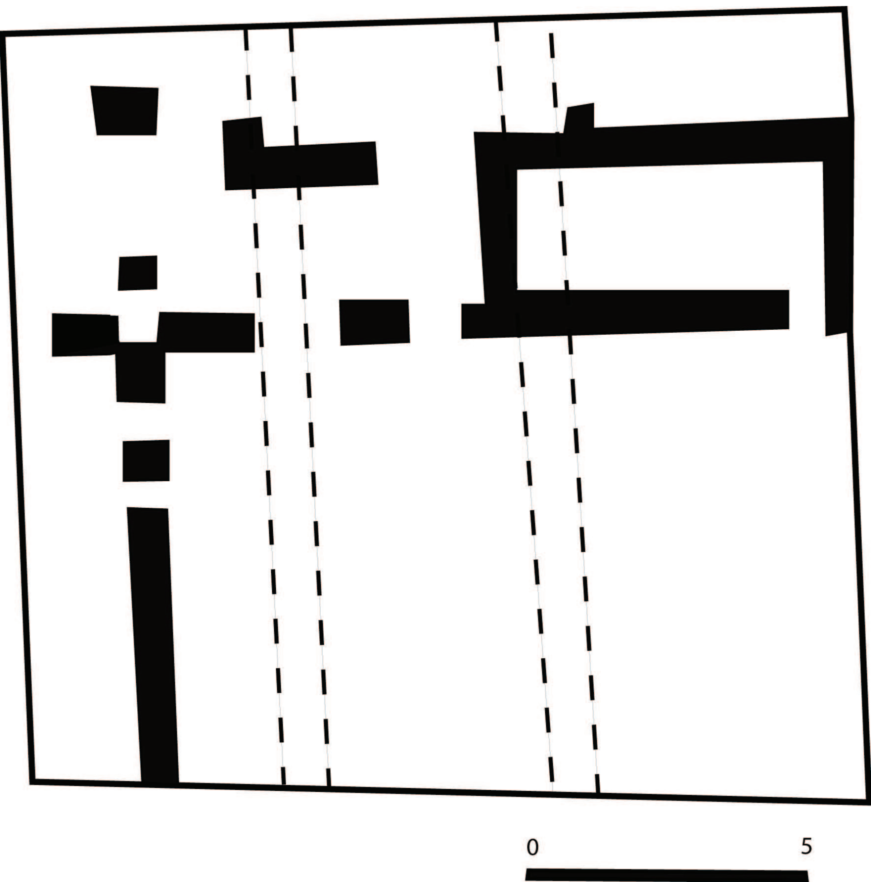


Fig. 11 : Plan de la maison occupant le dessus des voûtes du hammam

Le matériel collecté du niveau de cette maison est composé de plusieurs monnaies de la seconde moitié du 19e siècle avec des objets de parures et des céramiques des 19e et 20e siècles dont des fragments de porcelaine européenne. Il reflète le niveau de vie relativement aisé d'une famille rurale dont l'activité économique est partagée entre le commerce de la viande dans le souk local et l'agriculture.

50- E. Doutté, En Tribu, Paris, 1914, 11-32.

Conclusion

Le projet archéologique d'Aghmat offre une exceptionnelle preuve du rôle que peut jouer un partenariat constructif avec les mécènes privés dans le développement de la recherche archéologique au Maroc. Cette implication doit certes répondre à des exigences comme la présence d'un encadrement scientifique qui mène le projet suivant des objectifs bien déterminés. Ce genre de partenariat exige aussi des archéologues un travail de communication auquel ils ne sont pas forcément formés[51]. Le travail engagé depuis sept ans maintenant par la Fondation Aghmat a permis non seulement de relancer la recherche archéologique dans un site majeure de l'histoire du Maroc, mais également de préserver une partie de cette histoire menacée de disparaître sous l'urbanisation à outrance. Elle a constitué une réserve archéologique dont l'importance a été démontrée par les fouilles, avec notamment la découverte du palais de la ville d'Aghmat durant les 11e-14e siècles ainsi que sa grande mosquée Wattas ibn Kardûs fondé dès le début de la seconde moitié du 9e siècle[52]. Parti du hammam, tout le centre urbain est ainsi mis en valeur avec des découvertes exceptionnelles et un projet de conservation qui préserve leur intégrité historique (Fig. 12).

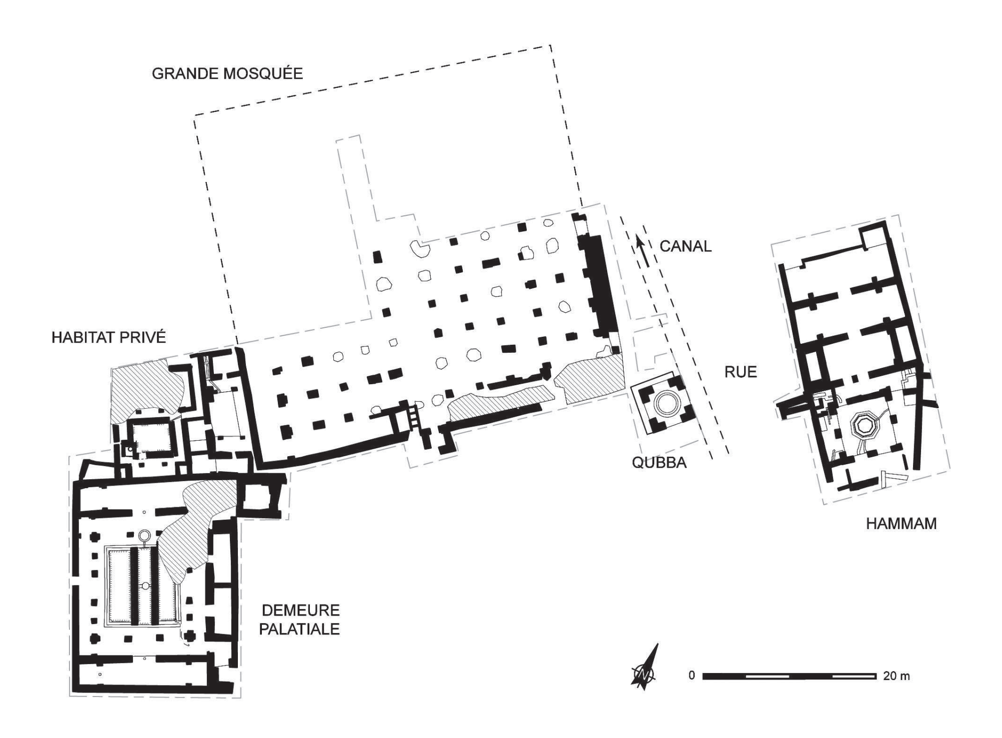


Fig. 12 : Le plan général du quartier monumental d'Aghmat (état 2010)

Au vu du caractère monumental du hammam d'Aghmat, il n'est pas impossible qu'il ait joué un rôle dans l'affirmation symbolique de la puissance du pouvoir émiral des Maghrawa à Aghmat. Il résume, tout au moins, l'histoire glorieuse de cette ville capitale depuis cette époque émirale, très riche mais peu connue, jusqu'à la domination des Empires marocains successivement sous les Almoravides, les Almohades et les Mérinides. Il relate également les pages moins glorieuses de son histoire avec la fin de du centre urbain et l'occupation du centre monumental par le cimetière et par les artisanats polluants avant que Aghmat soit cédée à la nature avec l'activité agraire qui a reconquis les lieux.

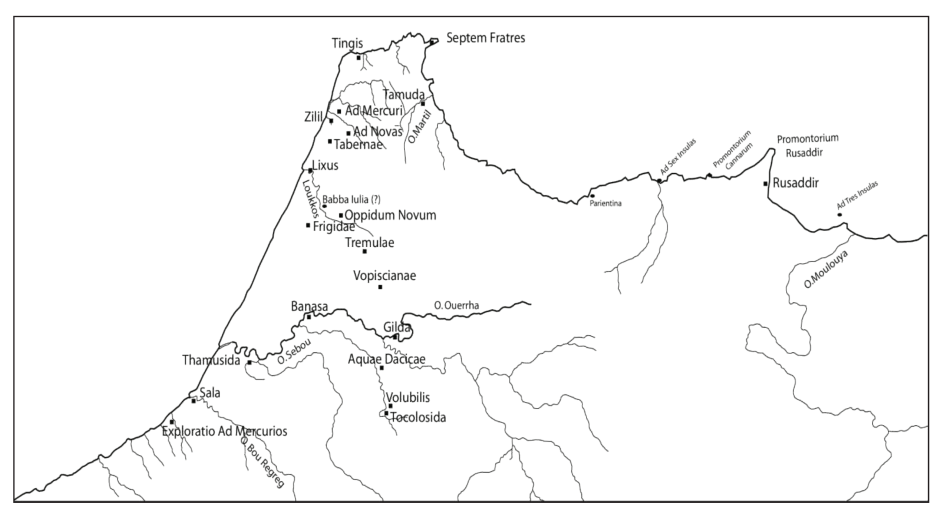
51- A. Ettahiri, A. Fili, J-P Van Staëvel, «Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc : Fès, Aghmat et Îgîlîz», Ph. Sénac (Ed.), Congrès de la Fondation des Treilles (novembre 2010), Sous presse.

52- Al-Baydaq, Akhbâr al-Mahdi ibn Tûmart wa bidâyat dawlat al-muwahhidîn, Rabat, 2004, 30 ; Ibn al-Khatîb, Nufâdat al-jirâb, 54 ; Ibn ʿAbd al-Malik al-Murrâkushî, Al-Dhayl wa-l-takmila, VIII, éd. M. Benchrifa, Rabat, 1984, 408, 439 et 443 ; Al-Tâdilî, Tashawwuf, 86, 113-114, 146-150, 251-253, 270-271, 290 et 302 ; Abû ʿAlî Sâlih al-Masmûdî, Kitâb al qibla, dans M. Rius, La Alquibla en al-Andalus y al-Magrib al-Aqsà, Barcelone, 2000, 44 (texte arabe).

MALILLA ET SABTA ENTRE HISTORIOGRAPHIE ET ARCHÉOLOGIE DURANT L TARDIVE ET LA PÉRIODE ISLAMIQUE

Sanaa Hassab[*]

Luis Pons-Pujol[**]



Les sites aniques de la Mauritanie Tingitane : Laboratoire de recherche Anhima, INHA, Paris

Introduction

La Maurétanie Tingitane est sans doute la province de l'Empire romain la plus mal connue du point de vue des sources historiques mais aussi du point de vue des fouilles archéologiques. Les structures de cette période sont presque inconnues, la plupart d'entre elles ayant été systématiquement détruites dans les sites majeurs du Maroc par les premiers archéologues. Or, si l'on constate bien des signes de stagnation à partir de la deuxième moitié du III^e^ siècle, on observe aussi une nette reprise au IV^e^ siècle, et c'est à partir du V^e^ siècle seulement que la région va sombrer dans l'oubli historiographique. En archéologie aussi, la ville de l'Antiquité tardive en Tingitane, n'a été évoquée que pour mettre en valeur les remplois, les destructions et les ruines et n'a fait que rarement l'objet d'études, en tant que telle. A part ses fortifications, ce sont essentiellement les transformations subies par le tissu urbain de l'époque romaine qui ont été étudiées.

L'empire romain déchu, ce sont d'autres peuples qui ont essayé d'asseoir leur contrôle sur le Maroc avant l'avènement des arabes, mais cette période est très mal explorée par l'archéologie et quasiment ignorée par les sources historiques.

La conquête du VII^e^ siècle a amené un nouvel élément ethnique avec les arabes messagers d'une nouvelle religion qui fut adoptée par certains amazighs et combattue par d'autres, qui ne purent résister longtemps. D'ailleurs, l'histoire de Ceuta sous le comte Julien rend parfaitement compte des modalités de la diffusion de cette nouvelle religion. Après une période de résistance, le Berbère se fait le défenseur de l'Islam et l'ambassadeur de son message spirituel et politique dans les autres régions, à l'exemple du Berbère Ṯâriḵ Ibn Ziyyâd, gouverneur de *Tanḏja*, qui est très significatif.

[*] Enseignante-chercheur à l'Université Hassan II, Casablanca, Laboratoire de recherche Anhima, INHA, Paris
[**] Enseignant-chercheur à l'Université de Barcelone

Un siècle s'écoule entre la conquête et l'apparition des premières principautés berbèro-islamiques dont la plus connue est celle des Idrissides qui établirent les prémices de la monarchie marocaine. Le prince Idrîs I, à l'origine liée directement au prophète Mohammed, se trouve un allié dans la tribu des Awraba à *Volubilis*, vraisemblablement islamisée et arabisée depuis la conquête, puisque son chef portait le prénom arabe ^{c}Abd al Hamîd al Awrabî.

La période située entre le V^{e} et le VII^{e} siècle a connu le morcellement du territoire provincial. Les tribus avoisinantes des villes romaines sembleraient les récupérer pour établir des principautés abritant les maures romanisés mais administrées par les chefs des tribus berbères.

Si l'étude des sources historiques a donc été privilégiée dans la démarche, les résultats des recherches archéologiques n'ont pas été exclus malgré leur rareté en ce qui concerne la période qui nous intéresse.

De fait, la singularité de l'exemple marocain doit être appréhendé moyennant certaines précautions quant à la démarche analogique et déductive que nous avons adoptée pour remplir des lacunes historiques à la lumière de la conjoncture historique générale. Nous avons choisi d'étudier deux exemples urbains Malilla et Sabta afin de démontrer l'importance de la confrontation des données de l'historiographie avec les données de l'archéologie pour avoir une idée assez claire sur le développement des villes étudiées.

A. La ville de Malilla[1]

La ville de Rusaddir/Malilla se trouve au nord-est de la Maurétanie Tingitane, au bord de la côte méditerranéenne, sur la partie orientale de la péninsule des « Trois Fourches/le *Promontarium Rusaddir*».

I. La ville de Rusaddir / Malilla dans les sources pendant l'Antiquité tardive et l'époque islamique

1.1. La ville d'après les sources historiques tardives

Les témoignages des sources tardives qui ont évoqué *Rusaddir* sont très rares. L'Itinéraire Antonin[2] parle de la colonie de *Rusaddir* qui ne désigne pas seulement la ville mais également un promontoire. Il les situe comme suit : Promontoire *Rusaddir* L milles

Rusaddir Colonia XV milles.

L'Itinéraire signale *Rusaddir* également comme l'un des principaux ports de l'itinéraire côtier entre Carthage et le détroit de Gibraltar : *Tingi, Rusaddir, Caesarea, Saldis, Rusiccade, Hippo Regius* et Carthage. En effet, l'Itinéraire est le seul document qui permette de situer avec précision la ville de *Rusaddir* entre le cap Afrau et l'embouchure de la Moulouya, à l'est des « Trois-Fourches », à quinze milles de navigation du promontoire d'Afrau.

L'Anonyme de Ravenne ne mentionne pas la ville de *Rusaddir* mais cite dans cette région une autre ville du nom de *Parietina,* laquelle a été également mentionnée par l'Itinéraire Antonin : *Parietina* à XXIIII m.p. avant de mentionner *Rusaddir Colonia* à XV m.p[3].

1.2- La ville de Malilla pendant la période islamique[4]

Al-Y^{c}akûbî a cité en 890 ap. J.-C. la ville côtière de « *Mlil* ». C. Gozalbes Cravioto affirme que ce toponyme rappelle les toponymes de « *Amlil* » et de « *Malil*». Il pense qu'il s'agit là d'une allusion à la

1- Cf. fig. n° 1.
2- It. Ant., 11, 4.
3- It. Ant., 11.
4- Bien que nous ayons travaillé directement sur les textes arabes, nous utilisons les traductions existantes d'A. Siraj 1995 sauf lorsque le texte qui nous intéresse n'a pas été traduit par l'auteur.

ville de *Malîla* spécialement si l'on prend en considération les données d'*Al-Mukaddasî*, qui a évoqué à deux reprises l'agglomération de « *Mlil* » sur la côte nord-africaine[5].

C'est à partir du IX^e siècle que le toponyme de *Malîla* fait son apparition dans l'historiographie arabo-musulmane.

Ibn Hawkal[6], *Al Bakrî*[7], *Kitâb al-Istibsâr*[8] et *Ibn ^cAbd Al Mun^cim*[9] ont tous évoqué la ville de Malilla. Ces récits ont surtout évoqué la situation géographique de la ville ainsi que les séquences omeyyade et fatimide de son histoire.

a- La situation géographique de *Malîla*

Les sources arabes ont essayé de localiser la ville de *Malîla*. Bien que ces indications géographiques soient d'ordre général, elles sont unanimes sur l'emplacement de la ville berbèro-islamique qui se situait au bord de la Méditerranée. *Yâkût Al Hamawî*[10] la situe par rapport à *Sabta* et *Ibn ^cAbd Al Mun^cim* [11] à proximité du fleuve de Moulouya tandis que Jean Léon l'Africain[12] précise qu'elle est construite au fond d'un golfe.

Al Bakrî[13] fournit plus d'indications ; il la situe par rapport à l'Andalousie, en face du port de « *Solobrena* », à quelques milles de « *Râs Harâk* », dans lequel on a reconnu le cap des « Trois-Fourches ».

Ibn Sa^cîd Al Magribî[14] situe *Malîla* à l'intérieur du quatrième climat, à cent milles d'*Al-Mazamma* et à dix milles de l'oued Moulouya.

En effet, il semble que *Malîla* n'ait pas changé d'emplacement depuis le Haut Moyen-Age jusqu'à l'époque moderne, quoique rien dans les sources arabes ne permette d'affirmer ou d'infirmer cette donnée. La seule information sûre concerne le fait que la ville se trouvait au bord immédiat de la Méditerrannée.

b- Histoire évènementielle de *Malîla*

Les auteurs arabes relatent essentiellement les événements qui ont marqué l'histoire de la ville à l'époque des confrontations entre les Omeyyades et les Fatimides.

Jean Léon L'Africain[15] est le seul à évoquer la présence des Goths à *Malîla*. Hormis ce dernier, aucune autre source n'a fait allusion à la situation de la ville à la veille de la conquête arabe. D'ailleurs, nous ne disposons d'aucune source sur la ville entre le VII^e et le IX^e siècle. Les premières données directes sur *Malîla* remontent au X^e siècle.

Ibn Hayyân rapporte que *Mûsa Ibn Abî Al ^cAfiyya* a conquis, grâce à une flotte de quarante bateaux et trois mille hommes dont cinq cents serviteurs, en 936 ap. J.-C./324-325 H., les villes de *Sabta, Malîla, Nakûr* et *Djrâwa*[16], tandis qu'Al Bakrî affirme que la ville a été conquise en 926-927 ap. J.-C./ 314 H. par *^cAbd Ar-Rahmân An Nâsir*, qui l'avait par la suite concédée à *Mûsa Ibn Abî Al ^cAfiyya*.

Ibn Hayyân nous informe qu'après la mort de *Mûsa Ibn Abî Al ^cAfiyya* en 938 ap. J.-C./326-327 H., *An-Nâsir* a transmis ses territoires nord-africains, dont la ville de *Malîla*, à son fils *Madyan*[17].

5- Gozalbes Cravioto 2005, p. 270.
6- Ibn Hawkal, p. 78 (74-75).
7- Al-Bakrî, p. 88-89 (178-179).
8- Kitâb Al-Istibsâr, 135- 136 (44).
9- Ibn cAbd Al Muncim, p. 545-546.
10- Yâkût Al-Hamawî, t.V, p. 197.
11- Ibn cAbd Al Muncim, p. 545-546.
12- L'Africain, t. I, p. 289-290.
13- Al Bakrî, p. 754 (1265).
14- Ibn Sacîd Al Magribî, p. 139-140.
15- L'Africain, t. I, p. 289-290.
16- Ibn Hayyân, p. 259.
17- Id., p. 290.

Par la suite, la côte nord-africaine est passée sous le contrôle des Fatimides, à l'exception de *Tandja* et de *Sabta*. Nous ignorons le devenir de *Malîla*. De fait, les Omeyyades avaient perdu le contrôle de cette ville l'année même où ils conquirent *Sabta*, c'est-à-dire en 931 ap. J.-C. *Ibn Hawkal* [18] affirme qu'elle a été pillée par *Abû-l-Hasan Djawhar* avant d'être occupée par la tribu berbère des *Banî Batwiya*, qu'*Al Bakrî* [19] appelle les *Banî Wartadâ*. *Ibn Abî Zarc* [20] affirme la même chose ; après l'expulsion d'*Abû-l-Hasan Djawhar* de Tlemcen, en 931 ap. J.-C., celui-ci attaqua *Malîla*, où il s'était réfugié pendant quelques temps. Cinq années plus tard, les Omeyyades ont reconquis les villes nord-africaines. Ainsi, en 936 ap. J.-C./324-325 H., une escouade cordobaise partit de *Sabta* et longea toute la côte méditerranéenne du Maroc avant de conquérir les villes de *Nakûr* et de *Malîla*.

L'occupation de la ville par la tribu berbère des *Banû Wartadâ* fait penser à une certaine crise du pouvoir central et par conséquent à une décadence de la ville. *Al Bakrî* évoque la gloire de *Malîla* au passé, ce qui laisse entendre qu'à son époque la ville était déjà en crise. Toutefois, nous ne pouvons pas affirmer que l'occupation de *Malîla* par une tribu amazighe (*Banû Batwiyyâ* ou *Banû Wartadâ*) ait été synonyme de décadence. En effet, vers la fin du XIe s. ap. J.-C., une prinicipauté des *Banû Wartadâ* s'est établie dans cette zone sous l'hégémonie d'un prince *hammûdî*. Elle s'étendait vraisemblablement sur tout le territoire du cap des « Trois-Fourches[21] ». Malheureusement, le manque d'informations ne permet pas de restituer l'histoire politico-économique et urbaine de la ville de *Malîla* à cette époque.

En effet, durant la deuxième moitié du XIe siècle, les *Banû Wartadâ* ont essayé d'établir à *Malîla* un pouvoir à l'image des principautés de l'Andalousie. *Ibn cIdhârî* [22] nous informe qu'en 1066 *Muhammad Ibn Idrîs*, *Ibn Yahyâ*, *Ibn cAlî*, *Ibn Hammûd* fut appelé à *Malîla*, où il a été proclamé roi par un groupe des *Banî Wartadâ* qui occupait en plus de cette ville, *Klaca Djâra* et les agglomérations voisines. Toutefois, *Al Bakrî* rapporte que *Muhammad Ibn Idrîs* a vécu quelque temps à Almeria avant d'être appelé à *Malîla* vers la fin de l'année 460 H./ octobre 1067 ap. J.-C.

Ce règne éphémère a pris fin selon *Ibn Abî Zarc* [23] et *An-Nâsirî* [24] en 1081 ap. J.-C., quand les troupes almoravides, sous l'égide d'*Yûsuf Ibn Tâshafîn*, ont conquis la région du Rif et ont détruit *Nakûr*.

Ainsi, le règne hamoudite sur les *Banî Wartadâ* à *Malîla* a vraisemblablement duré de 1067 jusqu'en 1081[25] ou 1084 ap. J.-C[26].

c- Description urbaine de *Malîla*

La description plus au moins complète de la ville se trouve chez Al Bakrî. Les auteurs postérieurs ne fournissent que des compilations des données du XIe siècle. Il est de ce fait, difficile de souligner les particularités urbanistiques et architecturales de cette ville qui reproduisait semblablement le modèle de la ville islamique au Moyen-Age.

Al Bakrî affirme que Malîla a été rénovée par les descendants d'*Al Bûrî Abî Al cAfiya*. La ville a été ceinte d'une muraille de pierres, entourée, dans une grande partie, d'eau qui provenait d'un puits. Il semble qu'il ne s'agisse pas de la muraille dont parle Ibn Hawkal car ce dernier décrit la ville dans le passé, ce qui laisse entendre qu'à son époque la ville n'était plus protégée par une enceinte. Ibn Hawkal note à ce sujet que « *Malîla* était autrefois une ville ceinte d'un mur fortifié[27] ». En plus de l'enceinte, la ville possédait une kasbah imprenable, une mosquée *djâmic*, un bain et des marchés.

L'arrière pays de la ville, riche en jardins et en cultures, lui garantissait une autosuffisance en produits agricoles.

18- Ibn Hawkal, p. 78 (74-75).
19- Al Bakrî, p. 88-89 (175-179).
20- Ibn Abî Zarc, p. 102.
21- Gozalbes Cravioto 2005, p. 278.
22- Ibn cIdhârî, I, p. 446.
23- Ibn Abî Zarc, p. 181.
24- An-Nâsirî, II, p. 200.
25- Gozalbes Cravioto 1987 a, p. 175- 185.
26- Michaux Bellaire 1926, p. 21.
27- Ibn Hawkal, op. cit.

Au XII^{e} siècle, Al Idrîsî la présente comme une ville de taille moyenne dont les habitations se touchaient les unes les autres. Elle se caractérisait par la présence d'un puits qui jaillissait d'une source d'eau potable très ancienne. La ville semble avoir été à l'époque d'Al Idrîsî le territoire de *Banî Baṯwiyâ*.

Kitâb Al-Istibs̱âr évoque l'enceinte qui entourait la ville et la kasbah qui se trouvait à l'intérieur.

Ibn ^{c}Abd Al Mun^{c}im reprend les données d'Al Bakrî et décrit la muraille, la kasbah, la mosquée *ḏjâmi^{c}*, le bain et les marchés.

Al ^{c}Umarî mentionne *Malîla* parmi d'autres villes du Maroc. Il souligne la contribution de la ville pour 30.000 *matâḵil* au trésor public de l'État mérinide sous *Abû Sa^{c}îd*. Ce budget amène à penser à une certaine prospérité économique de la ville qui venait en seconde position après la capitale Fès (50.000 *matâḵil*).

Au XV^{e} siècle, la ville semble connaître un développement urbain remarquable. Jean Léon l'Africain la présente comme une grande ville qui enferme deux mille maisons. L'auteur nous informe qu'elle fut dans le passé prospère, étant le chef-lieu de la région. Jean Léon l'Africain est le premier à évoquer l'abondance du fer et du miel dans l'arrière pays de *Malîla*. Il nous informe également que ses côtes étaient autrefois riches en huîtres perlières.

2. Données archéologiques

Les premières recherches archéologiques ont été effectuées dans les environs de la ville de Melilla lors de la découverte en 1913 de la nécropole del *Cerro de San Lorenzo*. R. Fernandez de Castro a fouillé la nécropole de 1913 à 1916.

La ville même de Melilla n'a fait l'objet de fouilles qu'à partir de 1996 à l'instigation de *la Consejeria de Cultura de la Cuidad Autonoma* de Melilla qui a réalisé une série de fouilles dans différents endroits de la ville.

Les premières opérations de fouille ont visé la nécropole punico-romaine du *Cerro de San Lorenzo* a été fouillée de 1913 à 1916. Malheureusement elle a complètement disparu à la suite de la création de la voie ferrée reliant la ville avec les mines du Rif.

Les premiers vestiges archéologiques de cette nécropole sont apparus lors de la construction de l'abattoir municipal, en 1904-1905 et ont mis au jour fortuitement trois squelettes incomplets et deux amphores.

Quelques années plus tard, en 1908, des ouvriers ont mis au jour plusieurs tessons de céramique et deux amphores complètes d'époque punique.

Les fouilles de la nécropole du *Cerro de San Lorenzo* ont permis la découverte de deux types de sépultures. En plus des squelettes d'époque antique, des sépultures d'époque musulmane ont également été découvertes dans la partie la plus élevée à l'est de la colline. Il s'agit, selon R. Fernandez de Castro, de soldats de *Mûlay Muhammad Ibn ^{c}Abd Allah*, enterrés à cet endroit lors du siège de Melilla en 1774-1775.

Depuis 1996, une série de fouilles a été entamée à Melilla en différents endroits. Il s'agit de la « *Plaza del Veeder* », « *Plaza de Armas* », « *Casa del Gobernador* », « *Alcazaba* » et « *El Parque Lobera* ».

Les fouilles de la « *Plaza del Veeder* », réalisées en 2000, à l'emplacement de los « *Hornos de Intendencia* » ont révélé des niveaux d'époque moderne.

Aucun vestige de l'époque tardive n'a été jusqu'à nos jours découvert à Melilla. Les seuls témoignages dont nous disposons ont été recueillis grâce à l'archéologie subaquatique. Il s'agit essentiellement d'amphores de type Almagro 50 et 51A et B[28].

28- Fernandez Uriel 2005, p. 250.

Les fouilles de la « *Plaza del Veeder* » ont livré une languette de ceinture, datée du IVe s. ap. J.-C[29].

C. Posac Mon[30] et R. Thouvenot[31] affirment la présence d'un siège épiscopal à *Rusaddir*, attesté d'après eux par les sources littéraires. Toutefois, l'examen des sources historiques et des différentes listes épiscopales d'Afrique et d'Espagne ne révéle la présence d'aucun siège épiscopal à *Rusaddir/ Malîla*. Certes, la *Notitia provinciarum et civitatum Africae* de 484 évoque un certain *Idonius episcopus Ruisaditanus* mais il s'agit d'un évêque de la Maurétanie Césarienne[32].

C. Posac Mon mentionne également la découverte de monnaies byzantines à Melilla et dans sa région[33].

Bien que les témoignages archéologiques et historiques dont nous disposons actuellement, ne fournissent aucun indice sur l'étendue du territoire contrôlé par *Rusaddir*, P. Fernandez Uriel affirme qu'il couvrait toute la superficie allant du *Promontorium Cannarum*, avec probablement le cap Afrau, jusqu'à l'embouchure du fleuve de la Moulouya et le cap des « Trois–Fourches »[34].

Les travaux d'aménagement urbain qui ont eu lieu en 1999 dans « *la Plaza de Armas* » ont permis de découvrir des silos d'époque islamique.

Un pan de mur a été découvert à l'est de la parcelle fouillée de la « *plaza de Armas* ». Ce mur a été daté d'entre l'époque califale et le XIIIe s. ap. J.-C. Les fouilles ont également révélé de la céramique islamique qui date l'occupation de cette partie de la ville du XIVe s. ap. J.-C[35].

Ainsi, de la *Malîla* musulmane, il ne subsiste que des matamirs[36] et un pan de mur. Nous devons les descriptions de la ville à cette époque aux sources arabo-musulmanes. La ville était entourée d'une enceinte ; elle enfermait une grande mosquée, un bain et des boutiques. Elle comptait au XVe siècle deux cents maisons.

B - La ville de Septon/ Sabta[37]

La ville de Ceuta se trouve dans le nord-ouest du Maroc. Elle s'élève sur un promontoire qui s'avance dans la Méditerranée ouest sous forme d'une étroite langue de terre très basse, large d'à peine deux cents mètres.

I. La ville de Septon/ Sabta dans les sources pendant l'Antiquité tardive et l'époque islamique

1. La ville dans les sources tardives

L'Itinéraire Antonin au IIIème siècle évoque les deux stations de « *Ad Septem Fratres* » et de « *Ad Abilem* » dans la région de Ceuta.

En effet, en décrivant la voie maritime qui longe le littoral, l'Itinéraire situe *Ad Septem Fratres* à 60 milles de *Tingis* et à 14 milles d'*Ad Abilem*[38].

Solin[39], qui écrit au milieu du IIIe siècle, ne mentionne aucune ville, ou, du moins, aucune station dans la région de Ceuta. Il précise que *Septem Fratres* est une montagne appelée ainsi à cause de

29- Villaverde Vega 2003, p. 20.
30- Posac Mon 1987, p. 121-126.
31- Thouvenot 1969, p. 364-365.
32- Victor de Vita, Notitia provinciarum et civitatum Africae, IV, p. 264-269.
33- Posac Mon 1987, p. 121-126.
34- Fernandez Uriel 2005, p. 226-227.
35- Villaverde Vega 2003, p.23.
36- Il s'agit de silos.
37- Cf. Fig. 1.
38- It. Ant., I, 2, 2.
39- Sol., p. 124.

sa forme caractérisée par la présence de sept montagnes similaires où se trouve un grand nombre d'éléphants. Toutefois, il ne fournit aucune précision sur l'emplacement exact de ces montagnes.

Capella[40] évoque lui aussi les montagnes de *Septem Fratres* tout en soulignant le grand nombre des éléphants qui s'y trouvent. Il ne fait mention d'aucune forme de vie humaine à proximité du lieu-dit.

Le géographe de Ravenne cite *Septem Fratres* parmi les villes de la Maurétanie Gaditane qui ne sont en réalité que celles de la Maurétanie Tingitane : « la colonie de *Tingi*, *Zili (…) Septem Fratres*[41] ». Il fut, en fait, le premier à parler explicitement d'une ville portant le nom de *Septem Fratres* sans donner toutefois d'information à son sujet.

K. Mïller qui a essayé de reconstituer la partie perdue de la table de Peutinger de la Maurétanie Tingitane et d'Espagne à partir des sources byzantines, identifie *Septem Fratres* avec la zone de *Djabal Mûsâ* et *Abila* avec l'extrémité de la presqu'île de Ceuta[42].

Dans le code Justinien, la ville est dotée d'une garnison militaire byzantine commandée par un tribun. L'empereur a ordonné à Bélisaire, son général de l'armée d'Orient, de placer « dans le détroit qui est vis-à-vis de l'Espagne et qu'on appelle *Sabta* un nombre convenable de soldats avec un tribun »[43], lesquels auront pour mission la surveillance du détroit et de la rive nord de la Méditerranée.

Procope dans son histoire de la guerre contre les Vandales nous informe que Bélisaire

«envoya (…) un autre Jean, l'un des soldats de sa garde personnelle, jusqu'au détroit de Gadeira et à l'une des colonnes d'*Héraklès*, pour prendre possession de la place forte qui s'y trouve et que l'on appelle *Septon*[44] ». Selon le même auteur dans *De Aedificiis,* la forteresse de *Septon*, construite par les Romains, était en ruine à l'arrivée des Byzantins de par la négligence des Vandales. Procope rapporte que dès la prise de Ceuta, Justinien a ordonné d'une part, la restauration des anciennes fortifications de la ville et la construction d'autres nouvelles, et de l'autre, l'édification d'une église dédiée à la mère de Dieu. Grâce aux activités édilitaires de Justinien, *Septon* est devenue une place forte totalement imprenable[45].

Isidore de Séville cite Ceuta sous la forme de « *Septe Oppidum*[46] ». Il l'évoque également en relatant l'expédition du roi wisigoth Teudis en 548 ap. J.-C. Il affirme que les soldats byzantins s'étaient emparés de la ville après en avoir expulsé les wisigoths qui, après leur victoire sur les Francs, avaient traversés le détroit de Gibraltar et attaqués la ville de *Septon*. Un dimanche, l'armée des Wisigoths déposa les armes afin de ne pas profaner le jour sacré de Dieu. Tirant profit de cette trêve, les Byzantins réoccupèrent la ville et anéantirent entièrement l'armée des Wisigoths.

2. *Sabta* dans les sources arabo-islamiques

a- La situation géographique

L'historiographie arabe présente Sabta comme une ville du détroit de Gibraltar, située en face d'Algésiras.

Al-Idrîsî et Al-Himyârî sont les seuls à donner des indices sur son emplacement exact en décrivant les caractéristiques naturelles de son site. Al-Idrîsî a été le premier à indiquer sa localisation exacte sur le détroit. Il note qu'elle « est en face d'Algésiras. Elle est formée de sept petites montagnes reliées entre elles, peuplées sur une longueur d'environ un mille de l'ouest à l'est, reliées du côté ouest, à deux milles de là, à *Djabal Mûsâ* [47]». Al-Himyarî reprend les données d'Al-Idrîsî. Il note que *Sabta* est formée de sept petites montagnes reliées entre elles.

40- Capella, p. 173.
41- An. Rav., p.163.
42- Mïller 1916, p. 945.
43- Cod. Just. I, xxvii, 2, 2.
44- Procop., La guerre, 6, p. 129.
45- Procop., De Aedi, VI, vii, 14, p. 391-2.
46- Isid. de Séville, Etym., XV, 1, 73.
47- Al Idrîsî, 164-165.

Ce témoignage prouve que *Sabta* occupait au XIIème siècle les collines qui forment l'isthme de Ceuta, à l'emplacement même où a été localisée la ville préislamique.

b- L'histoire événementielle de la ville dans les sources arabes

Bien que rares, les sources arabo-musulmanes fournissent des informations importantes sur la situation économique, politique et sociale de *Sabta* avant et après la conquête arabe. Elles ont conservé également quelques éléments sur le personnage d'*Yûlyân* dont le rôle dans la conquête de l'Occident musulman est resté, à ce jour, gravé dans la mémoire collective musulmane.

La conquête de *Sabta* fut relatée par les sources arabes selon deux versions différentes. L'une plaide en faveur d'une conquête pacifique, l'autre, au contraire, met l'accent sur l'aspect belliqueux de cette conquête.

Al-Akhbâr Madjmûca[48] rapporte que la conquête du Maghrib extrême a été plutôt violente. Ainsi, « *Mûsâ* organisa une expédition contre certaines villes côtières dont les gouverneurs, qui étaient nommés par le maître de l'Espagne, avaient étendu leur autorité sur les régions proches. En tête de ces villes, il y en a une appelée *Sabta* qui était gouvernée, ainsi que les villes qui l'entouraient, par un chrétien nommé *Yûlyân* (Julien). Lorsque *Mûsâ b. Nusayar* lui a déclaré la guerre, il a découvert chez lui une force et une richesse qu'il n'avaient jamais rencontrées auparavant chez ceux qu'il avait combattus jusqu'à maintenant ».

Ibn Khaldûn[49] souligne au contraire l'aspect pacifique de la conquête. « Lors de la manifestation de l'islamisme, note-t-il, *Sabta* (…) servait de résidence à *Yûlyân*, prince des *Ghumâra*. Ce chef, ayant appris que *Mûsâ b. Nusayar* marchait de son côté, gagna sa bienveillance en lui prodiguant des cadeaux, en payant la capitation. *Mûsâ* le confirma dans le commandement de *Sabta*, après avoir retenu, comme otages, son fils et les fils de son peuple. Il établit aussi Târik b. Zayyâd dans *Tandja* et y plaça en garnison un corps de troupes que les *Ghumâra* s'étaient obligés à lui fournir. Târik passa ensuite en Espagne (…) Après la mort de Yûlyân, les Arabes s'installèrent dans *Sabta*».

Sur la foi de ces deux historiens, il semble que la conquête n'ait pas été tout à fait pacifique. *Al-Akhbâr Madjmûca* affirme que la première rencontre entre les deux personnages ne fut pas amicale et que Mûsâ a cru pouvoir conquérir facilement cette contrée d'Afrique du Nord à l'instar des régions qu'il venait de prendre. Mais il réalisa, après coup, qu'Yûlyân était un adversaire tenace que la force et les dispositifs militaires rendaient difficile à vaincre.

Toutefois, les deux versions de la conquête de *Sabta* ne sont pas contradictoires, mais plutôt complémentaires. Il semble qu'après un premier accrochage entre les armées, les deux chefs se soient résignés à résoudre leur conflit à l'amiable. Ainsi, Yûlyân, comme preuve de sa bonne foi, a offert de multiples et précieux cadeaux à Mûsâ, qui, en contrepartie, lui a laissé le contrôle de *Sabta* et l'a contraint à payer la capitation. Cependant, pour se prémunir contre les stratagèmes de ce dernier, Mûsâ prit les jeunes de la ville en otages. Cet acte montre que la conquête de la ville ne fut pas vraiment pacifique et que les relations entre les deux chefs furent teintées de méfiance réciproque.

En abordant la conquête du *Maghrib Al-Aksâ*, l'historiographie arabo-musulmane évoque le personnage énigmatique de Julien, l'Yûlyân des Arabes. Les informations sur ce personnage sont très rares. Une partie infime de son histoire personnelle nous est divulguée grâce aux quelques données éparpillées ici et là : c'était le gouverneur de *Sabta* qu'il gouvernait sous la tutelle des Goths ; il était le roi des *Ghumâra* et était de religion chrétienne.

Jean Léon l'Africain[50] note que *Sabta* « fut prise par la suite par les Goths qui y installèrent un seigneur. Le pouvoir y resta entre leurs mains jusqu'à l'arrivée des Mahométans en Maurétanie qui s'en emparèrent alors ».

48- Al Akhbâr Madjmûca, p. 115.
49- Ibn Khaldûn, Histoire des Berbères, t. II, p. 135-136.
50- L'Africain, t. I, p. 265-266.

D'après Jean-Léon l'Africain, Ceuta faisait partie des territoires contrôlés par les Wisigoths en Afrique du Nord. Elle était administrée par des gouverneurs dont le comte Julien.

Les autres sources arabes présentent Julien comme le roi des *Ghumâra*. Il contrôlait ainsi presque toute la région du Rif actuel marocain.

A l'avènement des Arabes, le comte Julien a été contraint de céder tout son territoire à l'exception de la ville de *Sabta*. D'ailleurs, les sources arabes nous affirment que les musulmans n'ont pris le contrôle de la ville qu'après la mort du comte Julien, donnée contredite par Jean Léon l'Africain qui avance que « les Mahométans s'emparèrent donc de Sebta et la gardèrent au nom de leur pontife El-Gualid, fils d'Habdulmalik, qui avait alors son siège à Damas [51]».

Selon Ibn Khaldûn[52], le comte Julien est le roi des *Ghumâra*. Quelles sont donc les limites de son territoire ?

Al-Murrâkushî affirme que « *Sabta* contrôle un territoire très immense. Il s'étend sur tout le pays de *Ghumâra* dont la longueur et la largeur est de presque douze étapes [53] ». A. Siraj situe les *Ghumâra* dans le Rif occidental ; il note à ce propos que « *Anzalân*, *marsâ* non localisé actuellement mais qui devrait être situé entre *Tittouan* et *Tiguisas*, représente le début du territoire des *Ghumâra*. Ce territoire s'étend sur trois journées de marche. Le dernier *hisn* de *Ghumâra* du côté est, est *Karkâl* qui se trouvait à une demi–journée de marche de Badis et qu'on propose d'identifier avec l'actuelle Cala Iris. La localisation du territoire des *Ghumâra* n'est pas un sujet de discussion dans nos sources puisque cette confédération s'est perpétuée dans le même espace géographique (Rif occidental) [54]». Ainsi, le comte Julien contrôlait un vaste territoire qui lui a permis de résister à l'armée arabe.

Le récit d'Ibn Hawkal [55] est le seul qui contienne des informations socio-économiques sur *Sabta* à l'époque islamique. La société se constituait de deux ethnies, les Arabes et les Berbères. Les Arabes ont été privilégiés au détriment des Berbères. Ces derniers, qui payaient des impôts au gouverneur, étaient établis dans les faubourgs, tandis que les Arabes occupaient le centre de la ville.

Vu le manque d'eau, l'activité agricole à *Sabta* était plutôt dérisoire. L'économie locale se fondait essentiellement sur les ressources maritimes et le commerce. Les rivages de la ville constituaient son atout économique. Elle possédait aussi un port où l'on fabriquait des barques.

Ceuta garantissait donc sa survie grâce aux activités portuaires et maritimes qui consistaient en premier lieu en la pêche et la récolte du corail. La ville comprenait d'ailleurs un marché pour la taille et le polissage du corail[56], renommé pour sa grande qualité.

Ainsi, les informations que l'historiographie arabo-musulmane fournit sur la ville de *Sabta* concernent essentiellement l'épisode de la conquête arabe de la ville. Les données de l'histoire économique et sociale de la ville, bien que présentes, apparaissent peu dans les sources arabes.

c. La description urbaine de *Sabta*

Al-Bakrî [57] fut le premier à fournir une description un peu détaillée de la ville. Il note que la ville comptait, en partant du mur occidental et en passant par le mur oriental jusqu'au bout de la presqu'île, une longueur de 5 milles (environ 9,26 km). Cette donnée permet de déterminer, avec une certaine précision, les limites occidentales exactes de la ville au XI[e] siècle. Les limites orientales peuvent aussi être précisées car Al-Bakrî fixe la superficie de la ville à 2500 coudées à compter du mur occidental jusqu'au mur oriental. Il précise, de plus, que la ville islamique est située dans la partie occidentale de la presqu'île.

51- L'Africain, t. I, p. 265-266.
52- Ibn Khaldûn, Histoire des Berbères, t. II, p. 135-136.
53- Al-Murrakûshî, Al-Mucjab, p.255.
54- Siraj 2002, p.115.
55- Ibn Hawkal, p. 78-79 (75).
56- Al Idrîsî, 164-165.
57- Al Bakrî, p. 102-103 (202-204).

Sabta était une ville très protégée. Elle était ceinte de murailles de pierre solidement construites. Al-Bakrî donne une description assez détaillée de cette enceinte. L'accès à la ville se faisait via deux portes. L'entrée principale se situait dans le mur occidental. Elle était percée dans la tour médiane. L'autre entrée qui menait à *Dâr al-Imârâ* (le palais du gouverneur) se trouvait dans le mur septentrional et était flanquée d'une tour appelée « tour Sabik ».

La forme de l'enceinte suivait les accidents topographiques de la presqu'île. En effet, le mur méridional traversait des escarpements très élevés tandis que les murs septentrional et oriental encerclaient la ville du côté des terrains en contrebas. Le dispositif du mur occidental diffère totalement de ceux des autres murs. Il s'agit d'un ouvrage assez complexe qui évoque les caractéristiques des places fortifiées. Ce mur était flanqué de neuf tours et protégé par un muret à taille humaine. L'aspect défensif de la muraille a été renforcé par la mise en place d'un fossé aussi large que profond qui coïncide approximativement avec l'actuelle fosse maritime (quelques mètres en plus du côté de l'ouest[58]). La traversée était assurée par un pont en bois. En face de la ville, du côté du continent, on trouvait un jardin, un cimetière et quelques puits.

A l'intérieur de la ville quelques monuments ont été mentionnés. Il s'agit d'éléments d'architecture religieuse (l'église convertie en mosquée ainsi que les ruines de plusieurs églises), d'architecture funéraire (les cimetières), d'architecture de l'eau (les puits et la conduite d'eau), d'architecture publique (*Dâr al-Imâra*) et enfin d'architecture quotidienne (les bains).

A l'exception de la mosquée, Al-Bakrî n'a pas décrit ces éléments d'architecture. L'absence de description des différents ensembles architecturaux de la ville, y compris l'architecture domestique et militaire (la kasbah), laisse entendre que le tissu urbain de Ceuta à cette époque, reproduisait le modèle urbanistique de la ville islamique et ne se démarquait pas par la présence de monuments caractéristiques. Cependant, Al-Bakrî a fait, d'une manière indirecte, allusion à la présence d'infrastructures scientifiques à *Sabta* telles que des medersas et des bibliothèques, en notant que Ceuta a toujours été une ville où l'on chérissait la science et l'apprentissage[59].

Al-Bakrî évoque l'existence de deux faubourgs à *Sabta* ; le premier se trouvait dans la partie est de la ville, à proximité du *Djbal Al-Mîna'* (le port se trouvait peut-être du côté de celui-ci) ; le deuxième se situait dans la partie occidentale de la ville et touchait à son mur ; il mesurait 7400 coudées. L'auteur n'a pas jugé intéressant de décrire ces faubourgs. La seule donnée urbaine qu'il fournit concerne le faubourg est d'Almina qui enfermait trois bains.

L'auteur s'est contenté de mentionner les ruines des bains et des églises qui se trouvaient à Ceuta sans pour autant les décrire. Il évoque, toutefois, le nom d'un bain ancien nommé le bain de « Khâlid » et qui remonte probablement au début de l'occupation musulmane de la ville.

Le seul monument décrit par Al-Bakrî est la mosquée, érigée à l'emplacement d'une ancienne église. Il s'agit en fait, de la mosquée-*djami^c*, située près de la mer *Al-Basûl*. Elle était alimentée par une conduite d'eau venant du village *^{c}Awiyât*[60] en contournant le rivage. Cette mosquée était aménagée en cinq nefs et un parvis qui renfermait deux bassins.

Al-Bakrî mentionne aussi les trois cimetières de la ville. Le premier se trouvait au nord, donnant sur la mer *ar-Ramla* ; le second se trouvait au flanc d'une montagne, tandis que le troisième était situé sur le côté occidental de la ville, à l'extérieur des murs. Aucune précision chronologique concernant ces cimetières n'a été fournie.

Al-Bakrî n'a pas omis de mentionner *Dâr al-Imâra*. Bien qu'il ait pris le soin de la situer au sein de la ville et par rapport à l'enceinte septentrionale flanquée apparemment du seul accès à *Dâr al-Imâra*, il ne lui a accordé aucune description. Nous ignorons si « l'hôtel du gouverneur » était doté d'une autre entrée donnant directement à l'intérieur de la ville.

58- Gozalbes Cravioto 1987, p. 349.
59- op. cit.
60- Bernal Casasola-Perez Rivera 1999, p. 124.

Au XII[e] siècle, les deux témoignages d'Al-Idrîsî et de *Kitâb al-Istibsâr* apportent des informations dérisoires. Le paysage urbain de la ville, tel que nous le connaissons au XI[e] siècle, n'a pas subi de modifications notoires.

De fait, Al-Idrîsî nous informe que la ville est dotée, en plus du port, d'un marché pour la taille et le polissage du corail[61]. L'auteur du *kitâb al–Istibsâr*[62] a mis surtout l'accent sur les changements de la muraille. Ainsi, l'enceinte occidentale fut munie d'une nouvelle porte en plus de celle qui existait déjà, tandis que du côté de la mer, le mur était flanqué de plusieurs portes. Il signale aussi l'existence de beaucoup de ruines dont il ne précise pas la nature.

Les auteurs du XIIIe siècle ne semblent pas accorder une quelconque importance à la description de la ville.

Le seul témoignage dont nous disposons, est celui de Yakût al-Hamawî[63], qui signale que la ville est très bien protégée et possède le meilleur port de la côte méditerranéenne.

Quant aux récits du XIV[e] siècle, ils ne sont que des compilations des auteurs antérieurs. Néanmoins, Al-[c]Umarî [64] nous informe que le faubourg était entouré de murailles à son époque. Il précise que la ville possédait des bassins pour recueillir l'eau de pluie. En plus des données déjà citées, Abû-l-Fidâ Al-Hamawî[65] rapporte que le port se situe du côté est de la ville.

Le XV[e] siècle nous offre un document très important, le seul de son genre, qui décrit le tissu urbain médiéval de la ville juste avant l'arrivée des Portugais et la destruction systématique et progressive de l'empreinte musulmane à *Sabta.* Il s'agit de l'ouvrage d'Al-Ansârî[66], qui, dans un essai, afin d'immortaliser l'urbanisme et l'architecture de sa ville, la peint dans ses moindres détails quoique non sans exagération parfois.

Dans sa description, Al-Ansârî accorde une grande importance aux monuments religieux et à ceux d'utilité publique ; les maisons par exemple ne sont évoquées qu'à l'occasion de la description d'un monument d'architecture quotidienne tel que les bains. Les détails qu'il donne, aussi bien architecturaux qu'architectoniques, sont parfois si précis qu'ils peuvent être graphiquement interprétés. Ainsi, il est possible d'esquisser la physionomie monumentale et urbanistique de la ville de *Sabta* au crépuscule de sa période musulmane.

2- La recherche archéologique

a- Les vestiges de l'époque tardive

a.1- Les vestiges de l'époque vandale

D'après le témoignage de Procope nous savons que les Vandales ont contrôlé la ville de *Septon* jusqu'en 533 ap. J.-C., date de sa conquête par les Byzantins[67].

La date où les Vandales s'installèrent à *Septon* pour la première fois nous est inconnue. Elle devrait se situer aux alentours de l'époque où les Vandales franchirent le détroit[68] sous l'égide de leur roi Genséric, c'est-à-dire à une date se situant entre l'année 429 ap. J.-C. et le début de l'année 477 ap. J.-C., date de la mort de Genséric.

Les témoignages archéologiques de cette période sont tellement rares qu'ils laissent envisager un passage éphémère des Vandales à *Septon*. En fait, jusqu'à une époque récente, les traces de leur présence se réduisaient aux niveaux d'incendie et de destruction mis au jour dans les différentes parties de la

61- Al Idrîsî, 164-165.
62- Kitâb Al Istibsâr, p. 137-138 (46 sq).
63- Yâkût Al Hamawî, t. III, p. 182.
64- Al cUmarî, p. 79.
65- Abû-l-Fidâ Al Hamawî, p. 133 (186).
66- op. cit.
67- Procop., La guerre, II, V, 6, p. 128.
68- Procop., La guerre, I, p. 38.

ville. C. Posac Mon a été le premier à attribuer ces niveaux aux Vandales. Il avait signalé des niveaux d'incendie et de destruction dans différents endroits de la zone de l'isthme et les avait associés au passage des armées de Genséric[69].

Les fouilles réalisées dans la *Gran-Via* pendant les années quatre-vingt ont permis de mettre en évidence des niveaux d'incendie. Le dégagement de ces couches a révélé un matériel du V^e siècle ap. J.-C. Ces niveaux de destruction furent associés, une fois de plus, au passage des Vandales dans le détroit de Gibraltar[70]. Cependant, les fouilles *d'el Paseo de las Palmeras* n'ont mis au jour aucun niveau de destruction ou d'incendie qui puisse être attribué aux Vandales[71]. Ainsi, D. Bernal Casasola et J.-M. Pérez Rivera proposent une nouvelle lecture archéologique des niveaux d'incendie dans la zone de l'isthme. En l'absence de couches de destruction à *el Paseo de las Palmeras*, ils ont conclu que ces incendies sont plutôt à mettre en rapport avec les activités industrielles de la ville qu'avec le passage des Vandales[72].

Aussi, il semble que *Septon* n'a pas souffert du passage des Vandales dans le détroit de Gibraltar. Elle fut, au contraire, choisie pour devenir une de leurs places fortes sur la côte. D'ailleurs, les fouilles archéologiques ont bel et bien confirmé la continuité des activités de l'usine tout au long du V^e siècle. Les fouilles effectuées dans *el Paseo de las Palmeras* ont mis en évidence les transformations de l'usine de salaisons au IV^e siècle, matérialisées par la construction de canalisations et de nouveaux bassins, lesquels ont servi jusqu'à la fin du V^e siècle/début du VI^e siècle[73].

En se basant sur l'étude stratigraphique de la nécropole de la basilique paléochrétienne[74] qui a été utilisée sans interruption jusqu'au VI^e siècle, D. Bernal-Casasola et J.-M. Pérez-Rivera affirment que la partie la plus orientale de l'isthme n'a fourni aucun indice de dévastation ou d'incendie pendant le V^e siècle[75].

La présence vandale à Ceuta n'a jamais été attestée ni par les données archéologiques ni par les données numismatiques[76]. En effet, la collection monétaire de Ceuta se caractérise par l'absence de monnaies vandales[77] et les fouilles archéologiques n'ont jamais livré de vestiges de cette époque[78].

a.2- Les vestiges de l'époque byzantine[79]

La zone d'*el Paseo de las palmeras* a livré pour la première fois des niveaux d'époque byzantine à Ceuta[80], lesquels viennent confirmer les données des sources textuelles qui situaient à Ceuta durant le règne de Justinien une importante garnison militaire.

Les vestiges byzantins consistent en quelques murs en adobe auxquels se superposent des foyers[81]. Ces niveaux ont été datés de la deuxième moitié du VI^e siècle grâce à la découverte de céramique *TS* africaine et orientale, de céramique tournée à la main et d'amphores de la proconsulaire et de la byzacène. Les fouilles ont révélé aussi une structure domestique du VI^e siècle[82].

69- Posac Mon 1962 a, p. 193-197.
70- Hita Ruiz-Villada Paredes 1994, p. 29.
71- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 82.
72- Ibid.
73- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 82.
74- Sotelo 1995, p. 509-526.
75- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 82.
76- La présence vandale à Ceuta étant attestée par les sources textuelles, il est légitime de se demander si l'absence de témoignages matériels est due à l'attitude des premiers archéologues qui se focalisaient sur les vestiges byzantins au détriment des vestiges vandales, ce qui aurait pu causer la destruction involontaire de ces traces, ou bien si la ville vandale a été complètement rasée lors de la conquête par les armées de Jean. Il est toutefois possible que ces vestiges demeurent, à ce jour, encore enfouis sous les bâtiments de la ville actuelle, d'autant plus que nous ignorons l'emplacement exact de la citadelle vandale.
77- Posac Mon 1989, p. 64.
78- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 83.
79- Cf. Fig. 10.
80- Pérez Rivera-Bernal Casasola 1995, p. 192.
81- Id., p. 193 ; Bernal Casasola-Pérez Rivera 1996, p.306.
82- Id., p. 195.

L'absence de vestiges archéologiques datés entre le Ve siècle et le Xe siècle a fait soutenir l'idée d'une rupture urbaine de cinq siècles après l'abandon hypothétique de Ceuta au Ve siècle[83]. La découverte de vestiges du VIe siècle dans la zone de l'isthme[84] permet d'infirmer formellement cette hypothèse.

Depuis les années soixante, C. Posac Mon s'est consacré à l'étude des traces de l'occupation byzantine à *Septon*. Il a pu récupérer des céramiques sigillées paléochrétiennes et quelques objets parmi lesquels figurait un *exagium* byzantin, exhumé dans la rue *Edrissis*[85].

Les fouilles archéologiques réalisées dans la rue *Jaudenes* et surtout dans la rue *Gran-Via*[86] n'ont pas révélé de vestiges byzantins. Il semble en fait, que cette zone de l'isthme n'a été occupée qu'à l'avènement des Musulmans[87]. Toutefois, les fouilles d'*el Paseo de las Palmeras* ont permis la découverte de niveaux byzantins[88]. Il s'agit d'une maison datée du début de la présence byzantine à *Septon*, plus précisément de la première moitié du VIe siècle[89].

D'autres vestiges de cette époque ont été découverts sous l'ancien bazar *Ballesteros*. Il s'agit essentiellement d'un mur en maçonnerie et d'éléments de chauffage domestique. Le matériel recueilli se composait principalement de céramique fine (Hayes 99, 104 et 105…), de sigillée claire D (les formes les plus abondantes sont celles de la « late roman C », de céramique tournée à la main, datée du deuxième quart du VIe siècle, ainsi que d'amphores de type Keay LIII et LXV[90].

Un édifice de plan basilical réutilisé comme nécropole a été découvert dans la rue *Gran-Via*. D. Bernal Casasola affirme que cette basilique paléochrétienne n'est autre que l'édifice signalé par Procope. Il se fonde sur le fait que la date de construction de la basilique n'a jamais été précisée[91]. Ce monument a été utilisé depuis le VIe siècle et demeura en fonction jusqu'au VIIe siècle[92].

Les sondages effectués dans le contexte immédiat de la basilique ont révélé plusieurs niveaux archéologiques datés par des amphores de type Keay LIII, LIV, LXX et LXXIX et de céramique fine de table (la Hayes 60, 61, 91 c et d) entre la deuxième moitié du VIe siècle et le début du VIIe siècle.

Ainsi, les vestiges exhumés dans différents endroits de l'isthme, notamment la maison et la basilique paléochrétienne, suggèrent d'y situer la ville byzantine[93].

La superposition de la ville moderne aux vestiges des civilisations antérieures ne permet pas de délimiter avec certitude le périmètre urbain des différentes agglomérations qui ont précédé Ceuta. Ainsi, en se basant sur l'analyse des données textuelles et sur les rares données archéologiques, les chercheurs admettent unanimement que les fortifications de la *Septon* byzantine devaient se situer aux alentours de l'actuel *Plaza d'Africa ;* elles coïncidaient probablement avec le tracé de la muraille califale.

a.3- Les vestiges de l'époque wisigothe

Jusqu'à présent notre connaissance de la *Septon* wisigothique[94] est très limitée. Le seul travail portant sur cette question est celui de G. Ripoll[95] qui a publié une broche de ceinturon provenant de la ville. Elle a été datée d'entre la fin du VIe et le début du VIIIe[96]. G. Ripoll a également publié deux objets métalliques : une plaque de ceinturon qui appartient à la famille des broches lyriformes[97] et une broche de ceinturon byzantin du type Balgota, datée entre la fin du VIe et la première moitié du VIIe siècle[98].

83- Hita Ruiz–Villada Paredes 1994, p. 67.
84- Pérez Rivera-Bernal Casasola 1995, p. 197.
85- Posac Mon 1962, p. 38.
86- Hita Ruiz-Villada Paredes 1994, p. 1230, Bernal Casasola 1994, p. 157-164.
87- Ibid.
88- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1996, p. 22.
89- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 86.
90- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1996, p. 27.
91- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 124.
92- Serrano 1995, p. 575.
93- Gozalbes Cravioto 1986, p. 21 ; Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 87.
94- Sayas 1988, p. 1080.
95- Ripoll 1988, p. 1134-1136.
96- Id., p. 175.
97- Id., p. 138-140.
98- Id., p. 69-74.

Le musée municipal de Ceuta dispose d'une série d'objets métalliques qui semblent être de provenance wisigothique[99] mais dont l'identification n'est pas sûre. Bien qu'il s'agisse de trouvailles isolées, l'ensemble de ces objets a été recueilli sur l'isthme. Cependant, les fouilles de ces dernières années dans la rue *Gran-Via*, la rue *Jaudenes* et *el Paseo de las Palmeras* n'ont fourni aucun matériel daté de l'époque wisigothique.

Ces données archéologiques plutôt infimes, à ce jour, confirment le caractère éphémère de l'occupation wisigothique de *Septon*, déjà avancé par les sources textuelles[100].

3- Les vestiges de l'époque berbèro-islamique

Bien que les sources historiques fournissent une description assez détaillée de la ville à l'époque musulmane, l'archéologie n'a exhumé, à ce jour, que quelques vestiges disséminés, fruits du pur hasard. Ces vestiges consistent principalement en un grand nombre de silos qui ont été exhumés dans la « *calle Solis*[101] », dans la zone de la « *Gran-Via* » et dans « *el Paseo de las Palmeras* ». Il s'agit de cavités de forme circulaire qui dépassent parfois une profondeur de 3 m et mesurent en moyenne 2,30 m de large[102].

Les fouilles de sauvetage à « *el Llano de las Damas* », ont révélé un four à céramique, dont l'activité a diminué à partir de la deuxième moitié du XIVe siècle[103].

J.-M. Hita-Ruiz et F. Villada-Paredes affirment que la zone de la *Gran-Via* enfermait à l'époque islamique la grande mosquée, *Al-madrsa Al-djadîda*[104] et *Alcazaba*[105].

Les différentes campagnes de fouilles réalisées à « *el Paseo de las Palmeras* » ont essentiellement mis au jour des vestiges omeyyades et du Bas Moyen-Age. En effet, les sondages effectués pendant la campagne de 1995[106] ont livré des fragments de céramique d'époque califale. La campagne de 1996 a révélé des niveaux du Haut-Empire, recouverts par des niveaux d'époque byzantine. Ces niveaux ont été interrompus par une fosse d'époque califale. La campagne de 1997 a révélé un mur d'époque califale en plus de canalisations du Bas Moyen-Age[107]. La dernière campagne de 1998 a mis au jour un autre mur d'époque califale, d'orientation nord-sud, construit directement sur le sol, ainsi que des fragments de céramique datés de la même époque. La fouille a également révélé des structures datées de la deuxième moitié du XIIIe siècle et du XIVe siècle[108], à l'emplacement même de la médina qui occupait à cette époque la totalité de l'isthme de Ceuta. Il s'agit essentiellement de restes de murs, de pavements, de canalisations et d'une citerne, laquelle fut sectionnée lors de la construction de l'édifice « *Mirador* I ». De forme cylindrique (2 m de diamètre et 2,60 m de hauteur), la citerne a été construite conjointement en pierres et en briques liées avec de la chaux et recouvertes à l'intérieur d'un enduit de couleur rouge. Elle disposait dans sa partie est d'une ouverture de forme quadrangulaire[109]. D'autres citernes du même type ont été trouvées lors de fouilles réalisées dans différents endroits de la ville, notamment dans la rue *Jaudenes*, la rue *Independencia*, la rue *Gran-Via*, *Huerta Rufino*, *Manzana del Revellin* et *el Patio Paramo*[110].

En analysant la carte de la localisation de ces trouvailles, il apparaît que l'espace inclus entre le mur de clôture de l'usine de salaisons et la rive nord de la baie ne fut occupé qu'à l'époque omeyyade et probablement après la construction des murailles de la médina[111].

Le mur qui est délimité dans sa partie orientale par l'ensemble des bassins trouvés près du pan de

99- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 97.
100- Moreno 1988, p. 1104-1109.
101- Les fouilles de la rue Solis ont eu lieu en 1982, cf. Sotelo 1988, p. 91.
102- Fernandez Sotelo 2001, p. 9-36.
103- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 100.
104- Gozalbes Cravioto 1980, p. 16-21.
105- Hita Ruiz-Villada Paredes 1990, p.474-75.
106- Ces sondages ont été effectués dans la partie septentrionale de la parcelle n° 16-24, cf. Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 109.
107- Ibid.
108- Id., p. 131-133.
109- Id., p. 133.
110- Ibid.
111- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p. 112.

la muraille califale[112], correspond vraisemblablement au mur de clôture oriental de l'usine de salaisons. Ce mur a été en partie réutilisé comme support au parement extérieur de la muraille du Xe siècle[113]. En 1994, les vestiges d'un pan de mur, identifiés alors avec l'enceinte de l'époque romaine, ont été découverts dans le contexte immédiat de la basilique paléochrétienne, précisément sous l'ancienne rue de *Queipo de Llano* [114]. Cependant, l'étude postérieure[115] de ce même vestige a montré qu'il s'agissait plutôt de la limite orientale de l'enceinte califale[116]. Cette identification a été possible grâce à l'analyse de la technique de mise en œuvre, qui est identique à celle de l'enceinte omeyyade étudiée par H. Terrasse[117]. Ce dernier avait repéré les restes d'une tour de la muraille califale, du côté de la baie. Il s'agit, dans les deux cas, de murs faits en moyen appareil avec des pierres assez grossièrement taillées, typiques de l'époque d'ᶜAbd ar-Rahmân III.

En plus des vestiges exhumés au sein de la médina, d'autres structures de l'époque islamique ont été mis au jour dans l'un des faubourgs de *Sabta*, à *Huerta Rufino*. Il s'agit de maisons d'époque mérinide, datées du XIVe siècle. Elles se situaient sur l'une des collines du faubourg médian. La fouille[118] a permis de mettre au jour une rue de forme rectiligne, d'orientation est-ouest, de 18,50 m de longueur sur 1 m de largeur. La zone dégagée abritait trois maisons et une structure identifiée à un bain de dimension réduite dont le sol était en mortier. La fouille a révélé également un grand réservoir, un puits de forme rectangulaire et de petits bassins[119].

Les maisons découvertes reproduisaient le modèle de la maison arabo-andalouse. Construites en brique et en pisé, leurs superficies varient entre 40 et 100 m^2. Le plan de la demeure ceuti au XIVe siècle est représenté par une maison de 42 m^2. Le patio, cœur battant de la demeure où se déroulaient toutes les activités domestiques, épousait une forme presque carrée et occupait une superficie de 25 m^2. Il était orné par un puits qui communiquait avec la citerne. Les chambres s'organisaient de deux côtés autour du patio tandis que les deux autres côtés étaient obstrués par un mur[120].

Conclusion

Pour conclure, il est important de mettre l'accent sur le fait que le thème étudié, aborde une approche d'un sujet pratiquement inexploré au nord de la Tingitane et dont les conclusions prêtent à discussion.

Le travail que nous avons effectué n'est que la première étape qui reste essentielle pour la relecture des données historiques et archéologiques du nord marocain. Le croisement de ces données a montré combien les informations sur l'Antiquité tardive et la première période islamique sont rares dans tous les domaines. Des études thématiques s'avèrent cruciales pour l'avancement de la connaissance de cette région. Elles sont d'autant plus nécessaires pour réexaminer certaines hypothèses faisant notoriété de nos jours.

Enfin, aspirer à explorer la ville tardive et la ville de la première période islamique au Maroc reste à nos jours comme s'engager dans un labyrinthe historico-archéologique dont le début est relativement connu mais dont le processus évolutif et la fin restent difficiles à éclairer en l'état actuel de la connaissance.

112- Id., p. 113.
113- Ibid.
114- Sotelo 1994, p. 59.
115- Cette étude a été effectuée dans le cadre de l'aménagement de la ville de Ceuta afin d'intégrer les vestiges archéologiques dans la trame urbaine de la ville.
116- Bernal Casasola-Pérez Rivera 1999, p.113.
117- Terrasse 1962, p. 244.
118- Hita Ruiz-Villada Paredes 1996, p. 68-69.
119- Id., p. 69.
120- Hita Ruiz-Villada Paredes 1996, p.74.

REMARQUE SUR LE DÉCOR DE LA CÉRAMIQUE DE FÈS AU 14ème SIÈCLE

Abdallah FILI *

Résumé : Nous souhaitons présenter ici les résultats de l'étude du matériel céramique de la madrasa al Bu'inâniyya et l'ancien marché à fripes de la zone Bûdjlûd. Nous avons tenté de mobiliser l'apport terminologique des textes arabes afin d'assoir une réflexion méthodologique propre. Les céramiques en question sont rattachées au début de la seconde moitié du 14e siècle. Il s'agit d'un des premiers corpus céramique étudié de la ville de Fès. Depuis quelques années, nos connaissances sont en passe de s'enrichir sur ce sujet grâce aux importantes découvertes sous la grande mosquée Qarawiyyîn et dans le site de Moulay Driss (Ain Chegag), fouillés tous les deux par Ahmed Saleh Ettahiri de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine. Il s'agit ici d'une présentation typologique des décors utilisés ainsi que leurs proportions dans l'ensemble du corpus céramique.

Introduction

La madrasa al-Bu'Inaniyya est la plus grande madrasa mérinide de Fès. Erigée en 1350-1356, elle est la dernière en date de ses semblables. Implantée aux abords de la célèbre grande porte de Bûdjlûd, au nord-ouest de la médina, elle se situe donc à l'extrémité de l'artère principale «*tal'a al-kabîra*» reliant ladite porte au centre de la ville (Fig. 1).



Fig. 1 : Situation de la madrasa al-Bu'Inâniyya

Sa façade sud donne sur l'artère secondaire «*tal'a saghîra*» qui est parallèle à la précédente. Cette madrasa se distingue de ses semblables par sa mosquée *djâmi'* qui peut accueillir la prière du

* Professeur d'Histoire, Faculté des Lettres, Université d'El Jadida.

vendredi. De ce fait, elle est dotée d'une chaire à prêcher (*minbar*) et d'un imposant minaret. Ainsi, la madrasa al-Bu'Inanniyya est l'une des pièces maîtresses de l'architecture mérinide du XIVe siècle. Par son agencement, l'harmonie de ses matériaux de construction (zellige, bois ciselé, plâtre sculpté), elle signale l'apogée de cette architecture. L'édifice fait partie d'un ensemble architectural cohérent, constitué de la madrasa proprement dite, de grandes latrines «*dâr al-wudû'*» et d'une horloge «*al-magana*» (**Fig. 2**).

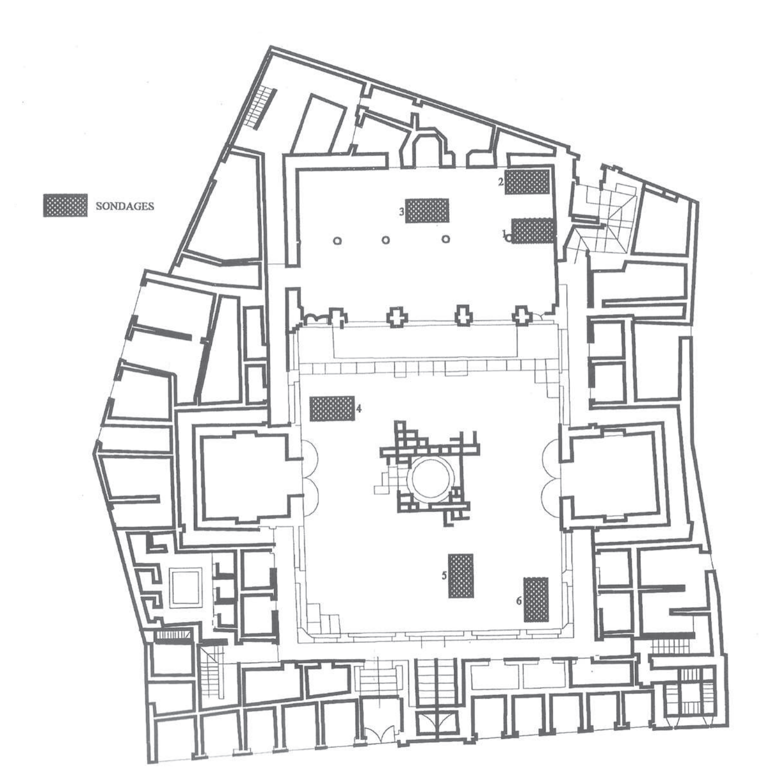


Fig. 2 : Madrasa al-Bu'Inâniyya, plan du rez-de-chaussée et situation des sondages

Six sondages ont été réalisés à l'intérieur de la madrasa dont deux à la salle de prière et quatre à la cour qui permis de mettre au jour des structures archéologiques très importantes permettant de visualiser la chronologie du site avant le bâtiment mérinide. En premier lieu, l'occupation du site a donné naissance à une architecture de type palatial matérialisée par un bassin revêtu de zelliges représentant, pour le moment, la plus ancienne manifestation de ce matériau à l'échelle de tout la Maroc (Fig. 3). Dans le sondage 5, un regard d'eau, alimenté par une canalisation voûtée, perce un sol en briques cuites disposées en chevrons (Fig. 4).

La canalisation en question présente un arc en plein cintre en briques cuites reposant sur des pieds droits en pierres. Il s'agit ici de l'une des plus anciennes canalisations d'eau potable connue à Fès, et qui a été réorientée et obturée suite à la fondation de la madrasa.

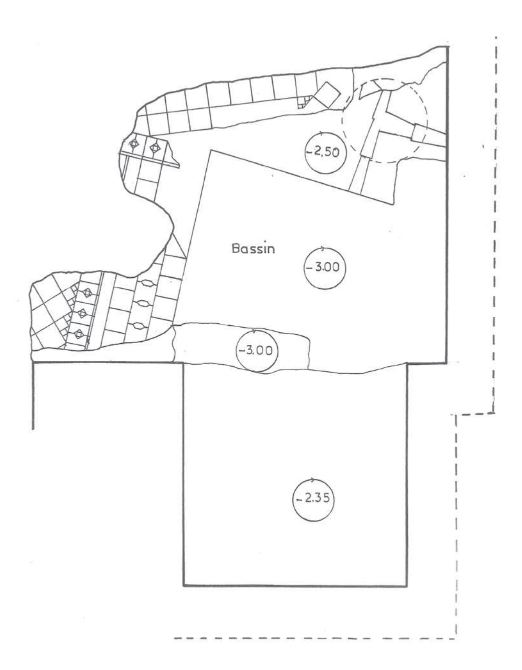


Fig. 3 : Madrasa al-Bu'Inâniyya, sol du sondage 1 avec un pavement en zellige

A cette occupation succède une architecture sobre, matérialisée par un sol en galets maintenus par un épais mortier de chaux, dont la fonction reste indéterminée.

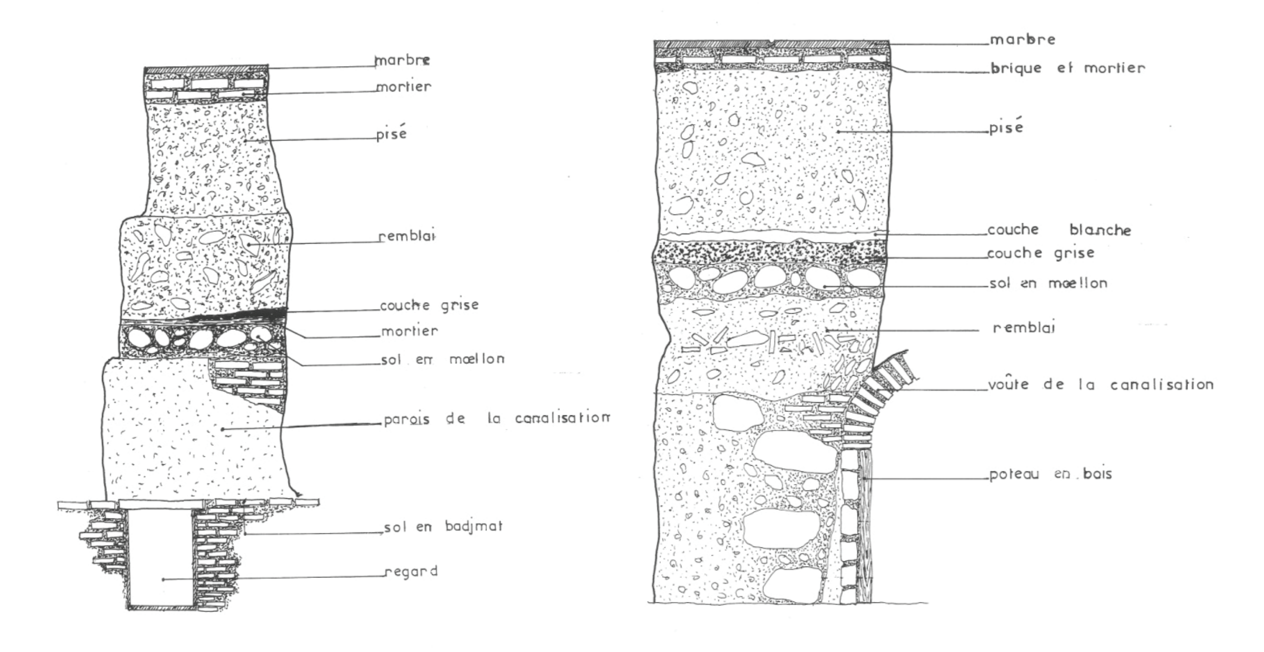


Fig. 4 : Madrasa al-Bu'Inâniyya, coupes stratigraphiques des sondages 5 (à g) et 6 (à d)

Pour interpréter ces importants vestiges, il convient de rappeler que les Almoravides ont été les premiers à aménager officiellement la partie ouest de la ville de Fès afin d'y fonder leur casbah qui comprenait naturellement, entre autres, la demeure du gouverneur. Un édifice de ce genre ne peut pas être totalement oublié par les sources écrites et, de fait nos recherches dans les sources arabes n'ont pas été vaines : dans une citation d'Ibn Batûta[2], reprise par al-Djaznâ'î[3], on apprend que la majestueuse madrasa d'Abû Inân fut édifiée à l'endroit dit «*sûk al-kasr*» (souk du palais). Ce toponyme n'a pas

2 - Ibn Batûta, p. 664.
3 - al-Djaznâ'î, p. 53.

été ensuite complètement oublié ; au XVIIIe siècle, il est encore mentionné par un document sur les canalisations de Fès[4].

Le toponyme résume, à notre sens, toute l'histoire du site antérieur à la construction de la madrasa. Les termes sont rapportés dans l'ordre chronologique qui fait que le «palais» est antérieur à l'implantation du «marché» ; les niveaux les plus profonds font donc probablement partie du palais almoravide de Fès, rasé par les Almohades pour installer un marché. Le reste de la casbah s'étendrait encore vers l'ouest, vers la porte almohade de *Bâb Mahrûk*, où nous avons localisé plusieurs silos pour céréales, utilisés au moins jusqu'au XIVe siècle.

1. Les textes arabes et le décor des céramiques

Les sources arabes médiévales ne réservent à la décoration de la céramique qu'une place secondaire. Aucune mesure juridique ne la concerne directement. Par souci de précision, les formulaires notariaux (*kutub al-shurût wa al-wathâ'ik*) rapportent cependant la terminologie des techniques décoratives: l'incision (*muhazzaz*), l'épigraphie (*mukattab*) ou le lustre doré[5] (*mudhahhab*). Cette dernière technique est sans aucun doute la technique décorative la plus dépeinte par les textes ; elle se distingue tellement, aux yeux des géographes, pour qu'elle attire l'attention de ceux là même qui ne soufflent mot sur la céramique[6]. Le Kitâb al-Mukni' d'al-Tulaytulî (Tolède, 1066) rapporte l'une des plus anciennes mentions de ce décor. Elle serait donc, en ce cas, antérieure par rapport à ce que les découvertes archéologiques nous proposent jusqu'alors.

Nous souhaitons présenter ici une étude des aspects décoratifs de la céramique mérinide de Fès qui est issue de la Madrasa al-Bu'Inâniyya et du site de l'ancienne *Joutia* de Boujloud.

2. La céramique décorée et non décorée

La décoration reste un aspect qui se réfère à la culture sociale et à la vision symbolique que l'on souhaite lui donner. Car, il y a des sociétés où l'on s'écarte du décor ou, au moins, d'un type de décor ; c'est le cas des représentations figurées, avant l'islamisation déjà, dans une grande partie de l'Arabie et de l'Afrique du Nord. Par la suite, cet interdit a été repris et développé par un discours islamique exprimant un refus de toute représentation figurée empiétant sur le rôle créateur de Dieu.

L'étude statistique que nous avons menée sur la céramique de Fès[7] nous a révélé un cas concret de ce que nous venons de présenter. En effet, ces statistiques précisent que 24,51% de la céramique de la madrasa et 20% seulement de celle Bûdjlûd sont décorés. Ceci veut dire que les 3/4 de l'échantillon sont dépourvus de décoration. Ces chiffres reflètent, en effet, la réalité des productions mérinides puisqu'on retrouve les mêmes fréquences à Belyounech où Micheline de Cardenal recense 25% du matériel portant un décor[8]. Sans référence fiable dans ce domaine, nous estimons tout de même que ces quantités sont relativement faibles pour une époque aussi avancée de l'histoire de l'Occident musulman. Ne sachant pas si ces chiffres ont un quelconque rapport avec le rigorisme des pouvoirs politiques successifs, ou plutôt avec une tradition antérieure à l'islam, la question demeure suspendue à d'autres études plus sensibles à ce genre de problèmes.

Relativement à cette question, nous avons étudié le pourcentage du décor uniquement dans la céramique modelée ; celle-ci même qui devrait représenter la situation dans les campagnes utilisant des techniques céramiques dites «primitives» et donc différentes de celles des ateliers de la ville de Fès. En

4 - S. Allouche, 1934, p. 60.
5 - al-Mukni', p.165.
6 - al-Idrîsî, p. 189 ; Ibn Batûta, p. 670.
7 - Voir A. Fili, 1994, 1996, 2000, 2001.
8 - On ne sait pas quel crédit accorder à ce chiffre, qui reste douteux si l'on considère les circonstances dans lesquelles son travail sur ce site a été interrompu. Etait-elle déjà assez avancée dans son étude quand elle présentait ces chiffres au premier colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale à Valbonne ?

effet, la situation est radicalement différente au sein de cette production puisque 40% de la céramique modelée reçoit un décor.

La question que l'on peut se poser, cependant, est de savoir si ces statistiques reflètent une réalité historique qui distinguerait les productions modelées des tournées, ou s'agit-il uniquement d'un concours de circonstances. En effet, la différence est relativement grande et les études sur la céramique modelée du Maroc ne nous permettent pas de répondre à cette question. Autrement dit, serions-nous devant une caractéristique du monde rural berbère où la profusion de la décoration serait un aspect traditionnel de la production céramique ? Cette hypothèse paraît tout de même aventurée dans la mesure où elle manque encore d'appuis solides.

3. Répertoire des techniques et motifs décoratifs

Si la fréquence du décor peut paraître relativement faible dans la céramique de Fès, cette dernière met en évidence une grande variété de techniques et motifs décoratifs. En effet, nous avons recensé onze techniques de décor à la madrasa al-Bu'Inaniyya contre seulement six à Bûdjlûd. Ces techniques se répartissent inégalement sur l'ensemble du matériel décoré. Les motifs sont également riches ce qui justifie notre volonté d'en illustrer une grande partie et de la soumettre à une approche statistique à la madrasa, les données concernant l'autre site sont, partielles et ne permettent pas ce genre de traitement.

a- Le décor incisé

Près de 68% de l'ensemble du décor des céramiques de la madrasa suivent la technique du décor incisé, qui consiste en l'impression de motifs sur les parois à l'aide d'un instrument pointu. En référence à la nature de cet outil, on parle d'un décor incisé au peigne ou d'un décor incisé au stylet.

- *Le décor incisé au peigne* : ce décor représente 18,29% de la décoration ; il est réalisé après un séchage partiel des pièces à l'aide d'un peigne (*mas<u>h</u>ta*). Les motifs sont soit des lignes parallèles horizontales, soit des méandres ou enfin les entrelacs ; ces motifs sont réalisables par le potier soit en opérant un mouvement vertical du peigne soit en le stabilisant sur la paroi de l'objet. Ces trois motifs ne sont pas forcément séparés et se retrouvent souvent associés sur un même objet.

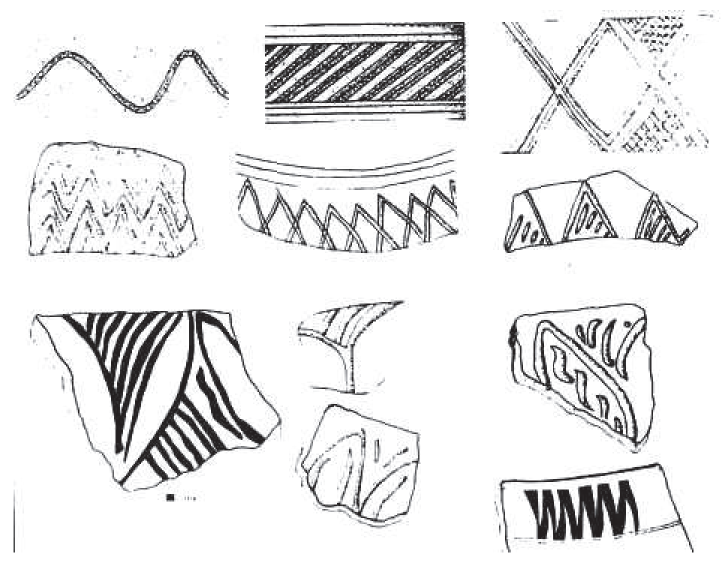


Fig. 5 : Décor incisé

Nous avons constaté que la taille des peignes est variable d'un objet à un autre ; on peut en avoir la preuve en vérifiant les écarts entre les sillons et leur profondeur. Dans le détail, la facture de ces motifs dépend du savoir-faire du potier. On remarque que les motifs en méandres sont les plus difficiles à exécuter, notamment pour les potiers ruraux qui ont adopté cette technique décorative ; ils se retrouvent aussi bien sur les productions culinaires que sur des productions non culinaires.

- *Le décor incisé au stylet* (Fig. 5) : il constitue à lui seul la moitié du décor de la céramique de la madrasa. Il consiste à dessiner sur les parois des motifs, allant du plus simple au plus complexe, après un séchage partiel. Les motifs simples apparaissent généralement sous forme de lignes horizontales ou obliques ; les plus complexes sont sous forme de motifs géométriques (zigzags, motifs réticulés,

losanges, triangles en progression répétée ou renversée, dents de scie) ou floraux (fleurons stylisés incisions curvilignes…).

b- Décor en relief

Il est de deux types ; le décor appliqué et le décor estampé. Le premier est modelé par apport d'un mince colombin appliqué à l'aide de barbotine. Ce ruban «*hizâm*», généralement orné d'empreintes faites avec le doigt ou par une pièce de bois, «*kasba*», fait souvent le tour des rebords des céramiques culinaires aussi bien les marmites que les jattes. Le décor estampé (Fig. 6) résulte de l'action d'imprimer un motif préalablement gravé sur une matrice, «*marsham*», sur la surface de l'argile. Le répertoire ornemental de cette technique est très varié mais très souvent de nature géométriques : des losanges en frises, des cercles garnis de formes curvilignes ou rectilignes et des motifs dentés. Les formes florales sont des rosettes dentelées à six ou à huit pétales. Tous ces motifs sont disposés en bandes circulaires. Terminant son étude sur les industries de la céramiques de Fès, Alfred Bel s'était demandé «a-t-on fait dans cette ville autrefois de la poterie et des faïences estampées ? «[9]. Nous pouvons apporter ici une preuve de cette production à Fès médiévale. En dehors de Fès, le décor estampé est une constante, qu'on retrouve depuis le haut Moyen Age sur les sites archéologiques. Il est cependant important de distinguer entre les diverses formes de ce décor ; car on remarque bien que les motifs mérinides dont on peut constaté la présence à Belyounech, Ksar-el-Seghir, Targha, Taza, Challa, Sijilmassa…, sont radicalement différents des motifs des XIe et XIIe siècles et qu'on peut encore admirer à Sidi Bou Othman, Basra, Volubilis, Marrakech, Salé… En effet, sans vouloir généraliser, on a l'impression que les motifs mérinides sont moins profonds et relativement moins chargés, contrairement à ceux de l'époque almoravide et almohade[10].

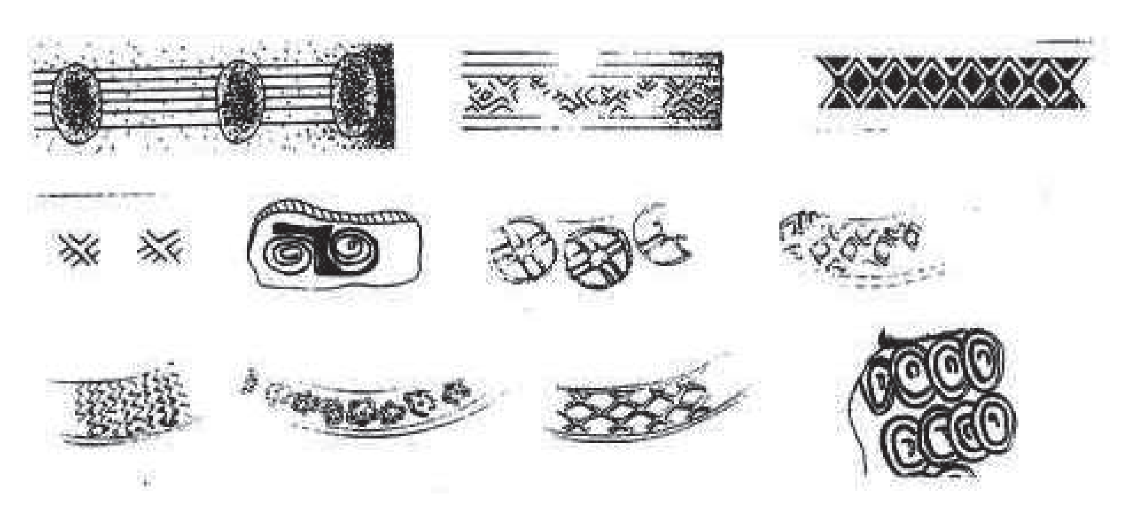


Fig. 6 : du décor en relief estampé

Cette évolution de motifs s'est accompagnée d'une modification du support ; en effet ce décor qui était, d'abord, relativement l'apanage des grandes jarres de conservation ou des margelles, se retrouve de plus en plus sur les plats et petites jarres et, subsidiairement, sur les jarres de conservation. Il s'agit donc d'une nouvelle conception pour ce décor qui tend à une réelle simplification et qui annonce peut-être un déclin progressif puisqu' à Fès il disparaît à tout jamais vers le XVIe siècle. Il faut ajouter à cela le fait que les motifs estampés tardifs sont fondamentalement locaux ; ceci veut dire que chaque site développe ses propres motifs dans une nouvelle tendance différente de celle de l'époque almohade où on arrivait à relever une certaine unité stylistique[11].

9 - A. Bel, 1918, p. 299.
10 - Sur le décor estampé antérieur aux mérinides voir Ch. Allain, 1951, A. Bel, 1917, S. Ennahid, 1992, J. Meunier et alii, 1952, 1957, P. Ricard et al, 1931.
11 - Sur ce phénomène voir Garrido Garrido et al, 1987, p. 686.

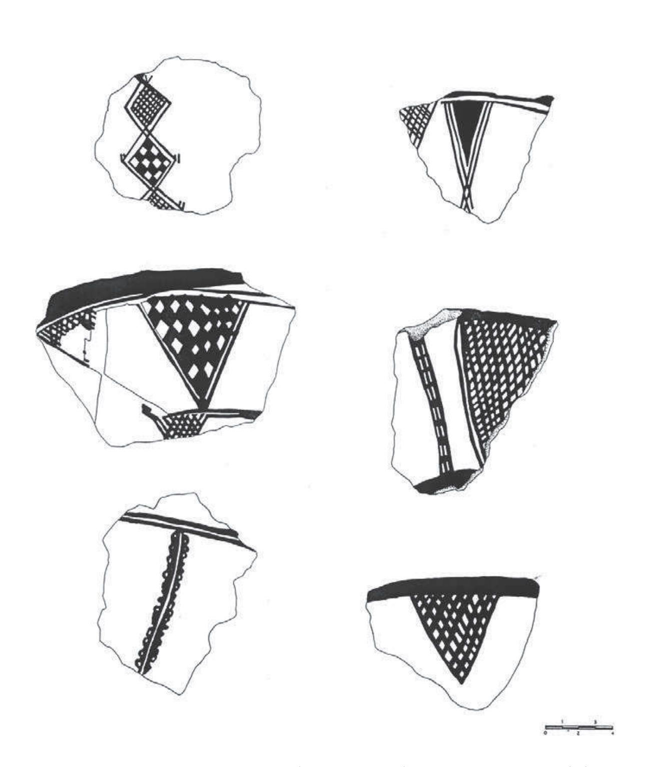


Fig. 7 : Décor peint monochrome sur la céramique modelée de tradition berbère

c- Décor peint monochrome

Si les potiers marocains ont bien saisi les contraintes technologiques des argiles calcaires, ils n'ont pas tiré profit de la capacité de ces dernières à fournir des teintes claires pour mettre en valeur le décor peint[12]. Il avait été remarqué qu'en cela ils se démarquent de la tendance méditerranéenne où cette technique décorative a beaucoup évolué, depuis l'Antiquité, justement grâce à ces argiles calcaires cuites à des températures très élevées[13]. Mais les dernières découvertes à Fès et sa région, comme ailleurs au Maroc, nous pousse à relativiser ce jugement lié, en réalité, à l'état encore embryonnaire des recherches sur la céramique médiévale du Maroc.

La céramique peinte de tradition berbère utilisant les argiles calcaires ne reconnaît pas cette qualité et emploie des engobes clairs afin de couvrir la surface des vases. Sur ce point elle se démarque de la «tradition méditerranéenne»[14]. C'est la raison pour laquelle la céramique peinte fabriquée à base d'argiles calcaires cuites à des températures élevées, soit presque inexistante à Fès, contrairement à ce qui se passe dans al-Andalus. Sur ce point, nous avions pris l'exemple de la céramique à décor esgrafié inexistante dans notre ville, ce qui affaiblit sérieusement l'hypothèse selon laquelle cette décoration serait un support de l'idéologie mérinide et serait placée de ce fait, sous le strict contrôle du pouvoir[15].

Le décor peint monochrome totalise près de 7% de la décoration de la madrasa. Il est réalisé en appliquant des peintures minérales sur les parois des vases. L'oxyde de manganèse et l'oxyde de fer sont inégalement utilisés à Fès avec une préférence majoritaire pour le premier. La peinture blanche quant à elle est complètement absente du matériel étudié.

Il est important de distinguer entre le décor peint modelé et le décor peint tourné. La quantité de ce dernier ne dépasse pas quelques tessons à Fès et est négligeable sur tous les sites marocains. Les spécimens collectés à la madrasa sont donc le résultat d'une importation : ils se distinguent par des pâtes rouges et bien cuites, et des peintures très épaisses ; les motifs de cette catégorie se limitent soit à des bandes horizontales, soit à des fleurettes (Fig. 7).

Le décor peint représente les deux tiers de la céramique modelée et constitue ainsi ce qu'on appelle communément le «décor de tradition berbère»[16]. Il est, souvent, appliqué sur engobe des parois externes ou internes des vases selon s'il s'agit de vases réservés à la cuisson ou à la présentation des aliments. Les motifs du décor de la céramique berbère forment, selon l'expression d'André Leroi-Gourhan, des éléments de la géométrie pure ; c'est à dire qu'il s'agit d'un assemblage de lignes ou de valeurs non figuratives, sans contexte. Nous avons distingué, selon leur complexité, trois catégories de motifs :

12 - Cette situation est probablement valable pour les sites maghrébins ; d'ailleurs Lucien Golvin a remarqué que ce décor est très peu présent à la Kal'a des Banû Hammâd. Il a supposé qu'il était importé d'al-Andalus. L. Golvin, 1965, p. 216.

13 - Voir M. Le Mière, 1986, p. 10-13 ; R. El Hraiki, 1989, p. 317-318.

14 - Ibid, op. cit.

15 - Voir M. Hita Ruiz et alii, 1997, p. 64.

16 - Cette appellation est erronée car elle ne reflète pas la réalité ; le décor peint n'est pas l'apanage de la céramique berbère et n'est pas, non plus, la seule forme du décor berbère. Voir Fili, 2011.

- **Les bandes horizontales** : se sont des bandes horizontales, très rarement verticales et relativement larges, qui se situent souvent au niveau des bords ou qui encadrent les compositions décoratives.

- **Les motifs en triangles** : en nombre, il représente le motif le plus représentatif. Les triangles, toujours orientés vers le centre des plats, sont placés en frise cernée par des bandes horizontales et forment des motifs entrecroisés ou «en papillon». (Fig. 7).

- **Les motifs complexes** : ils sont probablement liés aux productions les plus luxueuses de la céramique modelée. Le remplissage des triangles ou des losanges est l'élément variable de ce décor, mais cette variété elle-même obéit aux règles strictes du décor rectilinéaire. Les motifs de remplissage les plus utilisés sont le damier, fait d'un quadrillage avec alternance de carreaux sombres et de carreaux clairs, ou le décor réticulé imitant un filet (Fig. 7).

On constate donc que la symétrie est une formule primordiale dans le décor berbère, notamment ce que Marie-Christine Delaigue appelle la symétrie bilatérale, c'est-à-dire ce qui se passe quand «*les figures se reproduisent comme en miroir de part et d'autre d'un axe ou deux axes perpendiculaires*». Grâce à cette formule, les registres affichent un équilibre relativement monotone que le potier tente d'éviter en choisissant des remplissages ou des «garnitures», ainsi que des pleins et des vides variés voire opposés.

Ce décor céramique ne constitue pas une exception. Par ses principes fondamentaux, il se rattache directement, aux systèmes décoratifs berbères que l'on connaît sur le bois, le métal, dans le tatouage et le tissage. Tissés, tatoués ou peints, les motifs décoratifs de l'art berbère gardent la même forme consécutive d'une schématisation triangulaire abusive. Pour Gabriel Camps, ce décor correspond à un sentiment profond, à une véritable conception esthétique indissociable du milieu rural berbère. La décoration des bijoux en bronze trouvés dans les dolmens d'Afrique du Nord obéit aux mêmes règles. Depuis le néolithique, on reconnaît un certain penchant en faveur du décor géométrique élémentaire ; mais le style géométrique rectilinéaire ne triomphe que plus tard à la suite de la décadence de l'art naturaliste.

Ce problème a suscité de très grandes controverses parmi les chercheurs et elle est loin d'être résolu définitivement. Dans son livre, *Aux origines de la berbérie : les monuments et rites funéraires protohistoriques de l'Afrique du Nord*[17], Gabriel Camps fait le tour des diverses théories. De la thèse orientale (Egypte et mer Egée) soutenue par R. Maciver et A. Wilkin[18], en passant par l'origine chypro-levantine défendue par J-L. Myres[19], ou par l'origine iranienne avancée par De Morgan, en arrivant à l'hypothèse chypriote défendue ardemment par D. Van Gennep[20], on a celle de Poinssot, qui prétend que ce décor est l'apport des nomades chameliers arabes installés en Afrique du Nord à l'époque phénicienne, ou encore l'origine italo-sicule proposée par Gabriel Camps[21] et finalement la loi des convergences proposée par E. Gobert[22] et H. Balfet[23], il est difficile de retenir une ou l'autre hypothèse, sans tomber dans la confusion la plus totale. Cependant, La théorie de convergence pourrait servir de base à de nouvelles réflexions : elle fait admettre que le décor géométrique rectilinéaire naît spontanément, dans des régions très éloignées les unes des autres lorsque des civilisations différentes arrivent au même degré d'évolution. Il est impossible, par conséquent, de tirer d'analogies «accidentelles» entre les poteries anciennes d'Orient et celles d'Afrique du Nord la certitude d'une filiation. Nous serons tentés de privilégier cette théorie, d'ailleurs sans autre argument irréfutable que le fait que les thèses diffusionnistes ont largement montré leurs limites. Mais le problème reste en suspens, en attendant qu'un sérieux travail d'ensemble reprenne la recherche sur la céramique berbère.

17 - G. Camps, 1961.
18 - Randall Maciver et A. Wilkin, 1901, Libyan Notes, Londres, p. 38-42 et 54-57.
19 - J-L. Myres, «Notes on the History of the Kabyle Pottery», The Journal of Anthropological Institute Great Britain and Ireland, 32, p. 240-262.
20 - D. Van Gennep, 1918.
21 - G.Camps, 1995.
22 - E. Gobert, 1940, «Les poteries modelées du paysan tunisien», Revue tunisienne, p. 119-193.
23 - H. Balfet, 1957, «Les poteries modelées d'Algérie dans les collections du Musée du Bardo», Alger.

d- Décor par application de glaçure

La glaçure monochrome n'étant pas considérée comme un procédé décoratif, la polychromie, en revanche, en fait partie. A Fès, elle constitue une technique décorative mineure puisqu'elle est à peine représentée par quelques tessons. Ces derniers sont souvent une alternance de glaçure verte et blanche, ou vert pâle et vert brillant ; un seul tesson présente la composition de trois couleurs (vert, blanc, jaune) et serait importé. Il s'agit donc plus de bichromie que véritablement de polychromie.



Fig. 8 : Motifs du décor peint sous-glaçure

Cette quasi-absence de la polychromie dans la céramique de Fès d'époque mérinide est compensée par la variété de décors sous glaçure et sur émail.

- *Le décor peint sous glaçure* (Fig. 8) : constituant 7,01% de la décoration de la madrasa, le décor sous glaçure présente des motifs curvilignes, recti-curvilignes et pseudo-épigraphiques, à base d'oxyde de manganèse ou d'oxyde de cuivre couvert de glaçure verte, blanche ou «*melada*». Ces décors s'apparentent à leurs semblables provenant des sites mérinides ou nasrides. Les motifs de notre échantillon ont le désavantage d'être fragmentaires, limitant ainsi la possibilité d'avoir une idée claire sur la construction générale des motifs.

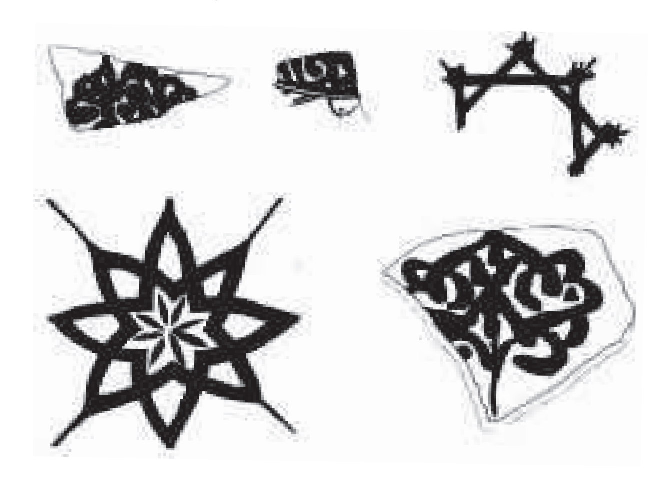


Fig. 9 : Motifs du décor peint sur glaçure

- *Le décor peint sur émail* (Fig. 9) : c'est le bleu de cobalt et le lustre métallique qui sont utilisés dans ce type de décor qui rassemble plus de 2% du notre matériel décoré. Les motifs, identiques à ceux de Belyounech, appartiennent à un registre géométrique sous forme d'octogones étoilés aux côtés rectilignes ou curvilignes, floral ou zoomorphique, sous forme de poissons stylisés en bleu ou en brun. Les textes et les analyses de laboratoire sont clairs quant à l'origine andalouse de cette production ce qui suppose que les ateliers locaux ne sont pas qualifiés de produire une faïence de luxe de ce type. Le caractère homogène de cette production nous incite à croire qu'il n'y a pas de production locale, même d'une qualité inférieure. Si l'on croit Jean Soustiel dans son beau livre sur la céramique islamique, le lustre métallique est produit à Fès jusqu'au XVIIIe siècle ; ce qui suppose que ce savoir-faire est introduit dans cette ville avec l'avènement des immigrés andalous. Toutefois, l'état actuel des recherches archéologiques nous pousse, sur ce point, à rester circonspects.

- *Le décor de la cuerda seca* (Fig. 10) : ce décor, on le sait, devient très rare au XIVe siècle ; ce n'est donc pas un hasard si l'on constate que le décor en cuerda seca ne représente que 0,50% de la décoration de la céramique de Fès. Nous n'avons pas encore soumis les échantillons collectés à une analyse archéométrique et nous ne pouvons donc rien avancer sur leur origine, mais nous avons remarqué que les deux types de la cuerda seca (complète et partiel) se retrouvent à Fès. Les motifs de

la cuerda seca complète sont floraux et appartiennent à des formes ouvertes ; le tracé de l'oxyde de manganèse et la glaçure verte sont plus épais. La cuerda seca partielle présente, quant à elle, des motifs très fins reproduisant l'inscription du témoignage de la foi musulmane (*tawhîd*) : *lâ ilaha illa Allah* (il n'y a de divinité que Dieu). Ce même motif calligraphié en caractères cursifs, a été trouvé sur une petite jarre exhumée à Sidi Kacem et rattachée à l'époque mérinide[24].

4. Quel décor pour quelle série fonctionnelle ?

On voudrait comprendre s'il y a une relation entre le type fonctionnel et le type de décor. Autrement dit, est ce que toutes les techniques du décor sont utilisées pour toutes les séries fonctionnelles ou il y a des préférences décoratives adaptées à chaque type fonctionnel ? Est-il possible d'obtenir des éclaircissements concrets à partir de la céramique de Fès, en général, et de celle de la madrasa al-Bu'Inaniyya, en particulier ?

Dans le texte d'Ibn Mughîth al-Tulaytulî, nous avons constaté que l'auteur spécifiait le recours à un type de décor spécifique pour une série fonctionnelle bien déterminée,

- Kasriyya : incisée «*muhazzaza*».
- Khâbiyya : incisée «*muhazzaza*».
- Sahfa : glaçurée «*muzadjdjadja*» ; dorée «*muzahhaba*» ; épigraphiée «*mukattaba*».

Nous ne pouvons pas supposer que ce texte reflète les seules possibilités de décoration pour l'une ou l'autre de ces séries fonctionnelles ; mais qu'il illustre le choix de la technique décorative la mieux adaptée à chacune de ces séries. Il est donc assez clair, sans que nous puissions pour autant être catégorique, que se serait bien la fonction et l'usage qui décident majoritairement pour l'emploi de telle ou telle technique.

L'examen statistique de quelques exemples du matériel d' al-Bu'Inaniyya nous éclaire un peu sur ce phénomène. Il faut, cependant, préciser que nous sommes loin de pouvoir généraliser ces constatations qui dépendent sûrement de l'époque et du site étudié car elles relèvent sans doute aussi des choix personnels des potiers et des goûts des habitants.

a- La céramique modelée

Remarquons que, pour les marmites modelées, la technique dominante est celle du décor appliqué et le moins utilisé reste le décor peint monochrome. Le premier choix est un choix fonctionnel car ce décor peut aussi apparaître comme un trait morphologique de ce genre de forme de marmite ; il vise à consolider les parois et à faciliter la préhension de la pièce. Le second type n'est presque jamais utilisé à l'intérieur des marmites pour des raisons d'hygiène ; à l'extérieur, il finit par être détruit ou camouflé par les conséquences du contact avec le feu.

En revanche, pour les plats, on préfère largement le décor peint monochrome aux autres techniques spécifiques à la céramique modelée à savoir : le décor appliqué et le décor digité. En effet, le décor est une valeur ajoutée incontestable pour ces plats et nous ne doutons pas qu'ils rivalisent à ce niveau là leurs semblables tournés.

b- La céramique tournée

Nous avons tenté la même expérience sur quelques types fonctionnels de céramique tournée et les résultats obtenus ne sont pas très différents de ceux que nous procure la céramique modelée. Il est évident que la règle selon laquelle s'imposent des choix et des préférences aux potiers, ne dépend pas de la technique de façonnage des céramiques. En revanche, le choix des décors est beaucoup plus grand dans le cas de la céramique tournée que dans celui de la céramique modelée. Notre analyse portera donc sur la série des bols, des plats et des jarres de conservation.

24 - M. Olagnier-Riottot, 1968.

Nous constatons, par rapport à la céramique modelée, que la variété des décors ne fait aucun doute; mais que la préférence d'une technique de décor reste cependant de rigueur. Le décor peint sous glaçure taille la part de lion dans la décoration des bols tournés, mais les traces d'autres techniques sont aussi présentes.

Ce choix assez marqué pour un décor particulier n'est pas une règle générale ; dans le cas des plats, on remarque que plusieurs techniques triomphent voire rivalisent avec des valeurs très proches. Dans cette série, comme dans le cas des bols, les décors les moins important sont les décors importés (lustre métallique, bleu de cobalt).

Dans la série des jarres de conservation, il est important de remarquer que le décor incisé au peigne est largement dominant ; ceci représente une nouveauté par rapport aux époques antérieures où le décor estampé est dominant dans cette série. La technique de l'estampage semble changer de série fonctionnelle, et elle se retrouve, avec des valeurs avoisinant les 40%, dans la série des plats.

Enfin, il faut relever que la vaisselle destinée au service des aliments est nettement privilégiée, quant à la variété des décors, par rapport à la vaisselle destinée au transport et à la conservation (Voir tableau ci-dessous). Il reste à préciser que cette approche statistique est relative et ne prendra sa véritable valeur (chronologique, sociale…) que si elle s'inscrit dans une série de comparaisons avec d'autres sites et d'autres périodes. Car nous supposons que, pour les techniques décoratives à longévité importante, le traitement statistique d'une période à une autre et d'un site à un autre est susceptible de proposer des chronologies relatives à l'image de ce qui se passe, en Préhistoire, dans l'évolution de l'industrie lithique.

Séries	**Techniques décoratives**								
	Incisé au stylet	Incisé au peigne	Peint mono-chrome	Peint s. glaçure	Estampé	Appliqué	Cobalt	Cobalt et lustre	Vernis partiel
Plat modelée			*		*	*			
Marmite modelée			*		*	*			
Marmite	*	*			*				
Casserole	*				*				
Couscoussier	*								
Bol	*			*	*		*	*	
Plat	*			*	*		*	*	
Brasero	*								
Redoma	*								
Séries	**Techniques décoratives**								
	Incisé au stylet	Incisé au peigne	Peint mono-chrome	Peint s. glaçure	Estampé	Appliqué	Cobalt	Cobalt et lustre	Vernis partiel

Couvercle	*			*					
Margelle					*				
Cruche	*				*				
Khabiyya	*				*				
Cuvette	*	*			*	*			
Petite jarre	*	*			*				*
Gobelet	*								
Pichet	*		*						
Petite jarre de conservation	*	*			*				

Conclusion

Les techniques décoratives de la céramique de la madrasa al Bu'Inaniyya sont très variées. Le répertoire des motifs propose des thèmes végétaux sous forme de fleurons stylisés, de rosettes à pétales… La plus grande richesse se manifeste dans la thématique géométrique, qui présente des motifs linéaires et curvilignes, allant du plus simple au plus complexe ; quant aux motifs zoomorphes et épigraphiques, ils sont très peu abondants.

D'une manière générale, force est de constater que le décor de la céramique de Fès est peu important quantitativement, seul 1/4 du matériel en est pourvu. Les motifs se distinguent par leur simplicité, leur sobriété et marquent un monde où les valeurs de l'islam orthodoxe et la symbolique qui les exprime sont bien enracinées : aucun décor anthropomorphique, mais des inscriptions renvoyant au dogme musulman…Il reflète en somme la rigueur d'un espace encore marqué par un siècle du règne almohade.

Bibliographie

- Al Djaznâ'î Ali, 1991, *Djany zahrat al-âs fî binâ`madînat Fâs*, Rabat 150p.

- Al 'Idrîsî al Sharîf, 1968, *Kitâb nuzhat al mushtâk fî ikhtirâk al âfâk* (Description de l'Afrique et de l'Espagne), traduction, R. Dozy et M. De Goeje, Leiden, 393p.

- Allain Charles, 1951, «Les citernes et les margelles de Sidi Bou-Othman», *Hespéris*, XXXVIII, p. 423-435.

- Allouche I.S, 1934 , «Un plan de canalisation de Fès au temps de Mawlay Ismâil d'après un texte inédit, avec une étude succincte sur la corporation des kwadsiya», *Hespéris*, XIII, p. 49-63.

- Balfet Hélène, 1977, *Poterie féminine et poterie masculine au Maghreb*, thèse de doctorat es lettres, Paris-Sorbonne, 2 vols, 519p.

- Bel Alfred,

  • 1914 *Un atelier de potiers et faïences au Xe siècle de J.C. découvert à Tlemcen*, Contribution à l'étude de la céramique musulmane, Constantine, 61 p.

  • 1918 *Les industries de la céramique à Fès*, Alger-Paris, 309p.

- Camps Gabriel,

  • 1961 *Aux origines de la Berbérie, monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, 627p.

  • 1985 «Poterie peintes et araire manche-sep en Afrique du Nord», *Histoire des techniques et sources documentaires*, cahier n° 7, Institut de recherches méditerranéennes, Université de Provence, p. 173-178.

- Delaigue Marie-Christine, 1983-84, «Possible influence berbère dans la céramique médiévale de la région valencienne», *BAM*, XV, Rabat, p. 493-522.

- El Hraiki Rahma

  • 1984 *La poterie traditionnelle marocaine*, mémoire de maîtrise, Université Lyon 2, (sous la direction de N. Elisseeff).

  • 1989 *Recherche ethnoarchéologique sur la céramique du Maroc*, thèse de doctorat, Lyon 2, 2 volumes, 431p. (sous la direction de M. Picon).

- Ennahid Saïd, 1992, *Contribution à l'étude de la céramique médiévale d'al-Basra (Maroc),* mémoire de fin d'études, INSAP, 2 vols, 137p. (sous la direction de R. El Hraïki).

- Fili Abdallah

  • 1994 *La céramique de la madrasa al Bu`inâniyya de Fès,* mémoire de fin d'études, Rabat, INSAP, 2 vols, 180p. (sous la direction de R. El Hraïki).

  • 1996 *La céramique médiévale du Maroc, état de la question*, mémoire de DEA, Université Lumière, 2 vols, 136p. (sous la direction de A.Bazzana).

  • 2000 «La céramique de la madrasa al-Bu'inâniyya de Fès «, Cerámica nazarí y mariní, *Transfretana* (Revista del Instituto de Estudios Ceuties), 4, p. 259-290.

  • 2001 Des textes aux tessons : la céramique médiévale de l'Occident musulman à travers le corpus mérinide de Fès (Maroc, XIVe siècle, Thèse de doctorat, Université Lumière, Lyon 2, 4 vols, 609p. (Sous la direction d'André Bazzana).

  • 2011 « La céramique de tradition amazighe », Asinag, 6, IRCAM, p. 21-29.

- Garrido Garrido María, García Granados Juan, 1987, «Introducción al estudio de la cerámica estampillada andalusí en Granada», Madrid, *II congreso de arqueología medieval española*, p. 677-687.

- Golvin Lucien, 1965, *Recherches archéologiques à la Qal`a des Banû Hammâd*, Paris, 311p.

- Hita Ruiz, J-M., Posac Mon C. , Villada Paredes, F., 1997, «La ceramica esgrafiada y pintada del museo de Ceuta», Transfeències i comerç de ceramica a l'Europa mediterrania (segles XIV-XVII), *XVe Jornades d'etudis historics locals*, Palma de Majorque, p. 53-74.

- Ibn Battûta SD *Rihlat Ibn Battûta*, Beyrouth, 749p.

- Ibn Mughîth al-Tutaytulî Ahmed (m. 459/1067), 1994, *Al-mukni` fî ilm al-shurût* (Formulario notarial), Introducción y edición critica por Francisco Javier Aguirre Sadaba, Madrid, Fuentes arabico-hispanas, 5, 421p.

- Le Mière M., 1986, *Les premières céramiques du Moyen Euphrate*, thèse de Doctorat, Université, Lumière, Lyon 2

- Meunié J. ; Terrasse H. ; Deverdun G.

  - 1952 *Recherches archéologiques à Marrakech*, Paris, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, LIV, 96 p.
  - 1957 Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech, Paris, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, LXII, 127 p.

- Olagnier-Riottot Marguerite, 1968, «Etude d'un vase des XIIIe/XIVe siècles trouvé dans la région de Sidi Kacem», *Hespéris-Tamuda*, IX, p. 229-232.

- Van Gennep Arnold, 1918, «Recherches sur les poteries peintes de l'Afrique du Nord (Tunisie, Algérie, Maroc), *Harvard Africain Studies*, 2, p. 236-297.

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À DAR EL KADI (SALÉ)[1]

Rachid Arharbi*
Hassan Zouhal**

Repères historiques

Le monument Dar el kadi (ancien foundouk) est situé en plein centre de la médina de Salé, dans le quartier de Bab Hsayn au débouché de la rue de soul el Gzel (le marché au blé). L'entrée principale du foundouk est située en face de la rue du mellah *el qdim* (ancien quartier juif). La porte monumentale de ce bâtiment, richement décorée par des décorations sur bois, un encorbellement avec « *moqarnas* » et des panneaux en zelliges, avec des décors géométriques et l'inscription de la fondation, aujourd'hui illisible, sauf les mots « *abu Inan* » *et* « *al maristan* » sur des carreaux excisées ou émaillées de couleur noire. La façade ce cette porte est classée monument historique.

La fondation du bâtiment historique Dar el kadi remonte, d'après les chroniques historiques, au XIIè siècle. Sidi Moussa ad-Doukkali (Vè siècle H - XIIè siècle J.-C.) y résidait à une époque où ce monument avait une vocation économique et servait au commerce de l'huile « *Foundouk az-zit* ».

Ce bâtiment fut transformé à l'époque mérinide, sous le règne d'Abu Inan, fils d'Abu al Hassan, en *maristan* nommé « *al madrassa al agiba* », destinée à assurer des études de médecine, mais aussi à recevoir des gens ayant des maladies mentales et des troubles psychiques.

Après la chute des mérinides, ce « *maristan* » sera transformé de nouveau en foundouk sous le nom d'Askur.

Au XXè siècle, le fondouk a été utilisé comme tribunal « Dar el Kadi » jusqu'à sa fermeture en 2005 pour sa restauration et sa réhabilitation en espace culturel.

Objectifs des travaux de fouille

L'objectif principal de cette étude archéologique préalable au projet de restauration et de réhabilitation de Dar el Kadi, c'est de s'assurer de l'existence de structures anciennes potentielles sous les niveaux récents de ce bâtiment, de vérifier le système d'alimentation en eau de la fontaine, la nature et le type de caniveaux utilisés pour l'évacuation des eaux usées, d'examiner les fondations des piliers supportant l'étage et d'étudier le matériel archéologique exhumé lors des fouilles et définir sa nature et son contexte historique.

Ainsi, il a été décidé d'implanter cinq sondages archéologiques selon les besoins et les objectifs définis dans le diagnostic réalisé dans le cadre du projet de mise en valeur de ce monument **(Fig. 1)**

L'état de ruine et d'abandon du bâtiment a nécessité des travaux de nettoyage qui ont intéressé, en particulier, la cour centrale avec sa fontaine, la porte principale et les galeries du bâtiment. Ces travaux de nettoyage ont été menés grâce à la main d'ouvre mise à la disposition de l'équipe de fouille par le bureau d'étude chargé de ce projet. Pour des raisons de sécurité du chantier de fouilles, un étayage a été nécessaire dans la galerie sud où le sondage V a été implanté contre un des piliers supportant l'étage, en face de l'entrée du bâtiment.

---

* Consrevateur du site de Banasa.
** Conservateur des Monuments historiques à la DPC.
1- Les travaux de fouilles, réalisés entre du 15 au 31 mai 2011, s'inscrivent dans le cadre du projet de mise en valeur et de réhabilitation du monument Dar el kadi, ce projet il a été initié par le conseil municipal de la ville de Salé.

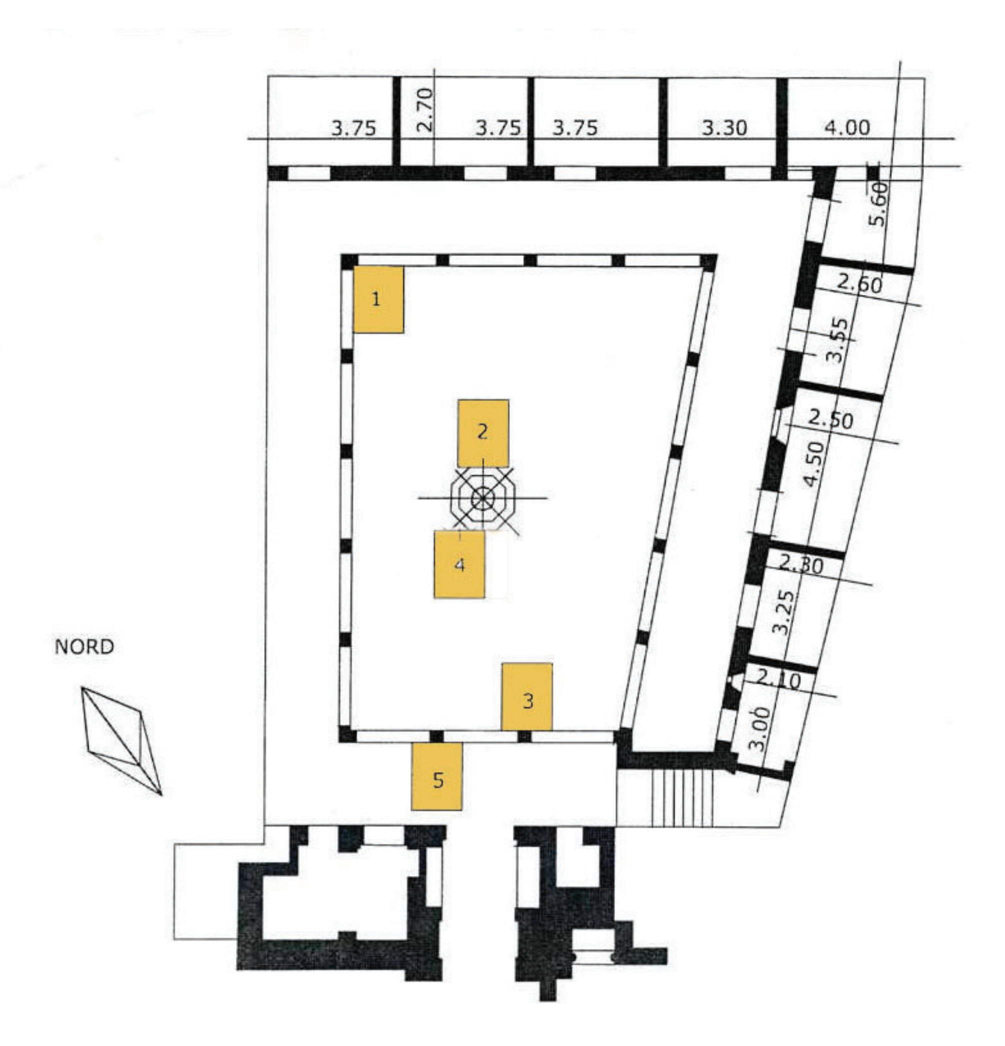


Fig. 1 : Situation des sondages réalisés à Dar EL Kadi

Résultats préliminaires

Nous allons nous contenter dans le cadre de cette contribution de présenter seulement les résultats de trois des cinq sondages réalisés à Dar el Kadi.

Sondage 1 :

Ce sondage a été implanté contre le pilier cornier nord ouest de la cour du bâtiment de Dar el Kadi. Au départ il mesurait 2m x 1.50m puis il a été étendu vers l'est et le sud est pour des contraintes techniques.

Dans la partie nord-ouest du sondage, le dégagement du remblai de terrassement du sol en zellige à permis de repérer la fondation du pilier cornier nord-ouest de la galerie [US 1006]. Elle est constituée en gros moellons en grès (pierre de Salé), liée au mortier de chaux et de terre, offrant ainsi une stabilité sure du pilier supportant le poids de l'étage (Fig. 2).



Fig. 2 : Fondation en pierre du pilier cornier de la galerie ouest

Dans la partie sud-est du sondage, la fouille a révélé la présence de quelques pierres en grès dunaire appartenant à une structure dessinant une ouverture circulaire et qui s'étend vers le côté sud en dehors des limites du sondage [US 1008]. L'extension de la fouille vers les côtés est et sud a permis de dégager l'ouverture d'un petit puit dont les parements sont montés en moellons, de taille moyenne, liés au mortier de terre et de chaux (Fig. : 3). Les lits de moellons sont alternés par des assises de réglage en briques cuites de couleur rouge (coupe). Le diamètre maximal de l'ouverture de ce puits, sous forme d'un octogone, est de 0,72m et ses les parois internes sont obliques dessinant une forme ovale, plus large vers le bas. Une petite ouverture dans la paroi sud-est de ce puits laisse supposer la présence d'un dispositif qui servait pour puiser l'eau du puits et la diriger vers un bassin ou un autre système de conduite d'eau. Cette idée est étayée par la découverte parmi le matériel céramique récupéré dans ce sondage de godets de noria semblables à ceux découverts dans plusieurs sites islamique du Maroc, notamment à Fès et dans la région du Rif.



Fig. 3 : Extension de la fouille vers le sud et vers l'est et dégagement de l'ouverture du puits



Fig. 4 : Vue sur la coupe ouest du sondage, on distingue le sol d'utilisation, la fondation du pilier et la fosse. Au fond la croûte calcaire (Sol vierge)

Au nord de ce puits, la fouille a révélé, sous le niveau de sol bien damé et très compacte (US 1005), la présence d'une fosse que nous avons identifiée comme dépotoir. Il s'agit d'un remblai hétérogène, friable, de couleur verdâtre, renfermant beaucoup de céramiques fragmentaires dont des ustensiles de cuisine (marmites, plat de service, vasques ects…), une grande quantité d'ossements et de gastéropodes dont des moules, des murex et des coquilles d'escargots, des cendres et des restes de charbon. La partie inférieure de cette fosse ressemble à une escargotière et renfermes quelques moellons de pierre. Cette fosse, profonde d'environ 0,95m, a été creusée dans un substratum de grès dunaire assez friable constituant la roche mère et que nous avons pu repérer au fond du sondage (Fig. 4-5).

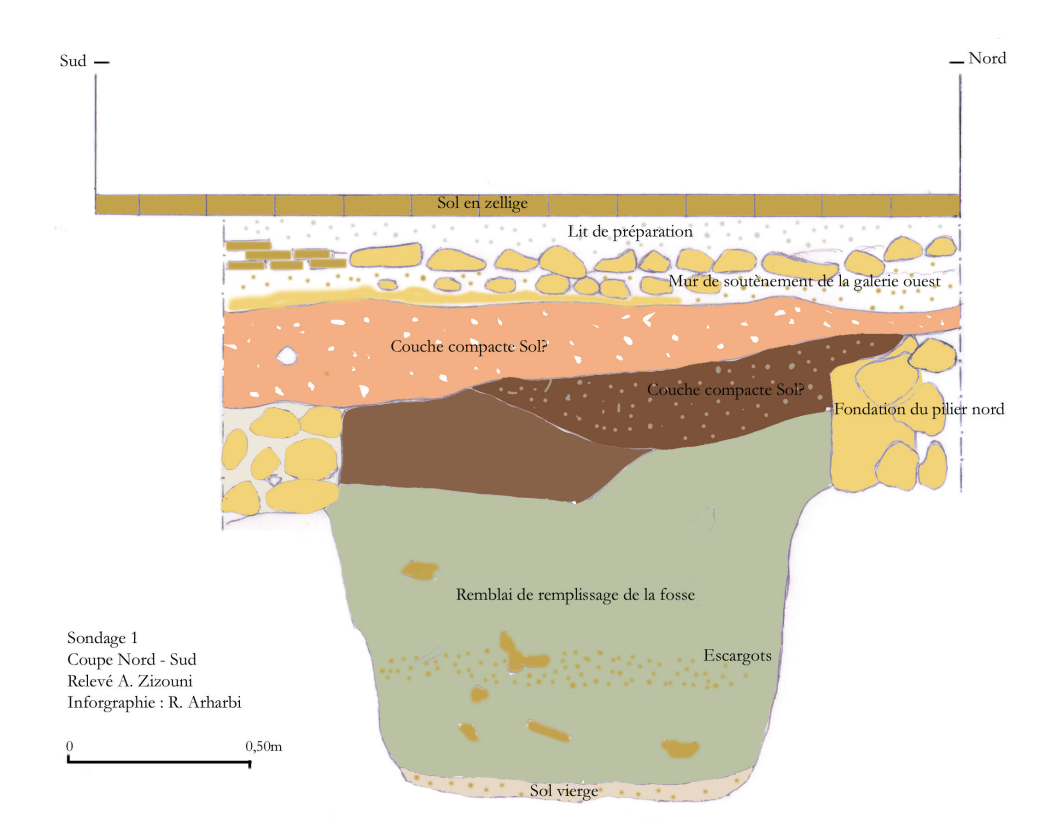


Fig. 4 : Vue sur la coupe ouest du sondage, on distingue le sol d'utilisation, la fondation du pilier et la fosse. Au fond la croûte calcaire (Sol vierge)

Dans le remplissage de la fosse (couche 1009), nous avons exhumé un matériel archéologique d'une richesse incontestable, dont des jarres de stockage en céramique à décor estampé dont des exemplaires complets sont connus sur plusieurs sites du Maroc et qui sont datable de l'époque mérinide XIII^{e} - XIV^{e} siècles (Fig. 6).



Fig. 6 : Jarre en céramique à décor estampé exhumée dans le sondage 1 (fosse)

Ce type de jarre, par sa forme et sa technique inspirée de productions andalouses, témoigne du brassage continu des cultures ifriqiyennes et espagnol. Le décor, d'après les exemplaires connus au Maroc notamment les jarres de Salé conservées au Chellah, se développe souvent sur le tiers supérieur de la jarre, incisé sur cordons d'argile horizontaux et estampé sous glaçure monochrome. Il s'organise en quatre bandeaux consécutifs où se déroulent des motifs végétaux, palmettes bifides et rinceaux, délimités par des bandes d'incision aux motifs de chevrons, de losanges et d'ondulations. Dans le

bandeau supérieur, les décors végétaux précédents sont ponctués de motifs épigraphiques cursifs prophylactiques, eulogies reproduisant le mot *al-yumn* (la félicité).

Ce type de mobilier offre un bel exemple d'un groupe de jarres produites au Maroc, qui s'apparente aux *tinajas*, jarres à vin espagnoles au profil similaire et dont les décors sont réalisés en relief ou en creux, puis couverts d'une glaçure verte ou ambrée plombifère légèrement opacifiée. De ces jarres dérive certainement la série des vases dits de l'Alhambra, qui furent réalisés en Andalousie dans les ateliers de Malaga aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

Parmi le matériel qui retient notre attention dans ce sondage,, il convient de signaler la présence de godet de noria, ce qui montre que le puits découvert dans ce sondage avec été, très certainement, muni d'un dispositif pour y puiser l'eau, pour alimenter, sans doute, le bassin central du maristan.

Sondage 2

Le sondage 2 a été implanté contre la paroi nord de la fontaine moderne en zellige, située au centre de la cour de Dar El Kadi. Ce sondage avait pour objectif, d'une part, de vérifier le système d'alimentation de la fontaine et de repérer des structures appartenant à des phases antérieures à la dernière d'utilisation du bâtiment.

Le dégagement du sol en zellige de la cour et de son remblai de préparation a révélé, dans la partie sud du sondage, la présence d'un mur, d'orientation est-ouest, construit en moellons liés à un mortier de chaux très résistant et très compacte, de 0,..m d'épaisseur (Fig. 7). Le nettoyage des parements sud de ce mur a révélé la présence d'un enduit étanche très résistant à base de sable et de chaux. Cette structure est liée à un autre mur d'orientation nord-sud, dont seulement une partie a été dégagée dans la limite du sondage du côté ouest. La partie supérieure de ce mur [**US 2005**] est marquée, sur toute sa largeur, par la présence d'une rigole qui laisse supposer la présence d'un bassin ou d'une autre structure liée à l'utilisation de l'eau. L'aspect de cette rigole, marquée par des traces d'usure sur le parement sud du mur, confirme que les eaux arrivaient du nord et coulaient vers la partie sud du bâtiment. Nous sommes tentés de supposer une relation entre le puits découvert dans le sondage I et la présence d'un bassin alimenté très probablement par les eaux de ce dernier. Cependant, seule l'extension de la fouille sur la partie nord de la cour est susceptible de nous confirmer ou infirmer cette constatation archéologique. Au nord de ce mur, nous avons mis au jour, sous le remblai de terrassement, un niveau de sol marqué par la présence de pierres en grès posées à plat, agencées à un sol en mortier de chaux très certainement contemporain de l'utilisation du bassin.[2]



Fig. 7 : Découverte du mur du bassin central de la cour du maristan
avec la rigole qui traverse le mur sur sa largeur et alimente le bassin.

2- Dans le sondage 4 dont les résultats ne sont pas présenté dans cet article, la fouille a permis de dégager le mur ouest de ce bassin également muni d'une rigole qui permet le déversement des eaux dans le bassin.

La fouille du remblai qui s'appuie contre la paroi sud de mur a permis de récolter un matériel ancien notamment des fragments de plats en céramique décorée de type « lustre métallique », des pièces en céramique à glaçure verte et des restes d'une bouteille en verre, de forme carrée et de couleur noire (Fig. 8). Ce remblai est constitué d'une terre brunâtre très friable, de moellons de pierre, des fragments de briques et de tuiles et des cendres noirs par endroits. Mais pour des raisons d'exiguïté de l'espace, la fouille a été interrompue dans cette zone sans qu'on puisse repérer les soubassements des murs et le sol du bassin.



Fig. 8 : Fragment de céramique de type lustre métallique

Le matériel archéologique repéré dans ce sondage nous donne des repères chronologiques qui permettent de dater la dernière phase d'utilisation du bassin central du *maristan* au XIIIè ou XIVè siècle.

La céramique lustrée ou lustre métallique, d'origine orientale, est attestée dans la péninsule ibérique avec l'expansion islamique. à l'époque des califes Umayyade (929-1031), en particulier dans la deuxième moitié du Xe siècle.. Les fouilles pratiquées dans les villes de Murcie, de Málaga, d'Almeria, de Valence, de Majorque et de Mertola n'ont pas livré de matériel lustré antérieur au XIIe siècle. Il semble donc qu'il faille attribuer aux époques peut-être almoravide (1056-1147) mais plus vraisemblablement almohade (1147-1269) la production de décors lustrés à Murcie, Malaga. Les fouilles récentes de Siyasa, une ville almohade près de Murcie ont livré des tessons de céramiques et de verres lustrés. Les ateliers de Valence (Paterna-Manises), établis vers la fin du XIè ou du début du XIIIè siècle, furent, jusqu'au XVIIè siècle, célèbres pour la qualité de leurs céramiques à décor lustré, rehaussé très souvent de bleu. De grosses pièces furent fabriquées dans différentes villes (Murcie, Alméria ?) : des bassins, des albarelli, des coupes pour la table et, en particulier, les fameux vases (jarres) « de l'Alhambra » de plus d'un mètre de haut, à la forme en amande, au haut col évasé et aux anses en forme d'ailes, certains de ces vases ayant leur décor entièrement lustré.

Au Maroc, ce type de céramique est très rare, il est attesté, à notre connaissance, seulement à Qsar Sghir[3], et actuellement d'après ces nouvelles fouilles à Dar el Kadi à Salé. Ce type de céramique luxueuse dénote l'existence à Salé, au XIIIè et XIVème siècle, d'une population suffisamment aisée pour nouer des relations commerciales avec l'Andalousie et se procurer des céramiques de luxe, notamment les plats de service pour la vie quotidienne. L'examen minutieux de ce mobilier archéologique au cours de l'étude du matériel permettra de mieux préciser la nature et l'origine exacte de ce mobilier est éventuellement examiner une potentielle production locale et faire des comparaisons avec les autres sites marocains. La présence de ce mobilier très important dans la ville de Salé confirme la place qu'occupait cette ville par rapport au autres centres urbain à l'époque médiévale, et montre clairement



Fig.9 : Vue sur le sondage 5 : fosse, fondation du pilier et canalisation

3- D'après une indication de Mohamed el Jettari qui a eu l'occasion de voir le matériel des anciennes fouilles de Ksar Sghir.

que la ville de Salé n'a pas encore livré tout ces secrets pour les archéologues et les historiens, d'où l'importance de reprendre l'étude archéologique et historique de la ville et de compléter les travaux déjà réalisés sur cette ville, entre autres ceux de Mme Joudia Hassar Benslimane.

Sondage 5 :

Le sondage 5 a été implanté dans la galerie sud du bâtiment, à gauche du couloir qui donne accès à la cour centrale, contre le pilier axial gauche de l'entrée de Dar el Kadi. Ce sondage a pour objectif, d'une part, examiner les fondations du pilier qui supporte l'étage et faire un diagnostic sur son état de conservation, et d'autre part, de vérifier la présence de structures potentielles antérieures au dernier état d'utilisation de ce bâtiment.

Sous le revêtement du sol en zellige, la fouille a permis de repérer, dans le côté ouest du sondage, une fosse assez profonde (0,88m par rapport au sol en zellige) faite d'un remplissage de terre et de sable friable, renfermant une grande quantité de fragments de céramique, de tuiles, de briques, des galets et des ossements. Cette fosse s'étend vers l'ouest en dehors des limites du sondage et elle a, en partie, touché la fondation du pilier du côté ouest, sans toutefois, perturber son état de conservation. Pour des raisons techniques de la fouille, nous avons dégagé le remblai de remplissage de cette fosse jusqu'à la couche dans laquelle cette fosse a été creusée. Cette fosse est certainement liée à des aménagements très récents à l'intérieur du bâtiment, en raison de la présence, sur le sol de la galerie sud de Dar El Kadi, d'un revêtement de sol en ciment.



Fig. 10 : Fondation en pierres et briques du pilier central

Le dégagement des couches archéologiques dans la partie centrale du sondage, sous la préparation du sol en zellige, a permis de repérer une structure construite en blocs en pierres de grès liées au mortier de terre et de chaux, montée sur trois assises. Ces pierres sont intercalées par des lits en briques cuites qui servent de lit de dressage de la fondation du pilier. Ces blocs de pierres taillées de forme rectangulaire, de 0,45m sur 0,22m, forment une fondation assez robuste et résistante soutenant le pilier et assurant la stabilité de l'étage. Cette fondation a été creusée dans une couche rougeâtre avec des nodules de mortier de chaux, que nous n'avons pu fouiller plus profondément pour des raisons de sécurité des archéologues et des ouvriers opérants dans ce sondage et pour ne pas déstabiliser la fondation du pilier.

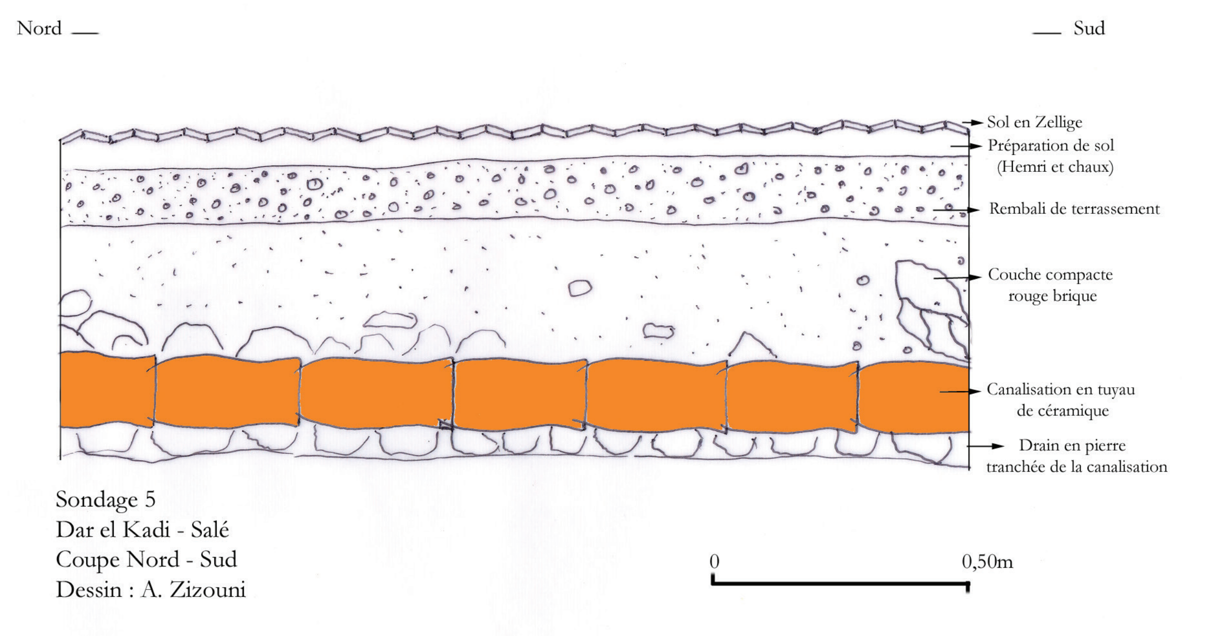


Fig. 11 : Coupe Nord – sud du sondage 5

Ce type d'installation fait partie d'un réseau hydraulique qui alimentait la ville d'une façon originale et conçu pour alimenter tout les établissements de la ville. Dans la ville de Fès, ce type d'installation a fait l'objet de recherches très poussées par Tarik Madani[4]. Ces conduites fabriquées par les potiers à base d'argile, sont appelée en général « Qadus », mais elles portent suivant, leurs dimensions, plusieurs appellations[5]. Ces conduites rectilignes permettent au « maalem » de réaliser des courbes par le jeu angulaire autorisé par l'opération d'emboîtement. Cette dernière est assurée par le bout lam et le bout femelle pour chaque canalisation. Le tronçon mis au jour dans le sondage 5 trace une ligne rectiligne de direction nord – sud, mais il est fort probable si on arrive à suivre cette canalisation sur l'ensemble du bâtiment des retrouver des tronçons courbes. Les canalisations emboîtées sont liées par un mortier à base de chaux vive, d'huile d'olive et de lin (étoupe de chanvre), bien visible sur les fragments de tuyauterie découverts dans le sondage 3, très bouleversé par les aménagements récents, afin de mieux assurer l'imperméabilité et l'hygiène de l'eau et éviter les contaminations.

Conclusions générales

Les travaux de fouilles entrepris dans le bâtiment Dar el Kadi à Salé ont permis d'exhumer des structures archéologiques antérieures à la dernière phase d'utilisation du bâtiment, ce qui permet de définir, en l'état actuel des recherches, au moins trois phases d'utilisation.

- la première phase correspond à un bâtiment, très probablement le *maristan* mérinide, évoqué par la littérature historique, marqué par la présence d'un bassin central, à l'image des mederssa mérinides, découvert dans les sondages 2 et 4. Il n'est pas étonnant que ce bâtiment soit également désigné, à un moment donné de son histoire à l'époque mérinide, sous l'appellation « madrassa al ajiba ». Le bassin central, dont deux murs, nord et ouest, ont été partiellement dégagés et qui sont munis de rigoles qui l'alimentaient, nous rappellent les bassins des maristans de l'orient, notamment en Syrie, qui accueillaient et soignaient certains malades par l'effet sonores de déversement des eaux. A cette phase appartient également, le puits dégagée dans le sondage 1, dont la fouille n'a pas été menée jusqu'au bout, pour des raisons de temps et de sécurité, et qui alimentait, très probablement le bassin central.
- La deuxième phase correspond à l'abandon du bassin du maristan et l'utilisation du bâtiment probablement comme foundouk. A cette phase correspond la canalisation découverte dans le

4- Tariq Madani, Recherches sur l'hydraulique traditionnelle de Fès, mémoire du IIè cycle de l'INSAP, Rabat, 1994.
Tariq Madani, L'eau dans le monde musulman médiéval, Thèse de Doctorat, Lyon, 2003

5- Madani 1994, Recherches, p. 82.

sondage 5 et les caniveaux d'évacuation des eaux usées repérés dans le sondage 3 et qui ont été en grande partie détruits lors des aménagements récents qui ont accompagnés l'installation des égouts et du système d'alimentation en eau potable de Dar el Kadi. L'existence de la canalisation en tuyauterie de céramique et dont la position des canalisations ou « fahdi » montre que les eaux arrivaient du sud vers le nord, contrairement au sens actuel de la pente (du nord vers le sud) et qui est très certainement lié à un bouleversement du terrain. En l'état actuel des recherches, il nous semble difficile de déterminer la structure qui était alimentée par cette canalisation, s'agit t-il d'une vasque ou d'une fontaine au centre de la cour, dont les vestiges ont conduit les restaurateurs de Dar El Kadi à aménager une fontaine octogonale dans la cour du bâtiment ? Seule l'extension des fouilles sur l'ensemble de la cour peut apporter des réponses à cette question et mieux préciser la relation entre les canalisations, les caniveaux et d'autres structures potentielles.

- La troisième phase est représentée par le bâtiment de Dar el Kadi qui a connu une opération de restauration au XXè siècle, au cours de laquelle a été aménagée la fontaine octogonale au centre de la cour avec son revêtement en zellige.

Concernant le matériel archéologique découvert dans les sondages stratigraphiques de Dar el Kadi, il est caractérisé par sa richesse et sa diversité, la majeure partie de ce mobilier s'apparente avec le matériel céramique connu dans les contextes d'époque mérinide, notamment en ce qui concerne, les jarres à décors estampés et les margelle de puits et, en particulier, pour les céramique lustre métallique, dont plusieurs exemplaires ont été exhumés dans le remblai de remplissage du bassin découverts dans la cour du monument. D'autres céramiques achromes et peintes (vaisselle de cuisine, services, plats, bols, godets de noria, lampes ects…) attestent la richesse du contexte archéologique de Dar el Kadi.

GUERRES ET FORTIFICATIONS AU MAROC SA‘ADIEN (XVIe - XVIIe siècles) : L’APPORT DES SOURCES HISTORIQUES

Samir Kafas*

Si sur le plan archéologique la question des fortifications Sa‘diennes n’a jamais été sérieusement soulevée, l’information du côté des textes historiques abonde grâce notamment aux sources inédites de l’Histoire du Maroc. Les auteurs qui en avaient assuré la publication ont largement réussi à dégager des conclusions assez intéressantes et très proches de la réalité. Les notices qui ponctuent les larges volumes des sources inédites fournissent des informations de première main quant à la nature et à l’identification d’un nombre important de sites fortifiés. Cette richesse de l’information historique avait occasionné plusieurs lectures ayant trait à divers aspects de l’histoire de l’époque (pouvoir, société, religion, économie…). La nature même des événements belliqueux qui marquèrent cette tranche de l’histoire du Maroc met évidemment le phénomène militaire au premier plan.

Parmi les travaux qui se sont attelés plus particulièrement à faire ressortir les caractéristiques de l’appareil militaire instauré par les Chérifs sa‘diens, l’étude d’Andrew Dziubinski[1] demeure une référence en la matière. Cet auteur fit une relecture de "*l'ensemble des sources arabes et européennes connues, mais les utilise avec un regard neuf, prenant comme objet le Maroc lui-même et non plus, comme c'était le cas dans les quelques travaux parus antérieurement, les Européens au Maroc*»[2]. Il s'agit essentiellement d'une reconstruction de l'histoire politique à travers laquelle il est possible de dégager le maillage des fortifications dressées par les premiers Sa‘diens (Muhammad aš Šaykh et son successeur ‘Abd Allâh al-Ghalib) pour gouverner le pays.

Par rapport aux informations historiques largement fournies et analysées, le tableau des données archéologiques s'avère moins brillant. Les monuments militaires sa‘diens n'ont que rarement attiré l'attention des chercheurs; les mentions qui en ont été faites se limitent à des descriptions laconiques et souvent à des allusions brèves et décousues.

Nous nous limiterons dans ce qui suit à présenter les principales sources historiques auxquelles nous avions eu recours lors de nos investigations sur les ouvrages militaires officiels et non officiels de l'époque. Nous tenterons par ailleurs de ressortir l’apport des données textuelles pour dresser un tableau d’ensemble de l’espace géographique dans lequel s’est déroulée l’action de la dynastie sa‘dienne. Les données brutes recueillies ont été compilées dans un tableau annexé à la fin du présent article[3].

A. Limites naturelles et découpages administratifs

Les limites générales du Maroc sa‘dien tel que l’avait décrit al-Wazzân, Marmol et l’Anonyme portugais[4] semblent être les plus proches de la réalité du découpage territorial au XVIe siècle. Il existe évidemment quelques nuances d’une description à l’autre selon la conjoncture historique ; mais elles demeurent unanimes quant aux frontières entre les différentes provinces et régions de l’époque.

---

* Conservateur principal des Monuments historiques et des sites, Direction du patrimoine culturel

1 - A. DZIUBINSKI, 1971

2 - B. ROSENBERGER, 1971, p. 195. Cet article donne une synthèse fort intéressante sur l'ensemble des travaux menés par A. Dziubinski.

3 - Pour la commodité de la lecture de cet article, la transcription a été simplifiée et les mots entrés dans l’usage de la langue française n’ont pas été transcrits. Le système de translittération ainsi adopté est le suivant : a : ا / b : ب / ta: ت / tha : ث / j : ج / ha : ح / kh : خ /
d : د / dh : ذ / r : ر / z : ز / s : س / š : ش / s : ص / d : ض / t : ط / dh : ظ / ’ayn : ع / gh : غ / f : ف / q : ق / k : ك / l : ل / m : م / n : ن /
h : ـه / w : و / y : ي /

4 - J. Léon l’Africain, (Description de L’Afrique); Marmol, (L’Afrique) ; Anonyme Portugais, (Description du Maroc), 1995

La division du territoire marocain en deux Royaumes, celui de Fès et celui de Marrakech, est survenue suite à la dislocation du pouvoir ouattasside et l'ascension des Chérifs Sa'diens[5].

En effet, au début du XVIe siècle, les Wattassides ont hérité du domaine mérinide au Nord de l'Atlas seulement, et même sur ce versant, le Haouz leur échappait. A l'Est, la ville d'Oujda était sous la tutelle des Tlemceniens, et Figuig est laissée à une Jmâ'a autonome[6]. De là on suit la crête de l'Atlas englobant les centres de Tadla jusqu'à Anmây[7], aux portes de Marrakech, la capitale étant Fès. Au sein même de ce royaume existait un nombre important de tribus insoumises et de véritables principautés autonomes luttant contre les envahisseurs chrétiens, dont on cite les Banû Râšid à Chefchaouen et les Mandrî à Tétouan ; d'autres centres étaient également à peine vassaux tels Meggeo au Rif [8] et Debdu[9] sur la Moulouya qui couvraient Fès contre les rois de Tlemcen et les attaques venues de l'est.

Le Haouz était le fief des émirs Hantata descendus de la montagne à Anmây, Marrakech et Chichaoua.

Au Sud de l'Atlas l'anarchie sévissait partout, à l'exception du haut Dra où deux lignées d'amezouar réussirent à maintenir la paix après s'être regroupées autour de saints personnages dont les Sa'diens de Tagmadârt, et parvinrent de la sorte à se prémunir du danger des tribus arabes qui rançonnaient le pays au delà de Dra, depuis le Ziz jusqu'à Ouargha[10] .

Cette dislocation politique a entraîné une forte intervention chrétienne qui a été soldée par les traités hispano-portugais de 1494, 1509 et 1511, délimitant sa zone d'influence. Ainsi les Espagnols se sont établis sur la côte méditerranéenne à l'est du Peñon de Velez devant Bâdis occupée de 1507 à 1520, et reprise sur les Turcs en 1564. Ils sont parvenus à occuper Melilla (1481 ou 1497) et Ghasâsa (1481?-1538). Dans la zone portugaise, les Espagnols se sont emparés de Targha (1533-34) et Santa Cruz del Mar Pequeña (1476-1550) au Sud de la région du Sous[11].

Le reste de la côte marocaine, du Peñon à l'oued Noun, était sous l'emprise portugaise. Le pays, en l'occurrence les plaines atlantiques, fut ainsi razzié à partir de simples postes occupés et fortifiés tels que Ceuta (1415), Ksar Seghir (1458), Tanger (1471-1561) et Asila (1471-1550). Plus au Sud, les Portugais s'installèrent à Azemmour (1486, 1513-1541), Mazagan (1502-1769), Safi (1481, 1508-1541), Agouz (1519), Castello Real sur le site de l'actuelle Essaouira (1506-1510) et Santa Cruz du Cap de Gué, l'actuelle Agadir (1504-1541).

Avec l'ascension des Sa'diens vers le milieu du XVIe siècle et après avoir complètement éliminé leurs adversaires ouattassides, le Maroc a été unifié et a connu une longue période de paix avec quelques intermèdes de guerre pour repousser les attaques extérieures. Les provinces marocaines décrites par Léon l'Africain et Marmol avaient au XVIe siècle une signification politique et administrative d'autant plus qu'elles étaient des régions définies par des conditions physiques et économiques permanentes.

---

5 - La limite est souvent établie au niveau de Oued al-'Abid. Les premières batailles qui opposèrent l'armée ouattasside à l'armée Sa'dienne eurent lieu à Anmây et à Bu'Aqba, Ahmed al-Wattâssi y fut défait par Ahmed al-A'raj qui s'empara de la forteresse de Tadla et ses environs. Sur cet épisode voir R. Letourneau, Histoire de la dynastie sa'dide, p.16. Le partage du Maroc en deux Royaumes : Fès et Marrakech, fut officialisé par l'intermède des oulémas des deux capitales et la limite fut établie au Tadla, voir Al-'Ifrânî, (Nuzhat al hâdî), p.57-58. Les limites du Royaume de Fès, selon al Wazzân corroborent ces indications à savoir Oued Oum Rebia - dont l'oued El-'Abid est un affluent - au sud et oued Moulouya à l'est.

6 - L. Massignon, 1906, p.161.

7 - Actuellement Sidi Rahhal — du nom de Sidi Rahhal al-kûš— sur l'oued Tassaout, un affluent d'Oum Rebia. Sur cette localité voir S.I.H.H.M., première série, dynastie sa'dienne, Portugal, T.II, p.159.

8 - voir Léon l'Africain, (Description de l'Afrique), Vol. I, p.292. Mejjâw est une ville qui est cité par al-Wazzân comme faisant partie de la province du Gart dans le Royaume de Fès.

9 - Debdou faisait partie, selon le découpage administratif de l'époque, tel qu'il apparaît dans les descriptions et les chroniques, de la province du Khaws qui s'étend le long de la vallée de l'Inaouen et au delà de la trouée de Taza vers le Sud-Est.

10 - L. Marmol, L'Afrique, T. I, p.12. Sur les principautés autonomes du Dra oriental voir, A. Al Bûzîdî, 1994, p.73-77.

11 - Sur le partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal, voir S.I.H.M., première série, Dynastie sa'dienne, Archives du Portugal, T.I, 1934, p.203-212. Sur la pénétration portugaise, une excellente synthèse est fournie par, J. BRIGNON et al, 1967, p.171-179.

Répartition d'après Al Wazzân et Marmol**	répartition d'après l'Anonyme portugais
Royaume de Marrakech	**Royaume de Marrakech**
Haha (Hea) (**R**)	Sous (**R**)
Sous (**R**)	Tadla (**P**)
Jazoula(Guzzula) (**R**)	Meknès (**P**)
Doukkala (Ducale) (**R**)	**Royaume de Fès**
Hascora (**R**)	Dra (**P**)
Tadla (**R**)	Tafilelt (**P**)
Royaume de Fès	Gourara (Royaume)
Tamesna	Touareg (Royaume)
Gharb ('Azaghâr) (**R**)	
Habt (**R**)	
Rif (**R**)	
Gart (Garet) (**R**)	
Haouz (Chaus) (**R**)	
Numidie	**R:** région
Dra (Dara)	**P:** province
Sijilmassa	

Ce découpage administratif reprenait en quelque sorte les caractéristiques naturelles et humaines propres à chaque région, pour obtenir seize provinces au nombre des régions précitées. Louis Massignon en avait fait la distribution en quatre grands ensembles[12]:

1- Au Nord, une chaîne montagneuse, pays de refuge, sépare une "*rivera*" étroite, bordant la Méditerranée (Rif), d'avec des vallées plus amples allant à l'Atlantique (Habt).

2- A l'Est, deux larges couloirs stériles, zones de migration dirigée NS et EO, se croisent sur la moyenne Moulouya entre deux steppes de halfa, le Gart et le Khaws [13].

3- Au centre, trois régions de peuplement s'ouvrent sur l'Atlantique. Ce sont la vallée du Sebou (Azaghâr et Fès) que limite au Sud respectivement le grand plateau du Tamesna, pays d'élevage chez les Chaouia, et la plaine des Doukkala ; la vallée du Tensift (Haouz) et la vallée de l'oued Sous (Sous).

4- Au versant Nord de l'Atlas, s'abrite, de l'ouest à l'est, une série de hautes vallées autonomes (Hâha, Hascora, Tadla). Au versant Sud, Gzoula, Dra, Todgha, Fercla, Tazzarin, Mtaghra, Reteb, Kheneg rejoignent les oasis sahariennes au-delà de Sijilmassa, Touat, Touggourt et Ouergla.

Le pouvoir central cherchait constamment à utiliser les limites naturelles pour instaurer la sécurité et la stabilité. Le recours à d'autres limites selon les tribus ou selon le contrôle des villes s'avérait souvent inefficace[14].

Toutes les frontières signalées entre les différentes régions du Maroc sont des limites physiques : Régions de collines, de montagnes, de plaines, et de plateaux ponctuées par des rivières et des cours d'eau. Elles sont parfois administratives et donc liées à un pouvoir quelconque : Royaume (Marrakech, Fès), chefferies locales (Tétouan, Chefchaouen, Debdou...).

Les récits d'un certain nombre de chroniqueurs proches du pouvoir abordent épisodiquement cette question de découpage administratif, cependant ils demeurent des documents crédibles ne laissant planer aucun doute quant à l'exactitude des informations qu'ils présentent. C'est le cas du chroniqueur

** J. Léon l'Africain, (Description de L'Afrique); Marmol, (L'Afrique) ; Anonyme Portugais, (Description du Maroc), 1995.

12 - L. MASSIGNON, 1921, p.162.

13 - Sur ces deux provinces voir les limites données par J. Léon l'Africain, (Description de L'Afrique) ; p.289 et 296

14 - Les tribus sont très instables souvent à cause du nomadisme volontaire et parfois elles sont victimes de déportation, mesure punitive dont le pouvoir fait usage à l'encontre des tribus dissidentes. Concernant les villes, celles-ci changeaient continuellement leurs zones d'influence selon la conjoncture (pouvoir autonome, villes sous occupation étrangère).

al-Faštâlî quand il évoque le partage des provinces du Royaume entre les fils d'al-Mansûr[15]. Le récit tardif d'al-'Ifrânî relate le renouvellement de la bay'a à Mohamed aš-Šaykh al Mâmûn fils d'al Mansûr ; On a ainsi désigné une région pour chacun des héritiers :

-Le Royaume de Fès et ses dépendances pour al-Mâmûn

- Le Sous et sa région pour Abû Fâris

- Meknès et ses environs à Abû al-Hasan 'Ali

- Le Tadla pour Zidân[16].

D'autres mentions des différentes régions du Maroc surgissent ça et là dans les chroniques historiques comme c'est le cas de la province de Dra dont l'administration a été confiée au frère d'al-Mansûr, Ahmad Ben al-Hûssîn[17].

Vers 1585, sous le règne de Ahmad al-Mansûr, le Maroc a été divisé en huit vice-royautés : Marrakech (comprenant le Haha, Doukkala et Demnet) ; Sous ; Tadla ; Tamesna (englobant également l'Azaghâr) ; Fès (comprenant le Habt, le Rif, le Gart et le Khaws / Taza); Dra ; Tafilalet et Gourara[18].

Au début du XVIIe, Jorge de Hanin introduit sa chronique sur le royaume du Maroc par une description géographique fort importante. Il fit ainsi état de quatorze provinces réparties entre trois Royaumes :

- "*le Royaume de Marrakech comprend les provinces de Haha, Doukkala, Essaouira*[19]*, Tadla et Marrakech.*
- *le Royaume de Sous comprend les provinces de Jazûla qui englobe la wilaya de Dra et celle du Sous*
- *le Royaume de Fès comprend les provinces de l'Adrar, du Habt, du Rif, du Gharb, du Mont du Khaws*[20]*, et de Fès.*

Les frontières du Royaume du Maroc commence au rocher de Bâdis suivit par Tétouan, Ceuta, Ksar el Kebir, Tanger, Asila, Larache, Mamora, Salé, Rabat, Anfa, Fedala, Azemmour, Mazagan, Safi, Mogador, Massa, Santa Cruz et le Cap Noun qui est le dernier du Royaume du Sous...»[21].

L'intérêt d'une telle description réside d'une part dans sa grande affinité avec les descriptions antérieures à quelques exceptions près :

1- les provinces du Sud-Est marocain ne sont pas citées par l'auteur vraisemblablement à cause de la dislocation que connaissait le pays à cette période et qui ont eu pour conséquence le détachement de plusieurs provinces devenues de véritables foyers de dissidences. Le Tafilalet et le Tigourarin n'ont-ils pas vu naître plusieurs insurgés et prétendant au pouvoir dont le plus célèbre fut Abû Mahallî[22] qui défia Moulay Zidân jusqu'aux portes de Marrakech. Plus tard, ces mêmes provinces vont voir surgir les chorfas alaouites.

2- la mention pour la première fois de noms de villes ou localités (?) comme Fedala ou Essaouira qui n'a été créée que beaucoup plus tard (1765) par Sidi Mohammad Ben 'Abdallâh. A moins qu'il s'agit d'une erreur dû au traducteur, il est admis d'après les sources qu'à cette époque Essaouira portait le nom de Mogador qui est d'ailleurs utilisé par l'auteur quand il énumère les villes qui jalonnent la côte marocaine[23].

15 - al-Faštâlî, (manâhil as-safâ), p.92-93
16 - Par la suite la répartition entre Zidâne et Abû al Hasan 'Ali sera inversée pour des raisons non spécifiées par l'auteur, ainsi le premier avait prit la vice royauté de Meknès et le second celle du Tadla. Sur ces faits voir d'al-'Ifrânî, op. cit., p.175-176
17 - al-'Ifrânî, (Nuzhat al-hadi), p. 276
18 - Voir note critique du Comte Henri DE CASTRIES dans Anonyme Portugais, (Description du Maroc),1995, p.16-
19 - plus loin l'auteur mentionne le nom de Mogador comme une dépendance de la wilaya de Haha, Jorge idem, p.196
20 - Il s'agit de la province situé entre Fès et Taza le long de la vallée de l'Inaouen et qui s'étend même au delà de cette limite jusqu'aux confins de la ville de Dabdu.
21 - J. De Hanin, (wasf al-mamâlik al-maghribiyya), p.27
22 - sur ce personnage voir, A. KADDOURI,1991. Voir aussi la remarquable étude de, J. BERQUE, 1998, p. 60-66
23 - Jorge de Hanin relate les divers correspondances et ambassades échangées entre Moulay Zîdân et les Pays Bas pour la fortification des ports ou rades de Mogador et de Ma'mora pour prévenir d'éventuelles visées des Espagnols sur ces deux ports ;

Si cette question des découpages administratifs revêt un intérêt certain pour brosser un tableau de l'espace physique dans lequel a évolué la dynastie sa'dienne, la question des itinéraires et des voies de communication qui assuraient la liaison entre ces différentes entités s'avère à cet égard tout aussi importante.

B. Itinéraires et voies de commerces

Pendant le XVIe siècle, les itinéraires étaient souvent sujets aux attaques et au pillage de la part des tribus des montagnes et des tribus arabes qui sillonnaient le pays au Sud de l'Atlas dès le XVe siècle, causant ainsi le déplacement des routes caravanières. Ainsi "Sijilmassa a perdu sa primauté séculaire dans les échanges avec le Soudan, Fès, Tlemcen et l'Orient..."[24] pour céder ainsi la place à la haute vallée du Dra qui a connu une activité commerciale sans précédent à cause des caravanes qui y trouvaient un passage plus sûr.

On peut constater que la fréquentation des voies commerciales fut imposée par la sécurité qui dépendait des conditions politiques, bien plus que de leur facilité ou leur brièveté relative[25].

Les itinéraires commerciaux étaient étroitement liés aux structures défensives et ils durent être aménagés par le pouvoir central saadien pour surveiller le trafic caravanier acheminé du Sahara vers les plaines atlantiques. Quelles étaient donc ces voies menant au Sous, Marrakech et Fès et les ports atlantiques au Nord et au Sud de l'Atlas à partir des grandes bases caravanières de Tagâwust, Taragâl et Sijilmassa ? :

- la route de Tagâwust: au début du XVIe siècle, Tagâwust était un grand marché d'or, puisqu'elle était la première escale après Ouadane en provenance du Soudan. Elle trafiquait avec les Portugais installés à Massa et Agadir, ainsi qu'avec d'autres pays d'Europe. Une partie de son commerce se faisait par voie maritime et une autre s'acheminait par la route franchissant l'extrémité occidentale de l'Anti-Atlas. Le meilleur itinéraire de Tagâwust au Sous passait par Ifran de l'Anti-Atlas en traversant vers le Tazeroualt (Iligh)[26] et en descendant oued Massa, pour gagner ensuite Marrakech au Nord du Haut-Atlas par l'oued Issen, l'Assif-n-Aït Moussa et le Tizi-n-Mâachou;

- la route de Dra : le chemin le plus court pour joindre Taragal à Marrakech remontait la vallée de Dra et Agdz, passait à Ouarzazate et traversait le Haut-Atlas au col de Telouet (près de Tichka). Quand ce chemin était impraticable, les caravanes faisaient un détour plus long mais plus ou moins sûr. Après avoir remonté le Dra par Zagora, la route faisait une déviation vers Tazenakht et la vallée du Sous à l'ouest pour gagner ensuite le port d'Agadir ou s'acheminer vers Marrakech en franchissant l'extrémité occidentale du Haut-Atlas par le Tizi-n-Mâachou. Après la décadence de Sijilmassa, la route de Tombouctou à Fès remontait le Dra vers le NO jusqu'à Ouarzazate pour ensuite franchir le Haut-Atlas au Tizi-n-Fedghat et redescendre l'oued Tassaout. De là l'itinéraire virait vers le NE longeant le piémont septentrional de l'Atlas jusqu'à Fès.

-la route de Sijilmassa : Cette route était réputée dangereuse depuis le XIIe siècle, et elle était donc peu fréquentée par les voyageurs et les marchands. Le chemin direct Sijilmassa-Fès passe par Erfoud et Errachidia, franchie l'extrémité orientale du Haut-Atlas au Tizi-n-Talghemt, puis le Moyen-Atlas à Tizi-n-Zad, passe à Sefrou et débouche sur Fès. Cet itinéraire était particulièrement dangereux au XVIe siècle vu la menace des tribus berbères qui habitaient la montagne et les nomades ma'qil qui tenaient les défilés et les passages.

---

p.100-102. Les mêmes faits sont consignés avec plus ou moins de détails in S.I.H.M., première série, Pays-Bas, T.I, p.670-671. Il s'agit d'une lettre de Moulay Zîdân aux Etats Généraux datée du 7 janvier 1612 où il demande qu'on lui envoie des ingénieurs pour l'aider à construire des forts dans divers places du Maroc, sur terre ou sur mer . Avant la fondation de la ville d'Essaouira au XVIIIe siècle, il y a eu toujours occupation de ce port depuis le Moyen Age. En 1506, les Portugais édifièrent un fort le « Castello Réal» qui fut évacué quatre ans plus tard. Au début du XVIIe siècle, il apparaît dans des plans anciens avec quelques modifications (réfections et additions) dont certaines datent du règne de Moulay 'Abd al-Mâlik (1628), voir S.I.H.M., première série, France, T.III, p.361.

24 - Jaques-Meuniés, Dj. (1982) , Le Maroc saharien des origines à 1670 , Paris. p.400

25 - Ibid. Un vieux dicton marocain dit : «trîq sslama walaw dârete», traduction : «Il vaut mieux emprunter une route sûre même si elle fait un long détour.»

26 - , Dj. Jaques-Meuniés, 1982, T.I, p.400

De Sijilmassa à Marrakech par le Dadès, on gagnait le Nord de l'Atlas dans la plus grande menace, en empruntant le chemin qui passe par Erfoud à travers le Gheris , le Ferkla , le Todgha et le Dadès. A Ouarzazate, cet itinéraire rejoint celui du Dra qui remonte ensuite vers Marrakech par le col de Telouet. Parfois les caravanes étaient obligées de faire un détour immense pour atteindre le Nord de l'Atlas, en raison du danger qui régnait sur les routes. Pour cela on partait de Sijilmassa à Tlemcen en passant d'abord par le Dra oriental, regagnant à Zagora la grande route qui reliait Tombouctou à Fès par Taragal ; une fois à Fès on pouvait se rendre à Tlemcen.

En somme, durant le XVIe siècle on assistait à un abandon des routes menacées par les Berbères et les Arabes des plaines. Ainsi, pour aller du Sahara au Nord, on empruntait les chemins les plus longs mais les plus sûrs qui passaient à travers la vallée de Sous qui vit, avec le Dra, ses jours les plus prospères sous l'égide des rois Sa'diens. Le Sous et le Dra étaient protégés par les troupes makhzen parce que tout le trafic caravanier y affluait depuis que les débouchés maritimes méditerranéens ont été bloqués par les Chrétiens.

Suite aux pressions chrétiennes qui ont entraîné la prise de plusieurs villes (Ksar Seghir, Ceuta, Melilla et Ghasâsa) et l'établissement d'autres places fortes commandant les villes ou les sites ruraux (Peñon de Velez /Badis; Peñon de Alhuceima; Torres Alcala/Yalish)[27], la côte méditerranéenne du Maroc a été pratiquement abandonnée. Cette conjoncture a causé l'asphyxie totale du littoral qui a perdu toute son importance économique au profit des provinces du Sud ; les voies commerciales qui débouchaient au Moyen-âge sur Ceuta et Badis (les deux ports du royaumes de Fès) ont fait déviation vers les ports du Sous (Agadir et Massa). " *La vie urbaine disparaît alors de celle-ci (la côte méditerranéenne) et ne subsistait plus que dans des centres de second ordre dans un plus ou moins arrière pays*"[28] . L'activité majeure qui prédominait dans les villes au Nord de l'Atlas était la guerre sainte ; ainsi d'importants mouvements maraboutiques conduisaient le djihad contre la chrétienté, agissant tantôt seuls tantôt sous la tutelle de la dynastie régnante. Les mouvements les plus importants étaient ceux conduit par les Banû Râšid[29] fondateurs de la ville de Chefchaouen (fin du XVe siècle) et les Manḏrî à Tétouan, deux des plus grands centres de djihad au Nord du Maroc. Les ports méditerranéens restés aux mains des Marocains étaient des ports de guerre (Targha, Badis) renforcés par un système de tours de vigie entre Badis et Tétouan ; ces *atalayas* attestés par les textes mérinides sont par leur conception architecturale loin de ce qu'on connaît au Maroc du XIVe siècle, et leur édification au XVIe siècle est plausible, à un moment où régnait l'insécurité sur toute la côte méditerranéenne. L'architecture de ces tours marocaines s'apparente à celle des tours de la côte espagnole élevées à partir de 1497 pour repousser les attaques des pirates venus d'Afrique du Nord[30].

Sur la côte atlantique les ports avaient également une vocation militaire ; les plus importants qui ont pu échapper à l'emprise des Portugais sont ceux de Larache et de l'estuaire de Rabat-Salé[31]. La reprise du port d'Agadir (Santa Cruz du Cap de Gué) des mains des Portugais entraîna la cession de Safi, d'Azemmour et d'Asila. Il y avait d'autre part des ports de secours tels que Mahdia (Gharb), Oualîdiyya (Doukkala), Kouz (Abda) et Mogador (Ḫaḫa)[32].

Concernant les liaisons économiques entre le Maroc Atlantique et les provinces orientales, il semble qu'elles étaient presque absentes du fait de l'insécurité qui régnait dans le pays et de la menace turque qui était devenue plus imposante depuis l'assassinat de Aḫmad aš-Šaykh par un commando turc[33]. Par la suite, les Turcs vont tenter de faire incursion vers Fès par le couloir de Taza; les forteresses

27 - Voir P. CRESSIER, 1992, p. 175.

28 - Idem , p. 175-176.

29 - Ce pouvoir né en 1470 se prolongera jusqu'à la mort de Moulay Ibrâhim (1490-1539) et même au delà puisque la reconnaissance des Chérifs sa'diens ne sera effective qu'à partir de 1558.

30 - Voir, P. CRESSIER, 1983-84, p. 451-464 ; A. BAZZANA et al, p. 393-394.

31 - Rabat-Salé n'acquit sa vraie importance qu'après l'arrivée des Hornacheros au début du XVIIe siècle et la constitution de ce qu'on est convenu d'appeler « la république de Bou Regreg» et dont l'activité principale était la course contre les vaisseaux européens.

32 - Le port de Mahdia a été fortifié depuis l'époque almohade et fut occupé par les Espagnols vers la fin du XVe siècle; le port d'al-Oualidia fut fortifié par le saadien al-walîd ben Zîdân

33 - C. Marmol, (Description de l'Afrique), T.1, p. 80 et ss. Les relations avec « la porte sublime « se sont tendues depuis que Mohammad Aš Šaykh s'en était déclaré indépendant. Sur l'offensif turque voir également Diego de Torres, (Histoire des Chérifs),

défendant l'accès de ce côté étant Taza même et plus à l'est la forteresse de Debdu[34]. De ce fait l'itinéraire commercial ne fonctionnait pas vers l'Est[35]; les limites orientales constituaient un véritable "taghr" qu'il fallait absolument défendre contre l'Algérie turque.

C. Approche critique de la littérature ancienne et contemporaine

Pour déduire le système castral établi par les Sa'diens afin de contrôler le pays et en assurer la défense contre les éventuelles incursions étrangères, Il est extrêmement nécessaire d'examiner de plus près les sources d'histoire et les études antérieures pour approcher l'architecture défensive marocaine de cette époque et tenter d'en établir un inventaire aussi exhaustif que possible. Les textes historiques présentent en effet une base documentaire incontournable pour tout travail sur le terrain. Nous tenterons ainsi de présenter les sources principales et de faire ensuite le point sur toutes les données intéressant les ouvrages militaires officiels et non officiels de l'époque.

I. Les sources marocaines, données laconiques et complémentaires

Comme l'a si bien soulignée E. Lévi-Provençal, la littérature historique marocaine n'est depuis le XVIème siècle qu'un récit de la "*lutte du pouvoir central contre les chefs religieux*»[36] ; du coup les monographies de villes sont délaissées au profit des biographies des saints. Toutefois Les chroniqueurs accordaient toujours quelque importance à certains événements relatifs à la construction ou à la réparation de monuments et d'édifices publics[37]; Dans cette littérature rarissime et officielle les chroniques et les récits de voyages nous ont été d'un grand secours.

a. Chroniques

Chronologiquement, les principales sources auxquelles nous avions eu recours sont :

*Al-Jannâbî (m.1590), auteur d'un ouvrage sur les différents Etats du monde islamique, consacre quatre chapitres au Maghreb Extrême dont un à la dynastie Sa'dienne. Pourtant, toutes les informations de ce chroniqueur sont indirectement véhiculées par ouï-dire ou à travers d'autres auteurs qu'il a dû fréquenter[38].

*Brâhîm Ben 'Alî al-Hassânî, Récit d'une expédition d'al-Mansûr dans le Sous (1580), ce "*kennach*» décrit avec précision son itinéraire, le nom des tribus et des fractions ainsi que la toponymie des lieux et espaces parcourus qui sont pour la plupart aisément identifiables.[39]Cette source est sans doute l'unique de son genre en tant que document officiel qui semble pourtant avoir été d'usage courant dans les chancelleries royales des différentes dynasties marocaines et qui demeurent malencontreusement toujours indisponible pour l'historien. La masse d'informations fournies par ce document est fort utile pour la connaissance de la région du Sous du temps des Sa'diens.

* Al-Faštâlî (m.1621), *manâhil as-safâ*, l' auteur avait vécu dans la cours d'al-Mansûr et fut très proche du centre des décisions politiques et administratives. Sa chronique nous rapproche ainsi du faste des Sa'diens, dont entre autre l'architecture du palais Badî', le sublime. Il relate également l'origine des chérifs, leurs institutions civiles et militaires, la conquête du Soudan ainsi que les principales réalisations architecturales qui ont marqué son règne.

*Ibn al-Qâdî (XVIe-XVIIe), *jadwat al-'iqtibâs,* cette apothéose est plutôt un récit épique qui n'a rien d'événementiel, une chrestomathie qui présente peu d'intérêt pour notre propos. La relation sur quelques réalisations architecturales d'al-Mansûr n'ajoute rien à l'intérêt qu'on puisse lui

34 - Debdu était une forteresse mérinide reprise du temps des Saadiens, elle fut même selon Marmol « une des bonnes villes d'Afrique», Marmol. (Description de l'Afrique), T.2, p. 298.

35 - Le chemin vers l'est était emprunté par les caravanes des pèlerins et empruntait les itinéraires les plus sûrs dont celui du Dra comme en témoigne Ibn Malîh dans son récit de voyage " 'uns assârî wa assârib..." voir infra la monographie consacrée à la vallée de Dra, p.

36 - E. LEVI-PROVENÇAL, 1922, p.43.

37 - ibid., p.71

38 - P. FAGNAN, 1924.

39 - Voir Lt. Cl. JUSTINARD, 1933. p165-166 ; également une réédition récente en arabe présentée par Omar Afa, (dîwân qabâ'il Sous), 1987, p.85-120.

accorder, surtout que ces mêmes informations sont rapportées avec plus de détails par d'autres récits contemporains et postérieurs.

*l'Anonyme de Fès (deuxième moitié XVIIème - début XVIIIème)[40], *târîh ad-dawla as sa'diyya at tagmadârtiyya*, l'un des rares textes non officiels considéré comme un ouvrage d'opposition contemporain des derniers Sa'diens. L'auteur ne manque pas cependant de souligner l'heureuse politique d'al-Mansûr et sa puissance militaire entraînant la prospérité du pays. On y décèle également des indices historiques et archéologiques qu'on ne retrouve guère dans les autres sources d'histoire[41].

* At Tamanârtî (XVIIe), *al-fawâ'id al-jamma bi 'isnâdi 'ulûmi al-'umma*. Historien de la région du Sous, l'auteur relate des événements majeurs relatifs aux Sa'diens et notamment ceux marquant le règne d'Ahmad al-Mansûr[42].

*al-'Ifrânî (XVIIIe s.), *nuzhat al-hâdî bi akhbâri mulûki al-qarni al-hâdî*[43] reprend une bonne partie d'al-Faštâlî et de l'Anonyme de Fès. Cette chronique relate l'histoire de la dynastie saadienne depuis ses origines jusqu'à l'avènement de la dynastie alaouite et s'étend inégalement sur les règnes des différents princes Sa'diens.[44] Oeuvre majeure, elle sera reprise ultérieurement par az-Zayânî et an-Nâsirî. Les informations de nature à éclairer l'espace du Maroc saadien (villes, fortifications, lieux de bataille, ponts, itinéraires) y abondent.

* Al-Qâdirî (XVIIIe), *našr al-matânî,* est l'une des sources postérieures sur la dynastie sa'dienne, elle particulièrement intéressante quant à l'évolution d'un certain nombre de fortifications sa'diennes durant la période alaouite.

* Az-Zayânî [45], "*at-turjumân al-mu'rib 'an duwal al-Mašriq wal-Maghrib*", apporte des éléments nouveaux sur la dynastie sa'dienne; et permet essentiellement de reconnaître quelques fortifications sa'diennes qui ont été reprises par Moulay Ismâ'îl.

* Akensûs, (1797-1877), *al-jayš al-'aramram ;* comme Az-Zayânî, cet auteur relais pise dans les différentes sources antérieures et s'étale indifféremment sur les événements marquant l'histoire sa'dienne, il est particulièrement saisissant en ce qui concerne l'épisode de la bataille de Oued al-Makhâzin[46].

* An Nâsirî, *Kitâb al-'istiqsâ* (ouvrage achevé en 1881), historien et membre de la bureaucratie makhzanienne, cet auteur s'est livré à un traitement encyclopédique de l'histoire du Maroc. Les Sa'diens ont eu une part importante dans son ouvrage où alternent des extraits de la *nuzhat* d'al-'Ifrânî et de la *mir'ât al-mahâsin* d'al-'Arbi al-Fâsî ainsi que d'autres récits historiques[47].

b. Récits de voyages

Les chroniques historiques présentent à notre égard bien des lacunes et devraient être complétées par les descriptions géographiques et les récits de voyages qui donnent plus d'informations sur les espaces et les paysages castraux avec plus ou moins de précision[48]. Parmi ces notes de voyages, le récit d'Ibn Malîh "'*uns as-sârî was sârib*" fournit des renseignements forts importants sur la route du pélrinage du temps du roi saadien al-Walîd (1630). Parmi ces étapes on trouve la vallée du Dra, le Touat et Tidikelt. Un autre récit de voyage moins important que le précédent est celui d'*at*-Tamagrûtî, (m. 1003/1594-95) *an-nafhat al-miskiyya fî as-sifâra at-turkiyya* (1589-1591)[49] ; Nous y relevons quelques

40 - Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne, texte arabe publié par G.S. Colin, Rabat (1934)
41 - L'auteur donne une bonne description de la ville de Fès à cette époque, d'autant plus qu'il demeure le seul à avoir mentionner la qasba de Tamdert à Fès.
42 - Voir JUSTINARD, Al fawa'id al-jamma bi 'isnâdi 'ulûmi al-'umma, Publ. Section historique du Maroc, Chartre, 1953.
43 - El Oufrani, Nozhet el-hadi (histoire de la dynastie Sa'diens au Maroc 1511-1670), trad. O. Houdas, Paris (1889) ; également en arabe Mohamed Seghir al-'Ifrâni, nuzhat al-hadi, présenté et annoté par Abdellatif aš-Šadlî, Rabat, 1998.
44 - E. LEVI-PROVENÇAL, op. cit., p.120-124
45 - Voir R. LE TOURNEAU ,1977.
46 - Levi-Provençal, op. cit, p. 200-213
47 - Voir L. VALENCI, Fables de la mémoire, p.92
48 - Ibn Malîh, 'uns as-sârî was sârib, présenté par Md. al-Fâsî, Fès, 1968.
49 - At-Tamagrûtî, an nafhat al-miskiyya fi as-sifâra at-turkiyya (1589-1591), trad. et annotée par Lt.-Cl. Henry de Castries, Paris, Paul Geuthner, 1929.

précisions sur la côte rifaine (Tétouan, Targha, Bâdis) et l'état de certains axes routiers tel que celui reliant Marrakech au Dra. Al-'Ifrânî s'est largement inspiré de cette description pour composer son importante chronique de la dynastie saadienne[50]. De son côté, At Tamagrûtî a beaucoup emprunté à ses prédécesseurs à savoir *al-Bakrî,* Abû al-Baqâ' Khalid et Ibn 'Abd ar-Rabî'. Les étapes parcourues sont passées sous silence par ce voyageur certainement parce qu'il les a jugées connues de tout le monde à l'époque. Il ne fait aussi aucune description des lieux visités, à ce propos H. De Castries notifie que Le «*Tamegouti va du Dra au Tafilalet, du Tafilalet à Fès, de Fès à Tétouan, et ne dit rien de cette partie du voyage. Au retour, il se rend de Tétouan à Marrakech et regagne le Dra par le Tisi -n-Telouat…*»[51].

Toutefois, si les chroniques manquent l'exhaustivité requise, elles demeurent incontournables pour la connaissance ponctuelle de certains sites ou certains monuments. Descriptions géographiques et chroniques historiques se complètent à coup sûr quand nous en confrontons le contenu.

II. Les sources européennes, une littérature abondante

a. Chroniques

Suivant un ordre chronologique, les principales sources européennes que nous avons employées sont:

*La description de la côte atlantique au début du XVI^e siècle d'après des instructions nautiques portugaises recèlent des informations ponctuelles sur certains sites (exemple : les environs d'Asilah et de Larache, les villes et localités situées sur la route reliant Safi à Marrakech)[52];

*La description de Valentin Fernandes (1506-1507)[53], dresse un tableau des principales villes de la côte atlantique et fournit des données intéressantes sur leurs défenses et mode d'occupation militaire;

*La description de l'Afrique de Jean Léon l'Africain[54] qui nous éclaire sur les premières fortifications sa'diennes et nous aide à connaître leur état juste avant l'accession des Sa'diens au pouvoir à une époque où le Maroc sévissait dans l'anarchie et les luttes intérieures et se faisait prendre une grande partie de son littoral par les envahisseurs ibériques;

*La description de l'Afrique de Marmol[55] , a en grande partie copié la description de Léon l'Africain et la chronique du portugais Damiao de Gois[56]. Devenu captif de Moulay Ahmad al-A'raj à une date incertaine, il parcourt le pays entre 1541 et 1557. Sa description s'annonce particulièrement intéressante notamment pour le règne de 'Abd Allâh al-Ghâlib , sachant que cette période a connu une relative stabilité qui a été favorable à l'organisation de l'empire et la construction d'un certain nombre de fortifications;

*La Description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmad al-Mansûr (1596) par l'Anonyme portugais[57], est également très intéressante dans la mesure où elle correspond à l'apogée de la dynastie et en donne un aperçu fort important quoique succinct. Malgré les nombreuses confusions qui l'entachent, cette description offre au lecteur averti un important document de travail.

*La description de Jorge de Hanin[58] nous a aidé à connaître l'espace marocain juste après la mort d' al-Mansûr et le déclenchement des luttes intestines entre ses descendants : aš-Šaykh, Moulay Zidân et Moulay Bû-Fâres. Cette description du Maroc entre 1603 et 1613 contient des renseignements

50 - Cette rihla inspira al-'Ifrânî pour composer sa relation du règne d'al-Mansûr, voir E. Lévi-Provençal, Historiens des Chorfas, p.88

51 - Voir trad. Annotée par H. De Castries, p.VIII.

52 - R. RICARD, «La côte atlantique du Maroc au début du XVIe siècle d'après des instructions nautiques portugaises», Hespéris, 2eme trim.,1927

53 - Valentin Fernandes, Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1506-1507), trad. par Th. Monod, Paris 1938.

54 - 54 J. Léon l'Africain (1956), (Description de l'Afrique).

55 - L del Marmol (1667), l'Afrique.

56 - Damiao de Gois, Les Portugais au Maroc 1495-1512, introduit et commenté par R. Ricard, Paris,1927.

57 - Anonyme portugais, Une description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed el Mansour (1596), trad. Henry de Castries, Paris(1909) et réédition en arabe Mezzine, .M., Benhadda, A., Marrakech, 1995.

58 - Jorge de Hanin, Description des royaumes du Maroc, (en arabe) traduit de l'espagnol par Abdelouahed Akmir, annoté par T. de Guzman, publications de l'Institut des Etudes Africaines, Casablanca 1997.

forts utiles sur l'état de certaines fortifications et sur l'organisation militaire notamment sous l'ordre de *Moulay Zîdân.*

b. Descriptions géographiques et récits de voyages

*La Description du Maroc septentrional au début du XVe siècle d'après les chroniques portugaises vient compléter les textes arabes dont l'information est parfois confuse et fragmentaire[59].

*Les sources inédites de l'histoire du Maroc (*SIHM*) représentent un travail colossal de dépouillement des archives portugaises, espagnoles, hollandaises, anglaises et françaises relatives à l'histoire du Maroc pendant les XVIe et XVIIe siècles. Véritable mine d'informations, les *SIHM* sont incontournables pour toute recherche intéressant l'époque moderne de l'histoire du Maroc[60] et composent ainsi un admirable instrument de travail. La publication de cette importante documentation historique puise également toute sa force dans les importantes notes historiques des auteurs ; Un travail d'érudition hors paire appuyé par une bonne documentation graphique et cartographique (gravures, plans, cartes).

*La chronique de Santa Cruz du Cap de Gué[61] est un texte portugais datant du XVIe siècle. Elle rapporte des informations très précises sur la qasba d'Agadir et son territoire immédiat, et relate tous les événements dont la forteresse portugaise a été le théâtre avant et après sa prise en 1541.

*La chronique de l'Espagnol Diego de Torres[62] restitue les principaux événements qui ont marqué la montée des Chérifs au pouvoir et plus spécialement le règne de Muhammad aš-Šaykh jusqu'au lendemain de la bataille de Oued al-Makhâzin.

Des sources beaucoup plus tardives ont été également utilisées. Certaines se démarquent par leur richesse en informations historiques, géologiques, géographiques, cartographiques et archéologiques…

La relation de Thomas Pellow[63] est assurément la plus importante parmi cette littérature. Il s'agit d'une lecture du Maroc au XVIIIe siècle vu par un captif anglais engagé dans l'armée de métiers du sultan Moulây Isma'îl, elle se distingue notamment par une bonne connaissance du terrain (régions, villes, tribus, itinéraires et fortifications). Quoique postérieure à la période étudiée, elle procure une image vivante de l'organisation militaire du makhzen alaouite qui semble s'être largement inspiré de l'organisation militaire de leurs prédécesseurs les Sa'diens[64].

Les explorateurs européens qui ont parcouru le territoire marocain vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe, nous ont largement servi dans l'identification d'un grand nombre de monuments et localités susceptibles de receler un intérêt quelconque pour notre recherche. A défaut de pouvoir nous livrer à une reconnaissance systématique des fortifications sa'diennes, ces documents ont pallié en quelque sorte à cet handicap. Parmi ces descriptions, certaines font figures de véritables sources documentaires ; à titre d'exemple nous citons les travaux de : A. Bey, A. Mouliéras, Ch. De Foucauld, E. Doutté, E. De La Primaudaie, E. Renou, A. Brives, J. Gatell, E. De Segonzac, H. De La Matinière...[65].

59 - Voir R. RICARD, «Le Maroc septentrional au XVe siècle d'après les chroniques portugaises», in Hespéris, TXXIII, 1936.
60 - SIHM, Iere série, dynastie saâdienne.
- Archives et bibliothèques de France (3 tomes) par H; De Castries;
- Archives et bibliothèques des Pays-Bas (6 tomes) par H. De Castries;
- Archives et bibliothèques d'Angleterre (3 tomes) par P. De Cénival et PH. De Cossé Brissac;
- Archives et bibliothèques d'Espagne (3 tomes) par H. De Castries et Chantal de La Véronne;
- Archives et bibliothèques de Portugal (6 tomes) par R. Ricard.
61 - P. DE CENIVAL, Chronique de Santa Cruz du Cap de Gué (Agadir), texte portugais du XVIe siècle, Paris, P. Geuthner, 1934.
62 - D. De Torres, Histoire des Chérifs et des royaumes de Maroc, de Fez, de Taroudant et d'autres provinces, trad. M. le Duc d'Angoulême (1667).
63 - M. MORSY, La relation de Thomas Pellow, une lecture du Maroc au XVIIIe siècle, Editions Recherches sur les civilisations, synthèse n° 12, Paris 1983.
64 - Ibid., p.38: Les tribus « Principale force militaire des armées marocaines, ce système fut hérité par les Alawites des Saadiens et développé «
65 - A. BEY, Les voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807, Paris, P. Didot l'aîné, 1814, 3 vol. ; E. DOUTTE, Missions au Maroc. En Tribu, Paris, Paul Geuthner 1914 ; E. DE LA PRIMAUDAIE, «Villes maritimes du Maroc, Commerce, navigation, géographie comparée», Revue Africaine, Vol.XVI, 1872 et Vol. XVII, 1873, Paris ; E. RENOU, Description géographique de l'empire de Maroc, Paris, Imprimerie Royale ; J. GATELL, «Description du

La géographie du Maroc moderne n'a été réellement connue qu'à travers l'œuvre majeure de Jean Léon l'Africain "*Description de l'Afrique*». Cette dernière fournira la matière essentielle aux travaux postérieurs tels que « *L'Afrique*» de Marmol caravajal et La «*Copia*» de l'Anonyme portugais. Plus tard, des voyageurs et des aventuriers tels que *'Ali Bey* (1803-1805) et le Vicomte de Foucauld (1883-1884) apporteront une contribution considérable à la connaissance de la géographie du Maghreb Extrême.

Ces trois descriptions sont toutes quasi unanimes quant au découpage administratif en provinces et régions du territoire marocain, sans pour autant oublier de souligner les différences qui existent entre elles selon que l'on parle du Maroc disloqué du temps d'al-Wazzân (règne d'al-Qâ'im) ou du Maroc uni du temps de Marmol (règne de 'Abd Allâh al-Ghâlib)et de l'Anonyme portugais(règne d'al-Mansûr).

Si on a mis auparavant l'accent sur les découpages administratifs, c'est dans le but de dresser l'inventaire des fortifications en respectant cette répartition et en rendre aisée la lecture. Les études historiques antérieures ont déjà abordé l'étude de l'armée et le makhzen Sa'diens soit à l'échelle de tout le pays[66], soit à l'échelle de certaines régions[67] ou alors à l'échelle d'une ville prise isolément.

Vers la moitié du XVI^e^ siècle, Marmol et Jennâbî[68] font état d'une série de garnisons réparties sur le territoire du Maroc. Les deux récits dénombrent 30 forts inégalement garnis selon l'importance économique de la province et du degré de soumission de sa population, mais aussi suivant la position topographique du fort (contrôle des pistes caravanières, poste frontalier/taghr) et de la conjoncture historique dans laquelle il a été établi. La convergence des deux récits montre bien la bonne connaissance du terrain de Marmol et la crédibilité des informateurs de Jennâbî. D'autres descriptions, telles que l'Anonyme portugais, comportent beaucoup d'erreurs (distances entre les lieux décrits, situation de certaines localités…), de confusions (entre le nom d'une localité et celui d'une rivière ou d'une montagne toute proche) et souvent des répétitions[69].Cette constatation incite à une grande vigilance dans la lecture des sources.

Le nombre de 30 forts attestés au milieu du XVI^e^ siècle est évidemment le résultat d'une série de fortifications qui a été initiée depuis la proclamation de Mohammad al-Qâ'im par les marabouts du Sous pour mener la guerre sainte contre l'infidèle[70]. Par la suite, son cadet Mohammad aš-Šaykh allait prendre la relève pour continuer la quête du pouvoir sur tout le territoire du Maroc. De nouveaux établissements militaires vont évidemment augmenter ce nombre sous 'Abd Allah al-Ghâlib et Ahmad al-Mansûr ad Dahbî. On comptera aussi quelques réalisations militaires tardives pendant la période troublée qui a marqué la fin du pouvoir saadien (première moitié du XVII^e^ siècle). Cependant, on peut toujours s'interroger sur la nature de ces fortifications : s'agit-il de fortifications montée de toutes pièces par le makhzen saadien, ou plutôt de reprise de fortifications antérieures ou des deux à la fois. A prime abord, le troisième cas semble le plus courant. Seul un recensement critique de toutes les indications historiques permettra de faire la part des choses et de dissiper toute confusion[71].

Sous», Bulletin de la Société de géographie de Paris, 6e série, 1, 1871, p. 81-105; J. GATELL, "L'Oued Noun et le Tekna à la côte occidentale du Maroc", Bulletin de la Géographie de Paris, 5e série, 18, 1869, p. 257-287 ; V. Ch. DE FOUCAULD, Reconnaissance au Maroc, 1883-1884, Paris ; A. MOULIERAS, Fez, Paris, challamel, 1902 ; A. MOULIERAS, Le Maroc inconnu. Etudes géographique et sociologique, Paris, Librairie J. André, 1895; A. BRIVES, Voyage au Maroc (1901-1907), Alger, Alphonse Jourdan, 1909 ; H. DE LA MARTINIERE, Souvenirs du Maroc, Paris, Plon, 1919. Voir infra la bibliographie pour plus de détails.

66 - voir A. DZIUBINSKI, 1972 ; M. HIJJI, 1977 ; I. HARAKAT, 1987.

67 - M. MANOUNI, 1973 ; A. El BOUZIDI, 1994.

68 - E. FAGNAN, (Extraits inédits relatifs au Maghreb), p.346.

69 - Voir note critique dans Anonyme Portugais, 1995, p.19-21.

70 - C'est à lui qu'on doit la construction de la forteresse de Tilzni dans le territoire de Masgina au voisinage d'Agadir. Voir R. LETOURNEAU, (1977), (at-turjumân al-mu'rib), p.9

71 - Nous avons consigné toutes les données textuelles relatives aux ouvrages défensifs de l'époque dans un tableau plus ou moins exhaustif dans lequel le découpage géographique et administratif adopté par les sources (Royaume de Marrakech et Royaume de Fès) a été respecté (voir tableau en annexes).

III. Le paysage castral du Maroc saʿdien, recueil des données textuelle

Castrum/localité	*Province ou Région*	*Description*	*Sources*
I. Royaume de Marrakech			
Ville de Marrakech	-Fortification de la muraille - Hisn Dar Jjld - Jnân Bekkâr	Travaux de réparation de la muraille par Ahmad al Aʿraj pour parer à une attaque de Muhammad al Wattâssi - Cité par al-Faštâlî , il le situe dan la qasba en tant que poudrière et magasin d'armes et de munitions. Le monument est, selon l'auteur, entouré d'un fossé et est très bien fortifié. -Lieu de combat entre divers prétendants au pouvoir, témoignage dans la relation de P.M. Coy aux Etats Généraux, événements survenus vers 1609.	- Al- 'Ifrânî, p.55 - Al -Faštâlî , 210 - *S.I.*, P.B., I, xiii, 172, 215, 259, 463, 511
Garrandu	Haouz de Marrakech	Lieu chez les Oulad ʿAmrân, sur Mesred, affluent de droite du Tensift. De nos jours, il s'agit du territoire de la dite tribu sur la route de Marrakech – Safi. Guerrando est cité parmi les forteresses intérieures du Royaume de Marrakech, plus loin il est spécifié qu'il s'agit d'un Château abandonnée (non habitée).	- Anonyme portugais,p.45 - S.I., F., II, 243
Frûga	Haouz de Marrakech	Situé entre l'Asif al-Mal et l'oued Amizmiz à 50km environ au S-S-E de Marrakech. Cette localité est citée par l'Anonyme portugais comme un village à deux lieues de la rivière sus-citée et cinq de Marrakech, plus loin il dit qu'il s'agit d'une place forte située à douze lieues de Marrakech.	- Anonyme portugais, 37-38 - S.I., P.B., II, 125
Tamesluht	Haouz de Marrakech	En parlant du caid Moumen Ibn Mansûr qui tomba malade à Demnat et fut ramené par un chaouch à Tamesloht où il devait rencontrer son frère. Dans la lutte du makhzen contre les mouvements maraboutiques,ʿAbd Allâh al-Ghâlib ira jusqu'à occuper la zaouïa de Tamsloht	- Al-'Ifrânî, 275 - Brignon et al., 207

Aguelmim	Région de Marrakech	Situé éventuellement à Mars Rmâd selon Al-'Ifrânî, où eut lieu un combat entre les héritiers d'al-Mansûr en décembre. 1606, et dans deux autres localités voisines : Mouâta (janvier 1604) et Râs el 'Ayn (décembre 1607). Les combats de Mers Rmâd se soldèrent par la défaite de Moulay Bû Fâris qui se réfugia chez les Mesfioua.	- Al-'Ifrânî, 285 -S.I., P.B., I, 105, 209
Chichaoua	Haouz de Marrakech	Mhalla du sultan al-Mansûr sur son chemin pour le Sous.	Al-Faštâlî , 58
Imi n Tanût	Haouz de Marrakech	Le grand passage vers le Sous, halte de la Mhalla d'al-Mansûr et localité dominant le Haouz. Cette qasba se trouve sur l'oued Asserato, une des têtes de l'oued al-Qâhira dans les dernières pentes du Dren à 80km au S-S-E de Marrakech	Al-Faštâlî , 58
-Burj ar Rûmî	Haouz de Marrakech, entre Amizmiz et Imi n Tanût	Forteresse mentionnée en évoquant la tentative des Portugais et leur allié Yahyâ u Ta'fuft de razzier Marrakech et sa région (vers 1514).Le récit évoque ainsi la présence des Ouled Mtâ' se trouvant au pied du Haut Atlas, en un lieu appelé al-Burj ar-Rûmî chez les Mzouda à peu de distance au Nord de Dar caïd M'zûdî.	- S.I., P., I, 481 - Sur Dar Caïd M'zoudi voir De Segonzac,
Al-Qâhira	Haouz de Marrakech, entre Amizmiz et Imi n Tanout	Dit également al Qehra, cette *forteresse* est d'origine mérinide. Al-Faštâlî la mentionne en relatant l'expédition d'al-Mansûr pour contrecarrer la révolte de Daoud Mohamed aš Šayh al Mâmûn. La mission accomplie, al Mansûr lève sa mhalla d'Imi n Tanût et se dirige vers Marrakech en passant par al-Qâhira.	- Al-Faštâlî , 59 - Berque, Antiquités, p.390-391
Khang al-wâdî	Haouz de Marrakech	Haut Atlas occidental (route de Marrakech-Taroudannt par le col du Bibaoun). Il s'agit certainement de Oued Seksaoua. Al-'Ifrânî évoque l'ordre d'Ahmad al-Mansûr à son fils Moulay Bu Fâres d'envoyer le caïd Mas'ûd Nbîlî à Khang al-wâdî pour le contrôler	Al-'Ifrânî, 275

Hisn ad-Dahab	Haouz de Marrakech	Sur l'axe Marrakech-Taroudannt, chez les Aït Ounir. Cette forteresse est repérée lors des enquêtes orales menées par De La Chappelle et De La Martinière au début du siècle. La tradition orale évoque le saint Sidi ʿAbd al-Mâlik Ben ʿAmr Sbâʿi chez les Aït Ounir qui fut mortellement blessé en combattant les chrétiens sur la piste de Tizi Mâachou à la forteresse de l'or ou Hisn ad-Dahab.	De la Martinière, Souvenirs, p.253
Jabal al-Hadîd	Haouz de Marrakech	Situé dans la région de Safi ,ce fut le lieu de défaite de Moulay aš-Šayh al-Asghar contre les Chiadma.	Al ʾIfrânî, p.355
Qalʿat al-Garâr (forme berbère : Tagrârt signifie camps militaire)	Haouz de Marrakech	Selon l'Anonyme portugais, il s'agit d'une petite ville « el Guerar» qui est « à dix lieues de Marrakech, du côté du levant». L'auteur souligne aussi des rivières souterraines faites à la main, éventuelles Khettara, dérivées de Oued Tassaout. Al-Faštâlî atteste que lors d'un voyage d'al-Mansûr vers Fès, il avait campé dans cette ville qui est première étape avant de se diriger vers le Tadla.	-Anonyme portugais, p.36 -Al Faštâlî , p.98
Kûz	Haouz de Marrakech	Situé dans la région de Safi sur l'embouchure de Tensift. Dit aussi Agouz, ce site est attesté à l'époque almoravide en tant que ribat, on y fonda une forteresse portugaise vers 1519 qui fut abandonnée quelques années après sa fondation.	- Torres, p.30 S.I., P, I, 123 Doutté, p.373-375
Asfi	Haouz de Marrakech	- Principal port de Marrakech, occupé par les Portugais en 1508 et évacué en 1541. Il demeura ainsi jusqu'en 1765 date de la fondation du Port d'Essaouira par Sidi Mohammad Ben ʿAbd Allāh. - Travaux de restauration sous al-Mansûr	- S.I., P.B., I, 53/ II, 66/III 40, 276, 547/V, 579, 637, 638. - al Faštâlî , p.26
Qasba Hmiddûš	Haouz de Marrakech	Un peu loin de l'embouchure, on trouve une forteresse probablement saadienne appelée Kasba Hmiddûš.	- S.I., P.B., I, 53/ II, 66/III 40, 276, 547/V, 579, 637, 638. - Doutté, 371-372
Râs al-ʿAyn	Haouz de Marrakech	Lieu qui vit un combat entre l'armée de Fès et celle de Marrakech qui se solda par la défaite de Moulay Zidân et sa fuite vers les hautes montagnes.	Al-ʾIfrânî, p.286

Tagdišt	Haut Atlas occidental (route de Marrakech-Taroudannt par le col du Bibāwn)	*Ibid*, contrôl de cet itinéraire, présence d'une mhalla dans la qasba contrôlant le Khang al-wâdî.	Al-'Ifrânî, 274-75
Taniat al-Glâwî	L'actuel Tizi n Telouat ou Tichka débouchant sur Ouarzazat et le Dra.	Evoqué en parlant de la révolte d' aš-Šayh al-Mâmûn, ce fut le lieu de sa rencontre et les tribus ralliées à sa cause contre l'armée d'al Mansûr. Il fut défait et contraint à fuir vers le sud où il mourut	Al-Faštâlî , 57
Aglagâl.	Province du Sous	Haut Atlas occidental (Taskemt chez les Demsira). Dit également Alguel, ce site fut le refuge d'al-Qâ'im et fut attaqué par les Portugais en 1516. Muhammad Aš-Šayh y trouva la mort en 1554 par sa milice turque.	-Al-'Ifrânî, p.94 - *S.I., P*, I,.687.745.765/ II, 401. - Montagne, 91
Tîdsî	Province du Sous	Situé à 35km au sud_ouest de Taroudannt, Tidsi est un village chez les Chtouka, fraction des Issendalen à la limite de la plaine et des premiers contreforts de l'Anti Atlas. C'est le Lieu de Bay'a et d'émergence des premiers Sa'diens : al-Qâ'im (1511) et al-A'raj (1512-13)	-Al-'Ifrânî, 50-51 - S.I., P., II, 333,336,337
Amskrûd	Province du Sous	Versant Sud du Haut Atlas occidental, forteresse commandant le passage vers la plaine de Taroudannt. Ce fut, en 1542, le lieu d'un combat entre les premiers chérifs Ahmad al-A'raj et Muhammad Aš-Šaykh.	- S.I., P, III, xiv ; IV, 113, 159 - De Cenival, Chronique, P.28-29 - Marmol, I, 455-456
Amgûr	Province du Sous	Fort près de Tafedna qui fit l'objet d'attaque en 1515 par le Portugais Loppo de Barriga.	S.I., P, I, 648
Azrû	Province du Sous	Situé sur la rive sud de l'oued Sous dans l'Anti Atlas, ce lieu est cité en évoquant une expédition du Chérif Muhammad Aš-Šaykh avec l'aide d'un certain nombre de caïd de la région dont celui d'Azrou (janvier 1525)	S.I., P, II, 183-184, 337

Agadir	Province du Sous	Dit également Agadir n U fella, forteresse fondée par ʿAbd Allâh al-Ghâlib en 1572 pour contrecarrer une éventuelle reconquête portugaise de l'ancienne place de Santa Cruz conquise par l'armée de Muhammad aš-Šaykh en 1541. Entre 1538 et 1540, ce dernier profita de la trêve conclue avec les Portugais pour construire «le château du Pic et y établit son camp.	-De Cenival, Chronique, p86-89 - Al ʾIfrânî, 90, - Diego de Torres, histoire des chérifs, p.73-74 - S.I., P., I, 211,236, 243
Tildi	Province du Sous	Sources et villages dans un ravin à trois ou quatre km au Nord-est d'Agadir. La chronique de Santa Cruz le situe pratiquement à la même distance c'est à dire « à une demi lieu du Cap de Gué, derrière une montagne»	De Cénival, Chronique, p.28
Tyûlt	Province du Sous	Aït Tyûlt fraction des Ifsfâsn (Ida ou Tanân). Tyûlt est située sur le versant sud du Haut Atlas occidental, à une quinzaine de kilomètres au Nord-Est d'Agadir, dans la vallée de l'Assif Tamrhart ou Tamrâkht.Ce fut le lieu de combat en 1517 entre les Saʿdiens et les tribus alliées aux Portugais qui se solda par la victoire des premiers. Ce bourg fut alors détruit et continuait à être exploité. Il fut une source importante du minerai de cuivre et le principal village des Aït Tioult de la tribu des Ifesfassen, confédération des Ida Outanane.	S.I., P., II, 93.
Tagawust	Province du Sous	Située à deux lieues de Oued Noun dans une plaine. Selon Marmol, cette ville est considérée au milieu du XVIe siècle comme la plus grande ville du Sous. «*Elle est ceinte de vieux murs, construits de chaux et de pierre ou de moellon, ils sont fortifiés de tours*». Tagâwust est aussi la ville la plus méridionale du pays si l'on considère les limites attestées par certaines sources à savoir l'oued Noun. Cela dit, il faut considérer l'extension de l'empire du Maroc sous les Saʿdiens après l'expédition sur le Soudan.	- Marmol, II, 41 - Al-ʾIfrânî, 69
Ifrân	Province du Sous	Située sur le versant sud de l'Anti Atlas occidental, elle est formée de quatre places fortifiées. Outre son activité commerciale florissante, elle jouit d'importantes ressources minières que constitue le cuivre de la montagne d'Issine.	Marmol, III, 8

Afnsû	Province du Sous	Forteresse saadienne pour surveiller l'exploitation du laiton d'Issine qui a donné le nom aux ustensiles en cuivre dits «assini». Les vestiges de cette mine pourraient bien être ceux encore visibles à Agujgal, 35km à l'Est- sud- Est d'Ifrane.	Marmol, III, 8
Amegdûl	Povince de Hâha	Connu déjà depuis le XIe siècle comme un mouillage très sûr servant de port pour toute la province du Sous. Les vieux portulans donnent le nom de Mogador ou Mongador (XIV-XV).	S.I., P., I, 120
Tamrâkht	Région de Haha	12km au Nord d'Agadir, dit également Tamarate , tamares, Tamaras Signalé au début du XVIe comme étant un bourg de Maures fotifié sur une montagne du même nom et au pied d'une rivière qui porte aussi le même nom. En face, se trouve la forteresse portugaise de Ben Miraõ établie sur un rocher isolé battu par la mer. Tamrâkht comptait aussi parmi les petits ports du Haha qui servaient pour le trafic d'armes et qui était défendu par un bastion	- De Cénival, Chronique de Santa Cruz, p.23-24, 26-27. - S.I., P., III, 365, 369 - Ricard, Hespéris, 1927, p.251 - Foucauld, p.185.
Tarkûkû	Région de Haha	Se trouve à 20km au Nord d'Agadir au dessus du vieux fondouk d'Aghûrd, une colline sur le sommet de laquelle se voient les vestiges d'anciennes constructions. Egalement un des ports importants du Hâha qui étaient tous considéré comme des bourgs du territoire de Santa Cruz (situé dans un rayon de 30km, à l'exception de Tâfedna située à plus de 75km) qui furent l'objet de plusieurs razzias par les Portugais au début du XVIe siècle (1517). Ce port est réputé par son commerce avec les Génois.	- De Cénival, Chronique de Santa Cruz, p.15, 26-27, 36-37 - De Goïs, IV, 23 - S.I., E., I, 54
Afughâl	Région de Haha	Village situé près de souk al-Had à 35km d'Essaouira. Dit également Ighîl, il fut le lieu de rencontre entre les Portugais et l'armée saadienne dans la plaine de Metrâza près d'Afughâl vers 1513. Le premier Chérif Mohammad al-Qâ'im y trouva la mort et y fut inhumé jusqu'à ce qu'il fût transporté par son cadet Ahmad al-'A'raj à Marrakech pour y être enterré à côté du marabout Sidi Muhammad Ben Slîmân al-Jazûlî.	S.I., P., I, 126,127

Tafedna	Région de Haha	Egalement Fûntî, Tafedna ou Taftent, situé à 75km au Nord, il était considéré au début du XVIe siècle comme un camp militaire où ont été détenus des captifs portugais. Ce fut aussi un des ports importants qui servaient aux Chérifs Sa'diens pour s'approvisionner en armes fournis par des marchands européens.	De Cénival, Chronique de Santa Cruz, p.15, 26-27
Anmây	Province du Tadla	Localité connue actuellement du nom de Sidi Rahhal sur l'oued Tassawt affluent d'Oum Rbia. Ce fut l'un des premiers lieux de bataille qui opposèrent Wattassides et Sa'diens dans la plaine du Tadla.	Al 'Ifrânî, 56 S.I., P., II, 158,180
Bu 'Aqba	Province du Tadla	Guet de l'Oued al-'Abid où eut lieu une bataille entre Moulay Ahmad al-A'raj et les rois wattassides de Fès en (943 H.). Plus tard, Ce fut aussi le lieu où fut défait Moulay Muhammad aš-Šaykh al-Asghar par les marabouts du Dila vers le milieu du XVIIe siècle.	- Al 'Ifrānī, p.56, 355 - S.I., P.B., IV, 493, 515
Pont sur Oum Rebia	Province du Tadla	Construction ordonnée par Lalla Mas'ûda al-Wazgîttia mère d'Ahmad al- Mansûr.	Al-'Ifrânî, p.146
Hawwâta ou Mawwâta	Province du Tadla	Localité sur la rivière Oum Rebia où eut lieu un combat entre Moulay aš-Šayh et Moulay Zîdân qui se solda par la défaite de ce dernier et sa fuite vers Fès	Al-'Ifrânî, p.283
El Walîdiyya	Région de Doukkala	Dit aussi port al-Ghayt où se trouve la qasba fondée par al-Walîd Ibn Zîdân qui porte son nom	- S.I., P., 136, 626 - S.I., P.B., IV, 362, 524
Azemmour	Région de Doukkala	Place portugaise évacuée en 1541. Ahmad al-Mansûr, vers la fin du XVIe siècle y exécutera quelques travaux de réparation et de renouvellement de sa muraille.	Al-Faštâlî , 265
Rabat-Salé	Province du Tamsna	Villes médiévales situées sur les rives du Bou Regreg et sur l'axe (triq as-sultan) Marrakech- Meknès- Fès. Au temps des Sa'diens, elles jouaient le rôle d'un port et d'un arsenal de guerre qui jouissait d'une certaine autonomie. Le roi y nommait des caïds dont le plus célèbre sous al-Mansûr fut le Rayyis Brâhim Aš-Šatt.	Al-Faštâlî , 204

Khandaq ar-Rihân	Région du Tamesna	Près de Oued Cherrat dans le Haouz de Salé. Ce fut un des lieux des nombreux combats qui opposèrent ‘Abd al-Malik à son neveu al Mutawakkil.	Al-’Ifrânî, p.126 Az-Zayânî, p.32
		II. Royaume de Fès	
Ville de Fès	- Kasba Bu Jlûd - Kasbat Tamdert - Burj Nord Burj Sud - Burj -s de Fès Jedîd	- Kasba d'origine almoravide située dans la partie haute occidentale du quartier des Kairouanais. Mohammad aš-Šaykh s’y établit quand il fit son entrée à Fès en 1627. - Kasba construite à Bab Ftûh sur ordre de Mohammad aš Šayh - Bastions dominant la ville de Fès du côté du cimetière mérinide «al-Qulla» et Bab Ftûh, ordonnés par Moulay ‘Abd al-Mâlik et achevés par Ahmad al-Mansûr. - Bastions renforçant les défenses de l’enceinte mérinide de Fès Jedîd. Ordonnés par Ahmad al-Mansûr après 1578.	Az-Zayânî - Anonyme de Fès, 29 - Anonyme de Fès, 63 /al Faštâlî , 264
Dar Dbibagh	Région de Fès	Lieu connu pour la qasba fondée en 1729 par le roi alaouite Moulay ‘Abd Allâh ; ce palais est situé au sud-ouest de Fès. Cependant, les sources de la dynastie saadienne ont fréquemment mentionné Dar Dbîbagh. C'est le cas d'al ’Ifrânî quand il parle de la lettre d'Al- Mansûr à son fils al-Mamûn par laquelle il le met en en garde quant à l'intégration d'éléments indésirables et non fiables tels «les caïds corrompus de Ouled Hsain dont la mhalla s’étend désormais de Bâb al-Khamis à Dâr Debîbagh «. L’Anonyme de Fès cite cette localité quand il relate les événements survenus quand al- Mansûr se dirigea vers Fès pour punir son prince héritier al-Mamûn pour toutes les exactions commises contre ses sujets. L’on parle ainsi de l’entremise de faqih et savants de la cours d’al- Mansûr qui crurent avoir réussi à dissuader al-Mamûn de ses mauvais agissements puisqu’il feignit «distribuer l’aumône et fit aussitôt son apparition dans sa mhalla de Dâr Debibagh avec sa milice en refusant de lever toute injustice».	-Al-’Ifrânî, 265 -Anonyme de Fès, p.73

Ad-Dârûj	Région de Fès	Localité près de Fès, lieu de débarquement de la mhalla d'al- Mansûr dans le cadre de son expédition punitive à l'encontre de son fils al-Mamûn.	- Al-'Ifrânî, p.269, 272 - Anonyme de Fès, 73
Râs al-Mâ	Région de Fès	Localité en amont de l'oued Fès, elle connut la première mhalla de Muhammad aš-Šayh quand il assiégea Fès en 1545. Râs al Mâ est devenu par la suite le lieu habituel de la mhalla du sultan al Mansûr chaque fois qu'il débarque dans la région de Fès, voire un quartier général d'où il commandait le «Bilâd al-Gharb». Cette localité connut également d'autres combats dont le plus célèbres est celui qui vit la défaite de Moulay Zîdân face à son neveu ʻAbdallah Ben Aš-Šaykh et sa fuite vers Idekhsân.	- Al-Faštâlî , 65, 98 - Al-'Ifrânî, 347
Khûlân	Région de Fès	Peut être l'actuel Sidi Harzem, Lieu d'une embuscade tendue par les Cheraga, qui étaient au service de ʻAbd Allâh Ben-aš Šayh, aux gens de Fès.	Al-'Ifrânî, p.339
Dhar az-Zâwiya	Région de Fès	Lieu ou décéda Ahmad al Mansûr au milieu de sa mhalla.	-Al-'Ifrânî, 279 -S.I., P.B., I, 83
Abû Šita'	Région de Fès	Mausolée communément connu par Moulay Bû Štâ situé à environs 50 km de Fès dans le territoire des Faštâla près du fleuve Ouargha. Il est notamment dominé par la forteresse almoravide d'Amergou qui aurait certainement été utilisée comme refuge par Moulay aš Šaykh quand il fut poursuivi et assiégé par les caïds de son père al Mansûr ; il y combattit jusqu'à ce qu'il fut vaincu et capturé.	- Anonyme de Fès, p.73-74 - Al-'Ifrânî, p.269 - Az-Zayânî, p.54-55
Meknès	Royaume de Meknès	Première ville conquise aux Wattassides par Muhammad aš Šaykh dans le Royaume de Fès après qu'il eut soumis « le pays qui était sous son pouvoir et celui de son frère Abû al-ʻAbbâs al-Makhlûʻ, de la province de Tadla à Oued Noun.	- Al-'Ifrânî, 69 - Diego de Torres, 131-132
Tifalfalt	Localité sur la route Meknès-Salé	Lieu de combat entre Moulay Zidân et Moulay ʻAbd Allâh Ben aš-Šaykh	Anonyme de Fès, 79-80
Ar-Rukn	Province du Khaws	Localité entre Fès et Taza sur la vallée de L'Inaouen et la campagne des Beni Wâriten, lieu de la bataille qui opposa Abu Hassûn al-wattâssî et Muhammad aš-Šayh, tel que évoqué par l'Anonyme de Fès. Endroit cité également par al 'Ifrânî en parlant de la reconquête du pouvoir par Moulay ʻAbd al-Mâlik	- Anonyme de Fès, p.23 - Al 'Ifrânî, p.124 S.I., P., IV, 268-269 S.I., P. IV, 268-269

Dar ibn Miš'al	Province du Khaws	Localité qui se situe, selon al Qâdirî, à une demi lieue à l'est de Taza dans une région désertique, ce fut le refuge de 'Abd Allâh et son oncle Abû Fâris en fuyant devant Moulay Zidân.	- Anonyme de Fès, p.87 Al-'Ifrânî, p.288
Taza	Province du Khaws	Une ville frontière à l'est de Fès. Malgré l'existence d'autres villes et provinces marocaines plus à l'est, le pouvoir du Makhzen saadien sur celles-ci comme c'est le cas de Debdu ou de Oujda ou alors des provinces de Sijilmassa et de Tigûrârîn, a toujours été très précaire. L'Anonyme de Fès, en relatant la prise de pouvoir par Ahmad al-Mansûr juste après la victoire de Oued al-Makhâzin, stipule clairement que le souverain s'est mis à l'attache pour faire régner l'ordre et la sécurité de La porte de Taza(Bab Taza) jusqu'à l'extrême Sous. Al-Faštâlî , cite par ailleurs un certain nombre de villes qui ont reçu de nouvelles fortifications dont celui du Bastion de Taza	-Al-'Ifrânî, 64 -Al-Faštâlî , 265
Waštâta	Province du Khaws	Combat de Muhammad aš-Šaykh contre an Nâsir ben 'Abd Allah	Al Faštâlî , p.176
Dhar ar-Ramka	Région du Khaws	Cité en relatant les événements qui survinrent, après la mort de 'Abdallah al Ghâlib, entre al Mutawakkil et 'Abd al-Malik. Ce fut le lieu où al-Mutawakkil abandonna sa Mhalla dans sa fuite vers Meknès et de là vers Marrakech.	-Anonyme de Fès, 50. -S.I., P.B., V, 290
Banû wâritan	Province du Rif	Lieu d'embarquement d'une mhalla destinée par Aš-Šaykh à la conquête de Tlemcen, cette expédition n'eut pas lieu après qu'al Mansûr ait ordonné à son fils de s'en détourner et de rentrer à Fès. C'est également le lieu où se réfugièrent Moulay Bû Fâris et Moulay 'Abd Allah en fuyant devant Moulay Zidân depuis Ksar el Kebir	- Anonyme de Fès, p.72 - Al-'Ifrânî, p.288
Arûrât	Province du Rif	-Première localité marocaine où descendit la mhalla de Moulay 'Abd al-Mâlik en provenance d'Algérie au moment où il comptait disputer le pouvoir à son neveu al Mutawakkil -Lieu devant Bani waritan où vint se poster Moulay Zidân.	- Anonyme de Fès, p.47 - Al-'Ifrânî, p.288

Tétouan	province du Rif	Ville sous contrôle autonome de la famille al-Mandri du temps des Wattassides. Citée en parlant du règne de Muhammad Aš Šaykh et son contrôle du pays: établissement du makhzen Saʿdiens dans un certain nombre de villes tels Debdu, Taza, Tétouan, Larache, Salé et Meknès. .En 1567, al-Ghâlib enleva la ville des mains du caïd al Husayn. Entrée de Aš-Šayh al-Mamûn à Tétouan et fuite du caïd Ahmad an-Naqsîs.	- Anonyme de Fès, p.29, 88-89 - Al-'Ifrânî, p.293
Hajar Bâdîs	province du Rif	Important port du Royaume de Fès durant tout le XVe siècle surtout après la prise de Ceuta en 1514 par les Portugais. Au début du XVI e siècle les marchands italiens venaient encore commercer à Badis jusqu'à la prise de Gasasa par les Espagnols. en 914 H., ces derniers réussirent à prendre le Peñon devant Badis et y Construirent un fort. Du temps de ʿAbd Allah al-Ghâlib(1557-1574), le port de Bâdîs a été très fréquenté par les bâtiments turcs, et de peur d'une incursion tuque à travers cette ville, al-Ghâlib conclut sa cession avec les Espagnols pour obtenir leur aide face à cette menace, ce fut en l'an 1574.	Al-'Ifrânî, p.82, 103
Ghasâsa	Région du Rif	Dans le cadre du partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal. L'Espagne pour se protéger des attaques marocaines sur la côte andalouse devait occuper Ghasâsa et Melilla. Elle fut occupée jusqu'en 1534, date à laquelle elle fut attaquée et évacuée. Cette forteresse resta abandonnée et n'était occupée que par les bergers qui venaient y monter la garde pour faire paître leur troupeau.	- Marmol, II, 289-290. - S.I., P., I, 209-211, 214-216.
Targha	Région du Rif	Village situé à 40km à l'est de Tétouan, sur l'embouchure d'une rivière du même nom. Targha compte parmi les ports qui avaient déjà été fortifié par les Almohades au XIIe siècle (Dâr soltâne), et sous les Saʿdiens, il fut aussi un port important qui fut fortifié pour repousser une éventuelle attaque des turcs (infra monographie)	Marmol, II, 250-251
Chefchaouen	Province du Rif	Ville fondée par les Banû Râšid au XVe siècle. En 1568, al Ghâlib enleva la ville au chérif Muhammad Ben Râšid qui y exerçait le pouvoir.	Az-Zayyani, 26.

Talâ min Bâdis (Snâda)	Province du Rif (Ghomara)	Village traversé par une rivière du même nom, il est situé entre le territoire des Beni Itteft et celui des Beqqûyya à l'E-S-E de Bâdîs (Peñon de Velez). Après la cession de cette dernière, le sultan Abd Allâh al-Ghâlib aurait ordonné, selon l'Anonyme de Fès, de construire une qasba à «Talâ min Bâdîs». Dans ses nombreuses reconnaissances dans le pays du Rif, De Segonzac a pu repérer autour de «Talembades», le village de Snada un kilomètre au Nord-ouest et une qasba située à deux kilomètres au Nord-Ouest de Snâda. Cette qasba semble être la seule et unique dans cette zone.	- Anonyme de Fès, p.40 - De Segonzac, Voyages au Maroc, T.II(cartes), feuille Melilia
Jangarân	Province du Gart	Située dans le préside espagnol de Melilia, Marmol y signale une place forte où «*le chérif tient trois ou quatre cents arquebusier, pour la sûreté des Arabes qui paissent leurs troupeaux contre les courses des chrétiens, et des corsaires turcs qui s'y viennent nicher*.»	Marmol, II, 285-286.
Tazuta	Province du Gart	Place forte dans les montagnes voisines de Melilia.	Marmol, II, 286
Amjjao	Province du Gart	Place forte dans le voisinage du préside de Melilia.	Marmol, II, 286
Figuig	Province du Gart	Cité par al-Faštâlî dans le cadre de l'expédition d'al-Mansûr pour soumettre le Touat et le Tigûrârîn. Cette mission confiée au Wali de Sijilmassa, Abu 'Ubayd Allâh Ben 'Abbu, a été soldée par un échec après que ce dernier ait été contraint de s'arrêter à Figuig.	Al-Faštâlî , 65
Debdu	Région du Gart	Forteresse de fondation mérinide, située à 20 lieues au sud de Melilla sur une hauteur. Du temps des wattassides, elle parvint à obtenir son autonomie vers la fin du XVe siècle. Avec les Sa'diens, Debdu s'allie aux Chérifs avant que ces derniers ne s'en emparassent définitivement et y établissent une importante garnison pour se défendre contre les Turcs.	-Marmol, II, 298 -S.I., P., I, 123 Anonyme de Fès, 29 -Doutté,, 373-375
Faj al-Furs	Fahs de Tanger	Emplacement de la mhalla de Muhammad aš-Šaykh vers 1613, trois ans après qu'il ait céder la ville de Larache aux Espagnols. C'est dans cette localité qu'il fut assassiné par un certain Abû Llîf sur ordre de l'insurgé Abû Mahallî	- Anonyme de Fès, p.84 -Al-'Ifrânî, p.293

'Azjn	Province du Habṯ	Ville dans le mont Zabib, territoire des Beni Messâra, une des dépendances du Royaume de Fès. Al-'Ifrânî signale que ʻAbd Allâh Ben aš Šaykh y envoya son ministre Hammû Ben ʻOmar avec le caïd al-Marbûʻ pour percevoir les dîmes.	Al-'Ifrânî, p.341
Larache	Province du Habṯ	Principal port du Royaume de Fès, il reçut les premières fortifications saadienne au lendemain de la bataille de Oued al Makhâzin à savoir le Ḫiṣn al Fatḫ et un autre fort du côté de la campagne, et ce pour repousser les éventuels attaques sur la ville qui fut très convoitée par plusieurs puissances de l'époque dont l'Espagne, les Pays Bas et l'Angleterre. En 1610, aš-Šaykh en fit la cession aux Espagnols.	- Al-Faštâlî , p.64. - Al-'Ifrânî, p.245 - S.I., P., I, xii, xiv, 118, 163, 387-388, 640-641/II, 148/ III, 57,
Ksar el Kebir	Région du Habṯ	Dit également qsar ktâma et qsar ʻAbd al-krim, c'est une ville médiévale, une des principales ville de l'Ouest marocain à l'époque qui était proche du lieu de la bataille de Oued al Makhazin dite par certaines sources la bataille d'al Kazar. Le débarquement à Tahaddart devait normalement être suivi par l'occupation des villes de Larache, Ksar el Kébir et Tétouan si ce n'est l'entêtement du roi Sebastien devant l'unanimité de son conseil et d'al-Mutawakkil pour mettre la main sur ces villes.	- Anonyme de Fès, 59 - Al-'Ifrânî, 143
Maʻmûra	Région du Gharb	Forteresse médiévale sur l'embouchure du Sebou, elle fut longtemps convoitée par les puissances maritimes de l'époque (Espagne, Pays Bas…)	S.I., P., I, 2.163, 717, 723/ II, 695-698/III, 193-195
Faštâla	Région du Tadla	Forteresse ruinée à 25km au sud-est de Dar Ouled Ziduḫ entre l'Oum Rbia et Oued al-ʻAbid	- S.I, P., II, 256, 384-288/III, 120-123 - De Foucauld, p.56-60 - De La Chapelle, *A.M.*, p.52-54

Idkhsân ou Adekhsan	Région du Tadla	-Kasba d'origine almoravide située à huit kilomètres au sud-est de Khénifra, elle dépendait avec le Tadla du pouvoir de Moulay Zidân après qu'al Manṣûr ait partagé les provinces du pays entre ses fils. -Mhalla de Moulay Zidân dans cette localité vers 1610 date de la cession de Larache par al-Saykh aux Espagnols. Après sa défaite à Ras al-Ma contre son neveu ʻAbd Allah Ibn aš-Šaykh, il va battre en retrait vers cette localité où il avait laissé sa mhalla.	Al-'Ifrânî, p.347 Az-Zayânî, p.52
Az-Zidaniyya	Province de Tadla	Kasba fondée par Moulay Zidân b. Al- Manṣûr dans la plaine du Tadla. L'œuvre restera inachevée après qu'il fit l'objet d'attaque et de destruction par le pacha Jawdar au service de son frère et rival Moulay Bu Fâris à la fin de 1603.	S.I., A., II, 333, 336, 341
Dra	Province du Dra	Une des principales provinces du Maroc, qui relevait du Royaume de Marrakech, mais qui a été attribuée par al-Mansûr vers la fin du XVIe siècle à son fils et prince héritier alors vice-roi du Royaume de Fès. Cette province connut son apogée sous les Saʿdiens dont elle fut à la fois le berceau et le passage obligé du trafic caravanier avec le Soudan. Ce qui en a fait une vallée très peuplée et très prospère, mais aussi très surveillée par les troupes makhzaniennes. Tout une série de fortification a été établie à cette fin.	Marmol, T.III, 10-16 Al-Faštâlî , p.134 Al-'Ifrânî, p.276
Qasba de Tinmimûn	Pays du Touat et du Tigurârîn	La soumission du Twât et du Gurâra s'est réalisée en 1589 grâce au caïd Hammu Ibn Baraka aš-Šîḏmi. Il établit sa garnison dans la qasba Tinmimûn.	Al-Faštâlî , 117 Al-Ifrânî, 158

Bibliographie

Les sources historiques :

* AFA, O. (1987), "dîwân qabâ'il Sûs fî ʿahd Ahmad al-Mansûr ad-Dahbî, par Brâhîm Ben ʿAlî al Hassânî ", *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines , Agadir*, n°1, p.85-120.

- Al-'Ifrânî, M. (1998), *Nuzhat al-hâdî*, présenté et annoté par A. Chadli, éd. matbaʿat an-Najah al-jadîda, Casablanca.

- Al-Bakrî, A. (1965), *Description de l'Afrique septentrionale*, Trad. De Slane, Paris.

- Al-Faštâlî, A. (1972.), *Manâhil as safâ fî ma'âtir mawâlînâ aš-Šurafâ, annoté par ʿAbd Al-Karîm Kurayyim, éd. Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Rabat.*

- Al-Qâdirî, M. b. at-Tayyib (1982), *Našr al-matânî*, revue, annoté et publié par M. Hajjî et A. At-Tawfîq, Rabat.

- An-Nâsirî, A. b. *Khâlid;* (1934), *"Kitâb al-Istiqsâ li akhbâr duwal al-Maghrib al-aqsâ* (Histoire du Maroc), trad. I. Hamet, A.M., XXXIII, Paris : H. Champion.

- ANONYME DE FÈS, (1934), *Chronique anonyme de la dynastie saʿdienne*, texte arabe publié par G.S. Colin, Dar al-Maghrib, Rabat.

- AS-SûSî, M..M. (1966), *Ilîgh qadîman wa hadîtan,* al matbaʿa al-malakiyya, Rabat.
- As-SAʿDÎ, A. (1898-1900), *Târîkh as-Sûdân*, édit. trad. Par O. Houdas, 2 vol., Pub. ELOV, Paris, Maisonneuve.

- At-Tamegrûtî, (1929), *an-nafha al-miskiyya fi as-sifâra at-turkiyya* (1589-1591), trad. et annotée par Lt.-Cl. Henry de Castries, Paris, Paul Geuthner.

- At-Tamanârtî, A. (1953), *al-Fawâ'id al-jamma bi 'isnâdi ʿulûmi al-'umma*, trad. Justinard, publication. SHM, Durand, Chartres.

- Az-Zayânî, A. (1886), *At-turjumân al-muʿrib ʿan duwal al-Mašriq wa 'al-Maghrib*, publication et traduction O. Houdas, ,"le Maroc de 1631 à 1812», Paris, E.L.O.V.,.

- Bâbâ Ahmad, (1932), *Nayl al-'ibtihâj bi tatrîzi ad-dîbâj*, Le Caire

- BEY, A. (1814), *Les voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*, P. Didot l'aîné, 3 vol, Paris.

- EL OUFRANI, M. (1889), Nozhet el hadi (histoire de la dynastie saadienne au Maroc 1511-1670), trad. O. Houdas, Paris.

- FAGNAN, E. (1924), *Extraits inédits relatifs au Maghreb (Géographie et Histoire),* trad. et notes, Carbonel, Alger.
- GANNÛN, A. (1954), *Rasâ'il saʿdiyya*, Dâr at-tibâʿa al-majribiyya, Titwan.

- JUSTINARD, L. (1933), «notes sur l'histoire du Sous au XVIe s. : I. Sidi Ahmed ou Moussa ; II. Carnet d'un lieutenant d'El-Mansour", in *Archives Marocaines*, XXIX, p.165-215, Champion, Paris.

- Ibn ʿAskar, M. (1977), *Dawhat an-nâšir li man kâna bi al-Maghribi min mašâyikhi al-qarni al ʿâšir*, annoté et publié par. M. Hijji, imprimerie Dâr al-Maghrib, série traductions, 2e édition, Rabat.

- Ibn Khaldûn, A. (1978), *Kitâb al-ʿibar*, traduction De Slane sous le titre : *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, 2d. P. Geuthner, Paris.

- Ibn al-Qâḏî, A. (1986), *Al-muntaqâ al-maqṣûr ʻalâ ma'âṯir al-khalîfa al-Manṣûr*, maktabat al-maʻârif, annoté et publié par M. Razzûq (2 Tomes), Rabat.
- Ibn Malîḫ, Muḫammad b. Aḫmad al-Qaysî (1968), *Uns as-sârî wa as-sârib,* présenté et annoté par Md. al-Fâsî, pub. Ministère d'Etat chargé des affaires culturelles et de l'enseignement originel, Fès.
- Ibn Ghâzî, Abû Abd Allâh Muhammad (1964), *Ar-Rawḍ al-hatûn fî akhbâr Maknâsata az-zaytûn*, annoté et publié par A. Ben Mansûr, éd. Al-maṯbaʻa al-malakiyya, Rabat.

- Ibn Abî Zarʻ, A. (1972), al-'anîs al-muṯrib bi rawḏ al-qirṯâs fî akhbâr mulûk al-Maghrib wa Fâs, éd. Dâr al-Mansûr li aṯ-ṯibâʻa, Rabat.

- LETOURNEAU, R. (1977), «Histoire de la dynastie Saʻdide (extrait de al-Turjumân al-muʻrib ʻan duwal al-Mašriq wal Maghrib d'Abû al-Qâṣim b. Aḫmed b. ʻAli al-Zayânî)", *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, T. XXIII, p.7-109.

- Lisân ad Dîn Ibn al Khatîb, (1977), *Miʻyâru al-ikhtiyâri fī ḏhikri al-maʻâhidi wa ad-diâri*, étude et traduction espagnole du texte arabe par Kamal Šabâna, éd. Institut universitaire de la recherche scientifique du Maroc.

- Mu'arrikh Majhûl, (1994), *Târîkh ad-dawla as-saʿdiyya at-tagmadârtiyya*, présenté et annoté par A. BENHADDA, ed. ʿuyûn al maqâlât, Marrakech.
- VAJDA, G. (1948), «Un recueil de textes historiques judéo-marocains», *Hespéris*, T.XXXV, 3e– 4e trim., p.311-358.

2. Sources européennes :

- ANONYME PORTUGAIS (1909), *Une description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed el Mansour (1596)*, trad. Henry de Castries, Paris.

- ANONYME PORTUGAIS, (1995), *Description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed El Mansour*, trad. De Castries réedition Md. Mezzine et Abderrahim Benhadda, éd. Imprimerie Tinmel, Marrakech.

- DE CÉNIVAL, P. (1934), *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir), texte portugais du XVIe siècle*, publications de la section historique du Maroc, ed. P. Geuthner, Paris.

- De GOIS, D. (1927), *Les Portugais au Maroc 1495-1512*. Extraits de la «chronique du roi D. Manuel de Portugal», trad. et annoté en français par R. Ricard, Paris.

- DE HANIN, J. (1997), *Waṣf al-mamâlik al maghribiyya (1603-1613)*, traduit de l'espagnol par Abd al-wâḫed Akmir, présenté par Tourkouato Perez de Guzman, Publications de L'institut des Etudes Africaines, éd. maṯbaʻat an-Najâḫ al-jadîda, Casablanca.

- DE LA MARTINIÈRE, H. (1919), *Souvenirs du Maroc*, Plon, Paris.

- DE TORRES, D. (1667), *Histoire des Chérifs et des royaumes de Maroc, de Fez, de Taroudant et d'autres provinces*, 1. vol; trad. de l'espagnol par le Duc d'Angoulême. Paris.

- DE TORRES, D. (1988), *Histoire des Chérifs*, traduction en arabe par M. Hajji et M. Lakhdar, al-jamʻiyya al-maghribiyya li at-tarjama wa at-ta'lîf, Salé.

- DOUTTE, E. (1905), *Merrâkech*, Paris.

- DOUTTE, E. (1914), *Missions au Maroc. En tribu*, Paris

- FERNANDES, V. (1938), *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (1506-1507)*, trad. par P. De Cénival Th. Monod, Paris.

- FIGANIER, J. (1945), *Historia de Santa Cruz de Cabo de Gue (Agadir 1505-1541)*, Lisboa.

- FOUCAULD, V.Ch. de (1888), *Reconnaissance au Maroc (1883-1884)*, 2 vol., Challamel, Paris.

- GATELL, J. (1869), "L'Oued Noun et le Tekna à la côte occidentale du Maroc", *Bulletin de la Géographie de Paris*, 5e série, 18, p. 257-287.

- GATELL, J. (1871), "Description du Sous", *Bulletin de la Société de géographie de Paris,* 6e série, 1, p. 81-105.

- LEON l'AFRICAIN, J. (1954), *Description de l'Afrique*, T.I-II, trad. Epaulard, éd. Adrien-maisonneuve, Paris.

- MARMOL, de Caravajal (1667), *Description Générale de l'Afrique*, Trad. N.P. d'Ablancourt (L'Afrique de Marmol), 3 volumes, Paris.

- MORSY, M. (1983), *La relation de Thomas Pellow, une lecture du Maroc au XVIIIe siècle*, Editions Recherches sur les civilisations, synthèse n° 12, Paris.

- MOULIÉRAS, A. (1902), *Fez*, Paris, Challamel.

- MOULIÉRAS, A.(1895), *Le Maroc inconnu. Etudes géographique et sociologique*, Librairie J. André, Paris.

- RENOU, E. (1946), *Description géographique de l'Empire de Maroc (suivie d'itinéraires et renseignements sur le pays de Sous et autres parties méridionales du Maroc)*, Imprimerie Royale, Paris.

- RICARD, R. (1927), "La côte atlantique du Maroc au début du XVIe siècle d'après des instructions nautiques portugaises", *Hespéris*, 2ème trim., p.229-258.

- RICARD, R. (1936), "Le Maroc septentrional au XVe siècle d'après les chroniques portugaises", in *Hespéris*, T.XXIII, 4° trim., fasc. 2, p.89-143.
- SAINT OLON, O. (1694), *Estat présent de l'empire du Maroc*, Paris.
- SEGONZAC,. Marquis R. de (1901), *Excursion au Sous*, ed. A. Challamel, Paris.

- SEGONZAC, Marquis R. de (1903), *Voyage au Maroc (1899-1901)*, A. Colin, Paris.

- *SOURCES INÉDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC*, Ière série, dynastie saâdienne:
  - Archives et bibliothèques d'Angleterre (3 tomes) par P. De Cénival et PH. De Cossé Brissac;
  - Archives et bibliothèques de France (3 tomes) par H; De Castries;
  - Archives et bibliothèques de Portugal (6 tomes) par R. Ricard.
  - Archives et bibliothèques des Pays-Bas (6 tomes) par H. De Castries;
  - Archives et bibliothèques d'Espagne (3 tomes) par H. De Castries et Chantal de La Véronne;

2- Les études :

- BERQUE, J. (1998), *Ulémas, fondateurs, insurgés au Maghreb (XVIIe .)*, 2e éd. Sindbad, actes sud, Paris.

- BRIGNON, J. et alii. (1967), *Histoire du Maroc*, éd. Hâtier/Paris et Librairie Nationale/Casablanca.

- BÛZÎDÎ, A. (1994), At-târîkh al-'ijtimâ'î li Dar'a (début XVIIe- début XXe), dirassatun fî al-hayâti as-siyâsiyyati wal ijtimâ'iyyati wal iqtisâdiyyati min khilâli al-watha'iqi al-mahalliati, éd. 'Âfâq Mutawassitiyya.
*BAZZANA, A., CRESSIER, P. & TOURI, A., (1991), "Archéologie et peuplement : les mutations médiévales, le cas de Targha", in *Jbala- Histoire et société , étude sur le Maroc du nord-ouest*, groupe pluridisciplinaire d'étude sur les Jbala, Paris-Casablanca, éd. C.N.R.S et éd.Wallada, p.307-329.

- CRESSIER, P. (1992), «Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen Âge : Frontière intérieure et frontière extérieure», *CASTRUM4 : Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Ecole française de Rome, Casa de Velázquez, p.173-87.

* DZIUBINSKI, A. (1972), "L'armée et la flotte de guerre marocaine à l'époque des sultans de la dynastie saadienne",*Hesperis Tamuda*, vol. XIII- fasc. Unique, p.61-94.

- EL MANOUNI, M. (1973), " *hadâratu wâdî dar'ata min khilâli an-nusûsi wal 'âtâri»*, *Da'watu al-Haqqi*, n°2-3, publications du Ministère des Habous, des Affaires Islamiques et de la Culture, Royaume du Maroc, Rabat.

- HAJJI, M. (1977), *L'activité intellectuelle à l'époque sa´dide,* 2 vol., Dar el-Maghrib, Rabat.

- HARAKAT, I. (1987), *As-siyyâsatu wa al-mujtama'u fî al-'asri as-sa'diyyi*, Dâr ar-Rašâd al-hadîa, Casablanca.

- JACQUES-MEUNIÉ, Dj. (1982) , *Le Maroc saharien des origines à 1670*, 2 Vol., Librairie Klincksieck, Paris.

- KADDOURI, A. (1991), *Ibn Abî Mahallî al-faqîh attâ'ir wa rihlatuhu al-'islît al-harît,* ed. Okad, Rabat.

- LEVI-PROVENCAL, E. (1922), *Les historiens arabes des chorfas : essai sur la littérature historique et biographique au Maroc du XVIe au XXe siècles,* éd. E. Larose, Paris.

- MASSIGNON, L. (1906), *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle, tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Adolphe Jourdan, Alger.

- ROSENBERGER, B. (1971), "Travaux sur l'histoire du Maroc aux XVe et XVIe siècles publiés en Pologne" in *Hespéris Tamuda*, vol. XII, Fasc. Unique, p.193-218
- VALENSI, L., (1992), *Fables de la mémoire, la glorieuse bataille des trois rois*, L'univers historique, Seuil, Paris.

ELEMENTS POUR UNE ETUDE D'ARCHEOLOGIE MONUMENTALE ET DES ELEMENTS ARCHITECTONIQUES DU SITE DE LA MAKINA (XIX^ème^ siècle) A FES

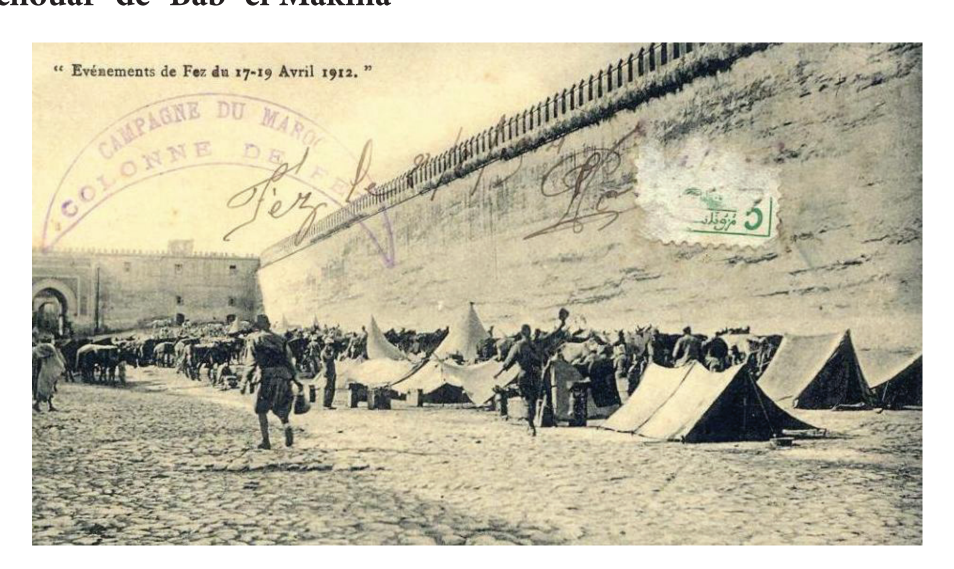
Mouhcine El Idrissi El Omari*

Les transformations et travaux d'agrandissement apportés par Mly Hassan I^er^ dans le dernier quart du XIX^ème^ s. à Fès Jedid, ont profondément modifié la physionomie de cette ville. Parmi ces interventions figure en premier chef l'aménagement du « Michouar » dit de Bab El Makina, en référence à une fabrique d'arme (dénommée par la population de Fès par : «al- Makina») que le sultan avait aussi élevé dans cette même zone. Les aménagements de Moulay Hassan ont par ailleurs été réalisés à l'emplacement et/ou au voisinage immédiat de vestiges et monuments remontant à l'époque mérinide (XIII^ème^ – XIV^ème^ s. J.-C). Ils comprennent des bâtiments et des structures architecturales dont les fonctions restent parfois méconnues, et qui se trouvent de nos jours dans un mauvais état de conservation.

Notre propos est de révéler la consistance de ces structures dans leur contexte historique et archéologique à la lumière des informations rapportées par les textes, et les constatations faites sur le terrain.

En effet, le **site de la « Makina »** peut être considéré comme un complexe urbain comprenant plusieurs espaces et entités architecturales de destinations et de superficies différentes dont nous tâcherons de présenter les grandes lignes dans les développements qui suivent.

1. Le Michouar de Bab el Makina



Michouar de Bab el Makina (Avril 1912)

Ce Michouar, en tant qu'espace destiné à *« l'évolution de l'armée chérifienne et à diverses cérémonies en plein air »*[1], s'étend en un vaste rectangle que vient délimiter sur le côté ouest un long et haut mur créé sur un aqueduc d'origine mérinide[2] ; au Sud, le Bab Sbaâ flanqué par des bastions en échelons ; au Nord, le bab Saâda ou Bab al-Moussiqi, crénelé en queue d'aronde et, à l'Est, un haut mur de pisé couronné de merlons carrés coiffés de pyramidions, purement décoratifs.

---

[*] Inspection des monuments historique Fès.

1 - R. Le Tourneau.- Fès avant le Protectorat, éd. La Porte, Rabat. 1949, p.97

2 - Voir infra.

Bab Sbaâ

De nombreuses sources historiques[3] évoquent bab Sbaâ dite aussi bab el-Makina[4], percée sur l'avant-mur de l'enceinte mérinide. Elle fut élevée, selon le « Raoud el-Kirtas » (traduction Beaumier) sur l'ordre du Sultan Abou Saïd en 715 H/ 1315 J.-C.



Bab Sbaâ (faces extérieure et intérieure)

Trois ogives sur la face sud donnent accès à trois passages droits[5] communiquant entre eux et débouchant, au Nord, sur le Michouar.

La baie d'entrée principale de 5m d'ouverture, se développe à l'extérieur (du côté du Michouar), en un arc brisé outrepassé que vient doubler un autre arc aux lobes alternés sur lequel repose des écoinçons garnis d'une décoration floral sur un zellij excisé noir.

Arcs et écoinçons sont encadrés d'une bande de maçonnerie en saillie. Une large frise d'entrelacs de mailles court autour de la bande sur un fond de zellij vert, blanc et noir. Deux pilastres délimitent, depuis la base des murs, le panneau où s'inscrit la grande porte; ils sont surmontés de deux pyramidions décoratifs que relie un étroit bandeau en saillie.

Deux petites portes, communiquant avec les couloirs d'entrée, étaient percées de part et d'autre du tableau de la grande baie médiane.

La façade extérieure du bab Sbaâ ainsi définie, prend jour entre deux hautes tours rectangulaires en échelons.

En restituant le plan ancien du bab Sbaâ,il y a lieu de préciser qu'à l'origine, seule existait l'ouverture ouest percée sur la face intérieure du massif de la porte; le passage central a vraisemblablement été créé lors de la restauration de la porte en 1884[6] (voir photo). Le passage de l'est quant à lui ne date que d'après 1912.

Le vestibule d'entrée du bab Sbaâ était ainsi (avant 1884) aménagé en double chicane à l'image de celui du bab Agdal placée à l'Ouest de la ville royale de Fès jedid.

---

3 - I. ibn el- Ahmar.- Bouyoutat Fès el-Kobra, Rabat, 1962. p. 20; M. ibn Âychoun.- Raoud el-Atir, Rabat, 1997. pp. 249-326 et M. el-Kadiri.- Nachr, Rabat, 1977, T. I. p. 130.
4 - Par référence à la fabrique d'arme (el-Makina) qui la côtoie au Nord-Ouest.
5 - Les deux passages est et ouest sont couverts en berceau; celui du milieu est en grande partie découvert.
6 - Une inscription en zellij excisé placée au-dessus de la clef du deuxième arc brisé outrepassé élevé après l'arc principal d'entrée réfère à cette intervention.

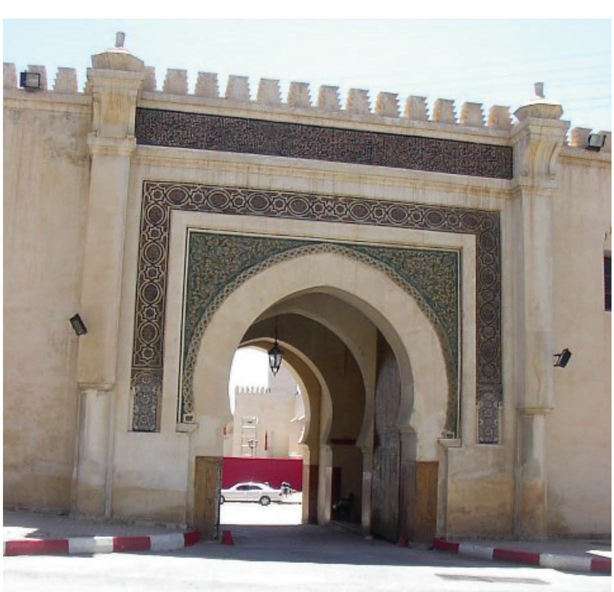
Au voisinage immédiat du palais était également créée, sous Moulay Hassan I[er], la porte dite « Bab Saâda » ou aussi « Bab el-Moussiki » qui dessert le Michouar du bab el-Makina sur lequel débouche au Sud, nous l'avons vu, la porte urbaine du bab Sbaâ communiquant avec la zone nord de Fès el-jedid.

Deux murs crénelés, parallèles, délimitant, au Nord, le Michouar, étaient percés, à peu près en leur milieu, par le bab Saâda et abritaient, de part et d'autre de celle-ci, des dépendances aménagées au rez-de chaussée et à l'étage.

Bab Saâda

Le vestibule droit du cette porte prend jour entre deux ouvertures (intérieure et extérieure) qui s'inscrivent chacune dans un arc brisé outrepassé[7]. Deux galeries, ouvertes sur les côtés latéraux du vestibule, desservent les dépendances.

Sur chacune des galeries débouchent deux petites portes placées, une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur du Michouar.



Bab Saâda

Deux arcs brisés outrepassés compartimentant le vestibule permettent l'aménagement des chambres des vantaux massifs de la porte. L'arc extérieur du bab Saâda était doublé d'un autre arc légèrement brisé en relief fait d'un zellij vert qui juxtapose des motifs entrelacés. Le bandeau lisse en saillie encadrant l'arc délimite deux écoinçons tapissés de zellij vert champlevé comprenant des motifs floraux.

Une ceinture en zellij représente des carrés et des oeillets qui courent en alternance autour du bandeau. Cet encadrement repose, aux extrémités, sur deux arcatures lobées garnies de zellij polychrome (jaune, vert, bleu...).

L'encadrement de la baie est réalisé en deux colonnes engagées sur lesquelles reposent des pilastres à consoles qui sont reliés par une large bande horizontale de zellij excisé inscrite entre deux listels. Sur la bande figurent des vers qui nous révèlent la dénomination de la porte (Bab Saâda), son fondateur et la date de son élévation[8].

Le crenelage de la porte est réalisé en merlons en queue d'aronde. Il donne une allure beaucoup plus décorative que défensive.

7 - Celui du Nord à 0,80 m d'épaisseur, l'arc intérieur en a 0,90 m.

8 لـمـا ارتـقـت أوج الـعـلا أسـوارهـا باب الـسـعـادة أشـرقـت أنـوارهـا
فعلا بـه فـوق الـسـهـا مـقـدارهـا قامت بسعد مليكنا)الحسـن الرضى
كملـت مبان بابهـا آثارها (1303 مـا قـال سـعـد تـمـامـها تـاريخـه

Sur la face intérieure, l'arc du bab Saâda était doublé d'un arc aux lobes entrelacés et alternés qui supporte les écoinçons de zellij noir excisé. La bande lisse d'encadrement côtoie ici un registre rectangulaire de zellij composé de petits carreaux[9] (bleu, vert, jaune-miel) posés sur pointe et séparés par des alignements de briquettes (blanches) entrecroisées[10]. Deux pilastres encadrent la porte et, un crénelage de merlons en queue d'aronde la surmonte.

2. La muraille principale exterieure de la makina

La belle et haute muraille délimitant le Michouar de la Makina à l'Ouest est percée, presque en son milieu, de l'entrée principale de la Makina[11].

Cette muraille, orientée sensiblement Sud-Est – Nord-Ouest, était à l'origine percée d'arcatures aujourd'hui bouchées, qui font penser à l'architecture typique des grands aqueducs. Elle portait en effet à son faîte un canal (de 0, 45 m x 0, 45 m de section), qui assura, par le biais d'une grande noria placée, au sud – ouest du bab el-Makina (ancienne bab Sbaâ (XIII^{ème}.s.)), au niveau du lit de l'oued Fès, le transfert d'une quantité importante des eaux de ce dernier en direction du Nord, vers les espaces sis à l'Ouest de l'actuelle Casbah des Cherarda.

Il s'avère nettement que ce mur de l'aqueduc présente, à mi-chemin, à peu près entre bab Sbaâ et la Tour octogonale extérieure sud (côtoyant l'emplacement de l'ancien bab Segma) un léger changement de direction, qui semble nous renseigner sur deux campagnes de constructions successives.



Muraille extérieure de la Makina

Au Sud de la brisure, le mur était percé de grandes baies, aujourd'hui bouchées, en arc brisé outrepassé. Ces baies, construites en brique, sont inscrites dans un encadrement rectangulaire. Elles ne descendent pas jusqu'au niveau du sol. Elles sont séparées par de puissants contreforts de pisé, jumelés de part et d'autre de la masse générale du mur avec laquelle ils font corps ; ils se dressent jusqu'aux trois quarts environ de la hauteur du mur, sont larges de 2, 8 m, et épais de 1, 4 m environ. Le mur, épais de 1, 40 m, ne présente ni coupures ni corniche. L'arc le plus méridional est presque entièrement aveuglé par la tour occidentale de bab Sbaâ, ce qui laisse supposer que la fondation de cette tour est postérieure à la muraille de l'aqueduc.

9 - de 0,05 m de côté.
10 - Trame dite : « mrabbaâ -ou - laktib».
11 - Voir infra.



Succession d'arcatures bouchées (face arrière)

Cela dit, au Nord de la brisure, du côté du bab Saâda, le mur présente une coupure horizontale aux deux tiers environ de sa hauteur. Au-dessous, la paroi de béton, épaisse de 0, 90 m seulement, présente des baies également bouchées, mais de proportions étroites et élancées, terminées par des arcs de briques en plein cintre, et ne descendant pas jusqu'au sol. La coupure est constituée par une corniche de gros moellons en encorbellement, enduite au mortier et moulurée. La saillie de part et d'autre des parements a permis d'élargir le mur dans sa partie supérieure jusqu'à une largeur de 1, 40 m, qui est celle de la muraille au Sud. Les contreforts, également jumelés de chaque côté du mur, est sensiblement de même section que les précédents, viennent épauler par leur sommet la corniche et la maçonnerie qui la domine. Certains contreforts viennent aveugler des arcades, ce qui prouve que leur élévation était réalisé après la construction du mur, et même après le remplissage des baies.



Coupure horizontale de la muraille, tronçon nord (face arrière)

Le mur de l'aqueduc délimitant le Michouar de la Makina se caractérise par la transformation de l'une de ses anciennes grandes arcades en l'entrée principales de l'arsenal mitoyen. Les deux contreforts qui encadraient cet arc furent surélevés et ornés chacun d'une grappe de boulets de pierre ; une porte monumentale en immitation de pierres de taille, fut plaquée sur l'aqueduc ; enfin, une corniche moulurée couronna cet ensemble monumentale sur lequel, juste au-dessus de la baie d'entrée aménagée en arc plein cintre, on relève la date 1308[12].

12 - Date de l'année de l'Hégire correspondant à 1890 J.-C.

3. L'emplacement de la grande noria de Fes jedid

La muraille principale extérieure de la Makina vient aboutir, au niveau de son extrémité sud, à un éperon constitué par deux contreforts élevés jusqu'au niveau du canal de l'ancien aqueduc. L'éperon vient s'appuyer, obliquement, sur une construction plus basse, de 12m de hauteur au-dessus du niveau actuel de l'oued, formé essentiellement par deux murs en béton parallèles, très épais (2,5 m environ) séparés par un vide de 2 m. Ces murs sont réunis seulement à leurs abouts, par de légers arceaux de briques, et leurs extrémités sont élégies par des arcs en plein cintre jumelés, de proportions élancées. Vu du dessus, cette construction de 27 m de longueur totale, offre l'aspect d'une fosse rectangulaire très étroite et très profonde. C'est là, dans cette énorme rainure, qu'était logée, selon certains chercheurs contemporains, une énorme noria destinée à élever l'eau de la rivière jusqu'au niveau de l'aqueduc. L'eau de l'oued Fès arrivait canalisée dans la fosse, et ressortait en aval pour passer, vers l'Est, sous une des quatre arches du pont fortifié voisin, sachant que son niveau ancien était supérieur au niveau actuel.



Emplacement de la Grande noria de Fès jedid

Les dimensions de la roue qui fut utilisé à cet emplacement étaient à cet effet triples de celles des roues élévatoires normales qui ont existé jusqu'au début de la deuxième moitié du siècle dernier le long de l'oued Fès. L'une de ces dernière fut utilisée au niveau d'une noria implanté, vraisemblablement après l'abaissement du niveau de l'oued, à une date encore indéterminée avec précision, à quelque metres au Sud de la noria ancienne.

La grande noria de Fès jedid remonte, aux dires de A. Ibn Abi Zare el- Fassi, dans son « Raoud el-Quirtas » (traduction Beaumier) à l'an 685/ 1286- 1287. Un passage de l'«Ihata« d'Ibn al-Khatib, cité par M. Colin[13] permet de préciser le nom de l'ingénieur Sévillan qui la réalisa, Mohamed Ibn Abi Abd Allah Ibn Mohamed, connu sous l'appellation d'Ibn al-Haj, suite à une commande du sultan mérinide Abou Youssef Yaâcoub, dix ans à peine après la fondation de Fès-jedid. J. Delarozière et H. Bressolette qui ont étudié les traces de la Grande noria de Fès jedid en 1938, précisent qu'elle devait atteindre 26 m de diamètre, et de 2 m de largeur.

Des sources écrites font remonter la démolition de la grande noria de Fès-jedid aux environs de l'an 1888. Le mur de l'aqueduc, constituant la face extérieure principale de la Makina, se prêta, selon la tradition orale, après l'abandon de la noria, à jouer le rôle d'un chemin couvert reliant le bab Sbaâ et Bab Segma, et même la casbah des Cherardas. J. Delarozière et H. Bressolette confirment, en

13 - M. Colin .- « Note sur l'origine des norias de Fès », Hespéris, 1923, T. XVI, pp. 156 – 157.

1938, cette version en référant à l'existence, sur la face nord du Bab Sagma[14], des traces très nettes d'une voûte.

Il est par ailleurs important de noter que la tour octogonale sise à l'extrémité nord du mur de l'aqueduc, et celle qui la côtoie au Nord également, semblent avoir été établies postérieurement à l'aqueduc, pour encadrer une grande porte débouchant sur des jardins annexés au palais du sultan mérinide[15]. Dans son extension nord, l'aqueduc semblait en revanche atterrir, aux dires de J. Delarozière et H. Bressolette[16], vers des massifs de béton assez importants situés à 120 m environ de l'angle Nord-ouest de la Casbah des Cherarda mitoyenne. Les vestiges qui en subsistent semblent bien indiquer qu'il y eut à cet endroit un bassin de répartition de l'eau amenée par l'aqueduc.

4. L'espace bâti intérieur de la Makina

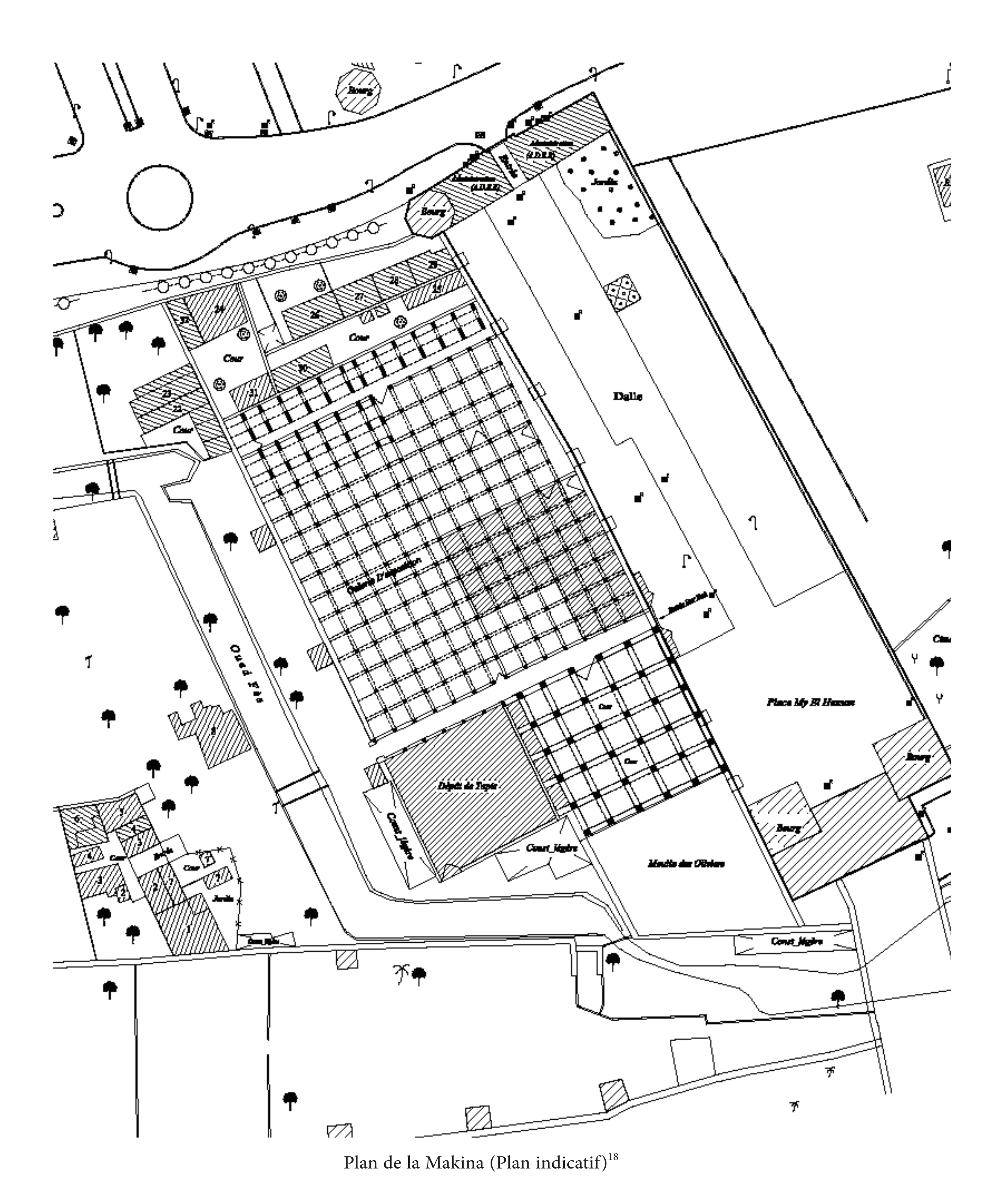


Arc plein cintre circonscrivant la porte d'entrée principale de la Makina

Il s'agit de la fabrique d'arme ou la « Makina » proprement dite, créée, en 1890, à l'Ouest du Michour qui porte son nom. En effet, cet établissement qui compte parmi les plus importantes œuvres de Mly Hassan Ier dans la ville royale de Fès, était essentiellement destiné à la production des armes, dans le cadre des relations de coopération avec les Italiens. R. Le Tourneau[17], en se référant à des Archives du Consulat de France à Tanger, signale qu'une partie de l'arsenal s'était effondrée au début de 1891, et que les travaux de sa reconstruction ont nécessité entre 3 et 4 mois. Equipée de machines modernes achetées à l'étranger, la Makina disposa encore, au temps du Protectorat français, d'un atelier de ferronnerie pourvu de marteaux-pilons, et de plusieurs engins pour la réparation et la fabrication des armes (les fusils notamment) ; trois turbines alimentées par l'oued Fès les entraînaient. L'arsenal était dirigé par les membres d'une mission italienne : un grand officier assisté de deux mécaniciens. Parmi ses employés prennent place des artisans originaires de Fès et d'autres villes du Maroc incombant à plusieurs corps de métiers (menuisiers, ferronniers... etc), notamment les artisans spécialisés dans la fabrications des fusils traditionnels. Les rares notices bibliographiques qui évoquent la Makina révèlent aussi qu'on y frappait la monnaie sans pour autant avancer de plus amples renseignements relatifs à ce sujet.

14 - Porte qui aurait dû exister encore pendant la première moitié du siècle dernier, à proximité du Bab Saâda et un peu à l'Est des deux tours octogonales mitoyennes (voir photo).
15 - Voir infra.
16 - J. Delarozière et H. Bressolette.- « El Mosara jardin royal des mérinides », in. H.T, 1978-79. pp. 51 – 61.
17 - Le Tourneau (R).- Fès avant la Protectorat, éd. La Porte, Rabat, 1987. (2ème édition).

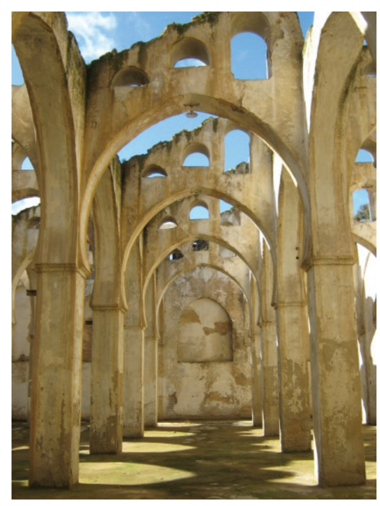
En fait, l'espace intérieur de la bâtisse principale est dans son ensemble dominé par une forêt de piliers, à section carrée, que vient relier, au niveau supérieur, des arcs brisés outrepassés et surhaussés, et des arcs plein cintre. Tous les piliers soutenant le premier type d'arcature, même ceux qui sont engagés aux murs, étaient liés aux arcs qui les soutiennent par l'intermédiaire de la simple moulure en cavet (darj) entre deux décrochements en angle droit (Ktef).



Plan de la Makina (Plan indicatif)[18]

18 - Remarque : Le plan du topographe présente des annomalies au niveau de la zone nord-est, où les limites de trois pièces intérieures n'étaient pas relevées, ainsi qu'au niveau de l'aile nord où les piliers élargis étaient dans leur ensemble rattachés par des arcatures brisées outrepassées surhaussées (du Nord au Sud), et surhaussées (de l'Est à l'Ouest).


Vue d'ensemble intérieure (zone ouest)


Arcs brisé outrepassés et surhaussés



Arc en plein cintre (zone nord et nord-est)

Les matériaux[19].

Les matériaux de construction mis en œuvre pour l'élévation de ces éléments se composent essentiellement de la brique pleine traditionnelle, associée, suivant la technique ancienne connue à Fès, avec le mortier de chaux et de sable et, très rarement, au niveau de certains murs porteurs, des fragments de pierres. L'ensemble a été couvert, intérieurement, d'un enduit lisse à base de chaux et de sable blanchi à la chaux.

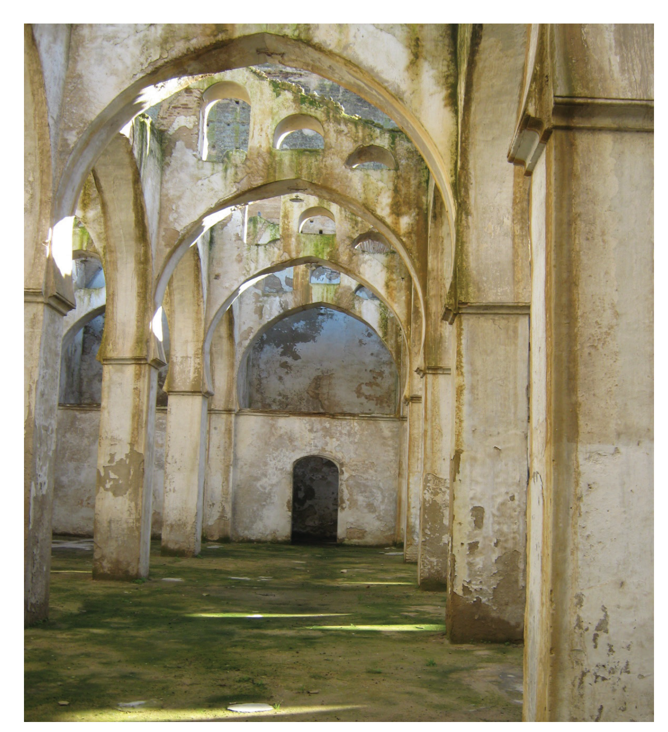
Les murs de cloisonnement, bouchant parfois complètement les arcatures, ou atteignant les retombés des arcs, sont construits tantôt en briques pleine traditionnelle, tantôt en brique creuse moderne, du ciment, et ou du béton armé indiquant des interventions postérieures à la date de fondation de la bâtisse.


Murs de cloisonnment élevés
en matériaux modernes

19 - Notamment au niveau du mur de délimitation extérieur ouest.

Il n’est cependant point aisé de définir avec précision la nature des activités menées au niveau des espaces et locaux assignés par les structures présumées anciennes de délimitation. Parmi ces espaces, il y a lieu par exemple de mentionner les quatre pièces aménagées sur le flanc nord -est de l’arsenal, disposant de portes d’accès en arcs surbaissés dont on a aussi fait appel pour d’autres baies de communication dans la bâtisse[20].

Les transformations du plan que devait connaître cette dernière ont été vraisemblablement entreprises suite à l’installation sur les lieux, vers 1928[21], d’une usine pour le tissage des tapis.



Porte des pièces existant sur le flanc nord - ouest

A. La zone I

Elle s’étend sur le côté nord et nord-ouest, et est caractérisée par la prééminence de piliers massifs rectangulaires (en brique cuite) supportant des arcs brisés outrepassés et surhaussés (sur l’axe est-ouest), des arcs plein cintre (au-dessus des deux couloirs parallèles nord), et des arcs légèrement brisés et surhaussés (au niveau des deux couloirs suivants, au nord-ouest). Les deux derniers types d’arcatures se dirigent dans l’axe nord-sud.

L’emploi de l’arc plein cintre à l’époque alaouite révèle, selon G. Marçais[22], une influence européenne qui tend à le faire prévaloir dans les constructions militaires et dans divers autres édifices, publics ou privés. Celà dit, l’emploi de l’arc brisé outrepassé et surhaussé a donné à l’édifice plus de finesse et plus d’élévation .Son utilisation, s’avère très restreinte aux monuments de la médina de Fès, où prédominent, notamment dans les mosquées, l’arc brisé outrepassé.





Pans de murs surmontant les arcatures

20 - voir infra.
21 - Date que nous a indiquée un ancien employé de l’usine.
22 - G. Marçais.- Architecture musulmane d’Occident, Arts et Métiers Graphiques, Paris, 1954. p. 415.

Les pans de murs surmontant les arcs des « couloirs » dirigés Est-Ouest sont percés d'un alignement de trois arcatures plein cintre de hauteurs inégales, et sont sensiblement surélevés d'un côté en vue de permettre la pose d'une couverture en pente. Les quelques témoins existant encore au niveau de la zone I de la Makina permettent de restituer la forme de la charpente dont elle était pourvue avant sa disparition, et la technique de son exécution. Elle est constituée d'un plancher fait de voliges posées à épaulement réciproque sur lesquelles repose de la tuile plate (rouge brique). L'ensemble est soutenu par un alignement de poutres en bois de cèdre posées à leurs extrémités sur les deux pans de murs en vis-à-vis surmontant les arcatures.





Témoin de la charpente assurant la couverture de la zone I

L'enlèvement des enduits couvrant les piliers sis dans la zone I permet de déceler l'existence d'un bâti composé à l'origine en deux et parfois en trois piliers adossés l'un à l'autre. Ce constat nous permet de concevoir la fondation de ces éléments formels de construction en deux étapes distinctes : l'élévation, dans une première étape, d'un seul pilier de section carrée similaire à ceux qui prédominent dans le restant de la bâtisse et, au cours d'une intervention postérieure, l'élargissement de ces piliers en utilisant les mêmes matériaux et techniques constructives. Cette hypothèse trouve son explication dans le fait que la distance reliant l'extrémité de deux piliers élargis sur le même axe (nord-sud) est égale à 4m30 ; et c'est la même distance qui relie aussi bien un pilier élargie et un autre de section carrée, placés sur le même axe, dans la zone II voisine, que deux piliers carrés non élargis sis dans cette zone également.



Pilier élargi aux deux côtés

Il y a par ailleurs lieu de constater que l'élargissement des piliers devait avoir comme objectif le renforcement de ces structures dans la zone nord de la Makina. On peut à cet effet avancer que les constructeurs avaient opté pour ce procédé à la suite de l'effondrement (vers 1890) d'une partie de la bâtisse dont fait allusion R. Le Tourneau dans son ouvrage[23].

Suite à l'élargissement de ces piliers, les constructeurs devaient opter pour l'arc en plein cintre ou l'arc légèrement brisé (sur la direction nord - sud), au moment où l'arcature brisée outrepassée et surhaussée a été conservé sur l'axe est-ouest.

23 - Voir supra.

La zone I comprend quatre anciennes portes, aujourd'hui murées, communiquant avec l'extérieur. La première se situe à l'angle nord-est (sur le mur de l'aqueduc) et communiquait jadis avec le Michour de la Makina. Elle était aménagée en arc surbaissé (ou à ance de panier), et placée, comme pour le couloir qu'elle desservait, à un niveau sensiblement surélevé par rapport au sol du couloir mitoyen.



Arc en plein cintre reliant les piliers élargis à l'intérieur de la Makina



Porte murée à l'angle nord - ouest (débouchant sur le Michouar)



Surélévation du niveau du sol du passage menant à la porte (nord-est)

La seconde porte est en arc plein cintre doublé d'un arc brisé outrepassé et surhaussé. Elle se situe juste au milieu du côté nord, et déboucha à l'origine sur la zone occupée de nos jours par des habitations privées.



Porte communiquant avec la zone de constructions modernes



Porte débouchant sur l'espace extérieur ouest

L'arc surbaissé, très convoité dans les habitations traditionnelles de Fès de la fin du XIX[ème] s.- le début du XX[ème], est aussi utilisé au niveau d'une troisième petite porte percée autrefois à l'extrémité ouest du mur nord de la zone I, mais aussi la porte sise à l'extrémité nord de la muraille ouest.



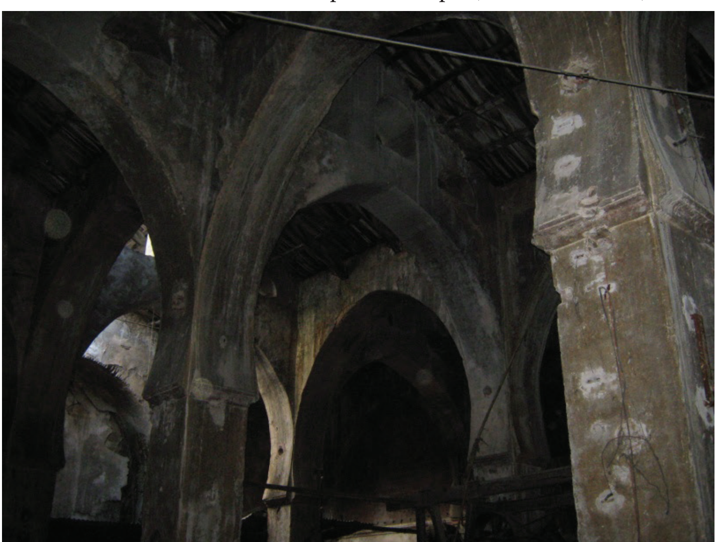
Petite porte à l'angle nord-ouest
(débouchant sur la zone occupée par des constructions modernes)

B. La zone II :

Il s'agit de la zone centrale de l'espace bâti intérieur, ainsi que son aile aménagée sur le côté sud-ouest[24]. Elle se caractérise par l'homogénéité de ses éléments architectoniques majeurs comprenant un entrecroisement répétitif des arcatures brisées outrepassées et surhaussées que viennent supporter des piliers de section carrée[25]. Un couloir dirigé est-ouest après l'élévation de plusieurs murs de cloisonnement, dessert à la fois la porte d'entrée principale de la Makina, et une autre porte communiquant avec le terrain extérieur que traverse la rivière de l'oued Fès.

Contrairement à la zone centrale où la charpente en tuile plate a en grande partie disparue, l'aile sud-ouest (dépôt de tapis) conserve encore les témoins de sa couverture originale. Celle-ci se distingue toutefois par l'utilisation de tuile (rouge brique) traditionnelle au-dessus du voligeage qu'elle surmonte.

Couverture en tuile du « dépôt » des tapis (vue de l'extérieur)



Charpente du « dépôt des tapis » (vue de l'intérieur)

24 - Cette aille est indiquée sur le plan en tant que dépôt de tapis (voir supra).
25 - Disposition indiquée aux développements précédents.

La zone II comprend, sur le mur ouest, Trois petites baies en arcs surbaissés débouchant sur trois chambres annexes qui font saillie sur la façade extérieure. Elles renfermaient vraisemblablement les turbines hydrauliques mises en place au temps de Mly Hassan I^{er} pour assurer le fonctionnement de l'arsenal. Ces chambrettes s'ouvrent à l'extérieure par une large porte en plein cintre. A leur proximité étaient aménagée des regards, et des bassins d'eau dont la destination et fonctions précises restent indéterminées[26].



Petits bassin côtyant la chambrette adossée au mur ouest

C. La zone III :

Elle se situe à l'extrémité sud-est du bâti principal, et se distingue par sa disposition en un espace couvert en voûte reposant sur des arcs en plein cintre soutenus par des piliers massifs de section carrée. Cette zone se sépare du couloir sur lequel débouche la porte d'accès principale de l'arsenal par un alignement d'arcatures plein cintre que viennent superposer extérieurement les arcs plein cintre outrepassés surhaussés.



Zone voûtée de la Makina

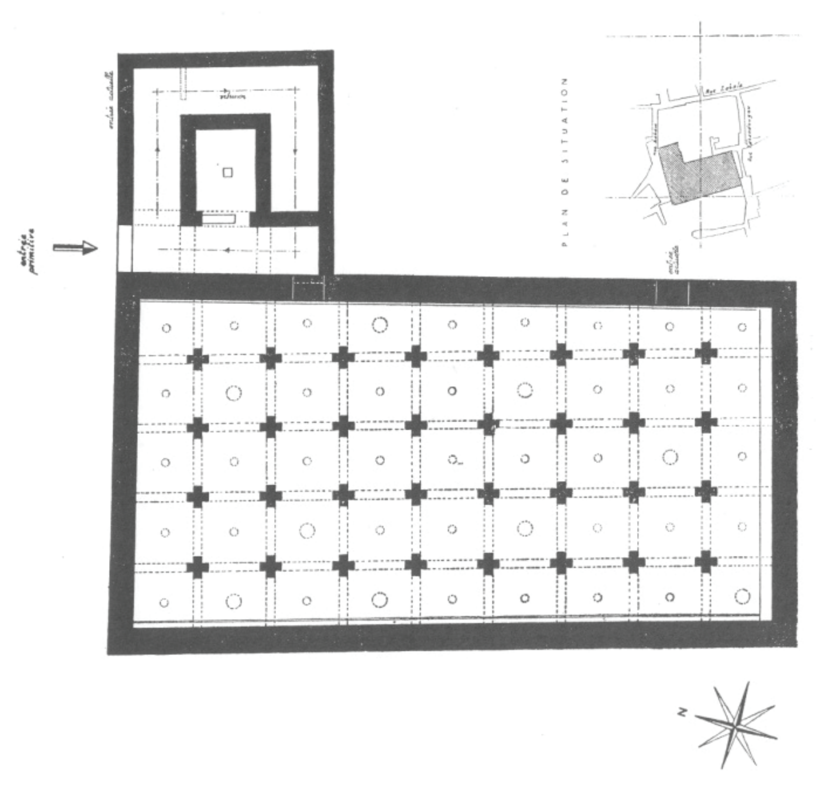
La zone III, dont le mur sud est en pisé[27], présente dans son architecture, une grande différence avec la majeure partie de la Makina. On peut relever, en revanche, de fortes similitudes avec cette zone et des bâtiments mérinides, également voûtés, existant à Fès jedid. Il s'agit en effet de l'édifice dit « habs Zebbala », et de celui abritant de nos jours un marché (aux légumes, fruits et viandes..) à proximité immédiate du Bab Semmarine. Les deux bâtiments auraient joué le rôle de magasins à grains de la ville

26 - L'étude du réseau hydraulique de la Makina nécessite une étude particulière au cours de laquelle il y a lieu de faire appel à des prospections et des fouilles méthodiques.
27 - Espace fermé dont on n'a pas pu visiter l'aile ouest (comprenant deux alignements parallèles de voûtes).

royale au temps des souverains mérinides et peut-être même au XVI[ème] s.[28] Une indication de A. Ibn Abi Zarâ[29], précise en effet que, lors de la grande famine de 1324, le Sultan Abou Saïd fit « *ouvrir les dépôts de grains du gouvernement* », ce qui laisse deviner qu'il est vraisemblable que ces magasins furent construits lors de la création de la ville.

Les ressemblances entre les trois édifices concernent notamment la disposition des voûtes dont l'oculus circulaire centrale aurait été à l'origine la seule ouverture disponible pour déverser les grains à l'intérieur du magasin. Ces ouvertures étaient, à l'Ouest de la zone III de la Makina, grillagées et recouvertes, à une époque vraisemblablement tardive, par de petites dalles en béton montées sur pieds. Une photo datant de la première moitié du siècle dernier nous permet de constater l'existence, à l'emplacement actuel des dalles, de tourelles ronde ajourées à plusieurs pans. La même photo démontre de l'existence de voûtes au-dessus de toute cette zone ce qui indique que les deux espaces actuellement découverts au sein du bâti (considérés comme des cours) furent à l'origine couvertes.

La Makina conserve encore le témoin de la disposition ancienne d'une voûte à oculus barreaudé, que l'on pourrait facilement faire rapprocher à celui des anciens magasins à grains sus-désignés. Les autres voûtes ont été garnies d'un carré étoilé central à huit pointes. S'agit il là d'un édifice préalaouite réutilisé par les constructeurs de la Makina, à la fin du XIX[ème] s. ?! L'hypothèse peut être avancée tant qu'on n'est en possession d'aucun document écrit qui prouve le contraire.



Habs Zebbala de Fès jedid[30]

28 - J. Léon –l'Africain, dans sa « Description de l'Afrique », signale leur existence à Fès-jedid, au XVIème s.
29 - Dans son « Raoud al-Qirtas » (XIVème S.), traduction Beaumier.
30 - Le plan présenté dans cette étude (établi en 1938) a du subir des modifications.





Légende???



Légende???



Oculus au Marché de Bab Semmarine



Oculus bouché à l'espace voûté de la Makina



Terrasses de la zone III (tourelles ajourées)



Décoration d’une voûte intérieure



Oculus couvert en dalle de béton surélevée

1 - J.Léon l’Africain, (*Description de L’Afrique*); Marmol, (*L’Afrique)* ; Anonyme Portugais, (*Description du Maroc)*, 1995.

LA CASBAH DE MAHDIYA : RÉSULTATS DES PREMIÈRES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Samir Raoui*

« La Casbah de Mahdiya » compte parmi les plus beaux sites archéologiques du Maroc. Outre sa position stratégique et son aspect pittoresque qui lui confèrent un caractère exceptionnel, ce site dispose d'un nombre considérable de monuments et de vestiges archéologiques qui connotent une mosaïque complexe de phases historiques, et qui reflètent, en toute fidélité, l'ampleur de l'interculturalité inscrite entre la culture arabe et celle méditerranéenne.

Ceci dit, l'objectif majeur de cette recherche est de lever le voile sur les phases obscures de l'histoire du site tout en se basant sur la frêle documentation qui l'entoure et sur les résultats des sondages de vérification effectués pour la première fois à l'intérieur de la Casbah et aux abords du Fleuve du Sebou.

Ce travail s'inscrit dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat avec l'assistance des responsables de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine qui ont marqué un intérêt particulier pour la réalisation de ces sondages[1].

Il y a lieu de rappeler que le site de Mahdiya fut soumis à un lourd héritage du passé colonial qui ne faisait, malheureusement, de lui qu'un simple terrain où se chevaucha un flot de structures d'identités différentes. Il fut donc normal que l'intérêt porté pour ce site ne dépassa pas de loin son classement comme monument historique et le dégagement à l'époque coloniale de la dite « rotonde espagnole » et les escaliers de Bab al ʻayn.

Précision faite, le besoin d'entamer un dialogue permanent avec ce site et de percer les secrets de ses structures, se fit sentir, ces dernières années, à plusieurs niveaux et devint de plus en plus pesant. Chose qui nous a incité, à réaliser, pour la première fois, des sondages de vérification, seuls susceptibles de confirmer ou d'infirmer l'existence de telles occupations.

De prime abord, il faut rappeler que l'objet de notre recherche est loin d'être une fouille de grande envergure, mais compte tenu du fait d'être parmi les premiers à ouvrir un débat sur l'historique de ce site et la confirmation de l'existence de ses structures, nous a conduit à procéder à des sondages de confirmation qui visent à vérifier l'existence des occupations antérieures, notamment les occupations portugaise et almohade et par le fait même ouvrir un grand axe sur le degré de crédibilité des données des sources écrites.

En effet, la problématique générale de ces sondages est de chercher les structures portugaises (les parties d'enceinte du fort) ainsi que les traces de l'existence almohade (les constructions militaires et le chantier naval).

Ceci dit, et à la lumière des données historiques, l'occupation portugaise qui n'a duré que deux mois ne doit pas être prospectée loin de l'embouchure, alors que celle almohade doit être repérée à la partie basse de l'oued pour ce qui concerne le chantier naval et à la haute crête de la colline pour les constructions de surveillance.

En règle générale, la méthode qu'on a adoptée pour faire face à cet écartèlement, consistait à soumettre à la plus vive critique tout ce qui constituait alors l'état de la question. Il était essentiel, en

* Conservateur des monuments et sites.

1- Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur le Professeur Abdelaziz Touri qui m'a donné l'opportunité de sonder le terrain de Mahdiya et l'honneur d'être le premier à le faire. Mes vifs remerciements vont également à mon professeur Ali OUA-HIDI d'avoir accepter de diriger ce travail. Mes remerciements sont adressées aussi aux responsables de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, ainsi qu'à tous ceux qui m'ont assisté lors de la réalisation des sondages surtout les professeurs : A. El Khayari, et A. Bouzouggar qui ont marqué un intérêt particulier pour la réalisation de ces sondages, et pour les judicieux conseils et recommandations qu'ils m'ont prodigués tout le long de ce travail.

effet, pour pouvoir aboutir à quelques résultats, que le choix des emplacements des sondages ne soit basé que sur des arguments dont la fiabilité avait été minutieusement éprouvée.

Ainsi, les sondages ont été plantés sur trois secteurs : à l'intérieur de la casbah, en bas de la colline près l'oued et finalement en bas en face de l'actuel port.

les sondages qu'on a ouverts à des endroits différents du site ont livré d'importants résultats qui sont loin d'être considérés comme des déductions incontestables que des données susceptibles de faire l'assise d'une question qui mérite de bien plus amples recherches. Cependant, la réalisation de ces sondages fut accompagnée de plusieurs difficultés :

- Premièrement, le nombre restreint de fouilleurs (six ouvriers pour une durée de quinze jours) rendit la tache de plus en plus difficile, ce qui nous a forcé à s'aventurer à ouvrir deux sondages simultanément et ipso facto endurer la difficulté de leur supervision en même temps.
- Deuxièmement, le fait d'être le premier à réaliser des sondages, a laissé le champ de choix de leurs emplacements très large. Ainsi, quoique le choix soit fondé sur des arguments solides et quelque soit le socle référentiel, derrière lequel on se confine, l'emplacement des sondages reste personnel.
- Troisièmement, il s'est avéré que pour résoudre le grand nombre de problématiques que ce site présente, il a fallu procéder non pas à une série de sondages mais plutôt à une fouille de grande envergure.

-Rapport des sondages

Description du sondage 1 (Fig.n°1)

- Choix du sondage :

Le sondage devait s'effectuer au même emplacement de l'ancien port, ce qui est irréalisable vu l'existence du marché et de la plate forme du port en ciment. À notre connaissance le seul endroit qui parait-il adéquat pour réaliser notre sondage fut dans un emplacement très loin de la casbah et côtoyant la route principale (voir photo ancienne du port (pl I-a). Un choix qui se justifie par les raisons suivantes :

* **Données historiques** : si on se rapporte aux citations des documents historiques, on remarque que Léon l'Africain confirmé par Marmol assertent que « Annasir al wattassi est arrivé de Fès, vers Mamora, ayant pour mission d'arrêter les portugais et leur empêcher de poursuivre leurs fortifications. Et c'est ainsi qu'il s'installa au dessus de la falaise (à deux miles du fort portugais selon Léon et à demi lieue seulement selon Marmol) et y posa une pièce d'artillerie…. »[2]. En effet, le seul emplacement visible de la falaise du coté de Fès est celui où on a ouvert le premier sondage. Dans la même optique, un document issu des *S.I.H.M.*[3] nous informe que « les Portugais ont choisi, pour l'édification de leurs fort, un emplacement où il y a un sol solide loin de l'embouchure d'une demi lieue, exactement à la première tournée que dessine l'oued ». Ceci dit, notre endroit s'avère conforme à cette description. (Voir photo aérienne (PL.I-b).

*__Raisons stratégiques__ : il convient de noter que le qualificatif « stratégique » employé dans ce paragraphe fait allusion à deux idées différentes : - la première à la stratégie de sécurité envisagée par les Portugais pour choisir cet endroit afin d'y bâtir leur fort. Un endroit qui leur offre des avantages de sécurité naturelle, dans la mesure où il est très discret, et invisible depuis l'embouchure (PL.II).

- et la deuxième aux qualités géographiques et techniques de cet endroit, recherchées par les Almohades pour y installer leur chantier naval étant donné que c'est un endroit abrité du vent, où le courant est très faible, où l'oued commence à s'élargir et où il y a assez d'espaces entre la colline et

---

2 - Marmol (C.), Description générale de l'Afrique, traduction Pérot d'Ablancourt, T. 2, Paris, 1667, p 167.

3 - Portugal, 1ère série, T.1, p. 729

l'oued par rapport aux autres endroits. Des critères indispensables pour la fabrication des navires et pour les faires avancer. Ces critères ont assurément régit le choix du port actuel qui gisait dans le même endroit.

- **Interprétation du sondage :**

Il est à souligner que ce sondage n'a livré que très peu de matériel, juste après le dégagement de la destruction moderne, qui parait s'étendre vers l'ouest du sondage. Nous devons toutefois faire remarquer que le niveau supérieur du sondage est surhaussé d'environ 1.27 cm du niveau de la route. Ce qui laisse déduire que le niveau de la destruction se corrèle avec celui de la route. A ce même niveau se lie, également, la couche 3, formée de sable et de chaux compacte, qui s'avère, probablement en relation étroite avec la destruction moderne vu qu'elles commencent au même niveau et revêtent la même consistance.

Bien entendu, l'inexistence du matériel dans la couche de tout-venant (couche 5) profonde de 60 cm et la nature des couches très friable, nous ont obligé à fermer le sondage à ce niveau de crainte que les couches s'effondreront.

L'absence de tout indice d'occupation à savoir espagnole, portugaise ou même antérieure dans cet endroit nous a amené à ouvrir d'autres sondages dans des lieux différents, à la recherche de n'importe quelle trace permettant de vérifier l'existence de chaque occupation, sans omettre de rappeler que le manque d'indice d'occupation donnée à un endroit déterminé ne doit pas être interprété comme signe d'échec, mais en revanche, comme une preuve tranchante et incontournable sur l'inexistence à priori de cette occupation.

Description du sondage 2 : (PL. III)

- ***Choix du sondage :***

Nous avons montré précédemment que, le premier sondage n'a livré aucun indice encourageant la poursuite des recherches dans ce niveau, en bas de la falaise, quoique son choix fut basé sur de solides arguments.

En effet, cette décision fut prise pour d'importante raisons dont le fondement se présente comme suit :

- Toutes les données fournies par les sources arabes et étrangères admettent que les Portugais et même les occupations antérieures eurent occupé le bas de la falaise.
- Nous devons admettre aussi, par expérience archéologique, que le choix d'emplacement des structures actuelles, n'est pas arbitraire, mais tire ses raisons d'être du fait que ces endroits furent occupés auparavant. Chose qui nous a amené à sonder tout près des structures actuelles.

Ceci dit, le sondage était prévu tout d'abord, à l'intérieur de la première pièce des magasins du côté nord, mais on s'est heurté à un grand remblai récent et à de géantes plantations. Ainsi, on a jugé obligatoire de distancer le point de sondage d'environ 20.80 m du mur des magasins, s'étendant du fort circulaire jusqu'à l'extrémité de magasins du côté nord, et offrant ainsi, toutes les chances de vérifier la présence des occupations antérieures à celle espagnole (portugaise et almohade notamment le chantier naval)

* *Interprétation du sondage : (Fig.n°4)*

Contrairement au premier sondage, le second parait surprendre par la richesse de son matériel et l'abondance de ses sols alternatifs qui témoignent, d'une succession consécutive et connexe de plusieurs occupations à de phases très rapprochées.

Ceci dit, le matériel exhumé dévoile une richesse notable, marquée par la découverte d'une pièce de monnaie, partiellement fruste, à la couche 24 (PL.4-3 et fig.n°2), ainsi que par l'existence d'un grand

nombre de tessons de céramique dont certains correspondant à un type d'amphorette, repérés dans les niveaux inférieurs du sondage, et catalogué dans les niveaux de « Ceuta portugaise ». Ceci confirmerait probablement, l'existence portugaise[4] à ce niveau. Le sondage a livré également des verres, pour la première fois à la couche 26 et une importante quantité de clous de différentes dimensions à la couche 12.

Comme on l'a déjà constaté, le sondage 2 se caractérise par le grand nombre de sols qu'il renferme. Des sols qui se rapprochent aussi bien par les techniques utilisées pour leurs constructions que par leurs mêmes constituants (mortier de chaux et de sable bien damé, de couleur marron rouge avec l'ajout quelques fois de tessons de tuiles, de briques et parfois même de galets).

Il importe également de souligner qu'on a découvert une canalisation d'eau bien construite dans la couche18 dont le niveau se présente en pente vers le trou de canalisation.

De ce qui précède, et dans un essai de reconstitution des phases de ce sondage, on peut les esquisser comme suit :

- **1ère phase :** qui s'étale de la roche jusqu'à la couche 13 et dont les sols et les couches s'appuient dans leur totalité contre les murs 7 et 14. Elle se caractérise par la grande partie des sols, qui livrèrent une pièce de monnaie dans la couche 24 et une grande quantité de céramique bleu émaillée peinte (peinture bleu foncé sur émail blanc ou peinture bleu foncé sur émail bleu clair.
- **2ème phase** : Elle s'étend de la couche 13 à la couche 6 et dont les couches s'appuient seulement contre le mur 7. Elle a livré uniquement deux sols. Sans omettre de noter que c'est à partir de cette couche qu'on a commencé à repérer un matériel bien décoré formé de la céramique bleu présentée sous une multitude de formes bien travaillées (jarre, plat de service, des bols, des marmites, des terrines et des bassins).
- **3ème phase :** Elle présente, seulement, un sol et trois couches s'appuyant toutes contre le mur 2 et n'offrant que quelques tessons de céramique commune, avec une carence totale de céramique bleue.

* ***Description du sondage 3 : (Fig.n°3)***

- Choix du sondage :

Nous avons cité plus haut que, tout en sondant la partie basse de la falaise, nous avions qu'un seul objectif : trouver les traces des occupations portugaise et almohade notamment le chantier naval puisque leurs constructions militaires ne pouvaient, de toute façon, gésir en bas de la falaise, un emplacement qui nuira à coup sure au rôle de contrôle et de surveillance de l'embouchure auxquelles elles furent destinées.

En effet, si les Espagnols, redoutant un danger éventuel venant du coté sud du Fès, choisirent un endroit très proche du oued pour s'y abriter et profiter des renforts de Cadis, et s'installèrent en bas vers Babalayn, les Almohades, quant à eux n'avaient pas le même souci, vu qu'ils ne se soucièrent d'aucun danger de l'embouchure et tendirent à être en relation permanente avec l'intérieur. Chose qui les a poussé, probablement, à choisir la falaise, étant donné que c'est le point le plus stratégique pour s'ouvrir à l'intérieur sans tout de même perdre de vue l'embouchure de l'oued.

De ce qui vient d'être dit, il ressort que la zone la plus adéquate pour abriter notre 3ème sondage, est c'est cette zone haute de la falaise qui domine directement l'embouchure et s'ouvre sur l'intérieur. En effet, nous avons décidé à y ouvrir un sondage que nous lui avons voulu être de 2.50 m sur 2.50m, a fin d'éviter de tomber sur le même problème que pour le premier sondage (couche friable et risque d'effondrement).

---

4 - Casasola (D.) et Perez (R.), « Un viaje Diacronico por la historia de Ceuta », resultados de las intervenciones A - quelogicas en el paseo de las palmeras, edita : conserjeria de educacion y cultura de la cuidad antononna de Ceuta e Istituto de estudios ceutes, 1999, p. 149.

- **Interprétation du sondage :**

Quoique la roche mère soit très proche à cet endroit, le sondage a livré une grande quantité de matériel correspondant à une quantité de céramique bien décoré, présenté sous plusieurs formes. Ainsi, le mélange et la diversité du matériel récolté d'une couche ne dépassant pas 52 cm de profondeur indique clairement qu'il y avait une grande occupation à cet emplacement.

******Description du sondage 4 :***

- **Choix du sondage :**

Après avoir atteint, pour le sondage 3 la roche mère à 52 cm de profondeur, on a essayé de choisir un endroit qui s'avère plus haut dominant la totalité de l'embouchure.

- **Interprétation du sondage :**

Ce sondage se caractérise par une grande quantité de matériel livré seulement par la couche 3 qui fut la plus importante dans la mesure où elle renferme deux fosses, contenant une quantité moyenne d'os dont quelques uns sont calcinés, et une grande quantité de matériel diversifié, ce qui laisse à supposer qu'il s'agit, probablement d'un dépotoir. La même couche a livré une épée et quelques boucles de ceinture.

A l'instar du deuxième sondage, les couches 2 et 3 ont livré une grande quantité de clous (21 de la couche 2 et 15 de la couche 3).

**Description du sondage 5 :*

- **Choix du sondage :**

En prenant appui sur les résultats des sondages 3 et 4 effectués en haut de la casbah au près de la porte principale, et qui inopportunément, embrassèrent à la roche à une profondeur minime allant de 52 cm pour le sondage 3 et 1.70m pour le sondage 4, on a vu plus logique de sonder en bas de la casbah, cette fois-ci, dans un endroit à l'intérieur des bâtiments, choisissant un point qui domine toujours l'embouchure de l'oued.

Il est à noter que malgré l'emplacement de ce sondage à l'intérieur des bâtiments, il n'a livré que très peu de matériel. On estime que ce local était peu fréquenté et que l'activité était concentrée en haut. Cependant, on ne peut confirmer cette hypothèse qu'avec des fouilles plus élargies.

**Description du sondage 6 :*

- **Choix du sondage :**

On a vu qu'à l'instar des autres sondages 3 et 4, le matériel archéologique du sondage 5 n'est pas concluant. Ceci nous a poussé à sonder à l'intérieur du palais du gouverneur dont l'emplacement fut immanquablement, à l'origine, un point stratégique pour le contrôle de toute l'embouchure de l'oued.

- **Interprétation du sondage :**

Après avoir dégagé le mur 4, notre objectif fut de chercher sa continuité même à l'extérieur. Une opération qui ne fut pas très heureuse, vu que le niveau du sol est très haut et si difficile à atteindre.

L'une des surprises de ce sondage fut la découverte inattendue de la céramique bleue typique à la production espagnole, ce qui laisse à croire, si on n'arrive pas à prouver que ce matériel fut réutilisé par les Alaouites, que cet endroit avait connu à un moment précis de son histoire une existence espagnole.

En effet, la reconstitution des phases de ce sondage nous amène à esquisser trois états :

- **1èr état :** présenté par la couche 6 (sol) qui s'étend sous le mur 4.
- **2ème état :** l'assise du mur 4.

- **3ème état :** présenté par le sol gisant au dessus du mur 4. C'est la préparation des carreaux de zallij qui couvrirent, à l'état initial, toute la cour du palais du gouverneur. Chose qui fut vérifiée dans un autre endroit où les carreaux de zallij sont encore en place. Ceci dit, et après vérification, on a remarqué que les carreaux de zallij s'étendirent sous le carrelage, entourant la cour des cotés des murs. Ainsi, la cour était à l'origine, toute dallée en carreaux de zallij, avant de subir l'intervention des restaurateurs qui ont vu plus significatif de les remplacer par ce carrelage en Bajmat !

***Description du sondage 7* : (PL.V)**

- Choix du sondage :

On a décidé d'ouvrir ce sondage à cet endroit, étant donné qu'il s'avère le meilleur emplacement pour dominer toute la zone du port d'une part-, et pour le contrôle des navires fabriqués d'autre part, si on admet bien sur que le chantier naval almohade fut juste en bas de cet endroit où l'oued est plus large, un critère indispensable pour faire avancer les barques.

- Interprétation du sondage :

Après avoir découvert les deux murs de l'angle d'une pièce, qui reposèrent directement sur la couche 9 qui n'est d'autre que l'extension de la couche 8, on a vu nécessaire d'élargir le sondage. Une décision qui a donné comme résultat la découverte du mur du silo, d'une part, et la préparation d'un sol (couche7) qui fut couverte par la couche8 d'autre part.

A cet égard, il convient de préciser que le niveau de la couche 8 fut très haut par rapport au niveau de la couche 9 quoiqu'elles fassent partie de la même couche, et que l'intérieur de la pièce auquel on a donné le numéro 2 est très réduit. Des raisons pour lesquelles, on n'a pas pu fouiller la couche 8 et on s'est contenté de fouiller son extension la couche 9.

Cela étant dit, la fouille de cette couche a livré, juste à la limite inférieure des deux murs 4 et 5, des tessons de céramique bien damés .En effet, nous croyons que cette couche est en relation directe avec les deux murs, dans la mesure où elle leur servait de base ou de fondation.

Pour la première fois, ce sondage a livré un type de céramique épigraphié, en vernissé miel, qui fut identifié par l'auteur de « una Viage... »[5] comme étant le type « caneca ». Une céramique qui, accompagnée de la céramique peinte bleue émaillée, renvoie inéluctablement à une phase espagnole.

Le matériel a donné également un grand nombre de clous et une balle qui connote, probablement, l'occupation française et l'utilisation de la casbah comme base militaire lors de la deuxième guerre mondiale.

De ce qui précède, il est tout à fait logique que le lecteur s'interrogea sur les raisons qui nous ont poussés à fermer le sondage à ce niveau où il parait donner plus d'informations et de résultats. En guise de réponse, le sondage est fermé pour les raisons suivantes :

- Une partie des deux murs s'est effondrée en raison de manque de fondation.
- L'absence totale du matériel après un certain niveau de la couche 11.
- La profondeur du sondage et l'étroitesse du champ de fouille ont entravé la poursuite de la fouille et l'ont rendu aussi pénible que difficile à mener à son terme.
- La friabilité de la couche rouge sur laquelle reposent les deux murs menace à coup sur de leur effondrement.
- L'absence des moyens aussi bien financiers qu'humains pour prévoir une extension vers le nord a anticipé l'arrêt de l'exploration du sondage à ce niveau.

En conclusion, les phases du sondage se dressent comme suit :

5 - Casasola (D.) et Perez (R.), op.cit., p. 149.

- **La 1ère phase :** c'est la couche rouge (8 ; 9 ;11) et peut être même les autres couches qu'on est pas parvenues à fouiller.
- **La 2ème phase** : renferme la couche 10, t la construction des deux murs 4 et 5 , et finalement la formation de la couche 7.
- **La 3ème phase** : la construction du mur du silo.n°12
- **La 4ème phase** : la destruction de ce mur et la constitution des couches 3,2,et 1.

Interprétation générale :

Au moment d'entreprendre des sondages à un site qui jusque lors s'avère intacte et vierge, il semble logique voire indispensable que le choix des emplacements soit pris en fonction de la qualité et la quantité des arguments sur lesquels il repose ; mais même ainsi, pour le cas de Mahdiya, on avait le choix entre plusieurs possibilités, et les prévisions initiales pouvaient se révéler inexactes, par excès ou par défaut.

En règle générale, la méthode qu'on a adoptée pour faire face à cet écartèlement, consistait à soumettre à la plus vive critique tout ce qui constituait alors l'état de la question. Il était essentiel, en effet, pour pouvoir aboutir à quelques résultats, que le choix des emplacements des sondages ne soit basé que sur des arguments dont la fiabilité avait été minutieusement éprouvée.

Il importe en revanche de préciser, tout de suite que parfois ces arguments quoiqu'ils soient solides nous ont entraîné dans une piste leurre, comme il est le cas pour le sondage 1. Ceci dit, nous sommes de plus en plus persuadé que ce dernier aurait du être ouvert dans un endroit dans la plate forme du port, à côté du marché. Un emplacement très proche à la fois de la casbah et de l'oued. Une décision qui dépassait nos moyens vu qu'elle nécessite des mesures de sécurité très avancées, compte tenu que c'est un endroit très fréquenté, ainsi qu'une autorisation officielle pour fouiller la plate forme du port.

Avant de procéder à étayer les résultats des sondages effectués à Mahdiya, notons d'abord, liminairement, que le lecteur de ce travail sera plus au moins surpris de nous avoir vu consacrer prodiguement autant de temps et d'effort pour la description détaillée des sondages. Un acte intentionnel qui n'est pas sans fondement mais vise à donner, pour la première fois et le plus précis possible, une idée concise sur la stratigraphie du terrain de Mahdiya, jusqu'à lors ignorée, que ce soit à l'intérieur de la casbah qu'en bas à côté des magasins.

A dire vrai, les phases d'occupation de ce site, même si elles nous sont parfaitement connues par les documents, ne sont pas aisées à retracer sur le terrain, faute d'analyse suffisante de tous les constituants du site.

Cependant, les quelques sondages qu'on a ouverts à des endroits différents du site ont livré d'importants résultats qui sont loin d'être considérés comme des déductions incontestables que des données susceptibles de faire l'assise d'une question qui mérite de bien plus amples recherches.

En effet, l'un des points forts de ces sondages fut la richesse et la diversité du matériel récolté ainsi que la découverte de plusieurs structures notamment les murs et les sols. Deux volets dont l'analyse fera l'essentiel de ce qui va suivre.

*** les structures architecturales**

Il n'y a pas de doute que les travaux entrepris au sondage n° 2, ouvert contre le mur d'enceinte nord, furent couronnés par des importantes découvertes :

1- il est à signaler, que ce sondage montre, à mon sens sans contestation possible, que cet endroit a connu une série d'occupation à des phases très rapprochées. Cette hypothèse me parait renforcée par le grand nombre de sols exhumés qui dénombrent 7. Des sols dont la reconstitution de leurs phases d'occupation sera laissée de coté provisoirement, en l'attente d'une fouille d'extension susceptible de

mieux mettre à nu la chronologie de leur genèse.

2- la seconde trouvaille caractéristique de ce sondage fut la découverte de deux murs auxquels on a donné respectivement les numéros 2 et 7 : le mur 2 gît au près du fort circulaire, et repose sur le mur 7. Ce dernier semble fait partie du fort puisqu'il marque sa continuité. L'analyse de ces deux murs nous a conduit aux remarques suivantes :

En effet, si on admet, selon le document espagnol[6], que le fort circulaire sis dans le coté ouest de la casbah en bas de la falaise est construit en 1616, par les Espagnols, et tout en se basant sur ses techniques de construction, on peut déduire ce qui suit :

- Que le mur 7 fait partie du fort circulaire vu qu'il présente le même niveau que ce dernier et offre une architecture militaire qui lui est similaire. Une architecture qui connote incontestablement, celle trouvée dans les monuments d'Asila.
- En s'appuyant sur ce qui précède, on peut avancer que le mur 2 est postérieur au fort circulaire et ipso facto, au mur 7 qu'il lui est adjacent pour les deux raisons suivantes : premièrement parce qu'il rebouche une canonnière du fort, et deuxièmement vu qu'il est construit sur le mur 7 ,présentant une architecture militaire très différente à savoir son épaisseur (plus grande que celle du mur 7) et ses techniques de construction (l'utilisation de la technique de coffrage , et d'un enduit perfectionné).

Or, la question qui s'impose est à quelle époque peut- on attribuer ce mur ? Fut-il l'œuvre des Espagnols ou d'une occupation postérieure ?

Il est important de rappeler que le mur 2 rebouche une canonnière du fort de circulaire, et compte tenu de la tumulte militaire que connaissait l'embouchure de Sebou à l'époque espagnole, ayant été scène de plusieurs assauts et de contre attaques des deux camps espagnols et résistants, il parait vraiment illogique que les espagnols eurent procédés au rebouchage d'une canonnière qui leur permettait de s'ouvrir sur une grande partie de l'embouchure et par le fait même le contrôler parfaitement. Ce qui laisse supposer que ce mur est construit bien après cette phase espagnole.

Ceci, dit, et si notre analyse de l'architecture militaire (du fort circulaire et le mur 7 d'une part, et du mur 2 d'autre part) est bonne, il s'avère que le mur 2 avec son architecture qui s'approche de celle alaouite, fut construit par les Alaouites.

Cependant, et si on se base sur la relation de ce mur avec les murs des magasins, et admettant que l'existence de ces magasins fut tributaire de l'époque espagnole, on se heurte à une autre hypothèse qui laisse croire que le mur 2 est probablement construit à l'époque espagnole mais à un état postérieur au mur 7 et le fort circulaire. Une hypothèse qui restera sans appui tant qu'on a pas effectué plusieurs sondages à l'intérieur des magasins pour vérifier leur attribution espagnols et pour s'assurer qu'il n'y a pas d'autres magasins ensevelies au dessous de ceux apparents et qui sont probablement de construction espagnole.

Néanmoins, les informations dont nous disposons actuellement, ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer l'une des hypothèses émises. Et on ne peut plus, pour l'instant, trancher sur l'attribution de ce mur. J'avais essayé, comme vous l'avez vu, de le faire en m'appuyant sur des données empreintées parfois de l'histoire et d'autres fois de l'analyse architecturale, et c'est ainsi qu'on a contrebalancé entre deux origines : espagnole et alaouite et qu'on a fini par se pencher plus sur la deuxième origine. Une affirmation qui, sans être abolie par ce qui précède demanderait à être examinée, si possible, sur plusieurs angles.

3- la troisième découverte fut celle du mur n°14 qui est parallèle au mur 7 pour être tous les deux liés à la base par le sol 28. Une position qui laisse asserter que les deux murs furent utilisés comme les parois d'un couloir ou d'une pièce. Malheureusement, notre analyse s'arrête ici, en l'attente d'une fouille qui donnera plus d'informations fiables sur ce mur notamment son épaisseur et sa continuité.

Cela étant dit, il est à noter que le terrain de Mahdiya s'avère de plus en plus fertile et demande

6- Carta de Don Luis Fajardo de Diciembre 1616, leg.790, Sec. Gr y Mr, Archivo general de Simancas, Valladolid..

à être sondé à fond surtout à l'intérieur de la casbah au coté Est vers l'entrée de Fès, notamment sur la colline pour détecter la présence almohade et finalement à coté du fort circulaire.

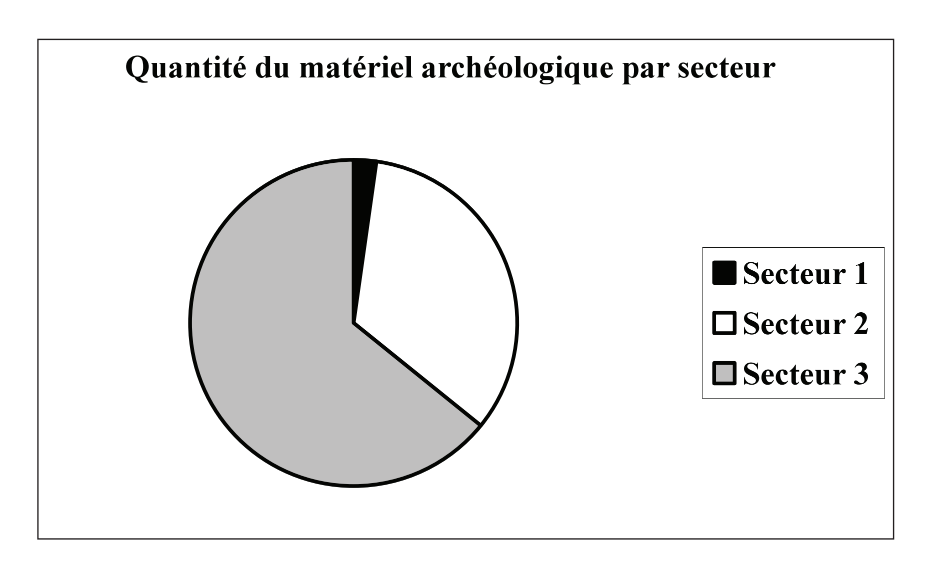
le matériel

Comme on l'a déjà fait remarquer, le matériel de Mahdiya est d'une richesse et diversité incroyable, dont l'analyse fera l'objet d'une publication ultérieure. Or, nous ne manquons pas, dans ce qui suit, de donner quelques précisions sur l'état de la question.

Ceci dit, il est à souligner que l'une des caractéristiques notables de ce matériel c'est qu'il fut, d'une part semblable même à des points de sondages différents et aussi distanciés, excepté la pièce de monnaie découverte au sondage 2 et la céramique de type caneca, trouvée exclusivement au sondage 7, et d'autre part qu'il fut d'une richesse remarquable comprenant de la céramique, des objets métalliques et des restes de la faune.

**** La céramique : PL VI (a) et (c)***

A cet égard, il convient de préciser que les sondages ont livré une grande quantité de tessons de céramique dont l'inventaire nous a contrait, en carence d'un modèle d'inventaire islamique, à se référer au modèle de l'inventaire classique de la céramique antique, en l'adoptant à notre céramique islamique.



Notons que le grand nombre de céramique islamique repéré sur le site nous amène à se demander sur son apport sur la chronologie et la datation des phases de ce site. Ceci étant dit, il est à noter que la datation du matériel s'est révélée très difficile, mais tout en s'appuyant sur les ouvrages qui traitent quelques types de la céramique trouvée, on a pu distinguer ce qui suit :

Si les sondages 6 et 7 ont pu confirmer l'existence de structures antérieures à celles que nous percevons sur le terrain (mur à l'intérieur de la cour (sondage 6) et l'angle d'une pièce (sondage 7)) le matériel exhumé, par contre, ne livre aucun indice faisant remonter l'histoire de site au delà du 15ème siècle. Une déduction qui se base sur un ensemble de types de céramique catalogués, et qui se présentent respectivement, compte tenu de leurs chronologies, comme suit :

- Un type de céramique commune, présenté par des cols de petites jarres et trouvé presque dans tous les sondages. Il s'agit d'un type auquel l'auteur de l'ouvrage « una viaje…. » a donné le nom générique d' « **amphorette** »[7], trouvé également à Ceuta et répertorié comme étant un type issu de la phase portugaise (15ème siècle).

- Un type de la céramique bleue (peinture bleue sur émail blanc), présentant des motifs végétaux,

7- Casasola (D.) et Perez (R.), op.cit., p. 149.

répertorié, selon les ouvrages de Mercedes Mesquida[8] et de Casasola[9] comme étant une production espagnole qui a duré du 15ème siècle jusqu'au début du 16ème siècle.

- le tesson 245 (issu de la couche 1--- sondage 3.) Présentant la technique d'oxyde de manganèse et une décoration végétale en ecail de poisson, connue sous le nom de « pinas » (pomme de pin) est daté selon les auteurs Josefa et Marti [10]de l'époque médiévale tardive.

- les sondages ont livré un autre type de céramique toujours bleu mais cette fois ci avec de la peinture blanche sur émail bleu clair, présentant des motifs végétaux. Il s'agit d'un type qu'à notre connaissance, aucun ouvrage ne le cite, et qui a été trouvé dans les sondages 2, 4,6 et 7, dans des niveaux qu'on suppose espagnols.

- Un autre type épigraphe de céramique vernissé miel, trouvé uniquement dans le sondage 7, répertorié sous le type de Caneca, et daté selon l'ouvrage de «casasolo »[11] par l'époqua moderna.

- Le dernier type est la céramique polychrome sur émail blanc, que classe l'ouvrage d'André Boukobza [12]au 18ème siècle.

**** Les clous : PL.VI (e) et (f)***

Il est à souligner que les sondages effectués dans le site ont livré une grande quantité de clous à de différentes dimensions, à l'intérieur de la casbah comme en bas de la falaise. Si les clous trouvés à l'intérieur de la casbah peuvent être liés aux charpentes ou à d'autres constructions difficiles à définir en carence d'une fouille d'extension susceptible d'en suivre le tracé, ceux repérés en bas de la colline méritent une grande attention vu que c'est là où on cherche le chantier naval almohade et des fortifications qui défendent un château en bois portugais. Une fouille d'extension dans ce sens s'avère le seul moyen pour expliquer une telle existence et la lier à l'une des occupations précitées.

**** La faune : PL.VI (h) et (i)***

Parmi les caractéristiques des sondages effectués à Mahdiya, on cite la découverte d'un grand nombre de restes faunistiques dont l'identification nécessite une étude spécialisée et approfondie. Les quelques dents qu'on a pu identifier, grâce à Mme Touria Mouhssin [13]correspondent aux espèces suivantes :

N° d'inventaire	Sondage	Couche	Désignation
382 et 514	**N°4 – N°7**	6 et 2	*Bos taurus* = Bœuf domestique
523	N°7	3	*Capra* et/ou O*vis* = Chèvre ou mouton.
440	N°6	5	*Erinaceus sp* = Hérisson.
567	N°7	6	*Sus sp*= Sanglier ou Porc.

Enfin il est à noter, que nous avons également trouvé un nombre considérable des vertèbres de poissons.

8- Mercedes M. G., « la Vajilla Azul en la ceramica de Paiterna », Ernesto Manzanedo llorente, s.d.
9- Casasola D. et Perez Rivera, « Un viaje Diacronico …op.cit., p. 156.
10- Pascual J. et Marti J, « la ceramica verde manganeso », Bajo Medieval Valenciana, Arquelogia 5, AJuntament de Valencia, 1986
11- Casasola D. et Perez Rivera, « Un viaje Diacronico …op.cit., p. 167.
12- Boukhobza, A., la poterie marocaine, Sochepress, 1987.
13- Touria Mouhsine lauréate de l'I.N.S.A.P.et spécialiste en paléontologie animale.

* En guise de conclusion :

* Parmi les avantages les plus précieux qu'on a pu tirer des résultats des sondages c'est qu'ils ouvrent des axes de recherches qui méritent un intérêt particulier et des études approfondies. Ces axes sont les suivants :

- le premier axe concerne la présence d'un nombre important des clous dans tous les sondages des secteurs supérieurs et inférieurs de la casbah d'ou la nécessité de faire des analyses chimiques pour identifier la nature de chaque type de ces objets ainsi que la réalisation d'autres sondages qui aideraient à tirer plus de conclusions qui auraient pu confirmer définitivement l'emplacement exacte de l'occupation lusitanienne.

- Le deuxième axe consiste à l'étude détaillée de la faune pour jeter la lumière sur le système nutritif des habitants de Mahdiya : les aliments et leurs préparation pour montrer la relation entre Mahdiya et son environnement, surtout si on parvient à définir les types d'animaux existants (chèvre # moutons, vaches…).Sans oublier que la présence des os des hérissons soulève une autre polémique au sujet de sa consommation comme repas normale ou uniquement un usage thérapeutique.

- Enfin, nous estimons que grâce à la richesse du matériel de céramique qu'a offert le site de mahdiya, au niveau de la quantité et la qualité, cela serait une bonne opportunité pour étudier la céramique islamique de cette époque (alaouite) surtout en envisageant que la stratigraphie et la disposition des couches de mahdiya sont plus au moins claires, et ainsi contribuer à l'élaboration d'une référence à laquelle les céramologues islamiques peuvent avoir recours.

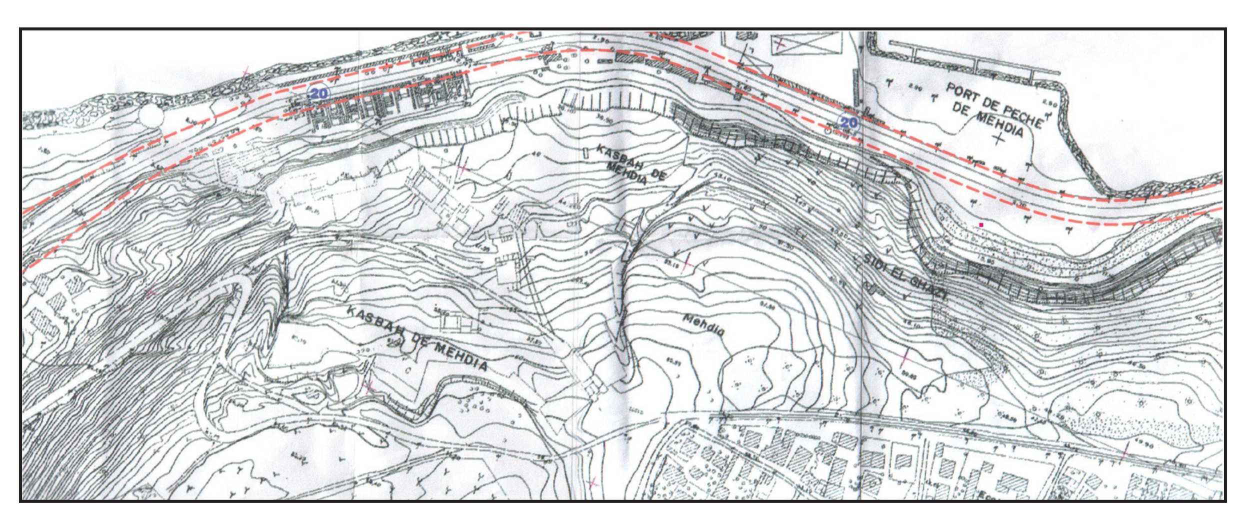
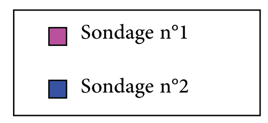


Fig. 1 :situation des sondages n°. 1 et 2 (Source : d'après un plan de l'Agence urbaine de Kénitra Sidi Qacem, N°1/2003 Ech.1/2000)



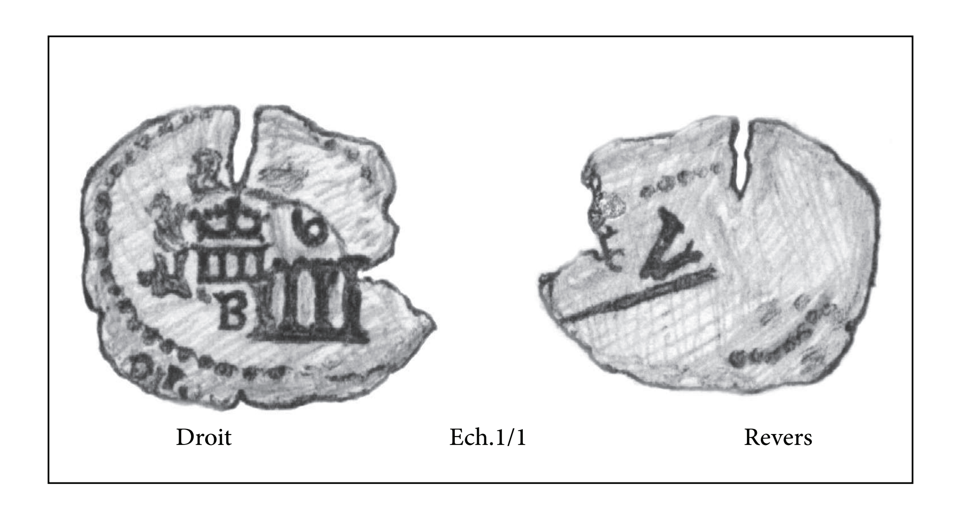


Fig. 2- dessin de la monnaie découverte dans le sondage n° 2

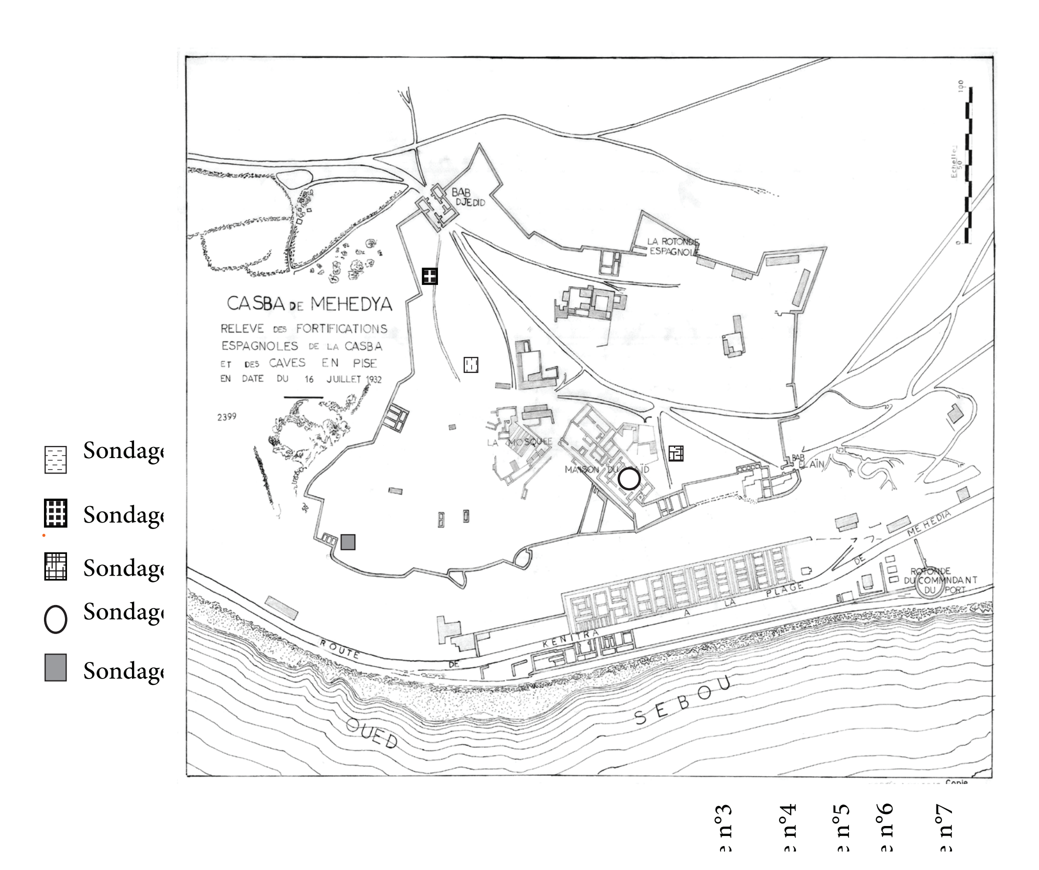


Fig.3 - : Situation des sondages effectués à l'intérieur de la casbah.

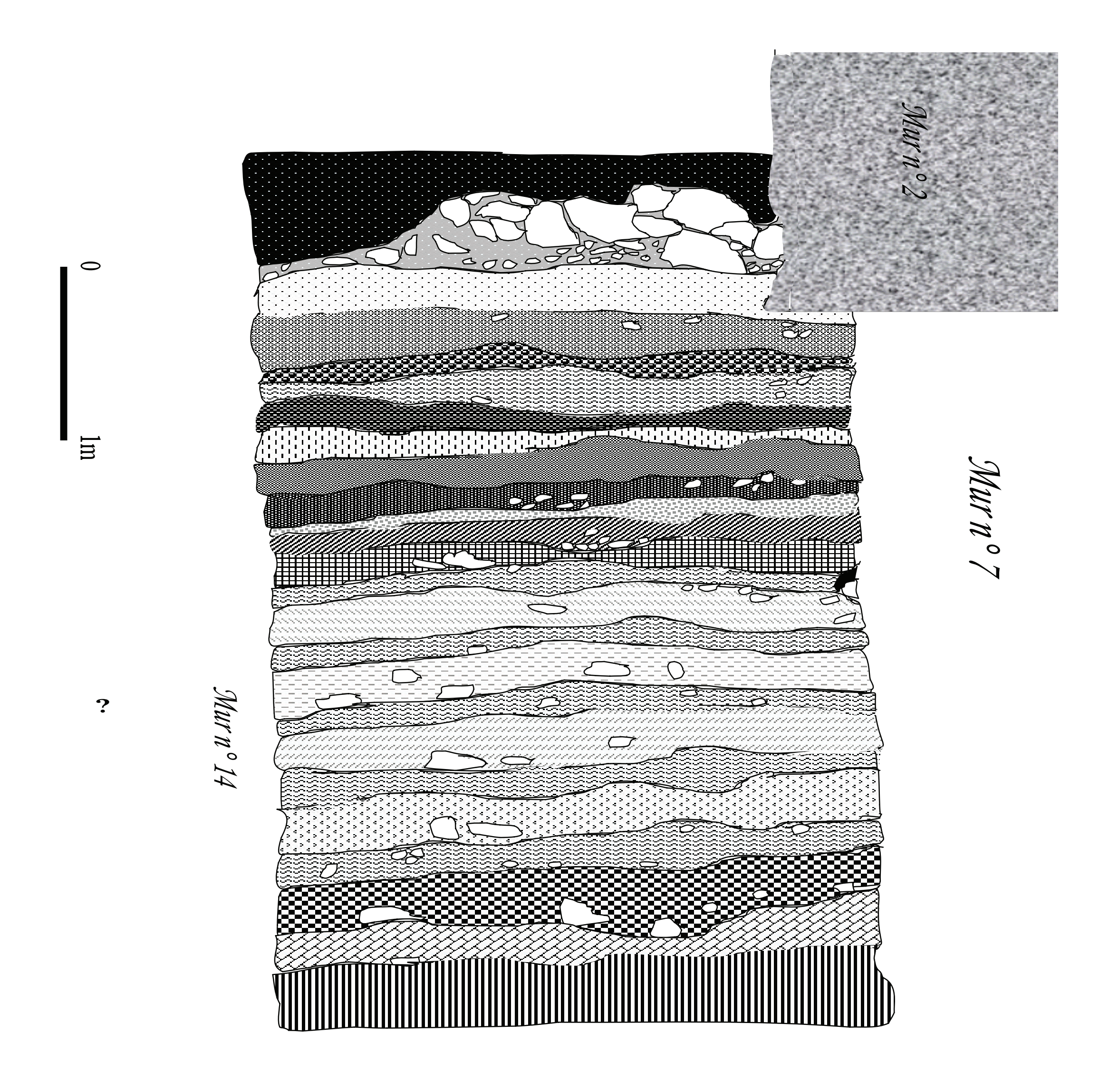


Fig. 4 - Coupe synthétique du – sondage 2 -

PL.I



1 : Ancienne photo de l'emplacement du port (1942)
Source : D.P.C

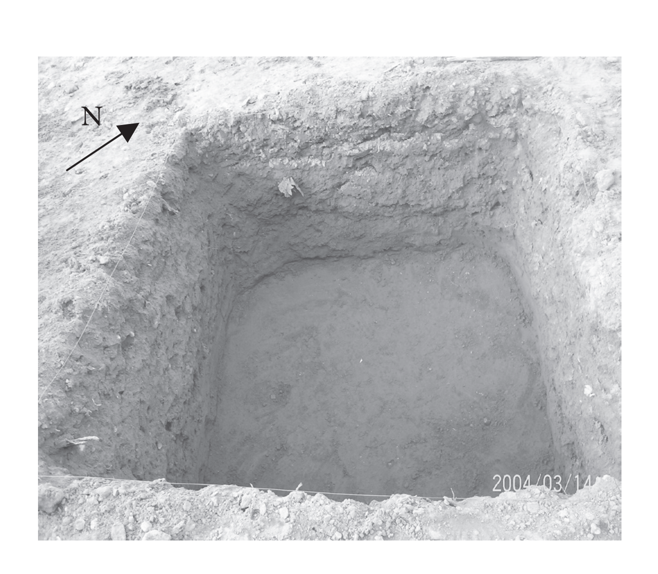


2 : Photo aérienne de la casbah
Source : D.P.C

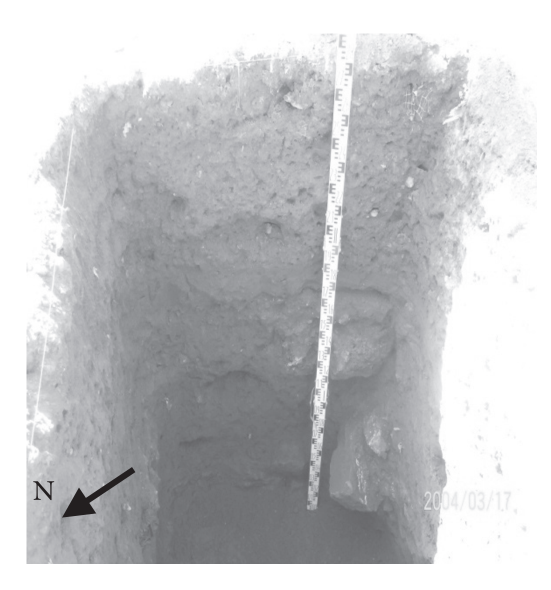
PL.II



a) Situation du sondage



b) Couche n°2



c) Couche n° 3

PL.III



a) Situation du sondage n°2





b

c

b et c: Fort circulaire en bas de la falaise et mur n° 7 (sond. n°2)

PL.IV



d) Couche 9 détail du sol (sond.n°2)



e) Mur 14 cote sud est (sond.n°2)

1- (a ; b; c; d et e) : Sondage n°2



Droit



Revers

2 - (a) : monnaie découverte dans le sondage n° 2



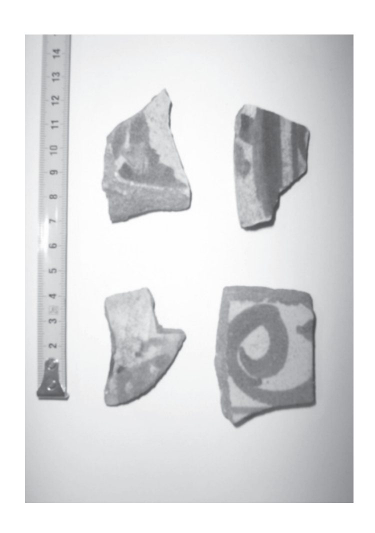



3 - (b) : monnaies de l'époque de Philipe IV ressemblant à la monnaie exhumée dans le sondage n°2

Source : Carlos Castan et Juan R., Las monedas hispano musulmanas y cristianas 711 -1981,p.p.616,617.



1- Sondage n° 7



2 - Types de La céramique bleue
(Peinture bleue sur émail blanc)
dégagée dans les sondages.



3 - Céramique du même type exposée
dans le musée de Mélilia


PL.VI



1 - La céramique en peinture bleu foncé sur émail bleu clair



2 - Céramique du même type exposée dans le musée de Mélilia





3 -: Quelques éléments de la faune

PROSPECTIONS ARCHÉOLOGIQUES DANS LA CONFÉDÉRATION D'ILĀLN RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES

Naïma Keddane*

Introduction

La rareté des prospections archéologiques sur le Sud marocain[1], a dicté notre option pour la prospection archéologique dans la confédération *Ilāln*. En effet, les prospections régionales en général et celles ayant pris comme zone d'étude le territoire d'une confédération tribale en particulier sont quasiment inexistantes. Les tentatives dans ce sens avaient porté sur des parties du territoire aux contours imprécis[2]. En plus, la région du Souss et plus particulièrement celle d'Ilāln reste une zone vierge dont l'histoire et l'archéologie demeurent très mal connues.

I- Méthode d'approche

Notre approche méthodologique s'est basée sur :

- La documentation écrite ;
- Les documents cartographiques ;
- La prospection de terrain ;
- La tradition orale.

Nous avons procédé, d'abord, au dépouillement des documents se rapportant à la région Ilāln et au Souss. Ce dépouillement a révélé très vite ses limites qui se traduisent par l'insuffisance des données contenues dans les sources et l'inexistence des écrits purement archéologiques.

Pour compléter ces indications, nous avons eu recours à la documentation cartographique. Le recours à cette documentation surtout les cartes actuelles doit être prise en __ prudence pour plusieurs raisons à savoir :

- Les imperfections existantes dans la toponymie adoptée. En effet, beaucoup d'appellations sont erronées («*Tizour*» pour *Tizza* par exemple);
- Plusieurs sites archéologiques en fonction ou en ruine ne sont pas mentionnés malgré leur étendu et leur importance...etc.

Les informations fournies par les habitants ont constitué pour cette investigation une source de connaissance inestimable en particulier dans le cas de ces tribus amazighes de tradition orale[3].

---

* Archéologue, chef de division à la BNRM.

1- Marion J., 1957, « Les ruines de la région d'Oujda (Dir du Ras Asfour)», Bulletin d'Archéologie Marocaine, pp. 117-173 ; CRESSIER P., 1981, Prospection archéologique dans le Rif (zone de l'ancien royaume de Nakur), thèse de 3ème cycle ; BAZZANA A., CRESSIER, P., ERBATI, L.,.MONTMESSIN, Y., et TOURI, A., 1983-84, « Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou -Bou Ahmad)», Bulletin d'Archéologie Marocaine, XV, pp. 367-400 ; AKERRAZ A., BOUQUIER-REDDE V., LENOIR E., 1995, «Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou», in VIème colloque international (octobre 1993-118ème congrès); éditions l'Afrique du Nord Antique et Médiévale du CTHS, pp. 233-342.

2- Allain Ch., 1954, «Prospection archéologique dans le massif des Rhamna et la Bahira», Hespéris, pp. 155-189.

3- En effet, le fait de séjourner pendant une période donnée dans la même commune, met en confiance les habitants et nous permet d'appréhender leur vie quotidienne, leurs problèmes et leurs soucis. En plus, il nous offre une occasion, surtout les soirs,

II. Zone prospectée

Le territoire de la confédération d'Ilāln (Anti-Atlas marocain) couvre une superficie de 5 200 km^2 et englobe 9 communes rurales appartenant à trois provinces (province de Chtouka Aït Baha, province de Taroudant et province de Tata) (Fig. 1).

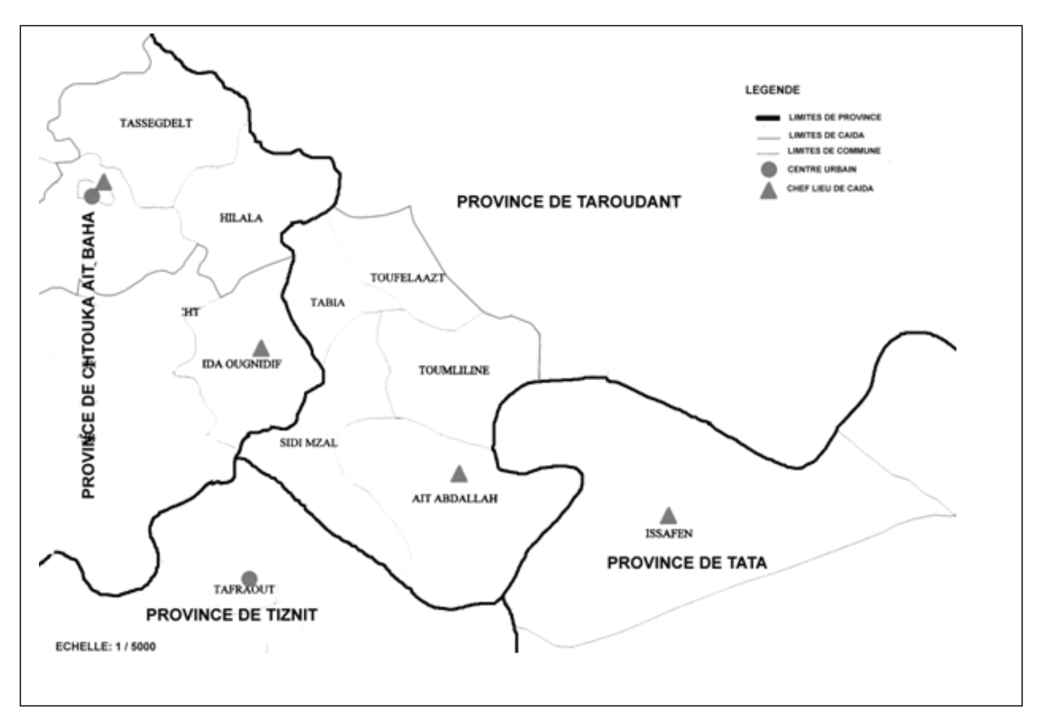


Fig. 1 : Zone prospectée

Sources et documents

L'isolement et l'insécurité, dans lesquels ont vécu les montagnes de l'Anti Atlas, ont fait que la région n'a pas attiré l'intérêt des chroniqueurs et des voyageurs. Plus encore, les amazighes shlūḥ sont régis par des lois et coutumes qui n'étaient transmises de génération en génération que par la tradition orale.

Il serait vain de chercher dans les sources arabes l'histoire du Sud marocain et plus encore celle d'une confédération telle Ilāln vu qu'elle a été souvent soustraite au pouvoir central. Léon l'Africain[4] visita les «Neguiça» en 1513 et il a donné des informations assez sommaires et imprécises sur ces régions. Il est cependant le premier à avoir évoqué le nom d'Ilāln.

L'ouvrage le plus important traitant l'histoire de cette confédération est celui d'Al-BuQduri intitulé «Tārīkh kabā'il Hilāla Bi-Souss al-Musammā Itḥāf 'ahl al-Badw wa al-kurā Bi-Sulālat Zaynab al-Kubrā bint Fātimata al-Zahrā'i baḍ' ati sayyidi al-Warā Salla al-LLahu 'Alayhi wa sallama».

«L'Afrique» de Carvajal Marmol[5] a reprit les informations de Léon l'Africain.

Pour le 19ème et le 20ème siècles, les récits de trois voyageurs européens nous ont permis d'avoir des informations sur le Souss. Il s'agit de J.G., Jackson, A. D., De Segonzac, et Ch. De Foucauld.

Les renseignements fournis par ces chroniqueurs demeurent cependant, insuffisants et la confédération Ilāln reste inconnue aux étrangers.

---

pour recueillir les informations auprès des personnes âgées et les lettrés des tribus tels : le faQīh de la madrasa, le gardien du grenier : lamīn, etc.

4- C'est al- Hassan Ibn al- Wazzān al- Zayāti al- Fāssī qui rédigea son voyage en 932 de l'H / 1526 et mourut à Tunis en 959-960 de l'H / 1552.

5- Marmol Carvajal L., 1667, L'Afrique de Marmol, traduction de Nicolas Perrot sieur d'Ablancourt.

Bien que les archives concernant l'histoire du Souss soient nombreuses, la plupart d'entre elles se trouvent dans des bibliothèques privées et sont par conséquent difficiles d'accès. Les règlements coutumiers, appelés dans le Souss llūḥ, sont une source d'information inestimable. Cependant leur publication reste très limitée. Les exemples dont on dispose sont celui de M. Ben Daoud qui a publié en 1927 le droit coutumier de la tribu d'Ida Ū-Tanān (Haut Atlas) ; celui de R. Montagne en 1929 sur la charte d'Agadīr Ikūnka (Anti Atlas) ; celui de Massa en 1924 [6] et celui publié en 1954 par R. Aspinion sur le règlement coutumier du souk d'Ida Ū-Gni īf (cercle d'Aït Baha).

Parmi les études marocaines les plus importantes concernant les llūḥ-s du Sud marocain, nous citons le travail de M. al-'Utmani[7]

Le llūḥ le plus respecté et le plus ancien, jusqu'à maintenant dans le Souss remonte au 15ème siècle. Il s'agit de la charte d'agadīr Adjarīf (tribu Idūska Ū-Fella). D'ailleurs, les llūḥ-s des autres greniers collectifs aussi bien des d'Ilāln que ceux des tribus de l'Anti Atlas central sont des répliques de celui d'Adjarīf[8]

Au cours de notre reconnaissance du terrain dans le territoire des Ilāln, nous avons eu la chance d'avoir accès à plusieurs droits coutumiers, Ces documents nous ont été très utiles car ils nous ont permis de mieux comprendre l'organisation sociopolitique et économique et sociale de certaines tribus. En outre, ils nous ont fournis des informations sur les dates de fondation de certains monuments.

Pour les études modernes, nous citons l'ouvrage de Dj. Jacques-Meunié, «Le Maroc Saharien des origines à 1670», où elle consacre un chapitre aux Ilāln. L'auteur a dressé, dans un autre ouvrage illustré en deux tomes, un inventaire rigoureux des greniers collectifs au Maroc[9]. En revanche, elle a laissé en suspens la réponse aux interrogations purement archéologiques.

Dj. Jacques-Meunié n'a pas mentionné tous les greniers collectifs d'Ilāln qui sont en activité et elle ne s'est pas intéressée non plus aux greniers en ruine.

L'intérêt fondamental de son ouvrage est de permettre de faire des comparaisons avec d'autres greniers de l'Anti Atlas, de Siroua, du Haut Atlas et ceux de la province de Draa.

En résumé, la documentation concernant la confédération (excepté celle d'al-BuQduri) est très rare, éparpillée et fragmentaire. Nos connaissances restent donc lacunaires et incomplètes.

III. Prospection archéologique dans la confédération Ilāln: résultats préliminaires

La prospection dans cette zone du sud marocain a révélé sa richesse en monuments diverses : greniers collectifs, fortifications rurales, monuments résidentiels, architecture religieuse ; les souks ; les structures hydrauliques et les mines.
Cette intervention exposera sommairement des exemples de greniers collectifs, de fortifications rurales et de medersa.

1. Les greniers collectifs :

Notre travail de terrain nous a permis de déceler une cinquantaine de greniers collectifs appelés localement agadīr. Nous y distinguons ceux qui sont encore en activité et d'autres qui sont en ruine.

Pour cette journée d'étude nous exposons sommairement un prototype de grenier vu que les greniers collectifs de l'Anti Atlas feront l'objet d'une étude plus approfondie dans le cadre d'une prochaine publication.

6- Montagne R., 1929, « Un magasin collectif de l'Anti-Atlas : l'agadir des Ikounka», Hespéris, t. IIX ; Ben Daoud M., 1924, Receuil du droit coutumier de Massat, Hespéris , T. IV, 4ème trimestre, pp. 405-440.
7- Al- 'Uthmīānāī M., 1970, Alwāô Djazūla wa al-Tashī' al-islāmi, thèse du diplôme des études supérieures, Dār al-Hadīth al-ôassaniya Rabat, pp. 40-41.
8- On reviendra plus loin sur cet agadīr d'Adjarīf.
9- Jacques-Meunié Dj., 1951, Greniers-Citadelles au Maroc.

Cette institution se caractérise par le grenier proprement dit et l'enceinte qui l'entoure. Ce dernier renferme des annexes qui varient d'un grenier à l'autre.

Le grenier type dans la confédération Ilāln est celui ayant une allée médiane, délimité de part et d'autre par des magasins à emmagasinage.

Tagadīrt Ū-Mlāl.

Ce grenier se situe dans duwwār de Tagadīrt Ū-Mlāl (Fig. 2), sur une colline dite Izīk Ū- Maghrūs, sur la rive droite d'assīf Ū-Dmān. Al–Buqduri nous dit que Tagadīrt Ū-Mlāl (tribu Aït Wāssū) est l'un des greniers collectifs de la fraction Agya (tribu Aït Wāssū). Il ajoute que son édification serait contemporaine à celui d'agadīr Widdurrān (construit en 1271 de l'H. / 1854 après J.C.) sans qu'il précise la source de ses informations[10].

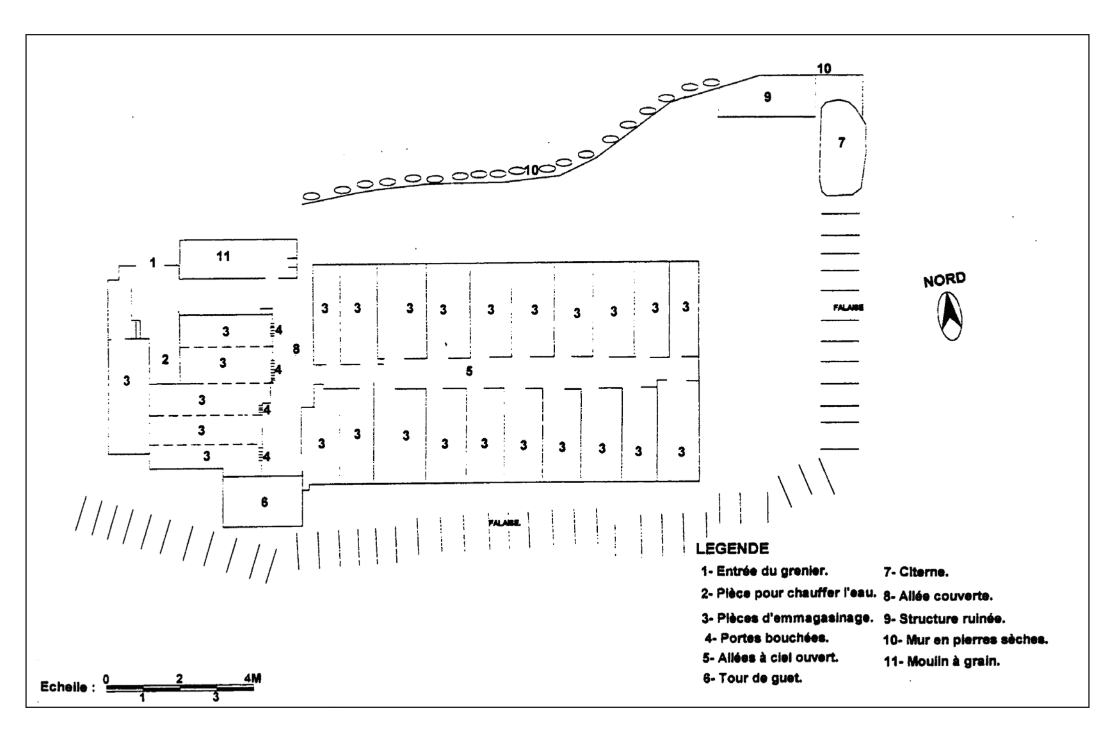


Fig. 2 : Plan de Tagadīrt Ū-Mlāl

La tradition orale rapporte que le grenier est l'œuvre d'un M'alam, al-ḥādj 'bal Azgāy. Selon un acte rédigé par son fils Sidi Muhammad Ibn al-ḥadj, le m'alam a quitté Tagadīrt Ū-Mlāl, vers son pays d'origine Azkāyn à Ida Ū-Gniḍīf, en 1322 de l'H / 1904 après J.C.

A la lumière de ces informations, nous pouvons déduire que le grenier de Tagadīrt Ū-Mlāl est antérieur à 1322 de l'H.

Une porte monumentale munie d'un arc brisé permet d'accéder au vestibule. Ce dernier est de 11 m x 2 m sur lequel s'ouvrent deux salles: l'une pour chauffer l'eau et l'autre, en ruine, abritait un moulin à main taḍūḥānt (6 m x 2 m).

Ce vestibule mène à un couloir couvert (8,8 m x 2 m) qui est bordé d'une rangée de cellules du côté droit et de cinq alignements de cases du côté gauche. Les portes de ces derniers sont bouchées. Le couloir communique avec une allée à ciel ouvert par une ouverture arquée. L'allée est de 20,40 m x 1,60 m. Elle est délimitée, au Nord par dix alignements de rangées alors qu'à l'Est, elles sont au nombre de neuf (Fig. 3, 4). Il me semble que la série des rangées situées à gauche du couloir, est postérieure à l'allée principale.

10- Al-Buqduri M, 2002, Tārikh kabā'il Hilāla Bi-Souss al-Musammā Itḥāf 'ahl al-Badw wa al-kurā Bi-Sulālat Zaynab al-Kubrā bint Fātimata al-Zahrā'i baḍ' ati sayyidi al-Warā Salla al-LLahu 'Alayhi wa sallama, p. 117.




Fig. 3 : Allée de Tagadīrt Ū-Mlāl



Fig. 4 : Cases d'emmagasinage.
Tagadīrt Ū-Mlāl

Nous nous sommes basés sur deux critères:

- Elles ne sont pas homogènes avec le reste du bâtiment.
- L'existence des rangées (A) à l'extérieur du grenier proprement dit n'est pas courant dans ce genre de monuments.

Les cases inférieures ont des petits trous *igli* dont la fonction est d'aérer la partie creusée dans les cases du rez-de-chaussée. Ces cachettes protègent les denrées de l'humidité.

Le grenier est naturellement défendu des côtés sud et ouest alors que le nord est renforcé d'un mur percé de meurtrières. Sa hauteur atteint 2 m.

Au Sud des rangées des cellules (A) se dresse un *burdj* de forme pyramidale (Fig. 5). Il se compose d'une base pleine et deux niveaux vides. Il est couronné de merlons dentelés. Au niveau de la terrasse s'élève un mur d'un mètre de hauteur muni de meurtrières. La façade ouest est aveugle car elle est exposée aux pluies et aux vents.



Fig. 5 : Tour de Tagadīrt Ū-Mlāl

La hauteur du grenier varie entre 3,50 m et 5,40 m. Cette différence est due à la nature accidentée du terrain. Tagadīrt Ū-Mlāl compte 48 chambres dont quelques-unes seulement qui fonctionnent encore. La *madrasa* de Sidi Mūssa de Tasgudelt y possède une case. L'enclos renferme une citerne de 4,40 m x 2,30 m et une structure complètement rasée dont la fonction est inconnue.

Fortifications rurales :

Les fortifications rurales du Sud du Maroc, n'ont pas fait l'objet d'études approfondies. Cependant tout porte, d'après Cressier P, « à croire que ce sont également des enceintes-refuges qui, dans les zones de montagnes où le grenier fortifié est la structure de défense collective dominante, sont considérées comme antérieures à ceux-ci par les populations locales qui les désignent par le terme «d'agadirs des chrétiens»[11].

En 1950, A. Adam rapporte que chez les tribus d'Ammaln existe des ruines perchées au sommet des roches dominant les villages de Tafraout (les ruines d'Adāy et d'Aguerḍ Ū-Dād). L'auteur pense qu'elles n'étaient pas utilisées en permanence: les habitants s'y réfugiaient en cas de danger avec l'essentiel de leurs bien[12]

Ce type de sites est souvent confondu avec les greniers collectifs. Humbert A et Fikri M.[13] signalent la présence dans la tribu d'Ida Ū-Zekri (Anti Atlas) d'enceintes refuges, sans aucun aménagement intérieur, et qui d'après eux, fonctionnaient comme les albacares d'Espagne et que les gens appellent igudār.

La découverte, lors d'une prospection archéologique dans la vallée d'Amtuḍi (région de la ville de Guelmim)[14] de deux sites (Agugidār et agadīr Izddār) appelés igudār mais ils ne présentent pas d'accumulation de cellules caractéristique du type d'agadīr. Le premier site, correspond à une enceinte pourvue d'une loge à l'entrée. Le second site est un bâtiment fortifié entouré de fossé et muni sur un seul côté, de quelques cellules. « Ces deux igudār paraissent donc associés à l'exploitation hydrauliques de la vallée, sans doute combinée à Izdār avec un engrangement restreint des récoltes ».[15]

Lors de notre prospection sur le terrain, cinq sites fortifiés distincts des greniers proprement dits ont été découverts. Les deux premiers sites, agadir Izīg et d'Alūs (Iduska Ū-Fella), sont constitués d'une structure centrale clôturée par un mur en pierre liée au mortier, actuellement en ruine, entouré d'un deuxième mur en pierre sèche, doté d'un burğ. Tout laisse à penser, et la tradition orale le confirme, que ces deux sites étaient des postes de garde, vu leur emplacement à une hauteur importante et à la limite des territoires de la tribu d'Iduska Ū-Fella avec celle d'Aït ʿAbdallah.

Les trois autres sites ont des structures plus complexes; ce sont Ighermān Tinskkīt, Anḍāf de Tagadirt Ū-Mlāl et Ighermān I'frān. Ils sont situés sur des sommets qu'ils ceinturent, dominant l'ensemble de la région et se caractérisent par la multiplication de murs de protection. Les structures visibles à l'intérieur du premier et du deuxième site se limitent à quelques bases de murs parallèles.

Anḍāf de Tagadīrt Ū-Mlāl est dôté de fossés, de même pour Ighermān I'frān où ils sont parfois doublés. Dans toute la confédération Ilaln, la présence de tels fossés est limitée à ces trois sites ruraux. Ces derniers sont, probablement, des enceintes refuges destinées à la population locale.

Anḍāf de Tagadīrt Ū-Mlāl

A une hauteur importante, sur la rive gauche d'assif Awerga, au Sud du duwwār Tagadīrt Ū-Mlāl, se conservent des ruines appelés anḍāf de Tagadīrt Ū-Mlāl (tribu Aït Wāssū) (Fig. 6, 7).

11- Ibid, pp. 157-158.
12- Adam A, 1950, «La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti Atlas», Hespéris, XXXVII.
13- Humbert H et Fikri M, Mai 1992, «Les igoudar de l'Anti Atlas central. Quelques études de cas», Castrum 5. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Aga (Murcie.), p. 334.
14- Cette prospection est effectuée dans le cadre d'un projet maroco - espagnole.
15- Onrubia-Pintado J. et Bokbot Y., Rapport de 1996 du projet « Recherches archéologiques dans la région de Sous-Tekna».

Elles se composent d’un ensemble central au sommet de la colline, large de 15 m et long de 9,20 m.

Les traces reconnaissables sont des murs parallèles au Nord.

A un niveau plus bas, les traces d’un deuxième rempart de forme triangulaire encerclent également cet ensemble. Il n’en reste que quelques pans à l’Ouest et il est en majorité rasé.

A 29 m à l’Ouest de ces vestiges est aménagé un troisième mur tout au long du côté ouest de la colline. Il est bien visible et sa hauteur varie entre 0,50 m et 1,50 m. A l’Est, on atteste la présence d’un mur élevé au-dessus de grosses pierres. On remarque l’existence d’un fossé *ag i* à l’Ouest des vestiges et aux angles nord-ouest et nord-est (Fig. 8). Cet élément défensif est de 5 m de long et de 1,50 m de profondeur. Aussi bien le fossé que le troisième mur sont d’à peu près 18,5 m de longueur.

Le plan de ces ruines est triangulaire et celles-ci sont étagées suivant la nature et la forme de la colline. Anḍāf de Tagadīrt Ū-Mlāl est doté de plusieurs citernes actuellement détruites. Elles sont au nombre de quatre à l’intérieur du second mur; à l’extérieur elles sont une dizaine. Leur nombre est très important au Nord-est car ce côté est mieux placé pour recueillir les eaux de pluie.

D’après leur situation géographique et leur éléments de défense, ces vestiges ressemblent aux ruines I’frān (tribu Aït Wāssū) déjà citées.

La tradition orale n’en conserve aucun souvenir. L’auteur al-BuQduri indique que ce monument date de l’époque portugaise car il est muni de fossés.

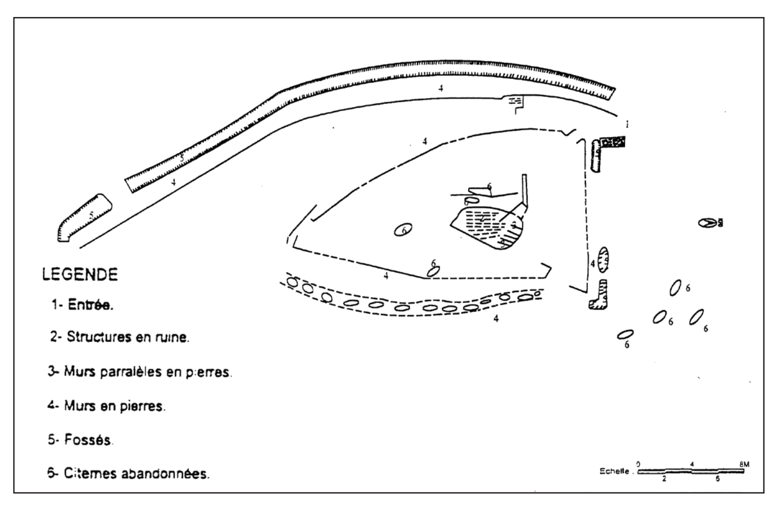


Fig. 6 : Plan d’ Anḍāf de Tagadīrt Ū-Mlāl



Fig. 7: Emplacement d’ Anḍāf de Tagadīrt Ū-Mlāl



Fig. 8 : Fossé nord-est. Anḍāf de Tagadīrt Ū-Mlāl.

3- Architecture religieuse

La confédération Ilāln est riche en monuments religieux. Nous avons inventorié plusieurs oratoires et 19 medersas.

Madrasa de Tizza.

A 100 m du grenier de Tizza se situe une madrasa connue sous les noms de madrasa de Tizza et madrasa de Sidi Lmuden (tribu Aït Wāssū) (Fig. 9).

Vu son emplacement en haut d'une colline et très éloigné des duwwār-s, les étudiants sont obligés de s'y installer à demeure. Selon le ṯṯāleb, l'effectif des étudiants oscille entre vingt-deux et vingt-cinq en temps normal. En fait, leur nombre varie selon les saisons et la capacité d'accueil. Lors de notre prospection, ils étaient dix.

D'après la tradition orale, la medersa de Tizza est construite à l'emplacement des ruines d'un ancien village, tout près d'un saint dit Sidi Lmuden. Ce saint est d'ailleurs considéré comme étant le protecteur aussi bien de la madrasa que d'agadīr de Tizza.

Al-BuQduri rapporte que la madrasa de Sidi Lmuden à Tizza est édifiée au début du 13ème s. de l'H. par les notables d'Aït Wāssū. C'est la madrasa coranique de la fraction d'Ikhullān[16]

On y entre par une porte coudée qui donne sur une cour irrégulière. Des chambres pour étudiants ainsi qu'une pièce pour chauffer l'eau s'ouvrent au Sud de la cour. Les loges des étudiants (Fig. 11) donnent sur une galerie délimitée par deux piliers en pierres. La mesure moyenne des loges est de 2,40 m x 1,20 m. Elles sont au nombre de sept, la septième étant située à l'Est de la cour.

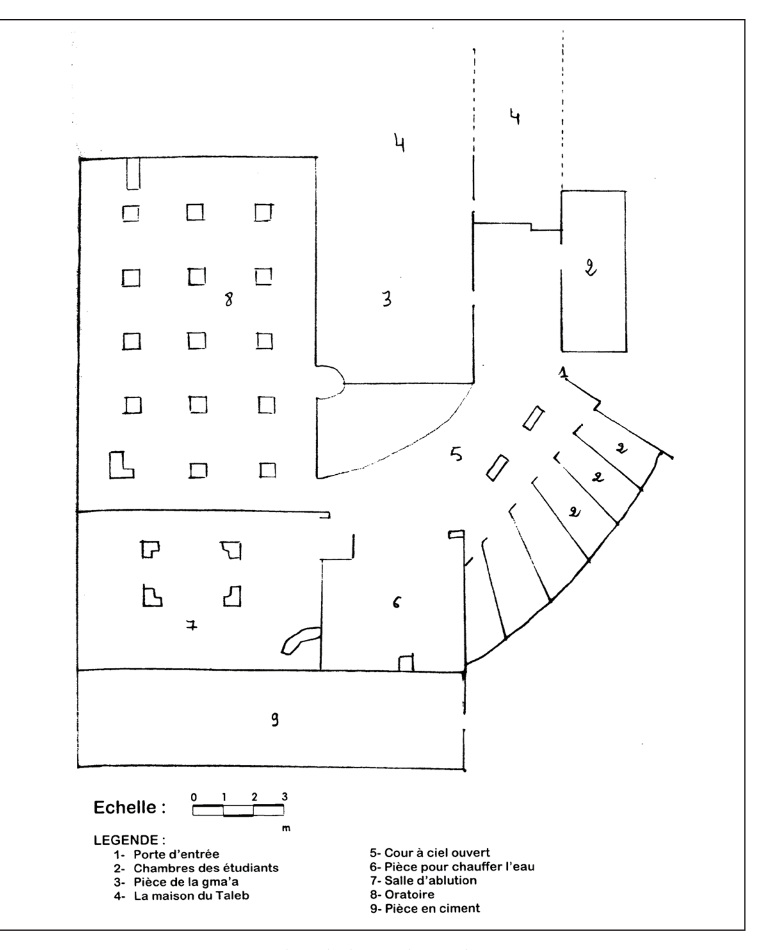


Fig. 9 : Plan de la madrasa de Tizza.



Fig. 10 : Chambres des étudiants. Madrasa de Tizza

16- Al-Buqduri M, 2002, Târîkh qabâ'il Hilâla Bi-Souss al-Musammâ Ithâf 'ahl al-Badw wa al-Qurâ Bi-Sulâlat Zaynab al-Kubrâ bint Fâtimata al-Zahrâ'i baḍ' ati sayyidi al-Warâ Salla al-LLahu Alayhi wa sallama», p. 259.

La salle pour chauffer l'eau est de 4 m x 4 m. A l'Ouest de la cour sont aménagées deux salles, l'une pour la prière et l'autre pour les ablutions.

La salle de prière a une forme rectangulaire; elle mesure 11 m de long et de 7,35 m de large. Elle est dotée de trois rangées de piliers carrés qui la divisent en quatre nefs. La distance entre ces piliers en pierres est de 1,60 m. Son mur de la qibla dessine une niche surélevée d'arc en plein cintre.

La salle de prière est surmontée au niveau de la terrasse d'un espace qui sert d'aire de prière pendant l'été il est à ciel ouvert et entourée par un mur de 1,50 m de hauteur. Les murs intérieurs de ces deux édifices de prière sont couverts d'un enduit de chaux. La salle d'ablutions (7 m x 5 m) est délimitée par quatre arcs en plein cintre constituant un espace ouvert *tarmmānt* permettant l'aération et l'éclairage du lieu.

A l'Est de la Qibla se trouve une salle *a anū N-Takbīlt* où se déroulent les réunions et les rencontres entre les membres de la fraction d'Ikhullān.

Au Nord de la madrasa est édifié la maison du ṯṯāleb. Au Sud, se trouve une grande chambre de 12 m x 3 m réalisée en ciment et qui n'a été récemment construite. C'est ce genre de travaux qui nuisent à l'originalité historique et architecturale du patrimoine culturel.

La totalité de la madrasa est en pierres liées avec une mince couche de terre. Les plafonds sont en bois alors que les portes ne le sont plus. Elles sont actuellement en fer.

Si on excepte *akherbīsh* et la salle d'ablutions, le reste de ce monument a subi des consolidations. Les parties les plus touchées ont été recouvertes par une couche de ciment cachée par la chaux.

Conclusion

Cette prospection a contribué à la recherche archéologique au Maroc, elle a permis d'établir un état des lieux archéologique du territoire Ilāln qui occupe le versant occidental de l'Anti Atlas.

Ainsi, ont été mises en évidence, éclairées et complétées les rares données connues.

La confrontation de ces données aux réalités de la prospection sur le terrain a permis d'établir une carte archéologique du territoire en question.

Ce travail nous a fourni les premières conclusions. Il serait souhaitable qu'elles puissent être prolongées et développées vers les zones limitrophes afin de mieux comprendre, d'un côté les relations entretenues entre cette confédération et les tribus environnantes et d'un autre côté avec les habitants de la plaine de Souss, placés eux sous l'autorité du pouvoir central.

Au moment de conclure cet article, nous espérons que ce travail pourra ouvrir de nouveaux horizons aux archéologues et aux chercheurs d'autres disciplines pour mieux approfondir les questions en suspens.

Bibliographie

Ouvrages

- Al-Ba'qili M., *Manāqib al- Ba'qili*, imprimerie al-Sāḥhil, 1ère édition, Rabat, 1987.
- Al-BuQduri M., *Târîkh qabâ'il Hilâla Bi-Souss al-Musammâ Ithâf 'ahl al-Badw wa al-Qurâ Bi-Sulâlat Zaynab al-Kubrâ bint Fâtimata al-Zahrâ'i bad' ati sayyidi al-Warâ Salla al-LLahu* Alayhi wa sallama, annoté par AFA Omar, Al-Najah al-Jadida, Casablanca, 2002.
- Al-ḥidjazi M., *Al-Alwāḥ al-Soussiya*, Mémoire de fin d'étude du 2ème cycle à la faculté de la sharī'a à Aït Melloul, Année universitaire 1983- 1984.
- Al-Mukhtar al-Soussi M., *Al-Ma' sūl*, 20 tomes, maṭba'at al-Najah, Casablanca, 1961.
- Al-Mukhtar al-Soussi M., *lIīigh Qadīman wa ḥadīthan*, al-Maṭba'a al-Malikiya, Rabat, 1966.
- Al-Mukhtar al-Soussi M., *Souss al-' Ālima*, mu'assasat Ibn Sharāta li al-ṭibā'a wa al-Nashr, Casablanca, 2ème édition, 1984.
- Al-Mutawakkil al-Sahili, *Al-Ma'āhid al-Islāmyai bi Tarūdānt wa al-Madāris al- 'AtīQa bi Souss*, 4 tomes, Dār al-Nashr al-Maghribiya, Casablanca, 1990.
- Al-'Uthmani M., *Alwāḥ Djazūla wa al-Tashrī' al-Islāmī*, thèse pour l'obtention du diplôme des études supérieures, Dār al-ḥadīth al-Hasaniya, Rabat, 1970.
- Al- 'Uthmani F., *Al-Alwāḥ al-Soussiya*, mémoire de fin d'étude du 2ème cycle à la faculté d'al-Sharī'a à Aït Melloul (province d'Agadir), 1993-1994.
- Chebri A., Prospection archéologique le long de l'itinéraire Fès-Taza d'après Al-Bakri (XIème siècle), mémoire de fin d'étude du 2ème cycle de l'I. N. S. A. P à Rabat, 1989-1990.
- Cressier P., *Prospection archéologique dans le Rif (zone de l'ancien royaume de Nakur) premiers résultats*, thèse pour l'obtention du doctorat du 3ème cycle d'archéologie et de l'histoire de l'art à l'université de Paris-Sorbonne, 1981.
- De Foucauld Ch., *Reconnaissance au Maroc* (1883-1884), 2 vol, Challamel, Paris, 1888.
- De Seconzac M., *Au cœur de l'Atlas. Mission au Maroc (1899-1901)*, Larose, Paris, 1910.
- El-Boudjay A., *Prospection archéologique dans la vallée de Ibni Boufrah*, mémoire de fin d'étude du 2ème cycle de l'I. N. S. A. P, Rabat, 1989-1990.
- Enejjar F., *Prospection archéologique de la basse Vallée de Massa*, mémoire de D. E. A à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1991.
- Golven L., «Architecture berbère», *Encyclopédie Berbère*, t. VI, 1989.
- Jackson J. G., *An account of the Empire of Morocco and the districts of Suse and Tafilalt*, London, 1968.
- Jacques-Meunié Dj., *Sites et forteresses de l'Atlas*, Paris, 1951.
- Jacques-Meunié Dj., *Greniers-Citadelles au Maroc*, 2 vol, publication Institut des Hautes Etudes Marocaines, Paris, 1951.
- Jacques-Meunié Dj., *Architecture et habitat de Dadès (Maroc pré-saharien*), Paris, 1962.
- Jacques-Meunié Dj., *Le Maroc Saharien des origines à 1679*, 2 tomes, librairie Klincksieck, 1982.
- Jean-Leon l'Africain, *Description de l'Afrique*, Nouvelle édition traduite de l'Italien par A. Epaulard, Paris, 1956.
- *Les guides bleus Maroc*, librairie Hachette, Pris, 1930.
- Marmol Luis Del, *L'Afrique de Marmol*, traduit de Nicoles Perrot, Sieur d'A court, Thomas Ldly, Paris, 1667.

- Montagne R., *Les berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc*, édition. Afrique Orient, collection Archives, 1930.
- Montagne R., *Villages et Kasbas berbère de l'Atlas et des oasis*, librairie Alcan, Paris, 1930.
- Montagne, R., *La vie sociale et la vie politique des berbères*, éditions de Comité de l'Afrique Française, Paris, 1931.
- Naït-Balk, *Approche archéologique et architecturale des Igoudars de l'Anti Atlas et leur rôle socio-économique*, D.E.A soutenu à l'université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1986.
- Morand M., *Etude du droit musulman et le droit coutumier berbère*, Ancienne maison Bastide-Jourdan, 1931.
- Naji Salima, *Greniers collectifs de l'Atlas patrimoine du sud marocain*, éditions Edisud et, édition la Croisée des chemins, DL 2006.
- Rapport inédit, *Recherches archéologiques dans la région de Souss-Tekna durant 1995*, Madrid.
- *Rapport inédit de la mission d'Ighrem*, Division de l'Inventaire à la Direction du Patrimoine, 1996, Rabat.
- *Rapport inédit de la mission de Tata*, Division de l'Inventaire à la Direction du Patrimoine, 1997, Rabat.

Articles

- Adam A., «La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti Atlas», *Hespéris*, 3ème -4ème trim, librairie Larose, Paris, 1950.
- Adam A., «L'agadir berbère: ville manquée», *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n° 26, 1978, pp. 5-12.
- Afa Omar, « Qirā'a tārīkhiya fī alwāḥ Qabā'il Souss wa al-Atlas al-Saghīr», *Madjallat 'āfāq*, n° 9, édition. Association des Auteurs Marocains, 1982.
- Afa Omar, «Dīwān kabā'il Souss fī 'ahd al-Sultān Aḥmad al-Mansūr al-Dhahbi. carnet d'Ibrahim Ibn Ali al-Hasani «, *Dirāssāt*, n°1, Revue publiée par la faculté des lettres et sciences humaines- Agadir, , 1987.
- Alami S. O., Rimi A., Cressier P., «Un exemple de Prospection géophysique appliquée à l'archéologie : la zone de production céramique médiéval de Targha (Province de Chefchaouen) «, *B. A. M*, XVII, 1987-1988, pp. 265-271.
- Allain Ch., «Reconnaissance archéologique dans le masif de Rhamna et la Bahira», I, *Hespéris*, XLI, 1er et 2ème trim, 1954, pp. 155-189; II, "Une organisation agricole almohade dans la Bahira", II *Hespéris*, XLI, 1954.
- Al-Manouni M., «Imārat Banī Yadder bi Souss», *Dirāssāt*, n°1, Revue publiée par la faculté des lettres et sciences humaines- Agadir, 1987.
- Al-'Wina, A., «Al-atlas», *Ma'lamat al-Maghrib*, t.2, nashr maṭābi' Sala, 1989, pp. 493-500.
- Akerraz A., Bouqiuer-Redde V., Lenoir E., 1995, «Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou», in *VIème colloque international (octobre 1993-118ème congrès); éditions l'Afrique du Nord Antique et Médiévale du CTHS*, pp. 233-342.
- Aspinion, R., «Un llouh du Sous, règlement coutumier du souk El-Jemaa des Ida ou Gnidif «, *Hespéris*, 3ème et 4ème trimestre, 1954, pp. 395-409.
- Azaykou A. S., «Agadir», *Ma'lamat al-Maghrib*, n° 2, nashr Matābi' Sala, 1989.

- Bazzana A., Cressier P., Erbati L., Montassir Y., Touri A., «Premières prospections d'archéologie médiévale et islamique dans le nord du Maroc (Chefchaouen-Oued Laou- Bou Ahmad)», *B. A. M*, XV, 1983-84, pp. 367-400.
- Ben Daoud, M., «Documents pour servir à l'étude du droit coutumier du Sud-Marocain», *Hespéris*, VII, 4ème trim, 1927.
- Capot-Rey R., «Greniers domestiques et greniers fortifiés au Sahara le cas de Gourara», *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes, université d'Alger*, T. XIV, 1ère et 2ème semestres, 1956, pp. 139-158.
- Celerier J., «L'anti Atlas Occidental», R.G.M, 1939, pp.11-27.
- Colin G. S., ''Les mines marocaines et les Marocains», *B. E. M*, n° 13, 1936, pp. 194-200.
- Cressier P.,»*La fortification islamique au Maroc : éléments de bibliographie*», Archéologie Islamique, 5, Maisonneuve et Larose, 1995, pp. 163-196.
- De Meulemester J., Matthus A., «Le Cabezo de la Cobertera (vallée du Rio Seguro/ Murcie) Bilan provisoire d'une approche ethno-archéologique», *Ethno- Archéologie Méditérranéen*, Table ronde organisée par la Casa de Velazquez avec le concours de l'U. R. A et du C. N. R. S, Madrid, 1995.
- Despois J., «Les greniers fortifiés de l'Afrique du Nord», Les cahiers de Tunisie, n° 1, 1953, pp.38-58.
- Despois J., «La culture en terrasse dans l'Afrique du Nord», in *Annales ESC*, n° 1, 1956, pp. 42-50.
- Dupas (Lieutenant), « Notes sur les magasins collectifs du Haut-Atlas occidental», *Hespéris*, 4ème trim, 1929, pp. 303-322.
- Gautier E. F., '' Les caravanes du Dir", *Hespéris*, V, 1925, pp. 383- 409.
- Gattefosse J., «Les greniers de falaise forme ancienne d'Agadir collectif», *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc*, VIII (3-4), 1934, pp. 91-102.
- Jacques-Meuniés Dj., ''Greniers collectifs", *Hespéris*, XXXVUI, 1949, pp. 97-137.
- Humbert A., Fikri M., «Les greniers collectifs fortifiés de l'Anti-Atlas occidental et central. Etude de cas», *Castrum,* n° 5, 1995, pp. 325-335.
- Luquet A., «Prospection Punique de la côte atlantique du Maroc», *Hesp*, 1956, pp. 117-132.
- Marion J., ''Les ruines anciennes de la région d'Oujda (Dir du Ras Asfourd)", B. A M, 1957, pp. 117-173.
- Milliot L., Introduction à l'étude du droit musulman, recueil Sirey, 1913.
- Montagne R., " Un magasin collectif de l'Anti-Atlas l'Agadir des Ikounka», *Hespéris*, IX, 4ème trim, 1929.
- Montjean M., «Les réserves de grain dans l'Anti Atlas», *Centre des Hautes Etudes d'Administration musulmane*, n° 637, 1946.
- Montjean M., M., «L'émigration berbère de l'Anti Atlas», *C. H. E. A. M*, n° 936, 1946, pp. 1-18.
- Oliva P., «Aspects et problèmes géomorphologiques de l'Anti-Atlas occidental», in *R. G. M*, n° 21, 1972, pp. 43-77.
- Onrubia-Pintado J., «Magasins de falaises préhistoriques», *Ethno- Archéologie Méditerranéen*, Table ronde organisée par la Casa de Velazquez avec le concours de l'U. R. A et du C. N. R. S, Madrid, 1995.
- Riser J., «Anti Atlas», *E. B*, t. V, 1989, pp. 776-791.
- Rosenberger B., "Tamdult, cité minière et caravanière présaharienne IXème-XIVème ", *Hespéris-Tamuda*, 1970, pp. 103-139.
- Peyon E. B., «Citernes», *E. B*, t. XIII, 1994, pp. 2014-2027.
- Peyon E. B., Vignet-Zunz. J, "Grenier ", *E. B*, t. XXI, 1999, pp. 3213-3222.

LES ORATOIRES DE LA MOYENNE VALLE DU NEFFIS (HAUT ATLAS OCCIDENTAL) NOTE D'ARCHÉOLOGIE MONUMENTALE

Youssef Khiara*

Introduction

C'est à la faveur d'une opération de reconnaissance archéologique qui visait l'arrière pays de *Tinmel*[1], berceau de la dynastie des Almohades, que nous avons fait l'heureuse découverte d'anciens oratoires de village. Rien ne présageait au départ l'existence de tels bâtiments ; puisqu'ils ne sont cités dans aucune source historique ou étude contemporaine. En effet, Il est de fait remarquable d'enregistrer que ces monuments, n'ont pas suscité la curiosité des nombreux chercheurs et historiens de l'art qui ont parcouru consciencieusement ce territoire depuis le début du XXème siècle.[2]

Guidé par une tradition orale encore vivace, nos investigations nous ont conduit aux hameaux d'*Amzoughny*, de *Talat-n-Yaçine*, d'*Ifourir*, de *Tazalt* et de *Tafarghoust,*[3] où d'anciens lieux de prière qui valent par leur caractère historique et vernaculaire à la fois, étaient toujours conservés. Des oratoires d'apparence extérieure rustique, sans élément architectural distinctif valorisant, mais qui offrent à l'intérieur une des plus belles expressions d'art amazigh sur bois qu'il m'a été donné de voir. Des œuvres originelles et originales qui méritent d'êtres considérées et étudiées afin de les sortir de l'omission dans laquelle on les avait si longtemps tenues.

Dans l'ensemble que nous avons énuméré se distinguent deux oratoires par leur bon état de conservation mais aussi que par leur proximité du village de *Tinmel*, point d'attache pour notre prospection. Il s'agit d'*Ifourir* et de *Taferghoust*. Notre étude portera donc sur ces deux derniers.

L'oratoire de *Tazalt*

Tazalt est un village établi à 1379 m d'altitude au sud-ouest de *Tinmel* et à l'écart de la principale voie de communication de *Tizi-n-Test*. Le site est accidenté au point que toute roche sub-horizontale sert de socle pour accrocher une construction. Une des conséquences majeures de cette contrainte topographique est l'édification en hauteur. C'est d'ailleurs un des traits de l'oratoire en étude.

Situé au centre du village sur une pente accidentée, l'oratoire s'élève sur deux niveaux. Un premier niveau abrite une école traditionnelle où les enfants du village apprennent l'alphabet arabe et le Coran dans un local peu éclairé et exigu. En remontant des escaliers étroits et raides, et après avoir traversé un logis auquel on a assigné la fonction de local pour les ablutions, on arrive au sommet du bâtiment sur une sorte préau précédant la salle des prières appelé *Alahni-n-imi l'Maqsura*.

Le plan

La première chose qui attire l'attention avant d'accéder au sein de l'oratoire est l'existence d'une inscription de type cursif sur la partie frontale du linteau de la porte. Discrète et brève, Elle commémore

*Archéologue, Conservateur principal de Monuments Historiques. Direction du patrimoine culturel.

1- Contrée à hauteur de la cuvette de Talat-n-Yaacoub (vallée du Neffis), voir planche 1.

2- E. Douté, H. Terrasse, H. Basset, P. Ricard, R. Montagne, C. Justinard, A. Azaiko, J.H. Benslimane, A Touri, C.Ewert, sont autant de valeureux chercheurs et historiens de l'art qui ont travaillé dans cette contrée du Neffis. Il semble évident que l'existence d'autres sites plus « spectaculaires » notamment la mosquée médiévale de Tinmel et, à moindre degré, la zawiya de Tasaft ont accaparé leur attention.

3- Voir planche 1

l'événement de la réédification de l'oratoire. Datée de 1209 de l'Hégire (1796 J.C), cette inscription compte sept lignes réalisées selon la technique du champlevé sur un cartouche de 40 cm de long et 9 cm de large. Cette dernière est subdivisée en deux champs épigraphiques. Dans l'ensemble c'est une réalisation très laborieuse. L'écriture y est de facture peu heureuse tant par la finition que par le manque d'éléments de décoration valorisante.

a/Inscription de reconstruction

"الحمد لله وحده و صلى الله على سيدنا محمد و ءاله و صحبه, أمر الله تعالى بناء هذا المسجد المبروك بعد
انهدام حيطانه. وفي بنائه عام تسع و مائتان و ألف"

Traduction :

Hamdala suivie d'une Taşliya,

« *Grâce à la volonté de Dieu avait été (re)construite cette mosquée bénie après l'effondrement de ses murs. Sa (re)construction était achevée en mile deux cent neuf (1209H)* »

Bien qu'elle soit assez succincte, cette inscription est d'un apport instructif pour notre étude. En effet, nous y décelons deux données principales. D'abords elle nous livre la datation précise de la reconstruction de l'oratoire. De manière subsidiaire, et c'est là la seconde information, nous apprenons que nous sommes en présence d'un édifice religieux antérieur à la date précisée par l'inscription, puisqu'il est question de reconstruction survenue suite à l'écroulement des murs d'origine.

L'accès à la salle de prière se fait par une porte massive en bois à un seul battant, située dans l'angle Nord Ouest de la salle de prière. Cette dernière est dotée d'un plan rectangulaire (10,58 m L x 5,08 m l) orienté est-ouest. L'espace y est distribué en trois nefs parallèles au mur de la Qibla matérialisées par deux rangées de piliers en bois. Les mesures prises au sol ne révèlent aucune distinction valorisante d'une nef sur les autres[4]. Le Mihrab, de plan polygonal, inscrit dans un encadrement légèrement en saillie, s'ouvre au centre du mur de la qibla en arc plein cintre outrepassé[5]. On retient ici la présence d'une console qui conforte le départ de la bande d'encadrement située à droite du jambage de la niche. Cet élément est absent, par contre, du côté gauche. L'intérieur du Mihrab est surmonté d'une demi–coupolette où a été percée une lucarne d'éclairage verticale, placée dans le pan Est. De l'extérieur, le Mihrab dépasse le mur d'environ 1,50 m[6]. Une seconde porte est ouverte au milieu du mur Ouest. C'est une baie récente réalisée pour avoir un accès direct à l'extérieur. L'éclairage et l'aération de la salle de prière se font au moyen de quatre lucarnes rectangulaires aménagées dans la masse des murs. Deux se situent à intervalle régulier de part et d'autre de la niche du Mihrab. Les deux autres sont placées dans les murs Est et ouest à hauteur de la deuxième nef.

L'oratoire de *Tafarghoust*

Tafergoust est une petite agglomération composée de quelques hameaux situés à 1391 m d'altitude aux approches de la vallée d'*Ougdamt* à plus d'un kilomètre au sud-ouest de *Tazalt*. Il est enserré par des ravins très actifs qui courent entre les schistes granitiques. Relativement enclavé, le contact avec son voisinage, notamment *Tazal*t, se fait au moyen de lignes de communication aménagées au flanc des versants abrupts.

A la différence de celui de *Tazalt*, l'oratoire de *Tafergoust* est construit sur un espace moins accidenté. L'édifice et ses dépendances sont ramassés en un seul bâtiment construit sur un seul niveau. L'oratoire est pourvu d'une seule entrée. Elle est annoncée par l'habituel préau :*Alahni-n-imi-l-maqŞura*,de facture assez modeste. L'accès se fait par une porte de dimensions restreintes à un seul battant qui s'ouvre à l'intérieur. Elle est garnie au milieu par des assemblages de bois appliqués qui dessinent des motifs géométriques en dents de scie.

4- La valorisation de l'espace attenant au mihrab est exprimée en terme ornemental. Voir infra.
5- Cet encadrement a été orné récemment par des motifs peints qui ont altéré son aspect d'origine voir planche 3.
6- Voir planche 3

Le plan[7]

Après avoir franchi le seuil de la porte surélevé par rapport au sol, nous nous trouvons au milieu d'un vestibule en contrebas d'un degré. La salle de prière se trouve au sud tandis que des latrines récemment rénovées occupent le côté nord-est. A notre déception, nous n'avons pas trouvé d'inscription de fondation ou de refonte. D'ailleurs, il n'est pas sûr qu'elle n'ait jamais existé par le passé. L'accès à l'intérieur de la salle de prière se fait par une porte nouvellement aménagée. L'emplacement de la porte originelle est encore visible sur le côté ouest du mur nord de la salle des prières. Epousant une orientation franchement est-ouest, celle-ci fait 14,50 m. de longueur et 4,49 m de profondeur. Ces dimensions ne sont pas d'origine. Un agrandissement tardif de 3,21 m a allongé toute la partie orientale. L'empreinte de cette entreprise est facilement discernable et se laisse voir par simple contraste avec les piliers et la toiture d'origine tant par la couleur des matériaux que par la qualité de réalisation de l'ornementation. C'est de cette entreprise que date la création de la nouvelle porte déplacée plus au centre pour axer le bâtiment.

La salle de prière s'organise en trois nefs transversales parallèles au mur de la qibla. Elles ont 1,40 m à 1,52 m de largeur. Nous n'avions pas manqué de relever ici la distribution peu ordonnée des piliers en bois. Elle est due au remaniement tardif. Le mur de la qibla est percé par trois ouvertures qui abritent la niche d'un Mihrab de plan polygonal, le logement du minbar et un réduit logis réservé à la bibliothèque. L'éclairage est assuré par cinq lucarnes rectangulaires. Trois sont placées dans le mur de la qibla. Les deux autres dans les murs est et Ouest, à hauteur de la seconde nef.

Précisons enfin que plus qu'un simple oratoire, *Tafergoust* est une mosquée à *khoutba*. La présence du minbar est là pour nous le rappeler. Nous supposons à ce propos que c'est ce rôle qui présida à son agrandissement. La grande question qui demeure en suspens est la suivante : s'il s'agit d'un simple agrandissement imposé par une poussée démographique locale ou d'une transformation d'un oratoire de village en une mosquée à *khoutba* ? Autrement dit, est ce que l'oratoire était destiné dès sa première construction à abriter les prières communautaires du vendredi ?

Au terme de cette discussion se pose la question de l'attribution chronologique de *Tafergoust*. Faute d'indices objectifs qui puissent verser à nos informations des éléments propres à assurer une datation sûre, et compte tenu des similitudes claires avec l'oratoire de *Tazalt*, nous sommes enclins à situer ce monument -pour sa partie originelle- dans le même contexte chronologique que celui de *Tazalt*.

Le mode de construction

Ces deux sanctuaires sont construits en terre banchée dont la composition ne révèle aucune inclusion minérale ou organique. Le module des banchées fait 1,66 m de long, 0,64 m de large et 0,50 m d'épaisseur. Quant à la pierre, elle intervient uniquement dans la construction du Mihrab (moellons sub-taillés). La maçonnerie utilisée est à base de grès rougeâtre et de schiste. La couverture de l'oratoire est de type plat. Son montage relève de la technique traditionnelle des solives et voliges. Ainsi, sur des poutres maîtresses disposées dans le sens de la longueur de la salle de prière à distances égales, des lattes sont alignées perpendiculairement de manière à supporter un cloisonnage en planche de bois. L'ensemble est couvert de l'extérieur par une chape d'étanchéité de terre et de gravier qui protège la charpente des eaux pluviales. Comme il est de règle dans l'architecture de la vallée, la terrasse, sans accès, déborde nettement les acrotères des murs et ce afin de parer aux eaux de ruissellement. Au niveau de l'importante saillie du Mihrab, une avancée de la terrasse en forme d'avant- toit coiffe la coupole de la niche[8]. La couverture repose sur des organes de support taillé dans des troncs de noyer dont le dispositif de mise en place nécessite un descriptif. En effet sur des souches de bois ancrées au sol reposent des socles cylindriques et épais en bois. Ce premier assemblage qui sert d'appuis, reçoit des piliers de 15 cm de diamètre en moyenne dont les fûts sont de section cylindro-conique ou cylindrique à pans jusqu'à hauteur d'homme, puis barlongue dans la partie supérieure. Le passage entre les deux sections des fûts s'opère au moyen d'une articulation matérialisée par un motif polyédrique taillé dans

7- Voir planche 4
8- Voir planche 3

la masse[9]. La partie sommitale des piliers est couronnée par des corbeaux en bois qui épaulent le plafond. Eléments de support mais aussi de décoration, ils s'assimilent à des chapiteaux tant par leur fonction que par leur profil.

Nous distinguons deux types de couronnements : Des piliers à doubles corbeaux et d'autres à quatre corbeaux disposés sur les quatre faces des fûts. Ces derniers se situent devant le Mihrab. Orné d'une décoration rectilinéaire gravée et peinte aussi bien flamboyante qu'envahissante, ces éléments de support qui tiennent à la fois de la charpenterie que de l'ébénisterie, constituent la véritable originalité de ces oratoires[10].

Le décor

A tous égard, la décoration est l'élément saillant dans ces deux oratoires. Son thème de prédilection est l'élément géométrique gravé en surface à faible relief, sur la partie supérieure des fûts des piliers, des chapiteaux et des poutres maîtresses. Les motifs sont mis en valeur par une peinture scintillante dont les couleurs dominantes sont le rouge vif, le jaune, le noir et le blanc.

De l'analyse graphique de cette ornementation opulente, nous relevons qu'elle puise dans le répertoire de l'art amazigh. Ainsi nous trouvons des figures fondamentales rectilignes comme le trait, le carrée et le triangle, des formes curvilignes comme le cercle, la portion de cercle, la courbe et le chevron… ainsi que celles d'inspiration végétale comme la rosace[11]. A partir de ces motifs de base naissent des compositions par des jeux de répétition ou par combinaisons suivant des versions imaginées par le décorateur et en fonction aussi de son adresse face aux contraintes inhérentes au support de bois. Le dessin dominant dans la décoration de ces oratoires s'inscrit dans le chapitre des compositions linéaires comme les lignes brisées, les lignes festonnées des frises de damiers et d'hexagrammes. A quelques exceptions près, toutes les compositions intérieures des registres sont axées. Les motifs sont répartis en deux colonnes dont l'axe médian est matérialisé ou suggéré. L'effet produit dans les deux cas est une juxtaposition en miroir[12].

Les registres décoratifs s'organisent suivant un principe permanent de séquences successives disposées verticalement et horizontalement. Remarquons ici que ces séquences épousent un module qui reproduit la largeur de la partie supérieure des fûts, soit 0,71 m de long et 0,24 m de large en moyenne. Le recours à ce choix se laisse voir dans les registres qui défilent tout au long des poutres maîtresses. Bien que l'on soit dans un seul faciès ornemental, chaque registre constitue une création indépendante à part qui ne s'inspire pas du motif décoratif précédent et n'annonce pas celui qui lui succède. Courant dans un sens vertical ou horizontal, d'un pilier à un autre ou encore d'une poutre maîtresse à une autre, l'enchaînement des thèmes qui animent les registres suit une disposition discontinue. Il en résulte un passage net et franc d'une construction géométrique décorative à une autre[13].

Conclusion

Les deux oratoires dont nous venons de faire l'étude constituent deux exemples caractéristiques de l'architecture rurale religieuse au XVIII^{ème} s. Par leurs dispositions architecturales et décoratives, ils traduisent un style local avec des matériaux de construction et un savoir-faire du pays. Aucune influence étrangère ou d'inspiration citadine ou dynastique –mosquée de *Tinmel* en l'occurrence- n'a été observée.

Erigés sur des superficies modestes, sans cours ni minaret, toute la préoccupation va vers la salle de prière. Cette dernière est conçue en une seule pièce allongée qui s'étire d'Est en Ouest, décalée de 90° par rapport à la direction de la Qibla. Loin d'être une erreur d'orientation de ces oratoires, cette direction nous paraît attribuable aux contraintes topographiques des sites. Ainsi, nous remarquons que

9- Voir planche 5
10- Voir planches 6
11- Voir planche 7
12- Voir planche 8
13- Voir planches 9

tout l'habitat à l'échelle de la vallée épouse -grosso modo- cette direction. Cette dernière se trouve être celle des courbes de niveau. Autrement dit, il s'agit d'une orientation qui donne une relative portée au terrain de construction tout en assurant un ensoleillement maximum[14]. Ceci explique aussi pourquoi les travaux d'agrandissement de l'oratoire de *Tafergoust*, se sont effectués dans le sens de la longueur de l'édifice en maintenant la largeur initiale[15].Le décor, exubérant et criard, est conforme aux idéogrammes de l'ornementation berbères. Il est exclusivement rectilinéaire et abstrait. Ses motifs de choix sont essentiellement la ligne, le triangle, le carré, le cercle et ses subdivisions. Bien que ses motifs de base soient assez communs et n'introduisent pas de nouveaux éléments, l'œuvre exprimée dans chacun des deux oratoires demeure unique. L'autre point intéressant dans cette étude du décor est son caractère cultuel. En effet nous le trouvons uniquement dans les oratoires. Nous induisons de ce constat une portée religieuse de cet art sur le terrain prospecté.

Les caractéristiques que nous venons d'énoncer sur les oratoires de *Tazalt* et *Tafergoust* sont aussi valables pour les autres édifices non étudiés dans cet essai. L'analogie est trop reconnaissable pour nécessiter une argumentation soutenue. Cette situation nous ramène à une question fondamentale à laquelle nous n'avons pas encore d'éléments suffisants de réponse. Quelle signification peut être donnée à cette activité architecturale de type religieux au XVIII^{eme} s ? Serait–elle due au vide laissé par l'étiolement de l'héritage almohade et l'abandon de la mosquée de *Tinmel* au début de ce siècle, qui aurait poussé la population avoisinant le site almohade à se doter d'oratoires et de petite mosquée à *khotba* (preche du vendredi)? Pouvons-nous considérer la distribution de tous ces petits sanctuaires comme un reflet politique de la distribution des entités territoriales que sont les *Jmaa* au sein de la cuvette au XVIII^{ème}s ? Les données actuelles ne permettent pas de risquer une quelconque interprétation. La signification à donner à la répartition géographique de ces oratoires nécessite à notre avis une plus ample recherche qui s'étalerait sur un secteur plus vaste et serait soutenue par de nouveaux documents d'archives locaux.

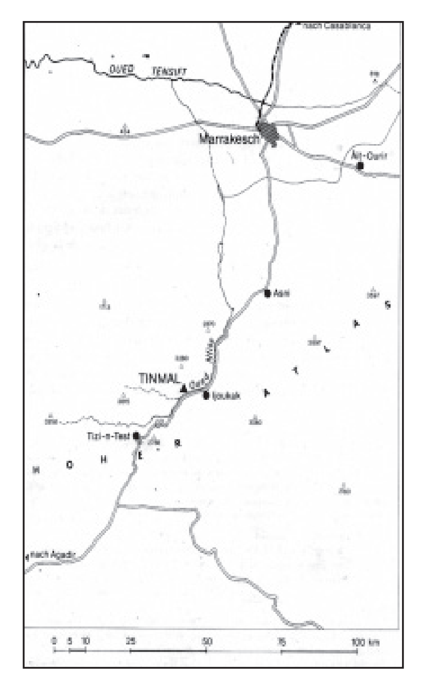
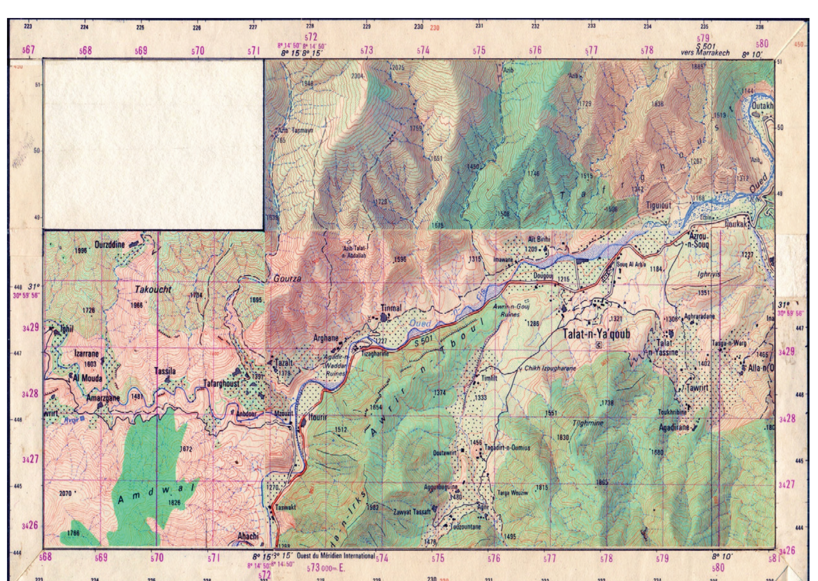


Planche 1



14- En montagne l'ensoleillement est un des critères qui conditionnent l'orientation des maisons puisque l'hiver y est rigoureux et les ombres projetées des monts réduisent considérablement la durée quotidienne du contact des rayons solaires avec le sol.

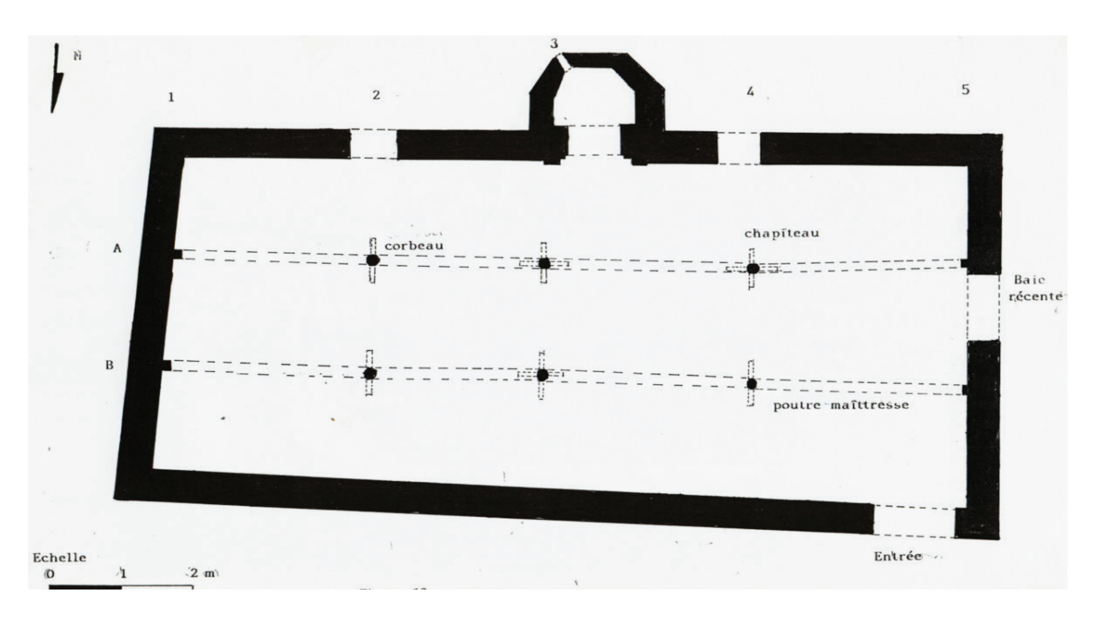
15- Ce déterminisme géographique pourrait expliquer, par ailleurs, la raison de l'orientation erronée de la mosquée almohade de Tinmel. Etablie pour suppléer l'oratoire premier, qui aurait été construit selon l'orientation locale (Est-Ouest), qui fait règle dans la montagne du Neffis, les constructeurs de la grande mosquée de Tinmel auraient sciemment ou inconsciemment adopté l'orientation de l'oratoire du Mahdī. Une rectification de l'orientation à 90° justifiée par l'erreur aurait eu des incidences nuisibles à la crédibilité de « l'Imam impeccable ».



Planche 2



Inscription de refonte de l'oratoire de Tazalt



Plan de l'oratoire de Tazalt



Oratoire de *Tazalt*
Miḥrāb



Planche 3

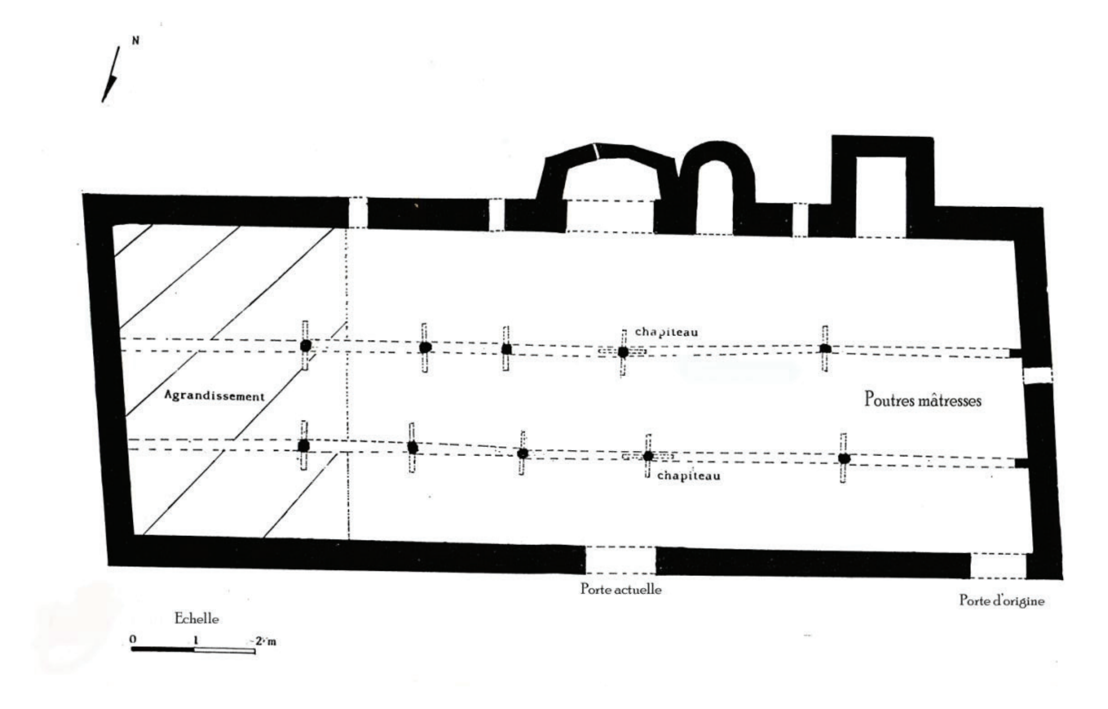


Planche 4

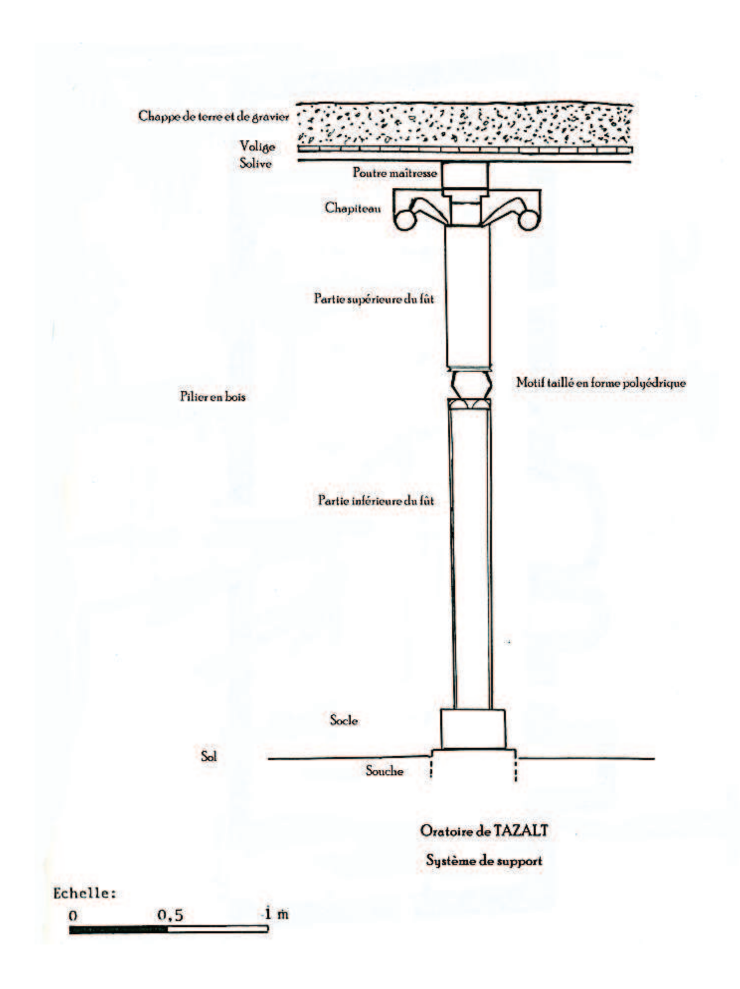
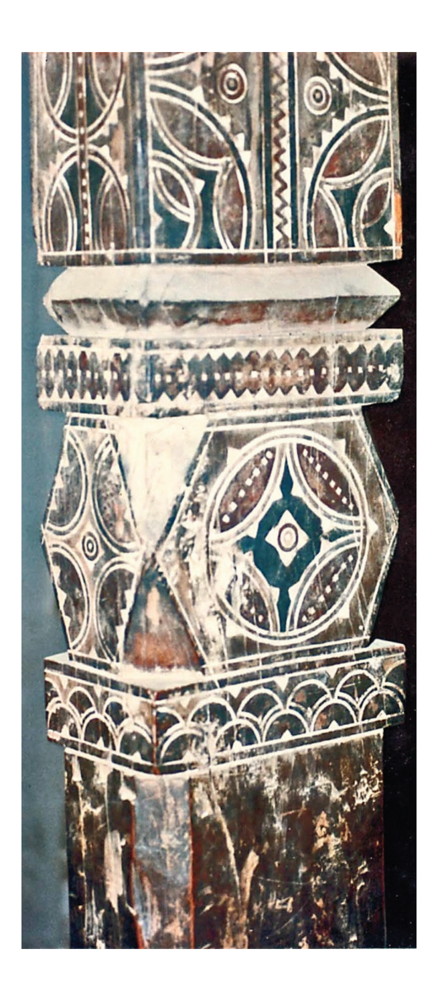


Planche 5



Modèle de motif taillé articulant les deux parties des piliers





Planche 6

Chapiteaux
à un seul corbeau


Oratoire de *Tazalt*
Registre décoratif axé
(fût du pilier A 4)

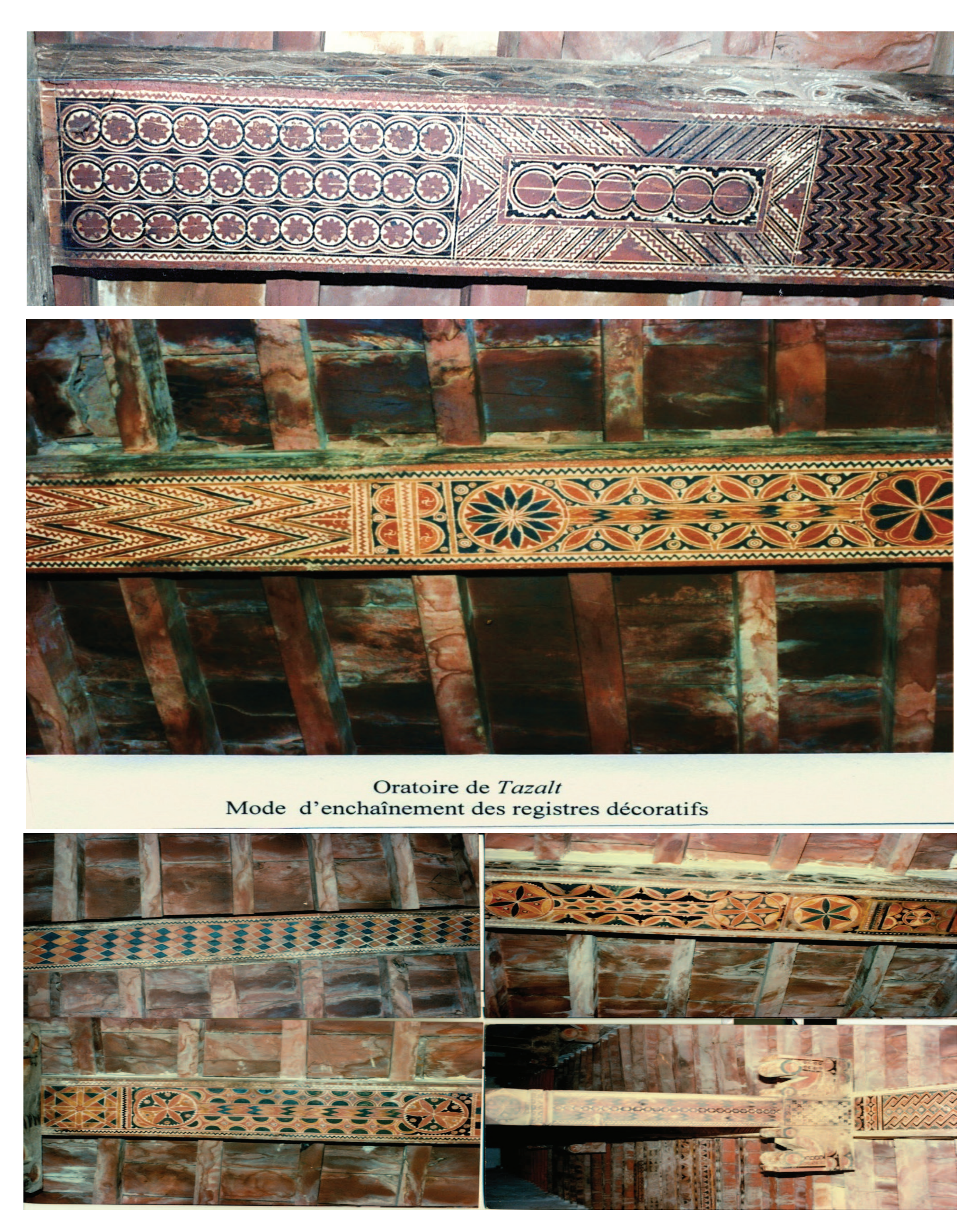

Chapiteaux à double corbeau



Planche 7



Planche 8



Oratoire de *Tazalt*
Mode d'enchaînement des registres décoratifs

Planche 9

LES MOSQUÉES DU MAROC : BILAN ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES

Abdeltif El Khammar*

Dès l'aube du 20e siècle, les mosquées marocaines ont suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs qui ont entrepris des investigations archéologiques, historiques et ethnographiques sur ces édifices religieux ; les résultats de celles-ci ont fait l'objet d'un nombre considérable d'articles, d'ouvrages et de travaux académiques (thèses de doctorat et de 3ème cycle, mémoires de DEA, de Master et de maîtrise). Ces études étaient en grande partie régies par une approche archéologique visant à analyser et examiner les édifices et relever, par conséquent, leurs spécificités architecturales et décoratives. Elles sont donc d'une grande utilité pour les spécialistes de l'archéologie et de l'histoire de l'art marocaines dans la mesure où elles permettent de tracer les divers aspects caractérisant la mosquée marocaine, et de déterminer les grands courants et écoles de ce type d'architecture aussi bien dans le temps que dans l'espace. Les travaux en question s'étendent sur une période d'un siècle et une décennie et se répartissent irrégulièrement dans le temps. Le but principal de cette étude ne consiste pas à fournir tous les détails concernant les mosquées marocaines, mais il s'agit plutôt de dégager et de mettre le point sur les grands axes de ces recherches.

Aperçu sur la chronologie des études :

Les études qui ont été entreprises sur les mosquées du Maroc n'ont pas été le fait des seuls archéologues. Plusieurs ont été réalisés par des chercheurs appartenant à des domaines variés : des militaires (le lieutenant-colonel Dieulafoy et le capitaine Emonet), des médecins (D. Ferriol), des historiens (E. Lévi-Provençal), des historiens de l'art (H. Terrasse, H. Saladin et G. Deverdun), des arabisants (H. Basset), des berbérisants (E. Laoust) et des architectes (B. Maslow). La nature de ces recherches se caractérise par la prédominance des monographies portant sur des questions relatives à l'histoire de l'art et à l'archéologie.

Les premières études remontent à une époque antérieure à l'implantation du Protectorat français. Pour la période concernée, on note la publication de deux articles : celui de E. Doutté sur la mosquée de Tinmel[1] et celui de L. Mercier sur les mosquées et la vie religieuse à Rabat[2].

La période comprise entre 1906 et 1920 a été pauvre en publications, et l'état des recherches en est resté à un stade embryonnaire[3]. La rareté des études durant cette période peut s'expliquer par la jeunesse de l'administration française au Maroc et, surtout, par le déclenchement de la première guerre mondiale (1914-1918).

Les recherches sur les mosquées marocaines ont été abondantes pendant la période coloniale, et ont dépassé en quantité celles entreprises durant la deuxième moitié du 20e siècle ; elles furent en grande partie dirigées par les archéologues et historiens de l'art français. Le foisonnement des missions scientifiques françaises au Maroc s'explique par le fait qu'elles furent encouragées et financées par l'administration coloniale qui voulait maîtriser et comprendre tous les aspects du patrimoine culturel et historique marocain, surtout pendant les premières décennies de son implantation dans ce pays.

* - Professeur d'Enseignement Supérieur Assistant, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Faculté Polydisciplinaire de Taza, aelkhammar@yahoo.fr

1 - Doutté E. 1901, « Note sur les ruines de Tin Mellal », Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, p.33-55.

2 - Mercier L. 1906, « Les mosquées et la vie religieuse à Rabat », Archives Marocaines VIII, p. 99-195.

3 - Cette période a connu la publication par H. Saladin d'un article sur la grande mosquée de Meknès (H. saladin s'appuya dans la rédaction de ce travail sur les documents qui lui ont envoyés par le capitaine Emonet). Cf. Saladin H. 1917, « La grande mosquée de Meknès », Bulletin Archéologique, p. 168-181.

Durant les années 1920, les études sur les mosquées marocaines connaissent un accroissement remarquable grâce à une stratégie culturelle et scientifique bien déterminée, menée par l'État français dans le but de bien comprendre la culture marocaine et d'enraciner, par conséquent, son existence politique et militaire au Maroc. Le nombre de publications atteint, de ce fait, son point culminant durant cette décennie qui marque, à vrai dire, l'apogée des recherches françaises sur les édifices religieux. Ces publications représentent presque le tiers de toutes les recherches françaises menées sur les mosquées marocaines depuis les débuts du 20e siècle. La majorité des articles datant des années 1920 ont été publiés dans la revue *Hespéris*, fruit des travaux de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines. Pendant cette décennie, les recherches ne portèrent que sur les mosquées de Marrakech, Rabat, Fès et Tinmel[4].

Pendant les années 1930 et 1940, les études entreprises sur les mosquées marocaines ont connu une stagnation remarquable[5]. La chute énorme du nombre de publications durant les années 1930 et 1940 pourrait être expliqué par les effets indésirables et néfastes de la crise économique mondiale de 1929 et de la deuxième guerre mondiale.

La deuxième moitié du 20e siècle a connu un changement dans la nature des recherches, et se caractérise par la prédominance de l'approche archéologique au détriment des études d'histoire de l'art.

Le nombre de publications a connu une légère augmentation pendant les années 1950 grâce aux recherches multiples qui ont été entreprises par J. Meunié, J. Caillé, G. Deverdun et surtout H. Terrasse[6] ; à signaler également qu'aucun article ou livre n'ont vu le jour pendant la période comprise entre 1953 et 1956, ce qui pourrait probablement s'expliquer par les mouvements sans cesse croissants

---

4- La liste des plus importants travaux marquant cette décennie se présente comme suit :
- Basset H. 1923, « Une primitive mosquée de la Koutoubiya à Marrakech », Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, p. 248-252.
- Basset H. et Terrasse H.:
1924, « Tinmel », Hespéris, n° IV, p. 9-91.
1924, « Les deux Kotobiya », Hespéris, n° IV, p.181-203 ;
1925, « Le minaret de la Kotobiya », Hespéris, n° V, p. 311-374.
1926, « La mosquée de la Qasba », Hespéris, n° VI, p. 208-270.
1927, « La tradition almohade à Marrakech », Hespéris, n° VI, p.287-346.
- Calloti J. 1923, « Le lanternon du minaret de la Kutubiya à Marrakech », Hespéris, n° III, p. 37-68.
- Dieulafoy Lt. Colonel 1920, « La mosquée de Hassan » Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres XLII, p. 167-315.
- Guichard D. 1921, « La Giralda du Maghreb (la Kutubiya de Marrakech) », France-Maroc, p. 225-228.
- Laoust E. 1924, « Le taleb et la mosquée en pays berbères », Bulletin de l'Enseignement Public au Maroc, p. 3-18.
- Pauty E. 1923, « Le plan de l'université Qarawiyin à Fès », Hespéris, n° III, p. 515-523.
- Ricard P. 1923, « Note sur la mosquée de Tinmal », Hespéris, n° III, p. 524-534.

5- Les principales études publiées durant les années 1930 et 1940 peuvent être récapitulées comme suit :
Les années 1930 :
- Maslow B. 1937, Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc, Paris
- Terrasse H. :
1934, « La ǧamaʿ al-gnaïz de la mosquée d'Al-Qarawiyin », Actes du 8e congrès de l'I.H.E.M., Hespéris, n° XIV, p. 212-213.
1938, « La mosquée de Lalla Aoûda à Meknès », 4e congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord, Rabat, p. 595-606.
Les années 1940 :
- Caillé J. 1948, La mosquée de Hassan à Rabat, Alger.
- Sauvaget 1949 J., « Sur le minbar de la Kutubiya de Marrakech », Hespéris, n° XXXVI, p. 313-319.
- Terrasse H. :
1942, La mosquée des Andalous à Fès, Institut des Hautes Etudes Marocaines, Paris.
1943, La grande mosquée de Taza, pub. Institut des Hautes Etudes Marocaines, n° XXXIX, Paris.

6- La liste des travaux publiés durant les années 1950 est la suivante :
- Caillé J. et Terrasse H. (1951), « Le plan de la mosquée de Hassan à Rabat », Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, p. 25-29.
- Terrasse H.:
1957, « La mosquée al-Qarawiyin à Fès et l'art des almoravides », Ars Orientalis n° II, p. 135-147.
1957, « Minbars anciens du Maroc », Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman, Hommage à G. Marçais, II, Alger, p. 159-167.
A ces travaux s'ajoutent d'autres études dont des parties ont été consacrées à quelques monuments religieux médiévaux de Marrakech, cf. Meunié J. et Terrasse H. :
1952, Recherches archéologiques à Marrakech, Arts et métiers graphiques, Paris.
1957, Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech, Institut des Hautes Etudes Marocaines, n° LXII, Paris.

pour l'indépendance du Maroc. Les études sur les mosquées marocaines ont décliné pendant les années 1960 et 1970 à cause de la réorganisation et la restructuration des instituts de recherches marocains après la période du Protectorat français[7]. La chute au nombre des études pourrait également s'expliquer par le fait que les chercheurs français s'intéressaient de moins en moins à l'histoire et l'archéologie marocaines, et semblent donc avoir délaissé presque définitivement le champ d'études sur les mosquées marocaines dès le début des années 1970, au profit des équipes marocaines et allemandes.

Les recherches ont augmenté, de nouveau, à partir des années 1980 grâce au développement de l'archéologie et des disciplines historiques, surtout après la création, à Rabat, de l'I.N.S.A.P.(1986) et de la Direction du Patrimoine Culturel (1988). Cette relance de travaux[8] est essentiellement due

7- Les principales recherches marquant ces deux décennies sont les suivantes :
Les années 1960 :
Deverdun G. et Charles A. 1961, « Le minaret almoravide de la mosquée Ben Youssef à Marrakech », Hespéris Tamuda, II, p. 129-133.
Terrasse H. :
1964, « La mosquée almohade de Bou Jeloud à Fès », A.A., XXIX, p. 355-363.
1968, La grande mosquée Al-Qarawiyin à Fès, Paris.
Les années 1970 :
Al-Tāzī A. 1973, Djāmiʿ al-Qarawiyīn : al-masdjid wa al-djāmiʿ a bi madīnat Fās, 3 vols, éd. Dār al-Kitāb al-lubnānī, Beyrout.
Terrasse M. 1976, « Le mobilier liturgique mérinide », B.A.M., X, p. 185-208.
8- La liste des travaux les plus importants caractérisant la période allant des débuts des années 1980 jusqu'à nos jours (2011) se présente comme suit :
Les années 1980 :
- El Mghari M. 1986, Les mosquées à Khotba de Moulay Slimane : 1792-1822, thèse de 3e cycle, histoire de l'art et archéologie islamique, Paris IV.
- Ewert Chr. et Wisshak J.-P. 1984, « Forschunen sur almohadischen moschee II: die moschee von Tinmal », Madrider Beiträge 10.
- Ferhat H. 1986, « Un nouveau document sur la grande mosquée de Sabta au Moyen Âge », Hespéris Tamuda, p. 5-15.
- Hassar-Benslimane J., Ewert Chr., Touri A. et Wisshak J.P.:
1981, « Tinmal 1981: Tinmal 1981: Grabunger in der almohadischen moschee », Madrider Mitteilungen 22, p. 440-466.
1981-1982, « Tinmal 1981, fouilles de la mosquée almohade », Bulletin d'Archéologie Marocaine., XIV, p. 277-330.
- Touri A. 1980, Les oratoires de quartiers de Fès: essai d'une typologie, thèse du 3e cycle en histoire de l'art et archéologie islamique, Paris IV.
Les années 1990 :
- AMHAOUCH Z. 1999, La grande mosquée de la Casbah de Oudaia, étude architecturale et essai de restauration, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- El Khammar A. 1999, Les mosquées de Meknès, des origines à l'époque de My Ismāʿīl, mémoire de D.E.A., Université Lumière Lyon II, France.
- Ferhat H. 1993, « Un monument almoravide : la grande-mosquée de Ceuta/Sabta (approche textuelle) », Anaquel de estudios árabes, nº 4, Madrid, p. 77-85.
- Hassar-Benslimane J., Touri A., Triki H. 1992, Tinmel, l'épopée almohade, Rabat.
- Kara A. 1995, Recherches sur l'architecture religieuse de Safi, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P, Rabat.
- Lounis T. 1998, Les minarets de la ville de Meknès, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- Maghniya A. 1992, « La Qarawiyin carrefour du savoir », Fès Médiévale, Série mémoire 13, Paris, p. 109-123.
- Messier R. 1999, « The grande mosque of Sijilmasa : the evolution of a structure from the mosque of Ibn ʿAbd Allah to the restoration of Sidi Mohammed Ben ʿAbd Allah », L'architecture de terre en Méditerranée, (Faculté des lettres et des sciences humaines de Rabat), p. 287-296.
- NAJI M. 1999, Les oratoires de quartiers de la médina de Rabat : Inventaire, étude d'archéologie monumentale et essai de typologie, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- Rguig H. 1996, La mosquée de Hassan, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- Sedra M.D. 1998, La nécropole de Chella, étude historique et archéologique de deux monuments : la mosquée et la madrasa, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- Touri A. 1992, « L'oratoire de quartier », Fès Médiévale, Série mémoires nº 13, éd. Autrement, Paris, p. 100-108.
- Wisshak J.-P. 1991, « Zum teilwiederaufbau und zur kultischen neunutzung der ersten Kutubiya- moschee in Marrakech: ein rekonstruktionsmodell », Madrider Mitteilungen 32, p. 208-212.
2000-2011 :
- Belatik M. et Atki M. 2008, « L'architecture des mosquées rurales dans la région de Tata », Actes du colloque intitulé : Les spécificités architecturales des mosquées au Royaume du Maroc (18 juin 2007), Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Edit Art, Rabat, p. 77-100.
- CHEMSI S. 2007, L'Ancienne grande mosquée de Safi/Maroc& sa cathédrale mannéline, étude archéologique et artistique, Mémoire de Master en archéologie et histoire de l'art, Univ. D'Aix-Marseille, France.
- Derouiche A. 2008, «Les mosquées marocaines : Traits historiques et tendances », Actes du colloque intitulé : Les spécificités architecturales des mosquées au Royaume du Maroc (18 juin 2007), Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Edit Art, Rabat, p. 49-76.
- El Khammar A.:
2005, Mosquées et oratoires de Meknès (9e-18e siècles) : géographie religieuse, architecture et problème de la qibla, Thèse de

aux efforts déployés par des chercheurs marocains ainsi qu'à des chercheurs allemands appartenant à l'Institut allemand de Madrid (Chr. Ewert et J. P. Wisshak).

Le tableau présenté ci-dessous récapitule l'évolution du nombre de publications portant sur les mosquées marocaines du début du siècle dernier jusqu'à nos jours[9] :

Années	Nombre de publications				
	Articles	Ouvrages	Thèses	Mémoires de Maîtrise et de D.E.A.	Total
1900-1909	2				2
1910-1919	1				1
1920-1929	13				13
1930-1939	2	1			3
1940-1949	1	3			4
1950-1959	3	2			5
1960-1969	2	1			3
1970-1979	1	1			2
1980-1989	4		2		6
1990-1999	5	1		7	13
2000-2011	5	1	1	1	8

Etude critique et quelques perspectives de recherches

Il est à signaler, tout d'abord, que les études portent essentiellement sur les grandes mosquées et ne s'intéressent que très peu aux oratoires de quartiers. La quasi-totalité des chercheurs s'intéressent donc aux mosquées les plus célèbres telles que la grande mosquée de Tinmel, la Kutubiya de Marrakech, la Qarawiyyîn de Fès et Hassân de Rabat. Les enquêtes sur les oratoires restent rares ; seuls quelques chercheurs français et marocains tels que B. Maslow (1937), G. Marçais (1926-27, 1954), A. Touri (1980, 1992), A. El Khammar (1999, 2005) et M. Naji (1999) ont effectué des enquêtes sur ces petits édifices religieux. Dans le même ordre d'idées, les mosquées surmontant les sabat-s (al-masâjid al-mu`allaqa) demeurent presque entièrement méconnues en raison de la rareté des études en la matière[10]. On doit

Doctorat d'archéologie et histoire médiévales, Université Lumière Lyon II, France.
2006, « Le mobilier des mosquées médiévales du Maroc d'après les sources textuelles », Al-Andalus-Maghreb, n° 13, Càdiz, 2006, p. 79-94.
2008, « La grande mosquée de Meknès : étude d'histoire, d'architecture et du mobilier », Arqueologia Medieval, n° 10, éditions Afrontamento, Porto, Portugal, , p. 185-199.
- Touri A., Ettahiri A.S. et EL Khammar A. 2008, « Aperçu sur l'organisation spatiale des mosquées marocaines », Actes du colloque intitulé : Les spécificités architecturales des mosquées au Royaume du Maroc (18 juin 2007), Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Edit Art, Rabat, p. 21-40.
- عبد العزيز توري، أحمد صالح الطاهري و عبد اللطيف الخمار(2008)، « نظرة حول التنظيم المجالي للمساجد المغربية »، أعمال ندوة نظمت بالرباط حول خصوصيات معمار المساجد بالمملكة المغربية (18 يونيو 2007)، وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية المغربية،الرباط ، ص. 40-21. (ترجمة للنص الفرنسي)

9- Ces statistiques sont approximatives et concernent surtout les études qui portent spécialement sur les mosquées marocaines, et ne tiennent pas compte, par conséquent, des ouvrages généraux de l'archéologie marocaine comme ceux de : G. Marçais (1926-27), Manuel d'art musulman, 2 t., éd. Auguste Picard, Paris, et (1954), L'architecture musulmane d'Occident, éd. Arts et métiers graphiques, Paris ; H. Terrasse (1932), L'art hispano-mauresque, des origines aux XIIIe siècle, I.H.E.M., Paris ; H. Basset et H. Terrasse et (2001), Sanctuaires et forteresses almohades, éd. Maisonneuve & Larose, Paris (première édition : 1932) ; J. Caillé (1949), La ville de Rabat jusqu'au Protectorat Français, Paris ; G. Deverdun (1959), Marrakech. Des origines à 1912, éd. techniques nord-africaines, Rabat ; L.Golvin (1979), Essai sur l'architecture religieuse musulmane, t. 4, France, etc

10- A. Touri consacra un sous-chapitre de sa thèse de 3e cycle aux oratoires surmontant quelques sabat-s de la médina de Fès

noter aussi que les salles de prière des madrasas, des zâwiya-s et des mausolées ont été très peu étudiées. Les lacunes bibliographiques touchent également les musallā-s[11] et les petits oratoires des souks et des ruelles des médinas marocaines.

Remarquons ensuite que les recherches sont mal réparties aussi bien dans le temps que dans l'espace :

Sur le plan chronologique, les mosquées almohades sont les mieux connues car les études qui leur ont été consacrées demeurent beaucoup plus abondantes que celles portant sur les mosquées bâties sous le règne des différentes dynasties et émirats qui se sont succédés au pouvoir du Maroc : Tinmel (sept articles et trois livres), la Kutubiya de Marrakech (quatre articles et deux livres) , Hassān de Rabat (trois articles, un livre et un mémoire de maîtrise), la Kasba de Marrakech (un article et un livre), la grande mosquée de Taza (1 livre), Bud̲j̱lūd de Fès (un article) ; à ces travaux s'ajoutent d'autres ouvrages et articles consacrant des passages aux mosquées bâties ou agrandies par les Almohades comme ceux de B. Maslow (1937) sur la grande mosquée de Taza[12], de J. Caillé (1949) sur les mosquées de la Kasba des Awdāya-s[13] et de Hassān à Rabat, de H. Basset et H. Terrasse sur les minarets du ribāṭ Tīṭ[14], de H. Terrasse sur les agrandissements almohades des mosquées des Andalous (1942) et de la Karawiyīn à Fès (1968), de R.A. Messier (1997, 1999) sur l'agrandissement almohade de la mosquée de Sid̲j̱ilmāsa et de G. Deverdun (1959) sur les deux Kutubiya, la mosquée de la Kasba et quelques oratoires almohades des quartiers de Marrakech mentionnées par les textes[15]. Sans oublier, bien sûr, les parties traitant de ces édifices almohades dans les ouvrages de synthèse sur l'archéologie et l'architecture de l'Occident musulman tels que ceux de G. Marçais (1926,27 et 1954), H. Terrasse (1932) et de L. Golvin (1979).

Les édifices almoravides ont été beaucoup plus étudiés en Algérie qu'au Maroc, et les grandes lignes caractéristiques de la mosquée almoravide nous sont surtout connues par les recherches entreprises sur les grandes mosquées de Tlemcen, de Nédroma et d'Alger : ceci est essentiellement dû au fait que les édifices marocains remontant à cette époque sont très peu conservés et que les recherches qui leur sont consacrées sont infimes. Ainsi, G. Deverdun (1959) a consacré un court passage de son ouvrage portant sur la ville de Marrakech (1959) au noyau primitif de la mosquée de ʿAlī Ibn Yūsuf, et rédigé en collaboration avec Ch Allain (1961) un article sur le minaret almoravide de la même mosquée ; à ces deux enquêtes s'ajoutent celles de R.A. Messier (1997) sur la mosquée almoravide de Sid̲j̱ilmāsa[16], de A. EL Khammar (1999, 2005) sur la mosquée d'al-Nad̲j̱d̲j̱ārīn à Meknès[17], et de H. Terrasse (1968) sur les travaux d'embellissement et d'agrandissement almoravides de la mosquée de la Karawiyīn à Fès[18].

Les mosquées mérinides, quant à elles, sont relativement mieux connues que celles des Almoravides, mais les modèles étudiés par les archéologues et les historiens de l'art proviennent surtout de la ville Fès et ne couvrent pas tout le territoire marocain ; les traits généraux de l'architecture et du décor des édifices datant de cette période sont décrits dans les passages qui leur sont consacrés dans quelques études qui portent principalement sur Fès, Taza, Rabat (Chella) et de Marrakech : B. Maslow (1937) a effectué des recherches sur quelques mosquées mérinides de Fès comme celles de Fās al-D̲j̱dīd, d'al-Zhar et d'Abū al-Hasan, et a traité également de l'agrandissement mérinide de la grande mosquée de Taza[19]. A. Touri étudia (1980), dans le cadre de sa thèse de troisième cycle, quelques oratoires de

; cf. Touri A.1980, Les oratoires…, p. 249-256. A. El Khammar étudia, dans le cadre de sa thèse de Doctorat, la mosquée de Moulay Yah̲yâ qui s'élève au-dessus du sabâṯ `aqqa dans le quartier de djnh Lamân à la médina de Meknès. Cf. El Khammar A. 2005, Mosquées…, p. 334-336.

11- G. Deverdun réserve un petit passage au musallā de Marrakech dans son ouvrage consacré à cette ville du Sud marocain : « le musalla, vaste emplacement pour la prière publique en plein air, se trouvait comme aux temps des almoravides devant Bāb al-Sharīʿa. Sans doute avait-il été déplacé à la suite de l'agrandissement de Marrakech et de la construction de la Kasba. Entre le musallā et Bāb al-Sharīʿa un vaste terrain était réservé à l'hippodrome qui était dominé par le pavillon où le calife surveillait l'exercice et les jeux équestres de sa cavalerie. », cf. Deverdun G. 1959, Marrakech…, p. 244.

12- Maslow B. 1937, Les mosquées …, p. 17-37.

13- Caillé J. 1949, La ville de Rabat…, p. 114-117.

14- Basset H. et Terrasse H. 1927, « Le ribât du Tit. Le Tasghimout », Hespéris, n° VII, p. 117-171 ; sur ces minarets, cf. Les même auteurs, Sanctuaires et forteresses…, p. 363-373.

15- Sur ces oratoires de Marrakech, cf. Deverdun G. 1959, Marrakech …, p. 276.

16- Messier R.A. 1997, Sijilmasa…, p. 77-82.

17- El Khammar A.1999, Les mosquées…, p. 71-77.

18- Terrasse H. 1968, La grande mosquée Al-Qaraouiyin…, p. 17-54.

19- Dans sa thèse de Doctorat sur la ville de Taza, S. Mabrouk consacra plusieurs pages à la grande mosquée de Taza. Cf. S.

quartiers à Fès ; H. Basset et H. Terrasse ont consacré une partie de leur article intitulé « la tradition almohade à Marrakech » (1927) à la mosquée mérinide de Ben Saleh à Marrakech, alors que H. Basset et E. Lévi-Provençal (1922)[20], A. Charpentier[21], U. ʻUṯmān Ismāʻīl[22] et M. D. Sedra[23] ont étudié l'oratoire de la nécropole de Chella. Il faudrait également ajouter les descriptions portant sur les salles de prières des madrasas mérinides qui figurent dans les travaux archéologiques portant sur ces institutions estudiantines tels que ceux de L. Golvin[24], A. Ettahiri[25] et de A. El Khammar[26].

Les mosquées saâdiennes sont les moins étudiées parmi tous les édifices religieux marocains. L'architecture saâdienne est surtout marquée par les somptueux mausolées de Marrakech, dénommés *kubūr al-achrāf*, exclusivement destinés à l'inhumation des membres de la famille des sultans saâdiens. Concernant les monuments religieux de cette époque, seules les mosquées de Muwāsīn et de *Bāb* Dukkāla à Marrakech sont bien connues des spécialistes de l'histoire de l'art et de l'archéologie marocaines. La première fut étudiée par H. Basset et H. Terrasse (1927) dans leur article sur la tradition almohade à Marrakech, alors que la deuxième fut sommairement étudiée par G. Marçais dans ses deux ouvrages intitulés, *Manuel d'art musulman* (1927)[27] et *L'Architecture musulmane d'Occident* (1954)[28], et par G. Deverdun dans son livre portant sur la ville de Marrakech (1959)[29]. À ces enquêtes viennent s'ajouter les passages consacrés à l'agrandissement saâdien de la mosquée almohade de la Kasba à Marrakech dans l'article de H. Basset et H. Terrasse portant sur l'édifice (1926), et aux pavillons bâtis par les Saâdiens dans le sahn de la mosquée de la Karawiyīn, dans les ouvrages de H. Terrasse (1968)[30] et de G. Marçais (1927, 1954)[31].

Les recherches sur les mosquées alaouites sont beaucoup plus nombreuses que celles réservées aux mosquées saâdiennes. On connaît les dispositions architecturales et les compositions décoratives de ces édifices marocains tardifs grâce à la thèse de M. Mghari (1986) qui fut consacrée aux mosquées du sultan Mūlāy Slīmān construites dans les villes de Fès, Rabat, Marrakech, Tanger, Tétouan et Sefrou. Les informations contenues dans cette étude sont complétées et enrichies par les pages réservées aux quelques mosquées alaouites de Fès et de Meknès (la mosquée d'al-Rwā) dans l'ouvrage de B. Maslow (1937), de Rabat dans le livre de J. Caillé (1949) et de Marrakech dans l'ouvrage de G. Deverdun (1959) ; sans perdre de vue pour autant les trois pages traitant de quelques mosquées alaouites de Fès, Meknès et Rabat dans le volumineux ouvrage de G. Marçais (1954)[32].

Dans le même ordre d'idées, les mosquées primitives marocaines antérieures à la période almoravide sont quasiment méconnues en raison du manque de travaux sur cette période obscure de l'histoire du Maroc. Dans l'état actuel de nos connaissances, les seuls édifices religieux qui nous renseignent sur l'architecture et le décor des premiers siècles de l'Islam au Maroc sont représentés par le noyau initial des grandes mosquées des deux vieilles cités de Fès, à savoir celles de la Karawiyīn et des Andalous. Celles-ci sont méticuleusement étudiées par H. Terrasse qui leur a consacré deux ouvrages bien documentés et illustrés (1942, 1968). Ces dernières années, des prospections et des fouilles archéologiques ont été menées dans certaines des premières villes islamiques marocaines, dont

---

Mabrouk (1992), La ville de Taza : recherches d'histoire et d'archéologie monumentale et de l'évolution urbaine, thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Sorbonne Paris I.

20- H. Basset et E. Lévi-Provençal ont consacré une page à l'oratoire de Chella dans leur étude portant sur ce site mérinide, cf. Basset H. et Lévi-Provençal E. 1922, Chella…, p. 257.

21- A. Charpentier a préparé son mémoire de maîtrise, soutenu à l'Université de Paris I, sur la madrasa-zāwiya de Chella : elle a étudié l'oratoire de la madrasa (p. 30-32), les stucs de l'oratoire et l'architecture et le décor du minaret (p. 34, 68-76).

22- cf. ʻUtmān Ismāʻīl U.1992, Tārīh al-ʻimāra al-islāmiya wa al-funūn al-tatbīkiya bi al-Maghrib al-Aksā, t. 4, Rabat.

23- Sedra M.D. 1998, La nécropole de Chella, étude historique et archéologique de deux monuments : la mosquée et la madrasa, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.

24- Golvin L. 1995, La madrasa médiévale, Paris.

25- Ettahiri A. 1996, Les madrasas marinides de Fès, thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Sorbonne Paris IV.

26- A. EL Khammar 2001, « Les madrasas mérinides de Meknès », A.I., 11, p. 111-140.

27- Marçais G.1927, Manuel…, p. 697-698.

28- Marçais G. 1954, Architecture…, p. 385-386.

29- Deverdun G.1959, Marrakech…, p. 413-416.

30- Terrasse H. 1968, La mosquée de la Qaraouiyine…, p. 70-72.

31- Marçais G. 1927, Manuel…, p. 699-702, et L'architecture…, p. 387-388.

32- Ibid., p. 388-392.

les résultats ne sont pas encore dans leur stade définitif : Nakkūr, Tamdult, Aghmāt[33], al-Basra[34] et Sidjilmāsa[35]. Elles sont susceptibles d'apporter quelques éclaircissements sur les mosquées érigées par les premiers émirats et les états qui précédèrent les Almoravides au pouvoir au Maroc comme les Idrissides, les Zénètes, les *Kharijites* des Banū Midrār à Sidjilmāsa, les Banū Sālih à Nakkūr[36], etc.

La répartition géographique des études est extrêmement inégale étant donné que les chercheurs marocains, français et allemands se sont intéressés plutôt aux mosquées des grandes villes, notamment Marrakech, Fès, et Rabat. Les recherches sur les mosquées des régions rurales demeurent rares et très insuffisantes, à l'exception de la mosquée de Tinmel qui a fait l'objet de trois livres et sept articles. D'autres enquêtes très éparpillées s'ajoutent à celles qui ont été menées sur Tinmel. H. Basset et H. Terrasse (1926) ont rédigé un article sur les minarets du Ribāt Tīt. E. Laoust consacra son article « Le taleb et la mosquée en pays berbères » (1924) aux mosquées de quelques régions rurales berbères et un passage de son article intitulé « L'habitation chez les transhumants du Maroc Central » (1934) à la tente-mosquée des nomades berbères du Maroc Central. Une équipe franco-marocaine (A. Bazzana, A. Touri, P. Cressier, E. Erbati et Y. Montmessin) (1983-84), a étudié sommairement trois mosquées de deux villages du nord du Maroc, à savoir celles de Gharūzīm (les mosquées de Sīdī Sbaʿ et de Mkūba) et de Tārgha. M. Belatik et M. Atki, quant à eux, ont entrepris des enquêtes méticuleuses sur les mosquées rurales de la région de Tata, dont les résultats ont fait l'objet d'un article publié dans les actes du colloque organisé à Rabat en juin 2007 par le Ministère des Habous et des Affaires Islamique[37]. A noter également que les fouilles entreprises ces dernières années dans le site d'Igilīz au Sud du Maroc par une équipe maroco française, dirigée par A. Ettahiri, A. Fili et J.P. Van Staëvel, ont mis au jour trois mosquées datant de l'époque médiévale. La publication des résultats de ces recherches archéologiques en cours est susceptible de nous éclairer sur les spécificités de ces édifices religieux ruraux.

Le tableau présenté ci-dessous montre la répartition géographique des recherches entreprises sur les mosquées du Maroc[38] du début du 20e siècle jusqu'à nos jours :

Localités	Nombre de publications				
	Articles	livres	Thèses	Mémoires de Maîtrise, de D.E.A. et de Master	Total
Marrakech	9	3	1		13
Fès	5	4	2		11
Tinmel	7	3			10
Rabat	3	1	1	4	9
Meknès	2	1	1	2	6
Taza		2			2
Sabta	2				2
Safi				2	2
Sidjilmāsa	1				1
Tanger			1		1
Tétouan			1		1
Sefrou			1		1
Tata	1				1

33 - Les investigations archéologiques sur les sites de Nakkūr, Aghmāt, Tamdult sont menées par une mission franco-marocaine dirigée par P. Cressier et L. Erbati. A ces recherches s'ajoutent les travaux de la mission maroco-américaine à Aghmāt dirigée par A. Fili et R. Messier. Les recherches archéologiques menées à Aghmāt ces dernières années ne sont pas encore dans leur stade définitif, et et ont déjà révélé l'existence d'une mosquée médiévale et devraient, d'après les indices révélés jusqu'à maintenant sur le terrain, éventuellement mettre au jour les ruines de la mosquée du 9ème siècle.

34 - Les fouilles archéologiques de la ville d'al-Basra sont entreprises par une mission maroc-américaine dirigée par N. Benco, S. Mabrouk et A. Ettahiri.

35 - La ville de Sidjilmāsa est fouillée par une équipe maroco-américaine dirigée par A. R. Messier.

36 Pour plus de détails historiques sur l'Emirat de Nakkūr, cf. Al-Tāhirī A.1998, Imārat banī Sālih fi bilād Nakkūr, matbaʿat al-najāh al-jadīda, Casablanca.

37 - Belatik M. et Atki M. 2008, L'architecture des mosquées rurales, p. 77-100.

38 - Ce tableau présente les études qui portent exclusivement sur les mosquées et n'intègrent pas, par conséquent, les travaux réservant seulement des passages à ces édifices religieux.

Par ailleurs, les travaux archéologiques sur le mobilier des mosquées ne sont pas abondants et le peu d'études qui lui sont consacrées portent essentiellement sur les ʿanza-s, les lustres et surtout sur les minbars. Ainsi, le mobilier religieux le plus étudié est le minbar de la Kutubiya qui a fait l'objet de deux études, la première par H. Basset et H. Terrasse[39], alors que la deuxième par J. Sauvaget (1949). Les minbars des mosquées de la Kasba, de Ben Saleh et de Muwāsīn à Marrakech sont décrits par H. Basset et H. Terrasse dans leur ouvrage intitulé *Sanctuaires et forteresses almohades*[40]. H. Terrasse a consacré, en outre, un passage de son ouvrage portant sur la mosquée de la Karawiyīn (1968) au minbar de cet édifice, et entamé une étude de synthèse sur les minbars anciens du Maroc (1957) ; sans oublier la partie traitant des minbars mérinides des grandes mosquées de Fās al-Djdīd et de Taza dans l'article de M. Terrasse (1976) portant sur le mobilier liturgique mérinide. De sont côté, A. El Khammar a étudié, dans le cadre de sa thèse de Doctorat, le minbar et la chaire d'enseignant de la mosquée almoravide d'al-Nadjdjārīn[41], et le minbar et le panneau central de la maksūra de la mosquée mérinido-alaouite de Lālla ʿŪda à Meknès[42]. A ces travaux scientifiques s'ajoute un article de A. El Khammar sur le mobilier des mosquées médiévales du Maroc d'après les sources textuelles (2006).

Les ʿanza-s et les lustres sont beaucoup moins étudiés que les minbars ; les ʿanza-s n'ont suscité l'intérêt que de très peu de chercheurs. M. Terrasse (1976) a étudié succinctement les deux ʿanza-s mérinides des grandes mosquées de la Karawiyīn et de Fās al-Djdīd. Quant aux lustres, H. Terrasse a traité de ces meubles d'éclairage dans ses deux ouvrages portant respectivement sur la grande mosquée de Taza (1943) et la mosquée de la Karawiyīn (1968). Les informations contenues dans ces deux livres sont reprises et abrégées par M. Terrasse (1976), et par L. Golvin (1988) dans son article intitulé « L'éclairage des mosquées en Occident Musulman »[43].

Il est à signaler également qu'en dépit de la qualité scientifique des études datant de l'époque du Protectorat français au Maroc, une bonne partie de celles-ci était régie par une approche euro-centriste, notamment quand elles traitaient des origines des partis architecturaux et des thèmes décoratifs. L'idée centrale de cette vision consistait à considérer que les techniques de construction et de décor mises en œuvre par les premiers artisans maghrébins n'étaient pas originales et novatrices, mais étaient, par contre, le plus souvent importées de la Péninsule ibérique dont on soulignait l'hégémonie civilisationnelle et l'influence sur le goût artistique dans toute la région du Maghreb. Cette orientation idéologique, marquée de subjectivisme, se voit manifestement dans quelques ouvrages classiques de l'archéologie et de l'histoire de l'art de l'Occident musulman. En abordant la question des origines du décor almoravide dans son ouvrage *l'art hispano-mauresque*, H. Terrasse note : « …Le décor des mosquées almoravides atteste la suprématie absolue de l'Andalousie… le détail du décor est tout espagnol. Les formes des palmes rappellent de très près celles d'Al-Jaʿfariya et annoncent aussi celles de Tlemcen … sous les Reyes de Taifas et sous les Almoravides, l'art hispano-mauresque fait une synthèse originale des éléments hellénistiques et byzantins de son premier âge et des apports de plus en plus nombreux de la Mésopotamie abbasside et de son héritière artistique : l'Egypte fatimide »[44]. De plus, les expressions employées par certains auteurs étaient parfois nourries d'un sentiment de supériorité comme on pourrait le constater dans l'expression suivante de H. Terrasse : « Lorsque ces deux chaires almohades, ainsi que celle de la Qarawiyin, cesseront de se cacher dans l'ombre et la poussière de sanctuaires inaccessibles aux Européens, on reconnaîtra que l'Orient musulman ne nous a révélé aucun meuble qui puisse rivaliser avec elles, en richesse et en perfection »[45].

Dans un autre ordre d'idées, il convient de noter que les études archéologiques menées par Chr. Ewert et J.P.Wisshak sur quelques mosquées marocaines sont, certes, minutieuses et méticuleuses, mais vont parfois trop loin dans l'analyse architecturale et dans la schématisation géométrique rigoureuse

39- Basset H.et Terrasse H. 2001, Sanctuaires et forteresses almohades…, p. 234-273.

40- Sur les minbars de la mosquée de la Qasba, de la mosquée de Ben Saleh et de la mosquée de Muwāsīn, voir respectivement Ibid., p. 310-335, p. 401, p. 537-549.

41- A. El Khammar 2005, Mosquées…, p. 267-270.

42- Ibid., p. 299-303

43- L. Golvin (1988), « L'éclairage des mosquées en Occident Musulman », Quaderni di studi arabi, 5-6, Atti del XIII congresso del l'Union Européenne d'Arabisants et d'Islamisants, Venise, p. 303-322.

44- Terrasse H. 1932, L'art hispano-mauresque…, p. 227-243.

45- Ibid., p. 394.

des édifices. Ces deux auteurs allemands avaient le souci de trop prouver la régularité des bâtiments et de confirmer, par l'utilisation de tracés régulateurs reliant entre plusieurs éléments architecturaux et décoratifs, l'idée d'une architecture ordonnée, régie par des grilles de lignes, droites, perpendiculaires et équidistantes. Cependant, les constructeurs médiévaux ne disposaient pas d'instruments de très haute précision et d'ateliers à l'image de ceux qui existent actuellement pour arriver à concevoir les rapports géométriques, parfois microscopiques, que ces deux chercheurs ont pu démontrer sur le terrain, mais se servaient seulement d'instruments géométriques de base composés essentiellement de la grande règle en bois, l'équerre de bois, le fil à plomb et de gros compas. Les tracés régulateurs employés par Chr. Ewert et J.P.Wisshak pour examiner les plans et les élévations des mosquées, sont quelquefois si subtils et recherchés qu'ils vont au-delà des schémas et croquis originels conçus par les architectes de ces édifices médiévaux. Ils analysent les monuments avec des yeux d'architectes modernes, et risquent, par conséquent, de transformer leur objet d'étude en un objet théorique. L'emploi de tracés régulateurs dans l'analyse architecturale n'est souvent pas porteur de résultats incontestables, car tout organe architectural peut entretenir avec tout autre organe du même édifice un ensemble infini de rapports, et rien ne justifiant que l'on privilégie un tel rapport sur un autre. Dans ce sens, l'architecte Hermite (1822-1901) souligne que « deux longueurs prises au hasard peuvent toujours être reliées par un grand nombre de constructions géométriques de caractère simple »[46]. Bref, le tracé est un objet théorique abstrait et hypothétique qui implique forcément que le mode de composition emploie effectivement, de manière préalable à l'édification, un outil régulateur de même nature. Cette méthode d'analyse est décidément critiquée et contestée par certains chercheurs qui la jugent subjective étant donné que les partisans de ce courant d'architecture sont guidés par des à priori esthétiques dans leur recherche architecturale[47] : « un tracé régulier n'est pas forcément le produit d'un tracé régulateur, et la régularité des édifices ne découle pas souvent de la régulation mise en œuvre par les maîtres-géomètres médiévaux »[48].

D'un autre point de vue, bon nombre d'études sur les mosquées marocaines durant le siècle dernier s'intéressaient à l'aspect architectural de la mosquée et ne tenaient que très rarement compte du contexte urbain spécifique. De ce fait, la mosquée risque d'être considérée comme un édifice se suffisant à lui-même et n'entretenant aucun rapport, ni relation avec les autres éléments constitutifs de la ville islamique. Or, la mosquée ne se détache pas de l'ensemble urbain, mais elle a des liens très étroits avec les autres organes de la ville comme les souks et les madrasas. Le souk se transforme lui-même en un lieu de prière lorsque la mosquée ne peut pas abriter tous les fidèles, ce qui prouve l'idée selon laquelle le sacré et le profane ne présentent aucune rupture, mais forment une unité indissoluble et un pôle de sociabilité urbaine. Aussi, la mosquée est également liée à l'institution de la madrasa qui a joué, à côté de celle-ci, un rôle très important dans le rayonnement de l'enseignement au sein de la ville islamique, et l'emplacement très proche des madrasas par rapport à la mosquée dans plusieurs médinas marocaines prouve bel et bien comment ces deux édifices étaient indissociables et interdépendants. Bref, la mosquée n'est pas uniquement une structure construite, et la signification spatiale de la mosquée ne peut être comprise que dans la mesure où on tient compte des relations entre l'édifice et le peuplement local qui est à l'origine de sa construction. L'analyse des mentalités urbaines et des comportements, et la lecture savante des recueils de fatwas peuvent nous permettre de mieux comprendre ce que fut «l'urbanité» dans la ville médiévale à travers les modalités de l'application de la Loi religieuse[49].

La question de la Kibla n'a pas été traitée dans les études ci-dessus avec l'attention qu'elle mérite. Dans l'état actuel de nos connaissances, les informations sur la Kibla contenues dans les études sur les mosquées marocaines demeurent sommaires et ne permettent pas d'avoir une idée claire des problèmes qui se posaient pour le calcul de l'orientation des édifices religieux par rapport à la bonne direction de la

46- Maïza M.1998, « Tracés réguliers. Tracés régulateurs », Urbanité arabe, Sindbad, p. 398.
47- Ibid., p. 385.
48- Ibid., p. 404.
49- Garcin J. C. 2000, « Problématiques urbaines », Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval Xe -XVe siècle, t. 3, Presse Universitaire de France, p. 104.

Mekke. Seuls H.P.J. Rénaud (1942)[50], M. Bonine (1990)[51], M. Rius (2000)[52] et A. El Khammar (2005)[53] se sont intéressés à cette question épineuse et ont formulé des réflexions pertinentes susceptibles de nous éclairer sur quelques aspects de ce délicat problème d'orientation des édifices religieux au Maghrib al-Aksa. A ces études s'ajoutent quelques indications sommaires sur la Kibla de Safi et de Rabat, contenues dans les travaux de A. Kara (1995)[54], H. Rguig (1996)[55], M. Naji (1999)[56] et de Z. Amhaouch (1999)[57].

H.P.J. Rénaud consacre une partie de son article portant sur l'Astronomie et astrologie marocaines à la Kibla des salles de prières de certains édifices religieux marocains, notamment à Fès, Marrakech et Tinmel. L'auteur accorde un intérêt particulier à l'orientation du mihrab de la mosquée almohade de Tinmel, et s'appuie, pour ce faire, sur les renseignements contenus dans un manuscrit du début de 18e siècle, intitulé *la Rihla de Tasaft*[58].

M. Bonine a entrepris, à son tour, des enquêtes sur le problème de la Kibla dans six villes marocaines, à savoir Rabat, Salé, Meknès, Marrakech, Fès et Taza, principalement prises en charge par l'Institut américain des études maghrébines et l'Université d'Arizona : les résultats préliminaires de ces recherches ont fait l'objet d'un article intitulé « The sacred direction and city structure : a preliminary analysis of the islamic cities of Morocco » dont une version abrégée a été présentée dans le cadre d'un symposium international (*Traditional dwellings and settlements in a comparative perspective*) tenu à l'Université de Californie en Avril 1988. Le choix de ces villes marocaines a été dicté par une raison bien précise ; celles-ci ont toutes été fondées à l'époque islamique et n'ont pas été édifiées, au contraire de la majorité des villes de l'Orient musulman, sur ou à côté d'un noyau antique préexistant qui pourrait avoir influencé et prédéterminé l'orientation des édifices religieux, et présentent ainsi des conditions optimales pour cette recherche. M. Bonine n'a, malheureusement, pas pu accéder à certains édifices étudiés et n'a donc pas pu vérifier directement l'orientation du mihrab, mais l'a fait à partir des portes, des fenêtres et des murs extérieurs, et s'est parfois basé sur les dires de la population locale pour connaître l'emplacement du mihrab et déterminer sa Kibla. Bien que ces lectures aient été parfois vérifiées sur le plan du bâtiment, et sur les plans urbains et les photographies aériennes, elles demeurent imprécises et augmentent automatiquement les marges d'erreur.

M. Rius, quant à elle, a mené une recherche textuelle très minutieuse sur le problème de la Kibla en Andalousie et au Maroc au Moyen Âge. Cette recherche s'inscrivait dans le cadre de la préparation de sa thèse de Doctorat intitulée *La alqibla en al-Andalus y al-Maghrib al-AKs*ā. Celle-ci a été soutenue en 1998 à l'Université de Barcelone et publiée deux ans plus tard par la même Université. L'auteur a publié, dans l'annexe de cet ouvrage, le texte arabe d'un manuscrit du 14e siècle d'un certain Abū ʿAlī Sālih al-Masmūdī¸, intitulé *Kitāb al-Kibla*, qui porte sur la question de l'orientation des établissements religieux dans la région de Sūs au Sud marocain[59] ; R. Rius a étudié méticuleusement ce manuscrit et dégagé ses idées directrices, et tenté ensuite de le situer dans le contexte de la littérature historiographique consacrée à la *Kibla* ; elle a confronté, pour ce faire, les dires de celui-ci avec ceux de quelques écrits médiévaux publiés tels que le *Bayān al-mughrib* d'Ibn ʿIdhārī al-Murrākushī, le *Tashawwuf* d'al-Tādilī Ibn al-Zayyāt, la *Zahrat al-ās* d'al-Djaznā'ī, et de quelques traités manuscrits tels que les *Dalā'il Kiblat ahl al-buldān* d'al-Tādjūrī al-Tarabulsī et l'*Irshād al-sā'il ilā maʿrifat djihāt al-Kibla bi al-dalā'il* de Muhammad Ibn ʿAbd al-ʿAzīz al-Āsafī¸ al-Andalusī. L'auteur s'appuie également, dans cette étude, sur les résultats de certaines recherches archéologiques et géographiques traitant de la question de la Kibla comme celles de G. Deverdun et Ch. Allain (1961) sur le minaret almoravide de ʿAl¸ Ibn Yūsuf à

50- Rénaud H.P.J. 1942, « Astronomie et astrologie marocaines », Hespéris, 29, p. 41-63.
51- Bonine M.1990, « The sacred direction and city structure : a preliminary analysis of the islamic cities of Morocco », Muqarnas, 7, p. 50-72.
52- Rius M. (2000), La alqibla en al-Andalus y al-Magrib al-Aqsa, Institut Millas Vallicrosa d'Història da la Ciència Àrab, Barcelone.
53- El Khammar A. 2005, Mosquées…, p. 453-500.
54- Kara A. 1995, Recherche…, p. 41-44 et 98-100.
55- Rguig H. 1996, La mosquée…, p. 56-57.
56- Naji M. 1999, Les oratoires…, p.110-117.
57- Amhaouch Z. 1999, La grande mosquée…, p. 36-38.
58- Ce récit de voyage est le fruit d'une incursion menée dans la région de Tinmel en 1171 H./1700 J.C. d'un certain Muhammad al-Zarhūni, fils du célèbre marabout Tasaft.
59 - Ce document historique fut traduit en espagnol, annoté et étudié par M. Rius.

Marrakech et de M. Bonine (1988) sur la direction sacrée de plusieurs villes marocaines. Le but de cette démarche fut de vérifier et de croiser les mentions de certains textes médiévaux avec la réalité du terrain. A signaler également que M. Rius consacre un article à l'étude d'un manuscrit du 12e siècle intitulé *Kitāb dalā'il al-Kibla*, œuvre du fakīh malikite Abū ʿAlī al-Matījī[60] ; quelques passages de ce traité d'astronomie[61] traitent sommairement du problème de la Kibla dans certaines villes du Maghrib al-AKsā.

De mon côté, j'ai consacré le dernier chapitre de ma thèse de Doctorat à la Kibla des mosquées et oratoires de la ville de Meknès. Les investigations portent sur une trentaine de monuments qui sont de nature variée (grandes mosquées, oratoires de quartiers, salles de prières des madrasas et des zāwiya-s) et couvrent presque toutes les périodes historiques, de l'époque almoravide jusqu'à la période alaouite (y compris le 19e siècle). L'auteur a essayé, à travers cette enquête, de retracer l'évolution de l'orientation des édifices religieux au fil du temps, et de dégager les tendances générales des différentes phases historiques. D'après les données archéologiques recueillies sur le terrain, la majorité des bâtiments étudiés est défectueuse et présente des erreurs de déviation allant de 9° à 81° par rapport à la bonne direction vers la Kaʿba qui est fixée à 95° pour la ville de Meknès. Seul le mihrab de la mosquée-zāwiya de Sīdī Kaddūr al-ʿAlamī est bien orienté vers la Mekke (95°). L'auteur essaya ensuite de comparer l'orientation de ces édifices avec celle des monuments religieux de plusieurs villes du Maghrib al-AKSā et d'al-Andalus, et de confronter les données de l'archéologie avec les mentions textuelles, notamment celles contenues dans les sources jurisprudentielles (les corpus des nawāzil-s et fatwā-s) et les traités d'astronomie. Une telle démarche a permis d'élargir le champ d'études et de bien comprendre le problème de la Kibla dans une bonne partie du territoire de l'Occident musulman médiéval.

En guise de conclusion, force est de constater que les mosquées du Maroc ont fait l'objet d'un nombre considérable de travaux archéologiques tout au long du siècle dernier et de la première décennie de ce siècle. Toutefois, la majorité des études porte principalement sur les mosquées des villes impériales, en l'occurrence Marrakech, Fès, Rabat, Meknès. Les mosquées des petites villes et des régions rurales, mis à part le cas de Tinmel, n'ont retenu l'attention que de très peu de chercheurs, et les rares études qui existent présentent, le plus souvent, un caractère fragmentaire. Il est donc bien évident que ce qui a été étudié ne rend compte que d'une part minime des indices matériels témoignant de la vie religieuse du grand territoire du Maghrib al-AKSā. C'est pourquoi, des recherches bien réparties dans l'espace et portant sur différents types de mosquées s'avèrent nécessaires pour bien comprendre ces bâtiments religieux dans leur globalité.

La logique conduit également à éviter le risque de se limiter aux seules données monographiques, et à entreprendre, en revanche, des études de synthèse sur l'architecture et le décor de ces édifices afin de faire apparaître, d'abord, les points de ressemblances et de divergences de ceux-ci, et de pouvoir les situer, ensuite, dans le contexte de l'architecture du monde musulman. Ces études ne devraient pas être restreintes aux renseignements que nous procure la documentation archéologique, mais devraient également tenir compte des informations livrées par les textes et les enquêtes ethno-archéologiques.

Signalons enfin que bon nombre de travaux archéologiques ne se servent que très rarement des corpus de nawāzil-s, et des traités de hisba et d'astronomie pour leurs études archéologiques. Or, l'analyse de ce genre de documents semble être d'un apport très fructueux pour la bonne compréhension de la mosquée dans son intégralité, et comble, dans bien des cas, les lacunes dues aussi bien à l'indigence des données matérielles qu'au manque de recherches sur le terrain.

60 - Rius M. 1996, « La orientación de las mezquitas según el kitāb dalā'il al-qibla de al-Matīǧī », De Baghdad a Barcelone, vol. II, Barcelone, p. 781-827.
61 - Ce manuscrit est conservé dans la Bibliothèque Nationale de Paris sous le numéro 5311, cf. Ibid., p. 781.

Bibliographie :

Ouvrages :

- Basset H. et Terrasse H. (2001), *Sanctuaires et forteresses almohades*, éd. Maisonneuve & Larose, Paris (première édition : 1932).
  - Caillé J.:
  - (1947-1948), *La mosquée de Hassan à Rabat*, Alger.
  - (1949), *La ville de Rabat jusqu'au Protectorat Français*, Paris.
- Cambazard-Amahan C. (1989), *Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, époques almoravide, almohade et début mérinide*, (C.N.R.S.), Paris.
- Deverdun G. (1959), *Marrakech. Des origines à 1912*, éditions techniques nord-africaines, Rabat.
- Ewert Chr et Wisshak J.P. (1984), *Forschungen sur almohadischen moschee, II, Die moschee von Tinmal*, 2 t., Madrid.
- Golvin L. :
  - (1960), *La mosquée, ses origines, sa morphologie, ses diverses fonctions, son rôle dans la vie musulmane plus spécialement en Afrique du Nord*, Institut d'études supérieures islamiques d'Alger.
  - (1970-1979), *Essai sur l'architecture religieuse musulmane*, 4 t., France.
- Hassar-Benslimane J., Touri A., Triki H. (1992), *Tinmel, l'épopée almohade*, Rabat
- Marçais G. :
  - (1926-27), *Manuel d'art musulman*, 2 t., éd. Auguste Picard, Paris.
  - (1954), *L'architecture musulmane d'Occident*, éd. Arts et métiers graphiques, Paris.
- Maslow B. (1937), *Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc*, Paris.
- Meunié J. et Terrasse H. :
  - (1952), *Recherches archéologiques à Marrakech*, Arts et métiers graphiques, Paris.
  - (1957), *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*, I.H.E.M., LXII, Paris.
- Rius M. (2000), *La alqibla en al-Andalus y al-Magrib al-Aqsa*, Institut Millas Vallicrosa d'Història da la Ciència Àrab, Barcelone.
- Terrasse H.:
  - (1932), *L'art hispano-mauresque, des origines aux XIII^e siècle*, I.H.E.M., Paris.
  - (1942), *La mosquée des Andalous à Fès*, I.H.E. M., Paris.
  - (1943), *La grande mosquée de Taza*, I.H.E. M., Paris.
  - (1968), *La grande mosquée Al-Qaraouiyin à Fès*, Paris.

Articles :

- Basset H. (1923), « Une primitive mosquée de la Koutoubiya à Marrakech », *Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, p. 248-252.
- Basset H. et Lévi-Provençal E. (1922), « Chella : une nécropole mérinide », *Hespéris*, II, p. 254-315.
- Basset H. et Terrasse H.:
  - (1924), « Tinmel », *Hespéris*, IV, p. 9-91.
  - (1924), « Les deux Kotobiya », *Hespéris*, IV, p.181-203.
  - (1925), « Le minaret de la Kotobiya », *Hespéris*, V, p. 311-374.
  - (1926), « La mosquée de la Qasba », *Hespéris*,VI, p. 208-270.
  - (1927), « La tradition almohade à Marrakech », *Hespéris*, VI, p.287-346.
  - (1927), « Le ribāt du Tit. Le Tasghimout », *Hespéris*, VII, p. 117-171.
- Belatik M. et Atki M. (2008), « L'architecture des mosquées rurales dans la région de Tata », Actes du colloque intitulé : Les spécificités architecturales des mosquées au Royaume du Maroc (18 juin 2007), Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Edit Art, Rabat, p. 77-100.
- Bonine M. (1990), « The sacred direction and city structure : a preliminary analysis of the islamic cities of Morocco », *Muqarnas,* 7, p. 50-72.
- Derouiche A. (2008), «Les mosquées marocaines : Traits historiques et tendances », Actes du colloque intitulé : Les spécificités architecturales des mosquées au Royaume du Maroc (18 juin 2007), Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Edit Art, Rabat, p. 49-76.
- Deverdun G. et Allain Ch. (1961), « Le minaret almoravide de la mosquée Ben Youssef à Marrakech », *Hespéris Tamuda.*, II, p. 129-133.
- Dieulafoy Lt. C. (1920), « La mosquée de Hassan », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, XLII, p. 167-315.
- Doutté E. (1901), « Note sur les ruines de tin Mellal », *Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, p. 33-55.
- El Khammar A.:
  - (2001), « Les madrasas mérinides de Meknès », *Archéologie Islamique*, n° 11, p. 111-140.
  - (2006), « Le mobilier des mosquées médiévales du Maroc d'après les sources textuelles », *Al-Andalus-Maghreb*, n° 13, Càdiz, 2006, p. 79-94.
  - (2008), « La grande mosquée de Meknès : étude d'histoire, d'architecture et du mobilier », *Arqueologia Medieval*, n° 10, éditions Afrontamento, Porto, Portugal, , p. 185-199.
- Ewert Ch. et Wisshak J.P.(1987), « Forschunen sur almohadischen moschee Lieferung III:Die Qasba-Moschee in Marrakech », *Madrider Mitteilungen, 28*, Madrid, p.179-210.
- Ferhat H. :
  - (1986), « Un nouveau document sur la grande mosquée de Sabta au Moyen Age », *Hespéris Tamuda*, p. 5-15.
  - (1993), « Un monument almoravide : la grande-mosquée de Ceuta/Sabta (approche textuelle), *Anaquel de estudios árabes*, nº 4, Madrid, p. 77-85.
- Ferriol D. (1922), « Les ruines de Tinmel », *Hespéris*, n° II, p. 161-163.
- Gallotti J. (1923), « Le lanternon du minaret de la Koutoubia », *Hespéris*, n° III, p. 37-68.

- Garcin J. C. (2000), « Problématiques urbaines », *Etats, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X*^{e} *-XV*^{e} *siècle*, t. 3, Presse Universitaire de France, p. 93-109.
- Golvin L. (1988), « L'éclairage des mosquées en Occident Musulman », *Quaderni di studi arabi*, 5-6, *Atti del XIII congresso del l'Union Européenne d'Arabisants et d'Islamisants*, Venise, p. 303-322.
- Guichard D. (1921), « La Giralda du Maghreb (la Kutubiya de Marrakech) », *France-Maroc*, p. 225-228.
- Hassar-Benslimane J., Ewert Chr., Touri A. et Wisshak J. P.:
- (1981), « Tinmal 1981: Grabunger in der almohadischen moschee », *Madrider Mitteilungen*, n° 22, Madrid, p. 440-466.
  - (1981-1982), « Tinmal 1981, fouilles de la mosquée almohade », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XIV, p. 277-330.
- Lambert E.(1949), « Les mosquées de type andalou en Espagne et en Afrique du Nord », *Al-Andalus.*, n° XIV, p. 273-289.
- Laoust E. :
  - (1924), « Le taleb et la mosquée en pays berbères », *Bulletin de l'Enseignement Public au Maroc*, p. 3-18.
  - (1934), « L'habitation chez les transhumants du Maroc Central », *Hespéris*, XVIII, p. 109-196.
- Maghniya A. (1992), « La Qarawiyin carrefour du savoir », *Fès Médiévale*, Série mémoire 13, Paris, p. 109-123.
- Maïza M. (1998), « Tracés réguliers, tracés régulateurs », *Urbanité arabe*, Sindbad, Arles, p. 385-406.
- Mercier L. (1906), « Les mosquées et la vie religieuse à Rabat », *Archives Marocaines.*, VIII, p. 99-195.
- Messier R.:
- (1997), « Five seasons of archaeological inquiry », *Archéologie Islamique*, Paris, p. 61-92.
- (1999), « The grand mosque of Sijilmasa : the evolution of a structure from the mosque of Ibn Abd Allah to the restoration of Sidi Mohammed Ben Abd allah », *L'architecture de terre en Méditerranée*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, p. 287-296.
- Messier et alii (2002), « Sijilmassa : an archaelogical study-1992 », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, n° XIX, p. 257-292.
- Pauty E. (1923), « Le plan de l'université Qarawiyin à Fès », *Hespéris*, n° *III*, p. 515-523.
- Redman Ch et alii :
- (1978), « Qsar es-Seghir, three seasons of excavation », *Bulletin d'ArchéologieMarocaine*, n° XI, p. 155-195.
- (1979-80), « Quatrième saison de fouilles à Qsar es-Seghir », *Bulletin d'ArchéologieMarocaine*, n° XII, p. 285-288.
- Rénaud H.P.J. (1942), « Astronomie et astrologie marocaines », *Hespéris,* n° 29, p. 41-63.
- Ricard P. (1923), « Note sur la mosquée de Tinmal », *Hespéris*, n° III, p. 524-534.
- Rius M. (1996), « La orientación de las mezquitas según el kitāb dalā'il al-qibla de al-Mattīğī », *De Baghdad a Barcelone*, vol. II, Barcelone, p. 781-827.

- Saladin H. (1917), « La grande mosquée de Meknès » (d'après les documents envoyés par le capitaine Emonet), *Bulletin Archéologique.*, p. 168-181.
- Sauvaget J. (1949), « Sur le minbar de la Kutubiya de Marrakech », *Hespéris*, n° XXXVI, p. 313-319.
- Terrasse H.:
  - (1934), « La ǧamaʿ al-gnaïz de la mosquée d'Al-Qarawiyin », *Actes du* 8e congrès de l'I.H.E.M., *Hespéris*, XIV, p. 212-213.
- (1938), « La mosquée de Lalla Aoûda à Meknès », *4e congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord*, Rabat, p. 595-606.
  - (1957), « Minbars anciens du Maroc », *Mélanges George Marçais*, II, Alger, p. 159-167.
  - (1964), « La mosquée almohade de Bou Jeloud à Fès », *Al-Andalus.*, XXIX, p. 355-363.
- Terrasse M. (1976), « Le mobilier liturgique mérinide », *Bulletin d'Archéologie Marocaine.*, X, p. 185-208.
- Touri A. (1992), « L'oratoire de quartier », *Fès Médiévale*, Série mémoires nº 13, éd. Autrement, Paris, p. 100-108.
- Touri A., Ettahiri A.S. Et El Khammar A. (2008), « Aperçu sur l'organisation spatiale des mosquées marocaines », Actes du colloque intitulé : Les spécificités architecturales des mosquées au Royaume du Maroc (18 juin 2007), Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Edit Art, Rabat, p. 21-40.
- عبد العزيز توري، أحمد صالح الطاهري و عبد اللطيف الخمار(2008)، « نظرة حول التنظيم المجالي للمساجد المغربية»، أعمال ندوة نظمت بالرباط حول خصوصيات معمار المساجد بالمملكة المغربية (18 يونيو 2007)، وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية المغربية،الرباط ، ص. 40-21. (ترجمة للنص الفرنسي).

Thèses de 3ème cycle et de doctorat :

- El Khammar A.(2005), Mosquées et oratoires de Meknès (9e-18e siècles) : géographie religieuse, architecture et problème de la qibla, Thèse de Doctorat d'archéologie et histoire médiévales, Université Lumière Lyon II.
- El Mghari M. (1986), *Les mosquées à Khotba de Moulay Slimane : 1792-1822*, thèse de 3e cycle, histoire de l'art et archéologie islamique, Paris IV.
- Ettahiri A. (1996), *Les madrasas marinides de Fès*, thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Sorbonne Paris IV.
- Mabrouk S. (1992), *La ville de Taza : recherches d'histoire et d'archéologie monumentale et de l'évolution urbaine*, thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Sorbonne Paris I.
- Touri A. (1980), *Les oratoires de quartiers de Fès : essai d'une typologie*, thèse du 3e cycle, histoire de l'art et archéologie islamique, Paris IV.

Mémoires de Maîtrise, de D.E.A. et de Master :

- - Amhaouch Z. (1999), La grande mosquée de la Casbah de Oudaia, étude architecturale et essai de restauration, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- Chemsi S. (2007), L'ancienne grande mosquée de Safi/Maroc et sa cathédrale manuéline, étude archéologique et artistique, Mémoire de Master en archéologie et histoire de l'art, Université. D'Aix-Marseille, France.
- El Khammar A.(1999), *Les mosquées de Meknès, des origines à l'époque de My Ismāʿīl*, mémoire de D.E.A., Université Lumière Lyon II.

- Kara A. (1995), *Recherches sur l'architecture religieuse de Safi*, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P, Rabat.
- Lounis T. (1998), *Les minarets de la ville de Meknès*, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- NAJI M. (1999), Les oratoires de quartiers de la médina de Rabat : Inventaire, étude d'archéologie monumentale et essai de typologie, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- Rguig H. (1996), *La mosquée de Hassan*, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.
- Sedra M.D. (1998), *La nécropole de Chella, étude historique et archéologique de deux monuments : la mosquée et la madrasa*, mémoire de fin d'étude du 2e cycle de l'I.N.S.A.P., Rabat.

NOTES SUR LES TOPONYMES MILITAIRES DE FÈS

Mounir Akasbi*

Introduction

La médina de Fès a connu à travers son histoire (du VIIIème au XXème siècle) la construction d'innombrables édifices à vocation militaire. Ainsi, les chroniques historiques nous apprennent que chaque dynastie a apporté de nouveaux éléments au système défensif de la ville. Ces ouvrages varient entre murailles/portes, borj et kasaba, mais qui avaient tous joué le même rôle; celui de protéger cette cité stratégique contre d'éventuelles attaques venant de l'extérieur. En effet, on savait l'époque de construction de chacun d'eux mais nos idées sur leurs configurations et évolution architecturale sont très rares et fragmentaires. A cela s'ajoute une grande difficulté à localiser ceux qui remontent aux premiers siècles de la naissance de cette ville.

Sur le terrain les plus anciens vestiges de cette architecture sont ceux de la muraille almohade aménagée par le sultan Annassir au début du XIIIème siècle. Ils se manifestent de façon plus claire sur le tronçon situé à droite de Bab Al mahrouk au nord de Fès-bali. Toutefois, notre chance de tomber un jour sur les traces des murailles pré-almohades est très minime parce qu'on sait d'après les récits historiques qu'elles étaient toutes démolies aux moments où la ville connaissait une extension urbaine importante. La reconnaissance des lieux où se développaient ces constructions disparues est très utile dans la reconstitution de l'évolution urbaine de cette ville entre le VIIIème s et le XIIème s. Pour répondre à cette question on peut multiplier les recherches dans les sources historiques et faire appel à une étude toponomastique.

L'étude de ces toponymes suscite chez nous une grande curiosité étant donné le nombre considérable de noms de constructions militaires qu'on rencontre dans les récits historiques. Ils ont changé ainsi d'une dynastie à une autre et avec plusieurs significations. La présente étude se veut donc l'établissement d'une liste de toutes les constructions conçues à Fès pour la défendre, l'éclaircissement de quelques ambigüités concernant l'origine et la signification de leurs noms et la recherche sur le terrain des toponymes qui en subsistent.

I- Inventaire des monuments défensifs de Fès

Les textes anciens qui parlaient de la ville de Fès et de ses constructions sont nombreux. Les plus remarquables sont « *rawd al kirtas* » d'Ibn abi Zar' et « *Zahrat al as* » d'al-Jazna'i. Ecrites au XIVème siècle, ces œuvres donnaient des descriptions de ce qui était Fès depuis sa création à la fin du VIIIème siècle jusqu'à leur temps (époque mérinide). Ils sont considérés comme des références incontournables pour l'histoire de cette ville. Par contre, les autres textes ne sont que des livres d'ordre général qui décrivaient des œuvres des sultans et leurs vies. Ainsi, on n'accordait à la ville et ses constructions que des descriptions très sommaires. Pourtant, ces dernières, bien brèves qu'elles soient, ne pouvaient pas passer sous silence sur quelques ouvrages militaires à savoir les murailles/portes, les borj et les kasaba. A ces textes peuvent être rajoutés quelques livres d'hagiographie et « *hawala* » registres des biens mainmortes « *habous* » qui mentionnent certains monuments militaires de la ville. Ces sources, très bien datées, nous permettent de savoir au moins le temps d'utilisation de certains noms de ces constructions.

---

* Enseignant-chercheur à la faculté de Taza, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah.

A l'issue d'un dépouillement attentif de ces sources d'histoire on a pu recenser un nombre important de bâtisses à vocation défensive dont certaines avaient deux ou trois appellations[1]. Aujourd'hui il n'en reste que quelques témoins qui remontent à des phases historiques différentes, mais qui peuvent quand même constituer une base assez importante permettant d'établir un schéma évolutif de l'architecture militaire de Fès depuis les Almohades jusqu'aux Alaouites au niveau de ses formes et de ses techniques et matériaux de construction.

Dès sa construction à la fin du VIIIème siècle la ville de Fès était divisée en deux rives « *adoua* » distinctes et séparées par des remparts; chacune était percée de six portes ouvertes dans toutes les directions. Le sultan zénéte Dounas ibn atiya (début du XIème s) détruisit cette muraille primitive pour en construire une autre plus grande tout en conservant le même nombre de portes. Le même événement s'est reproduit avec le sultan almoravide youssef ibn tachafin (fin du XIème s) qui élimina à son tour la muraille zénète et rassembla -pour la première fois- les deux rives en une nouvelle muraille. De même, il ordonna de construire une grande kasaba du côté ouest de la ville pour abriter le siège de son gouvernement. Les almohades -grands ennemis des almoravides- commandèrent, quant à eux, lorsqu'ils y entrèrent à la deuxième moitié du XIIème siècle de raser tous les témoins qu'ont laissé leurs prédécesseurs dont la muraille et la kasaba de la ville et de bâtir une nouvelle muraille plus solide et percée de portes hautes et coudées. Les dynasties postérieures ont gardé le même système défensif almohade et l'ont renforcé par plusieurs fortifications surtout à Fès jdid à travers un nombre de borj et kasaba. Au XIXème siècle Fès connut sa dernière phase de fortification avec le sultan Moulay Al hassan qui procéda à relier Fès bali à Fès jdid par une ceinture de remparts et construisit deux Mechouar. Avec les alaouites, les anciens remparts de la ville ont été restaurés et plusieurs portes ont été refaites.



Tronçon de la muraille almohade de Fès bali

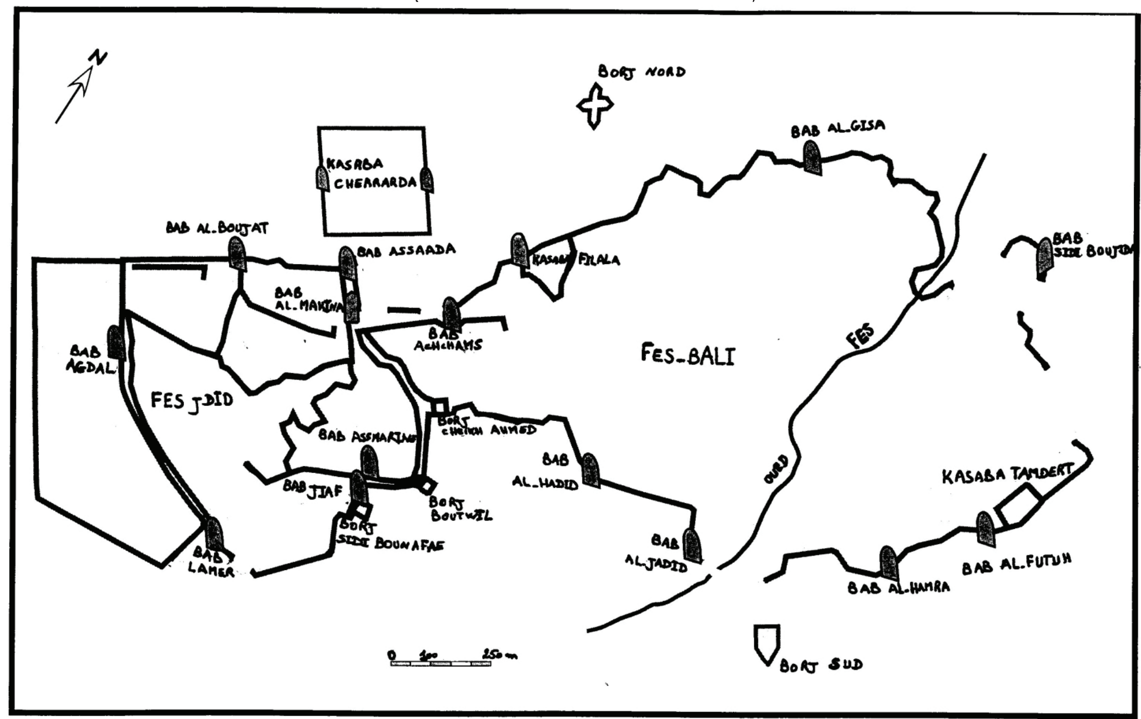
De ce nombre important d'édifices militaires construits pour la ville tout au long de son histoire il n'en reste aujourd'hui que quelques témoins:

- Des parties de la muraille almohade qui encerclait Fès bali avec quelques portes comme Bab Al mahrouk, Bab Al gisa et Bab Al jdid.
- Plusieurs tronçons de la muraille mérinide doublée de Fès jdid percée par Bab Assammarin, Bab Lamer et Bab Agdal.
- Sept borjs saadiens : deux autour de Fès el bali (borj nord et borj sud), cinq sur l'avant mur mérinide de Fès jdid : borj Sidi Bounafae, Borj Boutwil, Borj Cheikh Ahmed et deux à l'intérieur de palais royal.
- Quatre kasaba alouites : kasaba Cherrarda, kasaba Filala, kasaba Riafa et kasaba Dar dbibgh, les murailles de liaisons et les deux mechouar avec leurs portes.

1- Dans le cadre de la préparation de ma thèse doctorale sur les monuments militaires de la ville de Fès, j'ai inventorié 63 noms relatifs à des constructions militaires à partir des textes historiques.



Tronçon de l'avant mur mérinide de Fès jdid



Carte des monuments militaires de Fès.

Il est à signaler que nombre de portes et tronçons des remparts de Fès ont été détruits volontairement aux années cinquante et soixante du siècle passé au moment de l'aménagement de quelques routes aux abords de la médina. Mais leurs nomenclatures sont toujours utilisées pour désigner les quartiers où ils se trouvaient comme Bab Al khoukha et Bab Jiaf. De même que d'autres percées nouvelles y ont été créées pour les mêmes fins.

Enfin on peut dire que ce nombre extraordinaire de fortifications qu'a connu Fès à travers son histoire traduit l'image d'une ville capitale qu'on a veillé régulièrement à la surveiller et d'un centre stratégique très important que tous les sultans l'ayant gouvernée essayaient de rendre ses fortifications de plus en plus solides et résistibles aux assauts et attaques des ennemis.

II- Etude toponomastique

Parmi les grands problèmes posés aux historiens/archéologues médiévaux du Maroc est celui de localiser sur carte des constructions anciennes mentionnées dans les chroniques historiques. Cette

question constitue pour nous aussi un objectif majeur pour cette étude sur les monuments militaires de Fès. Ainsi la reconnaissance des lieux où se développaient ces œuvres architecturales disparues -surtout celles qui remontent aux premiers siècles de la construction de la ville- est au cœur de nos préoccupations. Le recours à l'étude toponomastique entre autres s'avère primordiale pour atteindre ce but. C'est vrai que leur existence est attestée dans les récits historiques et éventuellement avec leurs situations mais rien n'en subsiste actuellement sauf quelques indices relatifs à leurs noms qu'il faut rechercher.

Avant de se lancer dans la recherche des nomenclatures relatives à nos monuments militaires disparus sur le terrain, il convient d'éclaircir d'abord la nature des différents noms inventoriés à partir des sources historiques, leurs origines et leurs significations. Cet inventaire a révélé une liste variée de noms : noms propres, noms de localités, noms de tribus et autres.

Nom de tribu	Nom de localité	Nom propre	Noms divers	Sans nom
Bab Al Furs	Bab Ifrikia	Bab Abi soufian	Bab Al fasil	Borj Nord
Bab Chibouba	Bab Hisn Saadoun	Bab Yahya Ibn al kasim	Bab Al faraj	Borj Sud
Bab Cherrarda	Bab Al kal'a	Bab Al futuh	Bab Al hadid	Borj saadien
Bab Filala	Bab Al kanisa	Bab Abi khalouf	Bab Al kibla	Borj saadien
Bab Riafa	Bab Al makhfiya	Bab 'agissa	Bab Al kaws	
Bab 'youn Sanhaja	Bab Al hisn al jaded	Bab Sidi boujida	Bab Assilssila	
	Bab Al kanatir	Bab Zitoun ibn 'atiyya	Bab Al hawd	
	Bab Souk al had	Bab Assagma	Bab achchams	
	Bab Al makina	Bab Al boujat	Bab Al jaded	
	Bab Al wadi	Bab Solaiman	Bab Al khoukha	
	Bab Al kantara	Borj Sidi bounafa'	Bab Al hamra	
	Bab Assammarin	Borj Cheikh Ahmed	Bab Al jiziyyine	
	Bab Agdal	Kasaba Dar dbibgh	Bab Bani mousafir	
	Borj Boutwil		Bab Assba'	
			Bab Achcharri'a	
			Bab Al mahrouk	
			Bab Adkaken	
			Bab Assa'ada	
			Bab Jiaf	
			Bab Lamer	
			Bab lmatmar	
			Mur Al kawarja	
			Kasaba tamdart	
			Kasbat Annouar	

			Borj Al kawkab	
			Borj Al ʻakreb	
			Borj Al mahres	

Nature des différents noms de monuments militaires de Fès

En fait, il n'existait pas une règle à suivre pour attribuer des noms aux fortifications de Fès mais il s'agit plutôt d'appellations qui se faisaient arbitrairement suivant des faits divers et j'ose même affirmer que plusieurs constructions n'avaient pas de noms déterminés et ce sont les auteurs de ces anciens textes qui les ont surnommés en utilisant les noms des tribus qui s'installèrent tout près ou ceux des quartiers auxquels elles donnaient. La preuve en est dans la divergence qu'on a relevée entre la version d'Ibn abi zar' et celle d'Al jaznai concernant les noms des portes idrissides[2]. Il est certain que nos deux auteurs ont décrit la ville de Fès à peu près six siècles après sa construction, ce qui pourrait donner lieu à des confusions mais leurs apports dans l'invention des noms pour ces portes est à annoter.

Si par exemple Al jaznai s'est permis de nommer la porte ouest de la rive des Andalous par le nom du quartier « Al makhfiya » où elle se trouvait[3], Ibn abi zar', quant à lui, s'est limité à la décrire comme étant la porte qui se trouvait en face de Bab Al faraj de l'autre rive. La même remarque peut être formulée en ce qui concerne la porte nord-est de la rive des Kairouanais; ainsi le premier auteur la nommait « Al kaws » (porte de l'arc), arc qui restait vraisemblablement de cette porte idrisside en son temps, tandis que le deuxième préférait lui donner le nom de la tribu « Al furs » qui vivait au quartier sur lequel elle s'ouvrait.

Ibn abi zar'		**Al jaznai**	
Rive des Quairouanais	Rive des Andalous	Rive des Quairouanais	Rive des Andalous
Bab Ifrikia	Bab Al fawara	Bab Ifrikia	Bab Al fawara
Bab Hisn saadoun	Bab en face de Bab al faraj	Bab Al kal'a	Bab Al makhfiya
Bab Al furs	Bab Chibouba	Bab Al kaws	Bab Chibouba
Bab Al fasil	Bab Abi soufian	Bab Al fasil	Bab Abi soufian
Bab Al faraj	Bab Al kanisa	Bab Al faraj	Bab Al kanisa
Bab Al hadid	Bab Al kibla	Bab Al hadid	Bab Al kibla

Portes idrissides de Fès comme elles ont été mentionnées par Ibn abi zar' et Al jaznai

Comme on peut le constater dans cette liste aucune porte ne prend le nom des Emirs idrissides fondateurs de la ville, c'est un phénomène qu'on va le constater plus tard avec leurs successeurs zénètes. Mais seulement pour cette fois-ci lorsque les deux frères Al futuh et ʻAgissa entrèrent en guerre pour le règne de la ville après la mort de leur père le roi Dounas ibn ʻatiya en 452h/1064 j-c; ainsi chacun d'eux s'empara d'une rive de la ville et érigea sa grande porte en lui attribuant son nom à jamais[4].

2- Al Jaznai, Zahrat al as, Al matba'a al malakiya Rabat, 2ème édition, P 36.
Ibn abi zar', Rawd al kirtas, trad Beaumier , Paris, 1860, P 42.

3 - Nom de quartier attesté au XIVème siècle : époque où vivait l'auteur.

4- Les deux portes ont été reconstruites par les almohades et restaurées par les Alaouites.



Bab al Futuh

La majorité des portes idrissides a été remplacé par les zénètes lorsqu'ils aménagèrent la nouvelle muraille de la ville. On n'y retrouve ainsi, selon la description d'Al-bakri (Xème s) [5], que trois noms des douze portes idrissides. Il s'agit bien de Bab Al fawara- Bab Al kanisa et Bab Hisn saadoun.

Rive des kairouanais	Rive des Andalous
Bab Al hisn al jadid	Bab Al futuh
BabAl silsila	Bab Al kanisa
Bab Al kanatir	Bab Abi khalouf
Bab Yahya ibn al kasim	Bab Al hawd
Bab Souk al had	Bab Soulaiman
	Bab Hisn saadoun
	Bab Al fawara

Portes zénètes de Fès comme elles ont été mentionnées pat Al-Bakri

A cette époque on assiste à l'apparition de trois nouveaux noms de personnalités inconnues (Bab Soulaiman- Bab Yahya ibn al kasim et Bab Abi khalouf). Le seul texte que nous disposons à ce sujet est celui d'Al-bakri qui ne donne malheureusement aucune explication concernant les circonstances de la naissance de ces nomenclatures. Ce récit comporte aussi une confusion concernant l'emplacement de Bab hisn Sa'adoun que l'auteur a mis sur la rive des Andalous au lieu de sa place sur la rive des Kairouanais sachant qu'elle a changé déjà de nom et est devenue Bab 'Agissa sur cette muraille.

A leur tour, les portes zénètes qui séparaient les deux rives avaient toutes disparu avec la muraille almoravide qui venait les unifier en une seule ville. Sur cette muraille un tronçon spécial aussi bien au niveau de sa solidité et hauteur qu'au niveau de son nom (mur de kawarja سور القوارجة) a vu le jour. On ne trouve nulle part cette nomenclature au Maroc que dans les textes historiques qui parlaient de cette muraille. Il a été démolie à l'image de plusieurs bâtisses de cette époque par les Almohades, mais on trouve fréquemment ce nom en Al-Andalus : à Grenade, à Tolède et à kala Rabah avec une légère transformation « la coracha » qui est un avant mur doté de tous les éléments architecturaux nécessaires pour défendre la ville du côté des zones facilement accessibles[6]. Il est probable qu'il s'agit d'une création architecturale chrétienne que les almoravides ont adoptée dans leur muraille et dont le nom a été arabisé. Ce raisonnement trouve sa justification dans le fait que le sultan Youssef ibn Tachafin a ramené avec lui de l'Andalous des artisans chrétiens à Fès pour faire tourner des moulins à eau et

5- Al-bakri, Al masalik walmamalik, Dar al gharb al-islami, Beyrout, 1992, T 1, P 120.
6 - Maldonado (P), "Corachas hispano-musulmanas. Ensayo sentimico arqueologico", In Al-Qantara, Vol 7, 1986, PP 331-381

vraisemblablement par la même occasion cette main d'œuvre étrangère a conçu cet avant mur.

Par ailleurs, parmi les fameux monuments militaires almohades de Fès dont le nom a fait l'objet de plusieurs comtes et légendes on trouve Bab Al mahrouk. Cette porte emblématique, appelée au départ Bab Achchari'a « باب الشريعة » était réservée à l'exécution des peines religieuses. Mais la population substitua rapidement son nom par Bab al mahrouk (porte du brûlé), et ce depuis les premiers temps de son aménagement étant donnée le nombre considérable de personnes brûlées et suspendues sur son arc d'entrée. Sur l'origine du nom de cette porte écrit Ibn abi zar' « *Le premier événement qui se produisit au Maghila au début de l'année 600h fut la révolte d'Al oubaidi dans les montagnes de Wargha du territoire de Fès. Il fut vaincu, tué et sa tête fut apportée à Annassir. Celui-ci ordonna qu'on expédie sa dépouille à Fès et qu'on suspendit sa tête sur la porte de cette ville (…) Sa tête fut suspendue sur la porte dite bab assaria et son tronc fut brûlé le jour précis…Dès lors cette porte fut nommée la porte du brûlé (bab al mahrouk)*»[7]. Par contre, les habitants de Fès croient toujours que l'origine de ce nom est liée à l'exécution du savant Lisan eddin Ibn al khatib dans cette porte[8]. Cette version est loin de la vérité historique puisque cet événement s'est produit presque deux siècles après le changement de son nom.

Rive des Kairouanais	Rive des Andalous
Bab Al gisa	Bab Al jizyine
Bab Ach-chari'a	Bab Al-futuh
Bab Al-hadid	Bab Al-khoukha
Bab Al-jadid	Bab Bani mousafir

Portes de Fès à l'époque almohade



Bab Al-gisa

A partir de cette époque on remarque que le changement rapide des noms des portes que la ville connaissait dans ses premiers temps deviendra de plus en plus rare. La raison peut-être c'est qu'il n'existait plus cette culture de supprimer les témoins du passé mais plutôt une tendance s'installa à les réutiliser et les renforcer.

En ce qui concerne les fortifications mérinides signalées dans les textes anciens on dispose encore aujourd'hui des exemples avec leurs noms authentiques et dispositions originales; par exemple les noms des portes mérinides -comme ils ont été signalés par Ibn al ahmar ou Al-omari[9]- sont toujours

7 - Ibn abi zar', Rawd al kirtas, trad Beaumier , Paris, 1860, P 146.
8 - La dépouille de ce grand savant est enterrée dans le cimetière qui côtoie cette porte.
9 Ibn al ahmar, Rawdat annisrin fi dawlat bani marin, Al matba'a al iktisadia, Casablanca, 1962, P 42
Al-omari, Masalik al absar fi mamalik al amsar, Al matba'a al malakiya, Rabat, 1972, P 114.

conservés sauf quelques exceptions (Bab Al makina au lieu de Bab Assba' ou Bab Assammarin à la place de Bab 'Youn sanhaja). Par contre quelques noms de portes ou borjs contemporains ont disparu sans laisser aucune trace comme Borj Zitoun ibn 'atiya ou Bab Al wadi ou Al Qantara.

Deux autres portes ont pris des nomenclatures bizarres: Bab Jiaf « باب الجياف » et Bab Sba' « باب السبع ». La première porte donnait sur le cimetière juif et probablement il s'agit d'une appellation péjorative « jiaf » (porte des charognes) avec laquelle les musulmans avaient l'habitude de surnommer les juifs. Tandis que sur l'origine de la deuxième porte on possède un comte assez légendaire raconté par D. De torres « *C'est vers 1348 que la porte bab sba' aurait été baptisée. Un chervalier castillan Alphonse Perez De Gusman séjourna à Fès et fut reçu par le sultan qui le logea dans son palais de Fès jdid. Au cours d'une chasse, les courtisans maures, jaloux de la faveur dont il jouissait, égarèrent dans une forêt, le cavalier chrétien ; le malheureux Perez ne put retrouver la route de Fès. Dans une clairière, il fut témoin de la lute d'un lion avec un serpent ; dans cette bataille ; le lion paraissait près de succomber, le chevalier trancha la tête du serpent et comporta la langue comme trophée et témoignage de sa victoire. Reconnaissant, le lion le mit sur la bonne voie et le précéda jusqu'à Fès. Heureux de retrouver son favori, le sultan commanda le nourrir abondamment le lion et décida que la porte par laquelle il était entré s'appellerait désormais Bab sba'* »[10].

D'un autre côté, on n'ordonnait pas généralement de baptiser ces constructions ni de changer leurs noms comme le raconte cette légende, elles les prenaient avec le temps et c'est la population qui s'en chargeait. Le souci des sultans se focalisait essentiellement sur la conception de fortifications solides et efficaces bien plus qu'à leurs dénominations et c'est bien le cas des forts édifiés par le sultan saadien Al-Mansour au XVIème siècle (deux à Fès bali et sept à Fès jdid) qui sont mentionnés chez le chroniqueur anonyme comme des puissants borjs sans leurs octroyer des noms spéciales[11]. La seule exception qu'on a relevée à ce propos- nous apprend Ibn abi zar'- est l'acte du sultan almohade Annassir qui a légèrement transformé le nom de la porte zénète « Bab 'Agissa » en « Bab Al gisa » à l'occasion de sa reconstruction[12].



Vue aérienne du Borj sud

Plus tard avec les alaouites les kasaba portaient les noms des tribus qui y résidaient (kasaba Filala- kasaba Riafa- kasaba Cherrarda) et il n'y avait pas eu d'incidents historiques qui pouvaient entrainer le changement de ces noms jusqu'à nos jours.

Les appellations des monuments militaires qu'on a recensées dans les sources d'histoire sont variées. Elles présentent dans leur majorité une grande difficulté à déceler des explications fiables concernant leurs origines. Mais il y a lieu quand même de confirmer que cela est survenu dans la plupart des cas

10- Cette légende est signalée chez : Bresselotte (H) et De larozière (J), « Fès jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XXème siècle » In Hespéris-Tamuda, 1982-83, P 263.

11- Anonyme, Tarikh addawla assadiya attakmadartiya, 'youn al makalat, Marrakech, 1994, P 29

12- Ibn abi zar', Rawd al kirtas, trad Beaumier , Paris, 1860 , p 42.

suite à des faits historiques remarquables. Par contre certains noms de portes figurant dans le récit de Marmol Carvajal (XVI ème siècle) comme Bab Al ghadr, Bab Arrab et Bab Al marhoumin[13] restent à notre état de connaissances méconnues.

Il est à remarquer en fin que certains noms de portes de Fès sont utilisés également dans plusieurs villes en Occident musulman comme Bab Ach-chari'a, Bab Al futuh, Bab Al-hadid, Bab Al khoukha… Par contre ils ne portaient pas de noms des villes ou régions vers lesquelles elles étaient orientées comme le cas par exemple de Marrakech (Bab Fès- Bab Dokkala-Bab Aghmat..), ou de Cordoue (Bab tolaitela- Bab Al jazira al khadra…).

III- Apport de la toponymie.

Il va sans dire que la toponymie est une discipline auxiliaire très importante à l'histoire. Elle est appelée dans notre cas à nous assister à déterminer de façon approximative la situation de certains monuments militaires disparus, murailles/portes en l'occurrence. Leurs noms toujours utilisés pour désigner les quartiers où ils se trouvaient sont considérés comme des repères de grande valeur pour cette fin. En effet, le fait de savoir l'emplacement initial de ces monuments n'est pas notre seul objectif puisque cela va nous aider à reconstituer le périmètre urbain ancien de la ville de Fès. En fait, ce problème se pose particulièrement pour la ville entre le VIIIème siècle et le XIIème siècle et seule la reconnaissance des lieux où passaient ses murailles/portes qui pourrait nous permettre de retracer ce schéma évolutif.

Actuellement, il ne subsiste des noms des lieux où passait la muraille idrisside et ceux de ses portes -suivant les descriptions de Ibn abi zar' et Al jaznai- que quelques uns. Ils sont utilisés tous pour désigner des quartiers résidentiels : Al Makhfiya- Guerouaoua, Ain Alloun, Akber azza'ter, Annokba, Assilssila. Ces noms nous permettent aujourd'hui de savoir placer respectivement six portes : Bab Al Makhfiya- Bab Al kanisa- Bab Ifrikia- Bab Hisn Saadoun- Bab Al fasil et Bab Al faraj.

En revanche, la description d'Al bakri concernant la muraille zénète n'est pas aussi généreuse que celles d'Ibn abi zar' et Al jaznai de la muraille idrisside quant aux noms des lieux où était construite. Ainsi toutes les portes étaient décrites suivant leurs orientations ou par rapport aux villes ou régions auxquelles elles donnaient. Ce qui présente une entrave pour cette recherche. Mais, on sait, d'après Al jaznai, que le roi zénète qui commanda l'édification de cette muraille a voulu étendre la ville de Fès pour encercler les faubourgs proliférés dans toutes les directions et donner place par la même occasion à la construction de nouveaux quartiers pour abriter les masses populaires qui ne cessaient de se diriger vers Fès pour s'y installer. Par conséquent, toutes les portes idrissides étaient démolies pour donner naissance à d'autres sur la nouvelle muraille.

De ces douze portes présentées par cet auteur seules trois noms qui sont toujours en utilisation : Bab al futuh, bab 'agissa et Bab Assilssila Mais on peut quant même savoir la direction de chaque porte sur cette muraille sans être sûr du périmètre exact de la ville à cette époque. Encore est moins sûr l'emplacement de la muraille almoravide puisqu'on ne dispose jusqu'ici d'aucun texte qui parle des portes de cette époque. On décrivait ainsi la muraille que Yousouf ibn Tachafin érigea pour unifier les deux rives de Fès mais sans pour autant nommer ses portes. Logiquement on peut deviner que toutes les portes qui les séparaient ont disparu mais les lieux où était construite cette muraille demeurent jusqu'à l'état actuel des recherche très incertains.

A l'encontre de ce qui a été dit, on découvre sur le terrain certains toponymes à signification militaire comme « hawmat Al kal'a » quartier de la forteresse qui se trouve à l'ouest du quartier Al kattanin ou « Derb Al borj » la rue du borj située juste à côté dont on n'arrive à faire correspondre à aucun monument militaire.

13- Marmol Carvajal, De l'Afrique, trad par Nicolas Perrot d'Ablancourt, Paris, s.d,

Conclusion :

L'étude des monuments militaires disparus de la ville de Fès n'est pas un travail sans peine. En plus des contradictions des noms et d'orientations qu'on trouve dans les textes anciens, on peut rajouter la grande difficulté à les localiser avec exactitude sur carte. L'étude toponomastique, appelée à nous fournir de nouvelles données, ne peut seule répondre à toutes les questions de cette problématique. L'apparition éventuelle de nouveaux textes historiques dans l'avenir pourraient fournir d'autres éléments scientifiques à ce sujet.

Bibliographie :

Sources historiques :

- Al Jaznai, Zahrat al as, Al matba'a al malakiya Rabat, 1972, 2ème édition.
- Al-bakri, Al masalik walmamalik, Dar al gharb al-islami, Beyrout, 1992.
- Al-omari, Masalik al absar fi mamalik al amsar, Al matba'a al malakiya, Rabat, 1972.
- Anonyme, Tarikh addawla assadiya attakdamartiya, 'youn al makalat, Marrakech, 1994
- Ibn abi zar', Rawd al kirtas, trad Beaumier , Paris, 1860
- Ibn al ahmar, Rawdat annisrin fi dawlat bani marin, Al matba'a al iktisadia, Casablanca, 1962,
- Marmol Carvajal, De l'Afrique, trad par Nicolas Perrot d'Ablancourt, Paris, s.d,
- Ibn Zaidan, Addurar al fakhira bi fas azzahira, Al matba'a al malakiya, Rabat, 1972.

Etudes modernes :

- Akasbi (M), Les portes anciennes de Fès, Mémoire pour l'obtention du certificat des études supérieures de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, 2001.
- Bresselotte (H) et De Larozière (J), « Fès Jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XXème siècle » In Hespéris-Tamuda, 1982-83,
- El Idrissi (M), L'espace urbain de la médina de Fès à l'époque alaouite, éd Afrique Orient, Casablanca, 2008.
- Maldonado (P), "Corachas hispano-musulmanas. Ensayo sentimico arqueologico", In Al-Qantara, Vol 7, 1986

Photos des travaux du colloque et de la cérémonie d'hommage à Mr M'hamed Alilou et feu Abdellah Ouchen

صور لأشغال المؤتمر ولحفل تكريم السيد عليلو امحمد والمرحوم السيد عبد الله أوشن

توصيات المؤتمر

على إثر اختتام أشغال المؤتمر الوطني الأول حول التراث الثقافي المغربي، المنظم من طرف جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث والذي تطرق هذه السنة إلى موضوع «الأركيولوجيا الوسيطية في المغرب، بين النص التاريخي والعمل الميداني»، وذلك خلال يومي 16 و 17 نونبر 2011 بالمكتبة الوطنية للمملكة المغربية، أجمع المشاركون في المؤتمر على أهمية الموضوع المطروح للنقاش باعتبار أنه شكل فرصة سانحة للتلاقي بين المؤرخين والأثريين لتداول مجموعة من القضايا والمواضيع المشتركة، سواء على المستوى المنهجي أو المعرفي مما يطرح ضرورة التفكير في ترسيخ مبدأ التعاون بين المتخصصين من أجل تحقيق هذا الهدف.

وقد لاحظ الحضور غنى وكثافة برنامج المؤتمر مما ينم عن الدينامية الجديدة التي يعرفها ميدان البحث العلمي في مجال الآثار والتاريخ الوسيطيين بالمغرب، لكن المجهودات المبذولة في هذا الإطار تبقى غير كافية بالنظر إلى غنى وتنوع مظاهر الحضارة المغربية خلال هذه الفترة والإشكاليات العلمية المطروحة.

وندعو بهذه المناسبة إلى:

1. تشجيع التكوين والتكوين المستمر في مجال البحث العلمي وخاصة أركيولوجيا الميدان وتحقيق المصادر؛
2. توفير الدعم المادي اللازم لتنظيم أوراش البحث وحملات المسح والتنقيب ودراسة البنيات واللقى الأثرية والمعمارية؛
3. العمل على وضع أسس التواصل والعمل المشترك بين المؤسسات الأكاديمية المعنية بالموضوع وإحداث فرق علمية متعددة الاختصاصات،
4. تشجيع نشر نتائج البحوث والدراسات وتنظيم ندوات وملتقيات بصفة دورية؛
5. وضع إستراتيجية واضحة المعالم وتحديد أولويات البحث العلمي بعيدا عن المحاور الكلاسيكية مثل: الطوبونيميا ومكانز المصطلحات والخزف الإسلامي والإثنو - أركيولوجيا ونظم المعلومات الجغرافية والجغرافيا التاريخية والأعمال المخبرية... مع مراعاة هذه الإستراتيجية لضرورة خلق توازن على مستوى البحث بين مختلف جهات المملكة وذلك بإعطاء الأولوية للمناطق القروية والمهمشة؛
6. تحسيس الفاعلين المحليين والجهويين من مؤسسات عمومية وخاصة بضرورة الانخراط في مشاريع دراسة ورد الاعتبار للتراث التاريخي والأثري؛
7. دمج التراث التاريخي والأثري في مشاريع التنمية المحلية دون المس بمكوناته وخصوصياته؛
8. تفعيل دور الإعلام بصفة عامة في كل المشاريع المرتبطة بالبحث والصيانة ورد الاعتبار.

وفي الختام يثمن المشاركون هذه المبادرة العلمية الهامة التي أقدمت عليها جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث، ويدعون إلى توفير شروط استمرارها وجعلها ملتقى دوريا لكل الباحثين والمهتمين بميادين التراث الثقافي والتاريخي الوطني.

الرباط 17 نونبر 2011

الأثري في حاجة إلى تدبير عقلاني تستثمر فيه جهود الباحثين، وتسود فيه حكامة ثقافية مسؤولة، وتخصص له ميزانية محترمة تغطي احتياجات التمويل الأساسية للمشاريع البحثية حتى لا يتم الاتكال على التمويل الخارجي الذي تتكفل به أطراف الشراكة العلمية الأجنبية.

وأحسب أيضا أن مشاركة المجتمع المدني تبقى ضرورية لخلق جوّ ملائم للبحث الأثري، إذ كلما ارتقى مستوى الوعي الاجتماعي بأهمية الآثار ودورها التنموي، وانفتحت عقلية المجتمع عليه كقاطرة للتنمية المستدامة، وحدث تفاعل وشراكة معرفية بين المجتمع المدني والباحثين في الأركيولوجيا الإسلامية، كلما شكل ذلك دعما للمشاريع البحثية الأثرية، وأزال العديد من المطبّات التي تعترضها.

وأود أيضا أن أؤكد على ضرورة المواكبة الإعلامية لمشاريع البحث والأطاريح الجامعية وكل ما هو منجز في الأركيولوجيا الإسلامية، فالإعلام لا يزال مقصرا في هذا المجال على عكس التوجه الذي ينبغي أن يسلكه في توعية المجتمع، من أجل إبرازه كثروة قومية، وذاكرة وطنية، وآلية من آليات التنمية، ومن ثم ينبغي أن يسلط الضوء على المكتشفات الجديدة، وعلى المنجز من الأبحاث والمشاريع الأثرية، وإنتاج أفلام وثائقية تساهم بدورها في تحفيز الوعي الاجتماعي بأهمية الآثار. ومن جهة ثانية، وكنقد ذاتي، فإننا لا نزال مقصرين في التعريف بجهودنا وإنجازاتنا، وذلك لافتقارنا إلى موقع إلكتروني إعلامي، ومجلة علمية متخصصة تسلط الضوء على مختلف الإنجازات التي تحققت، حتى لا نبقى معتمدين على تصيّد الأخبار من مصادر قد تكون غير موثوقة كما تبين لي ذلك من خلال التعقيبات، إذ تكرر في بعضها كلمة « سمعت »، أو « قيل لي »، وهي أدنى درجات المصداقية في تناول المعلومة.

وفي الختام، وفي إطار الانفتاح على تجارب الآخر، حبذا لو يكون المؤتمر القادم مؤتمرا دوليا وليس وطنيا فحسب، وذلك من أجل الاستفادة من تراكم تجارب المدارس المتنوعة عربية وأجنبية، مع متمنياتي لجمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث بالمزيد من الجهد والتألق للكشف عن الحلقات المفقودة في تراثنا الوطني.

التعرف على بقايا قرى متواجدة في هذه المنطقة بلغ عددها نفس العدد الوارد في نازلة طرحت على الفقيه ابن رشد الجد (القرن 12م)، مما يعكس أهمية توظيف النص المكتوب، واستثمار «الكتب الصفراء» لاستخراج ما في بطونها من معطيات معلوماتية تخدم البحث الأثري.

كما تحضرني ملاحظة أخرى أتصور أنها تخدم البحث الأثري، وهي ضرورة الارتقاء بالنص الأثري من مستوى التوصيف إلى مستوى التفسير عن طريق ما يمكن أن نطلق عليه سيميائية النص الأثري، وذلك بقراءة فاحصة في الرموز التي تتضمنها النقوش والشعارات التي تحملها والدلالات السياسية التي تختزنها، فكل دولة وسيطية كان لها شعاراتها الخاصة وألوانها التي تميزها (الأخضر للفاطميين، والأبيض للأمويين، والأسود للعباسيين على سبيل المثال لا الحصر). وقد ورد الحديث في بعض العروض عن رسومات الطيور في الخزف وبقايا التغذية ونقوش الشعارات التي تميزت بها بعض المذاهب وكلها تستدعي الربط والتفسير. وربما أن أهم نموذج أقدمه في هذا الصدد ما ورد في إحدى الأوراق المقدمة حول العملة المرابطية إذ أبان النص المكتوب أن العملة المرابطية في عهد يوسف بن تاشفين كتب على وجهها الأول اسم الأمير المرابطي المذكور، وعلى الوجه الثاني اسم الخليفة العباسي، في حين ورد في ورقة أخرى أن آثار عملة مرابطية تعود إلى عهد الأمير المرابطي علي بن يوسف اكتشفت وهي تحمل اسم الأمير المرابطي المذكور في الوجه الأول، بينما كتب على الوجه الثاني اسم ولي عهده سير بن علي. وأتصور أن مثل هذا الاكتشاف الأثري يحتاج إلى قراءة سيميائية لتتكامل مع ما ورد في النص المكتوب، ذلك أن الدولة المرابطية في أواخر عهد علي بن يوسف دخلت مرحلة الاختلال والتفكك، وبدأت تفقد شرعيتها السياسية، ومن ثم سعت إلى إبراز اسم ولي العهد في العملة كوسيلة معنوية للدفاع عن استمراريتها وعلى تشبثها بشرعيتها في الحاضر كما في المستقبل، إذ أن ولي العهد يرمز للمستقبل، وكتابة اسمه ترمز إلى استمرارية الدولة المرابطية وشرعيتها في الحاضر كما في المستقبل، وبذلك يمكن الوقوف على العلاقة التكاملية بين النص المكتوب والأثر المكتشف.

أما بخصوص الشق الثاني من الملاحظات المرتبطة بالجانب القانوني التنظيمي للبحث الأثري، فرغم ما حققته الحفريات والتنقيب الأثري من جهود محمودة جعلت في منطقة الضوء العديد من القضايا التي كان يلفها الغموض، فإن عملية البحث الأثري لا تزال تعاني من مشاكل تنظيمية وقانونية تحتاج إلى مراجعة وتنسيق بين الدولة والمجتمع المدني والباحثين، فكثير من المساحات الأرضية التي تجري فيها الحفريات تطرح مشكلة حيازة الأرض ومالكيها، ومن ثم تطرح إشكالا قانونيا ينبغي تذويبه لتوفير الظرفية المناسبة للبحث الأثري.

وفي نفس المنحى، تسبب تهييئات التصاميم العمرانية والزحف العمراني وإنشاء الطرق السيارة أحيانا تخريب الآثار أو طمسها، ومن يدري أننا نجلس الآن ونحن في مكان انعقاد هذا المؤتمر على آثار مهمة دون أن نكتشف هذه الكنوز التي نجلس فوقها ؟ ! !

ويلاحظ أيضا أن هناك افتقار واضح للتنسيق بين الأطراف المتداخلة (وزارة الثقافة ـ الجماعات الحضرية ـ المعاهد الأثرية) من أجل أن تتم عمليات التنقيبات الأثرية في مناخ ملائم ومشجع، يكون بعيدا عن أي انعكاسات سلبية قد تؤثر سلبا على عدم اكتمال بعض مشاريع الأبحاث الأثرية.

من ناحية أخرى ورغم أهمية ترميم المعالم الأثرية من أجل إنقاذها، فينبغي أن تكون عملية الترميم خاضعة لمعايير خاصة وقوانين تهدف إلى حماية وأصالة الآثار، واعتماد آلية لإنقاذها حتى لا تكون مجرد مساحيق تجميلية للمدن قد تضر الآثار أكثر مما تفيدها.

أما بخصوص الاستراتيجية المستقبلية للبحث الأثري بالمغرب فأضيف إلى ما جاء في بعض الأوراق، أن قطاع البحث

مصداقية النص المكتوب، أو يبوح بالمعلومات التي تكتّم عنها، ويملأ الفراغ الذي ينوء تحت وطأته التاريخ المغربي. وبذلك تمكن المشاركون من وضع تصور "كروكي " أولي لتقريب المسافة، وتجاوز الانعزال والتناثر الذي يميز علاقة الطرفين، تاركين أسئلة مفتوحة ستسعى الأبحاث المستقبلية للإجابة عنها.

أما بخصوص أوراق المؤتمر، فقد تميزت بدقة موضوعاتها وتحرياتها البحثية المنهجية، المعتمدة على أحدث تقنيات البحث. وقد تركزت في مجملها على قضيتين أساسيتين : الحصيلة أو التراكم المكتسب الذي حققته مشاريع الأبحاث الميدانية كمشروع أغمات وسجلماسة وغيرهما، ثم الاستراتيجية المستقبلية التي رامت تقديم تصورات لمستقبل ناضج للبحث الأثري بالمغرب. وتراوحت تلك الأوراق بين فهرست الأبحاث الأثرية، والتعريف بمنجزاتها وبالتراكمات المعرفية التي استطاع الباحثون الأثريون أن يراكموها في العقود الأخيرة من خلال عمليات الحفر الميداني، ومن خلال الاتفاقيات التي أبرمت مع معاهد وجامعات أجنبية في إطار مشاريع بحثية مؤسساتية، لذلك جاءت نتائج تلك الأوراق ناطقة بحقائق جديدة تشكل قيمة مضافة للبحث التاريخي في العصر الوسيط. وقد تنوعت الأبحاث في الزمان والمكان، حيث أبحرت عبر قرون التاريخ الوسيط لتصل إلى عهد السعديين. كما شملت أماكن متنوعة مدنا وقرى وجهات، وشملت مرافق دينية واقتصادية ودفاعية من قبيل المساجد والرباطات والقصبات والفنادق وغيرها، كما شملت مجالات متنوعة كالعمارة والفنون والزخارف والنقوش والألواح، مما أعطاها طابع الشمولية والتنوع.

ولعلّ ما ميّز جلسات المؤتمر، يكمن في ذلك النقاش الثري الذي كان يعقب كل جلسة، وإن لم يعط له ما يستحقه من مساحة زمنية نتيجة إكراهات تنظيمية. لكن مع ذلك فقد أبانت هذه النقاشات عن أفكار جديدة ومقترحات لإثراء البحث الأثري وتقريب الشقة بين اهتمامات المؤرخين والأثريين. ورغم أنني لم أتمكن من اختزان كل ما دار من نقاش في ذاكرتي، فإنني احتفظت ببعض الملاحظات التي وضعت الأصبع على قضايا في غاية الأهمية، كضرورة مراجعة استعمال مصطلح " الأركيولوجيا الوسيطية " وإعادة بنائه بناء علميا، عن طريق استنطاق حمولاته الدلالية وفق ما تؤكده المعطيات العلمية ويعضده السياق المنطقي. كما أثارت إحدى المداخلات التعقيبية ما أسمته بإبستمولوجيا علم الآثار الذي يروم استنطاق الجانب المعرفي في المكتشفات الأثرية وربطها بمختلف العلوم المعرفية والإنسانية كالأنتروبولوجيا وعلم النفس وغيرها من المساحات المعرفية المتشعبة بهدف إثرائها، علما بأن معظم التعقيبات كانت تصب في اتجاه تقاطع العلوم وضرورة استفادة علم الآثار منها، والتعويل على الفكر التحليلي ووضع المادة الأثرية تحت مجهر النقد والتحقيق.

وفي نفس المنحى، جاءت اقتراحات بعض المناقشين لربط الآثار المكتشفة بأشكال أخرى من النصوص المكتوبة كالطرر والحواشي التي تتضمنها بعض المخطوطات الوسيطية، مع التركيز على أهمية قراءة النقوش من خلال ما تحمله من علامات ورموز وجمالية تعكس عقلية الناس ونمط تفكيرهم في حقبة معينة.

وإلى جانب هذه الملاحظات القيمة التي تضمنتها تعقيبات المتدخلين، عنّت لي شخصيا بعض الملاحظات التي حاولت الإدلاء بها، لكن بسبب إكراهات الوقت، لم أتمكن من ذكرها كاملة، وطلب مني أن أقدمها مكتوبة، ويمكن اختزالها في ملاحظات منهجية تتعلق بمضامين الأوراق المقدمة، وأخرى تهم الجانب القانون التنظيمي للبحث الأثري لما لذلك من انعكاس مباشر على الدراسات الأثرية.

فبخصوص الشق الأول، وفي سياق الملاحظات المنهجية الخاصة بالعلاقة بين النص المكتوب والبحث الميداني، ثمة ملاحظة أحسب أنها من الأهمية بمكان، وتتجسد في ضرورة الربط بين نصوص النوازل الفقهية والاكتشافات الأثرية. ولعلّ هذا ما تزكيه النتائج التي خرج بها فريق من الباحثين الإسبان في منطقة شرق الأندلس، حيث أجرى بحثا أثريا أسفر عن

انطباعات وملاحظات حول مؤتمر
((الأركيولوجيا الإسلامية بالمغرب))

إبراهيم القادري بوتشيش*

ظلت العلاقة بين المؤرخين الوسيطيين والباحثين في الآثار الإسلامية بالمغرب علاقة يطبعها الاحتشام، ويبتعد فيها النص المكتوب عن الحفريات الأثرية مسافة لا يمكن إلا أن يؤسف على عمقها واستمرار تأثيرها على جودة البحث التاريخي إلى وقت قريب، وإن كانت بعض الحالات الاستثنائية والنتوءات المعدودة على رؤوس الأصابع لم تقع في فخ الفصل التعسفي بين التاريخ والآثار...

في هذا السياق تأتي المبادرة العلمية التي قامت بها جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث بعقد المؤتمر الوطني الأول حول موضوع ((الأركيولوجيا الوسيطية بالمغرب بين النص التاريخي والعمل الميداني))، برحاب المكتبة الوطنية بالرباط يومي 16 و 17 نوفمبر 2011 لتكسّر هذه العزلة، وتخترق جليد العلاقات الباردة بين المؤرخين والأثريين، وتفلح في جمع ثلة من الباحثين المتخصصين في التاريخ الوسيط ونظرائهم في الآثار الإسلامية ضمن ورشة نقاش قاربت أهم القضايا المنهجية والتقاطعات المشتركة بين الطرفين لتقف على حصيلة التراكم المعرفي في مجال الآثار، واستشفاف خريطة استراتيجية العمل المستقبلي.

وعندما تمت دعوتي للمشاركة في نقاش جلسات المؤتمر، لم أتردد البتة، لأنني كنت على يقين بأنني سأستفيد من خبرات الزملاء الأثريين، ومن المنجز المعرفي الذي تحقّق في العقود الأخيرة على يد الرعيل الأول، ليستمر عطاء متدفقا مع باحثين شباب، يبرق فيهم أمل واعد لخدمة البحث الأثري.

وقد عنّت لي - وأنا أتابع أشغال هذا المؤتمر - بعض الانطباعات والملاحظات التي لا تروم تقييم هذه الأوراق المقدمة، بقدر ما هي إشارات حفزتني عليها ما تحبل به من أفكار وطروحات علمية، وما تزخر به من نتائج ورؤى تعكس المنظور المستقبلي الذي تطرحه جمعية الشباب الأثريين.

لقد أفلح المؤتمر في الجمع بين أجيال متعددة ضمت شيوخ المدرسة الأثرية المغربية المتدثرة بعباءة الخبرة والتجربة، و الشباب الباحث الواعد المتميز بالفتوة والجدية والحرص على وضع خارطة طريق لشق مسار المستقبل، مما جعل هذا الملتقى العلمي فرصة لعملية اندماج متكاملة بين حكمة الشيوخ وعطاء الشباب المتجدد، وهو مؤشر هام يدل على الحرص على تكوين " الخلف " الذي كثيرا ما تفتقر إليه جامعاتنا ومعاهدنا.

وبالمثل نجح الملتقى في وضع الأصبع على إشكالية النص المكتوب والبحث الميداني ونسيج العلاقة المغيبة بينهما. وحتى وإن لم يقدر للمشاركين وضع آلية حقيقية لإعادة بناء الارتباط بين الجانبين، فحسبهم أنهم وقفوا على مجالات التكامل بين الحقلين، باعتبار أن النص الأثري الذي لا يكون عادة محل شبهة أو يتموقع في خانة الأدلجة، قمين بأن يؤكد أو ينفي

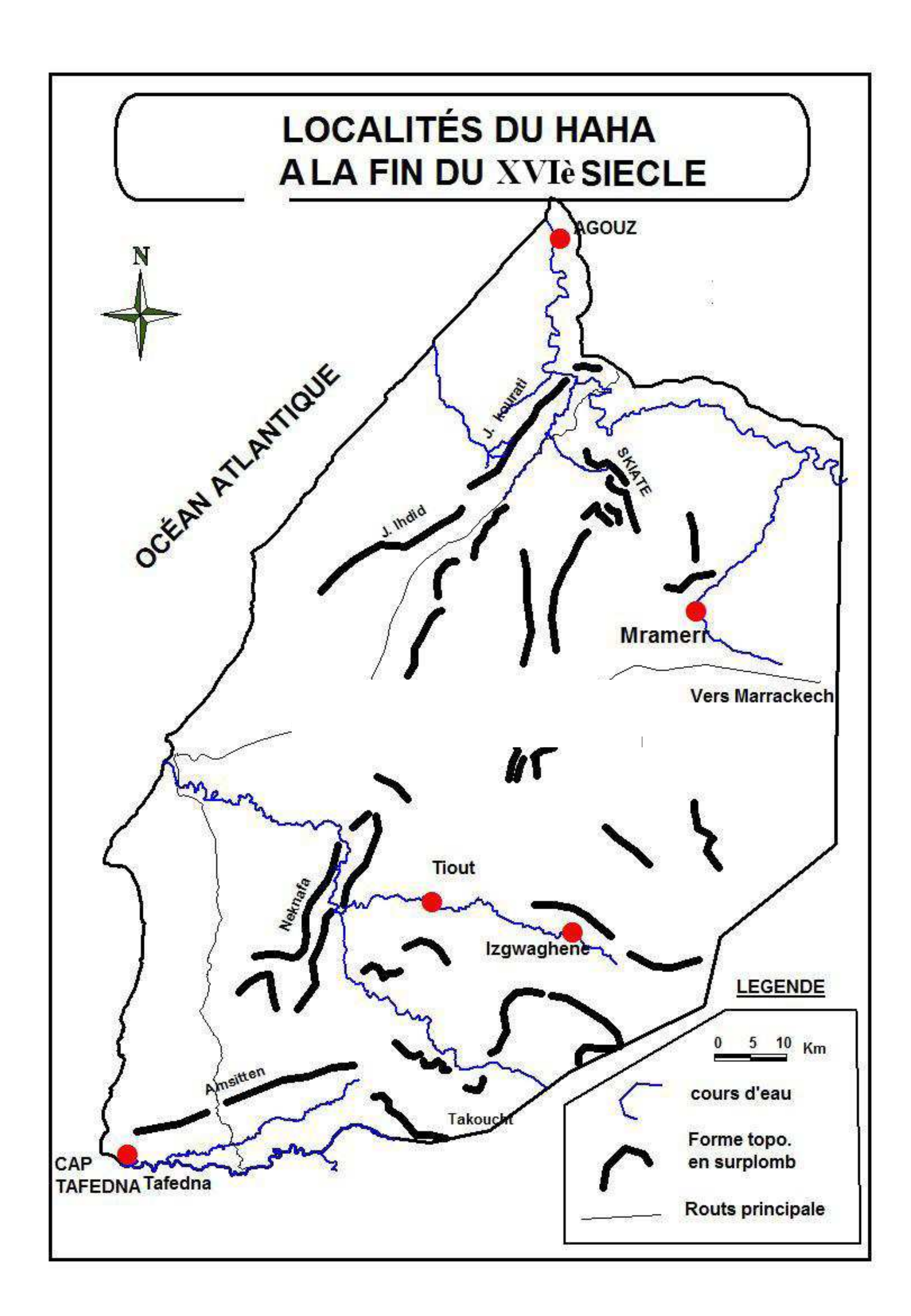
---

* أستاذ باحث بكلية الآداب و العلوم الإنسانية بمكناس

- الصويرة: الذاكرة وبصمات الحاضر. الدار البيضاء 1994.
- التاريخ وأدب المناقب.الرباط,منشورات عكاظ ,1989.
- دروا محمد، المدينة في تاريخ المغرب: دراسة مجملة، أطروحة لنيل دكتوراه الدولة كلية الآداب بالرباط 2004.
- Khalil Said, *Ressources forestières et developpement au pays Haha : utilisation de S.I.G.*, dotorat d'Etat F.L.S.H. Agadir 2007
- Mana.A. *Les Regraga*. Casablanca 1988.
- Roget.R. Le Maroc chez les auteurs anciens. Paris 1924.
- Rosenberger. B. « Note sur Kouz :un ancien port à l'embouchure de l'Oued Tensift. ». H.T.1967.pp.23-66.
- Rosenberger, Bernard, « Yahya u Tafuft «1506-1518» des ambitions déçues », In Hespéris-Tamuda, Vol. 31 (1993).

المصادر والمراجع

- البكري أبوعبيدالله، المسالك والممالك. ترجمة دوسلان، طبعة باريس1965.(وهي المعتمدة في هذه الأطروحة), والطبعة الأخيرة من تحقيق ادريان فان ليوفر واندري فيري,. نشرالدارالعربية للكتاب بتونس 1992.
- التادلي بن الزيات يوسف، التشوف إلى رجال التصوف وأخبار أبي العباس السبتي، تحقيق أحمد التوفيق منشورات ك.أع.إ.الرباط،الطبعة الثانية، مطبعة النجاح الجديدة الدارالبيضاء1997.
- الحموي شهاب الدين أبو عبد الله ياقوت، معجم البلدان. بيروت 1957.
- ابن خلدون عبد الرحمان، تاريخ العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من السلطان الأكبر، دار الكتاب اللبناني للطباعة والنشر، بيروت 1961.
- المقدمة دار الجيل، بيروت ب.ت.
- الركراكي احمد بن الحاج الرباطي، الشموس المنيرة في أخبار مدينة الصويرة، المطبعة الوطنية الرباط 1935.
- الكانوني محمد، 1- **آسفي وما إليه**.القاهرة 1353.
- الكانوني محمد، جواهر الكمال في تراجم الرجال. المطبعة العربية، الدارالبيضاء 1354.
- الناصري أحمد، الاستقصا لأخبار المغرب الأقصى. تحقيق جعفر ومحمد الناصري، دار الكتاب الدارالبيضاء 1954.
- الصديقي محمد والشيظمي الصويري، إيقاظ السريرة في تاريخ الصويرة، دار الكتاب الدار البيضاء (دون تاريخ)
- الوزان الحسن بن محمد، وصف افريقيا. ترجمة محمد حجي ومحمد الأخضر، الرباط 80- 1982.
- احمد بوشارب، دكالة والاستعمار البرتغالي الى سنة إخلاء أسفي،. الدارالبيضاء1984.
- إبراهيم حركات : المغرب عبر التاريخ.الدارالبيضاء,دار الرشاد الحديثة، ط.3. 1993. في3 أجزاء.
- حنداين، محمد، المخزن وسوس، 1822-1672 : مساهمة في دراسة تاريخ علاقة الدولة بالجهة / محمد حنداين . - الرباط : دار أبي رقراق، 2005 .
- جوانب من تاريخ المجال والسكان بالمغرب : [أعمال] اللقاء الأول المنظم يومي 8-7 أبريل 1995 [مؤسسة الملك عبد العزيز أل سعود للدراسات الإسلامية والعلوم الإنسانية] ؛ بتعاون مع مجموعة البحث في تاريخ المجال والسكان بالغرب الإسلامي ؛ تحت إشراف محمد القبلي . - الدار البيضاء : مؤسسة الملك عبد العزيز آل سعود للدراسات الإسلامية والعلوم الإنسانية, 1998 .
- القبلي محمد، حول تاريخ المجتمع المغربي في العصر الوسيط : مقدمات أولية و قضايا، الدار البيضاء : الفنك, 1998 .
  - مراجعات حول المجتمع والثقافة بالمغرب الوسيط. دار توبقال، الدارالبيضاء 1987.
- المغاري، مينة، مدينة موكادور-السويرة : دراسة تاريخية وأثرية، الرباط : دار أبي رقراق, 2006 .
- الملتقى الفكري لمدينة آسفي (01 ؛ 1988 ؛ آسفي، المغرب) آسفي : دراسات تاريخية وحضارية : أعمال الملتقى الفكري الأول لمدينة آسفي، 25-23 يونيو 1988 / [المنظم من طرف كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط ؛ بتعاون مع المجلس البلدي لمدينة آسفي] . - الرباط : شركة بابل للطباعة والنشر والتوزيع, 1989 .
- عبد الله السعيدي، السيف المسلول فيمن أنكر على الرجراجيين صحبة الرسول، مشر المعهد الإسلامي بالصويرة 1987.
- الندوات
- أبي محمد صالح، المناقب والتاريخ. النشر العربي الإفريقي، 1990.
- الرباطات والزوايا في تاريخ المغرب، دراسة تارخية مهداة للأستاذ إبراهيم حركات.منشورات ك.أ.ع. الرباط1997



آفاق البحث الأثري:

نقترح في هذه المداخلة التركيز المحطات الأثرية التالية:

- مصب واد تانسيفت بضفتيه اليمنى واليسرى حيث انتشار عدة معالم أثرية تخفي معالم تاريخية قيمة.
- سوق أحد ادْرَا وما يليه من زاوية سيدي علي لمعاشو تلميذ محمد بن سليمان الجزولي
- المدن والقرى ببلاد حاحة والشياظمة التي جاء ذكرها في كتاب وصف إفريقيا.

وهذا المقال لا يدعي الإحاطة بدراسة جوانب من تاريخ آثار بلاد حاحة والشاظمة بقدر ما هو دعوة الالتفات لهذا المجال الذي قد تساهم دراسته و معرفته في فك جوانب من ألغاز تاريخ المغرب، وفهم جوانب من قضاياه التي تتوارى أحيانا وراء الكرامة الصوفية و الرواية الأسطورية.

في منطقة جافة. واحتفظت بدور وساطتها بين مراكش و الشياظمة، فذكرها لا ينقطع من المصادر منذ العصر الوسيط إلى اليوم، مما يجعل البحث في تاريخها وآثارها من الأولويات.

- لعل في التاريخ الصوفي للمنطقة مضامين تاريخية، فهي تلتبس بمنطقة احْمَـر التي بها رباط شاكر وهما يشتركان في حوض واد تانسيفت، ويذكر أن بلاد ركراكة كانت تمتد إلى هذه الجهة، لكن طبيعة المجال الجغرافية والبيئية تجعل مجال ركراكة مرتبط بما يوافق الشياظمة حاليا*. هذه المعطيات يجب اعتبارها في أي دراسة تاريخية أو أثرية. فحين يتحدث الحسن بن محمد الوزان عن حاحة والشياظمة فلا يتجاوزهما إلى جارتيهما ببلاد احْمَـر. وهذه المعطيات تحيلنا إلى ارتباط تنظيم الحركة الجزولية ببلاد الشياظمة أو ركراكة وما يليها من بلاد حاحة، وانتهى بإقامة محمد بن سليمان الجزولي بأفوغال مرورا بأسفي ومصب واد تانسيفت.

3- في العصر الحديث

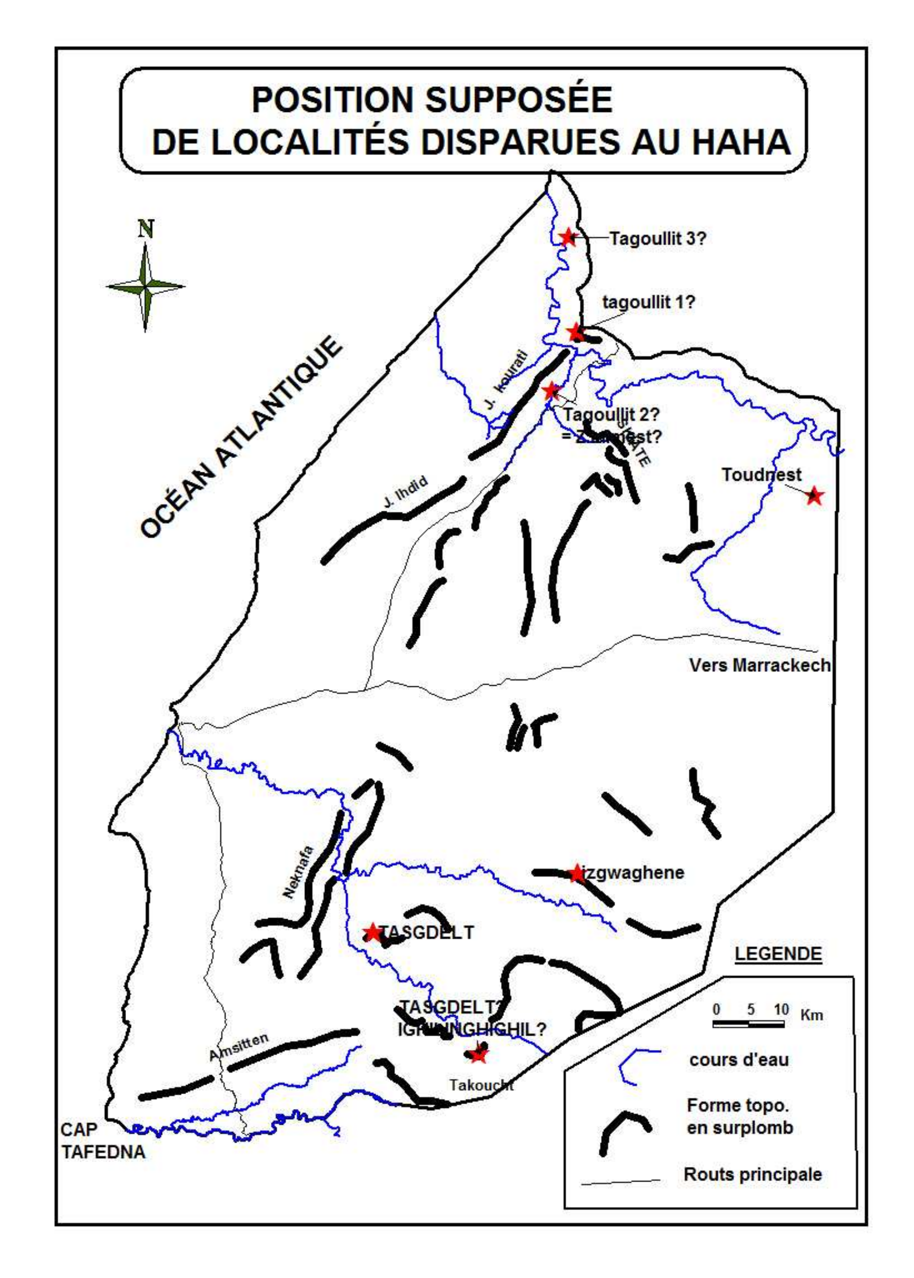
- تستحق زاوية سيدي علي المعاشو بسوق أحد ادْرَا وقفة تاريخية. فهذه المحطة ذكرت بأسماء مختلفة فقد تكون هي مترزة المذكورة في التشوف، ثم سميت بأفوغال في نهاية العصر الوسيط، لتحمل اسم أحد ادْرَا نسبة إلى علاقتها ببلاد درعة في عهد السعديين الذين اتصلت حركتهم بمحمد الجزولي. لكن ليست هناك معطيات دقيقة عن مكان زاوية محمد بن سليمان الجزولي رغم شهرة الشيخ ودوره في التصوف وحركة الجهاد التي طبعت القرنين 15و 16م، ولعل الجانب الصوفي من خلال كتاب دلائل الخيرات ساد على الجانب السياسي الجهادي، كما اشتهر ضريح محمد بن سليمان الجزولي بمراكش أكثر من شهرة أفوغال ببلاد الشاظمة، ويبدو أن هذه الصورة التاريخية مرتبطة بأحداث القرن 17م في خضم الصراع بين السعديين والعلويين، والتي تناسل منها قضية إنشاء سبعة رجال مراكش لمنافسة سبعة رجال ركراكة.

- التحولات المشهودة في نهاية العصر الوسيط أدت انتقال محاور الطرق من المغرب القاري إلى سواحل المغرب، وفي هذا السياق ظهرت بلاد حاحة على مسرح الأحداث بقوة فهي منطقة عبور بين بلاد سوس ومايليها من الصحراء إلى المناطق الشمالية بين الصويرة وطنجة، ولهذا اشتد فيها الصراع الذي نقله لنا الحسن الوزان في وصف إفريقيا وخلاله إشارات لمدن وقرى سادت ثم بادت مثل تافضنا جنوب الصويرة أو تاكوليت في جهة مصب تانسيفت، مما يملي دراسة تاريخية وأثرية تكشف عن مجال تاريخي حيوي ظلت جوانب من ماضيه مجهولة.

* وهذا الحد بين الشياظمة (بلاد رگراگة) وبلاد الحوز واحمرمعلوم مقام (ضريح) سيدي المختار السباعي الذي كلفه مولاي اسماعيل بمناظرة علماء رگراگة في موضوع «سبعة رجال». وكأن موقع سيدي المختار (لأربعاء سيدي المختار حاليا) علامة فاصلة بين مجال مساندة السعديين في القديم (15 و 16) ومجال بسيط السيادة العلوية على مراكش والحوز التي كانت تنتشر في القرن 17م. وهذه المحطة جديرة بالعناية «الأثرية» لفهم استحداث «سبعة رجال بمراكش».

لعدم الإشارة لزيارة رجال ركراكة للرسول (ص) في كتب الحديث الصحيحة، وقد تفيدنا هذه الرواية في الكشف عن قضايا تاريخية أخرى متمثلة في المدافعة بين زناتة ومصمودة الذي وسم تاريخ المغرب الوسيط.

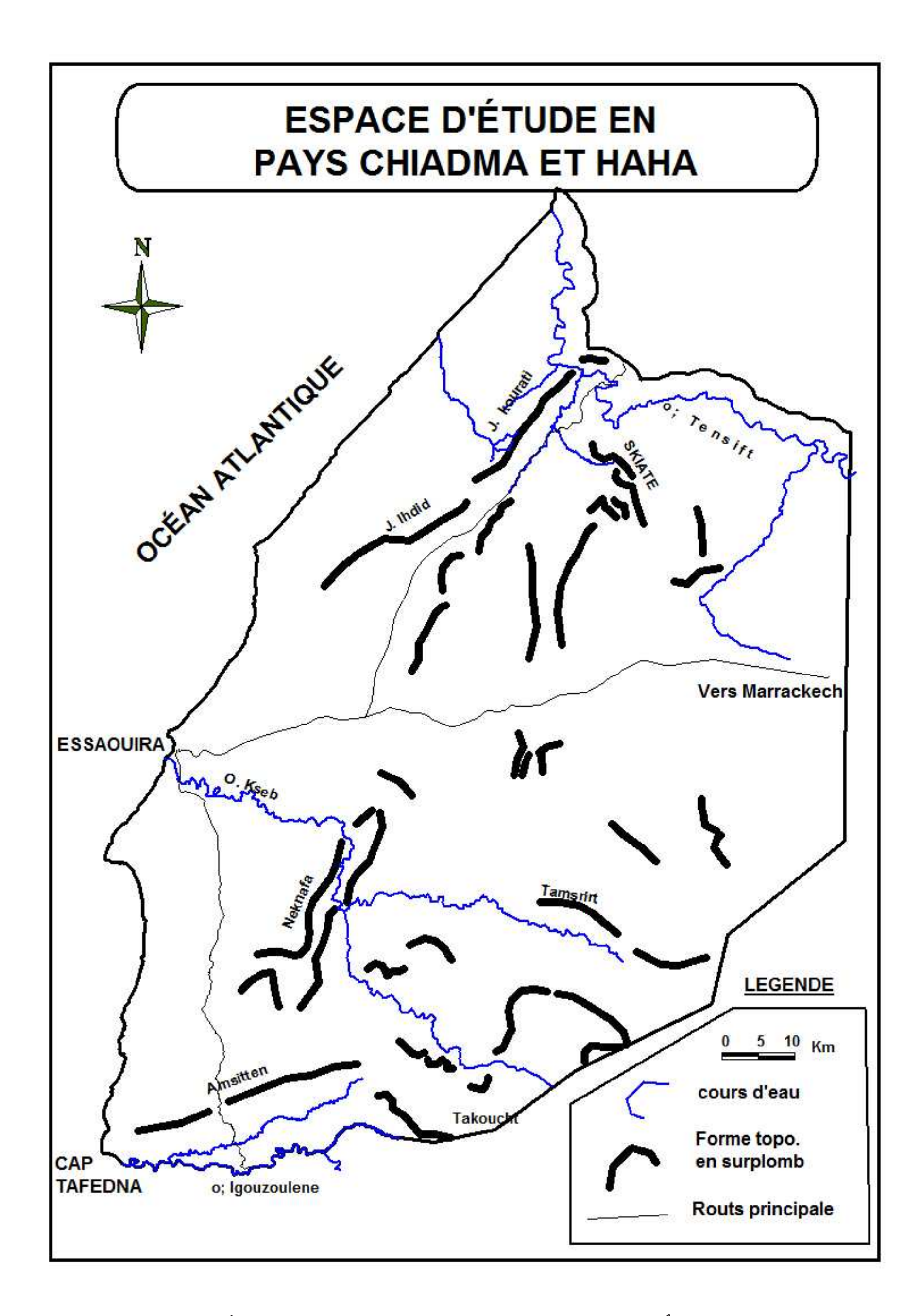
رباط أكوز: يفيد تركيب تاريخه في فهم تاريخ مدينتي أسفي والصويرة، وقد اعتبرته المصادر ميناءا لمدينة أغمات، لكن حجم الجزء المكتشف يبدو دون الصورة التي قدمتهاالمصادر. ولعل الآثار المتوارية في هضبة قريبة من رباط أكوز تفصح عن مدينة كبيرة لم تطلها أعمال التنقيب حسب إفادات محلية[4]. ولا ندري أهي مدينة أكوز التي تطورت عن الرباط أم مدينة تاكوليت التي أشار إليها الحسن الوزان[5].



- مرامر: يدعو البحث في تاريخ رباط أكوز إلى البحث في الطريق التي تربطه بمراكش عبر مرامر، ولا زالت هذه المحطة قائمة إلى اليوم رغم انتقال محاور الطرق القديمة. ولعل استمرارها يعود إلى اعتمادها على الفلاحة المسقية، فهي أشبه بواحة

4 - طالعنا الأستاذ محمد الصوبا وأخوه مصطفى وهما من جمعية أكوز عن وجود آثار لمباني قديمة قرب أكوز، وقمنا في وقت لاحق بزيارة الموقع صحبة السيد مصطفى الصوبا يوم الخميس 07/09/2011، ويدل الموقع على تجمع سكاني مهم جدا، يتميز باتساع المباني وكثرة المطامير.

5 - الوزان الحسن بن محمد. وصف افريقيا. ترجمة محمد حجي ومحمد الأخضر، الرباط -80 1982.ص100.



والاستئناس بهذه الإشارات والكلمات نأتي بها من منطلق العلاقة الوطيدة بين اللغات الأمازيغية والفنيقية والعربية التي عرفتها المنطقة بسبب حركة السكان عبر التاريخ، وباعتبار اللغات خزان رواسب الماضي العريق.

2 - في الوسيط

يمكن معالجة تاريخ بلاد حاحة وركراكة في العصر الوسيط من خلال النقط التالية:

- ذكرت منطقة ركراكة في سياق الفتوحات الإسلامية التي قادها عقبة بن نافع مشيرة إلى وصوله لساحل المحيط الأطلسي والمقصود به أسفي أو ناحيته خاصة مصب واد تانسيفت حيث قيل أنه بنى به مسجد حربلة بالضفة اليسرى للوادي قريبا من ضريح سيدي احساين الرتناني ويذكر سكان المنطقة أن بقايا مسجد قديم قد يوافق مسجد عقبة.

- تردد ذكر علاقة رجال ركراكة بدخول الإسلام إلى المغرب، وقد كانت هذه النازلة موضوع جدال بين مناصر ومعارض،

جوانب من تاريخ وآثار بلاد ركراكة (الشياظمة) حاحة

ذ. خليل سعيد *
ذ. دروا محمد **

تبدو بلاد ركراكة وحاحة أرضا بكرا للبحث التاريخي والأثري رغم الأبحاث المنجزة عنها والمعدودة في القلة قياسا بوفرة المعالم الأثرية والإشارات في المصادر التاريخية. وبغية هذا المقال إثارة الانتباه لمجال ظل على هامش البحث التاريخي رغم مركزية دوره في تاريخ المغرب. ويكفي أحيانا تقصي بعض الكلمات في الأعلام الجغرافية أو البشرية (مثل أكوز، ركراكة، مترازة، الشياظمة...) لينبعث فضول البحث وتتناسل الأسئلة المغرية بالدراسة والتنقيب نظرا للرواسب التاريخية المتوارية خلف معاني الكلمات ومضامين الإشارات المعقولة أو الأسطورية التي يلتبس بها عمل الجن والإنس ويزيد من تعقيدها عمل الكرامة أو صياغة الكرامة. و لابد من تظافر البحث التاريخي والأنتربولوجي لفك مجموعة الألغاز التي تطبع تاريخ المنطقة.

ونقترح هذه المداخلة في صيغة محطات تاريخية :

1- في القديـم

تطالعنا بعض العبارات والكلمات الواردة في النصوص القديمة بالإشارة إلى الأثيوبيين المقدسين[1]، وهي تشرك في الصفة التي وصفت بها في العصر الوسيط سواء في صيغة سبعة رجال ركراكة التي تدعي بعض المصادر ارتباط دخول الإسلام إلى المغرب قبل فتحه على يد عقبة بن نافع.

كما وصف الرجال الأثيوبيون بطول القامة في النصوص القديمة اليونانية واللاتينية مما لايختلف في معناه مع اسم الشياظمة الوارد في معجم لسان العرب لابن منظور[2]، والذي حل محل اسـم ركراكة منذ نهاية العصر الوسيط وبداية الحديث.

ورغم تباعد الفترة القديمة والوسيطة فالمنطقة احتفظت تقريبا بنفس الصورة، مما قد نلتمسه كذلك في كلمة سرن التي نسبت إليها جزيرة سرني المحادية للصويرة، ومازالت إلى اليوم قبيلة إذاو سارن (أهل سارن) مقيمة مباشرة جنوب الصويرة. وهذا يذكرنا بكلمة مكدول بالكاف المعجمة التي توافق كلمة مجدل التي تعني المكان المسور في بلاد مصر والشام والعراق[3]، كما أن كلمة جدالة تعني الأرض ذات الرمل الرقيق، وهو وصف أرض مدينة الصويرة ومحيطها.

* أستاذ باحث بجامعة ابن زهـر بأكادير-تخصص الجغرافية: coopkhalil@yahoo.fr
** أستاذ باحث بالمعهد الوطني للتهيئة والتعمير بالرباط-تخصص تاريخ العمران: alumrane@gmail.com

1 - Roget.R. Le Maroc chez les auteurs anciens. Paris 1924. p.19 et 20.

2 - جاء في لسـان العرب لابن منظور في مادة شظـم ما يلي:
شظم: الشَّيْظَمُ و الشَّيْظَميُّ: الطويل الجَسِيمُ الفَتيُّ من الناس والخيل والإِبل، والأُنثى شَيْظَمَة؛ قال عنترة:
والخَيْلُ تَقْتَحِمُ الخَبارَ عَوابِساً،/ ما بين شَيْظَمَة وأَجْرَدَ شَيْظَمَ
ويروى: وآخَرَ شَيْظَم. ويقال: الشَّيْظَميُّ الفَتيُّ الجَسِيمُ والفرسُ الرائعُ، ورجل شَيْظَمٌ و شَيْظَميٌّ من رجال شَياظِمَة.

3 - معجم البلدان عدة أماكن تحمل صفة مجدل مثل مجدل واسط، وجاء في لسـان العرب لابن منظور في مادة جدل ما يلي:
و المـِجْدَل: القَصْر المُشْرِف لِوَثَاقة بنائه، وجمعه مَجَادل؛ ومنه قول الكميت:
كَسَوْتُ العلافـيَّات هُوجاً كأَنَّها / مَـجَادلُ شدَّ الراصفون اجْتِدَالَها
و الاجتدال: البِنـيان، وأَصل الـجَدْل الفَتْل؛
و الـجَدَالة: الأَرض لشدَّتها، وقـيل: هي أَرض ذات رمل دقـيق؛

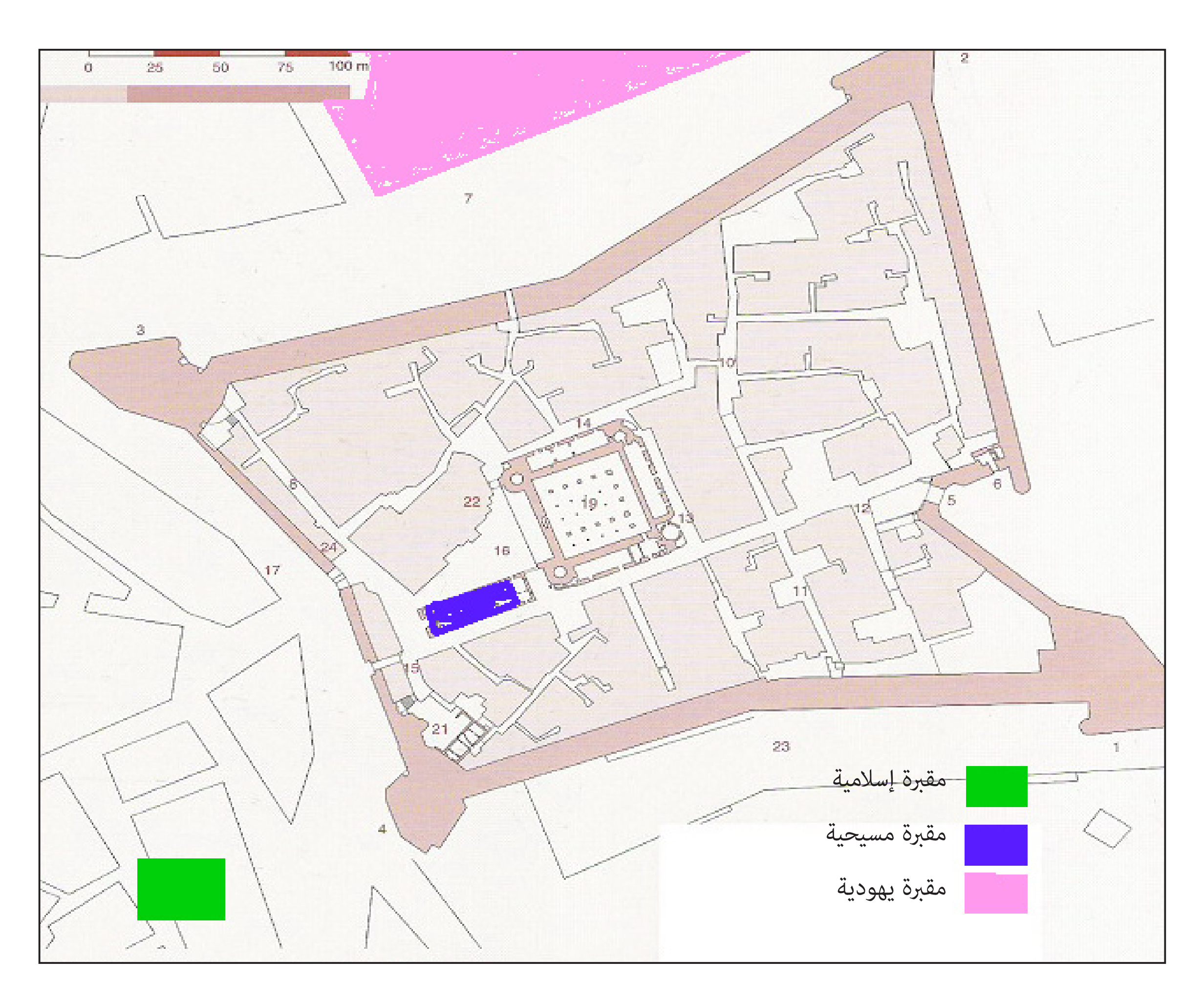
بيبليوغرافيا

- الكانوني، 1934، آسفي وما إليه قديما وحديثا، القاهرة.
- المراكشي محمد، 1986، الحلل البهيجة في فتح البريجة، طبعة كريم، كلية الآداب والعلوم الانسيانية، جامعة محمد الخامس، الرباط.
- الناصري، 1954، الإستقصا لأخبار دول المغرب الأقصى، دار الكتاب، البيضاء.
- الضعيف الرباطي، 1988، تاريخ الضعيف الرباطي، طبعة محمد الشيحى، دار الثقافة، البيضاء.

- Bertrand, Régis, « Le statut des morts dans les lieux de cultes catholiques à l'époque moderne », *Rives nord-méditerranéennes* (L'édifice religieux : lieu de pouvoir, pouvoir du lieu) [*Version en ligne, consultée le 20 septembre 2006*].
- Chiyadmi Mohammed, « Al-Jadida », Mémorial du Maroc, IX, p. 2927-2930.
- Fili Abdallah et Rhondali Ahlam., 2002, «L'organisation des activités polluantes dans la ville islamique: l'exemple des ateliers de potiers», *La ciudad en al-Andalus y en el-Maghreb*, Algeciras, p. 657-672.
- Ibn Abdûn, (Voir Lévi-Provençal).
- Lévi-Provençal, Evariste, 1955, *Documents arabes inédits sur la vie sociale et économique en Occident musulman au Moyen Age*, Le Caire, 130 p.
- Martìnez Lillo Sergio, 1990, «Hornos califales de Toledo», *Fours de potiers et «testares» médiévaux en Méditerranée occidentale*, Madrid, Publication de la Casa de Velázquez, XIII, p. 45-62.
- Miège, Jean-Louis, 1962-63, *Le Maroc et l'Europe (1830-1894)*, PUF, Paris.
- Navarro Palazón Julio, 1990, «Los materiales islamicos del alfar autiguo de San nicolas de Murcia», *Fours de potiers et «testares» médiévaux en Méditerranée occidentale*, Madrid, Publication de la Casa de Velázquez, XIII, p. 29-43.
- Navarro PalazÓn J. et Jiménez Castillo P., 2003, « Sobre la ciudad islámica y su evolución », *Estudios de arqueología dedecados a la Profesora Ana María Muñoz Amilibia*, Murcia, p. 319-381.
- Serrano Marcos Luisa, 1993, «Transformación urbana, de cimenterio islámico a centro alfarero en época cristiana (siglo XIV) en la ciudad de Valencia», *IV Congreso de arqueología medieval española*, II, Alicante, p. 193-203.

وعندما نضعها في سياقها العام نجد أن مقابر الجديدة مرتبطة بتطور المدينة التاريخي وبتعددها الثقافي، فالثقافات اليهودية و المسيحية و الإسلامية تلتقي في توطينها للمقابر خارج المجال المسكون,أما الدفن داخل الكنائس أو المقابر الفردية أو الجماعية داخل المدن فيعتبر استثناء مرتبطا بنخب دينية أو سياسية أو بظروف تاريخية معينة لا يمكن إلا أن يؤكد القاعدة العامة. و رغم ذلك فضرورة تفادي مقاربة المدينة الإسلامية كنموذج واحد و موحد من حيث تهيئتها و تعميرها هو الكفيل بتجنيب الباحث الوقوع في تحليلات غير موضوعية. و نفس الشيء بالنسبة للمصادر الفقهية التي تجب قراءتها قراءة نقدية قادرة على تجاوز بعض جوانبها النظرية.

إن هذا الاكتشاف يبين غنى مدينة الجديدة الأثري و حاجتها إلى تكثيف البحث و تنظيمه حتى نتمكن من إعادة قراءة تاريخها على ضوء معطيات ميدانية مادية لعلها تغطي جزء من الفراغ الذي نلامسه على مستوى المصادر المكتوبة.



تصميم الحي البرتغالي بالجديدة و مواقع المقابر المختلفة

مستويات مختلفة للدفن في هذه المقبرة.

ونلاحظ أن موقع المقبرة الإسلامية موقع عادي خارج الأسوار وقرب الباب الرئيسي للمدينة. وقد لاحظنا أن هذه المنطقة قد استعملت لتوطين صناعات معدنية بدون شك في الفترة البرتغالية. ويؤكد هذا وجود عدد كبير من خبث المعادن وكميات مهمة من الرماد وجزء من بناء بالآجر دائري الشكل من المحتمل أن يكون فرنا من الأفران المستعملة في التعدين.

إن الموقع الذي تشغله المقبرة الإسلامية المكتشفة يوجد خارج المدينة التي ظلت محصورة داخل الأسوار. ولا شك أن نهاية الدفن ارتبطت بتعمير هذا الحي. وحسب المعطيات المتوفرة فإن التعمير خارج الأسوار تم ابتداء من النصف الثاني من القرن 19 الميلادي. فانطلاقا من هذه الفترة أصبح البناء الصلب ينظم خارج الحي البرتغالي بعد أن كان عبارة عن نوالآت وحوانيت لممارسة التجارة. وفي سنة 1862 تم بناء مسجد ابن الحمدونية الذي انتهت به الأشغال سنة 1874 م تحت إمرة القائد ابن الحمدونية[7]. وفي نفس الفترة تقريبا تم بناء قسارية التازي[8].

ومن هذا المنطلق يمكن أن نقول بأن تأريخ هذه المقبرة يمتد ما بين الانسحاب البرتغالي سنة 1769م إلى حدود تعمير حي القلعة ابتداء من النصف الثاني من القرن 19 للميلاد.




صورتان لهيكل عظمي مكتشف دفن على الطريقة الإسلامية و خلفه تظهر أطراف هيكل آخر تغيرت وضعيته قبل حفرياتنا.

خاتـــــــمة

إن دراسة المقابر تمدنا بمعطيات مهمة حول العمران وتطوره أو تراجعه. ولعلنا نملك الآن بعضا من المعطيات الأثرية عن التطور التاريخي والعمراني لمدينة الجديدة بعد الانسحاب البرتغالي، رغم ما اتسم به تدخلنا من محدودية. فلم تمكنا الظروف التي أنجز فيها هذا الإستبار من الإجابة عن جميع الأسئلة الكرونولوجية والانتروبولوجية المرتبطة بالهياكل التي عثر عليها. ولكن الاكتشاف في حد ذاته جعلنا نرفع اللثام عن مكون أساسي من العمران الإسلامي لهذه المدينة خلال فترة لازالت مجهولة من تاريخها.

7 - الكانوني، ص.J-L. Miège, op. cit. p. 19.49

8 - M. Chiyadmi, p. 2929.

إن المقبرة المسيحية بالحي البرتغالي تطرح عدة أسئلة مرتبطة ببنيتها وتأريخها. فنحن لا نعلم بداية اتخاذ هذا المكان مقبرة مسيحية. فهل ارتبط الدفن فيه بتأسيس الكنيسة؟ أم هو سابق عن ذلك؟

و الملاحظ أيضا أن مجال الدفن بالكنيسة ضيق و لم نتمكن من معرفة ما إذا كانت مقبرة الكنيسة قد استعملت على مستويات أثرية متعددة قد يستنتج منه استعمالها لفترة زمنية طويلة. و رغم وجود هذا الاحتمال الأخير، فإن هذا الحيز لا يسمح بدفن عدد كبير من السكان مما يؤكد أن هذا المكان خصص لدفن النخبة منهم دون شك من رجال دين و غيرهم كما كان عليه الأمر في أوربا خلال نفس الفترة[5].

ب - المقبرة اليهودية

إن أهم خاصية للديانة اليهودية في موضوعنا هذا هو عدم قبولها دفن الموتى في أماكن العبادة، حيث كان ذلك يتم في مقابر. و لم تخرج مدينة الجديدة عن هذا التقليد، حيث تقع المقبرة اليهودية خارج أسوارها جهة الجنوب.

وإذا كنا لا نعرف بدقة تأريخ هذه المؤسسة المقبرية، فهي مرتبطة باستقرار مهم لليهود بموقع الجديدة بعد الانسحاب البرتغالي لدرجة تحولت فيها المدينة إلى ملاح.

و لا شك أن هذا الوجود اليهودي كان مرتبطا بانفتاح المدينة على التجارة الدولية و استقطاب مينائها لجزء من تجارة المغرب مع أوربا[6].

و يدل موقع هذه المقبرة على أن هذه الجهة من مدينة الجديدة كانت فارغة في بداية القرن التاسع عشر الميلادي.

ج- المقبرة الإسلامية

من الطبيعي أن تملك مدينة الجديدة المحررة من الوجود البرتغالي مقبرة إسلامية. و قد مكن اكتشاف بعض العظام البشرية في فاتح يونيو2004 أمام الباب الرئيسي للحي البرتغالي على بعد 100 متر من السور من استجلاء معطيات جديدة حول هذا الموضوع. والملاحظ أن النصوص التاريخية المتوفرة لم تشر إلى وجود مقبرة في هذا المكان، وكذلك الشأن بالنسبة للراوية الشفوية مما يدل على قدمها.

ونود أن نشير إلى أن العمل الأثري الذي قمنا به بعد هذا الاكتشاف المفاجئ والذي ارتبط بمشروع إعادة تهيئة ساحة الحنصالي، كان الهدف منه هو التدقيق في هذا الاكتشاف ومحاولة ربطه بمرحلة من مراحل تاريخ المدينة.

ويتمثل الاستبار الأثري الذي قمنا به في مربع صغير من2×2 متر. وهو عبارة عن توسيع لأحد القبور الذي كشفت عنه الجرافات. وقد مكننا هذا من اكتشاف قبر حفر مباشر في الأرض يبلغ عرضه 25-20 سنتمتر وطوله1.80 متر تقريبا. وقد عثرنا داخله على هيكل عظمي وضع على الجانب الأيمن. ونلاحظ أن رأس الميت وجه جهة الشرق ووجهه ينظر جهة الجنوب على عادة المسلمين.

وقد تم إغلاق فتحة القبر بحجارة غير مستوية وضعت عليها طبقة سميكة من التراب. من جهة الغرب، عند رجلي هذا الهيكل الأول، وجدنا هيكلا آخر في وضعية غير عادية. والظاهر أنه قد نبش قبل حفرياتنا وتغيرت وضعيته بسبب ذلك. أما من جهة الشمال فقد وجدنا الأطراف السفلى لهيكل آخر إلا إننا لم نتمكن من معاينته بشكل كامل.

إن هذا الإستبار لم يسمح لنا بمعرفة ما إذا كانت هذه الهياكل الثلاثة معاصرة لبعضها البعض أم أنها بالعكس تعتبر

5 -أنظر R. Bertrand

6 - J-L. Miège, 1962, p.16

الرمزي ينتفي زمن الانتقالات السياسية والثقافية الكبرى وهذا شأن العديد من المقابر الإسلامية بالأندلس بعد حركة الاسترداد (القرن الثالث عشر للميلاد) و التي أقيمت مقامها أنشطة ما كانت لتقام فيها لولا هذا التغيير العام والشامل. وأبرز مثال على ذلك وضعية المقبرة الإسلامية بمدينة بلنسية (القرن الحادي عشر -الثالث عشر للميلاد) التي حول مكانها إلى دور لصناعة الفخار خلال المرحلة المسيحية[2].إن هذا التقارب بين صناعة ملوثة كصناعة الفخار والمقابر ليس استثناء[3]، فبحكم توطينهما على هوامش المدن إرتبط هذان العنصران. إلا أن العادة جرت في المدينة الإسلامية على أن المقبرة تحظى بالأولوية، وغالبا ما تأخذ مكان دور صناعة الفخار إذا ضاقت مساحتها واحتيج إلى توسيع فضائها[4].

2 - المقابر بالمركز التاريخي للجديدة

إن التطور التاريخي للحي البرتغالي بمدينة الجديدة جعلنا أمام صورة متميزة لتوطين المقابر داخل نسيج عمراني تعايشت فيه حضارات وثقافات مختلفة.مما جعل المدينة تحتوي على مقابر تعكس هذا التنوع الثقافي الممتد عبر عدة قرون. فهناك المقبرة المسيحية البرتغالية و المقبرة اليهودية ثم المقبرة الإسلامية. وهاتين الأخيرتين ترتبطان بفترة ما بعد الانسحاب البرتغالي سنة 1769 م.

أ - المقبرة المسيحية

طرح وجود أو عدم وجود مقبرة مسيحية بالحي البرتغالي عدة أسئلة على المهتمين بتاريخ هذه المدينة التي امتد الوجود البرتغالي فيها لأكثر من قرنين ونصف من الزمن. كما أن سكانها ارتبطوا بها ارتباطا وثيقا لم يستطع انسحابهم إلا تأكيده، حيث وجدوا صعوبة كبيرة في الاندماج داخل المجتمع البرتغالي بعد ترحيلهم. وهذا الأمر يدل على صعوبة تصور عدم وجود مكان للدفن داخل مدينة مزڭان. وقد مكنت الأبحاث الأثرية التي أنجزت داخل كنيسة سيدة الصعود خلال التسعينات من القرن الماضي من طرف مركز دراسات وأبحاث التراث المغربي البرتغالي من الإجابة نهائيا عن هذا السؤال، حيث تأكد بفضلها وجود مقبرة مسيحية داخل الكنيسة. و قد تميزت فيها طقوس الدفن بوضع الميت على ظهره مع توجيه رأسه جهة الشرق.




صورتان للقبر المكتشف تبرزان الأحجار الغير مستوية التي أغلق بها و كذلك مستواه القريب من سطح الأرض.

2 - Serrano Marcos, 1993, p.193

3 - A. Fili, A. Rhondali, 2002

4 - عن اشبيلية راجع إبن عبدون، ص.26. - عن طليطلة أنظر Martinez Lillo, 1990, p. 45 عن مرسية ارجع J. Navarro, 1990, p. 19.

3. تحويل إرادي لمناطق داخل المدينة إلى فضاء للدفن بدون أن يرتبط ذلك بأزمة ديموغرافية، وهذه المسألة وإن كانت تتعارض مبدئيا مع التنظيم النظري للعمران الإسلامي، إلا أنها موجودة بكثرة وذلك منذ مرحلة تأسيس الأمصار. فكل مجموعة بشرية مستقرة بالمصر تملك مقبرتها الخاصة داخل الحيز المجالي المخصص لها. ونفس الظاهرة نجدها بالعديد من مدن الغرب الإسلامي وخاصة بالأندلس على الأقل منذ القرن العاشر و الحادي عشر الميلاديين. وهكذا نجد مقبرة القديس نيقولا بمدينة مورسية التي أخذت مكان منزل يرجع إلى ما بعد القرن العاشر الميلادي وقد استمر استعمال هذه المقبرة إلى القرن الثالث عشر للميلاد. ونفس الشيء بالنسبة لمقبرتين أخريين عثر عليهما بزنقة بولو و إستمرّ الدفن بهما من القرن الحادي عشر الى بداية المرحلة المسيحية (القرن الثالث عشر الميلادي) ومقبرة زنقة القديس أنطوان.

ونلاحظ أن هذه المقابر الجماعية قامت مقام مناطق سكنية، مما يدل على أن توطينها بهذه المجالات كان إراديا في مرحلة لم تعرف فيها المدينة أي تراجع أو انهيار ديموغرافي قد ينتج عنه زحف الهوامش (صناعات ملوثة أو مقابر) على المجال الحضري المخصص للسكن.

و يبقى إن ظاهرة المقابر داخل النسيج العمراني ليست ظاهرة خاصة بمدينة مورسية بل نجدها كذلك بمدينة سياسة المجاورة لها وكذلك مدينتي دانية وبجانة.

إن هذا الأمر يستدعي من الباحث إعادة قراءة توطين هذه المؤسسات بالمدينة الإسلامية بعيدا عن النمطية التي انخرطت فيها الدراسات القديمة والتي تريد أن تحصر وجودها في هوامش المدينة. وقد حاول الباحث الإسباني Julio Navarro أن يحلل هذه الظاهرة مؤكدا على أهمية الطابع المقدس للمقابر عند المسلمين مما يجعلها تصمد أمام الاكتساح العمراني. كما يمكن أن نعزي ذلك إلى أن أغلب الأراضي التي توطن عليها المقابر تنتمي إلى الأملاك المحبسة. وهذا يحفظها نسبيا من المضاربة العقارية وكذا من تسلط رجال السلطة[1].

ونستنتج مما سبق أن تحليل وفهم مسألة المقابر وعلاقتها بالنسيج الحضري الإسلامي يستدعي مقاربة مندمجة تقرأ المعطيات الأثرية على ضوء التطور التاريخي للمدينة اعتمادا على مختلف المصادر المتاحة. و تجدر الإشارة إلى ضرورة توخي الحذر في الاعتماد على المصادر الفقهية التي تركز على المقاصد الشرعية بطريقة نظرية (بعض كتب المقاصد بعض كتب الحسبة) حيث تجب مقارعتها بمصادر فقهية تنطلق من الواقع (النوازل والفتاوى...) التي كثيرا ما نجد فيها صدى لما تزودنا به الحفريات الأثرية.

إن النماذج التي تقدمها لنا الأبحاث الأثرية لا يمكن تعميمها على جميع المواقع، فكل مقبرة لها تاريخها الخاص كما أن لكل مدينة تطورها المنفرد. وهنا نود أن نشير إلى تداعيات الأزمة التي تمر بها مدينة معينة على توطين هياكلها ومؤسساتها مثل المقابر. لذلك يجب التفريق بين مراحل الأزمة ومراحل قوة السلطة الساهرة على تدبير أمور المدينة والقادرة على الحفاظ على هيكلة تأخذ بعين الاعتبار المقاصد الكبرى للعمارة الإسلامية المبنية على مبدأ دفع الضرر وجلب المنفعة. فوجود صناعة ملوثة أو مقبرة داخل النسيج الحضري ينم في بعض الأحيان، عن ضعف أجهزة تدبير المدينة (السلطة ومؤسساتها القضاء و الحسبة...).

إن خصوصية المقبرة كفضاء خلقت، وبصفة مستمرة، توترا سيكولوجيا بالنسبة لمدبري العمران الإسلامي. فكونها مقدسة جعلها تشكل مجال حرج للقائمين على عمران المدينة الإسلامية بل وغيرها من مدن الثقافات الأخرى. وهذا الرأسمال

---

1 - J.Navarro, 2003.

معطيات جديدة حول المقابر بالمركز التاريخي لمدينة الجديدة

ذ. عبد الله فلي* ؛ ذ. عزالدين كرا**

مقدمة

المقبرة هي موضع الأموات و مستقر لحودهم. و قد حظيت هذه المؤسسة الجماعية بقدسية عند جميع الثقافات و الأديان على مر العصور، نظرا لما يحظى به الموت و طقوسه من اعتبار عند الإنسان المؤمن بأن الحياة الدنيا تشكل ممرا لحياة أخرى.

و تطرح دراسة المقابر إشكالات عدة، كما تقترح على الباحث مداخل منهجية غنية بالمعطيات التاريخية و الثقافية. و يتجسد ذلك في كثرة التخصصات التي تقارب هذا الموضوع انطلاقا من اهتمامات مختلفة. فالآثري يجد في دراسة المقابر مدعاة لفهم التنظيم العمراني للمدن، و الديموغرافي ينطلق منها لفهم التطور الديموغرافي، أما الأنتروبولوجي فيستفيد منها في دراسة جسم الإنسان و الظروف الصحية التي عاش فيها وكذا معتقداته و طقوسه.

إن رغبة المؤرخ و الأثري في دراسة هذا الموضوع تصطدم بقلة الدراسات في هذا المجال، فالمصادر الإسلامية لا تطرقه إلا لمما، و المعطيات الأثرية لازالت محدودة و مشتتة. و هذه الملاحظة تنسحب على مقابر الحي البرتغالي بالجديدة حيث تعكس الخصوصيات التاريخية لهذه المدينة و طبيعة المكونات البشرية التي استقرت بها.

إن الإستبار الأثري الذي قمنا به أمام الحي البرتغالي سنة2004 بفضل اكتشاف مفاجئ لعظام بشرية، مكننا من طرح مشكل المقابر بالحي البرتغالي سواء خلال الفترة البرتغالية أو الفترات اللاحقة. فرغم محدودية هذا الاكتشاف، إلا أنه مكننا من إلقاء أضواء جديدة على التطور العمراني لهذه المدينة التي مازالت في حاجة إلى تحريات أثرية منتظمة ومكثفة.

1 -المقابر و النسيج العمراني الإسلامي

تكون المقابر إما خاصة أو عامة. و نجد الأولى داخل النسيج العمراني في الدور السكنية أو المساجد أو الزوايا و الأضرحة و تسمى بالروضة. أما الثانية فهي عنصر أساسي بهوامش المدن فهي إن لم تكن قرب أبواب المدينة أو داخل أسوارها مباشرة، فهي تشغل الفضاء الموجود خارجها. إلا أننا نجد كذلك مقابر داخل النسيج العمراني للمدينة الإسلامية و ذلك لأسباب مختلفة :

1. قد ترتبط هذه المقابر بفترات تاريخية سابقة تم احتواؤها بعد التطور العمراني وعوضت بمناطق دفن جديدة خارج الأسوار، وتدل على تطور أو ارتفاع ديموغرافي مهم للمدينة نتج عنه توسع لنسيجها السكني.

2. قد تنتج عن تراجع ديموغرافي للمدينة يؤدي إلى إفراغ فضاءات داخل النسيج المديني تستخدم كمقابر بعد أن كانت مخصصة للسكن أو لأنشطة أخرى.

* أستاذ باحث، جامعة شعيب الدكالي، كلية الآداب، الجديدة.
** باحث ومدير جهوي لوزارة الثقافة بمراكش،

- Meuniè, J., «Greniers Collectifs», Hesperis 1-2e trimestres, 1949, pp 97-137.
- Justinard, L., «Notes d’histoire et de littérature berbères», Hespéris, 1928, p337.
- Justinard L., «Un petit royaume berbère, le Tazeroualt, Un Saint berbère, Sidi Ahmed Ou Moussa», publication de L’I.H.E.M., Maisonneuve, Paris, 1951.
- Montagne, R., «Un Magasin collectif de L’Anti-Atlas: l’Agadir des Ikounka», Hespéris, tome IX, 2-3 Trimestres, 1929.
- Nami, M., Belatik, M., Atki. M., De Foum Lahcen à Foum Zguid, inventaire du patrimoine culturel de Tata, Publication de la Direction du patrimoine culturel, Série Documentation du patrimoine n°1, Rabat, 2014.
- Pascon, P., «La maison d’Iligh et l’histoire sociale du Tazerwalt», Rabat, SMER, 1984.
- Rosenberger, B., «Tamdoult, cité minière et caravanière présaharienne,» *Hespéris-Tamuda*, 1970, pp 103-141.

بيبليوغرافيا

المصادر والمراجع العربية :

- أفا عمر، مسألة النقود في تاريخ المغرب، في القرن التاسع عشر، منشورات جامعة ابن زهر، كلية الآداب بأكادير، طبعة 1، 1988.
- بومزكو أحمد، تاريخ مدينة تزنيت، محطات وإشارات، كتاب تزنيت: الذاكرة الجماعية، منشورات بلدية تزنيت، المطبعة الرئيسية، أكادير، 2009.
- الحسن بن محمد الوزان الفاسي، وصف إفريقيا، ترجمة عن الفرنسية محمد حجي ومحمد لأخضر، بيروت، 1983، ص. 145
- الزياني أبو القاسم، الترجمانة الكبرى في أخبار المعمور، برا وبحرا، تحقيق عبد الكريم الفلالي، مطبعة فضالة، 1967.
- ابن زيدان، المنزع اللطيف، في مفاخر المولى إسماعيل بن الشريف، تقديم وتحقيق عبد الهادي التازي، الدار البيضاء، 1993.
- السوسي محمد المختار، إيليغ قديما وحديثا، الرباط، المطبعة الملكية، .1966.
- السوسي محمد المختار، خلال جزولة، مطبعة، تطوان، بدون تاريخ، ج 3-2.
- السوسي محمد المختار، المعسول، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 1960، أجزاء 18-17-7-1.
- سيدي إبراهيم الماسي، أخبار سيدي إبراهيم الماسي، اعتنى بنشره عمر افا، منشورات المعهد الملكي للثقافة الامازيغية، مركز الدراسات التاريخية والبيئية، مطبعة المعارف الرباط، 2004.
- الضعيف الرباطي، تاريخ الضعيف، تحقيق أحمد العماري، نشر دار المأثورات، الطبعة الأولى، الرباط، 1986.
- الفشتالي عبد العزيز، مناهل الصفا، في مآثر موالينا الشرفا، دراسة وتحقيق عبد الكريم كريم، مطبوعات وزارة الاوقاف والشؤون الاسلامية، الرباط، 1970.
- كنون، رسائل سعدية، تطوان، دار الطباعة المغربية، 1954.
- مرمول كربخال، إفريقيا، ترجمه عن الفرنسية كل من محمد حجي ومحمد الاخضر غزال وآخرون، الجمعية المغربية للتأليف والترجمة والنشر، مكتبة المعارف، الرباط، 1984.
- محمد حبيب النوحي، أقا، معلمة المغرب، ج 2، ص 518-578.
- محمد حجي، الحركة الفكرية بالمغرب في عهد السعديين، ج2، 1978.
- محمد زرهوني، «أغناج، معلمة المغرب»، ج. 3،1991، الجمعية المغربية للترجمة والتأليف والنشر، مطابع سلا.

باللغة الفرنسية

- Belatik, M., Atki, M., Aït Addi, M., « Tagadirt n'Uguellid, une forteresse saadienne sur la route du Soudan» (Bilad As Soudane), in BAM n° 22, 2012.
- Belatik, M., Atki M., Deux mosquées présumées d'époque saadienne à Tata, , in BAM n° 22, 2012.
- Bellakhdar, J., et Autres, Tissint, une oasis du Maroc présaharien, Monographie d'une Palmeraie du moyen Dra, Ed Albiruniya, 1992.
- De Foucauld, CH., Reconnaissance au Maroc, 1883-1884, Paris, 1888.

خاتمة

يعد مسجدا القصبة والرحالة وقلعة تكاديرت أوكليد وزاوية إمي نتاتلت ونفق أوكردا من المعالم الحضارية المميزة التي شيدت بمنطقة طاطا خلال الفترة السعدية نتيجة اجتماع ظروف سياسية واقتصادية واجتماعية ودينية ساهمت في بلورة تقاليد معمارية وهندسية محلية تفاعلت مع تأثيرات أجنبية قادمة من الحواضر المغربية الكبرى آنذاك والمدن الإفريقية الواقعة جنوب الصحراء.

لقد كان لسياسة الولاء التي أبدتها زوايا منطقة طاطا للدولة السعدية الأثر الكبير في ازدهار المنطقة واستفادتها من مشاريع بناء كبيرة خلفت معالم عمرانية لا زالت آثارها بادية إلى اليوم، منها ما تهدم وهجر ومنها ما ظل صامدا يواجه عوامل الزمن ويؤدي وظيفته إلى الآن. فإذا كان مسجد القصبة وصومعته وقلعة تكاديرت أوكليد وزوايا كل من سيدي محمد بن مبارك الأقاوي وسيدي محمد بن ابراهيم التمنارتي قد تحولت اليوم إلى أطلال فإن زاوية سيدي محند بن يعقوب ومنازل قرية إمي - ن- تاتلت المبنية من الحجارة ومسجد الرحالة لا زالت قائمة تنبض بالحياة وتقاوم عوامل الزمن والتمدين.

إن النشاط السياسي البارز للزوايا خلال القرن العاشر الهجري/السادس عشر الميلادي بمنطقة طاطا والمساندة القوية التي أبدتها للحكم السعدي لا يفسران لوحدهما الانتعاش الاقتصادي والعلمي والعمراني الذي عرفته المنطقة، بل تنضاف إليهما عوامل أخرى ساهمت بشكل كبير في هذا التطور. ومن أبرزها موقع المنطقة الاستراتيجي بين شمال المغرب وبلاد السودان على خط قوافل التجارة الصحراوية التي شكلت إحدى الدعامات الأساسية لاقتصاد الدولة السعدية. فكان بذلك استتباب الأمن بالمنطقة ضروريا لتأمين مرور القوافل وبالتالي مد السعديين بمنتوجات بلاد السودان الباهظة الثمن كالذهب والعاج والمعادن النفيسة الأخرى والمواد الأولية.

ومن العوامل الأخرى التي ساهمت في هذا الازدهار، نذكر أيضا غنى المنطقة بالثروات المعدنية خاصة منها النحاس والفضة والذهب ما أدى إلى توافد الناس على مناجم أقا بشكل خاص قصد التنقيب عن المعادن وصهرها قبل بيعها في أسواق المنطقة العامرة بفضل نشاط قوافل التجارة الصحراوية. ولدعم هذا النشاط الاقتصادي المتزايد، عمد السعديون إلى الاهتمام بالبنيات التحتية بمنطقة طاطا فعبدوا الطرق ومدوا قنوات السقي والخطارات لسقي الواحات والدواوير وحفروا الآبار وشيدوا مباني عسكرية مكونة من قصبات وأبراج وشجعوا الزوايا على بناء المدارس والمساجد. وعلى الرغم من قساوة الظروف الطبيعية نتيجة المناخ الصحراوي القاري بالمنطقة، فقد أسهم غنى الفرشة المائية وقربها من السطح في استقطاب السكان للعيش بجوار الواحات وتطوير نشاط فلاحي استفاد من خصوبة الأراضي المحاذية للأودية.

من جهة أخرى، كان لتعزيز الوجود السعدي بالمنطقة الدور البارز في خلق جو من الأمن والهدوء الذي ترعرعت في ظله الإنتاجات العلمية والثقافية والعمرانية مخلفة مخطوطات كثيرة محفوظة في خزانات الزوايا والأسر العلمية وبنايات متميزة بهندستها وزخارفها تضاهي مباني المدن المغربية العتيقة.

وأخيرا، إذا كانت مسألة التأريخ بالفترة السعدية محسومة بالنسبة لأغلب المعالم العمرانية التي تطرقنا لها في هذا المقال، فإن البعض الآخر يبقى محط استفهام في انتظار أن تمدنا النصوص التاريخية والأبحاث الميدانية بمعطيات جديدة وحاسمة وإن كانت كل المؤشرات التي أوردناها سلفا ترجح صحة فرضياتنا إلى حد بعيد.

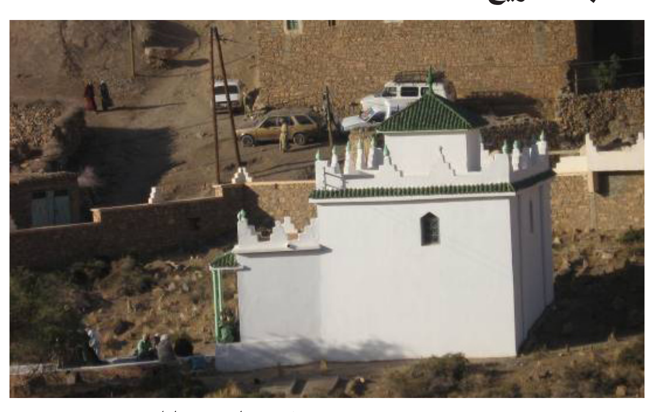

محراب مسجد زاوية إمي-ن-تاتلت

الحبوب تضم 15رحى حجرية يدوية . كما يضم هذا الطابق عدة مخازن مزودة بفتحات على مستوى السقف لاستقبال المدخرات من الحبوب والتمور والفواكه الجافة.

بنيت الزاوية كما هو الشأن بالنسبة لباقي مباني القرية من الحجارة، ما يعطي لدوار إمي-ن-تاتلت خصوصية هندسية تميزه عن باقي دواوير المنطقة. ويبقى المسجد أهم مرافق هذا الطابق العلوي، إذ يعتبر أقدم مسجد بإمي - ن- تاتلت. وقد كان في الأصل يتكون من أربعة صفوف موازية لحائط القبلة قبل بناء سور على مستوى الصف الرابع الذي ألحق بدار الضيافة الواقعة خلفه. تنتظم الصفوف المتوازية مع جدار القبلة حول أعمدة دائرية تعلوها أقواس من النوع المنكسر ذي العقد الكامل. وتغطي واجهة المحراب زخارف هندسية مصبوغة بالأحمر والأصفر يتخللها تاريخ إنجاز هذه الزخرفة المكتوب بصباغة حمراء والمحدد في سنة 1044 هجرية الموافق لسنة 1634 ميلادية. أما فيما يتعلق بتاريخ البناء فإن كتابة تعلو المحراب تشير إلى اليوم والشهر المحددين في 12 من ربيع الثاني، في حين لم تعد سنة البناء واضحة. شيد المسجد على غرار بقية مرافق الزاوية من الحجر وزين سقفه من الداخل بأعواد شجرة الدفلة المصبوغة والمنتظمة هندسيا طبقا لأسلوب السقف الطاطوي.

إلى جانب قاعة الصلاة هذه، يتوفر دوار إمي-ن-تاتلت على مسجدين جامعين أحدهما بأعلى القرية ويعرف باسم «تيمزكيدة أوفلا» والآخر أسفلها ويسمى «تيمزكيدة إزدار».

ب. الضريح


ضريح سيدي محند بن يعقوب بإمي ن تاتلت

يوجد قبر الولي سيدي محند بن يعقوب على ضفة واد إمي - ن- تاتلت المقابلة للزاوية. ومن أهم خصائص الضريح أنه كان بدون سقف إلى حدود العشرين سنة الأخيرة حين بادر أحد حفدة الولي إلى بناء قبة تعلو الأسوار المحيطة بالقبر. ومن المميزات الأخرى لقبره هو البناء المكعب الذي يعلوه. ومن العادات الممارسة حاليا، الطواف حول هذا القبر كل يوم جمعة قبل الصلاة وكذا خلال أيام الموسم. ويمنع على النساء ولوج الضريح إلا رفقة محرم.

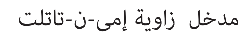
ت. المدرسة العتيقة

من المباني التي شيدها سيدي محند بن يعقوب بإمي-ن-تاتلت المدرسة العتيقة التي لعبت دورا كبيرا في تدرييس القرآن وعلوم الفقه واللغة للطلبة، إلا أن هذا الدور تقلص كثيرا خلال الفترة الأخيرة. ومن الطقوس المزاولة خلال شهر رمضان بالمدرسة قراءة الأوراد المعروفة بالبخاري. وهي مدونة على أزيد من 900 مخطوط محفوظ حاليا بخزانة المدرسة.

ثم هناك حجرة تتوسط هذه الواجهة تسمى «دو تمصريت» وهي مخصصة لاستقبال المرضى الذين يمكثون بها لمدة معينة طلبا للشفاء. بجوار هذه الأخيرة توجد غرفة تعرف باسم «أحانو-ن-سيدي حماد أوموسى» الذي كان رفيقا للولي سيدي محند بن يعقوب. وفي أعمق جزء من الزاوية يوجد المكان المخصص لطهي طعام الكسكس في ثلاثة جرار نحاسية، و بجواره تمتد حجرة يوزع فيها الطعام وبهو مكشوف تذبح وتعد فيه الأضاحي.



قاعة المطاحن



مدخل زاوية إمي-ن-تاتلت



المدرسة العتيقة جوار تيمزكيدة أوفلا بإمي ن تاتلت



مسجد زاوية إمي-ن-تاتلت

توجد بالركن الجنوبي الشرقي للزاوية قاعة خاصة ب»المطوف» أي الفقيه الذي يقصده كل من أراد الدعاء بغية تحقيق آماله. وبجوار هذه القاعة تتواجد مجموعة من الحجرات الخاصة بالخزن. وبجانبها غرفة خاصة تحوي بعض الأغراض الشخصية التي خلفها الشيخ ككسوته وفراشه الصوفي وعكازه وقاعدة خشبية لمصحفه. تتوسط هذه الواجهة الجنوبية قاعة أخرى يقصدها المرضى. وبجوارها حجرة لتخزين الزيت ثم جناح خاص بالنساء يسمى «تكمي-ن-تمغارين» وهي كون من مجموعة من الغرف. وبالقرب من المدخل يوجد فناء يقصده عابرو السبيل للمبيت ويسمى «أعكمي».

يوجد بالطابق العلوي بيت حارس الزاوية وقاعة لطحن




أحد أبواب دوار إمي ن تاتلت


أحد أبراج دوار إمي ن تاتلت

وعلى غرار الشيوخ الأقاويين والتمنارتيين لعب الشيخ سيدي محند بن يعقوب دورا بارزا في توطيد حكم الدولة السعدية بالمنطقة وذلك من خلال مواقفه التي كان يسعى من خلالها التوفيق بين قرارات الحكام السعديين ومصالح السكان والزوايا بالمنطقة.

فمنذ تشييده لزاويته بإيمي-ن-تاتلت ازداد نشاطها الاقتصادي والاجتماعي والعلمي بشكل مضطرد، وتوسع مجالها العمراني وتحولت إلى منطقة جدب بحيث استقطبت العديد من سكان القبائل المجاورة بفضل الأدوار الخيرية التي لعبتها مثل توزيع المساعدات والإعانات على الناس خلال سنوات القحط والجفاف. وفي المجال العلمي درس شيوخ الزاوية علوم الفقه والتصوف واللغة، وتفرعت عنها مجموعة من الفروع التي غطت مناطق عديدة من المغرب. وسياسيا دعمت الزاوية الملوك السعديين وأسهمت في إرساء دعائم دولتهم بالمغرب.

وقد أوصى الشيخ بنيه قبل موته بعدم تقاسم إرث الزاوية، باعتبارها وقفا للمساكين، إذ كان يستقبل فيها طلاب العلم ويستضيف بها عابري السبيل ويطعم الفقراء والمحتاجين. وقد حضيت الزاوية اليعقوبية باحترام الجميع لما عرف عن شيوخها من مواقف حاسمة في فظ النزاعات ونشر روح التكافل والسلم بين القبائل.

خلف الشيخ سيدي محند بن يعقوب بعد وفاته سنة 962 هجرية[35] أربعة أبناء هم: سيدي عثمان وسيدي حماد وسيدي محمد وسيدي ابراهيم. وقد خلف هؤلاء بدورهم أحفادا أسسوا مدارس وزوايا يعقوبية أخرى بعدة مناطق بالمغرب. ومن أشهر أحفاده سيدي محند أوبراهيم الذي استكمل دراسته بالعراق وأسس زاوية بتكركوست، كما اشتهر بعلم الحديث. ثم هناك سيدي عثمان أو محمد بتيمولاي وسيدي ابراهيم بزاكورة وسيدي محمد أواعزيز بأولوز.

أ. بناية الزاوية

يقع مبنى الزاوية على الضفة اليسرى لواد إمي- ن- تاتلت. وهو ذو شكل مستطيل ويتكون من مستوى أرضي ومن طابق علوي. يوجد الباب الرئيسي بالجهة الغربية، وهو عبارة عن قوس مؤطر بقوس آخر زين بأشكال هندسية مستطيلة. تنتظم حجرات الزاوية على طول ممر يخترق البناية من الغرب إلى الشرق. وقد جهز في بعض أجزائه بمقاعد خاصة بالزوار. أولى الحجرات توجد عند المدخل الرئيسي إلى اليسار، وتسمى «تضوحانت»، وهي تحتوي على طاحونة حجرية تدور حول محور بواسطة حصان، وتستعمل لطحن الحبوب. بالواجهة الشمالية للزاوية نجد حجرة مخصصة لخزن التمور وأخرى لخزن الشعير

35 - المصدر نفسه، ص. 45

على المستوى الكرونولوجي تطرح إشكالية بخصوص تاريخ بناء المسجد، وإن كنا نرجح انتمائها إلى الفترة السعدية. فنحن لا نتوفر على معطيات تاريخية مؤكدة، وكل ما تتداوله الرواية الشفوية يؤكد بناء المسجد خلال الفترة السعدية على يد سيدي عبد الله بن مبارك الذي يعتبره الرحاليون سكان القرية، جدهم الأكبر. وتبقى مسألة التأريخ البناية بالفترة السعدية مجرد فرضية مبنية على معطيات موضوعية لكنها تبقى غير حاسمة وتتطلب دراسات أثرية وهندسية وتاريخية أعمق لإثباتها أو تفنيدها.

تتميز صومعتا أقا بمميزات هندسية وزخرفية تجعلهما استثناء بإقليم طاطا وبمنطقة الجنوب الشرقي للمغرب على العموم. فهما تتوفران على طراز معماري فريد وتدلان على تقليد هندسي في منطقة عرفت عبر التاريخ بدورها الرائد كمرحلة أساسية في طرق التجارة القافلية التي كانت تربط المغرب ببلاد إفريقيا جنوب الصحراء. كما أن أقا عرفت بزاويتها الشهيرة التي ساهمت إلى حد كبير في توطيد دعائم الحكم السعدي بالمنطقة وفي تطوير التجارة العابرة لها. لقد كان لهذه العوامل مجتمعة دور كبير في نشر هذه التقاليد الهندسية القادمة من المدن الكبرى آنذاك وخاصة من مراكش وتارودانت[32].

4 - زاوية سيدي محند بن يعقوب

توجد زاوية سيدي محند بن يعقوب بدوار إمي - ن- تاتلت التابع لقيادة أقا إيغان على بعد حوالي 120 كلم شمال مدينة طاطا. ويعتبر الشيخ سيدي محند بن يعقوب مؤسسها من أشهر شيوخ الزوايا الذين داع صيتهم في القرن العاشر الهجري/ السادس عشر ميلادي بمنطقة سوس[33]. وقبل تأسيسه لها عاش الشيخ متنقلا بالجنوب المغربي، حيث التقى كلا من سيدي وسيدي وسيدي حماد أوموسى وسيدي سعيد أو عبد النعيم. وظل الشيوخ الأربعة مجتمعين لفترة قبل تفرقهم بمكان يعرف «بفراق الأحباب» بالقرب من باب الخميس بتارودانت. وقد أسسوا عدة زوايا ومدارس عتيقة كان لها إشعاع كبير بمنطقة سوس وحاحا منذ الفترة السعدية، وظل التواصل مستمرا بينهم على الرغم من بعد المسافة بين مواطنهم. ففي فقرات عديدة من كتابه المعسول، أورد المختار السوسي روايات تتحدث عن اجتماع سيدي محند بن يعقوب وسيدي حماد أو موسى وسيدي سعيد أو عبد النعيم وسيدي محمد بن ابراهيم التمنارتي في مجمع واحد، ولعل من أبرز هذه الاجتماعات تلك التي حضر فيها الشيوخ إلى دوار تمزرارت بمنطقة أقا لمآزرة السلطان السعدي أحمد الأعرج الذي لقي معارضة شديدة من طرف قبائل المنطقة عند نزوله بتمدولت سنة 932 هجرية من أجل استغلال مناجم النحاس[34]، ذلك أن أعداد المعارضين فاقت بشكل كبير قوات السلطان الذي اضطر إلى التراجع وطلب مساعدة الشيخ سيدي محمد بن ابراهيم التمنارتي. وقد أقنع هذا الأخيرالقبائل بضرورة الامتثال لأوامر السلطان باعتباره أميرا للمؤمنين والعدول عن منازعته معدن النحاس. بفضل هذه الوساطة تمكن شيوخ المنطقة من مساعدة أحمد الأعرج على الخروج من أزمة خانقة كادت تعصف بدولته الناشئة.



منظر عام لدوار إمي-ن-تاتلت

32 - حسب معطيات الرواية الشفوية التي استقيناها من أحد شيوخ المنطقة توجد صومعة مشابهة بمنطقة تندوف، وهو أمر لم نستطع التأكد منه.

33 - المختار السوسي، سوس العالمة، ص. 133

34 - المختار السوسي، المعسول، ج. 7، ص. 41

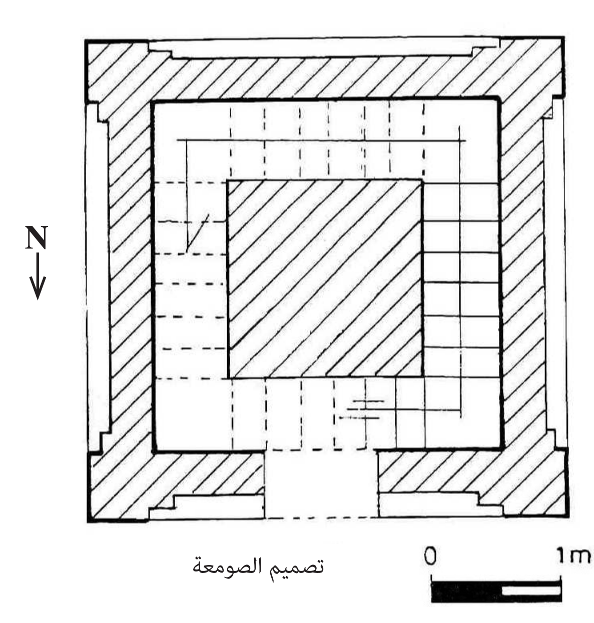
قاعة الصلاة

تعرض المسجد الحالي في السنوات الأخيرة لعدة إصلاحات وتغييرات طمست جل معالمه الأصلية ولم يسلم منها إلا الصومعة والجدار المحيط بقاعة الصلاة. تحتل هذه الأخيرة مساحة شبه مربعة (17,20/16,80متر) وقد كانت في الأصل تتكون من خمس بلاطات متعامدة مع جدار القبلة، عرضها يتراوح ما بين 2,95 و3,10 مترا. تنفتح كوتا المحراب والمنبر بقاعدة الصومعة على مستوى جدار القبلة، وهو تقليد هندسي نادر في عمارة المساجد بالمغرب ولا نجد له مثيلا إلا في مسجد تينمل الموحدي ذو الصومعة المستطيلة الشكل.

الصومعة:

تعد من أهم المعالم المتبقية من المسجد الأصلي. وهي تشد الانتباه بفضل بنائها المتناسق والمتين من الأجور المطهي والحجارة، وكذلك بانتصابها الغريب في الواجهة الشرقية وسط جدار القبلة.


منظر للصومعة المبنية من الآجور



تصميم الصومعة

تتخد الصومعة تصميما مربعا، ويبلغ طول كل ضلع من أضلاعها 3,80مترا. كما أنها ترتفع على علو يناهز 25 مترا. وقد بنيت جلها من الآجور المطهي (27/13/4 سنتمترا) المتماسك بواسطة ملاط جيري فوق أساس صلب من الحجارة يصل علوه إلى 1,60متر، وحول نواة محورية مربعة الشكل. وهذه التقنية في البناء تذكرنا بتلك التي اعتمدت في بناء صومعة مسجد أكادير أمغار المجاور.

يتم الولوج إلى الصومعة انطلاقا من سطح قاعة الصلاة، عبر باب مقوس مفتوح في المستوى العلوي بالواجهة الغربية. ويمكن الصعود إلى الأعلى بواسطة درج عرضه 90 سنتمترا مغطي بسقف تقليدي مرفوع بواسطة عوارض خشبية.

وتعلو الصومعة شرافات مسننة تحيط بالمنور الذي هو عبارة عن بناية مكعبة الشكل (طول الضلع= 1,40 متر / العلو= 2,72 متر) تغطيها قبة صغيرة الحجم يرتكز بقمتها جامور.

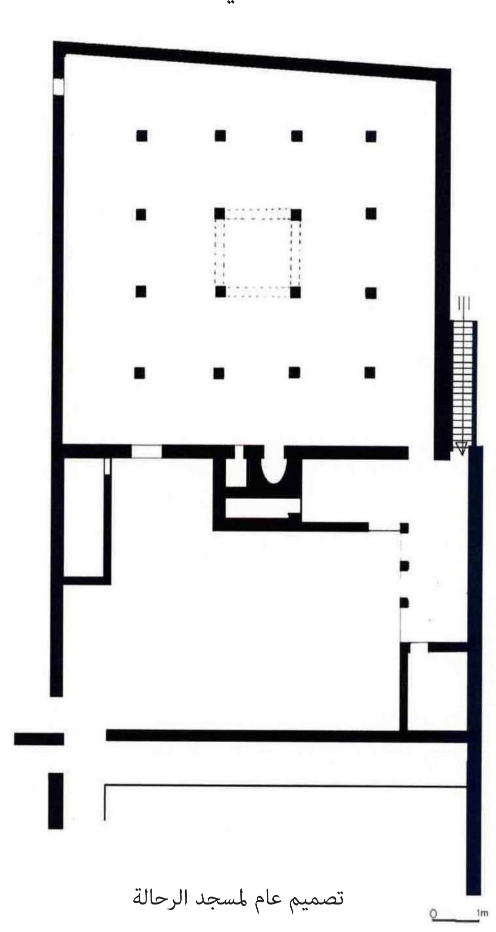
وإذا كان بناء الصومعة يحمل طابع القوة والمتانة، فإن زخرفها بسيط ويتشكل أساسا من تراتب الإطارات المستطيلة على واجهاتها الأربع المتشابهة التي تضم زخارف هندسية مثل الخطوط والمثلثات والقويسات بالإضافة إلى الشرافات التي تضفي جمالية خاصة عليها.

فيها الطعام والمأوى[27]. بعد وفاة سيدي محمد بن مبارك عام 924 هجرية 1518/ميلادية[28] استمر أبناؤه وأحفاده في دعم الملوك السعديين. ولعل أبرزهم هو سيدي عبد الله بن مبارك الذي بلغت الزاوية أوجها في عهده[29]. وقد أسس هذا الأخير زاوية أخرى بدوار أكادير أوزرو على الضفة اليسرى لواد أقا، وهو ما كثف من نشاط أقا العلمي والديني والاجتماعي وحتى السياسي، إذ استمر تقديم الدعم لدولة السعديين خاصة إبان فترة حكم المنصور الذهبي. توفي سيدي عبد الله بن مبارك سنة 1015هجرية/1606 ميلادية بعد أن مكن أقا من اكتساب شهرة كبيرة داخل المغرب إبان تلك الفترة.[30]

إضافة إلى ذلك بنى سيدي عبد الله حفيد الشيخ محمد بن مبارك بأكادير أوزرو حصنا منيعا وبنيت في نواحيه حصونا صغيرة أخرى في إقبابن وأيت بونوح وأيت عنتر. ونظم السلطان المنصور الذهبي المنطقة بحيث حصر الوظائف المخزنية والتكاليف المختلفة وأسس صهاريج لسقي الغلات[31].

3 - مسجد الرحالة

يتواجد هذا المسجد في الجهة الشرقية لدوار الرحالة المجاور لمسجد أكادير أمغار. وهو يحتل موقعا استراتيجيا يطل من خلاله على واحة ووادي أقا.



تصميم عام لمسجد الرحالة



واجهة المسجد المطلة على الواحة

27 -الحسن بن محمد الوزان، المصدر السابق، ص. 145

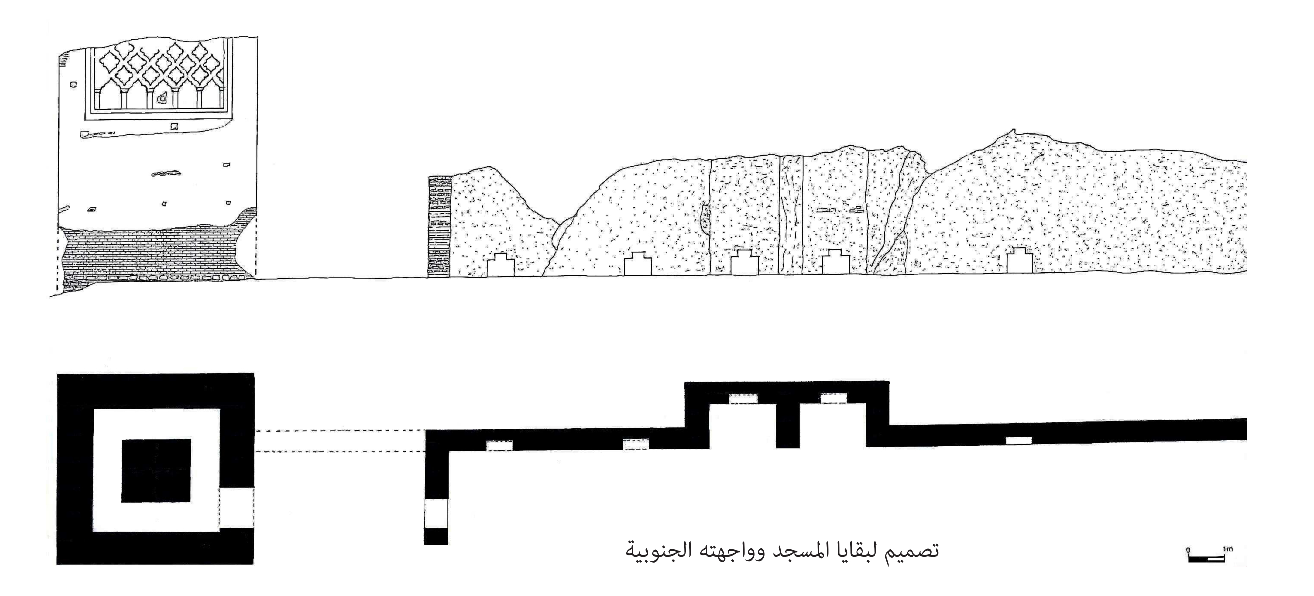
28 - محمد حجي، الحركة الفكرية بالمغرب في عهد السعديين، ج2، 1978، ص. 614

29 - ينحدر هذا الأخير حسب الرواية الشفوية من الأسر التي نزحت من تامدولت بعد الخراب الذي لحق المدينة. أسس زاويته بدوار القصبة بجماعة قصبة سيدي عبد الله بن مبارك على بعد أمتار قليلة من مسجد للا بيت الله. عاش الشيخ خلال النصف الثاني من القرن التاسع الهجري وبداية القرن العاشر (الخامس عشر-السادس عشر ميلادي) وعرف بغزارة علمه وصلاحه وتدخله لفض النزاعات بين الناس.

السوسي محمد المختار ، المعسول، ج 18 ص، 147.

30 - المختار السوسي، خلال جزولة، ج3، ص 42.

31 - المختار السوسي، المعسول ج17 ص183



تصميم لبقايا المسجد وواجهته الجنوبية

في غياب دراسات أركيلوجية أكثر دقة، يبدو من الصعب في الوقت الراهن، معرفة ما إذا كان الأمر يتعلق بمشروع صومعة غير مكتملة الحجم كما هو الحال بالنسبة لصومعة حسان بالرباط أو ببناية تعرضت للإهمال والهدم في مرحلة معينة أو بمشروع مكتمل يكفي فيه العلو الحالي للصومعة وإن كان ضعيفا، لرفع الآذان في كل المنطقة المجاورة.

تذكر بقايا هذه الصومعة سواء من خلال تقنيات ومواد البناء والزخرفة المستعملة، بنماذج الصوامع الحضرية بالمدن المغربية كمراكش وفاس والرباط وتارودانت، لكن فترة بنائها تبقى غير معروفة بدقة في غياب إشارات تاريخية أو أدلة أركيلوجية واضحة وفي ظل تضارب المعطيات الشفوية. فهذه الأخيرة ترجعها تارة إلى الفترة الموحدية وتارة إلى الفترة المرينية أو العلوية.

لكننا نرجح انطلاقا من العلاقة الوثيقة التي كانت تربط زاوية أقا بالسلطة السعدية والدور المحوري الذي لعباه كل من سيدي محمد وسيدي عبد الله بن مبارك الأقاويين في دعم وتوجيه دعوتهم، بأن يكون هذا المسجد قد بني خلال هذه الفترة. ومن المحتمل أيضا أن يكون الأمراء السعديون قد بنوا معلمة من هذا الحجم لفائدة زاوية أقا، اعترافا بالجميل وبالدور الطلائعي الذي لعبته من أجل دعم حركتهم وطمعا في كسب تعاطف أكبر من لدن الزوايا بالجنوب المغربي، كما هو الحال بالنسبة لزاوية تمنارت وتمكلشت وزوايا سيدي محند بن يعقوب وسيدي احماد أو موسى. ولنا في زاوية زداغة بمنطقة حاحا التي كان يتزعمها سيدي سعيد أو عبد النعيم والتي بناها السلطان السعدي عبد الله الغالب، خير مثال على هذا الدعم الذي وفره السعديون للزوايا الداعمة لهم وكذلك كان الحال في إحدى فروع الزوايا التابعة لها بسوس والتي شيدها السلطان السعدي المولى زيدان.

كل هذه الاستنتاجات الميدانية الأولية تبقى مجرد فرضيات في انتظار ما يمكن أن تسفر عنه الحفريات الأثرية الجارية حاليا بالموقع، وما يمكن أن تكشفه من أسرار حول هذا المسجد التاريخي من أجل الحسم في كل القضايا المرتبطة بتاريخ ومراحل البناء التي شهدها.

لقد كان لزاوية أقا دور سياسي بارز تمثل في دعم محمد الشيخ زعيم زاوية تيدسي ومساعدته على تعبئة القبائل لدعم مشروع قيام الدولة السعدية[26].وقد أسس سيدي محمد بن مبارك مدرسة لتدريس الطلاب العلم بدوار الزاوية غير بعيد عن دوار القصبة وبتركانت بنواحي أقا. وكانت هذه الزاوية أيضا بمثابة ملجأ لأعداد هائلة من المسافرين والفقراء يقدم لهم

26 -محمد حبيب النوحي، أقا، معلمة المغرب، ج 2، ص 518-578.

أ. البقايا الأثرية للمسجد

- جدار القبلة



منظر عام لبقايا الصومعة وجدار القبلة

يمتد من الشمال إلى الجنوب على طول حوالي 25 مترا ويصل علوه إلى أزيد من أربعة أمتار، أما سمكه فيزيد عن 60 سنتمترا. وهو مبني من الطوب فوق قاعدة من الحجارة، اعتمدت أساسا لتسوية الأرضية المائلة التي شيد عليها المسجد. ويتميز هذا الجدار بوجود كوتي المحراب والمنبر وعدة فتحات أخرى صغيرة الحجم أسفله.

- الصومعة[25]



صومعة المسجد

ترتفع في الزاوية الشمالية الشرقية للموقع معزولة عن قاعة الصلاة بحوالي أربعة أمتار، وهي بذلك تعتبر استثناء في العمارة الدينية بالمغرب. ويتعلق الأمر ببناية ذات تصميم مربع تقريبا (طول أضلاعها 5,82 / 5,73متر). وهي تحتفظ على علو يناهز 8,70 أمتار.

بنيت الصومعة من الأجور المطهي (27/11/4 سنتمترا) الممسوك بواسطة ملاط جيري، وهي ترتكز على قاعدة من الحجارة والآجور يتراوح علوها بين 90 و 180 سنتمترا وعلى نواة محورية مربعة الشكل طول كل ضلع منها 1,92مترا، مبنية هي الأخرى بخليط من الحجارة والآجور.

يتم الولوج إلى البناية من الجهة الجنوبية عبر باب صغير تعلوه آثار قوس تساقطت فقراته ولم تبق إلا دعائمه، كما يتم الصعود إلى المستوى العلوي بواسطة ممر طوله 26 مترا وعرضه 0,90مترا، تغطيه أقبية أسطوانية الشكل وأخرى متقاطعة مشكلة من الآجور. ويرجح أن هذا الممر كان يمكن على مستوى القوس العلوي من الصعود إلى قاعة الصلاة مباشرة وهو اختيار تقني تم تبنيه في صومعة مسجد الرحالة المجاورة.

ولعل ما يميز هذه الصومعة هي الزخارف التي تزين واجهاتها الأربع داخل إطارات مستطيلة. تتخذ هذه الزخارف أشكالا هندسية متداخلة على طراز ما يعرف ب»كتف ودرج» وهي تحيط بقويسات ترتكز على أعمدة صغيرة.

---

25 - تعتبر ندرة المآذن من أبرز سمات هذه المساجد بإقليم طاطا إذ لا تتعدى النماذج التي تم جردها خلال الأبحاث الميدانية التي قمنا بها في المنطقة، أربعة صوامع. ثلاث منها تتواجد بجماعة قصبة سيدي عبد الله بن مبارك بالقرب من أقا وهي على التوالي: صومعة دوار القصبة، مئذنة مسجد الرحالة ومنارة دوار الزاوية. أما المئذنة الرابعة فتتواجد بجماعة تمنارت بدوار أكرض. وتعزى ندرة الصوامع إلى غياب الحاجة إليها نظرا لضيق فضاء القرى، وانخفاض علو مبانيها، الشيء الذي يمكن المؤذن من تبليغ النداء للصلاة إلى سكان القرية بسهولة من سطح المسجد دون الحاجة إلى أبراج عالية. تنتمي المآذن الأربعة التي تم إحصاؤها إلى الطراز المغربي ـ الأندلسي، وتندرج بالتالي ضمن الصوامع المغربية التقليدية. تتكون هذه المآذن ذات التصاميم المربعة الشكل من برج يعلوه منور. ويتم الصعود إلى أعلى الصومعة عن طريق درج مبني حول عمود مركزي ضخم.
الحسن بن محمد الوزان، وصف إفريقيا، ترجمه عن الفرنسية محمد حجي ومحمد الأخضر، بيروت، 1983، ص. 117-118

- **بقايا بنايات مائية**

تتواجد هذه البنايات وسط القلعة غير بعيد عن المسجد. ويتعلق الأمر أساسا ببئرين مجهزين بما يبدو أنها صهاريج مبنية من الجير تعرضت للحفر.

وإلى جانب المعالم السالفة الذكر والمتواجدة بداخل القلعة، تتحدث الروايات المحلية عن مرافق أخرى، تعرضت للخراب ولم يبق لها أثر مثل مخازن الحبوب والثمار وإصطبلات الخيول ومخازن السلاح وثكنة الجنود والسجن.

- **بقايا أثرية خارج الأسوار**

إضافة إلى المعالم الداخلية للقلعة هناك آثار لعدة معالم توجد خارج الأسوار. وأهمها قلعة الحراسة والمقبرة:

- **قلعة الحراسة**

بالناحية الشمالية والشمالية-الغربية، بأعلى الهضبة المطلة على الوادي، غير بعيد عن القلعة، تنتصب عدة بقايا أثرية لبنايات دفاعية مبنية من الحجارة ومحاطة بأسوار. وقد مكنت دراسة هذه البقايا من التعرف على وظيفة الموقع الذي كان يستعمل لحراسة القصبة ومراقبة المناطق والطرق المجاورة، وقد تلجأ إليه ساكنة القلعة في حالة تعرضها للهجوم أو الحصار.

- **المقبرة**

تمتد في مكان منبسط غير بعيد عن الباب الرئيسي للقلعة، على الضفة اليمنى لواد طاطا. وهي تضم العديد من الشواهد الحجرية التي تدل على قبور تنتمي لمقبرة قديمة.

- **الساقية**

توجد في الواجهة الشرقية للقصبة. ولا زالت بعض معالمها بادية للعيان في كثير من المواضع، خاصة الأقواس التي رفعت عليها. تقول الرواية الشفوية إنها كانت تمتد حتى مدينة تمدولت وتنبع من عين دوار تغلا، المسمى حاليا «أكوك». وقد كانت تسخر لتوفير الماء الكافي لشرب الجنود والدواب وسقي الحقول التابعة للقصبة.

2 - مسجد أكادير أمغار وصومعته الفريدة ذات الطراز المغربي الأندلسي

ترتفع البقايا الأثرية لمسجد أكادير أمغار المعروف محليا باسم «للا بيت الله» فوق هضبة صغيرة تطل من جهة الغرب على دوار القصبة التابع إداريا لجماعة قصبة سيدي عبد الله بن مبارك (حوالي 5 كلمترات شمال مركز بلدية أقا). لم يتبق من معالم هذا المسجد إلا جدار القبلة وصومعته المتقنة الصنع. وتدل هذه البقايا على أن قاعة الصلاة كانت تحتل مساحة تقريبية تعادل 320 مترا مربعا، وهي تتخذ شكلا مستطيلا من الشمال إلى الجنوب.



منظر عام لدوار القصبة وواحة النخيل المحيطة به


نموذج للأبراج الضخمة التي تحتل زوايا القلعة


الواجهة الشرقية للقلعة السور الدفاعي والخندق

- البابان الرئيسيان وبابا «الغدر»

كان الولوج إلى القلعة يتم عبر بابين رئيسيين يقعان في الجهة الجنوبية للقصبة، يتوسط الأول السور الخارجي. وهو ذو شكل مستطيل طوله 5,10 مترا وعرضه 2,10 مترا. بني الباب من الحجارة الممسوكة بواسطة ملاط جيري. وتذل بعض البقايا الأثرية بمدخله التي تتخد شكل قواعد صغيرة الحجم، على أن العبور إلى الداخل كان يتم بواسطة قنطرة خشبية متحركة تربط بين حافتي الخندق وتسحب أو ترفع كلما دعت الضرورة إلى ذلك.

أما الباب الثاني المفتوح في السور الداخلي فهو موجه عكس الأول من الشرق إلى الغرب، لكنه ذو تصميم مماثل وأكبر حجما. وتدل بقايا مدخله الذي كان مبنيا من الحجارة، على أنه كان يفتح بواسطة قوس على حدوة فرس يعلوه قوس آخر مفصص.

إضافة إلى هذين البابين الرئيسيين، كانت تكاديرت-ن-أوكليد تتوفر بالواجهتين الشمالية والشرقية على بابين صغيرين يعرفان ببابي «الغدر». وهما بابان يستعملان للهرب في حالة الخطر وخاصة إذا ما تعرضت القلعة للحصار. وقد انطمست معالمهما ولم يتبق من آثارهما إلا بقايا القواعد التي كانت تستعمل لعبور الخندق باستعمال ألواح خشبية متحركة.[24]

- المسجد

تتواجد بقايا مسجد القلعة بالزاوية الجنوبية الشرقية بمحاذاة السور الداخلي. وهو ذو تصميم قريب من المربع، إذ يبلغ طول أضلاعه 12,75م من الشرق إلى الغرب و11,30 من الشمال إلى الجنوب. ويحيط به سور مبني بالطين. تضم قاعة الصلاة خمس بلاطات متعامدة مع جدار القبلة، تفصلها أعمدة مربعة مبنية من الحجارة، كانت تعلوها أقواس لم يتبق منها إلا الأساسات. أما كوتي المحراب والمنبر فلم يبق لهما أثر بجدار القبلة بسبب تعرض هذا الأخير للحفر من طرف مستكشفي الكنوز.


البقايا الأثرية للمسجد

24 - الفشتالي ، مناهل الصفا، ص.137.

نسبة إلى مرممها محمد أغناج فضلا عن اسم تكاديرت - ن - أوكليد (قصبة السلطان) الذي يرتبط بمرحلة السلطان المنصور الذهبي[23].

ومهما يكن من أمر، فان الوظائف التي تمت الإشارة إليها، لا تعني عدم قيام هذه القصبة بالوظائف الأخرى التي كانت تقوم بها مثيلاتها في مختلف جهات المغرب، مثل استقبال الحركات السلطانية وضيوف المخزن ومبعوثيه المكلفين بالإشراف على عملية التويزة ونقل الكلف والفروض إلى العاصمة. ويعتقد بأن هذه القصبة استمرت في حماية مصالح المخزن العلوي حتى فترة حكم السلطان الحسن الأول قبل اندثارها وهجرها بشكل كلي.

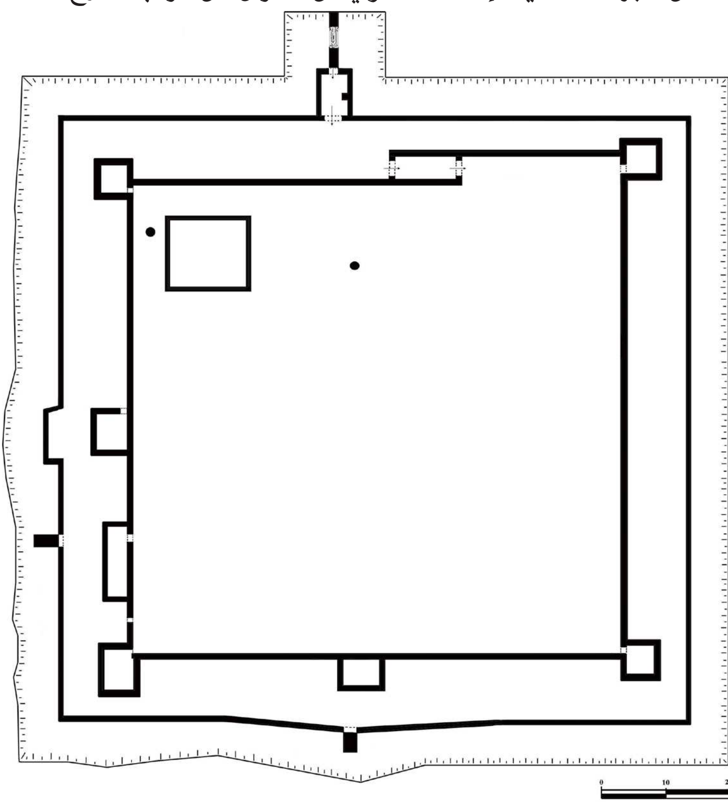
ت. المعالم الأساسية للقلعة

بنيت القلعة على أرض منبسطة بتصميم مربع الشكل، لكل ضلع من أضلاعه طول يصل إلى 110 مترا، على مساحة توازي 11794 مترا مربعا. ويحيط بها جداران دفاعيان تتخللهما أبراج ويحيط بهما خندق.

نتيجة الظروف الطبيعية القاسية للمنطقة وبفعل طبيعة التربة الهشة التي بنيت عليها القلعة، والأدوار الدفاعية التي كانت تلعبها، اندثرت معظم معالمها العمرانية. ومن أهم البنايات التي مازالت ماثلة للعيان نذكر:

- السور الدفاعي المزدوج والأبراج

من أجل تقوية جهازها الدفاعي وتأمينها ضد الهجمات التي قد تتعرض لها، أحيطت القلعة بسور خارجي وآخر داخلي بنيا بالتراب المدكوك على أساسات من الحجارة. يرتفع السور الخارجي مباشرة فوق الحافة الداخلية للخندق. ويصل سمكه إلى 60 سنتمترا أما علوه فلا يتجاوز الثلاثة أمتار، وهو ارتفاع ضعيف بالمقارنة مع السور الداخلي، لكنه يتضاعف إذا ما أخذنا بعين الاعتبار عمق الخندق من الجهة الخارجية. أما من الجهة الداخلية فإن هذا العلو يمكن الحرس من مراقبة خارج القلعة دون الحاجة إلى ممر عال للحراسة، كما أنه يجعل المهاجمين هدفا سهلا وفي مرمى الجنود.



تصميم تقريبي للقلعة

أما السور الداخلي الذي يعد السور الحقيقي للقلعة، فيتجاوز علوه الستة أمتار، في حين يتراوح سمكه ما بين 85 و90 سنتمترا. تم تعزيز هذا السور بأبراج مربعة الشكل على مستوى الزوايا والواجهات وعلى جانبي الباب الرئيسي الذي يتوسط الواجهة الجنوبية للبناية.

- الخندق

يحيط بالقلعة من واجهاتها الأربع على طول 460 مترا، بينما يتجاوز عمقه ثلاثة أمتار ونصف، أما عرضه فيتراوح ما بين الخمسة والسبعة أمتار. كان هذا الجهاز الدفاعي يلعب دور الحزام الأمني لهذه القلعة التاريخية، باعتبارها بنيت في منطقة منبسطة لا تتوفر على الحماية الطبيعية اللازمة.

23 - محمد زرهوني، أغناج، معلمة المغرب، ج. 3، ص. 542 - 543.

وقد كانت القصبات الموجودة على هذا الخط التجاري تقوم بنفس الدور تقريبا، مثل قصبة الكلاوي وقصبة السلطان بتنزولين وقصبة ترغالة بدرعة، والتي ذكر مارمول أنها: «كان يرابط بها أربعمائة فارس وخمسمائة رام، أنيطت بهم مهمة حراسة القوافل التي تنقل التبر من تغازة إلى ترغالة، حيث: «يصهر ويوزن ويوضع عليه الطابع، ومن ثمة يرسل إلى مراكش عبر لكتاوة».[19]



منظر داخلي لخرائب القلعة

ولقد كان سلاطين وأمراء الدولة السعدية يشرفون بأنفسهم على هذه العمليات، حيث جاء في إحدى الرسائل السعدية أن السلطان أحمد المنصور: «قلد ابنه الأمير أبو الحسن حكم حضرة سوس الأقصى وجميع آفاقها وفوض له فيها التفويض المطلق في القول والعمل، وأسند له أمور خاصتهم وجمهورهم وأميرهم ومأمورهم وألزمه لحياطة تلك البلاد والاستعداد لتلبية داعي الجهاد ألفي حصان.»[20] كما جاء عند العلامة محمد المختار السوسي أن هذا السلطان، قام برحلة استكشافية قادته إلى جهات طاطا وأقا وتمنارت سنة 998هـ قام خلالها بإصلاح الطريق المؤدي إلى بلاد السودان وحفر الآبار وبناء النطفيات والصهاريج، قصد تيسير اجتيازه حينئذ نحو بلاد السودان، كما قام أيضا: «بتسوية الهضاب الصعبة وإقامة الجسور على الأودية وتأسيس النطفيات في المعاطش.»[21]

أما خلال الفترة العلوية فتتحدث المصادر التاريخية عن مهمة أخرى لهذه القصبة، تتجلى في مراقبة قبائل طاطا وجمع واجبات المخزن منها. كما تتحدث أيضا عما كان يخلقه ذلك من مشاكل وصراعات. وتعد فترة القائد محمد بن يحي أغناج، من الفترات البارزة بهذا الخصوص.[22] ذلك أن السلطان مولاي سليمان أمر في سنة 1810 ميلادية عامله على تارودانت محمد أغناج الحاحي بقيادة حملة عسكرية بسوس لإخماد الانتفاضات وكسر شوكة القبائل المعادية لحكم السلطان. وقد استعان في حملته تلك بمجموعة من القصبات والقلاع التي قام ببنائها أو ترميمها كما هو الحال بالنسبة لقصبة تكاديرت-ن-أوكليد التي رممها لاستقبال الجنود الذين أووكلت لهم مهمة حماية أمن الساكنة وتحصيل الأعشار والضرائب. وقد حفظت الذاكرة الشعبية هذا الدور من خلال التسمية التي أطلقها السكان على القصبة التي عرفت أيضا باسم تكاديرت أوغناج

19 - مارمول، كربخال، إفريقيا، مكتبة المعاريف، الرباط، 1984، ج3، ص 150.

20 - كنون، رسائل سعدية، ص 219-218.

21 - المختار السوسي ، المعسول، ج1، ص93.

22 - لقد جاء عند العلامة محمد المختار السوسي حول مجيء هذا القائد إلى طاطا ما يلي:» ومما يتعلق بهذه الناحية أيضا أن القائد محمد بن يحيا أغناج أرسل قائدا من أصحابه سنة 1226هـ إلى هذه النواحي بأقا فوطئها،ثم قدم أغناج نفسه إلى طاطة فنزل في القصبة المخزنية القديمة هناك والقائد الذي مر هنا باقا من قواد أغناج يسمى عند الناس مهابر»، خلال جزولة،ج3، ص80.

أ. تاريخ ومراحل بناء القلعة

لا يعرف بالتحديد التاريخ الأصلي لبناء تكاديرت- ن- أوكليد، ولا تقدم المصادر المتداولة معلومات مهمة حول المراحل التاريخية التي مرت بها هذه القصبة، ولا وجود لاسمها ضمن لائحة القصبات المخزنية، التي تحدثت عنها المصادر خلال الفترة السعدية وإبان حكم السلطان مولاي إسماعيل.[11] كل ما نملك في هذا الموضوع لا يتعدى إشارات يلفها شيء من الغموض، بحيث أشار بعضها إلى أن بنائها سبق بناء مدينة تمدولت نفسها، بحكم أن بعض الأخشاب التي استعملت في بناء هذه الأخيرة، كانت تحمل من القلعة المندرسة. بينما أشارت أخرى إلى أن بنائها يرجع إلى عهد السلطان «الأكحل»، دون ذكر الدولة التي ينتمي إليها ولا تاريخ حكمه.[12] كما أشارت رواية ثالثة إلى أنها بنيت في عهد السلطان مولاي إسماعيل، وذلك خلال حركته المشهورة إلى جنوب المغرب، والتي بلغ فيها نواحي أقا وطاطا وتسنت وشنكيط.[13]

ولعل أول ذكر لها في المصادر المكتوبة ورد في تقييد تاريخي، يهم الملوك المتصرفين في بلاد طاطا منذ الفترة السعدية، يوجد في خزانة أسرة ايت داود بقرية تكيسلت بنواحي طاطا. وقد نسبها هذا التقييد إلى السلطان أحمد المنصور الذهبي لما عزم على غزو بلاد السودان، عام 999هـ الموافق لسنة 1591م، حيث اتخذها محطة لتجميع جيشه قبل البدء في اجتياز الصحراء نحو بلاد إفريقيا، وكذا محطة لاستراحتهم أثناء العودة. كما ذكرها بعد ذلك الرحالة شارل دوفوكو، الذي أشار، أثناء مروره بهذه القصبة سنة 1884م، إلى أنها تعد من القصبات القديمة في جنوب المغرب. وقد تعرضت للخراب في فترة مبكرة.[14] ثم أخيرا العلامة محمد المختار السوسي، الذي نسبها حين وقف على أطلالها، خلال رحلته إلى بلاد جزولة، إلى القائد محمد بن يحي أغناج الحاحي، حيث قال: «وهناك في طاطة قصبة بناها هذا القائد الذي بقي في إلالن إلى طاطة إلى ما بعد عام 1232هـ «[15] كما حدد تاريخ بنائها في نحو سنة 1227هـ/ 1812 م.[16] ولعل المختار السوسي هنا يتحدث عن تاريخ ترميمها أو إعادة بنائها التي يشير إليها التقييد السابق الذكر.

ب. الأدوار والوظائف التي اضطلعت بها القلعة

تنوعت أدوار هذه القصبة باختلاف الفترات التاريخية التي مرت منها. فخلال الفترة السعدية، تطلعنا الوثائق التاريخية على أن وظيفتها تكاد تنحصر في حراسة جزء من طريق درعة- تومبوكتو، الذي تعبره قوافل التجارة الصحراوية في اتجاه بلاد السودان. فحسب التقييد السالف الذكر، كان تسيير هذه القصبة موكولا إلى مجموعة من القواد كانوا يشرفون على أمن القوافل التجارية القادمة من بلاد السودان، منهم: القائد زيان الشاوي، الذي عينه السلطان احمد المنصور خليفة له على طاطا بعد الانتصار في حملته على بلاد السودان سنة 999هـ/1591م، ومنهم القائد أوطالب الحسن، الذي قال عنه المختار السوسي:»وكان أجداده أغنياء تجارا ثم صاروا خلفاء السلاطين في هذه الجهات إلى راس الوادي... وذكره طنان بهذه الجهات،»[17] ومن هؤلاء أيضا القائد علي بن عيسى أحد كبار رجال السلطان أحمد المنصور بجنوب المغرب وبلاد السودان، وصفه عبد العزيز الفشتالي في مناهل الصفا بأنه: من الادلاء « الخريث الماهر» «كان من أشياع العبد سكية المصطنعين لديه.» وقال عنه أيضا: «أرسله هذا السلطان كرسول، إلى بلاد السودان، «ليرتاد له البلاد ويسبر له عمق أموره ويمثل من الإطلاع على سائر أحوالها» [18].

---

11 - أبو القاسم الزياني، الترجمانة الكبرى في أخبار المعمور، برا وبحرا، تحقيق عبد الكريم الفلالي، مطبعة فضالة، 1967، ص 71.

12 - هذا اللقب غالبا ما يطلق على السلطان أبي الحسن المريني.

13 - ابن زيدان، المنزع اللطيف في مفاخر المولى إسماعيل بن الشريف، تقديم وتحقيق عبد الهادي التازي، الدار البيضاء، 1993، ص 162.

14 - De Foucauld, Reconnaissance au Maroc, p.201.

15 - المختار السوسي، المصدر السابق، ج2، ص126.

16 - أشار المختار السوسي إلى انه « يقل ما بقي من جدرانها العليا»، المصدر نفسه ج3، ص 93.

17 - المختار السوسي ،المصدر نفسه،ج3،ص97.

18 - الفشتالي عبد العزيز، مناهل الصفا، في مآثر موالينا الشرفا، دراسة وتحقيق عبد الكريم كريم، الرباط، 1970، ص.-119 137.

وفي انتظار القيام بأبحاث ميدانية أكثر دقة وظهور نتائج الحفريات الأثرية الجارية بالمنطقة[2] أو العثور على وثائق تاريخية أخرى، نستعرض في هذا المقال نماذج للمعالم التاريخية والعمرانية التي كشفت عنها التحريات الأثرية التي قمنا بها في المنطقة ما بين سنوات 2003 و 2007. [3]

1 - تـگـاديرت - نْ- أوگليد : قلعة سعدية على المحور التجاري درعة- تمبوكتو

تعج منطقة طاطا بالقلاع والقصبات المخزنية والحصون الجماعية التي أوكلت لها وظائف مختلفة مثل مراقبة قبائل المنطقة، وتيسير استخلاص واجبات الضرائب لفائدة المخزن وكذا حراسة الطرق والمسالك التجارية. ومن أهم هذه القلاع العسكرية نجد قلعة تكاديرت- ن- أوكليد أو تاكديرت أوغناج[4] التي تقع على الضفة اليمنى لوادي طاطا، في الواجهة المقابلة لقريةِ تِيِّتي (جماعة أديس). وهي تبعد بحوالي خمس كيلومترات إلى الجنوب من مدينة طاطا وبحوالي سبعين كيلومترا شمال مدينة تامدولت الأثرية[5] ، كما تشرف على ممر أديسْ(إمِي ـ ن ـ أوديس)، الذي يراقب جزءا مهما من المحور التجاري درعة- تومبوكتو، المشهور لدى تجار القوافل منذ العصر الوسيط.

تحتل تكاديرت -نْ- أوگليد موقعا هاما. ويتوفر هذا الأخير على عدة خصائص ومميزات ساعدت على الاستقرار البشري مند القدم. فمن الناحية الاقتصادية، تعتبر طاطا من المناطق الغنية بفرشتها المائية وثرواتها المعدنية المستخرجة من المناجم الواقعة في أحوازها، مثل مدينة تامدولتْ، التي كانت القوافل الصحراوية تحمل منها كميات مهمة من الفضة والنحاس،[6] وواحة تِسنتْ التي قيل بأنها كانت «تصدر إلى أوروبا معادن النحاس الأحمر والنحاس الأصفر والرصاص والتبر الذي يجلب من بلاد السودان.»[7]

أما من الناحية السياسية والعسكرية، فهذه القلعة توجد في منطقة تماس حدود الأحلاف القبلية المشهورة في جنوب المغرب، خاصة حلفي تحكات وتكوزولت[8]، الشيء الذي ساعد على مراقبة تحركاتها، والحد من استمالة إمارة تزروالت لها، خاصة حلف تـگزولت بطاطا، الذي كان يبدي الميل والمؤازرة لهذه الإمارة، كلما سنحت الفرصة بذلك.[9] لهذا يمكن اعتبار هذه القصبة بمثابة قاعدة خلفية، كان المخزن يهدف من خلالها الحد من النفوذ الواسع لإمارة تزروالت، الذي ما فتئ يتقوى في بلاد سوس والصحراء.[10]

---

2 - حفريات أثرية بمسجد أكادير أمغار من إنجاز فريق علمي يتكون من: محمد بلعتيق، مصطفى أتق، عبد الله فيلي، أحمد صالح الطاهري (الشطر الأول أنجز خلال شهر مارس 2012، الشطر الثاني أنجز خلال شهر أكتوبر 2012)

3 - المصطفى أتق، المصطفى نامي ومحمد بلعتيق «من فم الحصن إلى فم زكيد، جرد للتراث الثقافي بإقليم طاطا « سلسلة وثائق التراث، منشورات مديرية التراث الثقافي، الرباط، 2014. (بالفرنسية)

4 - تكاديرت –ن- أوكليد تعني بالأمازيغية قلعة السلطان وهو اسم شائع بالجنوب الشرقي للمغرب بحيث نجد عدة قلاع تحمل أسماء شبيهة كتكمي أوكليد أي بيت السلطان بتغجيجت وزاكورة وتامدولت.

أما تكاديرت أوغناج فتحيل على إسم القائد الذي عينه السلطان مولاي سليمان سنة 1810 على منطقة سوس ودرعة. وكانت القلعة تعرف أيضا بتكاديرت-ن-المخزن.

5 - Rosenberger B., Tamdoult, « cité minière et caravanière présaharienne », Hesperis-Tamuda , 1970, pp103-141

6 - أفا عمر، مسألة النقود في تاريخ المغرب، في القرن التاسع عشر، منشورات كلية الآداب، جامعة ابن زهر أكادير، طبعة 1، 1988، ص293.

7 - مرمول كربخال، إفريقيا، مكتبة المعاريف، الرباط، ج2، ص147

8 - تحكات وتكوزولت: حلفين متنافسين ومتعارضين كانا يقتسمان سكان منطقة شاسعة من سوس والأطلس الصغير. حلف تحكات أو تسكتانت نسبة إلى حكة، ثم حلف تكوزولت نسبة إلى قبائل جزولة. ويبدو أن أصل الإنقسام حسب المختار السوسي هو صراع عرقي غذاه حلول وباء الطاعون الأسود الذي أودى بحياة الكثير من الجزوليين السكان الأصليين للمنطقة، تلاه اقتحام قبائل لأمازيغية من أصل صحراوي لبلادهم مستغلين ضعفهم. حدث هذا منتصف القرن الثامن الهجري (14 م). وقد ضعف حلف تحكات وتراجع بعد القرن 11هـ / 14 م بعد أن تحالفت تكوزولت مع أسرة بودميعة الإليغية مؤسسة إمارة تازروالت.

9 - السوسي محمد المختار، خلال جزولة، مطبعة تطوان، الجزء، بدون تاريخ 3، ص80.

10 - Jacques Menié, « Greniers Collectifs », Hespéris 1-2é trimestres, 1949, p210.

معالم تاريخية وأثرية من الفترة السعدية بإقليم طاطا

ذ. محمد بلعتيق*
ذ. المصطفى أتق*

تقديم

شكلت منطقة طاطا لقرون عدة، محطة أساسية في محور التجارة القافلية العابرة للصحراء في اتجاه بلاد إفريقيا أو ما عرف تاريخيا بلاد السودان الغربي. وقد ازداد دور المنطقة أهمية في مجال المبادلات التجارية بعد تأسيس مدينة تامدولت زمن الأدارسة، فكانت محطة أساسية من محطات القوافل المتجهة إلى إفريقيا الغربية أو الآتية منها. ظلت تامدولت تضطلع بهذا الدور منذ القرن الثالث إلى حدود القرن الثامن الهجري (ما بين القرنين التاسع والرابع عشر الميلادي)، وعرفت خلال هذه الفترة ازدهارا اقتصاديا كبيرا مستفيدة في ذلك من وجودها في منطقة غنية بالثروات الطبيعية الفلاحية والمعدنية المتمثلة في وفرة المياه والأراضي الخصبة ووجود معادن الفضة والرصاص والنحاس. ومن خلال هذا الربط التجاري لعبت منطقة أقا خصوصا ومنطقة طاطا بشكل عام، دورا هاما في انتقال التأثيرات الثقافية والحضارية بين المغرب وإفريقيا.

اهتم سكان المنطقة بالثقافة والعلوم العربية والإسلامية، وزكوا هذا الاهتمام بإيفاد الطلبة إلى الحواضر المغربية والأندلسية من أجل طلب العلم. كما شيدوا عدة مدارس علمية داع صيتها في جميع أنحاء سوس كمدرسة تمنارت والمدرسة الهنائية بأكادير الهناء[1]. وقد أنجبت هذه المؤسسات عدة علماء شاركوا في نشر الفقه والأدب وغيرها من العلوم باللغتين العربية والأمازيغية وبلغوا فيها شأنا كبيرا أمثال الأشياخ التمنارتيين والأقاويين ومحمد بن زكريا الولتي وأحمد بن يوسف وعلماء آل حساين بطاطا وأحمد الأقازنكاضي وغيرهم كثير، كما ألفوا العديد من نفائس الكتب التي لم يصلنا منها إلا القليل.

وفي المجال السياسي كان لرجالات المنطقة دورا بارزا في تحديد مسار عدد من الدول التي حكمت المغرب أمثال عبد الله بن ياسين التمنارتي الذي يعتبر المؤسس الحقيقي لدولة المرابطين وسيدي محمد بن مبارك الأقاوي وسيدي محمد بن ابراهيم التمنارتي وسيدي محند بن يعقوب وسيدي عبد الله بن مبارك الأقاوي الذين ساهموا في إرساء دعائم الدولة السعدية ودعموا من خلال زواياهم الملوك السعديين ومكنوهم من بسط نفوذهم على جنوب المغرب وبلاد السودان.

ونتيجة للدور الهام الذي لعبته المنطقة، خاصة خلال الفترة السعدية، شيدت بمنطقة طاطا عدة معالم تاريخية بارزة، ثبت من خلال الأبحاث الميدانية والدراسات المعمارية التي قمنا بها ومن خلال بعض النصوص التاريخية النادرة ومعطيات الرواية الشفوية وارتباطا بالسياق التاريخي لمنطقة طاطا والجنوب الشرقي للمغرب على العموم، انتماء بعضها إلى الفترة السعدية، في حين تبقى مسألة التأريخ بهذه الفترة مجرد فرضية بالنسبة للبعض الآخر.

---

* أستاذ باحث بالمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث، الرباط med_belatik@yahoo.fr
* باحث في الآثار ومحافظ موقع وليلي

1 - يقول عنها شارل دو فوك وبأنها زاوية مهمة في ملك أسرة أيت حساين العريقة، كما أنها تحظى باحترام كبير في المنطقة.
Ch. De foucauld, *Reconnaissance au Maroc, 1883-1884*, Paris, 1999, p.200,

t. XXIII, fasc. 2, 1936, p. 89 – 144.

- ROGET Raymonde, Index de topographie antique du Maroc, *Publications du Service des Antiquités du Maroc*, 4, 1938.
- Taradell et Ponsich, *Garum et industries antiques de salaison dans la méditerranée occidentale,* Université de Bordeaux et Casa de Velasquez, Paris, 1965.
- Tarradell, M « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc, Région de Tetuan », *B.A.M.*, VI, 1966, p. 431, n° 3.
- TERRASSE Henri, *Histoire du Maroc*, 2 tomes, Casablanca, 1949- 1950.
- TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane* Paris 1874.
- UASCO de Carvalho, *La domination portugaise au Maroc du XVème au XVIIème siècles* (1415-1769), Lisbonne, S.P.N., 1936.
- YVER G., Al-Kasr al-Saghir, *E.I.*, 2ème édition, tome IV.

بيبليوغرفيا

- إبن أبي زرع، 1999 روض القرطاس، الرباط.
- إبن خلدون، 1284 هـ العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم والبربر، طبعة بولاق.
- إبن عذاري المراكشي، 1946 البيان المعرب في أخبار الأندلس والمغرب، نشر وتحقيق كولان وليفي بروفنسال، ليدن.
- أبو عبيد البكري، 1911، المغرب في ذكر بلاد إفريقيا والمغرب، نشر البارون دوسلان، الطبعة الثانية، باريز.
- أحمد بن عبد السلام البوعياشي، 1954 الريف بعد الفتح الإسلامي، ج. 1، تطوان.
- الحسن الوزان، 1980 وصف إفريقيا، ج. 1، الرباط.
- الحميري محمد بن عبد المنعم، 1975، كتاب الروض المعطار في خبر الأقطار، تحقيق الدكتور إحسان عباس، مكتبة لبنان بيروت.
- الطاهري أحمد صالح، 2004، القصر الصغير، المعلمة 19، ص. 6641 – 6643.
- مجهول، 1985 الاستبصار في عجائب الأمصار، الدار البيضاء.
- مصطفى أعشي، 1977، نماذج من الفن المعماري الموحدي، نشر وزارة الدولة المكلفة بوزارة الثقافة الرباط.
- مصطفى أعشي، 2004، القصر الصغير(القديم)، المعلمة 19، 2004، ص. 6643.
- مصطفى أعشي، 2004، نقائش معاهدات السلام بين الباكوات الأمازيغ والرومان خلال القرنين الثاني والثالث الميلاديين، نشر المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط.
- الناصري، 1954 الاستقصا، تحقيق جعفر ومحمد الناصري، ج. 2، دار الكتاب، الدار البيضاء.
- BESNIER, Géographie ancienne du Maroc, *Archives Marocaines*, T. I.
- CASTRO y Pedrera, Fernando de, *Historia y exploracion de las ruivas de Cazaza*, Larache, 1943 ;
- CHENIER, *Recherches historiques sur les Maures et histoire de l'empire du Maroc*, Paris, 1787, vol. I et vol. III.
- DEVISSE Valedo, *Petite histoire des ruines portugaises au Maroc*, Casablanca, chez l'auteur, 1952 ;
- FAGNAN E., *Extraits inédits relatifs au Maghreb : géographie et histoire ancienne*, Maison Bastide-Jourdan, Alger, 1924.
- JLOK Mustapha, Culture et tourisme in « Patrimoine et musées au Maroc », série : colloques et séminaires n° 11, *IRCAM*, 2007, p. 135-142.
- JOSÉ P. A. Marquez El Prado, *Historia de Ceuta*, Madrid, 1859.
- Le compte-rendu de la mission Buchet a été publié en 1906 par le Bulletin de l'Afrique Française.
- MASSIGNON L., Le Maroc dans les premières années du seizième siècle.
- MICHAUX-Bellaire et Feretie, Al-Qsar Eç-Çeghir, *Revue du Monde Musulman*, décembre 1911, 5ème année, p. 329-375.
- Quintero Atauri P. et G. Gimener Bernal, Excavaciones en Tamuda, *Memoria resumen de las practicodas*, 1943, Tetuan, 1944.
- REDMAN Charles L., *Qsar es-Séghir, an archaeological view of medieval life*, Academic Press, 1986
- RICARD Robert, Le Maroc septentrional au XVème siècle, d'après les chroniques portugaises. *Hespéris,*

المستعمل في القصر الصغير.

وبالإضافة إلى هذه الدراسة التي يمكن أن نعتبرها عامة، إذ تشمل الفخار والمواد المعدنية والزجاجية والعظمية أيضا، يتابع التحليل النوعي على الأواني الكاملة وعلى الأشكال المميزة. نحاول بواسطتها معرفة الأشكال الفخارية الأكثر استعمالا في كل عهد من العهود التي مرت بالقصر الصغير. كما نجري إحصائيات وصفية وملاحظات أساسية على كل شكل من الأشكال، للحصول على مزيد من المعلومات ولتحديد أصناف الخزف ونوعية الطين (العجين) المعتاد وتغيراته في كل صنف.

ولتسهيل مهمة المنقبين والباحثين، اعتبرنا أن موقع القصر الصغير عرف أربع فترات، وليس من الواضح الآن أن هناك تداخلا بين الفترات، أو هناك تكاملا أو انقطاعا، فمن الممكن أن نحتاج إلى تقسيمات في مرحلة الدراسة التفصيلية للموقع، وفي انتظار ذلك نقدم الآن التقييم الزمني المعتمد حاليا في دراسة القصر الصغير:

الفترة الأولى: تمثل مرحلة واحدة، تشمل الذين استوطنوا الموقع قبل فترة البناء الكبيرة (حوالي 1180- 1200م)، وجدنا مواد هذه الفترة في المجسات العميقة فقط. كما لا نعرف الشيء الكثير عن عمارة هذه الفترة.

الفترة الثانية: وتشمل مرحلة البناء الكثيف، والقسم الأول من الاستيطان الإسلامي، وهذا اعتمادا على النصوص التاريخية، التي تذكر بأن الأبواب الرئيسية والسور والحمام والمسجد، أنشئوا في هذه الفترة التي نرجح بأنها تعود لنهاية العصر الموحدي وبداية العهد المريني.

الفترة الثالثة: تمثل القسم الثاني من الاستيطان الإسلامي، وتعود إليه عدد من البيانات، أزيح عنها التراب، ومنها أربع دور للسكنى في عدد من المربعات.

الفترة الرابعة: وتشمل مرحلة انقطاع الاستيطان في القصر الصغير، التي احتلت من طرف البرتغال سنة 1458م. وفي هذه الفترة هدمت كثير من الدور الإسلامية، مع الاحتفاظ بجدرانها وإعادة استعمالها، وأصبحت الغرف كبيرة والعتبات من الأحجار، والأزقة مبلطة بالأحجار.

خلال هذه الفترة حول المسجد إلى كنيسة، والحمام إلى سجن أو مستودع. بقي سؤال ملح يفرض نفسه خلال هذه الفترة الرابعة وهو: هل ظل بعض المغاربة يسكنون القصر الصغير في فترة الاحتلال البرتغالي أم لا؟ ليست هناك أدلة. بالإضافة إلى أن التنقيبات أكدت لنا، أن القصر الصغير لم يكن كله مسكونا في هذه الفترة مما يرجح أن السكن به ظل مقتصرا على البرتغاليين.

خاتمـــــة

وبصورة عامة، وبما أن التراث بشكل عام، وليس فقط التراث الأثري، يعد جزءً أساسيا من ذاكرة الأفراد والجماعات والأمم، لما يمثله من قيم ثقافية واجتماعية واقتصادية، ودوره الأساسي في تكوين توازن الإنسان الفكري؛ فإن مسألة الحفاظ عليه وصيانته، هو حفاظ على امتداد هذه الذاكرة، وتراكم الخبرات التي عاشتها المجتمعات التي تمتلك هذا التراث.

ولكي تتم الإستفادة من هذا التراث، يجب اتباع سياسة القرب، وذلك بالقيام بحملات توعية تستهدف توضيح فكرة التراث للفرد والمجتمع، مما يجعل مسألة الحفاظ عليه حاجة اجتماعية من حاجات الإنسان، وليس فقط «موضة» عابرة قادمة من الخارج. كما أنه من اللازم وضع مخطط خاص للتنمية المحلية، انطلاقا من رؤية فكرية وثقافية محلية، لأن البحث في مجال التراث والعلاقات الرابطة بينه وبين التنمية المستدامة، رهين برصد تطوير مفهوم التنمية في حد ذاته، انطلاقا من أن التراث قادر على أن يساهم في التنمية الإقتصادية و الإجتماعية للإنسان.

برتغالية، بالإضافة إلى خمس قطع فضية تعود للعهد الموحدي.

المواد العظمية والزجاجية: عددها لابأس به، منها أدوات الزينة، كقوارير العطور الصغيرة وحق من العظم، وليس ببعيد أن تكون هذه المواد مستوردة من الأندلس على الخصوص.

المواد المعدنية: عددها كبير أيضا، فيها السيوف والمديات والخناجر وذخيرة المدافع، وفيها القطع المعدنية الدقيقة، بعضها ذات أشكال آدمية وبعضها يستعمل للزينة وللزخرفة، وأخرى نفعية كالمفاتيح والأقفال والملاعق والمديات للطبخ إلخ.

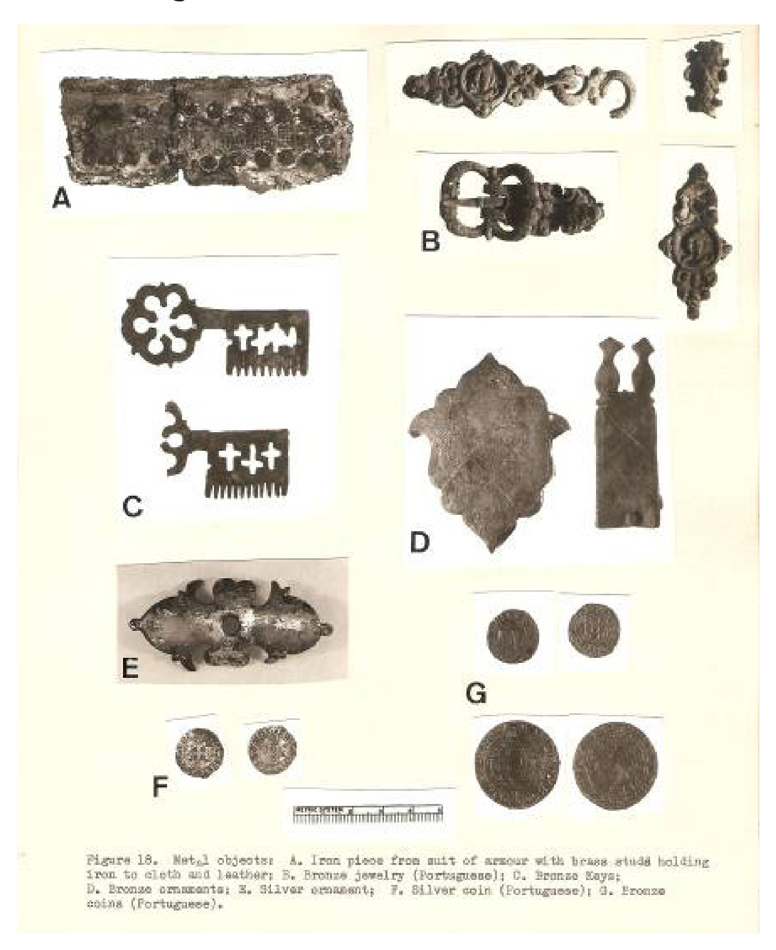


Figure 18. Metal objects: A. Iron piece from suit of armour with brass studs holding iron to cloth and leather; B. Bronze jewelry (Portuguese); C. Bronze Keys; D. Bronze ornaments; E. Silver ornament; F. Silver coin (Portuguese); G. Bronze coins (Portuguese).

المصدر أرشيف شخصي : البعثة الأمريكية المغربية 1974- 1977

6-3-2 - الدراسة والتحليل

بالإضافة إلى أعمال الحفر والتنقيب الجارية بالموقع، كان هناك مختبر مهيأ بمقر الإقامة، يقوم بعمليات تنظيف وغسل المواد المستخرجة، وكذلك تثبيتها وتقويتها وترميمها، إن كانت بحاجة إلى ذلك. يقوم القيم على المختبر بمعالجة كل المواد المعدنية والفخارية والعظمية والزجاجية. وبعد المختبر تسلم المواد للدراسة التي يقوم المنقبون بها، فتشمل دراسة الفخار مثلا ما يلي: التشخيص، ثم تصنيف كسرات الفخار، ووضع الأجزاء الواضحة منها، كالفم والصنبور والقاعدة والحافة في جانب، والأجزاء الأخرى غير الواضحة كالبدن في جانب آخر. وبعد هذا التصنيف الأولي، نقوم بتصنيف آخر يعتمد على الطلاء والألوان، (العسلي) ثم الأسمر- الذهبي، ثم الأخضر المزين بخطوط أو المصبوغ –الأبيض- المتعدد الألوان.

ثم نقوم بتعداد كل نوع على حدة ونقيس وزنه. وبعد هذا نمر إلى عملية أخرى، وهي ملء استمارات خاصة بالفخار. تدفع المعلومات التي نضعها فيها إلى العقل الإلكتروني، الذي يعطينا معلومات إضافية حول الأشكال والأنواع المتغيرة للخزف

الذي عرفه القصر الصغير في القرن الخامس عشر الميلادي. ففي خمسة منها، وصلنا إلى المستوى الإسلامي، ومعظم الأبنية التي أزيح عنها التراب، كانت تستعمل للسكنى قبل وخلال القرن الخامس عشر الميلادي؛ كما أبرزنا للوجود عددا من الشوارع والأزقة، وحتى ما يمكن أن نسميه الساحات العمومية.

مثلا المربع رقم 5 شرقا و11 شمالا (E5NII)، جدرانه التي ظهرت في المستويات العليا خشنة الشكل والبناء، وأبوابها من أحجار مقطوعة تعود لعهد الاحتلال البرتغالي. وتحت هذا المستوى نجد جدرانا أحسن مظهرا، وبنايات مكسوة بطبقات من الجير ذات سمك كبير أحيانا، يمكن أن نعيدها إلى عهد إسلامي متأخر (القرنان الرابع عشر وبداية الخامس عشر)، وهو العهد الذي لم يعد فيه للسلطة المركزية المغربية (أواخر بني مرين ثم بني وطاس) أي قدرة على التدخل في المدن البعيدة.

أما المربع رقم 11 شرقا و6 شمالا (E11N6)، فبالإضافة إلى المستويات السابقة الذكر في المربع (E5NII)، فقد عثر على دار مبنية من الآجر في وسطها باحة مفتوحة للسماء مكسوة بالزليج الأحمر. غرفها مفتوحة على الباحة، وفي مستوى تحت هذه الدار عثر على دار أخرى، لها نفس الاتجاه ونفس التخطيط، إلا أن غرفها أكبر من الغرفة السابقة، وهي أيضا مبنية من الآجر. وتحيط الغرف بساحة في مركزها بئر. وبالإضافة إلى الغرف، هناك المطبخ والمرحاض وقنوات صرف المياه.

يبلغ طولها 12,5 م وعرضها 5,5 م (مقاييس من الخارج).

2-3-5- المواد المستخرجة

لقد استخرجنا عددا كبيرا من المواد الأثرية، فهناك الخزف والنقود والمواد المعدنية والعظام والزجاج.

الخزف: يمثل القسم الأكبر من المواد الأثرية المستخرجة، ويشمل أنواعا متعددة من الخزف الإسلامي المحلي والأندلسي، كالقدور والجرار والقوارير والأطباق والأكواب والقناديل، وبعض الأواني الأخرى، وأغلب الفخار المستخرج عبارة عن كسرات والباقي أواني كاملة.

لتحديد زمن صنعه، نعتمد على وجود الطلاء أو عدم وجوده، لأن العلاقة بين الفخار المطلي وغير المطلي واضحة تبعا للاختلافات الزمنية، بل وقد نجد هذه الاختلافات داخل وحدة زمنية معينة. نستطيع تصنيف فخار القصر الصغير تصنيفا أوليا وليس نهائيا، إلى ما يلي:

- الخزف العادي من الطين المحروق غير المطلي (أحيانا عليه زخارف حمراء أو سوداء)، ويشبه كثيرا الخزف الموريطاني؛
- يظهر بعده الخزف المطلي، المزين بخطوط صفراء وسوداء أو حمراء؛
- ويأتي بعده الخزف المعروف بالحبل اليابس، أو ذو الفواصل الجافة (Cuerda secca céramique de corde sèche)، الذي بدأ صنعه مع استقرار الموحدين بالأندلس؛
- خزف العهد الأخير، الذي يتميز بأنه مطلي باللون الأخضر (أخضر فيروزي وأخضر زجاجي أو برونزي) والذي يمكن تحديد زمنه بين القرنين الرابع عشر والخامس عشر، وتوجد منه العديد من النماذج معروضة في متحف مالقة بإسبانيا؛
- وأخيرا عدد قليل من الفخار الكامل مع كسرات من خزف مستورد يرجح أنه من إيطاليا.

النقود: استخرجنا أكثر من خمسمائة قطعة نقدية برونزية مع عدد قليل من القطع الفضية، كل القطع البرونزية المقروءة برتغالية. كما أن جلها مضروب في عهد الملك البرتغالي الفونصو الخامس(1481-1439). أما القطع الفضية فهي أيضا

أما الغرفة الساخنة (السخون) فقد كانت لها قبة في مركز بطن العقد مع عقدين معترضين. وقد أجرينا أسبارا تحت التبليط فعثرنا فيه على عدد من الأنفاق، تقطع الغرفة عرضا، والتي تدخل في نطاق الطريقة المستعملة للتسخين.

2-3-3 – البوابات

يتضمن القصر الصغير ثلاث بوابات :

أ- باب البحر (صورة رقم 1)؛

ب- باب آخر أصغر من السابق هو باب سبتة؛

ج- باب فاس، أغلقه البرتغاليون بسبب تواجده بالجهة المقابلة لليابسة، والمعرضة للهجومات.

أ- باب البحر: يعتبر باب البحر أحد النصب المعمارية المهمة في شمال المغرب، ولذلك فإن أهم أعمال البحث المتعلقة بتاريخ العمارة التي قامت بها البعثة في موسم 74 و 75، انصبت على باب البحر. ورغم أن البرتغاليين ملأوا وردموا جزءًا منه، فإن تصميمه وعددا كبيرا من أشكاله الزخرفية لازالت في حالة جيدة.

على جناحي بوابة المدخل برجان مستطيلان (صورة رقم 1)، الغرفة الأولى التي يصل إليها الداخل من الخارج مربعة الشكل، يبلغ طول ضلعها 5،7 م كانت تعلوها قبة. ومن هذه الغرفة وعلى يسار الداخل، يوجد عقد كبير ظل يؤدي إلى بناية أخرى مربعة الشكل، طول ضلعها 5،7م. يبدو أن هذه البناية كانت مفتوحة للسماء، بدون قبة، وكان على أحد الجدران الداخلية على الأقل زخارف جصية هندسية دقيقة.

وإلى اليمين، كان الدخول إلى الغرفة الثانية بواسطة عقد عظيم، ومنها إلى المدينة. وأما واجهة العقد المواجه للمدينة فيشبه في تفاصيل زخارفه عقد الباب الخارجي. وهذه من سمات الموحدين الفنية، إذ أن البوابات كانت تتميز بأشكالها الزخرفية الموحدة من الخارج ومن الداخل (مصطفى أعشي 1977، ص: 49).

على كل عقد من العقود التي يتوفر عليها باب البحر زخارف أجورية هندسية ورسوم ملونة من لونين، مما يعطي لباب البحر أهمية خاصة في تاريخ العمارة الإسلامية.

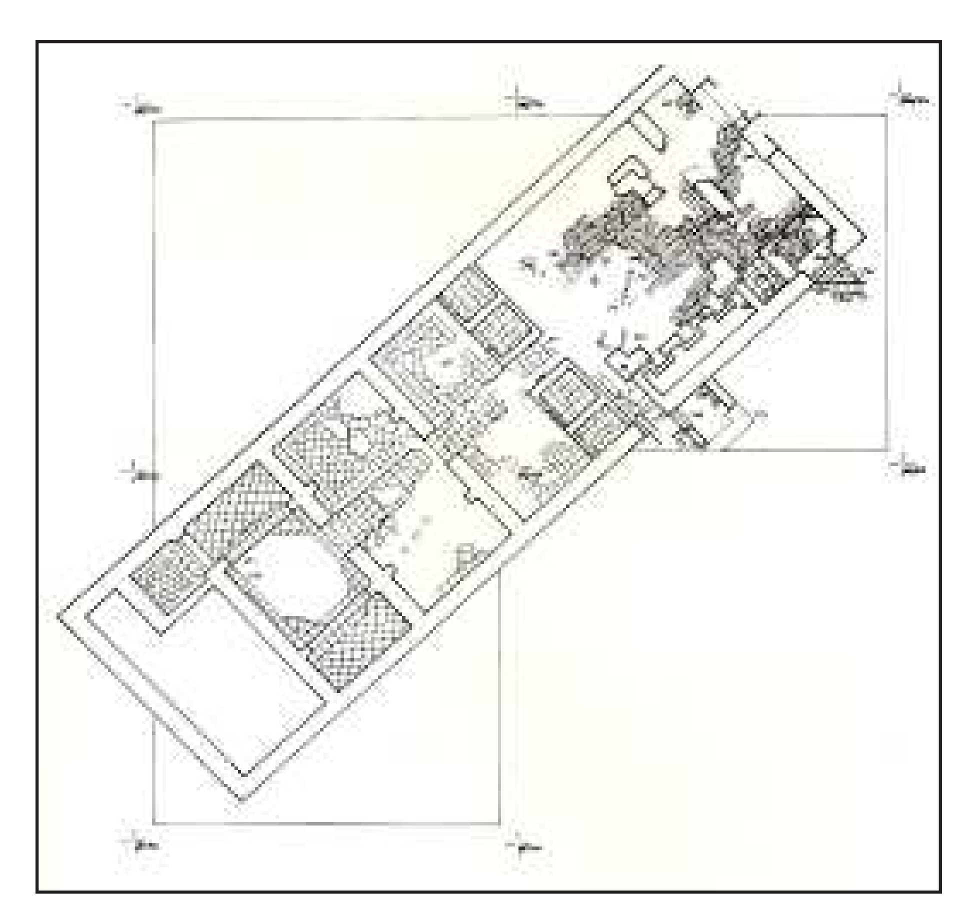
ولباب البحر الميزة التي تختص بها البوابات المغربية التي تعود للعصرين الموحدي والمريني، والمتمثلة في الدخول المزدوج أو المزور.

ب- الباب الصغير (باب فاس): اكتشف تحت «باسطيون» برتغالي باب آخر مهدم، أصغر حجما من باب البحر، يشبه في بعض مظاهره الزخرفية وفي التصميم باب البحر. ورغم أننا عثرنا على بعض الأجزاء المتساقطة منه بالإضافة إلى أجزائه التي لازالت في مكانها، وذلك نتيجة للحفريات التي أجريت حوله، فإنه بحاجة إلى المزيد من التنقيب والدراسة العلمية حتى نتمكن من وضع تفاصيل تصميمه.

إلا أنه ومع ذلك، يبدو أنه كان للباب غرفتين مربعتين إحداهما مفتوحة للسماء والأخرى لها قبة، وكانتا تكونان الدخول المزدوج، أو المزور داخل المدينة. زخارفه المركبة من الآجر والتي تشبه زخارف باب البحر، توجد على الواجهة الخارجية.

2-3-4 – المربعات الأخرى

بالإضافة إلى المباني الكبيرة الحجم، السابقة الذكر، حفرنا 12 مربعا في أماكن متفرقة من الموقع، بينت تنوع الاستيطان



شكل رقم 2: تصميم حمام القصر الصغير

عن: مصطفى أعشي نماذج من الفن المعماري الموحدي، نشر وزارة الدولة المكلفة بالشؤون الثقافية، 1977

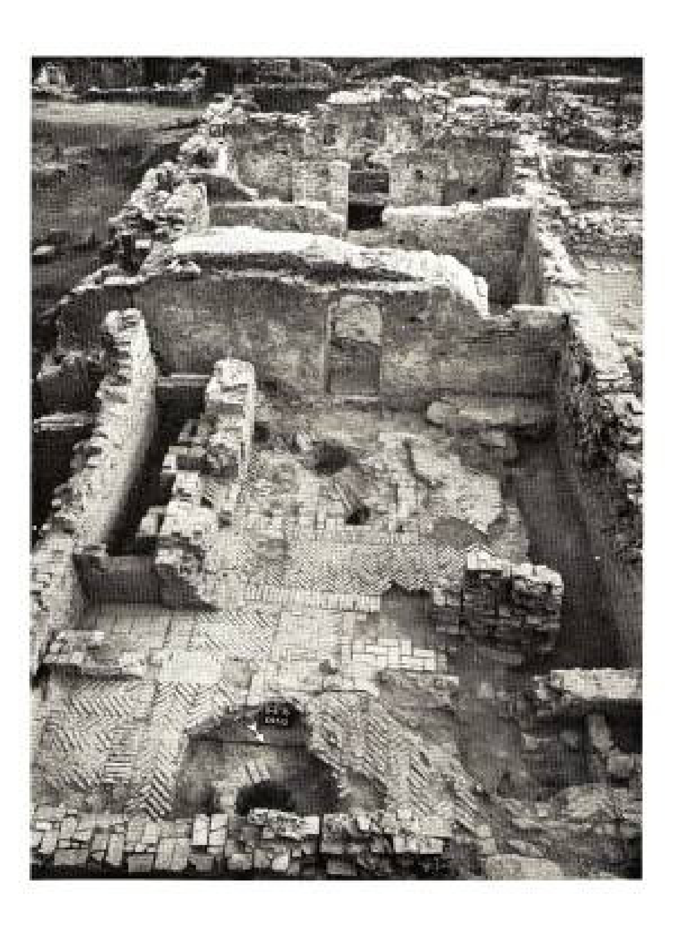
وغير بعيد عن الغرفة الساخنة، الفرن الذي لا نستطيع أن نصل إليه مباشرة من داخل الحمام، إذ يجب الخروج للوصول إليه.

الملاحظ أن أبواب الغرف ذات العقود، مرتبة بطريقة تعطي رؤيا غير متقطعة، من غرفة الملابس إلى الغرفة الساخنة، كما أن أرضية الغرف مكسوة بالزليج الأحمر اللون، والذي يشبه لون الآجر، مما كان يسهل عمليات صرف المياه (شكل رقم 2 تصميم الحمام).

كان للغرفة الباردة سقف نصف برميلي الشكل، نظرا لعثورنا على جزء من هذا السقف ساقطا في أرضية الغرفة. وكان بهذا السقف فتحات صغيرة، يبدو أنها لإدخال الضوء.

وعلى الجدران المشتركة مع غرفة الملابس، عثر على أربع حجرات ضيقة على هيئة عقود صماء ذات قباب، مما يوحي أنها كانت تستعمل كمراحيض. (مصطفى أعشي، 1977، ص:33- 34).

وأهم الغرف من الناحية المعمارية هي الغرفة الدافئة (الوسطى) التي لها قباب في نهايتها، كما أن وسطها محدد بواسطة العقود المعترضة التي كانت مغطاة بقبة. وهذه الغرفة هي التي أمدتنا بنماذج، لازالت في حالة جيدة، من الرسوم الجدرانية التي تعرضت، في فترة الاحتلال البرتغالي، إلى التغطية بالجير، مما تسبب في تداخله مع الرسوم في بعض الأماكن. وفي الأماكن الأخرى، التي تساقط عنها الجير، يمكن أن نراها بسهولة ونعيد تركيب الشكل الرئيسي لها. ففي بطن السقف والعقود المعترضة يتكرر شكلها المركب من مجموعة من الدوائر المتقاطعة وعلى جوانب العقود المعترضة، الشكل مشابه للسابق إلا أنه مركب بطريقة تختلف عنه.



صورة رقم 2 : منظر عام للحمام الموحدي بالقصر الصغير

2-3-2 – الحمام

أزيح عنه التراب سنة 1974، واستمرت فيه التنقيبات خلال المواسم التالية داخله وخارجه، من أجل التعرف بعمق على خصائص البناية الإسلامية المهمة، وعلى شكلها وتخطيطها ووظيفتها التي تغيرت حسب الظروف في عهد الاحتلال البرتغالي، حيث تحولت إلى مستودع أو سجن. ورغم أن بعض التفاصيل ضاعت، إلا أن الحمام ظل محتفظا بجدرانه وبتخطيطه الأصليين. شكل الحمام مستطيل طوله 19م وعرضه7م، ويعود إلى العهد الموحدي. تتكون غرفه الأربع من غرف مستطيلة الشكل موزعة بطريقة خطية. ندخل من الخارج إلى قاعة الملابس المربعة الشكل، والتي تعرضت لتغيرات كثيرة، أرضيتها مبلطة بالآجر، على شكل خطوط مستقيمة وأحيانا متقاطعة، تبرز في وسطها قنوات كانت تستعمل لجلب الماء أو لصرفه. ومن غرفة الملابس يتم الدخول إلى الغرف الثلاث المستطيلة الشكل، انطلاقا من الغرفة الباردة (البراني) ثم الغرفة الدافئة (الوسطى) وأخيرا الغرفة الساخنة (الدخلي أو السخون).

3-2 – الهدف الثالث:

وضع جرد ثقافي شامل للموقع عبر مختلف مراحله، وهذا ممكن، وذلك بالقيام بتصنيف وتسجيل ودراسة المستخرجات الأثرية وصيانتها، وكذا التعرف على مميزات المستخرجات المدروسة، والعائدة لكل مرحلة من مراحل حياة القصر الصغير.

والجدير بالإشارة، أن البعثة الأثرية كانت تطبق مختلف أنواع التحاليل والدراسات، على كل نوع من أنواع المستخرجات: الفخار والنحاس والمعادن والزجاج والعظام و المسكوكات والقرميد... الخ.

وبالفعل، وخلال مواسم التنقيبات التالية كانت النتائج مهمة، إذ أعطتنا فكرة متكاملة عن القصر الصغير خلال مختلف مراحله.

وقد كشفت التنقيبات التي أجريت في الجزء الشمالي الغربي للموقع، ما بين 1974 و1977، عن بقايا العديد من البنايات، منها على الخصوص:المسجد – الكنيسة والحمام والبوابات والمساكن....الخ.

1-3-2 – المسجد – الكنيسة

مستطيل الشكل طوله ما بين 25 و 30 م وعرضه ما بين 15 و 17 م، وهو المبنى الرئيسي الذي أزيح عنه التراب في الموسم الأول، والذي يبدو أنه استعمل ككنيسة في عهد الاحتلال البرتغالي، لأن النصوص التاريخية التي تحدثت عن سقوط القصر الصغير بيد البرتغاليين سنة 1458 م، نجدها تذكر أن أول عمل قام به الملك البرتغالي ألفونصو الخامس هو تحويل المسجد إلى كنيسة، ثم أضافوا إليه المذابح التي لاتزال بقاياها ظاهرة للعيان، وكذا مصلى كبير خماسي الزوايا، أرضيته وجدرانه مكسوة بالزليج الملون. وفي نصفه الجنوبي ثلاثة مصليات صغيرة بمذابح.

واجهات المذابح مكسوة بالجير، وبها رسوم جدارية ملونة تمثل الإنسان أو الملائكة. وأما جدران المصليات الصغيرة، فرسومها هندسية على هيئة معينات تحيط بها خطوط حمراء وسوداء.

جزء من الباحة الرئيسية للمسجد- الكنيسة مغطى ببلاطات حجرية كبيرة، ست (6) منها تحمل نقائش بالبرتغالية ومنحوتات، مما يدفعنا إلى الاعتقاد بأنها كانت عبارة عن أحجار مأتمية.

ومن المؤشرات التي تؤكد أن هذه البناية إسلامية، وبأنها كانت تستعمل كمسجد:

- وجود أرضية أخرى في بعض الأماكن، مكسوة بالأجور الجيد ذي الشكل الهندسي، تحت التبليط الحجري البرتغالي؛
- بروز قواعد الأعمدة التي كانت تحمل عقود وسقف المسجد في باحة الكنيسة، وعلى أبعاد متساوية؛
- عقد ساقط مركب من الآجر والجير، مما يؤكد بأن المسجد كان له سقف محمول بالعقود. ويبدو أن المسجد كان يتوفر على خمسة أساكيب (أروقة)، بالإضافة إلى الصحن، وأن أسكوب المحراب أكبرهم.

وقد تمت دراسة هذا المبنى، المسجد – الكنيسة، وتم إرجاعه تقريبا إلى شكله الأصلي، بعد إزالة بعض الإضافات البرتغالية سنة 1976. كما أبرزت التنقيبات أن البرتغاليين أنشأوا كنيسة ثانية، ودارا للبلدية، بين باب البحر وباب فاس، ودورا سكنية يبلغ عددها حوالي 70 وحدة سكنية تضم 200 غرفة.

الباحث المغربي أحمد المكناسي، الذي يعود إليه الفضل في كشف عدد من هذه المواقع، كما أشرنا إلى ذلك أعلاه.

وبالفعل، لما شرعت البعثة الأمريكية المغربية في تنقيب الموقع انطلقت من المعلومات التي تركها المكناسي. فاعتمادا على المعلومات المتوفرة آنذاك، حددت البعثة الأمريكية المغربية ثلاثة أهداف من التنقيبات في القصر الصغير:

2-1- الهدف الأول:

من مشروع القصر الصغير، هو البحث عن البنية الحضرية، وعن مختلف أشكال السكنى العائدة للمرحلة الإسلامية في القصر الصغير. كما أنها التزمت بأن تأخذ بعين الاعتبار، كل معلومة أركيولوجية تتعلق بالتخصص الاقتصادي، وتنظيم السكنى والتجارة الخارجية، والأنشطة اليومية.

إن وضعية الموقع داخل السور وتنوع البنايات التي يتكون منها، عبارة عن عنصرين مهمين، فرضا على البعثة الأثرية تطبيق مقاربة علمية، هدفها الحصول على معلومات تقريبية حول الموقع، لأن تنقيب الموقع بأكمله غير ممكن، بسبب الظروف المادية والزمنية التي لا تسمح بذلك.

لذلك، كان من الضروري تطبيق مبدأ العينات المعتمد على حساب الإحتمالات:

مع البداية قسمنا كل الموقع إلى مربعات من9x9 م، أمدتنا بمعلومات حول استراتيغرافية كل قطاع، وحول وضعية الأطلال.

وانطلاقا من المعلومات التي حصلنا عليها بهذه الطريقة وحول المرحلة الزمنية التي تعود إليها، اعتمادا على المواد المستخرجة، وعلى تقنيات الفن المعماري، كان من الممكن، فيما بعد، الإنتقاء وبسهولة مربعات معينة للتنقيب الكثيف. مدتنا التقيبات خلال الموسم الأول بثلاثة مستويات مهمة من المعلومات هي:

2-1-1 تحديد المستويات الأثرية للمواد المستخرجة؛

2-1-2 معلومات حول حجم البنايات واتجاهاتها وتصاميمها؛

2-1-3 تصميم مفصل للمربعات المنقبة بما تحتويه من البنايات السكنية، ومحاولة معرفة مراحل استيطانها وأنشطة سكانها.

2-2 – الهدف الثاني:

الحصول على معلومات دقيقة تتعلق بالتاريخ المعماري للموقع: ويتطلب هذا النوع من المعلومات إجراء تحريات حول البنايات والصروح، كالبوابات وأسوار المدينة، والعمارات الكبرى (المساجد -الكنائس والحمامات و المحارف و المساكن... إلخ).

ومن أجل الحصول على هذه المعلومات، أجرت البعثة الأثرية مجموعة من الأسبار ذات أبعاد صغيرة، على طول جدران التحصينات، قصد رسم تصميم دقيق لدفاعات المدينة خلال مختلف مراحلها.

و قد بذل رجال الآثار مجهودا علميا خاصا، من أجل الفصل بين البنايات البرتغالية المضافة، والجدران الإسلامية الأصلية.

و خلال الموسم الأول من التنقيبات الأثرية، ركزت البعثة إهتمامها على باب البحر من أجل دراسته ووضع تصميمه. وهذا ما سهل عليها، خلال المواسم التالية، إجراء تنقيبات مكثفة حول هذه البوابة وملحقاتها.

وعلى الرغم من أن القصر الصغير في عهد الموحدين كان ميناء محصنا بالدرجة الأولى، فإنه في الوقت نفسه كان عبارة عن مدينة، تتوفر على بنيات حضرية، كالحمامات والمساجد والمنازل والآبار والمحارف، وهذا ما أكدته التنقيبات الأثرية التي أجريت بالموقع سنوات 1977-1974

وفي عهد المرينيين، أصبح القصر الصغير يحمل إسم **قصر المجاز**، وقد استعملوه كثيرا للإبحار نحو الأندلس، التي أصبحت مهددة وعلى وشك السقوط كلها بيد الإسبان؛ بحيث قام أبو يعقوب يوسف المريني بإحاطة المدينة بتحصينات، وإعادة بناء أبوابها، وتشييد مرافق مدنية عديدة، وتوسيع بعضها كالمسجد والحمام (الطاهري، معلمة المغرب، ص:6642).

ومع تطور حركة الاسترداد الإسبانية وقوتها، وبعد استيلائها على ساحل جزيرة طريفة سنة 1291، تغيرت وظيفة القصر الصغير، وأصبح عبارة عن رباط متقدم في وجه الإسبان. وعندما احتل البرتغاليون سبتة سنة 1415م، ظل القصر الصغير الميناء الوحيد الذي يربط بين فاس وغرناطة؛ إلا أن البرتغاليين سيقتحمون القصر الصغير يوم 18/10/1458، تحت قيادة الملك ألفونصو الخامس بجيش بلغ تعداده 25.000 رجل، وقد أخلى السكان الموقع هروبا من قوة المدفعية البرتغالية وانهيار جزء من الأسوار (معلمة المغرب:ص. 6642).

وباستيلاء البرتغاليين عليه سنة 1458 م، ينتهي الدور الريادي للقصر الصغير في مجال الربط بين العدوتين. ومن أولى الأعمال التي شرعوا فيها، القيام بتغيير معالمه المعمارية الإسلامية، وذلك بتحويل مسجده إلى كنيسة، التي أصبحت تحمل إسم سان سيباستيان؛ وحفروا حول أسوارالقصر، الخنادق من الجهة الشمالية الشرقية والجنوبية يبلغ عمقها 4 م، وحصنوا باب البحر، وشيدوا حائطا مائلا (Glacis) على طول التحصينات المرينية. وقد ظل البرتغاليون سجناء بها، إذ لم يتمكنوا من توسيع مناطق نفوذهم خارجها. ونظرا للمقاومة التي ووجهوا بها من طرف قبائل أنجرة غادروها سنة 1550 م، بعد أن خربوا عددا من بناياتها وتحصيناتها. وسيستقر بها المسلمون المطرودون من الأندلس الذين ظل حلم العودة إلى الفردوس المفقود يخامرهم.

وسيفقد القصر الصغير دوره العسكري بالتدريج، وخاصة بعد احتلال الثغور المغربية من طرف الإسبان والبرتغال، ثم سيهمل بصفة نهاية، ويصبح عبارة عن أطلال إلى القرن العشرين.

ومع الاحتلال الإسباني لشمال المغرب في بداية القرن العشرين، ورغبة من الإسبان في إبراز الدور الإيبيري الحضاري في المغرب، اهتمت الحماية الإسبانية بالبقايا الأثرية التي تبرز هذا الدور في تاريخ المغرب وحضارته، مثل ما اهتم الفرنسيون بالآثار العائدة إلى عهد الإحتلال الروماني في منطقة نفوذهم.

ويجب التذكير هنا، بالدور الكبير الذي لعبته قبائل أنجرة التي تسكن المنطقة، في الدفاع عن أرض الإسلام والمسلمين، لذلك كانوا يتمتعون بإعفاء من الضرائب، بل ويتلقون إعانات من سلاطين المغرب لتشجيعهم على حماية الشاطئ، ومنع المسيحيين من النزول بالمنطقة. وهناك من يربط بين إسم أنجرة والنجارة، على أساس أن هذه القبائل كانت متخصصة في النجارة الخاصة بصناعة السفن.

المهم، أن قبائل أنجرة، أو نجارو القصر الصغير لعبوا دورا بارزا في تاريخ المغرب وخاصة خلال تواجده بالأندلس؛ إذ أنه خلال هذه المرحلة، كان القصر الصغير نقطة انطلاق الجيوش والمجاهدين، للدفاع عن الإسلام بالأندلس والمغرب. وقد لعب الشرفاء و الزوايا والأعيان دورا في هذه القبائل.

2 – نتائج تنقيبات البعثة المغربية الأمريكية (1974 – 1977)

كانت التحريات والتنقيبات الأثرية في المواقع الإسلامية في الشمال، وخاصة في القصر الصغير نشيطة، وكان يقوم بها

وقد استعمل منذ العصور القديمة، وخاصة زمن الحملات التي قام بها المور خلال القرن الثاني الميلادي، والتي تؤكدها النقائش التي عثر عليها في إسبانيا (مصطفى أعشي، 2004، ص: 26). كما أن القصر الصغير استقطب نشاطا ملاحيا منذ القديم، بحيث وجدت بأحوازه عدة مواقع أثرية، ومصانع لتمليح السمك وإنتاج الگاروم تعود للعصور القديمة (معلمة المغرب،2004 :6641-6643)

ونظرا لأهمية القصر الصغير، فقد ذكرته العديد من النصوص الوسيطية، منها نصوص البكري والحميري وغيرهم.

يذكر البكري، في القرن الحادي عشر، بأن القصر الصغير عبارة عن «رباط»، وأنه يتكون من مرسى وتجمع بشري (البكري، 1911)، ويجعل منه الحميري: «حصن كبير، بينه وبين سبتة إثنا عشر ميلا، وهو على ضفة البحر، تنشأ به المراكب والحرارق التي يسافر بها إلى بلاد الأندلس، وهو على رأس المجاز الأقرب إلى الأندلس» (الحميري، 1975)

و المؤكد، أن القصر الصغير الذي كان ذا شكل دائري على هيئة مدينة بغداد، لعب دورا محوريا في تاريخ المغرب بعد اعتناق المغاربة للإسلام. فمنه أبحر القائد الأمازيغي طارق بن زياد مع جيشه إلى الأندلس وفتحها، وكان المرابطون يجمعون المجاهدين في هذا القصر، الذي أصبح يحمل إسم قصر مصمودة، ثم يبحرون إلى الأندلس.

وفي عهد الموحدين، اعتنى به السلطان أبو يعقوب يوسف، وأحاطه بحصن على شكل دائري يبلغ قطره 200 م تقريبا، مدعما بـ29 برجا وبثلاثة أبواب ضخمة، هي باب البحر وباب سبتة وباب فاس. وهذا التصميم هو الذي أبرزته التنقيبات الأثرية سنوات 1977-1974.

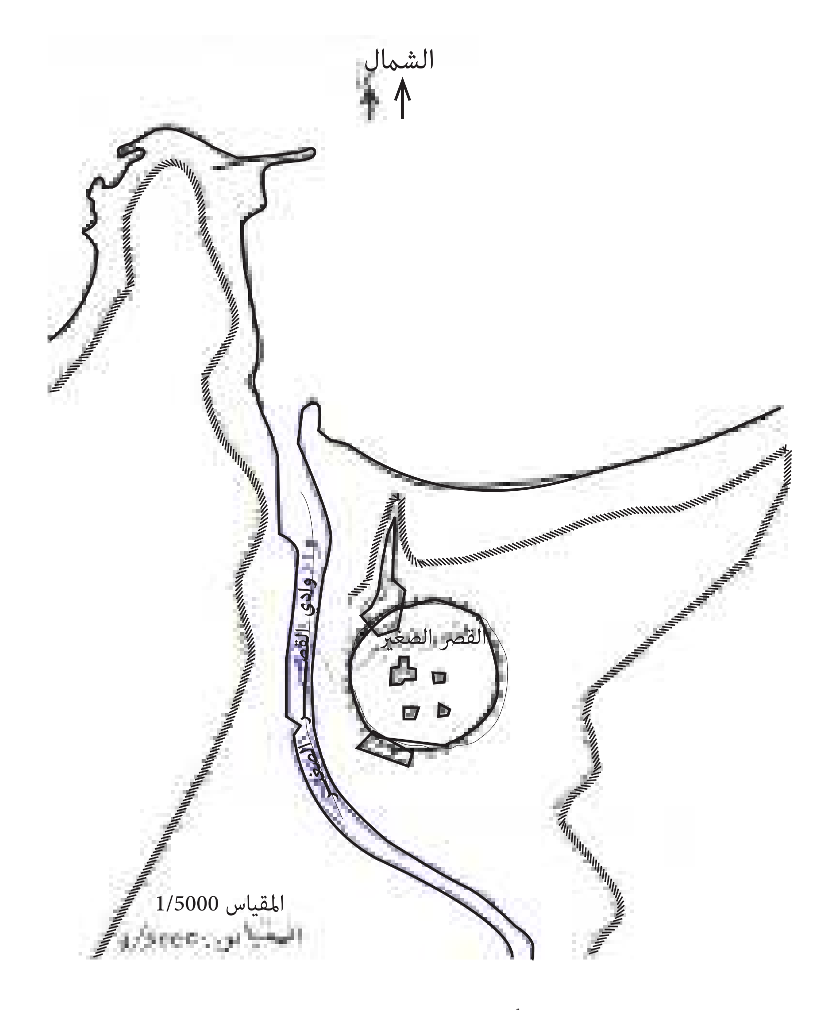


صورة رقم 1: باب البحر بالقصر الصغير

(أرشيف شخصي)



خريطة رقم 1: الأهمية الاستراتيجية لموقع القصر الصغير على مضيق جبل طارق



خريطة رقم 2: موقع أطلال القصر الصغير بالمقارنة مع الوادي والخليج

تنقيبات أثرية بموقع القصر الصغير
1977-1974

ذ. مصطفى أعشي*

مقدمة

تعتبر منطقة الشمال الغربي من المغرب، من أغنى مناطقه بالمواقع الأثرية والمباني التاريخية، التي تغطي جميع مراحل التاريخ، من ما قبل التاريخ إلى التاريخ الراهن. إلا أن هذه المواقع الأثرية ظلت لمدة طويلة خارج اهتمام المسؤولين عن التراث، إما عن قصد أو عن جهل أو هما معا.

ويبدو أن السبب الأساسي يعود إلى سياسة التهميش الاقتصادي والثقافي والاجتماعي، الذي طال هذه المنطقة خلال القرن الماضي. وبالطبع، فإن هذا التهميش أصاب بدوره جزءً من ذاكرة هاته المنطقة؛ التي لا نعرف عنها إلا جزءً بسيطا مما يحتويه باطن أرضها، والتي عمل الباحثون الأجانب على إبراز بعض معالمها، وخاصة الإسبان خلال إحتلالهم لهذه المنطقة. وتابع الباحثون المغاربة والأجانب أعمال التحريات والتنقيب في المنطقة، في بداية الستينيات من القرن الماضي، وخاصة الباحث المغربي أحمد المكناسي الذي سطر برنامجا علميا خاصا منذ 1960 يتضمن ثلاثة محاور:

المحور الأول: أخذ صور جوية لمواقع بليونش وباديس ونكور والقصر الصغير؛

المحور الثاني: رفع القصر الصغير وتنظيف الموقع وتقوية بنيته؛

المحور الثالث: القيام بتحريات أثرية في المنطقة.

وقد أسفرت التحريات الأثرية عن عدد من المواقع الأثرية والمباني التاريخية وخاصة الإسلامية، منها:

القصر الصغير وبليونش وتاركا أو تيغيساس أو سطيحات، وباديس غمارة (65 كلم غرب الحسيمة) ونكور (26 كلم جنوب شرق الحسيمة) لم يعد له وجود، إذ غمرته مياه بحيرة السد، ثم المزمة وغساسة.

سنحاول في هذا المقال تقديم المستجدات الأثرية لموقع القصر الصغير انطلاقا من محورين، يتناولان نبذة تاريخية عن القصر الصغير ونتائج تنقيبات البعثة الأمريكية المغربية.

1 – نبذة تاريخية عن القصر الصغير (خريطة رقم 1)

يبدو أن القصر الصغير والمناطق المحيطة به كان مأهولا منذ القديم، وربما منذ عصور ما قبل التاريخ، لأن موقع القصر الصغير موقع استراتيجي وجذاب، وله مؤهلات ملاحية؛ ولعب دورا محوريا بين ضفتي مضيق جبل طارق، نظرا لتوفر الماء في النهر الذي يحمل نفس الاسم، والذي يقع القصر على ضفته اليمنى عند مصب الوادي،(خريطة رقم 2) ووجود ميناء طبيعي على البحر الأبيض المتوسط، وكذا وجود الغابة.

* أستاذ باحث في تاريخ وآثار المغرب

- المصطفى، مولاي رشيد، المغرب الأقصى عند الإغريق واللاتين، القرن السادس ق.م، القرن السابع بعد الميلاد، الدار البيضاء 1993، الطبعة الأولى.
- المقدسي، شمس الدين أبو عبد الله محمد بن أحمد بن أبي بكر الشامي، أحسن التقاسيم في معرفة الأقاليم، المكتبة الجغرافية، طبعة بريل، ليدن 1909، الطبعة الثانية.
- مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار، نشر سعد زغلول عبد الحميد، الدار البيضاء، 1985
- الوكيلي، منتصر، تاريخ البحث الأركيولوجي بمنطقة الريف»، ندوة جمعية ذاكرة الريف.
- العزيفي، محمد رضوان، الفينيقيون بفحص طنجة وعلاقتهم بالسكان من خلال مقابر ناحية طنجة ومحتوياتهم المؤرخة مابين القرن السابع القبل الميلادي وأواسط القرن السادس ق, م رسالة مرقونة لنيل دبلوم الدراسات العليا في التاريخ القديم، فاس 1988، الجزء الثاني
- علاش، صباح» غمارة/الريف في مرحلة الصراع الفاطمي (العبيدي) – الأموي (الأندلسي) من 296هـ/ 909م إلى 476هـ / 1083م» بحث لنيل شهادة الدكتوراه, جامعة سيدي محمد بن عبد الله, كلية الآداب ظهر المهراز, فاس , 2003-2004 (مرقون).
- Bulletin d'Archéologie Marocaine, tome XV, Année,1983-1984 Rabat.
- CRESSIER Patrice, Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental, Hağar al Nasr, *Casa de Velázquez*, CSIC, Madrid, 1998.
- CRESSIER Patrice,Le Développement urbain des cotes septentrionales du Maroc au Moyen Âge in *Castrum* 4 Rome- Madrid 1992.
- CRESSIER Patrice, M. Naimi, A.Touri, Maroc Saharien et Maroc Méditerranéen, ...
- LORENTE, Juan José, Rodriguez, *Numismatica de Ceuta Musulmana*, 1987, Primera édition, Introduction.
- PERES, Andrés Sánchez, *Estudios sobre la ciudad de Nakur y otros lugares históricos de la cabila de Beni Uriaghel*, Madrid, 1934.
- PERES, Andrés Sánchez, *Datos históricos sobre ciudades rifeñas*, Tetuan 1952.
- TARRADEL, M, *Marruecos Punico*, Puplication de la Facultad de Letras, Tetuan Editorial, Grenades, 1960.

- استحضار المؤهلات والإرث التاريخي والرصيد الأثري أثناء إنجاز المشاريع التنموية ومنها السياحية، خاصة وأن الشريط المتوسطي يتميز بتعدد مواقعه الأثرية، وخاصة الساحلية أو القريبة من الساحل، مما يستلزم اتخاذ كافة الإجراءات لحمايتها، وإدراجها في المخططات والمشاريع التنموية المزمع إنجازها.

- ضرورة صياغة برنامج شامل للتنقيبات يشمل مختلف مناطق الشريط الساحلي المتوسطي/ الريف وتوفير الاعتمادات المالية الكافية لانجازه، واتمام العمليات المرتبطة به كتصنيف وترتيب المواقع في إطار التراث الوطني.

- الانفتاح على المجتمع المدني المحلي، وخاصة الجمعيات التي تعنى بتاريخ وذاكرة وبيئة المنطقة، والتفكير في إنشاء مؤسسة تعنى بالبحث الأثري.

بيبليوغرافيا

- ابن أبي زرع، الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس، دار المنصور، الرباط1973.
- ابن حوقل، أبو القاسم محمد النصيبي، صورة الأرض، منشورات مكتبة الحياة، بيروت1979، الطبعة الثانية
- ابن حيان، المقتبس في أخبار الأندلس، تحقيق عبد الرحمان علي حجي
- ابن الخطيب، معيار الاختيار في ذكر المعاهد والديار، تحقيق كمال شبانة، نشر المعهد الجامعي للبحث العلمي،
- ابن الخطيب، القسم الثالث من كتاب إعمال الأعلام ممن بويع قبل الاحتلام، المنشور تحت عنوان تاريخ المغرب العربي في العصر الوسيط، تحقيق وتعليق الدكتور أحمد مختار العبادي، أحمد إبراهيم الكتاني، نشر وتوزيع دار الكتاب، الدار البيضاء 1964.
- ابن خلدون، عبد الرحمان، تاريخ ابن خلدون، ضبط المتن الأستاذ خليل شحادة، مراجعة سهيل زكار، دار الفكر لبنان 1981، الطبعة الأولى، الجزء السادس
- ابن عذاري، أبو العباس أحمد بن محمد المراكشي، البيان المغرب في أخبار الاندلس والمغرب، تحقيق ج.س كولان وليفي بروفنسال، بيروت لبنان 1980، الطبعة الثانية، الجزء الأول
- الإدريسي، أبو عبد الله المعروف بالشريف، نزهة المشتاق في اختراق الآفاق، نشر دار الثقافة الدينية، القاهرة 1994، المجلد الثاني
- الاصطخري، الكرخي، أبو الحسن إبراهيم، المسالك والممالك، تحقيق جابر عبد العالي، نشر دار القلم، القاهرة 1961.
- البادسي، عبد الحق بن إسماعيل، «المقصد الشريف والمنزع اللطيف في التعريف بصلحاء الريف»، تحقيق سعيد أحمد أعراب، المطبعة الملكية، الرباط 1984.
- البكري، أبو عبيد الله بن عبد العزيز، «المسالك والممالك» تحقيق أدريان فان ليوفر وأندري فيري تونس 1992
- لبنان 1983، الطبعة الثانية
- الوزان، الحسن، وصف إفريقيا، ترجمة عن الفرنسية محمد حجي ومحمد الأخضر، دار الغرب الإسلامي، 1983، الطبعة الثانية، الجزء الأول.
- الطاهري، أحمد، إمارة بني صالح في بلاد نكور: الأصول التاريخية وبواكير النمو الحضاري والعمراني بالغرب الإسلامي، 1998، الطبعة الأولى
- الزياني، الترجمانة الكبرى في أخبار المعمور برا وبحرا، تحقيق عبد الكريم الفيلالي، المحمدية 1967.
- الفكيكي، حسن، مادة حجر النسر، معلمة المغرب، 1998، العدد 10، ص.



الصورة 4 : جانب من التنقيبات بالسور الجنوبي للمزمة.

- أهمية اللقى التي وجدت في منطقة التنقيب بالسور الجنوبي[51]، والذي لا تتجاوز نسبته 1% من المساحة المقدرة لموقع المدينة، منها قطع نقدية دائرية علوية في الطبقة العليا، وأخرى مربعة موحدية في طبقة عميقة، إضافة إلى عدة قطع فخارية ذات دلالات اقتصادية مهمة، ووجود تبليط موحدي بمستوى جيد.
- التأكد من تأريخ النسق الدفاعي لموقع المزمة وخاصة السور الخارجي، والذي يعود للفترة الموحدية.
- التحديد التقريبي لمساحة الموقع المقدرة بجوالي 9 هكتارات، (300x300)
- مساهمة الرمال المتراكمة في موقع المزمة في الحفاظ على بعض معالم المدينة، وحمايتها.

على سبيل الختم

ساهم موقع المغرب على واجهتين بحريتين، وانفتاحه على أوربا شمالا، وامتداده الصحراوي جنوبا، في جعله يلعب دور الوساطة التجارية خلال العصر الوسيط، وكان لهذا النشاط الاقتصادي دورا حاسما في انتشار شبكة مهمة من الحواضر والمراسي بالساحل المتوسطي، لكن الصراع والتنافس بين القوى السائدة آنذاك، أدى إلى توالي الحملات والحملات المضادة على شمال المغرب، فيما يشبه الإعصار الذي كان له أبلغ الأثر في خراب العمران، وساهمت الاكتشافات الجغرافية، نهاية القرن 15م في تراجع الدور التجاري للبحر المتوسط، لصالح المحيط الأطلنتي؛ كما أدى الغزو الإيبيري للسواحل المغربية، وخاصة الأطلنتية، إلى تحكم الإيبيريين في التجارة الصحراوية، التي أصبحت معظم بضائعها تنقل عبر المحيط؛

وكان من نتائج هذه العوامل وغيرها إهمال شبكة الحواضر والمراسي المتوسطية، التي أصبح أغلبها مندرسا، وتشكل اليوم رصيدا أركيولوجيا مهما ولا غنى عنه في تنمية المناطق التي تحتضنه، وللبحث التاريخي والأركيولوجي الرصين والمقرون بالقراءة النقدية للمصادر المكتوبة، دورا هاما في جرد وتحديد وإبراز هذا المورد الإستراتيجي، الذي نجحت عدة بلدان في تحقيق تنميتها بحسن تدبيره واستثماره، ومن أجل ذلك لابد من:

---

51 - أشرف على التنقيب في هذا الجزء الباحثان: طارق موجود، ومحمد العزوزي، وقدما جانبا من نتائج عملهم في الملتقى الرابع للذاكرة والتاريخ الذي نظمته جمعية ذاكرة الريف بالحسيمة، في 28و29 ماي 2011.



الصورة 2 : جانب من الأطلال التي اعتبرت محمية أركيولوجية

وقد سبق لجمعية ذاكرة الريف، وجزء هام من فعاليات المجتمع المدني بالحسيمة، أن نبهوا إلى المخاطر التي تهدد موقع المزمة، في حالة تنفيذ المشروع بصيغته الأولى، وطالبوا بحماية الموقع وإجراء تنقيبات أركيولوجية، لتحديد المساحة الحقيقية للمدينة، واتخاذ الإجراءات الكفيلة بتصنيفها كتراث وطني وحمايتها وتثمينها.

وهو ما تمت الاستجابة له، حيث أنجزت تنقيبات أولية، سمحت بالكشف عن عدة أجزاء من السور الخارجي، والتوصل إلى نتائج أولية واعدة وفي غاية الأهمية، وقد سمحت لنا زيارتنا للموقع أثناء التنقيبات، وحوارنا مع منسق البعثة الأركيولوجية[50] المشرفة على التنقيبات في عين المكان، بتسجيل مجموعة من الخلاصات الأولية منها:



الصورة 3 : جانب من التنقيبات في المنطقة الشمالية الغربية.

50 - السيد محمد الجطاري، وقد تمت هذه الزيارة والمعاينة يوم 25 أبريل 2010.

وقد أشار ابن عذاري إلى المدينة بقوله: « فتوطد الملك بالمغرب لصالح بن سعيد وبقي إخوته في البحر شهرا يترددون فيه إلى أن وصلوا بعد ذلك إلى نكور، وهي في وقتنا هذا مدينة المزمة أو قريبا منها»[43].

ويقول عنها ابن خلدون: « ثم اختط مدينة نكور لأول ولايته [صالح بن سعيد] ونزلها، وهي..المزمة»[44].

كما ذكرها الشريف الإدريسي عدة مرات منها:»من المدن الواقعة في هذا الجزء(ضفة البحر الكبير) طنجة وسبتة ونكور وبادس والمزمة ومليلة»، «ومن بوذكور إلى المزمة عشرون ميلا، وكانت به قرية عامرة ومرسى توسق المراكب منه ومن المزمة إلى واد يقربها», «مدينة مالقا يقابلها من الضفة الأخرى المزمة وبادس وبينهما عرض البحر»[45]

ووردت الإشارة إليها عند عبد الحق البادسي: « بطيوة هم من وادي النكور من حوز المزمة، إلى وادي ملوية»[46]، ويشير إليها في التصدي للمد الشيعي:»فأظهر الحاج عباس دعوته يوم عاشوراء سنة ست وثمانين وستمائة، ودخل بادس عنوة وسبى وقتل، وتمادى إلى المزمة، فقتل بها يوم عشرين من صفر من العام المذكور، وصلبت جثته على باب المزمة».[47]

ويقول عنها الحسن الوزان: « المزمة كانت مدينة كبيرة واقعة فوق جبل صغير على ساحل البحر المتوسط...وكانت قديما في غاية الحضارة كثيرة السكان...، لكنها دمرت ثلاث مرات...والمزمة الآن خربة، لكن أسوارها قائمة سالمة، ويرجع تاريخ تدميرها الأخير إلى عام 872 للهجرة»[48].

من خلال النصوص السابقة، وغيرها مما تزخر به المصادر، تظهر الأهمية التاريخية التي كانت تتمتع بها المزمة، سواء كمدينة أو كمرسى، ومساهمتها في الحياة الاقتصادية والسياسية والدينية للمنطقة التي تنتمي إليها، ولمختلف الدول التي تعاقبت على حكم المغرب.

فما هو الواقع الراهن للمزمة؟

2-2- واقع المزمة حاليا

لا تزال بعض أطلال المزمة (الصورة 2) موجودة بخليج الحسيمة، في الغابة التي أقيم فيها المشروع السياحي لنادي البحر الأبيض المتوسط، الذي دمر جزءً من أطلال المزمة خلال تهيئته، أوائل الستينات من القرن الماضي، وخاصة سورها الشمالي المقابل لساحل البحر الأبيض المتوسط.

بعد إغلاق نادي البحر الأبيض المتوسط بداية القرن الحالي، أدخلت المزمة ضمن مجال المشروع السياحي المزمع إنجازه في خليج الحسيمة، والذي انطلقت أشغال تهيئته صيف 2008، والمعروف بمشروع السواني، الذي يندرج ضمن تهيئة الساحل بالمنطقة الساحلية للريف الأوسط، ويظهر أن دراسة المشروع لم تأخذ بعين الاعتبار المعطيات التاريخية للمزمة، واقتصرت على الاحتفاظ بالأطلال البارزة، التي اعتبرتها محمية أركيلوجية، في الوقت الذي تتوفر فيه عدة شواهد وقرائن[49]، تشير إلى أن الموقع الأثري للمدينة أكثر مساحة.

---

43 - ابن عذاري المراكشي، البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب، دار الثقافة، بيروت، ج1 ص180.

44 - ابن خلدون، عبد الرحمان بن محمد، كتاب العبر وديوان المبتدأ والخبر من تاريخ العرب والعجم والبربر ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر، ج 6، ص252.

45 - - أبو عبد الله، الشريف الإدريسي، نزهة المشتاق في اختراق الآفاق، مكتبة الثقافة الدينية، 1994 المجلد الثاني ص 527 533 و 581.

46 - عبد الحق البادسي، المقصد الشريف والمنزع اللطيف في ذكر صلحاء الريف، ص 51.

47 - نفسه، ص 115.

48 - الوزان الحسن، وصف إفريقيا، ترجمه عن الفرنسية محمد حجي ومحمد الأخضر، دار الغرب الإسلامي 1983، الطبعة الثانية، ج1 ص 328 - 329.

49 - نتوفر على ملف كامل حول المزمة، جمعنا معطياته خلال، وبعد، إنجازنا لأطروحتنا الجامعية التي نوقشت يوم 27-04-2004، توقفنا من خلاله على عدة قرائن تشير بما لا يدع مجالا للشك على الامتداد الكبير للمدينة، وقد أكدت التنقيبات الأولية المنجزة، والتي عاينا جانبا منها، هذا الامتداد.

عبر طريق جد وعر منحرف نحو قرية تولا السوماتية، بعد الدخول في طريق مؤد إلى ضريح سيدي عبد السلام بن مشيش جنوب جبل حبيب، وأكدت الأبحاث أن الدور التاريخي الأساسي الذي لعبته حجر النسر، طيلة القرن 4 هـ/ 10م، يتناسب مع تواضع أبعاد المبنى وبساطة مواد البناء، وبينت بنية وهندسة حجر النسر التأثر الواضح بالعلاقات الإدريسية الأندلسية؛ كما كشفت عن تهافت المؤرخين في الحديث عن حجر النسر، ومبالغتهم في ذكر حصانة ومناعة الموقع، ولم يكن مدينة، بل قلعة يتحصن بها الحكام الأدارسة بأهلهم وقوتهم وكنوزهم في الشدائد.[39]

يظهر التقصي التاريخي غنى وأهمية الشبكة الحضرية الوسيطية لشمال المغرب، وخاصة الممتدة منها على الشريط الساحلي المتوسطي، ورغم المجهودات المبذولة على مستوى البحث الأثري، فإنها تبقى غير كافية لمواكبة هذا الغنى، والمساهمة في الحفاظ على التراث الأركيولوجي المبني، باعتباره موردا استراتيجيا غير متجدد، ومهدد بالضياع، ما لم تتضافر جهود الجميع في عملية الإنقاذ والمحافظة، وما نموذج مدينة المزمة بخليج الحسيمة إلا نموذجا محفزا على التفكير بعمق في أهمية البحث الأثري، والوعي الجماعي بقيمة التراث المادي وأهميته.

2- المزمة بين المصادر التاريخية والبحث الأثري



الصورة1 : منظر عام للموقع الذي توجد به المزمة في الغابة قبالة جزيرة النكور

2 - 1 المزمة في المصادر التاريخية

بالعودة إلى مصادر العصر الوسيط، نجد حضور المزمة بشكل كبير في نصوص مؤرخي هذه الفترة، حيث يقول عنها ابن حوقل[40]: « ونكور مدينة مقتصدة..ولها مرسى ترسى فيه المراكب في بطن جزيرة تعرف بالمزمة».

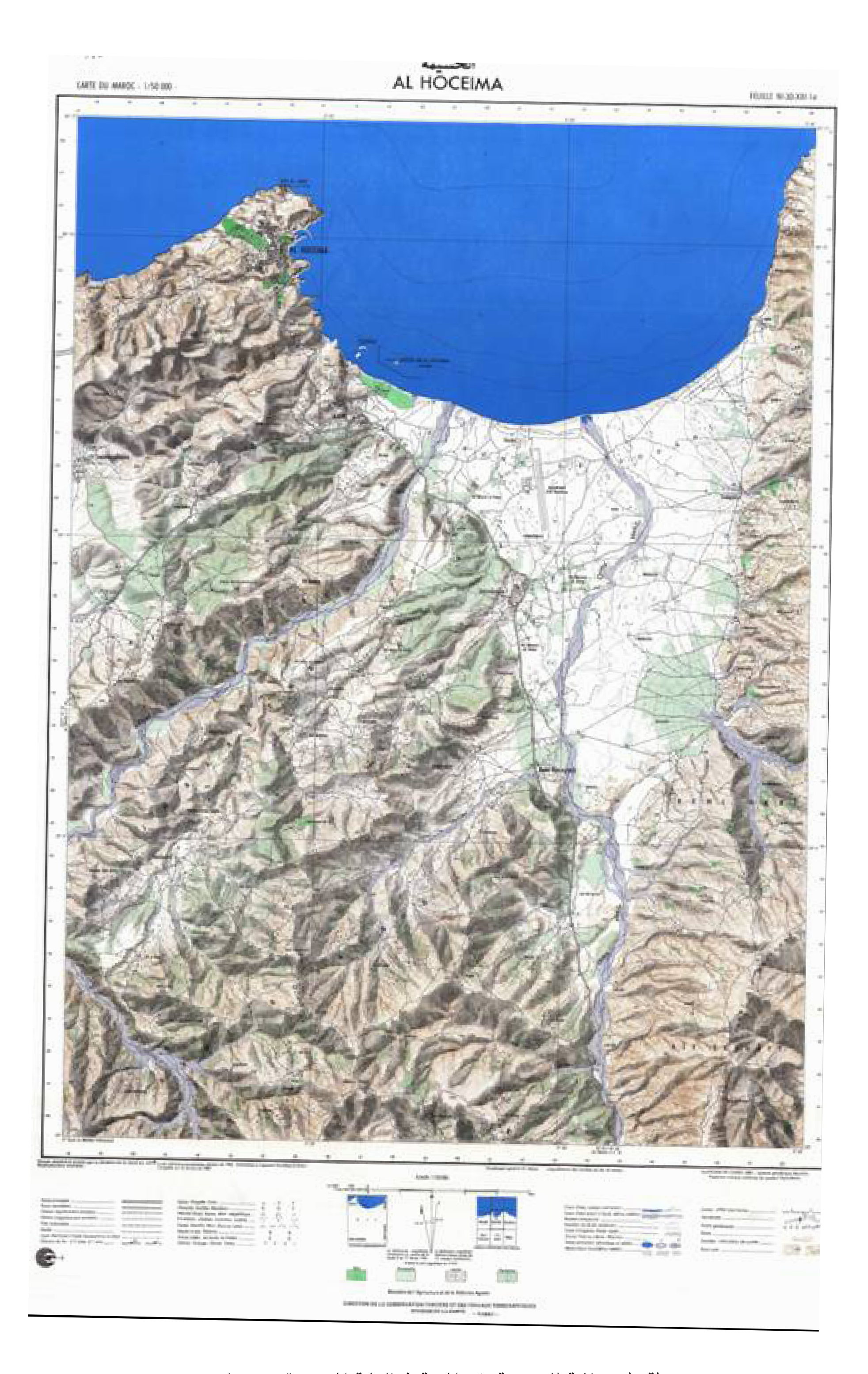
أما بالنسبة للبكري،[41] فيشير إلى المزمة عند حديثه عن بلد نكور: «والمراسي المنسوبة إلى نكور مرسى ملوية وهرك وكرط ومرسى الدار وأوفتيس من مراسي تمسامان، وهو الجبل المعروف بأبي الحسن الذي لجأ إليه بنو صالح. ووادي البقر والمزمة، بينه وبين مدينة نكور خمسة أميال، والمزمة في القبلة من المرسى»؛ وفي نص آخر يجعل بلد نكور هي مدينة المزمة[42].

39 - الفكيكي، حسن، مادة حجر النسر، معلمة المغرب، 1998، العدد10، ص 3331 علاش، صباح، غمارة /الريف في مرحلة الصراع الأموي – الفاطمي، من 909م إلى 1083م بحث لنيل شهادة الدكتوراه، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، ظهر المهراز، فاس 2004، ص226-225 (مرقون).

40 - ابن حوقل، صورة الأرض، منشورات دار مكتبة الحياة، بيروت، الطبعة الثانية، ص 78.

41 - البكري، ن م. ص 763، الفقرة 1280 ص 763.

42 - البكري، ص 774، الفقرة1298.



خريطة طبوغرافية للحسيمة:تقع المزمة في الغابة الموجودة غرب وادي غيس.

وقد انطلقت الأبحاث الأركيولوجية من المصادر التاريخية، وحاولت تحديد موقع حجر النسر منذ بدايات القرن 20، ولم ينجحوا في العملية إلا مع البعثة الأركيولوجية[38] لسنة 1993، إذ يتم الوصول إلى حجر النسر بعد قطع ثلاثين كيلمترا

38 - CRESSIER Patrice et autres, Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental, Hağar al Nasr, Casa de Velàzquez, CSIC, Madrid, 1998 pp 300-335.

1 - 9 حجر النسر

على خلاف النماذج السابقة الساحلية، فحجر النسر مركز داخلي نورده كنموذج، بالنظر لخصوصيته المرتبطة بالصراع الأموي الفاطمي.

اختلفت المصادر التاريخية في تحديد اسم مؤسس حجر النسر، وفي تحديد سنة بنائها، كما اختلفت في تحديد طبيعتها بين من اعتبرها حجرا، قلعة، حصنا، أو مدينة. لكنها تجمع على أنها لم تظهر على مسرح الأحداث، إلا مع الحملة الاجتثاثية التي قام بها موسى بن أبي العافية، ضد الأدارسة سنة 320 هـ يقول البكري حول ظروف تأسيس حجر النسر:

« استولى موسى بن أبي العافية على جميع المغرب، وأجلى آل إدريس أجمعين عن مواضعهم وانحاشوا عن البلد، وسار جميعهم في حجر النسر مقهورين، وهو حصن بناه إبراهيم بن محمد بن القاسم بن إدريس بن إدريس سنة سبع عشرة وثلاثمائة، واعتزم موسى على محاصرتهم واستئصالهم حتى عذله في ذلك أكابر أهل المغرب»[37]

يظهر من النص، أن تأسيس حجر النسر كان أسبق من حملة موسى بن أبي العافية، والتي تمت سنة 320 هـ بعدما غير ولاءه من الفاطميين إلى الأمويين.

وقد تحدث المؤرخون عن حجر النسر منذ القرن الرابع إلى التاسع الهجري، واختلفوا في تحديد طبيعتها، وفيما يلي أهم التعاريف لهذا الموقع:

جدول تعريف المؤرخين لحجر النسر وتحديد موقعه

تعاريف حجر النسر / المؤرخــون	قلعة	حجر	حصن	مدينة	الموقــع المحــدد لهــا
ابن حوقـل[1]		X		X	على أحد المراحل ما بين طنجة والبصــرة (مـن إقليـم طنجـة)
المقديســي[2]	X			X	مــن مــدن الســوس الأدنــى
ابن حيـان[3]		X	X		قريبا من جبـل الكـرم ببنـي كرفـط
البكـــري[4]		X			في الغرب منه بلد رهونة وفي الشرق بنو فتركـان وهـو مفتـرق الطـرق
الإدريســي[5]				X	علــى مقربــة مــن البصــرة
ابن أبي زرع[6]		X			بقبيلة سوماتة مـن إقليــم تطــوان
ابن خلـدون[7]		X	X		قريبا من سبتة وممـا يلـي البصـرة

من خلال الجدول أعلاه، يتضح تعدد وتداخل المفاهيم المستعملة من طرف المؤرخين للتعريف بحجر النسر، وكلها مستمدة من وظائف هذا الموقع، وطبيعته. فأغلب المؤرخين اعتبر الموقع حجرا، وهذا مرتبط بالطبيعة الجيومورفولوجية للمنطقة، إذ تعتبر منطقة جبلية مكونة من حجارة صلبة. كما اعتبرت في المقام الثاني مدينة، وهذا منطقي لأنها شكلت ملجأ للأدارسة الذين استقروا بها، وبالتالي قاموا بإعمارها وبنائها، فأصبحت مدينة ولو بشكل مؤقت. كذلك اعتبرت من قبل المقديسي قلعة، كما جعلت حصنا وهذا يقر العلاقة الجدلية التي تربط الموقع بالدوافع السياسية والعسكرية كالتحصين والدفاع.

37 - البكري، ص811، فقرة 1357

بالنسبة للأبحاث الأركيولوجية[30] فقد أبانت عن وجود المدينة على مصب وادي بادس، وأشارت إلى أن المجموعة السكنية كانت على مسافة 400 متر من الضفة اليمنى للوادي، وهي عبارة عن مجموعة من المنازل في الأسفل وبينها توجد أسوار من الدبش.

مجموعة هذه المآثر كانت مادة لهذه الاستبارات، وكانت بالمدينة مدرسة، يمكن أن يكون الحاج حسون هو أحد أعلامها.

إلى جانب هذه المساكن، وجدت بالمنطقة عناصر مهمة من التجهيزات المائية، من آبار وسواقي مجتمعة في أحواض من الإسمنت المربع، قناة مائية، توحي بوجود استثمار مماثل في عمق الوادي، وجود قلعة منذ الغزو الأول للمنطقة في سنة 1508 م، ووجود خزفيات تم التخلي عنها.

1 - 7 مدينة تيجساس

أو تغصة يسميها ابن أبي زرع[31] مدينة تيكساس، وذكرها البكري[32] كمدينة توجد شرق وادي لاو، ولم تظهر هذه المدينة على مسرح الأحداث، إلا إبان مرحلة صراع الأمويين مع الأدارسة، عقب استعدادهم لبناء مدينة تطاون سنة 338 هـ فكتب الخليفة عبد الرحمان الناصر إلى حميد بن يصلى، والي تيكساس من أجل التعاون مع أحمد بن يعلى، القائد الذي وصل إلى سبتة، من أجل محاربة بني محمد، وبعد المفاوضات، تخلى بنو محمد عن بناء تيطاون.

ويذكر الإدريسي[33] « وعلى مقربة من أنزلان حصن تيقساس على البحر، وبينهما نصف يوم، وهو حصن معمور في غمارة، لكن أهله بينهم وبين غمارة حرب دائمة»، وخضعت تيكساس لحكم بني حمود إلى سنة 476هـ.

1 -8 مدينة سبتة

تقع على خط طول 10 درجة و30 دقيقة، غربا، وخط عرض 34 درجة و20 دقيقة شمالا، كان إسمها في الأصل، «سبتم فراتز»، وسبتة مدينة قديمة ملكها إليان قبيل دخول الإسلام [34] ولما هلك استولى عليها المسلمون بالصلح، فعمروها إلى أن حدثت ثورة ميسرة المطغري سنة 122 هـ. حيث زحف الأمازيغ من طنجة إلى سبتة فأخرجوا منها العرب وخربوها، وبقيت خالية إلى أن عمرها ماجكس، وهو من وجهاء غمارة، يقول عنها المقديسي» أنها من بلد غمار وهي إحدى المعابر المشهورة»[35]. وفي سنة 319 هـ احتلتها الجيوش الأموية، فظلت بيدهم إلى انقراض الدولة العامرية سنة 399 هـ حيث تحولت إلى يد الحموديين الأدارسة، مع بداية القرن الخامس الهجري، ثم استقل بها سكوت البرغواطي، وبعده ابنه ضياء الدولة إلى أن دخلها المرابطون[36].

---

30 - Bulletin d'Archéologie Marocaine, tome XV, Année 1983-1984, Rabat, p332-p339

- Patrice Cressier,Le Développement urbain des cotes septentrionales du Maroc au Moyen Age in Castrum 4, Rome - Madrid, 1992, pp173-180.

-Patrice Cressier, M.Naimi, A.Touri, Maroc Saharien et Maroc Méditerranéen, p 398-406.

31 - ابن أبي زرع، ص51.

32 - البكري، ص 786، فقرة 1316.

33 - الإدريسي، ن م، الجزء الثاني، ص 532.

34 - LORENTE, Juan José, Rodriguez, Numismatica de Ceuta Musulmana, 1987, Primera édition, Introduction.

35 - المقدسي،شمس الدين أبو عبد الله محمد بن أحمد بن أبي بكر الشامي، أحسن التقاسيم في معرفة الأقاليم، المكتبة الجغرافية، طبعة بريل، ليدن. 1909، الطبعة الثانية، ص223.

36 - ابن أبي زرع، ص 144.

«أندري سانشيز»[22]، وهي تقع على وادي نكور في المجال الذي أقيم عليه سد محمد بن عبد الكريم الخطابي، على بعد حوالي 17 كلمتر من ساحل البحر الأبيض المتوسط، حيث يوجد مرسى لمزمة، قبالة جزيرة نكور. وقد وقع الخلط للبكري[23] عندما اعتبر»بلد نكور وهي المزمة» فهذه الأخيرة هي مرسى نكور.

1 - 6 بادس

يتفق المؤرخون على أن المدينة تأسست في العصر الوسيط، رغم أن هناك اختلاف حول مؤسسها، بالنسبة للزياني يذكر[24] أن مؤسسها، هو أمير لواتة الذي صحبه إدريس بن صالح ثاني أمراء بني صالح بالنكور. ويشير الجغرافي المجهول إلى ترابط بين مدينة نكور وبادس بقوله»ويجاور مدينة نكور جبل غمارة وتحته مراسي كثيرة منها مرسى باديس، عليه عمارة كثيرة من البربر»[25].

ذكرت لأول مرة كمدينة عند الإدريسي[26] «ومن حصن كركال إلى مدينة بادس مقدار نصف يوم وبادس مدينة متحضرة فيها أسواق وصناعات قلائل وغمارة يلجؤون إليها في حوائجهم وهي آخر بلاد غمارة».

استمر ذكر المدينة وأهميتها طيلة العصر الوسيط، وقد ازدهر نشاطها الاقتصادي خلال العصر الموحدي، خاصة فترة عبد المومن، الذي قام بتأسيس أساطيل بحرية وحربية بها حوالي 1162م، و تم تحصينها من طرف محمد الناصر ابن يعقوب المنصور في سنة 1204 م، حسب ابن أبي زرع[27].

كانت أهم ميناء في منطقة غمارة، تقابلها من الضفة الأخرى، مدينة مالقة، كما كانت تربطها علاقات تجارية مع العالم المسيحي.

توالت بها الثورات، منها ثورة عباس بن صالح، إلا أن ذلك لم يمنع المدينة من بلوغ أوجها خلال القرن 14م حسب ابن خلدون[28].

وذكر البادسي[29] أنها تضم عدوتين تقعان على ضفتي الوادي، عدوة الصاف وعدوة الركَيبة، كانت بها أسواق نشيطة، ومسجد يقع في الجهة العليا، وقصبة تقع في قمة الجبل حيث توجد المدينة، ويوجد حي خارج الأسوار ومصلى تمتد غربا، حيث يوجد ضريح الولي يوسف ابن محمد بن عبدالله الزهيلي، الشهير بابن الغماز.

المدينة تحد غربا بجبل العقبة، الذي يفصلها عن ياليش على مسافة ستة أميال حسب توجه الريح، كانت للمدينة علاقة اقتصادية مع جنوة، إذ كانت تستقبل المواد الأجنبية مرة أو مرتين خلال العام، كما يتم نقل المنتوجات المعروضة في هذا الميناء إلى تونس وإلى جنوة، وإلى الإسكندرية وبيروت، تعرضت بادس للاندثار بعد احتلالها من طرف بدرو نفارو سنة 1508م.

22 - Pères, Andres Sanchez, Estudios Sobre la Ciudad de Nakur y Otros Lugares Historicos de la Cabila de Beni Uriaghel, Madrid, 1934, p45.

23 - البكري، ن م، ص 774، فقرة 1298.

24 - الزياني، الترجمانة الكبرى في أخبار المعمور برا وبحرا، تحقيق عبد الكريم الفيلالي، المحمدية 1967، ص79.

25 - مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار، نشر سعد زغلول عبد الحميد، الدار البيضاء، 1985.

26 - أبو عبد الله، الشريف الإدريسي، ن م، 1994، ص 532.

27 - ابن أبي زرع، ص-271 ص3327.

28 - ابن خلدون، ن م، الجزء السادس، ص 197.

29 - البادسي، ن م، ص 75.

إذ يذكر ابن أبي زرع أنه « في سنة 473هـ فتح يوسف بن تاشفين مدينة جرسيف ومدينة مليلة وجميع بلاد الريف»[9].

1 - 3 غساسة

ذكرها البكري بقوله «وغساسة أهل جبل هرك وقلوع جارة التي لبني ورتدي»[10]، وذكرها عبد الحق البادسي في حديثه عن الشيخ إبراهيم البطال «ولم يزل مترددا في بلاد القلاع من جهة مليلية وكدية غصاصة»[11] وذكرها ابن الخطيب «مرسى مطروق بكل ما يروق، ومرفأ جارية بحرية ومحط جباية تجارية»[12]، وذكرها ابن خلدون كمدينة ساحلية مثل طنجة وسبتة وبادس وغساسة [13]، كما ذكرها كمرسى، لكنه يخطئ في توطينها عند مصب وادي ملوية. فهي تقع غرب مليلية. وقد عثر فيها على لقى أثرية فخارية، يعتقد أنها إغريقية.

1 - 4 كرط – تمسامان – أدار أوفتيس- سيدي ادريس

ترد في بعض المصادر كمراسي، تقع بين غساسة شرقا ونكور/ المزمة غربا تراجعت معالمها اليوم، لكن المناطق والقبائل التي تنتمي إليها مازالت تحافظ على نفس أسمائها ومواقعها على الساحل المتوسطي.[14]

1 - 5 مدينة نكور

أول من تحدث عنها هو الإصطخري[15]، وجعلها على صيغة «ناكور»، اعتبرها مدينة كبيرة تقع على شط البحر، كانت تمر عبرها المراكب إلى بجانة الأندلسية، مما يدل على العلاقات التاريخية بين نكور والأندلس.

وعرفت نكور تحصينا مهما، فابن حوقل اعتبرها « مدينة مقتصدة وبها آثار»[16]، مما يدل على أنها كانت مدينة كبيرة. أما الصورة التي نقلها البكري فهي وصف عام للمدينة، وإشارة إلى أن مؤسسها هو سعيد بن إدريس[17]، وقد تغيرت وضعية مدينة نكور عقب تتابع عمليات التخريب التي لحقتها[18]، إذ تغلبت عليها أزداجة من وهران بعد طرد بني جرثم سنة 410هـ [19]، وكان يعلى بن الفتوح الأزداجي هو من حكمها. ويشير ابن أبي زرع إلى تحطيمها من طرف يوسف بن تاشفين سنة 473هـ ومن ذلك الحين لم تعمر[20]، ويؤكد ابن الخطيب[21] تفرق أهلها في البلاد، وتحولها إلى مزارع لبني ورياغل. ومدينة نكور أصبحت اليوم مندرسة، مما صعب تحديد موقعها، الذي تم بعد أبحاث ميدانية بدأت سنة 1935 بالبعثة العلمية لِ

---

9 - ابن أبي زرع، الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس، دار المنصور، الرباط1973، ص 143.

10 - البكري، نفسه، ص763، فقرة 1279

11 - البادسي عبد الحق، المقصد الشريف والمنزع اللطيف في التعريف بصلحاء الريف، تحقيق سعيد أحمد أعراب، المطبعة الملكية الرباط 1982، ص 141.

12 - ابن الخطيب، معيار الاختيار في ذكر المعاهد والديار، تحقيق كمال شبانة، نشر المعهد الجامعي للبحث العلمي، ص71.

13 - ابن خلدون، عبد الرحمان، تاريخ ابن خلدون، ضبط المتن الأستاذ خليل شحادة، مراجعة سهيل زكار، دارالفكر لبنان 1981، الطبعة الأولى، الجزء السادس، ص 197.

14 - الطاهري، أحمد، إمارة بني صالح في بلاد نكور، الأصول التاريخية وبواكير النمو الحضاري والعمراني بالغرب الإسلامي، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 1998، الطبعة الأولى، ص 126هامش22وص141.

15 - -15الاصطخري، الكرخي، أبو الحسن إبراهيم، المسالك والممالك، تحقيق جابر عبد العالي، نشر دار القلم، القاهرة 1961ص38.

16 - ابن حوقل، ص 80.

17 - البكري، ص 764، فقرة 1281.

18 - الإدريسي، الجزء الثاني، ص533.

19 - البكري، ص 775-774، فقرة 1298.

20 - ابن أبي زرع، ص143.

21 - ابن الخطيب، القسم الثالث من كتاب إعمال الأعلام ممن بويع قبل الاحتلام، المنشور تحت عنوان تاريخ المغرب العربي في العصر الوسيط، تحقيق وتعليق الدكتور أحمد مختار العبادي، أحمد إبراهيم الكتاني، نشر وتوزيع دار الكتاب، الدار البيضاء 1964، ص174.

1- نماذج من الشبكة الحضرية بالشريط الساحلي المتوسطي

يتميز شمال المغرب بقدم تعميره، إذ يعود التمدين بالشريط الساحلي المتوسطي للمغرب الأقصى، إلى فترة سابقة عن دخول الإسلام، حيث تشير الأبحاث إلى أن فحص طنجة[1] يتوفر على مقابر فينيقية تحتوي على مواد أثرية مؤرخة. ومن خلال ما عثر عليه من أواني فخارية وغيرها من الأدوات بالجهة الغربية لبادس[2]، يتأكد أنه كان هناك مجتمع سكني يعود إلى عهود قديمة. ووجدت قطع فخار في غساسة يرجح أنها إغريقية.

وأقدم مدينة مغربية هي طنجة أو ليكسس[3]، وتقع هذه الأخيرة، فوق ربوة عالية بالقرب من الطريق الوطنية التي تربط مدينة العرائش بطنجة، وكانت تعرف منذ القديم باسم ماقوم سيميس، أي مدينة الشمس.

وتميزت الشبكة الحضرية بالشريط الساحلي المتوسطي، خلال العصر الوسيط بكثرتها وغناها، أغلبها عبارة عن مراسي، وتقدم المصادر[4] والأبحاث تفاصيل عن أكثف شبكة للمواصلات البحرية في مجموع حوض البحر الأبيض المتوسط، من نماذجها، من الشمال الشرقي إلى الشمال الغربي: تابحريت، تافركنيت، مليلة، غساسة، كرط، سدي ادريس، تمسامان، أدار أوفتيس، المزمة، بقوية، بوسكور، بادس، مسطاسة، تكيساس، بليونش، سبتة، قصر مصمودة، طنجة.

إضافة إلى هذه المدن والمراسي الساحلية، وجدت مدن داخلية، أغلبها توجد قريبا من الساحل، منها تازوطا، أمجاو، نكور، تطاون، وأنتج الصراع الأموي الفاطمي في شمال المغرب مدنا، كانت لها أهميتها في الوقائع والتطورات التي عرفتها المنطقة، منها البصرة، وحجر النسر.

1-1- تابحريت

تدخل في إطار الموانئ المندرسة، اعتبرها البكري «مدينة صغيرة على ساحل البحر... وهي محط السفن ومقصد قوافل سجلماسة وغيرها... وتابحريت ساحل مدينة وجدة بينهما أربعون ميلا»[5]، وهكذا فهي مدينة قديمة وعرفت ازدهارا اقتصاديا، خلال العصر الوسيط وشكلت منتهى طرق القوافل التجارية المنطلقة من سجلماسة والمارة عبر وجدة.

1 - 2 مدينة مليلة

هي مدينة قديمة كانت تعرف ب «روسادير» وهي أحد أهم المراكز التجارية الفينيقية، وكانت محصنة بسور وحجارة[6]، وداخلها قصبة مانعة، ويسكنها بنو ورتدي[7]. وكان فيها من الأجنة ما يسد حاجاتهم، وكثرت زروعها وحبوبها وغلاتها الجسيمة، وبها عين أزلية، وزالت أكثرها نتيجة للحملات التي تعرضت لها.

احتلها عبد الرحمان الناصر سنة 314هـ، وبنى سورها معقلا لموسى بن أبي العافية[8]، وهذا الأخير بنى بالقرب منها قلوع جارة، إبان صراعه مع الحسن بن أبي العيش. وفي سنة 473هـ تعرضت للغزو المرابطي، كمثيلاتها في منطقة الشمال المغربي،

---

1 - العزيفي، محمد رضوان، الفينيقيون بفحص طنجة وعلاقتهم بالسكان من خلال مقابر ناحية طنجة ومحتوياتهم المؤرخة مابين القرن السابع القبل الميلادي وأواسط القرن السادس ق. م رسالة مرقونة لنيل دبلوم الدراسات العليا في التاريخ القديم، فاس 1988، الجزء الثاني ص120.

2 - TARRADEL, M, Marruecos Punico, Puplication de la Facultad de Letras, Tetuan Editorial, Grenades, 1960, p58

3 - المصطفى، مولاي رشيد، المغرب الأقصى عند الإغريق واللاتين، القرن السادس ق.م، القرن السابع بعد الميلاد، الدار البيضاء 1993، الطبعة الأولى، ص27.

4 - البكري، أبو عبيد الله بن عبد العزيز، المسالك والممالك، تحقيق أدريان فان ليوفر وأندري فيري، تونس 1992 ص751، فقرة 1258.

5 - نفسه، ص752، فقرة 1260.

6 - نفسه.

7 - ابن حوقل، أبو القاسم محمد النصيبي، صورة الأرض، منشورات مكتبة الحياة، بيروت 1979، ص76.

8 - البكري، ن م، ص753، 1262.

الشبكة الحضرية بالشريط الساحلي المتوسطي بين المصادر التاريخية والبحث الأركيولوجي

ذة. صباح علاش*

تقديــم

ارتبط التعمير- ولا يزال- بالوجود الإنساني في جميع أبعاده، وخاصة علاقته بالمجال الذي يوجد فيه، من حيث موارده وأشكال تنظيمه واستغلاله، وخصائص موقعه. وتنوعَ حسب وظائفه الاجتماعية والاقتصادية والدفاعية والدينية، وانتظم في عدة أشكال منها القرى والمدن الصغيرة أو المتوسطة والعواصم، إضافة إلى الحصون والقلاع، والمراكز الحدودية. وارتبط بالشأن السياسي من حيث طبيعة السلطة والحكم السائدين، والعلاقات الداخلية والخارجية، ومستوى الاستقرار السياسي أو عدمه. وكذلك العلاقات الاجتماعية بين المكونات البشرية للمجال المعني.

وإذا توقفنا عند الدراسات حول التمدين خلال العصر الوسيط بالمغرب الأقصى، نجد أغلبها ركزت على الحواضر الكبرى التي استمر إشعاعها مثل: فاس ومراكش والرباط وسبتة... وأغفلت المدن المتوسطة والصغيرة التي تضاءل إشعاعها، أو اندرست بعد أن لعبت أدوارا هامة في تاريخ المغرب.

وتعتبر الشبكة الحضرية بالشريط الساحلي المتوسطي للمغرب خلال العصر الوسيط، نموذجا للمدن المتوسطة والصغرى، التي كانت لها أهمية بالغة خلال هذا العصر، ارتبطت بانفتاحها الواسع على المجالين المتوسطي والأوربي، فقرب المغرب من أوربا جعله وسيطا تجاريا، بين بلدان إفريقيا السوداء وبلدان شمال البحر الأبيض المتوسط، وجعل من هذه الشبكة الحضرية المتوسطية منتهى طرق القوافل التجارية، وبوابة المغرب المفتوحة على أوربا؛ قبل أن تتراجع خلال عهد المرينيين، لتصبح منغلقة أواخر القرن 15م، نتيجة لاحتلال الإيبيريين للسواحل المغربية، وتحول محاور التجارة من المتوسط، إلى المحيط الأطلنتي. وساهمت عدة عوامل تاريخية وطبيعية، في اندراس وإتلاف معالم جل المدن الصغيرة والمتوسطة، التي كانت تشكل شبكة حضرية مهمة مرتبطة بالشريط المتوسطي.

رغم تقديم المصادر والأبحاث لتفاصيل مهمة عن هذه الشبكة الكثيفة، ورغم الشواهد الأثرية الكثيرة حولها، فقد كان نصيب الريف، الخاضع للحماية الإسبانية، محدودا في مجال الأبحاث والتنقيبات الأركيولوجية، مقارنة مع المناطق الخاضعة للحماية الفرنسية، وهو الوضع الذي استمر بعد حصول المغرب على استقلاله، إذ لم تحض المنطقة، وخاصة الريفين الأوسط والشرقي بأبحاث وتنقيبات منهجية ومتواصلة إلا بشكل محدود؛ ومع إنشاء المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث، أصبح الريف وجهة للبحث الأثري، لكن أغلب نتائجه ظلت حبيسة رفوف مكتبات المعهد وبعض الجامعات والبعثات العلمية، وظلت معظم المواقع الأثرية غير محمية، وبعيدة عن أي استثمار أو توظيف في المشاريع التنموية.

سنحاول فيما يلي استعراض نماذج للشبكة الحضرية المتوسطية، اعتمادا على التقصي التاريخي والميداني، والوقوف على نماذج من الأبحاث والتنقيبات الأثرية مع التركيز على نموذج المزمة.

* باحثة بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية- الرباط.

مساحة 650 هكتارا يعطي ما بين أربعة إلى خمسة مساجد في الهكتار الواحد، أي أن المسافة التي تفصل بين صومعة مسجد والمسجد الرئيسي للحومة المجاورة لها، تتراوح بين 2000 و 2500 مترا.

صحيح أن وجود الصومعة ضمن مكونات المسجد المعمارية، لم يكن يتحقق في بعض الحالات، و عدم وجود الصومعة لا يسقط الآذان عن المسجد، لأنه في حكم الواجب باعتباره سنة مؤكدة، بل مهما تقاربت المساجد فيما بينها، فإن القرب لا يسقط الآذان عن أي منها[94]. و حسب ما يبدو فالذي جرت به العادة في هذا الوسط الحضري، أن تكون لكل مسجد صومعته، أما عدم وجودها فيعد استثناء ولا يهم سوى بعض المساجد الصغيرة فقط.

94 - انظر صالح عبد السميع، الثمر الداني في تقريب المعاني، بدون تاريخ ص 296.

بقية المساجد. فالصوت الحسن يضفي بالتنغيم والتطريب، قيمة جمالية على كيفية أداء المؤذن النداء، للصلاة والإنشاد في السحر[83] والتسبيح والتهليل[84] والدعاء[85]، قصد الإيقاظ. بل إن بعض الأوراد والأذكار والقصائد، صارت من الشهرة وسعة التداول « طراز أوراد المؤذنين »[86] .

والصوت العالي يعد أيضا، من شروط تحقيق وصول النداء، إلى أبعد نقطة ممكنة في المجال الجغرافي، الذي تقع فيه الصومعة. ولأهميته تضمنته بعض الإشارات العرضية القليلة، الخاصة بالمؤذنين في المصادر، يقول ابن الزيات في ترجمة أبي يعقوب يوسف بن علي المؤذن، « كان أبو يعقوب رجلا طوالا، جهير الصوت، يسمع صوته على بعد.»[87]

وفي سبيل محاولة معرفة المدى الذي يمكن أن يبلغه صوت مؤذن، يملك قدرة الصوت العالي، يبدو مستحسنا، الاستئناس بخبر يتضمن جزئيات، لا تخلو فيما يبدو من فائدة في هذا الجانب، و استحضار إشارة دقيقة في الموضوع سجلها القاضي ابن عبد الملك. يقول صاحب «الذيل» في سياق ترجمته لأبي الوليد بن عفير الأموي: « ملازما الإمامة والآذان بمسجده، عالي الصوت، فإذا أذن سمع من نحو أربعة أميال نفعه الله.»[88]

من المعلوم أن طول قياس الميل يقدر ب 1994.6 مترا[89] ، وبضربه في أربعة، يكون طول المسافة التي قطعها صوت هذا المؤذن، هو 7976.24 مترا. مسافة من شأنها أن تدفع الجاهل بمصدرها «الذيل»، وصاحبه القاضي المؤرخ الثبت من طبقة جلة الكبار، إلى التساؤل عن صحتها. والشك في هذه الحالة غير وارد، وإنما المطلوب هو العمل على تدقيق تحقيق الإشارة بمساعدة علوم أخرى كالفيزياء.

أورد البيدق الجزئيات المشار إليها وشيكا، في ثنايا نص خبر مقتل أخوي ابن تومرت، بعدما نكثا بيعة عبد المومن عام 548 : « ثم هرب بنو أمغار من فاس...فدخلوا مراكش بالليل... وقصدوا لعمر بن تفراكين[90]، وقالوا له أعطنا المفاتيح، فامتنع لهم بها، وكان المؤذن بالصومعة يسمع كلامهم، فلما منع أن يعطيهم شيئا، أمروا عبيدهم فضربوه وقتلوه، فصرخ المؤذن في الصومعة وهو يقول : ثقفوا الأبواب مات ابن تفراكين، فسدت الأبواب.»[91]

يستفاد من «البيان» أن الصومعة التي تدخل في جزئيات هذا الحدث، هي صومعة جامع ابن يوسف[92]، وإذن فالأبواب التي يفيدها الخبر، هي أبواب سور المدينة لا أبواب سور قصر الحجر، والمؤكد أن عدد أبواب سور مراكش، بلغ ثلاثة عشر بابا زمن وقوع الحدث، والمسافة بين صومعة جامع ابن يوسف واقرب الأبواب منها، وهما باب الدباغين وباب فاس لا يمكن أن تبلغ 3000متر.

واستنادا إلى إحصائية وردت عند القاضي عباس بن إبراهيم، لا يستبعد أن يصل صوت مؤذن جامع ابن يوسف إلى البابين المذكورين، فقد ذكر أن عدد مساجد المدينة بلغ في وقت تأليفه كتاب «الإعلام» 136 مسجدا[93].وتوزيعها على

83 - ابو يعقوب يوسف بن يحيى التادلي ابن الزيات، التشوف الى رجال التصوف، تحقيق احمد التوفيق، البيضاء ،1984 ص 168.

84 - ابو يعقوب يوسف بن يحيى التادلي ابن الزيات، التشوف الى رجال التصوف، 384.

85 - ابو العباس احمد الونشريسي، المعيار المعرب، خرجه جماعة من الفقهاء بإشراف الدكتور محمد حجي، الجزء الثاني، دار الغرب الإسلامي ، بيروت، 1981 ، ص 472.

86 - ابن عبد الملك المراكشي، الذيل والتكملة، السفر الثامن، القسم الأول، تحقيق محمد بن شريفة، الرباط، ،1984 ص 29.

87 - ابو يعقوب يوسف بن يحي التادلي ابن الزيات، التشوف إلى رجال التصوف، ص 168.

88 - ابن عبد الملك المراكشي، الذيل والتكملة، بقية السفر الرابع، تحقيق إحسان عباس، بيروت، بدون تاريخ، ص 19.

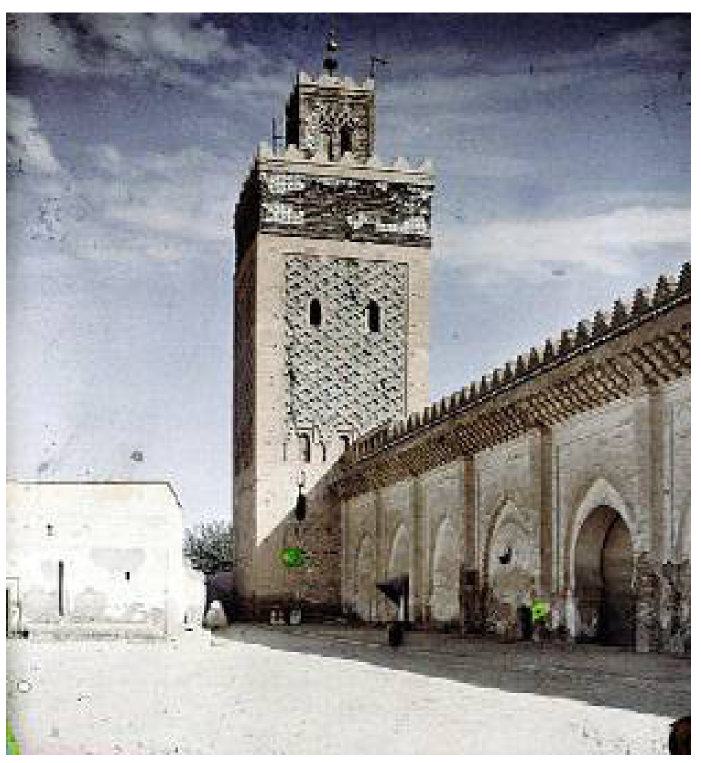
89 - محمود الجليلي، المكاييل والأوزان والنقود العربية، دار الغرب الإسلامي، بيروت، ،2005 ص 47-43.

90 - كان هو الوالي على مراكش في هذا التاريخ.انظر أبو بكر بن علي الصنهاجي البيدق، أخبار المهدي بن تومرت، ص 78.- ابن عذارى البيان، قسم الموحدين، ص 51.

91 - أبو بكر بن علي الصنهاجي البيدق، أخبار المهدي بن تومرت ص 78.

92 - ابن عذارى، البيان، قسم الموحدين، ص 50.

93 - العباس بن إبراهيم السملالي، الإعلام بمن حل مراكش واغمات من الأعلام، تحقيق عبد لوهاب بنمنصور الرباط1974 ص 94.


جامع المنصور بالقصبة بمراكش

الملاحظة الثالثة: هي النظر إلى الإحصائية، من زاوية المقارنة مع ما قدمته بعض المصادر عن عدد مساجد حواضر أخرى بالمغرب في نفس الفترة، اعتبرها ابن سعيد مدنا عظيمة مثل مراكش، وفاس وسبتة[74]. فحسب وثيقة موحدية، انتهى عدد مساجد فاس «في أيام المنصور وولده الناصر، إلى سبعمائة واثنين وثمانين مسجدا.»[75] وسجل الأنصاري في زمانه [76] ألف مسجد بسبتة[77].

مهما بلغ حجم المبالغة المحتمل في هذه الأرقام، يبقى التباين كبيرا جدا بينها وبين الإحصائية الخاصة بمراكش، علما بأن عمران المدينتين موضوع المقارنة، رغم أهميته، لم يحقق ما بلغه العمران في العاصمة الموحدية، التي كانت تصنف ضمن حواضر الغرب الإسلامي الكبرى. يقول ابن سعيد « ويكفي في الإنصاف أن أقول : إن حضرة مراكش، هي بغداد المغرب وهي أعظم ما في بر العدوة »[78] الأمر الذي يسمح بعدم استبعاد، أن عدد المساجد بها كان أكبر بكثير، ويرفع درجة التشكيك في تعرض المساجد المرابطية بالمدينة إلى التخريب.

الملاحظة الرابعة يستفاد من بعض الدراسات، أن إجمالي مساحة المدينة في فترة حكم الموحدين يقدر بحوالي 604 هكتارا [79]، يغطي المساحة التي تم إعدادها زمن حكم المرابطين، ما يعادل 550 هكتارا منها، و54 هكتارا أضافها الموحدون، موزعة بين عشر هكتارات تشكل مساحة الحومة الجديدة أكادير[80] و 44 هكتارا هي مساحة الحومة المخزنية تامراكشت[81]. وإذا تم توزيع حصيلة المساحة الإجمالية للمدينة، بما فيها التوسعتان الأولى والثانية، على سبعة وعشرين عدد المساجد المرصودة، تكون النتيجة هي أن كل مسجد، يغطي في المعدل مساحة تزيد بقليل عن 24 هكتارا، أي أكثر من 24000 مترا مربعا، صحيح أن توفر المؤذن على الصوت العالي الحسن، كان مطلبا مرغوبا إن لم يكن شرطا لازما، «فإذا جلس الخطيب فوق المنبر، أذن ثلاثة من المؤذنين مفترقين، أصواتهم في نهاية الحسن قد انتخبوا لذلك من البلاد.»[82] وإذا كانت الصفتان من معايير انتخاب مؤذني الجامع الذي يؤدي به المخزن الموحدي الصلاة، فإنهما كانتا أيضا من الصفات المطلوبة، في مؤذني

74 - احمد بن محمد المقري التلمساني، نفح الطيب، المجلد الأول، تحقيق إحسان عباس دار صادر بيروت1988 ص 209.

75 - أبو الحسن علي الجز نائي، جنى زهرة الأس في بناء مدينة فاس، تحقيق عبد الوهاب بن منصور، الرباط، 1991 ، ص 44.

76 - يقول الأستاذ محمد المنوني " تاريخ وفاته غير معروف غير انه يؤرخ تاريخ الفراغ من الكتاب في غرة ربيع الأول عام 825/1441.". محمد المنوني، المصادر العربية لتاريخ المغرب، الجزء الأول البيضاء 1983 ص 105.

77 - محمد بن القاسم الأنصاري، اختصار الأخبار عما كان بسبته من سني الآثار، تحقيق عبد الوهاب بن منصور، الرباط، 1983 ، ص 27.

78 - احمد بن محمد المقري التلمساني، نفح الطيب، المجلد الثالث ص 153.

79 - Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, t I, p298.

80 - Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, t I, p 204.

81 - Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I, p 218. Quentin Wilbaux, La médina de Marrakech , L'Harmattan, Paris, 2001, p 25.

82 - عبد الواحد المراكشي، المعجب، تحقيق محمد سعيد العريان ومحمد العربي العلمي، القاهرة، ،1949 ص 343.

حدد ابن أبي زرع تاريخ بنائها في عام 1195/591[64]، وليس بمستبعد أن يكون تاريخ انتهاء أشغال البناء، لا تاريخ بدايتها، خاصة إذا استحضرنا تزامن تشييدها مع بناء الحومة المذكورة، «وزاد-أبو يعقوب يوسف- في قبلة المدينة حصنا أنفذه الآن ابنه الإمام الخليفة أبو يوسف يعقوب رضه، وزاد عليه مدينة أخرى تقارب الأولى، في دورها...فبناها قصورا وجامعا وأسواقا وفنادق...وأمر بعمارتها أول سنة 585/1189»[65]. رغم تضررها و الجامع من انفجار وقع في عام 1569[66] وإصلاحها في عهد كل من السلطان السعدي المولى عبد الله (1574-1557)، والسلطان العلوي محمد بن عبد الله (1790-1757)، لايزال معمارها محافظا على طابعه الموحدي[67].

دون شك، فإن هذه الإحصائية لا تقدم العدد الحقيقي لصوامع المدينة خلال هذه الفترة، لملاحظات ثلاث على الأقل :

الملاحظة الأولى: احتفظت المصادر المتداولة، بأسماء أكثر من عشرين مسجدا من مساجد المدينة في هذه الحقبة. فقد تضمنت اللائحة التي استخرجها الأستاذ حامد التريكي، اسم اثنين وعشرين مسجدا. منها أربعة مرابطية مؤكدة [68].تضاف إليها أسماء خمسة مساجد مرابطية أخرى، لم تتضمنها نفس اللائحة المشار إليها، وردت الإشارة إليها في « كتاب القبلة « لأبي علي المصمودي المتوفى عام 1326-726/1325. يقول ا لمؤلف « ورأيت مساجد غيره – يقصد جامع ابن يوسف – التي بنيت في دولة لمتونة، ولم يتغير محرابه إلى الآن...ومن المساجد المستقبلة الباقية على الحال المذكور الى الآن، مسجد الرصيف بموضع البردعيين بقرب باب فاس، ومنها مسجد فوق القباقبيين، ومنها آخر عن يمينك إذا خرجت من القصور على الساقية، ومنها مسجدان بداخل حرث ياسر، احدهما شرع بابه على الممر، والثاني بدرب الأزرق. ومن أراد الوقوف على ذلك فليشاهدها الآن»[69].

الملاحظةالثانية: لا يمكن لهذه الإحصائية الإجمالية المستخلصة، أن تستجيب لتلبية حاجيات دينية لمجتمع ينتمي إلى وسط حضري مسلم، استفحل العمران فيه كمراكش[70].كانت ديمغرافيته في تزايد، ونسيجه العمراني في توسع، خاصة خلال النصف الثاني من القرن السادس الهجري /الثاني عشر الميلادي. خاصيتان تبدو بعض مؤشراتهما، في ارتفاع حجم ساكنة المدينة[71] ، والتوسعة الكبيرة التي عرفها مجالها الحضري[72].الأمر الذي يستلزم من جهة، وجود شبكة من الصوامع تدخل عادة في مكونات معمار الخدمات الأساسية المهيكلة للحومات، ومنها الحومات الجديدة التي أضيفت إلى مساحة خريطة المدينة ومن جهة ثانية، إنشاء العدد المناسب من الصوامع، الذي تقتضيه مصالح ساكنة المساحة الجديدة من المدينة.[73]

---

64 - ابن أبي زرع الفاسي، روض القرطاس، طبعة دار المنصور الرباط 1973 ص 229.

65 - مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار 210.

66 - اليفرني احمد بن خالد الناصري، كتاب الاستقصا، الجزء الخامس، تحقيق جعفر الناصري ومحمد الناصري الدار البيضاء 1955. ص52. نسجل أن المصادر احتفظت بأكثر من تاريخ لهذا الحدث أبعدها 1562 وأقربها 1573/74 انظر Deverdun(G), Inscriptions arabes de Marrakech, Rabat, 1956, p 56.

67 - Sanctuaires et forteresses almohades (suite). Hespéris, tome VI, 2 ème et 3ème trimestres, 1926, pp 228-244.- Marrakech des origines à 1912, tome I, pp 238-241.

68 - حامد التريكي، المساجد ووظائفها بمراكش على عهد الموحدين، ضمن اعما ل ندوة الكتبية فن اركيولوجيا وتاريخ ص 164-156.

69 - أبو علي المصمودي، كتاب القبلة، تحقيق وترجمة ودراسة مونيكا ريوس برشلونة، 2000 ، ص 30.

70 - ابو يعقوب يوسف بن يحى التادلي ابن الزيات، التشوف الى رجال التصوف، تحقيق احمد التوفيق، البيضاء ،1984 ص 14.

71 - ابن عذارى المراكشي، البيان المغرب، قسم الموحدين ص 153.- محمد رابطة الدين مراكش زمن حكم الموحدين الجزء الأول ص 64-56.

72 - مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار ص 210 – ابن عذارى البيان قسم الموحدين 154-153 174.- محمد المنوني ورقات عن الحضارة المغربية في عصر بني مرين ص 562-559 / Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I, pp 201-204, 210-248 / محمد رابطة الدين مراكش زمن حكم الموحدين الجزء الأول مراكش 2008 ص 105-93

73 - محمد رابطة الدين مراكش زمن حكم الموحدين الجزء الأول ص 105-79.

ويبدو أن صاحب الاستبصار، لم يلذ بالصمت عن حدث وقع في أيامه، وإنما لم يذكره لأنه لم يقع. والصيغة التي وردت بها الإشارة، لا تفيد الشك أو الاحتمال أو التأويل، «ورفع بينهما المنار العظيم الذي لم يشيد في الإسلام مثله، وأكمله ابنه وخليفته أبو يعقوب». ولا يوجد سبب أو قرينة يفيد وجود ما يدفعه إلى عدم نسبة البناء إلى المنصور، لو كان أنجزه بالفعل، وليس من مصلحته إغفاله إن كان الأمر كذلك. فهو معاصر لهذا الخليفة، ولحدث بناء الجامع وملحقاته وشاهد عيان عليه، وولائه للحكام الموحدين ثابت[58]، إن لم يكن من طلبتهم[59]، واهتمامه بتتبع تسجيل منجزاتهم وتخليد مآثرهم بارز بوضوح في كتابه.خاصة ما أنجز منها خلال السنوات السبع الأولى من حكم المنصور[60].

يبدو أن موضوع مؤسس صومعة الكتبيين ليس في حاجة إلى إشارتي كل من «القرطاس» و «السعادة الأبدية». لأنهما لاتضيفان إليه مايغنيه، وربما ما كان ممكنا أن يكون مبررا لاستحضارهما، هو التنبيه إلى مراجعة وتصحيح مادتهما في الموضوع. ولعل التقدير غير السليم بإمكانية فائدتهما، ساهم في التشويش على هذا الجانب من تاريخ بناء صومعة الكتبيين، كان من عواقبه التردد في نسبة بناء الصومعة تارة إلى الخليفتين عبد المومن ويوسف، [61] وتارة أخرى مضافا إليهما المنصور.[62] وفي توجيه بعض الأعمال في الموضوع، توجيها غير صائب الأمر الذي أنتج مايستوجب المراجعة وإعادة النظر[63].

صومعة جامع المنصور

تقع في شمال حومة الصالحة المدينة، المخزنية التي أنشاها الخليفة المنصور، خارج السور الجنوبي لمراكش المرابطية.

58 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : II. Les deux kotobiya, p 201.

59 - مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار210.

60 - مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار :104..111.131. 151. 159. 209. 210.

61 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya pp,311,312.

62 -

63 - نذكر في هذا الصدد الخلاصة التي انتهى إليها اجتهاد الأستاذ عمالك والتي نعتقد أنها في حاجة إلى مراجعة وتصويب.ولنبدأ أولا بنص الخلاصة " وبالاستناد إلى المصدر المذكور-الاستبصار- فان أبا يعقوب يوسف هو الذي أتم بناءها.أي أنها صارت قائمة بدون صومعة الصومعة –بدون عزري-على شاكلة حسان اليوم....أما يعقوب المنصور فقد بنى صومعة الصومعة كما بين ذلك صاحب الذيل والتكملة حين قال : (واكمل المنصور فحل المنار).واكمل التبليط والزخارف المرتبطة بأعمال التزيين." احمد عمالك مسجد الكتبيين ص 213.

نعتقد أن هذه الخلاصة تستدعي على الأقل إبداء ثلاث ملاحظات هي :

القول بأن الصومعة أصبحت قائمة بدون صومعة الصومعة قبل عهد حكم المنصور وذلك استنادا إلى كتاب "الاستبصار" فيه نظر لأن النص المستند إليه في الموضوع واضح ودقيق "...ورفع –بينهما المنار العظيم الذي لم يشيد في الإسلام مثله. وأكمله ابنه وخليفته أبو يعقوب" مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار 209.وليس فيه ما يفيد أو يوحي بعدم تمام بناء الصومعة في فترة حكم الخليفة الثاني.

« أما يعقوب المنصور فقد بنى صومعة الصومعة كما بين ذلك صاحب الذيل والتكملة حين قال : (واكمل المنصور فحل المنار)." مصدر هذه الإشارة هو كتاب "البيان/قسم الموحدين" لابن عذاري. ولا تتعلق بصومعة جامع الكتبيين. وإنما بصومعة جامع اشبيلية.ونصها كما هو في المصدر ليس هو المستشهد به في المقال ولعل تقديمه يغني عن كل زيادة في التوضيح.يقول ابن عذاري :"ولما استقر المنصور باشبيلية بعد هذه الغزوة الثالثة اخذ في تجديد أعمال البر وبث الصدقات في السر وأكد النظر في تتميم ما بقي بالجامع المكرم من الأطراف وإكمال فحل المنار.".ابن عذاري البيان المغرب –قسم الموحدين- تحقيق محمد إبراهيم الكتاني محمدين تاويت محمد زنيبر عبد القادر زمامة.دار الغرب الإسلامي بيروت 1985.ص 228-227.

وأكمل التبليط والزخارف المرتبطة بأعمال التزيين." هذا استنتاج لاسند له سواء في المصادر أو في نتائج الحفريات والدراسات.بل إن القول و بصيغة " اليقين وعدم التحفظ بان المنصور " أضاف بعض الزخارف "(انظر الصفحة 211.من المقال) مخالف لصيغة الافتراض التي قدما بها Henri Basset et Henri Terrasse محتواه.

« Certes il n'est pas impossible que les peintures aient été achevées sous le règne d'Abou Youssef Ya'qoub » Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya, p 311.

وأخيرا النسبة إلى G.Deverdun الجزئية المتعلقة بأن المنصور" قام بأعمال الزخرفة الخارجية" وأنه استنبط ذلك من " المصادر التاريخية وخاصة روض القرطاس والسعادة الأبدية".(احمد عمالك مسجد الكتبيين ص209.) في حين أن مضمون نص Deverdun (G) المحال عليه لا يقدم هذا المعنى صراحة ولا يوحي به ضمنا. أما خلاصته فهي رفضه فرضية التوفيق بين ما جاء في "القرطاس" و" السعادة" لتبرير نسبة بناء صومعة صومعة منار الكتبيين إلى المنصور. ولا إشارة فيه إلى أن المنصور قام بأعمال الزخرفة الخارجية". بل إن اعتماد "القرطاس" و "السعادة" للاستنباط خاصة في هذه الجزئية بالذات غير ممكن، لسبب معقول وهو أن مادتهما لا تفيد شيئا في الموضوع. Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I, p 188



صومعة الكتبيين

شك Henri Basset و Henri Terrasse في قيمتها[51]، أخذا بالإشارة الأولى بعد تعديل في متنها، هو إبدال الفعل الماضي «بنى construisit» بالفعل الماضي « أكمل paracheva»، دون تعليل[52] ودون تحقيق مسألة أن بناء الصومعة، لم يكتمل قبل فترة حكم المنصور يقول :

« Il résulte….Que le minaret, construit sous Abd el-Mou'min et Abou Ya'qoub, sauf peut-être dans sa partie supérieure...Certes il n'est pas impossible que les peintures aient été achevées sous le règne d'Abou Youssef Ya'qoub. »[53]

أما إشارة الموقت، فقد أخذ بها المؤلفان أيضا، رغم تسجيلهما بعدها الكبير عن تاريخ الحدث. واعتبراها تأكيدا غير مباشر لما في «الاستبصار»، دون تقديم الحيثيات التي تفيد ذلك أو توحي به :

« Ce texte – de Sa'ada el-Abadiya- qui confirme indirectement celui de l'Istibsar. »[54]

متسائلين عن فرضية اعتبارها، محاولة للتوفيق بين ما جاء في «الاستبصار» وما ورد في «القرطاس»[55]، وهو ما رفضه G. Deverdun [56]

لاندري مسوغات تبني هذا الخبر، الذي يبعد تاريخ تدوينه عن تاريخ الحدث الذي يؤرخ له، بأكثر من قرن من الزمان بالنسبة للمصدر الأول، وثمانية قرون بالنسبة للثاني، ولا إشارة إلى المستند في تقديم الخبر.

من الناحية المنهجية الصرفة، لايمكن لنص بعيد عن تاريخ الحدث ومجهول الأصول، أن يدفع إلى الشك في صحة نص معاصر للحدث، يرتقي الى عتبة الشهادة المعاينة، علاوة على دقة عبارته ووضوح مضمونه.ولم يبد المؤلفان أي اعتراض عليه شكلا أو مضمونا. ومع أن الأخذ بنص «القرطاس و السعادة»، كان يقتضي البحث عن أصوله، وتحقيق محتواه وهى خطوة غائبة في العمل. يرى المؤلفان أن عدم نسبة الصومعة إلى المنصور، هو صمت من مؤلف «الاستبصار» « On sait que l'Istibsar, …est muet à ce sujet. »[57]

---

une hypothèse que nous ne partageons pas. » Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I, p188.

51 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya. Hespéris, tome V,3ème trimestre, 1925, p 312.

52 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : II. Les deux kotobiya. Hespéris,Volume 4.1924. p202 avec la citation n 1."الصواب بناء لا إكمال وهو ما يوضحه نص "القرطاس

" أمر-المنصور- ببناء قصبة مراكش وبناء الجامع المكرم الذي بإزاء القصبة وصومعته وبناء منار جامع الكتبيين." القرطاس.ص 301.

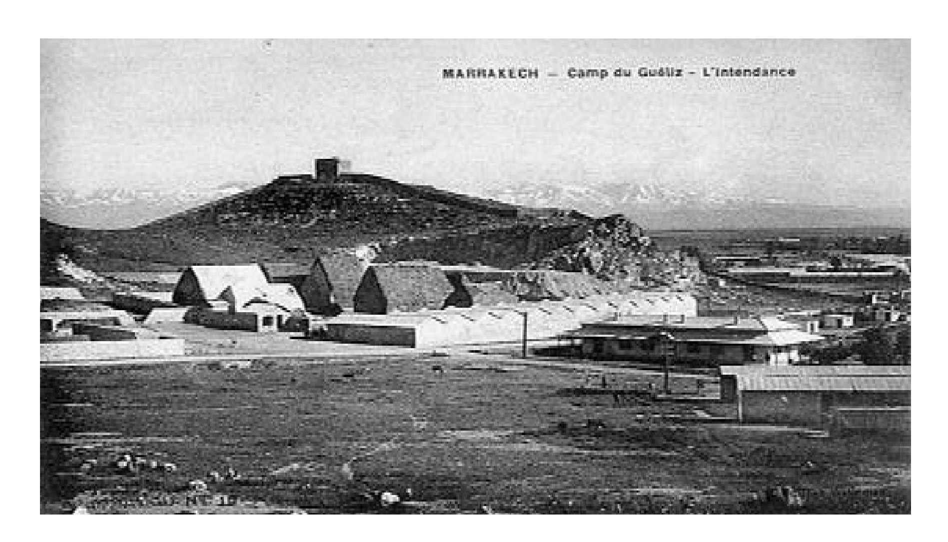
53 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : II. Les deux kotobiya,pp202,203
Voir aussi Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya, p 311

54 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya, p312.

55 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya, p312.

56 - Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I, p188.

57 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya, p312.



صورة لجانب من جبل كليز الذي رفعت فيه صومعة مسجده. المصدر : مجموعة خاصة

ورد عند ابن أبي زرع، أن المنصور أمر ببناء منار جامع الكتبيين[47] وورد مضمون نفس الخبر أيضا عند الموقت في «السعادة الأبدية»، دون إشارة أي منهما إلى ما اعتمده من أصول لتوثيق هذا الخبر[48]،. والمرجح عندي أن يكون ابن سعيد هو صاحب مصدر هذه الإشارة. فضمن نقول المقري في «النفح»، أورد تعليقا لابن سعيد على خبر لابن بشكوال يتعلق بصومعة جامع قرطبة، ورد في سياقه محتوى إشارة ابن أبي زرع و الموقت.يقول المقري : « قال-ابن بشكوال- : وخبر هذه الصومعة مشهور في الأندلس، وليس في مساجد المسلمين صومعة تعدلها. قال ابن سعيد : قال ابن بشكوال هذا، لأنه لم ير صومعة مراكش ولا صومعة اشبيلية، اللتين بناهما المنصور من بني عبد المومن.»[49]

استحضر G Deverdun, إشارتي كل من ابن أبي زرع والموقت، وشكك في مضمونهما ولم يأخذ بهما[50]،في حين ورغم

الحسن بن محمد الوزان الفاسي وصف إفريقيا ترجمه عن الفرنسية محمد حجي و محمد الأخضر الرباط ، 1980 ، ص 101.

عبد الله بن إبراهيم التا سافتي رحلة الوافد تحقيق علي صدقي ازايكو الرباط 1992 ص 166-168.

Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la kotobiya. Hespéris, tome V,3ème trimestre, 1925, pp 311-375.

Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades (suite). Hespéris, tome VI, 2ème et 3ème trimestres, 1926, pp 107 – 117.

Gallotti (J), Le lanternon du minaret de la koutoubia à Marrakech. Hespéris, 1923, tome, III, 1er trimestre, pp 37 - 68.

Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I, 187-193.

Deverdun (G), Inscriptions Arabes de Marrakech, Rabat, 1956, pp 15-16.

جامعة القاضي عياض أعما ل ندوة الكتبية، فن اركيولوجيا وتاريخ مراكش 1991.

احمد عمالك، مسجد الكتبيين ضمن كتاب متنوعات محمد حجي دار الغرب الإسلامي 1998 ص 200 - 214.

47 - ابن أبي زرع الفاسي الأنيس المطرب بروض القرطاس، راجعه عبد الوهاب بنمنصور الطبعة الثانية الرباط 1999 ص 301.

48 - في سبيل تأصيل هذه الإشارة يقول الأستاذ عمالك "ولعل المصدرين المذكورين قد استقيا معلوماتهما حول هذه المسالة الجزئية من كتاب الذيل والتكملة". نشير هنا إلى أن الإشارة لم ترد في "الذيل" سواء بصيغتها أو بمضمونها.ولعل في عدم توثيق إحالتها في الهامش ما يؤكد ذلك.انظر احمد عمالك مسجد الكتبيين ص209.

49 - احمد بن محمد المقري التلمساني، نفح الطيب، المجلد الأول، تحقيق إحسان عباس دار صادر بيروت 1988 ص 562.

50 - Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I, p188.

يرى الأستاذ عمالك أن G.Deverdun ," استنبط من المصادر التاريخية وخاصة روض القرطاس والسعادة الأبدية، أن يعقوب المنصور قد بنى صومعة الصومعة – أي العز ري- وقام بأعمال الزخرفة الخارجية." احمد عمالك مسجد الكتبيين ص 209.

يبدو أن مراجعة بسيطة لكلام الأستاذ عمالك في المرجع المحال عليه كافية لإدراك أن G.Deverdun, لم يستنبط ذلك صراحة اوضمنا ولعل استحضار نص ما كتبه في هذه النقطة وحده كاف للوقوف على ذلك :

« Que devient alors la part attribuée à son petit-fils par le «Qirtas et la Sa 'ada qui déclarent : (En 591/1195…le sultan célèbre Ya'qub al-Mansur éleva le minaret) ? On peut concilier les textes et attribuer le lanterneau au troisième almohade, mais c'est

لا توجد في المصادر، إشارة تدل على هذا البرج ما عدا جزئية يحتمل أن لها صلة به، وردت عند البيدق في سياق أخبار استعدادات الموحدين، دخول مراكش بعدما تمكنوا من افتتاحها عام 541/1147. تتعلق بمصرية في قصر الحجر، فر من طاقها الناجي الوحيد من بين « اثني عشر من الأمناء»، الذين اختارهم عبد المومن من قبائل الموحدين، لحمل أموال كانت مودعة في خزائن قصر الحجر، اعترف بها حقيقة أو تمويها، خادم علي بن يوسف ومشاوره أبو بكر بن تيزمت الذي غدر بهم[37]. ولم تؤد الحفريات التي أجريت بموقع قصر الحجر إلى العثور على أثر مادي لها[38].

رغم هذا الفراغ المرجعي للمسألة، خلصت نتائج الحفريات أولا، إلى عدم استبعاد أن يكون هذا البرج هو الباب الرئيسي لقصر الحجر، الذي لاتزال بعض بقاياه ماثلة للعيان[39] ، وثانيا إلى احتمال أن المصرية المشار إليها، كانت توجد فوقه. وقد استندت- نتائج الحفريات- في ذلك إلى العثور في البناء الداخلي للباب المذكور، على ما يفيد الزيادة في علوه[40]، و من كون تصاميم أبواب الحومات في المدينة. تتوفر على نفس العناصر المعمارية : الباب الذي يؤمن التواصل والمصرية الموجودة في أعلاه، تستخدم عادة ككتاب في النهار[41]، وأخيرا عدم استبعاد إمكانية أن الموحدين استخدموا هذا البرج كمئذنة في وقت من الأوقات.[42]

إذن إذا كانت مادة الموضوع في المصادر منعدمة، ونتائج الحفريات لم تبلغ بعد في شأنه عتبة الفرضيات المقنعة، فمن الصعب اعتبار هذا البرج «صومعة» و نعته « بالصومعة العظيمة»، وأنه المقصود في نص ابن زهر ونسبته إلى علي بن يوسف.

صومعة جبل كليز

كان موقعها خارج سور المدينة جهة الشمال الغربي في جبل كليز. أسسها الموحدون أثناء حصارهم لمراكش عام 541/1146-1147.[43] وتعتبر أول إضافة إلى المعمار الديني للمدينة على عهد حكم بني عبد المومن. لم يعد لمعالمها وجود ولا لرسومها آثار، ولا إشارة في المصادر إلى تاريخ خرابها ومسبباته، ولا يحتفظ الجبل المذكور ولا الرواية الشفوية المحلية على ما يرشد إلى موقعها بتدقيق.

صومعة الكتيبين

تقع في الجنوب الغربي لمراكش المرابطية في مجال قصر الحجر. ترجع بداية تاريخ ا لشروع في إنشائها إلى فترة حكم عبد المومن، «فإن الخليفة الإمام بنى فيها جامعا عظيما، ثم زاد فيه مثله أو أكثر. في قبلته كان قصرا، ورفع بينهما المنار العظيم الذي لم يشيد في الإسلام مثله »[44]. و كان الانتهاء من أشغال بنائها في زمن حكم الخليفة الثاني، « وأكمله ابنه وخليفته أبو يعقوب » [45]، لا تزال مصونة كاملة البناء تامة الهيئة شامخة العلو[46].

37 - البيدق أخبار المهدي بن تومرت ص 66-65. - مجهول، الحلل الموشية ص 144.

38 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech, Paris, 1952.

39 - نفس المرجع ص. 30 - 32

40 - نفس المرجع ص. 31

41 - نفس المرجع ص. 32

42 - نفس المرجع ص. 31

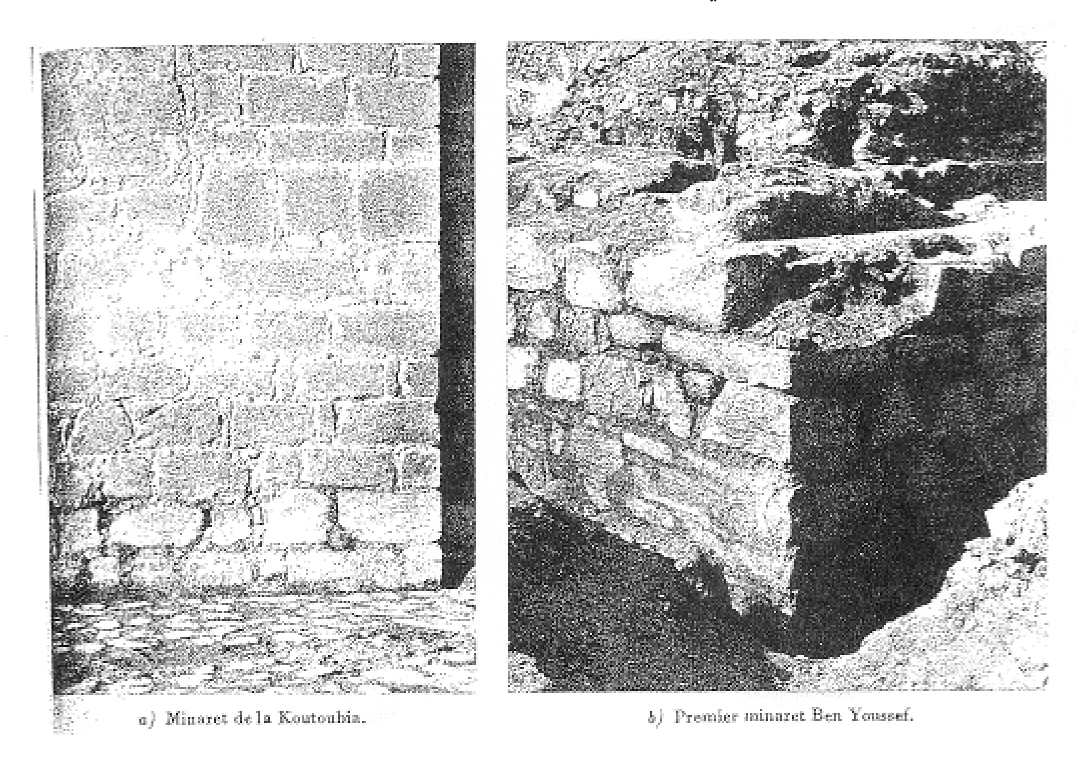
43 - مجهول، الحلل الموشية، تحقيق عبد القادر زما مة، و سهيل زكار البيضاء ،1979 ص 137 . وعن حدث ا لحصار يستحسن الرجوع إلى أخبار المهدي 66-63 ، ابن عبد الملك المراكشي الذيل والتكملة، القسم الأول، السفر الأول، تحقيق محمد بن شريفة، بيروت، بدون تاريخ، ص. 228.- ابن عذارى المراكشي، البيان المغرب، قسم الموحدين، تحقيق محمد إبراهيم الكتاني، محمد بنتاويت، محمد زنيبر، عبد القادر زمامة، البيضاء، 1985 27 - 30. - الحلل الموشية ص. 137 - 139. – محمد بن شريفة، ابن عبد ربه الحفيد، دار الغرب الإسلامي، بيروت 1992 ، ص 198 - 202.

44 -مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار، تحقيق سعد زغلول عبد الحميد، البيضاء 1985 ، ص. 209

45 -مجهول، كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار، ص 209

46 - إلى جانب المصادر المشار إليها وشيكا يستحسن الرجوع أيضا إلى محمد المنوني، ورقات عن الحضارة المغربية في عصر بني مرين، البيضاء، 2000 ص.559.

صورة مركبة لصومعتي ابن يوسف والكتبيين توضح تشابه هيكليهما ومواد بنائهما.



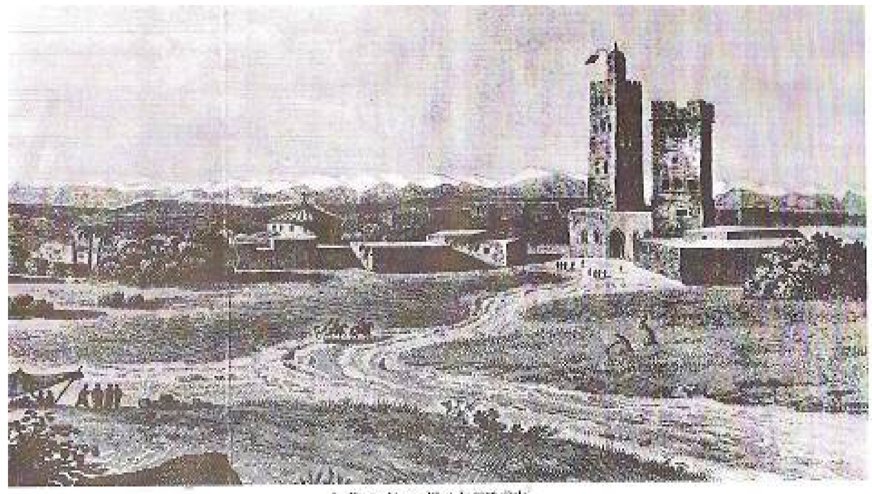
a) Minaret de la Koutoubia. b) Premier minaret Ben Youssef.

المصدر : Recherches archéologiques à Marrakech, PL19, photos a et b

2 - 3 لوحة علي باى «كوثيقة» لإثبات وجود الصومعة

ما هي حقيقة البناء الذي وصفه أستاذنا ب " الصومعة "، ونعتها ب " الصومعة العظيمة"؟

في لوحة فنية لعلي باي تعود إلى بداية القرن XIX ، عبارة عن منظر عام لجهة الكتبيين وظهيرها، تنقصه الدقة[35]، يلاحظ وجود رسم لبرج طويل وضعه الرسام المذكور، في واجهة المسجد الشرقية مقابلا لوضع صومعة الكتبيين في الواجهة الغربية[36].



La Koutoubia au début du XIXe siècle.

المصدر: Meunié (J.), Terrasse (H.), Deverdun (G.) : Recherches archéologiques à Marrakech, Paris, 1952, PL.21

35 - Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I ,p 93.

36 - Meunié (J.), Terrasse (H.), Deverdun (G.) : Recherches archéologiques à Marrakech, Paris, 1952, p 31 et pl 20.

وحسبما يفهم من كلام أستاذنا، فإن أساس صومعة ابن يوسف الذي تحيل عليه صورة «a, Premier minaret Ben Youssef» هو البرج الذي رسمه علي باي، ويحتمل أن يكون «برج الباب الرئيسي لقصر علي بن يوسف»حسب اجتهاد Jacques Meunié.

من خلال مقارنة كتل حجر الوثائق المشار إليها، والملاحظة العينية لموضوعها في أماكنها والقياسات المتداولة لبعض العينات منها يبدو أن هذه الخلاصة في حاجة إلى تحقيق أوسع وتدقيق أكبر لايسمحان إلا بالكشف عن المطلوب منهما.

فالصورة المحال عليها هي بالذات لأساس صومعة جامع ابن يوسف المرابطية، وهي من الوثائق التي عزز بها Ch. Allain و G. Deverdun تقريرهما، عن أعمال التنقيب والحفريات التي أنجزاها عن هذه الصومعة[24]، ربما تكون[25] أو لا تكون هي نفسها التي نشرت قبل صدور هذا التقرير بتسع سنوات في كتاب، «Recherches archéologiques à Marrakech» الذي ساهم في وضعه G. Deverdun وقد وردت فيه الإشارة أيضا إلى صلب موضوع التقرير، ويتعلق بالعثور - قبل سنة -1952 على أساس الصومعة[26] الذي يتكون من كتل ضخمة من حجر جبل كليز [27]

ففي سنة 1950 أجرى كل من Ch. Allain و G. Deverdun، تنقيبات وحفريات في جانب من محيط جامع ابن يوسف، كان فيما قبل جزءا منه، وكان من نتائجها العثور على ما بقي من أساس صومعته المرابطية. وأبانت معالجتهما لهذه الوثيقة المعمارية النفيسة، أن مادة بنائها الأساسية من حجر جبل كليز، عبارة عن كتل من الحجر ذات أحجام كبيرة أرجع H. Terrasse، أسباب ذلك إلى صعوبة قطعها[28] ، حيث بلغ طول أكبرها 1.40 مترا وعرضها 0.50 مترا وعلوها 0.40 مترا[29] . وهي بذلك تتشابه مع أحجام الحجر الذي بني به «الباب الرئيسي لقصر علي بن يوسف»، مع قلة إتقان وإحكام صنع هذا الأخير، فقد بلغ طول بعض كتل أحجاره 1.40 مترا وسمكها 0.60 مترا [30]، في حين يلاحظ التشابه الكبير بين كتل أحجار صومعة الكتبيين، و صومعة جامع ابن يوسف [31]، ولعل مادة بناء هذه الأخيرة، وتقارب قياسات الواجهات الخارجية لهيكلها، – بلغ طول الواجهة في صومعة جامع ابن يوسف 12.35 مترا[32]، وفي صومعة الكتبيين12.80مترا[33] - شكلا نموذجا أخذ به الموحدون في بناء صومعة الكتبيين [34].

24 - Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech, Ph,16.

25 - نظرا للتشابه الكبير بين الصورتين الذي يكاد يصل حد ا لتطابق.

26 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech, p 27.

27 - « La base de l'ancien minaret a été décelée par M.G.Deverdun et sous la direction de M.Ch.Allain, grâce au service des monuments historiques. La disposition intérieure est remarquable par la présence de deux escaliers jumeaux, ce qui apparente cette construction au minaret de la grande mosquée de Cordoue ». Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech,p27 et citation n 4.

28 - Terrasse (H), L'art de l'empire almoravide : ses sources et son évolution, Studia Islamica, III, 1955, p 31.

29 - Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech, p 132.

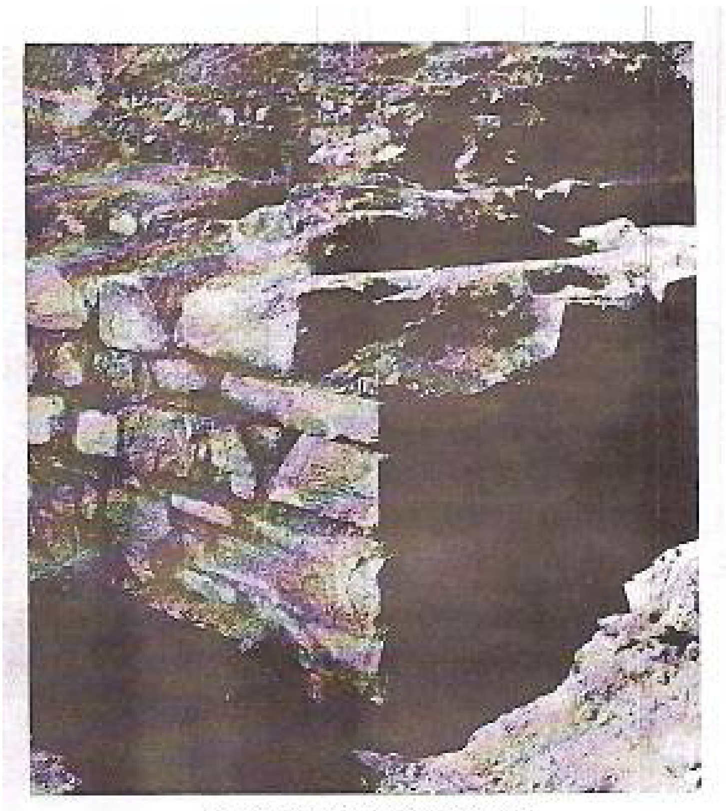
30 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech,p 30.- Deverdun (G), Marrakech des origines à 1912, tome I ,p 189.

31 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech, p 84 - Marrakech des origines à 1912, tome I ,p 189.

32 - Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech, p 131

33 - Gallotti (J), Le lanternon du minaret de la koutoubia à Marrakech. Hespéris, 1923, tome, III, 1er trimestre, p55.- Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech,p 40,citation n 1.

34 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech,p 84, 89 - Terrasse (H), L'art de l'empire almoravide : ses sources et son évolution., p 31.- Deverdun (G) et Allain (Ch.), Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech, p 133.





b) Premier minaret Ben Youssef.

بعض بقايا « الباب الرئيسي لقصر علي بن يوسف».



المصدر: Recherches archéologiques à Marrakech, PL 18, photo a

- إذا استحضرنا تاريخ نص ابن زهر، فهو يوافق تاريخ إنشاء جامع ابن يوسف، ولا يبدو طبيعيا انجاز أشغال مسجدين جامعين في وقت واحد، ولا ضرورة تدعو إلى ذلك، فساكنة المدينة كانت تعيش فيما يبدو حالة تراجع ديمغرافي[16]، والدولة اشتدت أزماتها و صعب عليها تدبيرها، واتسعت خريطة بؤر التوتر في مجال سيادتها واستحال عليها إخمادها وأصبح الأمن والاستقرار قضيتها الأولى.

- لا يتضمن نص ابن زهر أيضا، أية إشارة أو جزئية صريحة أو مضمرة، ترشد ولو على وجه الاحتمال إلى معرفة مكان الصومعة ومسجدها في مجال المدينة.

- استخلصت دراسة كل من Henri Basset , Henri Terrasse لما" سمي بالكتبية الأولى" استحالة نسبة بنائها إلى علي بن يوسف. وذلك لملاحظتين أولاهما معمارية، تتجلى في أن هندستها ذات طراز موحدي بين، تذكر بهندسة نظيرتها مسجد تنمل[17]. ثم اختلاف معمارها الواضح عن الطراز المرابطي لمعمار المساجد، الذي تبدو فيه المؤثرات المعمارية للمسجد الجامع بقرطبة[18]. ثانيتهما وثائقية تبدو في عدم وجود أثر مادي للمسجد ولا لصداه، في المجال الجغرافي لداخل أسوار المدينة، الذي توطنت فيه المنجزات المعمارية التي يعود تاريخ إنشائها إلى فترة حكم علي بن يوسف[19].

2-2 مادة بناء الصومعة

يعتقد أستاذنا أن حجم الحجر الذي بنيت به الصومعة المذكورة في النص، " أضخم من الحجر الذي بنيت به الكتبية الموحدية" مستندا في ذلك إلى" الأساس الذي كشفت عنه الحفريات"[20]. وإذا لم أكن مخطئا فإنه يحيل في توثيق وتحقيق هذه المسألة، على الصورة PL 19 /b PL3, photo b et PL 18, phot a من ملاحق كتاب. « Recherches archéologiques à Marrakech ».

تتعلق الأولى حسب التقديم المرفق بها، بأساس صومعة ابن يوسف المرابطية. وهو الاسم الذي كتب أسفلها للتعريف بها هكذا «Premier minaret Ben Youssef» [21].

وتخص الثانية، بقايا " الباب الرئيسي لقصر علي بن يوسف" في قصر الحجر، وهو الباب الذي لم تستبعد نتائج البحث الاركيولوجي، فرضية أن يكون الموحدون استخدموه كمئذنة في وقت من الأوقات[22]، وربما لوحة علي باي توحي ببقائه إلى القرن الثامن عشر [23].

16 - محمد رابطة الدين، مراكش زمن حكم الموحدين الجزء الأول مراكش 2008 ص 36.

17 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : II. Les deux Kotobiya, pp 192-198.

18 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : II. Les deux Kotobiya, p 191 cit 1. Deverdun (G) et Allain (Ch.), Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech, pp 132-133.

19 - Henri Basset et Henri Terrasse, Sanctuaires et forteresses almohades : II. Les deux Kotobiya,p 200.

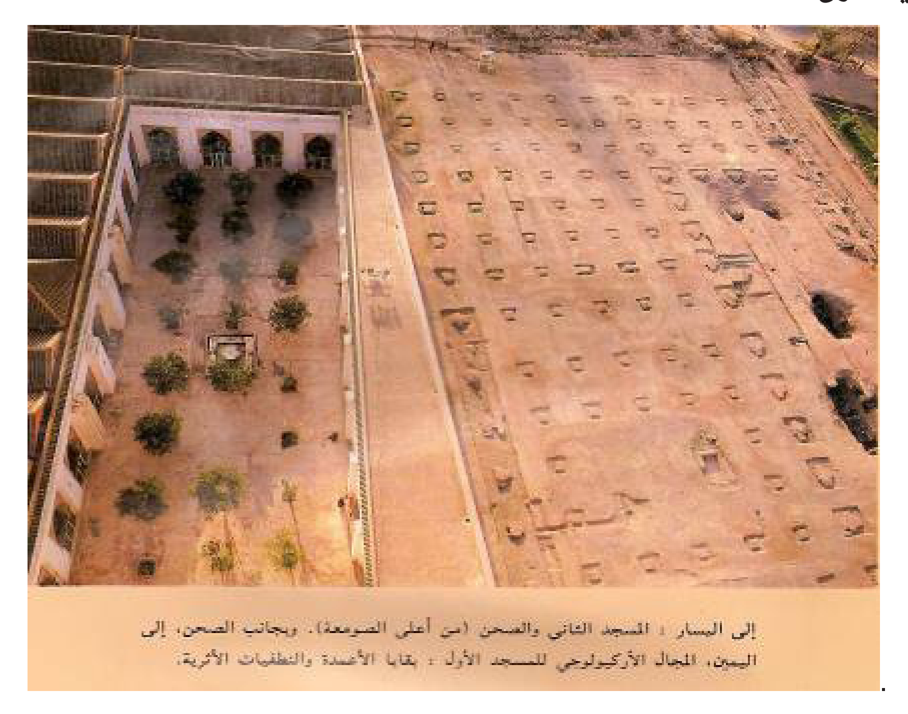
20 - محمد بنشريفة حول الكتبية ص61.

21 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech, PL 19 Photo b
هذه الصورة هي من ا لوثائق التي دعم بها Deverdun (G) et Allain (Ch.
تقريرهما عن أعمال التنقيب والحفريات التي أنجزاها عن هذه الصومعة وإذن فهذا التقرير هو الأصل وأن تأخر تاريخ نشره بتسع سنوات عن تاريخ أول نشر للصورة.

22 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech,p 31.83.

23 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech,p 30-32.

2-1 «الكتبية الأولى» :



إلى اليسار : المسجد الثاني والصحن (من أعلى الصومعة). وبجانب الصحن، إلى اليمين، المجال الأركيولوجي للمسجد الأول : بقايا الأعمدة والنطفيات الأثرية.

.

المصدر : وثائق ندوة الكتبية

- إن فرضية أن تكون « ما يسمى بالكتبية الأولى... من إنشاء علي بن يوسف «، يبدو موضوعا يحتاج إلى مزيد من البحث و التحقيق، لأربع ملاحظات على الأقل هي:

- ذكر البيدق الجامع الذي دخله ابن تومرت في العاصمة المرابطية عقب إيابه من رحلته، والتقى فيه بالأمير المرابطي، وسماه «جامع علي بن يوسف»[14]. وحسبما يبدو فان هذه النسبة التي تفيدها التسمية لاتعني قطعا أن المؤسس هو علي بن يوسف، والمرجح انه جامع المدينة الذي كان في قصر الحجر. وجرت التقاليد المخزنية المرعية بان يؤدي فيه السلطان الصلاة، تدعم ذلك إشارتان هما :

- ليس في المصادر ما يفيد صراحة أو ضمنا أن علي بن يوسف، أسس مسجدا جامعا بمراكش خلال الخمسة عشرة سنة الأولى من توليه الحكم، (500/1107 إلى منتصف العقد الثاني من القرنVI/ XII) -أي قبل تاريخ دخول ابن تومرت إلى مراكش - سواء في منطقة قصر الحجر أو في أية جهة أخرى من مراكش. وإذن فنسبة الجامع إلى مؤسسه في هذه الحالة غير ممكنة، وعليه يبدو واردا أن يكون جامع المدينة في زمن حكم أبيه يوسف بن تاشفين، هو المقصود من كلام البيدق، تدعمه إشارة ابن بجير الذي وصفه ب «المسجد الجامع بمراكش»، ولا تتضمن المصادر أيضا، ما يشعر منه أن بناية هذا المسجد الجامع، وقع بها ما يجعلها غير مهيأة لتأدية وظائفها، واستوجب إصلاحها أو إعادة بنائها، لتحمل تبعا لذلك اسم علي بن يوسف، بل يستفاد من إشارة في «الحلل» بقاء هذا المسجد الجامع حتى بداية حكم الموحدين على الأقل[15].

- لم يثبت في المصادر أو فيما لا يزال متداولا من رصيد طبونيميا مجال المدينة، أو فيما تحتفظ به ذاكرة الناس من أهلها عن عمرانها أن جامعين في المدينة حمل كل منهما اسم نفس هذا الأمير أوغيره، أو كانا معا يعرفان باسم مشترك.

---

14 - البيدق أخبار المهدي بن تومرت ص 27.

15 - مجهول ، الحلل الموشية ص 144.

لم يستبعد أستاذنا محمد بنشريفة أن يكون مصدر تمويل نفقات ومصاريف البناء، من مساهمات الناس وتبرعاتهم. يقول «ولعلي لا أكون مخطئا، إذا فهمت من هذا النص العرضي الاستطرادي، انه يشير إلى ان باب الاكتتاب لبناء الصومعة بمراكش كان مفتوحا وقتئذ... ويفهم من النص السابق، أن مصدر هذا المال، من تبرع الناس وتطوعهم الذي كان يتم في الغالب(دون ضرب ولا سجن...ودون إسراف ولا إجحاف.)[10]» [11]

جاء في تعليق لأستاذنا على هذا النص، « أظن أن ابن زهر عندما قال (علي لبناء الصومعة بمراكش خمسمائة دينار)، كان يعني الصومعة العظيمة التي بنيت في عهد أمير المسلمين علي بن يوسف بن تاشفين. فهي التي تتطلب الاكتتاب، نظرا لما تطلبه قطع الحجر من جبل كليز وجلبه وبناؤه وهو كما يبدو من الأساس الذي كشفت عنه الحفريات، أضخم من الحجر الذي بنيت به الكتبية الموحدية.... وأظن أيضا أن هذا النص الذي يعرف لأول مرة، من شأنه أن يدعو المؤرخين الأثريين، إلى مراجعة اجتهاداتهم بخصوص ما يسمى بالكتبية الأولى التي كشفت عنها الحفريات. فقد استبعد باسيه وتيراس أن تكون هذه الكتبية الأولى من إنشاء علي بن يوسف. اعتمادا على معطيات أثرية حسب رأيهما وبناء على نص لصاحب الاستبصار...... أما الصومعة الواردة في كلام ابن زهر، فيبدو أنها هي التي ظلت قائمة أو معظمها إلى القرن الثامن عشر، وهي تظهر إلى جانب الصومعة الموحدية في إحدى لوحات الرحالة علي باي.»[12]

قدم أستاذنا استنتاجاته ذات الصلة بموضوع الصومعة، بعد قراءته الفاحصة لهذا النص الفريد. داخل إطار منهجي يعرف ضوابطه و حدوده، خلص به إلى عدم الخروج عن صيغ الظن والإمكان والاحتمال في الموضوع، فعل كبار حذاق المحققين ونبهاء المؤرخين عند تناولهم لمثل هذه الحالات التي تقل فيها المادة، والشك في محتواها قوي.

ويستفاد من هذه الاستنتاجات، أن الصومعة الواردة في النص، ليست هي الصومعة المرابطية لجامع علي ابن يوسف المعروف إلى اليوم. وإنما هي صومعة جامع آخر من بناء نفس الأمير المرابطي يحتمل- حسب رأي أستاذنا-، أن يكون هو ما اصطلح الباحثون في منتصف القرن الماضي على تسميته ب « الكتبية الأولى»[13] ، وأن حجم الحجر الذي بنيت به « أضخم من الحجر الذي بنيت به الكتبية الموحدية»، وأخيرا اعتبار وجود برج بجانب صومعة الكتبيين في لوحة لعلي باي، دليلا على وجودها كلا أو جزءا حتى أواخر القرن الثامن عشر.

يبدو أن بعضا من تعليقات أستاذنا على هذا النص، الذي يرجع إليه الفضل في التعريف به والسبق إلى الاشتغال عليه، والاجتهاد في فك بعض غوامضه، تسمح بإبداء جملة ملاحظات يمكن اختزالها في جوانب ثلاثة، تتعلق بما سمي «الكتبية الأولى»، ومواد بناء الصومعة، واعتماد لوحة علي باي العباسي وثيقة في الموضوع:

10 - ابن عذاري المراكشي البيان المغرب الجزء الرابع تحقيق إحسان عباس بيروت 1967 ص 74.

11 - محمد بنشريفة حول الكتبية ص60.

12 - محمد بنشريفة حول الكتبية ص 62-61.

13 - Meunié (J), Terrasse (H), Deverdun (G) : Recherches archéologiques à Marrakech,p 8, citation n 1.

هدمت في فترة حكم السلطان العلوي المولى سليمان (1822-1792) وأقيمت بدلها وفي موقع غير موقعها صومعة المسجد الحالية[2].

تحيل الإشارات المتعلقة بتاريخ بنائها إلى أكثر من تاريخ أبعدها 520/1126[3] يليه 522/1128[4] .

وحسبما يبدو فالمرجح أن يكون التاريخ الذي سجله ابن القطان في كتابه «نظم الجمان» قد حدد بدقة تاريخ ومدة إنشائها في عهد الأمير المرابطي علي بن يوسف الذي تنسب إليه، وذلك خلال الفترة الزمنية الفاصلة بين سنتي524 /1130 و527/1131. يقول « وكان يوم البحيرة بعد شهر ونصف من وصولهم -524/1130- وبنى الجامع انفق في بنائه نحو ستين ألفا وبنى صومعته نحو الثلث وتركها تتقعد ثم أتم بناءها سنة سبعة وعشرين» [5].



صورة لجانب من بقايا أساس صومعة ابن يوسف المرابطية.



Source : Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech, Ph,16.

ولعل ما يعزز هذا التاريخ، نص دفين في كتاب»التيسير» للطبيب أبي مروان عبد الملك بن زهر عبارة عن شهادة معاصرة لحدث التأسيس، مؤرخة بفترة سجن أبي مروان وزعيم مرابطي مريض في سجن مراكش[6]، يقدم إفادات تتصل بالجانب المتعلق بتأسيس هذه الصومعة، رصده لأول مرة ونبه إليه وانبرى لتحقيقه، العلامة المؤرخ الأستاذ محمد بن شريفة[7]، يهم موضوعنا منه جزئية تتعلق بتأسيس الصومعة، تضمنها رأي الطبيب ابن زهر في الحالة الصحية للمريض المذكور، ونصها «... أني – أي ابن زهر- أشهدكم انه إن أتم اثني عشر يوما من ليلته هذه إلا وقد دخل بطن الأرض أن علي لبناء الصومعة بمراكش خمسمائة دينار.»[8]

يلاحظ أن التاريخ الذي ورد عند ابن القطان، » يتطابق «مع - بداية- تاريخ سجن ابن زهر، الذي امتد بين سنتي 524 و 535هجرية. والتاريخ الأنسب لهذا، هو الذي يذكره ابن خلدون وهو عام 526 هجرية.»[9]

---

2 - العباس بن إبراهيم السملالي الإعلام بمن حل مراكش واغمات من الأعلام الجزء الأول تحقيق عبد الوهاب بمنصور الرباط 1974 ص 82.

3 - مجهول، الحلل الموشية، تحقيق عبد القادر زمامة، وسهيل زكار، البيضاء 1979، ص 90. 97.

4 - ابو علي صالح ب عبد الحليم الايلاني مفاخر البربر تحقيق عبد القادر بوباية الرباط 2008. ص158.

5 - ابن القطان حسن بن علي بن محمد الكتامي نظم الجمان تحقيق محمود علي مكي بيروت 1990 ص 166. : Deverdun (G) et Allain (Ch.), Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech. Hespéris-Tamuda, volume II, fascicule 1, 1961, 132-133

6 - قال ابن زهر " المعروف بقر قدين". أبو مروان عبد الملك بن زهر التيسير في المداواة والتدبير تحقيق محمد بن عبد الله الروداني الرباط 1991

7 - محمد بنشريفة حول الكتبية وأختيها ضمن أعمال ندوة الكتبية جامعة القاضي عياض مراكش 1991 ص 60.

8 - أبو مروان عبد الملك بن زهر التيسير في المداواة والتدبير.

9 - محمد بنشريفة حول الكتبية ص61.

والصوامع الخمس هي حسب تسلسلها الزمني :

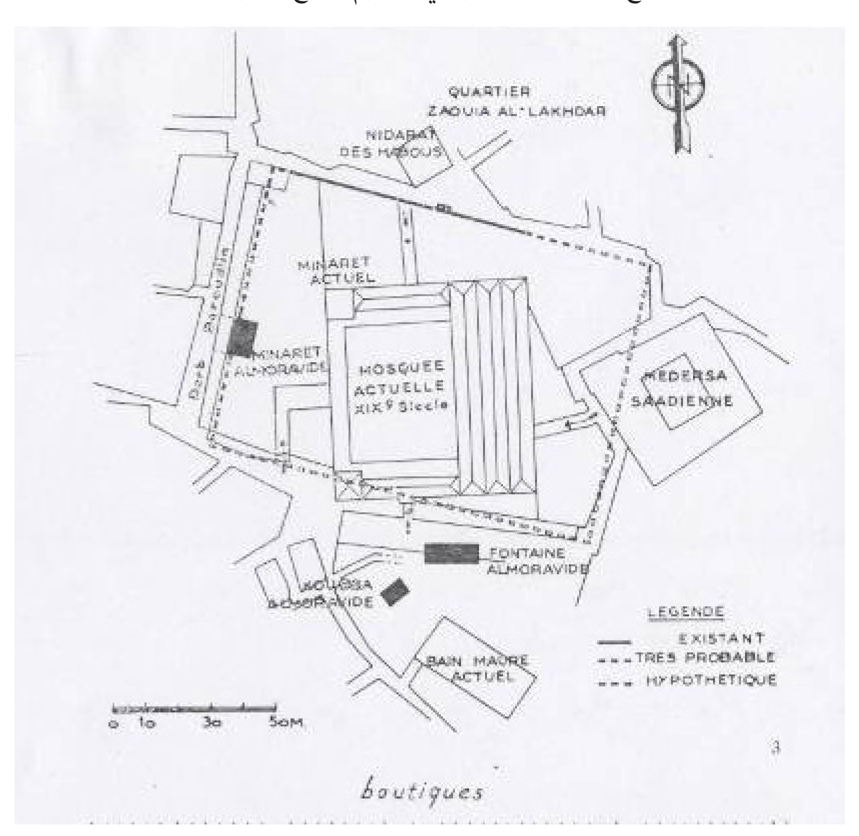
صومعة الطوب

يعود تاريخ تأسيسها إلى زمن حكم المرابطين و الإشارة الوحيدة التي تفيد بوجودها مؤرخة بفترة حكم علي بن يوسف حيث كان مسجدها يحمل اسمها نسبة إليها لا إليه هكذا (مسجد صومعة الطوب) وهي المحطة الأولى التي نزل فيها المهدي بن تومرت عندما دخل مراكش في نهاية رحلة عودته من المشرق[1]. ولا وجود لها و لآثارها في مجال المدينة اليوم، ولا نعرف تاريخ وقوع ذلك وأسبابه، وليس ممكنا حاليا معرفة موقعها، إلا إذا جاد الزمان بظهور نصوص جديدة تتضمن إشارات عنها، وساهم المسح والتنقيب الاركيولوجيان في البحث عنها ووصلا إلى نتائج في موضوعها تحقيقا وتدقيقا.

صومعة جامع علي بن يوسف

تقع في قلب المدينة عند منتصف الواجهة الغربية للجامع حيث لا تزال رسوم بعض بقايا أسسها ماثلة للعيان :

موقع الصومعة المرابطية في تصميم جامع ابن يوسف



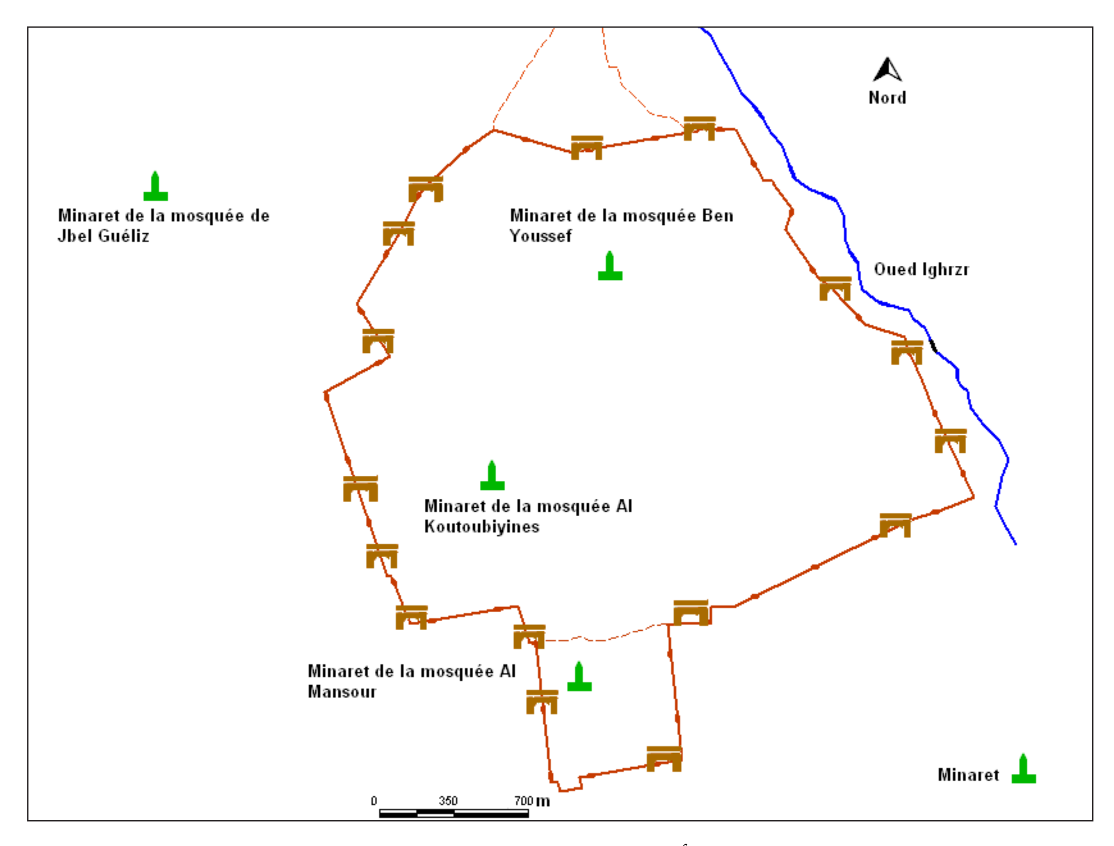
Le minaret almoravide de la mosquée « Ben Youssef » à Marrakech, PL n 3 : المصدر

1 - أبو بكر بن علي الصنهاجي البيدق أخبار المهدي بن تومرت طبعة دار المنصور الرباط 2004 ص 27.

من تاريخ صوامع مراكش على عهد الموحدين
ملاحظات حول تحقيق المواقع وتدقيق العدد

ذ. محمد رابطة الدين*

احتفظت المصادر المتداولة عن تاريخ الغرب الإسلامي زمن حكم المرابطين و الموحدين بأسماء خمس من صوامع مساجد مراكش كانت موجودة في فترة سيادة بني عبد المومن اثنتان مرابطيتان وثلاثة موحدية. لا تزال من هذا المجموع كله صومعتان قائمتان هما صومعة الكتبيين وصومعة جامع المنصور وبقايا أثار واحدة هي صومعة جامع ابن يوسف ولم تبق لصومعتين رسوم وهما صومعة الطوب وصومعة جبل كليز وتقدم الخريطة الآتية مواقع ثلاث من الصوامع الخمس ما تزال موجودة بشكل كلي أو جزئي في حين أن موقع واحدة لم يعد له في المجال وجود أو آثار.



خريطة توزيع مواقع أربع صوامع في مجال مراكش في القرن VI / XII.

* أستاذ باحث بجامعة القاضي عياض بمراكش.

الأخيرة هي التي تفسر طابعه المعماري الكبير، وبالرغم من ذلك، لايمكن أن نغفل أهميته العسكرية. فهو يمكن المدافعين عن الحصن من أخذ العدو فجأة من الخلف حين يجتمع أمام الباب الأول، ومن الأمام عندما يهم بالوصول إلى الجبل الأوسط. كما يمكن أن نجد لهذا الباب دورا رمزيا لأنه المعلمة الوحيدة التي ترى على بعد وخاصة من المسلك الوحيد الذي يوصل إلى الموقع. ولا زالت الأحجار الناتجة عن خراب الباب ترى من مدشر تيفيكيت، وبالتالي، فإن ضخامة هذا الباب تجعله معلما معروفا بالنسبة للراغب في الارتقاء إلى حصن إيگيليز، وتبرز مكوناته المعمارية خاصيات هذا الصنف من العمائر بالمنطقة في نهاية الفترة المرابطية وبداية الدولة الموحدية.

لحملة تحصينية واحدة. اعتمادا على هذا المعطى، يمكن أن نتحدث عن برنامج معماري حقيقي بالنظر إلى كبر وضخامة المعلمتين. وإذا تعلق الأمر ببرنامج فهو، بدون شك، مرتبط بزمن الحرب، لأن الجودة الدفاعية للبنائين هي التي وجهت بدون شك اختيار المهندسين الذين أشرفوا على عملية البناء. وإذا كان الأمر كذلك، فيبدو أن هذا التصميم المركب لا معنى له خارج الأحداث العسكرية التي عرفتها سنوات 524-520هـ/1129-1125م خلال دعوة المهدي ابن تومرت وصراعاته مع المرابطين، أو خلال العشرية اللاحقة على أبعد تقدير. فهل يرتبط بناؤها بأحداث شتاء 517-516هـ/1122-1121م، أي خلال الفترة الفاصلة بين الحصارين المرابطيين لإيگيليز؟ أم يجب ربطها بمرحلة لاحقة بحكم أن الموقع حافظ على دوره الاستراتيجي، رغم أن مكانته تراجعت أمام تينمل بالأطلس الكبير؟ أم يجب ربطهما بالنصف الثاني من القرن الثاني عشر، اعتمادا على مقارنتهما بباب الروب بمراكش؟ فكيف يمكن إذن تصور سبل الدخول إلى الحصن الأوسط بإيگيليز؟[32]

يعتبر اختيار المدخل المكوع في الأبواب الثلاثة بإيگيليز هرغة اختيارا تجديديا بالنظر إلى المرحلة التاريخية. فالأبواب ذات المداخل المستقيمة أو المباشرة، والتي تنحدر من أصول رومانية - بيزنطية أضحت عنصرا من عناصر غارقة في القدم[33]؛ وحل محلها، خلال الفترة المرابطية الباب ذو المدخل المكوع. إلا أنه ليس من السهل فهم أصول هذه التقنية : فغياب نموذج مشرقي[34] جعل البعض يرى فيها تأثيرا للهندسة الدفاعية الأندلسية[35]، أو عنصرا كان موجودا، بتحصينات المغرب الأوسط[36]. كما أن هذه التقنية قد تكون تطورا محليا نحو باب أكثر تعقيدا[37]. وكيفما كان الأمر، فالباب ذو كوع بسيط، نجده غالبا في عرض برج، وكان موجودا بالأندلس منذ القرن الحادي عشر[38]، ثم انتشرت هذه التقنية بشكل واسع : فنجدها بقصبة الاوداية وتينمل، وبدون شك، بباب أگناو[39]. فالمعطيات الأثرية تؤكد أن الأبواب المكوعة انتشرت أساسا خلال النصف الثاني من القرن نفسه. وهكذا، فتبني مدخل مزدوج الالتواء يعتبر، بدون شك، جدة كبيرة بجبال الأطلس الصغير[40]. فأبواب إيگيليز أكثر تطورا من باب تينمل الذي ينخرط في الحقيقة في إطار نفس الصيغ المستعملة في الأبواب المرابطية بمراكش[41].

وأخيرا، يمكن أن نتساءل عن وظيفة الباب الثاني (ب 2) بإيگيليز. فالباب الأول (ب 1) هو الباب الرئيسي للحصن، أما الباب الثاني (ب 2)، فيؤمن الوصول إلى المنطقة السكنية رقم 2 من جهة ومنطقة القصبة من جهة ثانية[42]. لا شك أن الوجهة

32 - من هذا المنطلق، تظهر جليا أهمية إنجاز حفريات أثرية على البابين الأول و الثاني بالنظر إلى دورهما في فهم وتأريخ المنظومة الدفاعية بجبل إيگيليز.

33 - منظومة قديمة، كثيرة الاستعمال في القلاع المشرقية والتي نجدها كذلك في مثيلاتها الأموية بالأندلس خلال القرنين التاسع والعاشر الميلاديين. أما في المغرب فباب قلعة أمرگو، التي اعتبرت إلى وقت قريب حصنا مرابطيا ولكنها سابقة، بدون شك، عن هذه المرحلة، هو عبارة عن قوس متجاوز يؤطره برجان و مدخل مستقيم. وتبقى الإشارة إلى أن المدخل المستقيم لا يعني ضعف البنية الدفاعية، بدليل استعماله في العمارة الدفاعية الإسلامية بحوض المتوسط قبل القرن الثاني عشر الميلادي. عن تراجع استعمال المدخل المستقيم أنظر:

Ch. Allain, G. Deverdun, op. cit, p 125

34 - المدينة الدائرية التي بناها المنصور ببغداد (765-762) هي الوحيدة التي تقدم نموذجا لباب مكوع (قد يكون فقط نتيجة إعادة بناء نظري للمدينة) ويرى Creswell أن أصولها ترجع إلى آسيا الوسطى قبل الإسلام.

.Creswell, « Fortification in Islam before 1250 A.D. », p. 106-107

أما التحصينات الفاطمية بالقاهرة خلال نهاية القرن الحادي عشر، فتتوفر على أبواب ذات مداخل مستقيمة مؤطرة ببرجين مستطيلين أو نصف دائريين.

35 - خاصة سور البياسين بغرناطة وباب من أبواب نيبلة. "ويبدو أن لا جدوى من البحث عن أصول مشرقية للباب المكوع، فظهوره المفاجئ بالمغرب معاصر لفتح الأندلس ".Ch. Allain, G. Deverdun, 125

36 - باب الأقواس بقلعة بني حماد.

37 - نفسه، نفس الصفحة.

38 - نفسه، ص. 185.

39 - نفسه، ص 126.

40 - رغم عدم تحديد تأريخه، نشير إلى أننا عثرنا على باب مكوع بموقع توريرت ن إكيوان قرب توغمرت شرق جبل ايگيليز هرغة.

41 - سيتواصل استعمال هذه التقنية في فترات لاحقة عن الفترة الموحدية. P. Cressier, op. cit, 156

42 - أثبتت الحفريات المنجزة خلال شهر أبريل 2009 أهمية هذه القصبة وضرورة التوسع فيها بحثا عن المزيد من المعطيات المادية.

الأخير بسبب إضافة قاعة قبلية (porte-avant) تنفتح على ساحة محاطة بأسوار عالية. ونلاحظ أن النواة الأصلية لهذا الباب عبارة عن ممر على شكل حرف «U» اللاتيني والتي يتكأ أسكوباه على السور[26]، وهو نفس المنطق العام الذي نجده بباب الدباغين.

3-2-3 تعدد الأساكيب الملتوية أو المكوعة

يعد باب الرب نموذجا للأبواب الدفاعية الموحدية، وهو يوضح النمط المعماري الذي أشرنا إليه، ويؤشر على قدرة المهندسين الموحدين على الاستفادة من خصوصيات المجال وتخطيط الأسوار القريبة. يعتبر هذا الباب بمراكش ذو أهمية إستراتيجية خاصة : فهو المعلمة التي تراقب المدينة والقصبة على حد سواء[27]. لهذه الأسباب، لايمكن الإقرار بعدم بنائه في عهد يعقوب المنصور الموحدي (1184 - 1199). يقدم باب الرب تنظيما مجاليا خاصا : فهو عبارة عن بناء مستطيل ذي مدخل مزدوج الإلتواء، وتوجد الفتحتان جهة الشمال في واجهة واحدة. نلج من البوابة الموجودة بالشرق للوصول إلى المدينة عبر المدخل الموازي، بعد المرور عبر فضاء غير مسقف وقاعة مقببة بقبو مضلع[28]. ومن خلال نموذج باب الرب، نثير موضوع تعقد تصاميم الأبواب الحضرية خلال النصف الثاني من القرن 12 الميلادي. هذه الأبواب تبقى وليدة نمط الأبواب ذات المدخل المستقيم المدعم ببرجين، إلا أن تنظيمها المجالي الداخلي يبين تبني مهندسيها لتصميمات، أكثر حبكة، تستعمل فيها الأساكيب المكوعة.

استنتاجات أولية : أبواب الحصن الأوسط بإيگيليز- هرغة في مجال الهندسة الدفاعية المرابطية والموحدية

تم تصور أبواب الجبل الأوسط بإيگيليز هرغة كمعالم مستقلة. فلا نجد خارجها أبراجا تؤطرها[29] إلا أن تنظيمها الداخلي يستعمل تقنية المدخل الملتوي أو المكوع. فالباب الأول يقدم مدخلا مزدوج الالتواء ومخرجا موازيا للسياج الجداري. في حين يقدم الباب الثاني شكلا غير مكتمل لمدخل مزدوج الالتواء. أما الباب الثالث، فرغم أبعاده الصغيرة، فهو يوظف بدوره مدخلا ملتويا تم تحقيقه عبر بناء جدار خارج سور الحصن. وقد كان لتضاريس المنطقة، بدون شك، دور في تصور هذه الأبواب بهذا الشكل[30]. فمن الصعب في هذا المجال الجبلي، تصور مدخل مباشر، نظرا لانخفاض القاعدة الصخرية التي بني عليها سور الحصن الأوسط، والطابع الدفاعي للمنطقة المحصنة.

لابد من إثارة نقطتين أساسيتين، تتمثل الأولى في العناصر التي تثبت ارتباط البابين الأول والثاني بمرحلة واحدة. فإذا اعتمدنا على تجانس طرق البناء وموادها، وكذا على تفاصيل عملية البناء[31]، فإننا نرجح أن يكون الباب الأول والثاني نتيجة

بناؤها لأهداف إستراتيجية. ويمكن أن نرى فيها رغبة السلطة زيادة عنصر جديد إلى معلمة قديمة. ففي المرحلة الموحدية، استعملت هذه الفضاءات الموجودة قرب الأبواب قصد التجمع :

.Ch. Allain, G. Deverdun, op. cit, p. 97-98

اعتبارا لتصميمه القديم الذي يذكر بباب إيلان، أرخ الباحث P. Cressier بدوره هذا الباب بالفترة المرابطية مع بعض الزيادات الموحدية. انظر:

.P. Cressier, « Les portes monumentales … », p. 154, 157

26 - Ch. Allain, G. Deverdun, p. 88-92. واعتبر P. Cressier هذا الباب بابا موحديا أ ناتجا عن تغييرات و زيادات موحدية، مع إمكانية وجود زيادات لاحقة عن الفترة الموحدية خاصة خلال العصر الحديث. P. Cressier, op.cit, p. 154, 157

27 - لا شك أن بناء هذا الباب فرض نفسه بسرعة، وذلك من أجل تأمين الاتصال بين المدينة والحي السلطاني. وقد فرض بناؤه كذلك لأسباب جبائية.

.Ch. Allain, G. Deverdun, op.cit, p. 122-124, n. 1

28 - Ch. Allain, G. Deverdun, op. cit, p. 124

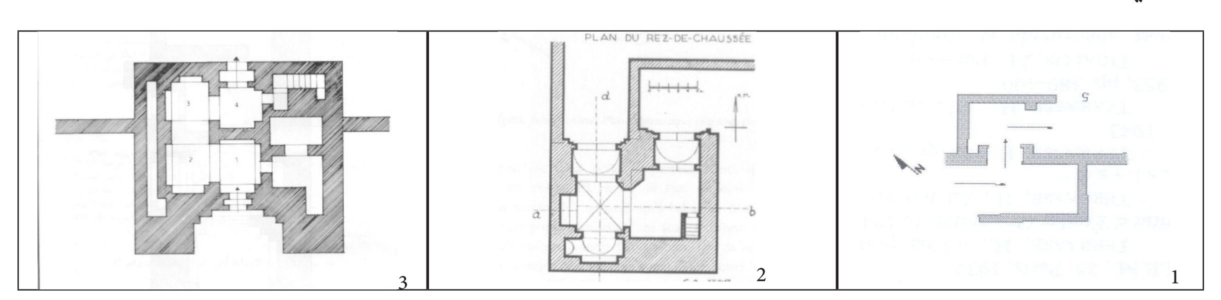
يرى فيه P. Cressier حلا معماريا ذا بعد دفاعي فريد من نوعه إلى يومنا هذا. P. Cressier, op.cit, p. 157

29 - لا نجد أبراجا إلا في قصبة الموقع من ناحية الغرب والشمال وربما من جهة الجنوب.

30 - انطلاقا من نماذج أخرى نلاحظ أن وظيفة المدخل المكوع هو ربط مسلكين موازيين وبالتالي تنتقي هنا وظيفته الدفاعية.

31 - مثل الميلان الذي تتميز به الجدران في زواياها الخارجية أو الداخلية.

الأبواب ذات المدخل المباشر، ومن جهة أخرى وجود رواق كبير مفتوح على الأسكوب الرئيسي[19]. ورغم أن باب المخزن يطرح مشاكل تأريخية[20]، إلا أننا نلاحظ انسجام تصميمه مع مانعرفه عن تطور الهندسة الدفاعية خلال الفترة المرابطية[21]. بقي هذا النوع من المداخل مستعملا خلال المرحلة الموحدية، كما هو الشأن بالنسبة لباب أكناو المشهور بمراكش[22]. فقد تعرض هذا الأخير لعدة تغييرات، منها هدم البرجين اللذين كانا يؤطران واجهة المدخل. كما أن التصميم الداخلي يطرح بعض المشاكل. ورغم ذلك، فإن هذه المعلمة لايمكن أن تحتوي إلا على كوع أو زاوية قائمة واحدة، مغطاة بسقف واسع واحد[23]. وإذا كان دور هذا الباب تزييني بالدرجة الأولى ودوره الدفاعي ثانوي[24]، فهو يشهد عن التخلي عن مبدأ المدخل المباشر وتبني مبدأ المدخل المكوع أو الملتوي. ويقدم باب أيلان تصميميا ذا كوع فريد يوجد خارج السور. فتح الباب في عرض برج مستطيل (طوله 14م) وجد مرتفع (ارتفاعه 11م). يتم الولوج عبر ممر مقبب بقبو نصف أسطواني. يتكون البناء الموجود وراء السور الخارجي من مواد ضعيفة الجودة، تجعل أمر بنائها، حسب الباحثين، متأخرا.



الشكل 8 : 1 - باب قصبة وادي يكم، 2 - باب الرُّب، 3 - باب الرواح

مقارنة مع هذا النموذج، يبقى باب الدباغ أكثر تعقيدا في تصميمه بسبب الإضافات اللاحقة على شكله الأصلي. فقد تعددت أساكيبه سواء خارج أو داخل السور الخارجي، مما جعله من أكثر الأبواب المركبة بمراكش إذ يتحتم الالتفاف خمس مرات من أجل الوصول إلى المدينة. يحيلنا ممر مسقف بقبو نصف أسطواني إلى ساحة كبيرة، وبعد الإنعطاف نحو اليمين نلج إلى ممر آخر يفضي بدوره إلى قاعة طويلة ذات قبة مضلعة. نجتاز السور الخارجي للمدينة يسارا، لندخل إلى فضاء غير مسقف متعامد معه قبل أن نصل إلى المدينة. ويبدو من ملاحظات الباحثين أن هذا الباب امتد بناؤه على فترات، وأن البرج الكبير المنتظم طوليا والذي فتح المدخل في جانبه الأيسر، هو الذي يشكل الباب الأصلي. وقد اعتبر شارل ألان (Charles Allain) وجاستون دوفيردان (Deverdun Gaston) أن باب الدباغين كان يحتوي في البداية، مثل باب أيلان، على مدخل ذي كوع واحد[25]. ويبدو رغم ذلك أن هذه المنشأة قد صممت وفق نفس منطق تصميم باب أغمات، وتعقد تصميم هذا

---

19 -.Ch. Allain, G. Deverdun, 11

20 - نحن أمام أحد أقدم الممرات بمراكش الذي ارتبط استعماله بفترات طويلة. ويتوسط باب المخزن السور المرابطي، ولا شك أنه، على غرار باب العريصة، مؤرخ بمرحلة بناء السور من قبل علي بن يوسف. Ch. Allain, G. Deverdun, 113-114.

إلا أن P. Cressier يرى أن الأدلة لازالت غير كافية. P. Cressier, p. 154. ويلاحظ باتريس كريسيي كذلك أن الأبراج المضلعة التي تؤطر باب العريصة وباب المخزن موجودة كذلك على باب الأحد وباب القصر الملكي بالرباط، وهي تعود للفترة الموحدية ص. 158، هامش 18.

21 -.P..Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades », p. 153

22 - انظر:

Ch. Allain, G. Deverdun, « Les portes anciennes de Marrakech », p. 117 ; P. Cressier « Les portes monumentales … », p. 157 et n. 32.

23 - .Ch. Allain, G. Deverdun, p. 119

24 - كان باب أكناو مكانا للحراسة. فالقصر بعيد جدا لجعله قاعة للاستقبال. فهو إذن مكان للحراسة زين بزخرفة باذخة منقوشة على الحجر.

Ch. Allain, G. Deverdun, p. 120 ; P. Cressier, 149-150.

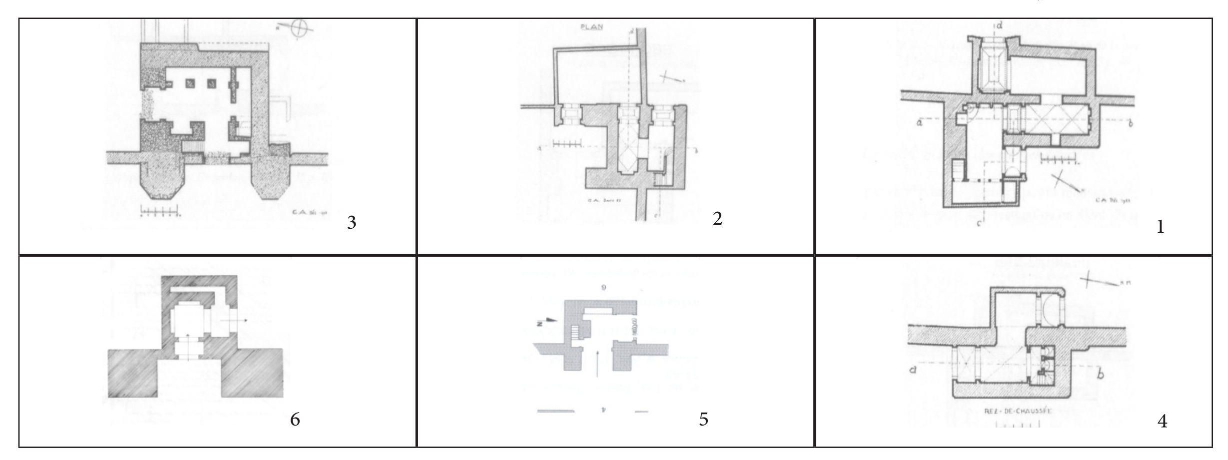
أنظر كذلك: P. Cressier, « La fortification islamique au Maroc », p 185.

إن وظيفة هذه الأبواب لازالت تحتاج إلى الدراسة، فلا يمكن حصرها في دورها الدفاعي.

25 - نظرا لغياب المعلومات المصدرية، يستعصي تأريخ التغييرات التي أدخلت على الباب. فالساحة الجنوبية الشرقية، بأبعادها الكبيرة، لا يمكن أن يتم

2- الأبواب المكوعة أو الملتوية

يصبح تصميم المدخل المباشر أكثر تعقيدا عندما ينضاف إليه من جهة الباحة الداخلية جدار مواز للسور الخارجي يجعله يرسم زاوية قائمة كما هو الشأن بالنسبة لباب العريصة بمراكش. فرغم تعرض هذا الأخير للخراب حتى مستوياته السفلى، فإن حفريات 1951 قد مكنت من رسم تصميمه العام. فقد التصق بمدخله برجان ذوا زوايا مضلعة (angles rabattus). ويؤكد وجودُ بقايا جدارٍ ومدخلٍ داخل السور الخارجي على أن الباب كان مكوعا في الأصل، حيث ينعطف الداخل جهة اليمين[15].



الشكل 7 : 1 - باب الدباغ، 2 - باب أغمات، 3 - باب المخزن، 4 - باب أيلان، 5 - باب الدشيرة، 6 - الباب القبلي

ونجد مبدأ المدخل الملتوي أو المكوع في الباب الوحيد المعروف بتينمل الذي يعد نقطة متقدمة للجيوش الموحدية ابتداءا من سنة 1125م. أُطِّر هذا البابُ ببرجين بارزين مربعين، وهُيئ المدخلُ المكوع بواسطة جدار على شكل الحرف اللاتيني«L» داخل السور الخارجي، مباشرة بعد فتحة المدخل[16]. ويمكن أن نضيف إلى مجموع هذه الأبواب المكوعة، باب المخزن بمراكش المرتبط بمنطقة وجود القصر المرابطي وبعده الموحدي[17]، والذي مكنت حفريات أبريل - ماي 1951 من العثور على بقاياه. وفضلا عن قوسه وممره الطويل، يتم الدخول جهة اليسار إلى أسكوب يحيط به رواق من جانبه الشرقي[18].

تبرز في هذه المعلمة - باب المخزن- مجموعة من العناصر الجديدة: من جهة، طول ممر الباب الذي يذكر بهندسة

15 - Ch. Allain, G. Deverdun, « Les portes de Marrakech... », p.108-109

ويشير P. Cressier إلا أن الأمر يحتاج إلى مزيد من الأدلة :

P. Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades... », p. 154

16 - E. Doutté, Missions au Maroc. En tribu, 103-109 et pl. XII, fig. 24.

P. Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades », 154-155

هناك احتمال وجود باب آخر أنظر:

Y. Khiara, Reconnaissances et recherches archéologiques dans la moyenne vallée de Nfiss, Thèse de 3 cycles, INSAP, Rabat, 2000, I, 164-168.

17 - هذا الباب قريب جدا من قصبة يوسف بن تاشفين و إلى القصور التي انتشرت حولها. ومن الطبيعي أن يكون السلطان المرابطي كما الموحدي قد استعملها كثيرا : Ch. Allain, G. Deverdun, 110

18 - لا نعرف نمط التسقيف الذي استعمل. ولا شك أن البا ب لا يملك فضاء مفتوحا على السماء. ويحتمل أن تكون القاعة وممر المدخل قد سقفا بقبو مضلع. Ch. Allain, G. Deverdun, 110-112

يجب التصريح بأن هذه الأبواب غير مؤرخة بالشكل اللازم لهذا الصنف من الدراسات إلا في بعض الحالات، وأن عددا من أبواب الفترة المرابطية معروفة لدينا من خلال النصوص التاريخية، لاسيما تلك التي تتناول الحصارين اللذين تعرضت لهما المدينة سنة 1130، والذي كان كارثيا بالنسبة للموحدين، وسنة 1147-1146 الذي يؤرخ لسقوط العاصمة المرابطية، ويرتبط بنهاية المرابطين. فإلى حد الآن، يطرح رسم السياج الجداري الذي شيده علي ابن يوسف في سنة 520هـ/1126 م عدة فرضيات وتأويلات[9]. فالأبواب الثمانية التي درست من قبل الباحثين، شارل ألان Allain Charles وجاستون دوفيردان Deverdun Gaston، خلال الخمسينيات من القرن الماضي، تطرح إشكالا يرتبط بصعوبة تحديد أي منها يحتفظ ببقايا قد تعود إلى فترة تشييد السور المرابطي. إذ أن المنهجية التي اتبعت من قبل الباحثين، والتي مزجت بين التحليل النصي والحفر الأثري –المصطلح الذي نفضله والذي يختلف عن الحفريات- منهجية كلاسيكية، إلا أن إمكاناتها سرعان ما تصل إلى محدوديتها أمام بنايات تعرضت في أغلب الأحيان إلى تغييرات عديدة تشهد على تاريخ معماري معقد[10].

2 - 1 الأبواب المستقيمة

بقيت تحصينات الفترة المرابطية تخضع جزئيا للمبدأ القديم المعتمد على الباب المشيدة بين برجين أو تلك المصممة اعتمادا على تصميم بسيط جدا والمتمثل في فتح الباب وسط سياج جداري للتحصينات. **فقد شهدت القلعة المشيدة عند تأسيس المدينة** – مدينة مراكش – من طرف يوسف بن تاشفين شمال مسجدي الكتبية، والتي حملت تسمية دار الحجر، حفريات مابين سنتي 1948 و 1952. تقدم البوابة التي تم الكشف عنها بالواجهة الجنوبية للسور مدخلا مماثلا. الأمر نفسه ينطبق على باب تاغزوت المشيد في زاوية داخلة بالسور المرابطي، حيث كان المدخل ينفتح في أول الأمر بين برجين بواسطة ممر مستقيم يوصل مباشرة إلى وسط الساحة[11]. نفس الحل تم تبنيه من قبل مشيدي قصبة تاسغيموت المرابطية[12]. فعلى مستوى السور الرئيسي، تم فتح المدخل المباشر وسط برج ضخم بارز من الداخل ومن الخارج في حين شيد مدخل القصبة وسط برجين مربعي الشكل[13]. وفي قصبة زاكورة المرابطية، وظف البناءون الطريقتين معا إذ زودت القصبة ببوابتين، إحداهما مكونة من مدخل مستقيم مدعم ببرجين، والأخرى ثنائية الالتواء مشيدة وسط برج خارجي[14].

---

9 - انظر:

G. Deverdun, Marrakech, des origines à 1912, Paris, 1958, 108-128.

10 - راجع:

Ch. Allain, G. Deverdun, « Les portes anciennes de Marrakech », Hespéris, 44, 1957, 85-126.

و بخصوص مشاكل التأريخ، نحيل القارئ على:

P. Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades », 152-153.

11 - انظر:

Ch. Allain, G. Deverdun, « Les portes anciennes de Marrakech », 102-104.

12 - نفس التأريخ اقترح من قبل الباحث باتريس كريسيي. انظر:

P. Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades », 153-154.

13 - انظر:

Ch. Allain, J. Meunié, « Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfioua », Hespéris, 38,1951, 381-405 (391-394 et 396-398) ; Basset H., Terrasse H., « Sanctuaires et forteresses almohades. Le ribât de Tît. Le Tasghimout », Hespéris, 7, 1927, 117-171 ; P. Cressier, L. Erbati, « Note sur la forteresse almoravide du Tâsghîmût », Archéologie islamique, 8-9, 1998-1999, 55-66 ; P. Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades », 152.

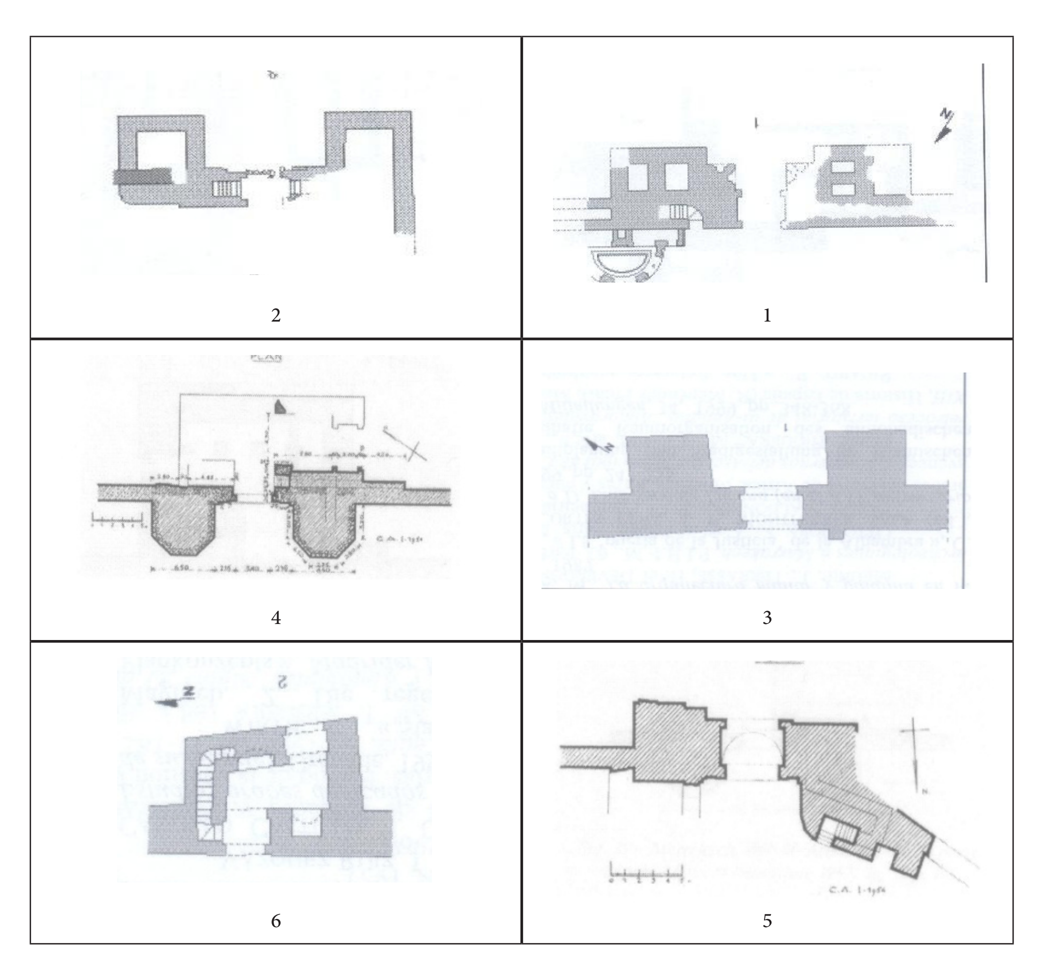
14 - انظر:

J. Meunié, Ch. Allain, « La forteresse almoravide de Zagora », Hespéris, 43 (1956), 305-353 ; P. Cressier, « Les portes monumentales urbaines almohades », 151 ; H. Basset, H. Terrasse, « Sanctuaires et forteresses almohades. Le ribât de Tît. Le Tasghimout », Hespéris, 7, 1927, 117-171.

الصخري وبداية الحزام الجداري الذي يبلغ سمكه بهذا الموضع 1.40 متر. و بمقابل هذا الأخير، يتمدد سور أمامي آخر، مواز للأول، يتراوح سمكه مابين 1.00 و 1.10 متر، ويستند إلى نفس البروز الصخري. صممت هذه البوابة هي الأخرى وفق تصميم ملتو إذ أن الزائر يجد نفسه مضطرا إلى السير جنب السور السفلي قبل أن يلج ممرا موازيا لهذا الأخير ثم الانعطاف على اليسار ليجد نفسه مقبلا على الفضاء 3 للموقع. الباب صغير الحجم مقارنة مع البوابتين الأولى والثانية، مما يدفع إلى تصنيفه كباب ثانوية كانت تسهل التحرك بين السياجين الجداريين العلوي والسفلي، وتسمح بالتواصل بين الجبل الأوسط والمرتفع الجبلي الذي يتمدد في اتجاه الجبل الغربي.

2 - أبواب رباط إيگيليز -هرغة وأبواب الفترتين المرابطية والموحدية

تسمح الحالة الراهنة للتحصينات الوسيطية بالمغرب بتقديم فكرة واضحة المعالم عن العمارة العسكرية خلال الفترة الموحدية بينما يبقى إدراكنا وفهمنا لهذا الصنف المعماري خلال الفترة المرابطية محدودين بعض الشيء، وغير واضحين بالرغم من كون بعض المواقع الفريدة، مثل موقع تاسغيموت، تقدم لنا إضاءات كافية لفهم التوجهات الكبيرة لتلك الفترة والتغيرات الرئيسة التي عرفتها، في انتظار توفر معطيات تمكن من حصر تفاصيل وجزئيات تطور هذه العمارة طيلة الفترة المرابطية. وفي غياب بقايا بوابات ضخمة ترجع إلى القرون الإسلامية الأولى[8]، فإن دراسة أبواب مراكش، عاصمة المرابطين ثم الموحدين، قد تمكن من تقديم معلومات هامة حول تطور العمارة العسكرية خلال القرنين 12 و 13 الميلاديين.



الشكل 6 : 1 - باب دار الحجر، 2 -باب تاسغيموت، 3 - باب زاكورة، 4 - باب العرصة، 5 - باب تاغزوت، -6 باب زاكورة

8 - الأبواب الضخمة السابقة على الفترة الموحدية قليلة جدا، وبعض الأسوار الإسلامية القديمة غير معروفة لدينا إلا من خلال بعض الأجزاء المدعمة بالأبراج. انظر:



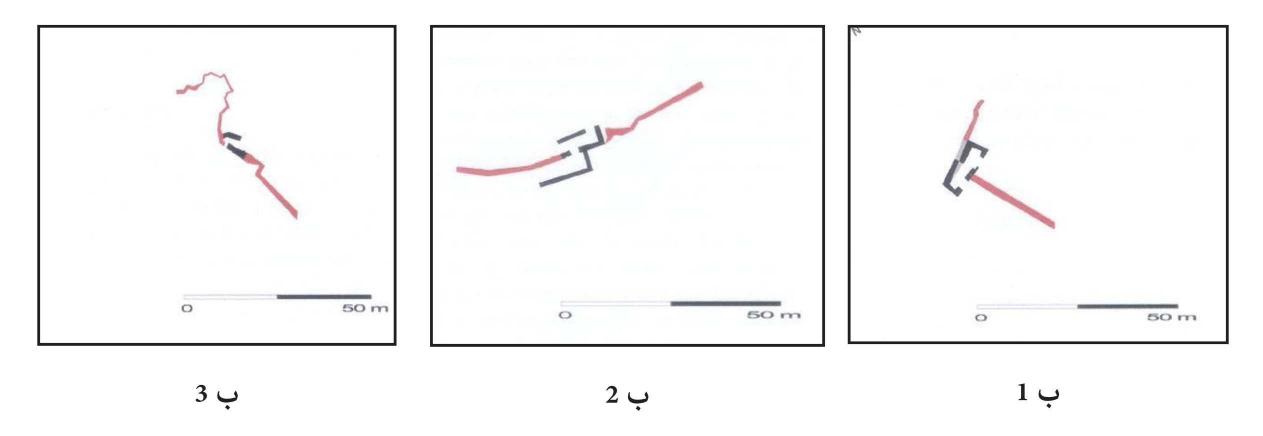
الشكل 4: رباط إيگيليز – هرغة، الباب الأول (ب1) والباب الثاني (ب 2)

يشكل المسلك بين الخارج والداخل زاوية قائمة على مستوى المدخل مما يجعل الزائر مضطرا للانعطاف إلى اليسار أولا، ثم بعد ذلك يتعقد الممر بسبب توظيف التواء ثان في حال رغبة المار التوجه من الباب مباشرة في اتجاه الشرق وهو يحاذي الواجهة الداخلية للسور، و التواءين اثنين، واحد على اليمين والثاني على اليسار، في حالة رغبته في قصد اتجاه الفضاءين الرابع (فضاء القصبة)، والخامس للموقع. إن هذا التصميم يشكل، بالرغم من القيمة الدفاعية التي تطرح عددا من الأسئلة بسبب توفر الباب على ممرين للولوج داخل الحصن، نظاما معقدا يتطلب تحريات أثرية معمقة أكثر للوقوف على منظومته وبنيته المعمارية بكل تفاصيلها.



الشكل 5: رباط إيگيليز – هرغة، الباب الثالث (ب 3)

يقع الباب الثالث (ب 3) في الواجهة الغربية للجبل الأوسط، وهو يتشكل من تصميم ملتو ومن مقاسات تجعل منه بوابة ثانوية متميزة، بسبب موضعها وبنيتها، بالمقارنة مع البوابتين الأولى والثانية. يستند الباب إلى بروز صخري يشكل الحد بين القمة المسطحة وبداية المنحدر الشمالي الغربي للجبل. الممر ضيق و لا يتجاوز عرضه 0.80متر، وهو مشيد بين البروز

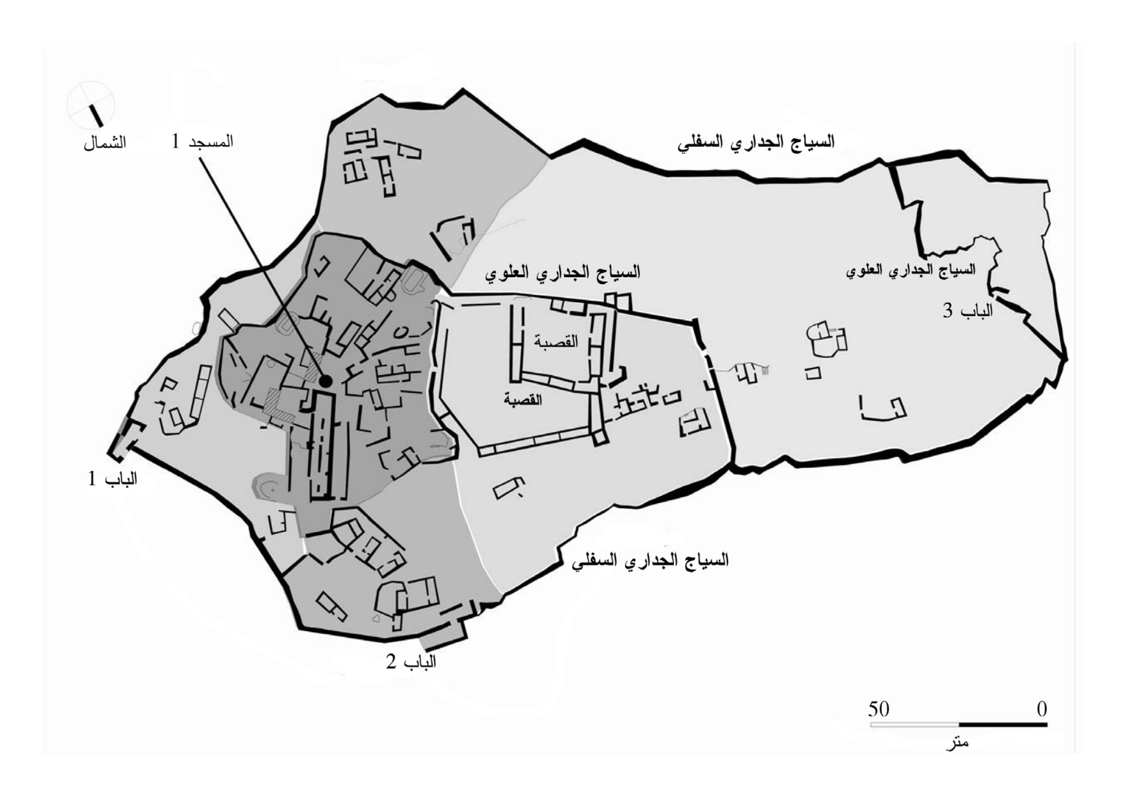


الشكل 3: إيكيليز – هرغة، المخططات الأولية للأبواب الثلاثة للرباط (ب 1 و ب 2 و ب 3)

يتواجد الباب الثاني للرباط هو الآخر في نهاية المنحدر، ويرتكز على حافة القاعدة الصخرية. يتم الولوج إلى الداخل عبر ممر منحدر يحاذي السور السفلي من جهة اليسار. يحيط بهذا الممر المنحدر نتوء صخري من جهة الشرق يمدده بعد ذلك جدار يشكل بالنسبة للسور السفلي سورا متقدما يلعب دور التثبيت الضروري في هذا الصنف من المواضع المنحدرة. تهدم هذا السور المتقدم حاليا ولم تبق قائمة منه إلا بعض الأجزاء، يصل علوها إلى 1.50 متر وسمكها مابين 1.20 و 1.30متر. بني السور بأحجار كبيرة يصل مقاس بعضها إلى 0.80 متر غير منجورة، وموضوعة مباشرة فوق القاعدة الصخرية.

من الجهة الخارجية، شيدت البوابة بين دعامتين يصل علو الأجزاء المتبقية منهما مابين 1.40 متر و 1.50 متر. وهي تبرز تراجعا طفيفا في اتجاه المدخل (وليس في اتجاه الخارج). رصصت أحجار الزوايا بطريقة متقنة، وبنيت الأكتاف بعناية فائقة، مما يبرز عناية ودقة عاليتين. أما الأحجار الغير المنجورة فمتوسطة الحجم، ومقاييسها تختلف عن تلك التي تميز الكتل الحجرية المستخدمة في بناء السور. يخْلطُ الملاط ترابا أحمرا يتكون من حبيبات رقيقة تظهر علامات تدل على إضافة مواد نباتية وحصى وحبيبات من الكلس (0.001 و 0.005 متر). وعلى يسار المدخل يلاحظ توظيف حائط قصير الطول (0.50 متر)، فرضته طبوغرافية الموضع.





الشكل 2: إيگيليز – هرغة تصميم بنيات الجبل الأوسط (2011)

إن تخطيط جميع العناصر الدفاعية يدحض في كل الحالات فكرة دفاع معد بشكل مرتجل في بداية العشرينيات من القرن 12 الميلادي من قبل جماعة جبلية منزوية، ويعطي الانطباع بأن الدفاعات بالجبلين الأوسط والشرقي هي برنامج معماري متناسق لا يترك إلا حيزا صغيرا للارتجال من أجل تصميم البنية الكلية للتحصينات.

1- 2 الأبواب

عمل الهرغيون على جعل القمة المسطحة نسبيا للجبل الأوسط معقلا محاطا بسياج جداري يحمي خزاناتهم المائية (الجبوب)، ومسجدهم الرئيسي ومساكن بعض أعيانهم وغار زعيمهم. ومن أجل إحكام منظومتهم الدفاعية، اختار الهرغيون ثلاث نقط خصصوها للمداخل، وأخضعوها لتصميمات محكمة زاوجت بين الموضع الاستراتيجي (مواضع منفتحة على الخارج ولكن لايمكن الوصول إليها إلا من ممر واحد ضيق وصعب) والوظيفة الدفاعية (تصميم متعدد الالتواء).

ينفتح الباب الأول (ب 1)(شكل 2 وشكل 3) بالواجهة الجنوبية الشرقية لتحصينات الجبل الأوسط، في الزاوية المشكلة بتقاطع السياجين الجداريين الشمالي الشرقي والجنوبي. اختير موضع هذا الباب بعناية فائقة، إذ تم تشييده مقابل الواجهة الأكثر انحدارا للقاعدة الصخرية. بني هذا المدخل عند انقطاع المنحدر مما يجعله يمنع، أو على الأقل يحد، من قوة أي هجوم مباشر. يتكون الباب الأول من بنية طولية مشيدة بشكل موازي مع طرف السور الجنوبي الذي يمدده ويمتزج معه في الوقت ذاته. فبعد صعود المسلك الذي يتموج في المنحدر الأخير، يمشي الداخل بمحاذاة السور الشمالي الشرقي على اليسار قبل أن يلج إلى البنية الفعلية للباب، ليجد نفسه مضطرا إلى الانعطاف على اليمين ثم عبور ممشى مستطيل ينتهي بمنعطف جديد على اليمين يفضي إلى ساحة تحتلها جزئيا بعض البنايات.

ففي الجبل الشرقي، أبانت التحريات أن السياج الجداري قد تم تشييده بالجهة الشمالية الشرقية للجبل، بينما تركت جهتاه الجنوبية-الشرقية والجنوبية-الغربية دون تحصينات لكون الأخيرتين عبارة عن جرف صخري حاد ومستقيم يزيد ارتفاعه عن 100 متر. ومما يبرز حرص الموحدين على مناعة معقلهم، اهتمامهم وتركيزهم على مناطق الضعف بالواجهتين الأخريين. ففي أقصى الواجهة الشمالية الشرقية التي تطل على مركز توغمرت، ووسطها الذي يقابل تيفيكيت، يصبح المنحدر سهلا والميلان قليلا، وبالتالي كان من الضروري الاحتكام إلى تدعيم هذا الجزء من الجبل بسور يتجاوز عرضه في بعض الأحيان 1.50 متر، مبني بأحجار كبيرة الحجم فوق القاعدة الصخرية مباشرة وعند بداية الجرف الصخري، مما يمكن من الحصول على ارتفاع يتجاوز من الخارج 10 أمتار[6]. وفي الأجزاء الضعيفة، لجأ الموحدون إلى الإكثار من الحواجز المتقدمة التي توقف تحركات المهاجمين، أو على الأقل تحد من حركيتهم، وتضطر كل قاصد للرباط بالمرور من مسلك وعر وحيد، لازال المسلك الأسهل والآمن لحد الآن لكل من يريد الوصول إلى قمتي الجبلين الشرقي والأوسط.

ونظرا لأهمية هذا الممر الذي لازالت الذاكرة المحلية تربطه بالباب الوحيد للقلعة بالجبل الشرقي، وتطلق عليه تسمية "باب الجمل"[7]، أو «باب تيفيكيت» لانفتاحه قبالة المدشر الذي يحمل الاسم نفسه، فإن عملية التحصين قد فرضت تدعيم هذا الجانب بسور متعامد تقريبا مع السياج الجداري، يتخذ اتجاها شماليا-جنوبيا ينتهي ببرج مراقبة متقدم. بني هذا الأخير عند التقاء طرفي جرفين صخريين فوق القاعدة الصخرية مباشرة، واستعملت في بنائه أحجار مختارة بدقة ومرصوصة بعناية فائقة تنم عن معرفة دقيقة بصنعة البناء ومهارة كبيرة في التحصين وتقنياته.

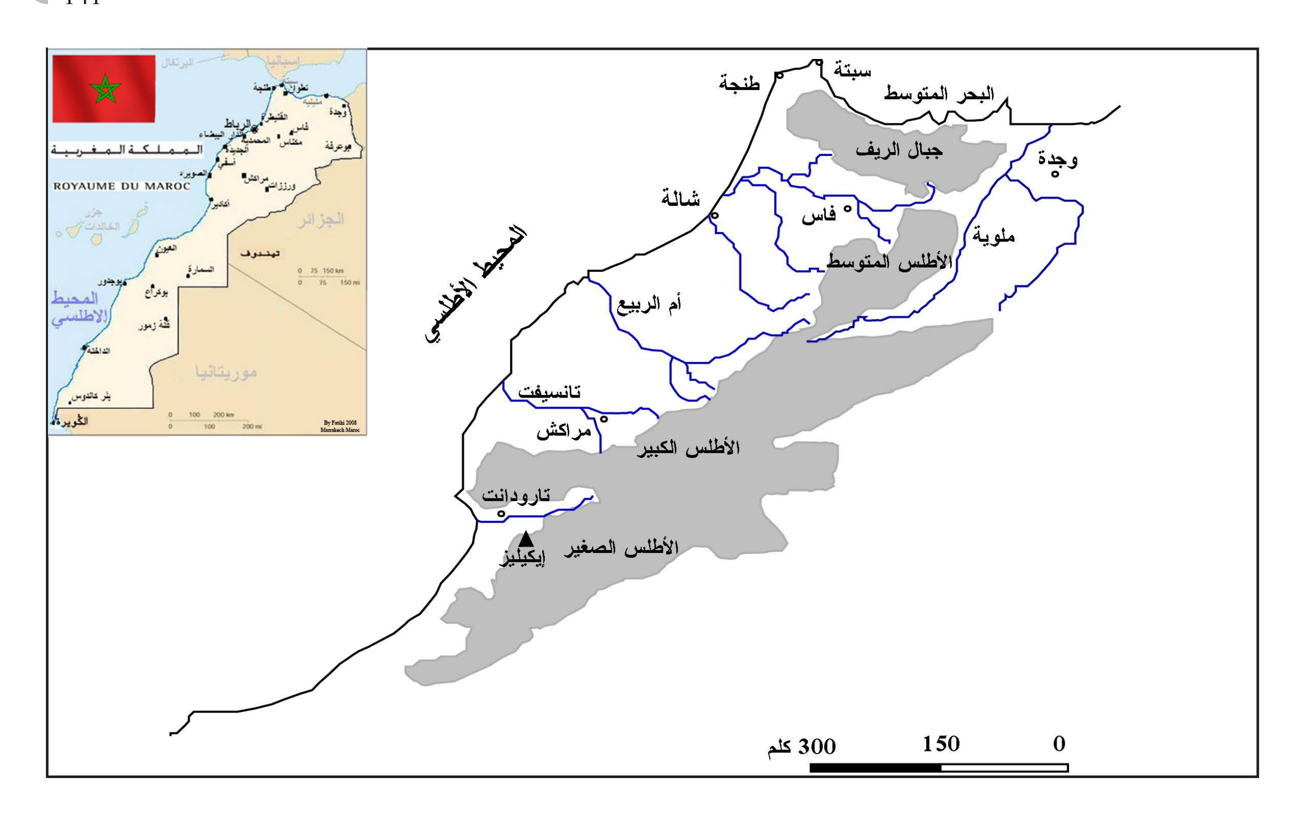
تتأكد هذه المعرفة في تحصينات ومباني الجبل الأوسط. فبالإضافة إلى المسجد والصهاريج المائية المحفورة في القاعدة الصخرية للجبل والعمائر المختلفة المشيدة بهذا الجزء من الموقع، أبانت الحفريات عن تجهيزات عديدة ومركبة تهدف كلها إلى وقف وصد كل عدوان محتمل والصمود في وجه أي حصار قد يضرب على الرباط. استُغِلت القواعد الصخرية، ووظفت المنحدرات لتشكل مع السياجين الجداريين، الأسفل والأعلى، والأبواب الثلاثة الملتوية، منظومة دفاعية قوية ومتماسكة. يتراوح سمك السياجين الجداريين مابين1.50 متر في السور السفلي و 1.75 متر بالسور المحاذي للباب الشرقي (ب 1). من جهة أخرى، لجأ الهرغيون إلى تشييد حواجز ذات اتجاه شمال جنوب (متعامدة تقريبا مع السياجين الجداريين الأعلى والأسفل) بهدف التحكم أيضا في كل حركة بين الجدارين وتوجيهها نحو مناطق محددة لمواجهتها بشكل فعال.

مكن الرفع الطبوغرافي لمسار التحصينات بالجبلين معاً، الأوسط والشرقي، من تقديم نظرة عامة عن تخطيط الأسوار المكونة للسور السفلي، وكذا للأجزاء المكونة للسورالعلوي وللحواجز المبنية في كل النقط الضعيفة ومواضع الأبواب. وأظهرت التحريات الميدانية أن تحصين رباط إيگيليز-هرغة قد استغل طبوغرافية الموقع استغلالا مدروسا، إذ وظف الأجراف الطبيعية توظيفا محكما، ودعم كل الأماكن التي تشوبها بعض النواقص الدفاعية تدعيما مناسبا.و نلاحظ الاعتناء المخصص لهذه الدفاعات في جودة التشييدات لمجموع الأسوار، إذ بالرغم من أن الأحجار المستعملة تقدم للوهلة الأولى مظهرا خارجيا خشنا وبدائيا، إلا أن هذا الانطباع الأولي سرعان ما يزول مع الفحص الدقيق لبنية الجدران الذي يبرز مدى العناية التي أولاها الهرغيون لبناء وترصيص عمائرهم هاته. لقد كانوا بدون أدنى شك عارفين معرفة دقيقة بالبناء بالحجر، وطبقوا في هذا المجمع المحصن تقنياتهم المتوارثة، المستعملة في مساكنهم، وكذا في حصونهم. و تبقى شساعة الحصن الغير العادية التميز الوحيد الممكن مقارنته مع باقي عمائر المنطقة.

---

6 - وقفنا بهذا الجزء، وخاصة في السور المقابل لمركز تيفيكيت، على بقايا لازالت قائمة على ارتفاع يصل في بعض الأماكن إلى 8 أمتار، بجانبها طبقة سميكة من الأحجار التي كانت مستعملة في الجزء العلوي للسور.

7 - ربما نجد هنا إشارة أخرى إلى وصول المهدي ودخوله إلى رباط قبيلته، وهي واحدة من كل تلك الإشارات التي لازالت تختزنها وترويها الذاكرة الجماعية لأهل اسيف-ن-ورغن.



الشكل 1 : خريطة الجزء الشمالي للمغرب : موقع رباط إيگيليز -هرغة

وإذا كان مهد الحركة الموحدية قد شكل منذ عشرينات القرن الماضي موضوع عدة محاولات لتوطينه، فإنه يبدو، من خلال المعطيات المتوفرة لدينا لحد الآن، أنه لم يزره الأثريون قبل تحرياتنا الأولى بالموقع سنتي 2004-2005 وأبحاثنا به خلال سنوات 2005 و 2007 و 2008 و الحفريات التي باشرناها به ابتداء من أبريل 2009.

1 - إيگيليز: رباط محصن ومنيع

1-1 الأسوار

تنتشر البنيات الأثرية لرباط إيگيليز-هرغة فوق مرتفع على علو 1354 مترتقريبا، هو جزء من الأطلس الصغير، ويحمل الآن على الخريطة الطبوغرافية تسمية "جبل ابن تومرت"[4]. يتكون هذا المرتفع من ثلاثة قمم هي الجبل الشرقي الذي يطل على قرية توغمرت، والجبل الغربي الذي يشرف على مركز ماگنون، والجبل الأوسط الذي يهيمن على قرية تفيكيت من جهة الشمال و أسيف-ن-ورغن من جهة الجنوب. وإذا كانت القمة الأولى –الجبل الغربي- لا تختزن إلا بنيات قليلة، فإن الجبلين الشرقي والأوسط يزخران ببقايا معمارية متعددة، تبرز أن الاستيطان قد تمركز خلال العصر الوسيط بهما معا. وتم توظيف المعطيات الطبوغرافية للجبلين بشكل كبير، واستغلت أيضا التضاريس الوعرة لبعض منحدرات الجبلين وأجرافهما من أجل بناء قلعة محصنة بإمكانها الصمود أمام الغارات المحتملة[5].

4 - خريطة سوق أربعاء آيت عثمان، مقياس 000 50 /1 ورقة 1977 N H-29-XVU-2C

5 - تجمع العديد من الإشارات التاريخية على أن إيگيليز موقع محصن ومنيع يقع في موضع مرتفع، ووصفته تلك الكتابات ب "الحصن" و "القلعة الحصينة" و "المعقل". جان بيير فان ستايفل وعبد الله فلي، "ووصلنا على بركة الله إلى إيجيليز..."، ص 107-108، ابن القطان، نظم الجمان...، تحقيق محمود علي مكي، دار الغرب الإسلامي، بيروت، 1990، ص 131 وياقوت الحموي، معجم البلدان، الجزء الأول، طبعة الجندي، بيروت، 1990، ص 342 وابن خلدون، العبر، بيروت، 1992، الجزء الرابع، ص 269 والزركشي، ص 14

معطيات أولية عن تحصينات إيكيليز-هرغة
مسقط رأس ابن تومرت

ذ أحمد صالح الطاهري*
ذ عبد الله فلي**
ذ جان بيير فان ستايفل***

مقدمة

يقع رباط إيگيليز-هرغة على بعد 60 كلم شرق، جنوب-شرق مدينة تارودانت، في عالية وادي أسيف-ن-وارغن الذي يتوغل بشكل كبير في مرتفعات الأطلس الصغير الأوسط[1]. اشتهر إيگيليز - أو على الأصح «إيگيليز هرغة»، باسم القبيلة الأمازيغية التي تستوطن المنطقة، أرغن أو هرغة [2]- في الكتابات الوسيطية بكونه مسقط رأس ابن تومرت، الذي تزعم الحركة الموحدية، والمركز الأول لثورته التوحيدية. فمن هذا الموقع بدأ، حوالي سنة 500 هجرية (الموافق لسنتي 1107-1106 ميلادية)، المهدي ابن تومرت رحلته الدراسية التي دامت 15 سنة إلى المشرق. وإلى هذا الموضع سوف يعود ابن تومرت في نهاية هذه الرحلة ليستقر بين ذويه، وينشر دعوته، ويبدأ صراعه ضد المرابطين. وإذا كنا نعرف من خلال الكتابات الوسيطية، مثل البيان لابن عذاري و العبر لابن خلدون، وجود الرابطة التي أسسها المهدي أو «رابطة الغار المقدس» التي وظفها كخلوة، على غرار الرسول محمد (ص)، بالمرتفعات المشرفة على مكة، فإننا لا نعرف إلا القليل عن الدور العسكري والديني الذي لعبه إيگيليز-هرغة خلال السنوات الأولى في منظومة المقاومة التي واجه بها الموحدون الأوائل جيوش أمير مراكش المنتشرة بوادي سوس. فالموقع يشكل إذن مركز الثورة الموحدية الناشئة قبل أن يغادره المهدي للاستقرار بتينمل بالأطلس الكبير، و ما ترتب عن هذا الانتقال من نسيان تدريجي للموقع و تهميشه لصالح هذا الموضع الثاني[3]، سواء في الكتابات التي تتحدث عن الحركة الموحدية أو في الدراسات المعاصرة.

---

* - أستاذ باحث بالمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث، الرباط.
** - أستاذ باحث بجامعة شعيب الدكالي، كلية الآداب، الجديدة.
*** - أستاذ باحث بجامعة السربون، باريس 4.

1 - عن توطين الموقع، يمكن الرجوع إلى:
جان بيير فان ستيفل وعبد الله فلي، "ووصلنا على بركة الله إلى إيجيليز، حول تحديد موقع إيكيليز هرغة، حصن المهدي بن تومرت"، مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة محمد الخامس، العدد 26، (2006)، ص 91-124 الذي لخصت فيه المعطيات النصية والميدانية التي تم جمعها والتي نشرت باللغة الفرنسية في مجلة القنطرة التي تصدر بمدريد، انظر:

A. Fili, J.P. Van Staëvel, «Wa-wasalnâ ʿalâ barakat Allâh ilâ Îgîlîz : à propos de la localisation d'Îgîlîz-des-Hargha, le hisn du Mahdî Ibn Tûmart », Al Qantara XVII (2006), pp. 153-194 et A. Fili, J.P. Van Staëvel, «Avant Tinmal : notes historiques et archéologiques à propos d'Îgîlîz-des-Hargha, berceau du mouvement amohade », « 30 ans d'archéologie marocaine ». Actes des Journées d'hommage à Madame Joudia Hassar-Benslimane, (INSAP, Rabat, 8 et 9 décembre 2005), (sous presse).

2 - مصطلح "هرغة" في النصوص الوسيطية هو المرادف العربي ل "أرغن"، التسمية الأمازيغية للمجموعة القبلية التي ينتمي إليها المهدي ابن تومرت.

3 - عن ظروف وفرضيات نسيان إيكيليز، انظر مقالا قيد النشر:

F. Fili, J.P. Van Staëvel, «Oublier Îgîlîz. Un cas d'amnésie volontaire dans la tradition historiographique almohade ».

- John D.Hoag, Architecture islamique, édition Berges Levraut Paris, 1982

- Natacha Kubisch, Espagne et Maroc VIII –XV siècle (Almoravides et Almohades) in L'islam, arts et civilisations, sous la direction de Markus Hattstein et Peter Delius h. f. Ullmann, édition française, Toulouse, 2008

المجلات العربية

- محمد عبد العزيزة حمزة، المآذن الإسلامية : لوحات فنية تعانق السماء، مجلة الوعي الإسلامي، العدد 3 78، مايو يونيو، 1997.

- يحي وزيري، العمارة الإسلامية والبيئة، عالم المعرفة المجلس الوطني للثقافة و الفنون و الآداب، الكويت العدد 4، المجلد 43، ابريل يونيو 2006.

- ثروت عكاشة، القيم الجمالية في العمارة الإسلامية، عالم الفكر يوليو أغسطس سبتمبر الكويت 1984.

المجلات الفرنسية

- Meunié Jacques. Une qoubba almoravide à Marrakech. In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 98e année, N. 2, 1954. pp. 226-233.

- Deverdun, Gaston et Charles, Allain - Les portes anciennes de Marrakech, in Hésperis, T XLIV. 1957, pp, 83 -126.

الموسوعات

- أحمد متفكر، مادة مساجد مراكش، معلمة المغرب، العدد 21، السنة 2005.

- رشيد السلامي، مادة المرابطين، معلمة المغرب 2005 ج 21.

- ج. و د. سورديل، معجم الإسلام التاريخي مادة منارة، ترجمة د. ا.الحكيم.

- مراجعة الدكاترة، هـ، الأيوبي و ا،. بيضون، و ف،. الكيك. الدار اللبنانية للنشر الجامعي، 2009.

- محمد محمد أمين و علي إبراهيم، المصطلحات المعمارية في الوثائق المملوكية، دار النشر بالجامعة الأمريكية، 1990.

- عبد الرحيم غالب، موسوعة العمارة الإسلامية، عربي- فرنسي – انجليزي- بيروت، 1988.

- جمعة أحمد قاجة، موسوعة فن العمارة الإسلامية، دار الملتقى للطباعة والنشر،بيروت، 2000.

- حسن باشا، موسوعة العمارة والآثار والفنون الإسلامية، أوراق شرقية (بدون تاريخ).

- الحاج موسى عوني، مادة الكتابات، معلمة المغرب، 2004.

- *Grammaire de l'architecture sous la direction d'Emily Cole*, édition française, Dessain &Tolra, 2003.

ببليوغرافيا:

المصادر والمراجع باللغة العربية

- ابن القطان، نظم الجمان، دار الغرب الإسلامي بيروت، الطبعة الأولى، 1990.
- ابن عذاري، البيان المغرب في أخبار الأندلس و المغرب تحقيق ج. س. كولان وا. ليفي بروفانسال دار الثقافة بيروت لبنان الجزء الثالث 1980.
- الجزنائي علي، جني زهرة ألآس، تحقيق عبد الوهاب بنمنصور، المطبعة الملكية الرباط 1991.
- علي ابن زرع، الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب و تاريخ مدينة فاس، دار المنصور للطباعة والوراقة، الرباط، 1972.
- ليون الإفريقي، وصف إفريقيا، ترجمة محمد حجي ومحمد الأخضر، دار الغرب الإسلامي، بيروت الجزءالاول ، 1983.
- أندري باكار، المغرب والحرف التقليدية الإسلامية في العمارة، تعريب سامي جرجس، الناشر أتوليبه 74 المجلد الثاني 1981.
- جورج مانسل، تشريح العمارة، ترجمة الدكتور محمد بن حسين البراهيم، النشر العلمي المطابع، الرياض، (بدون تاريخ).
- الحاج موسى عوني، فن المنقوشات الكتابية في الغرب الإسلامي، مؤسسة الملك عبد العزيز، الدار البيضاء. 2010.
- زكي محمد حسن، فنون الإسلام، دار الرائد العربي، بيروت، 1981.
- عبد الهادي التازي جامع القرويين، المسجد والجامعة بمدينة فاس، دار الكتاب، بيروت الجزء الأول 1972.
- عثمان عثمان إسماعيل، تاريخ العمارة الإسلامية والفنون التطبيقية بالمغرب الأقصى، الجزء الثاني، عصر دولة المرابطين، الطبعة الأولى 1993.
- عفيف البهنسي، العمارة الإسلامية، الوحدة والتنوع منشورات المجلس القومي للثقافة العربية،، (بدون تاريخ).
- الريحاوي عبد القادر، العمارة في الحضارة الإسلامية، مركز النشر العلمي، جدة، 1990.
- فريد محمود شافعي، العمارة العربية الإسلامية، الرياض، 1982.
- نوبي محمد حسن، الدروس المستفادة من دراسة تاريخ العمارة، النشر العلمي والمطابع جامعة الملك سعود، الرياض، (بدون تاريخ).

المراجع باللغة الفرنسية

- Jean Gallotti, *le jardin et la maison arabes au Maroc*. Ed. , Levy, Paris, 1925
- J. Rosintal, *Pendentifs, Trompes, et Stalactites*, Paris, 1928
- P. Ricard, *Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne*, Hachette, Paris, 1924
- André Paccard, Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture ; éditions Atelier 74 T1 1981
- Barrucand Marianne et Achim Bednorz, L'architecture maure en Andalousie, PML, Italie, 1995
- Georges Marçais, L'Architecture musulmane d'Occident, Arts et Métiers graphiques, Paris, 1959
- Jean, Marc Castéra, Arabesques, art décoratif au Maroc, Acr édition, 1996

الأساليب الخطية المرابطية

الخط الكوفي

مميزاته

- يظهر التأثر بالمشرق جليا في إدماجه عناصر تزينية كالزخارف النباتية من أوراق وأغصان وسعيفات......

يظهر التأثر بالفن بالأندلسي، ونشير بهذا الصدد إلى قلة التعقيدات في التشكيلات ووضوح حروف الخط الكوفي.

كان الخط الأكثر استعمالا في الكتابات المرابطية.[73]

يبرز التناغم و التناسق والتوازن وتشابك الحروف والمبالغة في تمديدها وتزويدها بأشكال هندسية

دون الخط الكوفي نصوصا قرآنية وتاريخية،

ومن أبدع أمثلة الخط الكوفي : كتابة موجودة في القبة الرابعة لجامع القرويين والآيات القرآنية في المنبر لنفس الجامع و كتابة قبة علي بن يوسف بمراكش...

الخط النسخي المرابطي

مميزاته

- اتسام حروفه بالليونة، وسهولة القراءة.
- توزيع حروفه على أكثر من مستوى حيث تتشابك وتتداخل فيما بينها مع الزخارف المرافقة لها.[74]
- تقوم زخرفته على أرض من الزخارف النباتية المستقلة عنها، قوامها أغصان و فروع....لا تتصل بالكتابة أو عناصر زخرفية مستقلة، تزيد من جمال الحروف.
- زين الخط النسخي، منبر جامع القرويين، القبة المستطيلة للبلاط الأوسط لنفس الجامع قبة علي بن يوسف بمراكش وكذلك باب السبطريين (أحد أبواب جامع القرويين).[75]

هكذا نخلص إلى أن العناصر الإنشائية والعناصر الجمالية، قد لعبت دورا مهما في تحديد ملامح العمارة المرابطية بالمغرب، وقدمت لنا صورة تعكس حضارة المرابطين وثقافتهم.

73 - للمزيد أكثر عن المنقوشات الكتابية المرابطية أنظر عثمان عثمان إسماعيل1993، تاريخ العمارة الإسلامية والفنون التطبيقية بالمغرب الأقصى، عصر دولة المرابطين، ص.217.

74 - الحاج موسى عوني، 2004، مادة الكتابات، معلمة المغرب، ص.6739 – 6740

75 - للمزيد أكثر عن المنقوشات الكتابية المرابطية بجامع القرويين، راجع عبد الهادي التازي، نفس المرجع، ص70- 73

وغطت الأشكال السعيفية تيجان وأقواس القباب والمنابر...

زهرة الأكانتس La feuille d'acanthe

وهي نبات شوكي ذو أوراق عريضة مذببة، استخدم كثيرا في الزخارف المعمارية، ظهر في القرن الخامس قبل الميلاد، والأكانتس عنصر زخرفي أصله مؤخود من تيجان الأعمدة الإغريقية والرومانية والبيزنطية والساسانية،[68] واستعمل المرابطون نوعين من الأكانتس :الاكانتس المبسطة simple والأكانتس المصبعة dégitée.

زينت زهرة الاكانتس كثيرا من المباني المرابطية كقبة الباروديين وقبة القرويين.....(القبة الموالية للمحراب).

- كما استعمل المرابطون التلفيفات النباتية Les enroulements végétaux ونراها بوضوح في قبة الباروديين بمراكش،
- ويحيلنا هذا الشكل على مثيله في زخرفة الجعفرية بسرقسطة (القرن11 م) وهنا يلاحظ الإرث الاسباني/المغربي.[69]

كما استعمل الفنانون المرابطين الزهريات ذوات فصين أو ثلاثة.

الزخرفة الكتابية

الخط فن صعب يتطلب موهبة ودراية طويلة و يخضع إلى معايير جمالية، كما أنه مظهر من مظاهر عبقرية الفنان الذي صنعه.[70]

الخط الإسلامي، وسيلة اتصال استخدمت منذ تدوين القرآن حتى عصرنا الحاضر، وقد أدى وظائف ثلاثا: دينية ونفعية وزخرفية،[71] إذ استعمل الخط الإسلامي لنسخ القرآن وتدوين النصوص الدينية، واعتمد عليه الفنان المسلم كعنصر زخرفي، فاستخدمه في منتجاته الفنية خاصة المباني. ومن أنواع الخطوط العربية التي استعملت في زخرفة العمارة، الخط الكوفي والخط النسخي...

الكتابات في العهد المرابطي

إن الكتابات التي تحتويها مآثر المرابطين لها حضور في الفن الزخرفي المغربي، وقد أعطى الفنان المرابطي للكتابات مكانة بالغة الأهمية في النظام الزخرفي حيث أدمجت إلى جانب العناصر النباتية والهندسية في تشكيل لوحات فنية متناسقة ومتكاملة.[72]

تعددت مجالات استعمال الكتابات المرابطية و اتخذت أشكالا هندسية مختلفة منها المستطيل، أو المربع، أو الشريط العريض أو الإفريز....تلتف حول القبب والنوافذ والأقواس والمحاريب والمنابر، ونقش الفنان المرابطي كتاباته على الجبس والخشب والرخام والبرونز.

68 - غالب، نفس المرجع، ص. 239.

69 - Barrucand Marianne et Achim Bednorz, op. , cit, p.25

70 - عفيف البهنسي، نفس المرجع، ص 133.

71 - ج. و د. سورديل، نفس المرجع، مادة الخط الإسلامي، ص. 388-390.

72 - الحاج موسى عوني. 2010، فن المنقوشات الكتابية في الغرب الإسلامي، ص. 68.

علي بن يوسف حسب تعبير الجزنائي. « وركب في القبة أشكال رائعة من الزجاج الملون » [59]

كما كشفت التنقيبات الأثرية وجودها بقبة علي بن يوسف بمراكش.[60]

الزخرفة النباتية الإسلامية

تتألف الزخرفة النباتية من وحدات زخرفية مكونة من أفرع نباتية، ذات فصين تتداخل وتتشابك معا بطريقة زخرفية. [61]
تعرف الزخارف الإسلامية النباتية بالتوريق والتشجير والتزهير وتعتمد على زهريات ووورديات وأغصان...
اعتمدت أكثر النماذج النباتية على التكرار والتقابل والتشابك...

الزخرفة النباتية في الفن المرا بطي

نفد التوريق في الجص بطريقة محززة، و ترجع خطوط التحزيز في التوريق إلى تراث المرابطين.[62] من الزخرفة النباتية التي أقبل عليها المرابطون نذكر:

الصدفة La coquille

تشكل عنصرا زخرفيا و هي من النماذج النباتية التي استعملها الساسانيون في أبنيتهم، وتكون مضلعة ومجوفة،[63] أطلق عليها الحرفيون المغاربة أسم « المحارة» و قد وصلت إلى المغرب عن طريق الأندلس.[64]

وقد أدخلت المحارة لتزيين قبة الباروديين بشكل مضلع cannelé كما زينت حنايا هذه القبة وغالبا ما احتلت الأجزاء العليا منها.

جوز الصنوبر أو الصنوبرة La pomme de pin

وهي حلية زخرفية أطلق عليها الحرفيون المغاربة اسم « الصنوبرية «، اختلفت الراويات حول اصل جوز الصنوبر فبعض الباحثين يرى أن أصلها معتم وربما تحريف لعنقود العنب البيزنطي أو الساساني [65] وبعضهم يرى أنها مجرد ممنمة لزهرة الاكانتس أو لعنقود العنب التي احتلت مكانة مهمة في الزخرفة القوطية wisigothe والبيزنطية،[66] وتشاهد في المباني المرابطية في اللوحة التاريخية التي تحمل سنة 531هـ بجامع القرويين وبمنبر وشماسيات نفس الجامع...

السعف Les feuilles de palmier

من العناصر النباتية التي طغت على العمارة الإسلامية، استعملت السعيفات المرابطية، إما مبسطة أو مزدوجة ينقصها التناسق، كما نجد السعيفات المشتقة من الاكانتس في الأبنية المرابطية، وهي خاصية تميزت بها عمائر ملوك الطوائف،[67]

---

59 - الجزنائي، نفس المصدر، ص. 54.

60 - Jacques Meunier, article déjà cité, p.231

61 - حسن باشا، نفس المرجع، ص. 100.

62 - أندري باكار1981،، المغرب والحرف التقليدية الإسلامية في العمارة، ص 83.

63 - P. Ricard, op. cit, p. 162

64 - Paccard, op. cit, p.178

65 - Jean Gallotti, op., cit, p.,52

66 - P. Ricard, op. cit, p. 162

67 - Marcais, op. , cit, p. 253.

سميت الشرفات بالعرائس. [54]وتوضع دائما متراصة أو متجاورة تتجه رؤوسها إلى أعلى توحي بارتباط الأرض بالسماء أو بتلاحم المسلمين سواسية كأسنان المشط أمام الله [55].

تعددت أشكال الشرفات في العمارة الإسلامية، منها الهرمية ونصف مستديرة والمشطوفة الرأس والبسيطة والمسننة، وهي تبنى من الطوب أو الحجر والإسمنت.

الشرفات المرابطية

عرفتها عمارة المرابطين وظهرت في عمائرهم وخاصة في السطوح الخارجية، وكانت تبنى بمواد مختلفة كالأجور والطابية والخشب، نجدها مسننة في واجهة قبة الباروديين و في أعالي المنبر المرابطي بجامع القرويين بفاس، كما توجد مشطوفة الرأس في باب اغمات و بسيطة في باب أيلان.[56]



باب أغمات

الشماسات

الشماسية نافذة مؤلفة من لوح حجري أو رخامي أو جسي مفرع بزخارف هندسية أو نباتية أوكتابية، وغالبا ما تملأ الفراغات بزجاج ملون. [57]

تعد الشماسيات من العناصر التي تملأ النوافذ في الجزء العلوي من الجدران، انتشرت في العمائر الإسلامية منذ زمن مبكر ومن الأمثلة الباقية شماسيات المسجد الأموي بدمشق، وشماسيات قصر خربة المفجر وشماسيات جامع ابن طولون بمصر.[58]

الشماسيات المرابطية

استعمل المرابطون الشماسيات للتخفيف من حدة النور، وكانت الأشعة تصل إلى الداخل مصفاة أو ملونة متسللة من تخريمات الشماسيات الجصية المنزلة بقطع الزجاج المختلفة الألوان والأشكال، ولعل أولها وجدت بجامع القرويين بفاس زمن

---

54 - 54غالب، نفس المرجع، ص. 234.

55 - ثروت عكاشة.1984، القيم الجمالية في العمارة الإسلامية، ص 496.

56 - Deverdun, Gaston et Charles, Allain. 1957, Les portes anciennes de Marrakech, p. 92-94

57 - غالب، نفس المرجع، ص. 234.

58 - فريد محمود شافعي، نفس المرجع، ص. 47.

الحادي عشر والقرن الرابع عشر الميلادي،[45] نجده في مصلى الجنائز بجامع القرويين.

- **التشبيك** وهو تداخل الخطوط الهندسية المتعرجة والمقوسة والمتموجة، استعمل في زخرفة قبب القرويين و المنابر وفي زخرفة قصر الحجر.[46]

- **النجمة السباعية** وهي نادرة في الزخرفة المرابطية تميزت بها قبة الباروديين.[47]

كما استعمل الشكل **المنحني الأضلاع curviligne** وشريط الضفيرة ruban tressé في تزين المنابر كمنبر القرويين ومنبر جامع علي بن يوسف...

- **المقرنصات** عناصر زخرفية وعمارية تتكون من مجموعة من المحاريب الصغيرة المتراكبة بأشكال مختلفة.

المقرنصات فارسية الأصل،[48] والظاهر ان استعمالها شاع في العمارة الإسلامية في سائر بلاد الخلافة منذ القرن الثاني الهجري. وقد استعملت لزخرفة المساحات المقوسة كالقبب والحنايا **les trompes** والمثلثات الكروية **les pendentifs** والمحاريب والواجهات والنوافذ والتيجان والأفاريز.[49]

تصنع المقرنصات من الجبس أو الطوب أو الخشب أو الخزف أو الزجاج أو المرايا.[50]

المقرنصات المرابطية

عرف المعمار المرابطي المقرنصات لهذا شاع استعمالها في الشرق وفي الشام وخاصة المقرنصات الجبسية، وقد زين بها الحرفيون في شمال إفريقيا والأندلس عمائرهم ولنا نماذج منها في قبب جامع القرويين بمصلى الجنائز وفي قبب قاعة الصلاة وخاصة القبة المربعة في البلاط الأوسط، فأجزاء مقرنصاتها زينت بزخرفة نباتية وكتابية وألوان وصباغة، وقد تمثلت في تقنية القبب المقرنصة الجمالية التشكيلية بصورة غنية، ويرى بعض الباحثين في الأرابيسك أن قبب جامع القرويين، بتقنية القبب المقرنصة كانت متقدمة في المغرب في القرن الثاني عشر الميلادي.[51]

قبة الباروديين، وتعد أقدم قبة مقرنصة في المغرب[52].

الشرفات Les merlons

الشرافة عنصر زخرفي يصاغ بأشكال مختلفة، يقام في أعالي جدران المباني العامة والهامة[53].ويظهر أن بداية استعمال الشرفات لتتويج الواجهات تعود إلى فترة ما قبل الإسلام زمن الساسانيين والروم، ويعود أول استعمال للشرفات الإسلامية كان على العهد الأموي .

45 - P. Ricard, op,. cit, p. 163

46 - Marcais, op. , cit, p. 257

47 - Jaques Meunier, article déjà cité p.230 et

Jean, Marc Castéra, 1996, Arabesques, art décoratif au Maroc, p. 314

48 - J. Rosintal, 1928, Pendentifs, Trompes, et Stalactites p. 79

49 - Barrucand Marianne et Achim Bednorz, 1995, L'architecture maure en Andalousie, p. 229

50 - حسن باشا،) بدون تاريخ (موسوعة العمارة والآثار والفنون الإسلامية، ص 99.

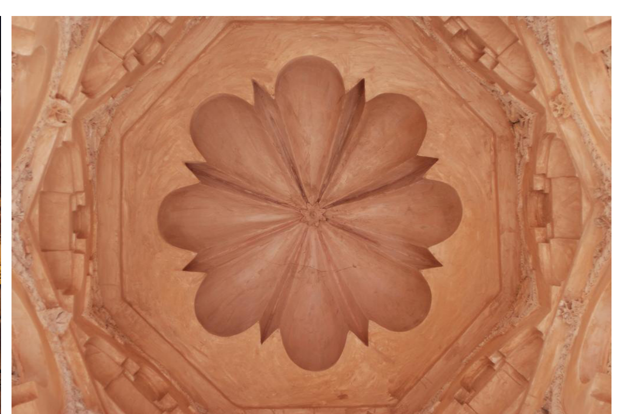
51 - Jean, Marc Castéra, op. , cit, p. 315

52 - Ibid., p. 315

53 - الريحاوي، نفس المرجع، ص 628.

- **المثمن octogone أو ما يعرف بخاتم سليمان.**[41]

وهو من أكثر المضلعات استعمالا في الزخرفة الإسلامية المرابطية، نراه في قبب القرويين وفي المنابر المرابطية، والقبة التي بداخل المحراب لجامع القرويين وقبة الباروديين.



القبة المرابطية



قبة محراب قرطبة

- **السداسي hexagone أو نجمة داود sceau de Salomon**

أطلق الحرفيون هذا الشكل على المثمن كذلك،[42] وهو « شكل هندسي سداسي الأضلاع تحتضنه مثلثات ستة تدور حوله لتشكل نجمة داود، » الشعار اليهودي المشهور والتي كان ينظر إليها من قبل المسلمين باحترام وإجلال، لما ترمز إليه، زاويتها العليا تشير إلى السماء والسفلى إلى الأرض، في محاولة إنسانية لإدراك السر الإلهي، إلى جانب اسمها المرتبط باسم نبي[43] تميزت به العناصر المعمارية الجبسية كالقبب في جامع القرويين.

- **المربع** وهو بسيط الشكل، استعمل مجصصا في القبب المرابطية وشكل قواعد المآذن و كما وجد في المنابر.

- **المستطيل** وهو مضلع استخدم في التكوينات الإنشائية والزخرفية المرابطية، كالأفاريز وجدران المحاريب، الشماسات والقبب...

- **المثلث** وهو شكل هندسي متساوي الضلعين أو الأضلاع الثلاثة يحتل زوايا القباب، والسقوف بجامع القرويين وقبة المرابطين كما نراه في المنابر المرابطية.

- **كتف** ودرج نموذج هندسي، تعني كلمة كتف الجزء من الدائرة و كلمة درج الزاوية القائمة التي تعقبه[44] تميزت بهذا العنصر الهندسي قبب القرويين.

- **العنصر الثعباني** وهو نظام زخرفي معماري يحمل منابت العقود الثلاثية الفصوص. استعمل ما بين القرن

41 - André Paccard, 1981, Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture, p., 155

42 - Ibid. 155

43 - غالب، نفس المرجع، ص. 149 - 150.

44 - Jean Gallotti, 1925, Le jardin et la maison arabes au Maroc, p., 50

بسوريا ومسجد ابن طولون بمصر...ولنا منه نماذج في منجزات المرابطين، كبلاطات جامع القرويين وباب أغمات وباب الدباغين وقبة الباروديين بمراكش.

العقود الصماء Les arcs aveugles

وهي عقود مسدودة الفتحات، لم تستعمل إلا نادرا في العمائر المرابطية وتوجد لها نماذج في مصلى الجنائز بجامع القرويين و بواجهات قصبة تمكروت.[38]

العقود المقر نصة Les arcs à mouqarnas

استخدمت في الطراز الاسباني المغربي، وتوجد أساسا في محراب جامع القرويين وفي البلاط الأوسط بنفس الجامع وفي باب الدباغين...

2- العناصر الجمالية في العمارة المرابطية

العمارة وعلاقتها بالزخرفة

الزخرفة هي تزيين المساحات بأشكال تجريدية نباتية، وتصويرية وخطية.[39] وقد اعتمدت العمارة على الزخرفة كأحد الفنون المكملة لهما، هدفها التزيين، وقد استخذت هذه الزخرفة أشكالا هندسية وعروقا نباتية وأشرطة كتابية، وتتميز هذه التشكيلات بقواعد هي التوازن والتناظر والتشعب والتكرار والتشابك.[40]

التشكيلات الزخرفية

امتازت العناصر المعمارية الإسلامية المرابطية بالتنوع في الزخرفة، وتغطية كل فراغ وذلك عبر الزخارف النباتية المتشابكة والهندسية المتعددة الأشكال والزخارف الكتابية. وقد لعبت هذه العناصر الزخرفية دورا كبيرا في إبراز الهوية والثقافة من خلال صور فن الزخرفة لدى المرابطين من خلال ما حملته من زخارف لها وظيفة رمزية وجمالية...منفذة على الجبس والخشب والمعدن والحجر...

الزخرفة الهندسية الإسلامية

استعمل الفن الزخرفي في الإسلام أنواعا متعددة من الأشكال الهندسية التي تطورت وتنوعت في سائر بلاد العالم الإسلامي، وأنتجت أشكالا مركبة ومتداخلة ونجمية... ظهرت في المحاريب والإطارات والأفاريز والمآذن والقباب والأبواب...

والزخارف الهندسية صناعة تلقاها المتعلمون عن المعلمين في الفن والمهنة، وهي تعتمد على الشعور والموهبة وعلى علم الهندسة العلمية.

الزخرفة الهندسية في الفن المرابطي

اعتمد المرابطون في تزيين أبنيتهم على الأشكال التي ظهرت في العمائر الإسلامية، وتعرف الزخارف الهندسية في المغرب بالتسطير. ومن أنواع هذه الأشكال نجد:

---

38 - Marcais, op,. cit, p. 260

39 - Markus Hattstein et Peter Delius, op. , cit, p.611

40 - جمعة أحمد قاجة، 2000موسوعة فن العمارة الإسلامية، ص 387.

العقود المرابطية

استخدم المرابطون في منجزاتهم الفنية أنواعا متعددة من العقود أهمها:

-العقود الحدوية Les arcs outrepassés

العقد الحدوي أو عقد حدوة الفرس L'arc **en fer à cheval** وهو عقد يزيد قوسه عن نصف الدائرة. نبت في العراق والشرق الأوسط وهاجر نحو الغرب منذ العصر الأموي، وصار من أهم العناصر في العمارة العربية الإسلامية في الغرب.[33] ونجد مثالا له في جامع القرويين وباب أغمات. كما نجد العقد الحدوي المذبب Les arcs **outrepassés** brisé كما في جامع الجنائز بالقرويين وبقبة الباروديين بمراكش وباب أغمات و باب آيلان...

العقود المفصصة Les arcs lobés

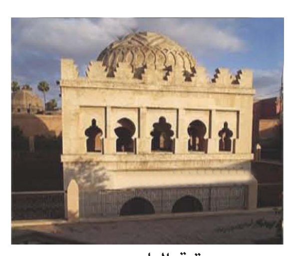
يتألف العقد المفصص من أنصاف دوائر تلتف على بطن العقد وتنفتح مع فتحة.[34] ظهر العقد المفصص في بغداد وبادية العراق ومرة أخرى انتقل إلى الغرب الإسلامي، وانتشرت ظاهرة الفصوص في حافات العقود وفي إطارات حولها على هيأتها البسيطة أو المركبة أو المتشابكة، وذلك في أغلب عمائر المرابطين والموحدين في شمال إفريقيا.[35]

كما ترى العقود المفصصة أيضا في قبة الباروديين وفي جامع القرويين....ونجد العقد الثلاثي الفصوص بمصلى الجنائز في جامع القرويين.

العقود المتقاطعة Les arcs entrecroisés

تميز الغرب الإسلامي دون شرقه ووسطه بخصوصية التشابك والتقاطع.[36] وتشاهد أمثلة كثيرة في جامع قرطبة وفي قصر الجعفرية، نجد مثالا للعقود المتقاطعة في سطح قبة الباروديين الذي ترصعه أقواس متقاطعة ومتشابكة.


مصلى الجعفرية - سرقسطة


قبة الباروديين

العقود المنكسرة أو العقود المدببة Les arcs brisés

يتألف العقد المنكسر من قوسين يتقاطعان في رأسه، مركزا دائرتيهما داخل العقد وعلى مستوى قاعدته.37 وترجع جذور العقد المنكسر إلى البزنطيين، وبعد الإسلام ازدهر وظهر في عمائر متعددة، لعل أقدم ظهور له نراه في مسجد دمشق

33 - الشافعي، نفس المرجع، ص.202 – 203.
34 - غالب، نفس المرجع، ص281.
35 - الشافعي، نفس المرجع، ص. 204.
36 - نفسه ص. 203.
37 - غالب، نفس المرجع، ص. 279.

بنيت القبة بالحجر والآجر والخشب المضاف إلى خليط من الجير والرمل. وتتميز القبة من الخارج بزخارف على سطحها، تتكون من قنانات على هيئة عقود متشابكة ومتقاطعة، وهذه الظاهرة من الخصائص التي تميز بها الغرب الإسلامي دون شرقه ووسطه.[24]

كما تتميز هذه القبة بشرفات مسننة، تتوج أعاليها وتحقق قيمة جمالية لواجهتها.

أما من الداخل، فتمثل نموذجا لما بلغه الفن الأندلسي خلال الفترة المرابطية، فهي ذات مثلثات كروية Les pendentifs مزخرفة بمحارات Les coquilles من الجبس المنقوش، كما تتخللها زخرفة نباتية وكتابية. تحمل هذه المثلثات الكروية مقرنصات وقبة مضلعة. وتذكرنا هذه القبة بزخرفتها وشكلها البصلي المثمن الزوايا بقبة محراب مسجد قرطبة.[25]

أما العقود المتشابكة والمتقاطعة Les arcs entrecroisés والزخرفة الجبسية، فتحيلنا إلى مصلى الجعفرية سرقسطة (القرن الحادي عشر الميلادي)،[26] وهنا نلاحظ بوضوح تأثر المغرب بالفن الأندلسي، ومن الظاهر أن علي بن يوسف استخدم صناع أندلسيين في منجزاته، كما يِؤكد أحد المهتمين بالفنون الإسلامية.[27]

الأقبـــاء

القبوة جمعها قبوات وأقباء، وهي السقف المعقود بشكل محدب ويكون على أشكال ومن مرادفاتها قبو و أقباء (أزاج جمعها آزج) عقد،[28] ويرجح المؤرخون أن يكون سكان مابين النهرين هم أول من عرف هذه الطريقة بالبناء.[29]

تأخذ القبوة أشكال متعددة منها القبوة النصف اسطوانية : La voûte en berceau وهي قبوة ممتدة على شكل عقود متواصلة، وتعتبر أقدم الأشكال وابسطها و تعود بعض آثارها إلى القرن التاسع قبل الميلاد.[30] نجدها داخل قبة البارودبين وتغطي أسطوانا في باب أيلان بمراكش.

و القبوة المتقاطعة: La voûte d 'arête وهي قبوة مكونة من تقاطع قبوات أسطوانية، تلتقي عند زاوية قائمة، نجد مثالا لها في البرج الخارجي للسور بباب أغمات بمراكش، كما تغطي إحدى قاعات باب آيلان.

العقــود

العقد عنصر معماري مقوس أو منحني وله أشكال عديدة، ومن مرادفته قوس وحنية[31]. وتعتبر العقود من أكثر المميزات المعمارية، وضوحا في العمارة الإسلامية فهي أعضاء جوهرية وإنشائية.

ظهر العقد في آسيا وتطور تطورا واسعا على يد الفرس والرومان، ثم جاء المسلمون فاستعملوا العقود الموجودة، وأنتجوا منها روائع معمارية تشاهد الكثير منها في العمائر الإسلامية. ومن العقود التي ميزت العمارة الإسلامية: أقواس حدوة الحصان والأقواس المذببة والأقواس ذات المركزين.[32]

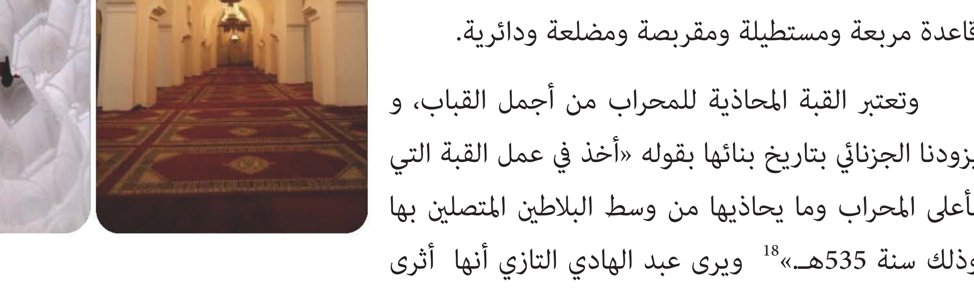
---

24 - فريد محمود شافعي، 1982، العمارة العربية الإسلامية، ص.203.
25 - Hoag, op. , cit, p. 98
26 - انظر في هدا الشأن المرجع السابق ص98.
27 - Natacha Kubisch, op cit p. 288
28 - الريحاوي عبد القادر ، 1990، العمارة في الحضارة الإسلامية، ص633.
29 - عبد الرحيم غالب، نفس المرجع، ص47.
30 - Grammaire de l’architecture, 2003, p. 341
31 - عبد القادر الريحاوي، نفس المرجع، ص 629.
32 - جورج مانسل، نفس المرجع، ص58.

القباب، ولنا أمثلة وفيرة العدد التي تشهد على الإنجاز الفني المرابطي، رغم أن أحد الباحثين في الفنون الإسلامية ذكر في كتابه « أن إقبال المغرب على تشييد القباب لم يكن عظيما».[17]

تتميز قباب المرابطين بتكويناتها الزخرفية المحفورة أو البارزة، وتقوم على عناصر نباتية أو هندسية أو خطية. ومن أجمل القباب المرابطية، قبب البلاط الأوسط بجامع القرويين بفاس والقبة المرابطية بمراكش.

قباب جامع القرويين بفاس



تمتاز البلاطة الوسطى في قاعة الصلاة بجامع القرويين بقبابها التي تعود إلى عهد أبي الحسن على بن يوسف (1106ـ 1143م)، وهي قباب متنوعة بأشكالها وزخرفتها، وتمتد من العنزة (المحراب الصيفي) إلى المحراب، فنجد القبة على قاعدة مربعة ومستطيلة ومقربصة ومضلعة ودائرية.

وتعتبر القبة المحاذية للمحراب من أجمل القباب، و يزودنا الجزنائي بتاريخ بنائها بقوله «أخذ في عمل القبة التي بأعلى المحراب وما يحاذيها من وسط البلاطين المتصلين بها وذلك سنة 535هـ»[18] ويرى عبد الهادي التازي أنها أثرى وأغنى قبة من حيث تطريزها ووشيها.[19] تحتضن هذه القباب عقودا وأفاريز وزخرفة هندسية ونباتية وخطية و أصبغة. وما يثير الانتباه في هذه القباب، هو زخرفتها بالمقرنصات وهي ابتكار من لدن المرابطين في ميدان الزخرفة المعمارية.[20]

وتجدر الإشارة أن المرابطين زودوا جامع الجنائز بقبة مقرنصة تذكرنا بالفن الأندلسي، كذلك بعض أبواب الجامع كما ذكر ابن أبي زرع عند حديثه عن باب الشماعين بنفس الجامع: « وصنع على ظهر الباب من داخل المسجد قبة، مكتوب فيها» صنع هذا الباب والقبة وكملا بالبناء والتركيب في شهر ذي الحجة من سنة ثمان وعشرين وخمسمائة».[21]

القبة المرابطية بمراكش

وهي كذلك من إنجاز أبي الحسن على بن يوسف وهي تغطي ميضأة تؤلف جزءا من ملحقات جامع على بن يوسف. وتم اكتشافها على أثر الحفريات[22] التي أجريت بنفس المدينة سنة 1948م من طرف جاك مونيي Meunié Jacques وهنري طيراس Henri Terrasse.

بنيت هذه القبة سنة 1120م، وعرفت باسم قبة الباروديين نسبة إلى الفنان الذي نحتها حسب بعض الباحثين في العمارة الإسلامية.[23]

من الناحية المعمارية، تتخذ القبة شكل مستطيل تحده أربع دعائم Les piliers يتحول إلى مربع، ليصبح بعد ذلك مثلثا تنبثق منه قبة مثمنة الزوايا.

17 - زكي محمد حسن، 1981 فنون الإسلام، ص. 154.
18 - الجزنائي علي، الآس 1991، جني زهرة ألآس، ص. 68.
19 - عبد الهادي التازي،1972، جامع القرويين، المسجد والجامعة بمدينة فاس، ص. 70.
20 - Natacha Kubisch, 2008, Espagne et Maroc VIII –XV siècle (Almoravides et Almohades) , p. 256
21 - علي ابن زرع، 1972الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب و تاريخ مدينة فاس، ص.60.
22 - John D.Hoag, 1982, Architecture islamique, p. 98
23 - Natacha Kubisch, op., cit, p. 257

سنة سبعة وعشرين (527هـ- 1133م)»[9]

لا تزودنا هذه الإشارة بتفاصيل معمارية أو زخرفية عن صومعة مسجد علي بن يوسف. نجد نفس الشيء عند ليون الإفريقي لما زار مدينة مراكش في القرن 16، واكتفى بهذا القول: «وفي هذه المدينة مساجد على الشكل الإفريقي من هذه المساجد ما بناه ملوك لمتونة، و منها ما بناه من خلفهم من ملوك الموحدين، وفي وسط هذه المدينة جامع في غاية الحسن بناه علي بن يوسف أول ملوك مراكش»[10]. فهذه الإشارة لا تصف العناصر الإنشائية للمسجد، حتى نتمكن من معرفة شكل الصومعة التي بناها علي بن يوسف.

و يرجع الفضل في معرفة قاعدة هذا الجامع، إلى التنقيبات الأثرية التي أجريت في منتصف القرن العشرين[11] والتي حددت موقع الجامع قلب مدينة مراكش، وأبرزت قاعدة الصومعة المربعة التي يبلغ كل جانب منها عشرة أمتار.

إن القاعدة السائدة في الصوامع آنذاك كانت هي المسقط المربع، وقد حافظ المرابطون على هذا المسقط الذي ظهر في المسجد الجامع في القيروان بتونس، وجامع القرويين بفاس. أضف إلى ذلك أن كلا من مسجد تلمسان ومسجد الجزائر ومسجد ندرومة كانت لمآذنهم مساقط مربعة وهي مساجد مرابطية.[12]

القباب

القبة وتجمع على قباب وقبب وهي في البناء نوع من التسقيف، و القبة كذلك بناء مستقل فقد تكون مدفنا تلحق ببناء.[13]

القبة عنصر هندسي، مقعر من الداخل ومقبب من الخارج « تتألف القبة من دوران قوس على محور عمودي لتصبح نصف كرة تقريبا، وتأخذ شكل قوس مقطعها».[14]

تقام القبة فوق فضاء مسطح، أو ترتفع على مسقط مضلع أو دائري أو على مثلثات كروية **Les pendentifs** أو مقرنصات Les mouqarnas.

ظهرت القباب في أول الأمر في آشور، ثم انتقلت إلى الفرس والرومان.[15] أما في العصر الإسلامي، فقد استعملت القباب منذ العصر الأموي، لما لها من وظائف، كتغطية السقوف وإدخال النور عن طريق النوافذ التي توجد في رقبتها المضلعة، فضلا عن الإحساس الذي تعطيه للمصلي، « فهي النصف المعبر عن السماء، كان انتشارها مستندا إلى معناها الديني المشترك» كما يفيدنا عفيف البهنسي.[16]

ولاشك أن هذا جعل المعمار الإسلامي يضع على السقف القريب من القبلة قبة ترمز إلى السماء. (قبة المسجد الأموي بدمشق وقبة جامع القيروان وقبة البلاط الأوسط في القرويين بفاس).

تنوعت أشكال القباب في العمارة الإسلامية، فنجد المخروطية، والمضلعة والنصف كروية والربع كروية والبصلية والمثمنة، فقد علت الأضرحة، والمحاريب والقاعات في الأبنية المدنية كالقصور والحمامات....

أما في المغرب، فقد شيدت معظم القباب على التصميم المبتكر، وتطورت أشكالها وأساليب زخرفتها منذ العصر المرابطي، حتى أصبحت من أهم التكوينات المعمارية في العمارة الإسلامية المغربية. وجدير بالذكر، أن ننوه بنماذج هذه

9 - ابن القطان، 1990 ، نظم الجمان، ص. 166.

10 - ليون الإفريقي، 1983، وصف إفريقيا،ص.127.

11 - Meunié Jacques, 1954, Une qoubba almoravide à Marrakech, p.226

12 - Georges Marçais, 1959, L'Architecture musulmane d'Occident p. 191-192

13 - محمد محمد أمين و علي إبراهيم 1990، المصطلحات المعمارية في الوثائق المملوكة، ص 58.

14 - عبد الرحيم غالب، 1988، موسوعة العمارة الإسلامية، ص. 409.

15 - P. Ricard, 1924 Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne, p.107

16 - عفيفي البهنسي،(بدون تاريخ) العمارة الإسلامية، الوحدة والتنوع العربية،ص 131.

إلى جانب الخصائص الجغرافية والزمان والمكان، مما جعل من فنونها إرثا اجتماعيا وثقافيا، حتى غدت هوية لكل الأمم والشعوب واصطلح على تسميتها بأم الفنون.[4]

العناصر الإنشائية

تطلق العناصر الإنشائية على الكتل التي لها وظيفة معمارية، وقد قامت هذه العناصر المعمارية بدور كبير في تزيين الأبنية المدنية والدينية و العسكرية و بالرغم من اتخاذ معظم هذه الأبنية عناصر معمارية متشابهة وإن اختلفت مواطنها وحقباتها و من أهمها :

المآذن

المئذنة، برج يشكل حاليا جزءا من النظام الهندسي للمسجد الجامع ورمزا حقيقيا للإسلام.[5] تعرف هذه الكتلة المعمارية التي تميز المسجد بعدة مصطلحات، كالمنارة أو المنار، المئذنة والصومعة وهو المصطلح الشائع في المغرب والأندلس، تقوم وظيفتها الأساسية على الدعوة إلى الصلاة تكبيرا وشهادة بوحدانية الله.

عرفت المدينة الإسلامية المآذن في وقت مبكر، أي منذ العهد الأموي بمسجد دمشق.

من الناحية المعمارية، كانت المئذنة قد بنيت بأشكال ومواد مختلفة حسب الزمان والمكان، فجاءت حلزونية أو اسطوانية أو مربعة... تتميز المآذن بارتفاعها الذي يضفي بعدا مهما، هو التطلع إلى أعلى علياء المسجد، مما جعلها رمزا إلى التقاء الأرض بالسماء[6] وتجدر الإشارة أنه لا يوجد مكان محدد لموقع المئذنة في المسجد، فقد تكون جزءا من المبنى وقد تقوم بذاتها.[7]

الصومعة المرابطية

وجدت الصومعة بالمساجد المغربية قبل المرابطين، وكالعادة أداة لإيداع الآذان والدعوة إلى الصلاة، غير أننا نجهل الشكل والتصميم الذين اتخذتهما المآذن الأولى في المغرب، وذلك راجع ربما إلى ضعف مادة البناء وكذلك إلى إغفال المصادر لذكرها.

تجمع أغلب المصادر على أن أقدم صومعة بالمغرب تزال محافظة على شكلها الأول هي صومعة جامع القرويين بفاس (344هـ - 955م) التي بناها الزناتيون، عندما دخلت مدينة فاس تحت حكمهم. وقد أخذت الشكل المربع المسقط تقليدا لمئذنة جامع القيروان بتونس (55هـ - 674م).

ولما أسس المرابطون مدينة مراكش، بنيت عدة مساجد في مراكش كجامع تورزجين ومسجد الطوب ومسجد عرفة ومسجد ابن يوسف[8] ويعد جامع ابن يوسف أهم هذه الجوامع.

وهو جامع عظيم متميز بسعته ودقته في اتجاه القبلة زود الجامع بصومعة بدليل أن المصادر المتداولة أوردت بعض الإشارات عنه، كنظم الجمان لترتيب ما سلف من أخبار الزمان، حيث ذكر في مؤلفه أثناء حديثه عن جامع على بن يوسف « وبنى الجامع (524هـ - 1130م) وانفق في بنائه نحو ستين ألفا، وبنى صومعته نحو الثلث، وتركها تتقعد، ثم أتم بناءها

4 - جورج مانسل، (بدون تاريخ)، تشريح العمارة، مقدمة الكتاب.
5 - ج. و د. سورديل، 2009، معجم الإسلام التاريخي مادة منارة، ص. 939.
6 - محمد عبد العزيزة حمزة،1997، المآذن الإسلامية، العدد 3 78، ص. 32.
7 - يحي وزيري، 2006العمارة الإسلامية والبيئة، ص 144 - 145.
8 - أحمد متفكر، 2005، مادة مساجد مراكش، ص.7119 - 7123.

الجمالية المعمارية والتشكيلية في العمارة المرابطية

ذة. نعيمة الحضري*

مقدمة

نمت غريزة الابتكارات الفنية لدى المرابطين عندما استفادوا من الفنون السابقة التي وفدت عليهم من الشرق، وكذلك عندما ضموا بلاد الأندلس ووقع التلاقح في القرن الخامس الهجري- الحادي عشر الميلادي.

تطور الإبداع الفني لديهم مع مرور الوقت نتيجة ما عرفته البلاد من تنمية في مستوياتها الاجتماعية و الاقتصادية والحضارية، و بدأت العمائر المرابطية في المغرب تظهر بعناصر متعددة سواء في المباني الدينية أو العسكرية أو المدنية.

من هم المرابطون

المرابطون دولة ظهرت بالمغرب في النصف الأول من القرن الخامس الهجري (11م)، حسب ماذكره ابن عذاري في مصدره « وفي سنة سبع وأربعين وأربعمائة، ظهر أمر اللمتونيين، وهم المسمون بالمرابطين، وخرجوا من الصحراء إلى سلجماسة» [1] واستمرت إلى أوائل النصف الثاني من القرن السادس الهجري (12م).

عرفت هذه الدولة بأسماء أخرى، كدولة الملثمين نسبة إلى اللثام الذي اشتهروا بوضعه على وجوههم، كما عرفوا بالدولة اللمتونية، نسبة إلى لمتونة أحد فروع صنهاجة التي تزعمت الحركة المرابطية على يد عبد الله بن ياسين الجزولي، وهو فقيه استقدمه يحيى بن إبراهيم أمير صنهاجة ليعلمهم تعاليم الإسلام، وهو الذي سمى أتباعه بالمرابطين، وكانت دعوته ترتكز أساسا على التزام أحكام الدين في جميع الأمور، وتتخذ من الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر والجهاد في سبيل الله سلوكا ومنهجا، ومن المذهب المالكي مرجعا ومذهبا.[2]

تمكن المرابطون، بعد عشر سنوات من حكمهم، من بسط نفوذهم على المغرب الأقصى وجزء من المغرب الأوسط والقضاء على فوضى إمارات الطوائف وضم الأندلس إلى المغرب بعد معركة الزلاقة التي دارت بالأندلس سنة 479هـ- 1086م، والتي انتصر فيها المرابطون بقيادة يوسف بن تاشفين.

العناصر الإنشائية والعناصر الجمالية في العمارة المرابطية

العمارة

العمارة فن البناء وكتل وفراغات ذات وظائف ضرورية وجمالية. وقد اعتبرها بعض الباحثين فن استخدام الحيز ومعالجة الفراغ، للإجابة على الوظائف الضرورية لحياة الإنسان.[3] تمايزت فنون العمارة تبعا للعلوم والتقاليد والمعتقدات،

---

* أستاذة باحثة، جامعة ابن طفيل القنيطرة n.hadari @hotmail.fr

1 - ابن عذاري، 1980، البيان المغرب في أخبار الأندلس و المغرب، ص243.

2 - رشيد السلامي،2005، مادة المرابطين، ص. 7065 - 6706.

3 - نوبي محمد حسن، (بدون تاريخ)، الدروس المستفادة من دراسة تاريخ العمارة، ص.4.

ولم يكن قبول الحكم الموحدي إلا للقضاء على التمزق الداخلي وللوقوف ضد الأطماع المسيحية. ورغم الجهود العسكرية للموحدين بالأندلس فإن ما حدث بعد معركة العقاب 609هـ كان كارثة للبلاد والعباد. حيث تخلى الموحدون عن الأندلس وانشغلوا بحروب أهلية بين أفراد البيت الحاكم الذين تنازعوا ملكا منهارا عصفت به أزمة سياسية وتشرذم داخلي.

خلاصة

لا حاجة إلى التأكيد على أهمية النقود وما يوفره علم الآثار في دراسة التاريخ وأهمية المصادر المكتوبة لدراسة علم الآثار لفهم خبايا الأمور والقضايا بتأكيد أو بنفي، أو بتوجيه البحث في مسار تضع معالمه ما تقدمه المصادر المكتوبة وغير المكتوبة. ويكون بذلك العمل المشترك بين المؤرخين وعلماء الآثار ضرورة لكلا الفريقين للسمو بالأبحاث. و لا شك أن معلومات النقود المرابطية قد غيرت من نظرتنا إلى قضايا من التاريخ المرابطي.[52] ولا شك أن ما سيزيد من تغيير النظرة العثور على كتاب ابن الصيرفي وكتاب القاضي عياض وغيرهما مما فقد، بل العثور أيضا على مزيد من الوثائق الأثرية، لنتمكن من فهم أخبار البلاد والعباد زمن المرابطين.

---

52 - ما قدمته هذه الدراسة وما توصلت إليه وما تناوله حسن حافظي علوي في دراسة بعنوان :"جوانب من تاريخ المرابطين من خلال النقود" في مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية ع 23، 1999 ص 138 - 109 دليل كافي يحث على إعادة النظر في التعامل مع المصادر غير المكتوبة وفي إعادة قراءة تاريخ المرابطين من زوايا أخرى.

وجود قراريط قرطبية[44]وأخرى لا تحمل مكان الضرب باسمه.[45]ويستخلص من هذه الوثائق أن أمير المسلمين الذي خلف تاشفين هو أخوه إسحاق وأن هذا الأمر أصبح ثابتا لدى المناطق التي بقيت عندئذ موالية للمرابطين. ويحتمل أن تكون هذه العملة قد سكت في المغرب باسم إسحاق على المنوال الذي كان في الأندلس. ويوحي دينار فاس ودينار المرية لسنة 539هـ وقراريط من دون مكان الضرب[46] أن النقود ظلت تضرب باسم تاشفين بن علي إلى غاية انفراج الصراع في مراكش بين إبراهيم وإسحاق. و يستخلص من هذه الوثائق النقدية أن سلطة المرابطين ظلت نافدة في الأندلس رغم ما قيل عن تمزق الوحدة سنة 539هـ وأن اسحاق بن علي قد تولى منصب أمير المسلمين من 539هـ إلى 541هـ.

2- نقود على الطراز المرابطي بعد سقوط الدولة

وتثير النقود المرابطية أمرا آخر بعد سقوط الدولة في المغرب والأندلس. فلقد عثر على دينار ضرب بنول لمطة يحمل تاريخ 542هـ على طراز الدينار المرابطي بما في ذلك الآية القرآنية التي استعملوها مع عدم ذكر الأمير.[47] بجانب ذلك نتوفر على دنانير أخرى أندلسية سكت على منوال الدينار المرابطي لثلاث مدن: بياسة وجيان وإشبيلية مجتمعة تمثل كلها مكان الضرب الذي ضربت باسمه عام 545هـ بوزن 3.88غ بها الآية القرآنية وبها الإشارة إلى الخليفة العباسي ويحمل هذا النقد آية قرآنية معبرة عن الأوضاع بالأندلس استعملت عوض ذكر اسم الأمير، «الله ولي الذين آمنوا»[48].[49]ونجد نقدا آخر مضروبا عام 548هـ ليس عليه مكان الضرب وبه خصائص الدينار المرابطي من الآية القرآنية والاعتراف بالخليفة العباسي وبه عوض ذكر اسم الأمير عبارة «الأمر كله لله ولا قوة إلا بالله»[50] وعلى المنوال ذاته سك دينار آخر بتاريخ 556هـ[51] وما يميز هذين النقدين عما سكه المرابطون الثقب الذي بهما. والظاهر أن معلومات هذه الوثائق تفيد أن الحواضر الأندلسية كانت ميالة إلى المرابطين وإلى تراثهم السياسي وما اعتمدوه من مبادئ وتوجهات. ولم يتمكن الموحدون بعقيدتهم ومبادئهم من إثناء المجتمع الأندلسي عن مبادئه وتوجهاته وأسلوبه في التفكير. و تدل الآية القرآنية التي اختيرت عوض ذكر اسم الأمير عن يأس المجتمع من تمزقه وفقدان الوحدة التي طالما كانت مطلبا للفقهاء وللرعية بسبب ما عانوه إبان حكم ملوك الطوائف. فهذه الحالة التي باتت عليها الأندلس كانت تسأل الله الفرج من الحرب الأهلية التي أعقبت سقوط حكم المرابطين.

أما بخصوص دينار 545هـ لبياسة وجيان وإشبيلية فإنه يثير مسالة أخرى مع مصادر الأدب التاريخي.فقبل هذا العام وحوالي 541هـ قدم وفد إشبيلية على عبد المومن بمراكش ليقدم له البيعة. وترأس الوفد أبو بكر بن العربي. وحدثت لهذا الوفد مشاكل مع عبد المومن وبطانته حتى خافوا على أنفسهم من الموت. ثم غادروا مراكش إلى الأندلس عام 543هـ العام الذي توفي فيه أبوبكر بن العربي. فماذا حدث إذن إن علمنا أن نقدا ضرب بإشبيلية سنتين بعد هذه الرحلة على المنوال المرابطي؟ و لا يذكر هذا النقد شعار الموحدين أو اسم حاكمهم، بل يعترف بالخلافة العباسية ويستعمل الآية القرآنية التي اتخذها المرابطون.

إن الراجح استنادا إلى ما سبق واستنادا إلى كيفية دخول الموحدين الأندلس وإلى ما حدث بعد معركة العقاب أن الحكم الموحدي لم يكن مرغوبا فيه بالأندلس بسبب العقيدة الموحدية وبسبب التقتيل الرهيب الذي سلكوه في المغرب.

44 - نفسه، ص 265.

45 - نفسه،ص 266.

46 - Lavoix(1891), p 256,p 260 ; p 261-262.

47 - Brèthes J. D.(1939), Contribution à l’histoire du Maroc par les recherches numismatiques,Casablanca, p 137.

48 - البقرة، الآية 256.

49 - Lavoix(1891) ,p 268

50 - نفسه، ص 270.

51 - نفسه، ص 271.

وعسكريا.فلم تنهار اقتصاديا ولم تتمزق سياسيا وظلت تحافظ على قوتها العسكرية بالأندلس حتى عشية سقوطها.

ثانيا - وللنقود معلومات أخرى عن المرابطين بعد سقوط دولتهم

يتعدى ما تقدمه النقود من معلومات عن المرابطين ما سبق التوصل إليه عن الأزمة المالية. فمعلوماتها عن سقوط المرابطين وزوال حكمهم في المغرب والأندلس تختلف هي الأخرى عما نجده في مصادر الأدب التاريخي.

1- فمن كان الحاكم بعد وفاة تاشفين؟

وقع اختيار تاشفين بن علي في وقت مبكر من توليه الحكم، وهو يطارد عبد المومن، على ابنه أبي إسحاق إبراهيم لولاية للعهد. وكان إبراهيم يتابع تكوينه وتعليمه بالأندلس بقرطبة وعندما اشتد الخطر الموحدي وكثرت الهزائم على المرابطين استدعى تاشفين ابنه وعينه وليا للعهد عام 538هـ.ثم أرسله إلى مراكش لخوفه على العاصمة بمعية فئة من الملثمين لما للعاصمة من دلالة رمزية لنظام الحكم وكان ضمن الوفد الكاتب أبو جعفر أحمد بن عطية.[36] واستنادا إلى مايورده ابن عذاري وابن سماك أديت بيعة رسمية لإبراهيم بعد وفاة أبيه بمراكش، إلا أن عمه إسحاق بن علي ثار عليه ورفض بيعته.[37] ويشير ابن خلكان إلى أن إسحاق بن علي كان قد نصبه المرابطون عاملا على مراكش لأخيه تاشفين بعد وفاة أبيهما علي بن يوسف.[38]وتتضارب الروايات عن الحاكم الذي كان بمراكش عندما دخلها الموحدون. فابن سماك يجعله أبو إسحاق إبراهيم بن تاشفين. ولم يتمكن من الإمساك بالحكم بسبب ثورات الموحدين وثورة عمه إسحاق بن علي الذي تحصن مع جماعة من المرابطين بقصر الحجر بمراكش أثناء دخول الموحدين الذين قتلوه وأسرته.[39]بينما ذهب كل من ابن الأثير و صاحب مفاخر البربر وابن عذاري[40] إلى أن حاكم مراكش وقتئذ كان هو إسحاق بن علي. و ما حدث من صراع على السلطة في هذه اللحظات الحرجة كان لقمر زوجة علي بن يوسف دور في إذكائه لأنها كانت تسعى قبل هذا الوقت إلى تعيين ربيبها إسحاق. فأزعج وصول إبراهيم إلى العاصمة كلا من زوجة جده وعمه، فكان رفض بيعته و من ثم الثورة عليه.[41] والظاهر أنه وقع خلط لدى أصحاب تلك الروايات لأن كلا الأميرين مافتئا صغيري السن وأن ابن تاشفين يكنى بأبي إسحاق واسم عمه إسحاق. ويروى أن أحدهما استعطف عبد المومن لكي لا يقتله. ولقد قتل الموحدون كليهما وجميع المرابطين بمراكش. ولذلك فالراجح أن تسيير الأمور السياسية فيما تبقى للمرابطين بعد وفاة تاشفين كان بيد جماعة أطلق عليها «أشياخ المرابطين»[42] وهم فئة من المجتمع السياسي كانت تتولى تسيير شؤون المدينة قبل أن يقتحمها الموحدون ويخربوها.

واستنادا إلى معلومات النقود المرابطية يتضح أن إبراهيم لم يكن الحاكم وقتئذ وأنه تمت تنحيته عن الحكم. فبين أيدينا دينارين سك أحدهما بغرناطة عام 540هـ والثاني بقرطبة عام 541هـ ضربا باسم إسحاق بن علي.[43]زيادة على

---

36 - ابن الأبار، الحلة السيراء، حققه وعلق على حواشيه حسن مؤنس،القاهرة،193 ج 2 ص 192؛ ابن الأبار أعتاب الكتاب، تحقيق صلح الأشتر، دمشق، مجمع اللغة العربية، 1961-1380، ص 226؛ ابن عذاري، قسم الموحدين، ص 19؛ ابن سماك؛ ص 131 وص 135؛ ابن خلدون، العبر، بعناية خليل شحادة وسهيل زكار، بيروت، دار الفكر،1981-1401، ج 6 ص 308.

37 - البيان، ج 4 ص 105؛ الحلل، ص 135.

38 - وفيات الأعيان، بعناية إحسان عباس،بيروت،دار الثقافة، دون تاريخ، ج 7 ص 127-126.

39 - الحلل، ص 135 و ص 139.

40 - الكامل في التاريخ، دار صادر،1979، ج 10 ص 584؛ مجهول،مفاخر البربر، نشر ضمن المصادر الأندلسية، نصوص عربية عن البربر في الغرب الإسلامي، مدريد، 1996، ص 201؛ البيان، ص 29 وص 30.

41 - ابن عذاري، ج 4ص 79 و ص 100؛ ابن الخطيب الإحاطة، ج 1 ص 447؛ ابن سماك، ص 120؛ دندش عصمت(1988)، أضواء جديدة على المرابطين، بيروت دار الغرب الإسلامي،ص 182.

42 - ابن الأثير، ج 10 ص 584.

43 - Lavoix(1891) ; p 263&p 265.

أما Brèthes فقد توصل بدينارين سكا بمراكش الأول عام 540هـ بوزن 4غ، والثاني عام 541 بوزن 4غ أيضا.[32]

نخلص استنادا إلى ما تقدمه الدنانير المرابطية التي توصلنا بها إلى أن قيمة العملة المرابطية لم تتدن. وينطبق الأمر على كافة مجال الدولة من نول لمطة إلى المرية وقرطبة مرورا بدور السكة من أغمات ومراكش و سجلماسة و فاس و تلمسان وقت اشتداد الأزمة المالية كما تصور ذلك مصارد الأدب التاريخي. فهذه الدنانير التي سكت وقتئذ ابتداء من عام 531هـ إلى غاية سقوط الدولة ظلت أوزانها على حالها كما هو حال دينار أبي بكر بن عمر لسنة 450هـ و كما هو حال دينار علي بن يوسف الذي ضرب سنة 500هـ ووصل وزنه إلى 4.86غ[33]. فلا الكوارث الطبيعة ولا انعدم الأمن على طرق القوافل التجارية والمواصلات أثرتا على قيمة العملة. ولم تصب العملة بأي اهتزاز وبقيت تحافظ على قوتها المالية وتوحي بالقوة الاقتصادية لأصحابها. إن الأزمة المالية تؤدي إلى انهيار قيمة العملة مما يؤثر على الوضعية الاقتصادية والاجتماعية ويؤدي إلى ارتفاع الأسعار وانخفاض النفقات. و ما يجعلنا ننظر بعين الريبة إلى معلومات النصوص استنادا إلى الوثائق النقدية أن الانهيار لم يحدث أصلا. فهل كانت ثمة أزمة مالية حادة عند نهاية المرابطين؟ وما هي قيمة المعلومات التي تطلعنا على ذلك؟

أما بخصوص انقطاع طرق المواصلات وما قيل ترتب عنه من غلاء الأسعار، فإن كان الأمر كذلك أي أن طرق المواصلات باتت غير آمنة ومقطوعة، فالأمر سوف يؤثر على طرق القوافل التجارية التي كانت تزود دور السكة بالذهب الضروري أو بالمعادن الضرورية لسك النقود. وهذا ما يؤدي إلى انهيار العملة وتدني قيمتها. إلا أن هذا الانهيار لم يحدث. والدلائل التي بين أيدينا قوية بل إنه يستحيل الطعن في صحتها. فماذا حدث إذن؟

ومن غير المقبول أن نركن في هذا المقام إلى القول بوجود تراكم للذهب بالمغرب والأندلس أدى إلى محافظة الدينار المرابطي على حاله. لأن ذلك الذهب كان الحكام يلجأون إليه لتميول الجند والحملات العسكرية للحد من الأزمة المالية التي كانت تتفاقم بسبب الجفاف و الفياضانات وتمويل الحملات العسكرية.

قد لا نستبعد حدوث أزمة مالية إلا أنها لم تكن من الحدة التي وصفت بها. و الراجح أنها حدثت في زمن قصير قبيل سقوط الدولة وأنها أثرت اقتصاديا واجتماعيا على المرابطين زمن اندلاع الحرب الأهلية بالأندلس ولم يبق للموحدين سوى مراكش للقضاء على رمزية الدولة. ولم يستطع عبد المومن عندما سك عملته أن يضرب دنانير على طراز الدينار المرابطي و قوته فكان دينار عبد المومن بحالة رديئة خال من تاريخ الضرب وبقيمة متدنية فلم يتعد وزنه 2.33غ فقط.[34] فهو الذي أسس دولته على عمليات التقتيل الجماعي والتخريب لم يجد تراكما للذهب -ولم يكن هناك أي تراكم للذهب وهذا دليل على عدم وجود تراكم- لكي يتمكن من سك دينار قوي.[35] و هذا ما يجعلنا نتساءل عن ذلك الفارق بين الدولتين من خلال قوة النقد وانتشاره في الحوض الغربي للبحر المتوسط. فقد بدأ المرابطون بسك عملة قوية منذ أيامهم الأولى وبدأ الموحدون بسك عملة متدنية في أيامهم الأولى ولم يتمكنوا من المحافظة على وحدة دولتهم سياسيا وتخلوا عن الأندلس سياسيا وعسكريا بعد هزيمة العقاب سنة 609هـ و كان ذلك أكبر فساد أصاب البلاد. إن ثمة أمر غائب في تاريخ المرابطين مكنهم من سك عملة قوية منذ بداية الدولة إلى نهايتها. و لقد تغلبوا بهذا الأمر على ما كانت تسببه الكوارث الطبيعية وثورات الموحدين وعدم الأمن على الطرق. فهذه الدولة بدأت قوية وانتهت قوية. ولعلها بذلك تكون أقوى الدول التي عرفها الغرب الإسلامي اقتصاديا وسياسيا

32 - Brèthes J. D.(1939), Contribution à l'histoire du Maroc par les recherches numismatiques,Casablancap 137.

33 - زغلول (1995)، ص 373.

34 بن قربة صالح يوسف(2001) شخصية عبد المومن بن علي من خلال نقوده، في مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط، ع 24، ص 99- 121:(1891), Lavoix, 294-295 p

35 - انظر عن قوة الدينار المرابطي، Roland Messier(1980), Quantitative Analysis of Almoravid Dinars, In JESHO,V.23,Part 1-2pp102-118 ; و أمين توفيق الطيبي(1992)الدنانير: المثاقيل الرابطية: تداولها وأثرها في بلدان غرب أوربا في القرنين الثاني والثالث عشر للميلاد، ضمن دراسات في التاريخ الإسلامي، طرابلس،الدار الأندلسية للطباعة، ص 171-157.

خانقة ستأثر سلبا على العملة المرابطية فتتناقص قيمتها وتتهاوى مع استفحال الأزمة.والقاعدة العامة أن الأزمات الاقتصادية تؤدي إلى تدني قيمة العملة. ومن المفترض إذن أن تتدنى قيمة النقد المرابطي الذي كان من بين أقوى النقود وأشهرها في التاريخ الإسلامي. إلا أن البحث في هذا الموضوع، في أوزان الدنانير المرابطية يصل بنا إلى نتيجة مغايرة.

فوزن أقدم دينار مرابطي توصلنا به يتراوح بين 4.10 غ[29] و 4.20غ[30] وهو دينار أبي بكر بن عمر. ويصل وزن الدينار المرابطي الذي ضرب بمراكش عام 538هـ باسم تاشفين بن علي 4.17غ.[31] وتوصلنا بدنانير أخرى ضربت في أواخر حكم المرابطين وحتى بعد سقوط دولتهم استنادا إلى ما جمعه Lavoix على النحو الآتي:

السنـــــة	مكان الضرب	الوزن	الصفحة
531هـ	نول لمطة	4.15غ	229
537هـ	نول لمطة	4.15 غ	229
531هـ	سجلماسة	4.20 غ	221
535هـ	سجلماسة	4.20 غ	222
531هـ	أغمات	4.15 غ	218
533هـ	أغمات	4.00 غ	218
534هـ	مراكش	3.97 غ	228
538هـ	مراكش	4.17 غ	257
531هـ	فاس	4.12 غ	224
532	فاس	4.15 غ	224
535هـ	فاس	4.20 غ	225
536هـ	فاس	4.13 غ	226
537هـ	فاس	4.20 غ	226
538هـ	فاس	4.20غ	256 - 255
539هـ	فاس	4.20 غ	256
534هـ	تلمسان	4.15 غ	219
540هـ	غرناطة	4.18 غ	263
541هـ	قرطبة	4.10 غ	264
538هـ	إشبيلية	4.15 غ	258
531هـ	المرية	4.22 غ	246
535هـ	المرية	4.18 غ	247
536هـ	المرية	4.06 غ	248
538هـ	المرية	4.18 غ	259
539هـ	المرية	4.17 غ	260

29 - Lavoix Henri(1891), Catalogue des monnaies musulmanes, Espagne Afrique, Arnotds Forni Editore , p 198

30 - زغلول سعد(1995)، المرابطون،الإسكندرية، منشأة المعارف، ص 373.

31 - Lavoix (1891), p 257.

3- هل كانت الأزمة المالية بالصورة التي قدمت بها؟

نخلص استنادا إلى ما سبق إلى أن المرابطين واجهوا في أواخر أيامهم أزمة مالية ازداد تفاقمها كل ما اقتربنا من سقوط الدولة. وأن هذه الأزمة المالية عجلت بنهاية المرابطين وساهمت فيها بتزامنها مع حدة الضربات الموحدية. فأثرت الأزمة المالية على تمويل الجند و على الحياة الاجتماعية والاقتصادية التي تضررت بالضرائب وانقطاع طرق المواصلات وبالمجاعات والأوبئة وبما يترتب عن ذلك. إلا أن إشارات لمصادر الأدب التاريخي نفسها ومعلومات الوثائق النقدية تفيد أن حجم الأزمة المالية لم يكن بالصورة المزرية التي قدمت بها.

أما معلومات مصادر الأب التاريخي فتشير إلى أنه خلال عام 523هـ السنة التي هزم فيها المرابطون في معركة القلعة وبعد غارات ناجحة للمسيحيين في الأندلس وضمن مشروع بناء أسوار المدن :» بعث علي بن يوسف ألفي دينار لإصلاح سور سبتة.»[23] وإصلاح السور وما تطلبته معركة القلعة يقع ضمن النفقات العسكرية لتوفير الأمن والحماية للمجتمع. فتحمل النفقات بيت المال الدولة. وإن كانت الوضعية المالية حرجة فالغالب أن تصاحبها تدابير مالية محدودة وهذا ما لا توحي به معلومات النصوص. ثم حدث في عام 529هـ أن تم الزيادة في جامع القرويين وصنع منبره وبناء جزء من سور المدينة الذي بين باب عجيسة باب يصليتن بتمويل من أهل فاس. ولم نسمع بأي تذمر لأهل فاس بسبب تمويل هذه المنشآت المعمارية.[24] ثم هناك ما تضمنته الرسالة الرسمية التي بعثها تاشفين بن علي في جمادى الأولى 538هـ وهو يطارد الموحدين.[25]و يبرز ما تضمنته الرسالة موقف السلطة الحاكمة من الوضعية العامة التي أضحت عليها الدولة. وما جاء في الرسالة في الموضوع يفيد أن تاشفين بن علي لم يخرج عن برنامج وأهداف السياسة المالية التي اتبعها الأمراء المرابطون الأوائل. فالتعليمات تشبه أي رسالة في هذا المعنى أرسلها يوسف أو ابنه علي.وتتضمن أوامر للعامل أبي زكريا بن غانية والقاضي أبي محمد بن جحاف بعدم التعسف على الرعية ولا إجحافها والاهتمام بأمورها بنهج سياسة «الرفق بالرعية.»[26] ويؤكد أمير المسلمين في أمر خاص على الضرائب والجبايات في ما يرتبط بالزكاة والأعشار أو ما أسماه ب» الأموال المفروضة للأرزاق المسمات.»[27] ولا شك أنه يعني بذلك الضرائب الإضافية المفروضة على الرعية لسد الحاجات المتزايدة للجند وللحملات العسكرية. و أمر تاشفين العامل، في هذه الظروف العصيبة من حياة الدولة، أن يبقى في حالة استنفار دائم لتوفير الأمن بحماية الحدود وصد الحملات المسيحية. تفيد معلومات الرسالة هذه أن ثمة ضرائب إضافية فرضت وأن الضربات المسيحية اشتدت وكلا الأمرين مرتبط بالآخر فالجند يحتاج إلى تمويل و هذا التمويل يتطلب موارد إضافية كانت تذهب في الصالح العام وليس في مظاهر بذخ وترف. و لهذا كان مصدر الخطر في الأندلس ليس في فرض ضرائب إضافية ولكن عين المشكل والخطأ القاتل الذي ارتكبه المرابطون هو إفراغ الأندلس من الجند لاستعماله في القضاء على الموحدين.[28]

استنادا إلى هذه الإشارات الثلاث علينا أن نكون حذرين في وصف الوضعية المالية في المرحلة الأخير من حكم المرابطين بالمزرية فالظاهر أن هذه الوضعية المزرية لم تتمثل بالشكل الذي وصفت به. وهذا ما تؤكده الوثائق النقدية.

4 - هل تطلعنا الوثائق النقدية على حجم الأزمة المالية؟

استنادا إلى تقدمه مصادر الأدب التاريخي من صورة قاتمة للوضعية المالية عند نهاية حكم المرابطين فإن زيادة فرض الضرائب وانقطاع طرق المواصلات وانعدام أمنها وتوالي الكوارث الطبيعية على البلاد والعباد سوف يؤدي إلى أزمة مالية

23 - ابن القطان، ص 155.

24 -ابن القطان، نظم، ص 155.

25 - مؤنس، (1955) نصوص سياسية عن فترة الانتقال من الرابطين إلى الموحدين، مجلة المعهد المصري للدراسات الإسلامية في مدريد(3) 1955، ص 107.

26 - نفسه، ص 112.

27 - مؤنس ص 113.

28 - ابن عذاري، ص 16؛ ابن سماك، ص 119 - 120.

تأييدا من القضاة ومن الفقهاء لأن الحكام كانوا يقومون بواجبهم العسكري للحفاظ على الأمن والممتلكات. و نهج المرابطون سياسة عسكرية أخرى لمواجهة الموحدين تلت حركة بناء الأسوار أو تزامنت معها لمحاصرة الحركة الموحدية في الجبال وحماية ما دون ذلك فكان بناء الحصون والقلاع على سفوح الجبال بلغ عددها استنادا إلى ما يقدمه البيدق ثلاثة وعشرون حصنا.[16] وليس لدينا من المعومات ما يطلعنا عن مصارد الأموال التي بنيت بها الحصون. و لا يستبعد أن تلك الأموال لم تكن سوى جزء من الجبايات المفروضة على الرعية. غير أننا لسنا ندري هل ساهمت الرعية في بناء هذه الحصون مباشرة كما كان الحال بالنسبة للأسوار أم لا؟ إلا أنه من المؤكد أن ثمة نفقات أخرى استثائية كثيرة كان على بيت المال والمجتمع تحملها لتمويل السياسة العسكرية ضد الموحدين. غير أن هذه السياسة العسكرية للمرابطين في المغرب بالأموال التي تطلبتها لبناء أسوار المدن وبناء الحصون وتجهيز الحملات العسكرية لم تسفر عن النتائج المرجوة منها بسبب الهزائم المتتالية أمام الموحدين. الأمر الذي أثر نفسيا في المجتمع الذي لا شك أنه رأى في الهزائم تعبيرا عن ضعف السلطة الحاكمة عسكريا وعدم جدوى ما تقوم به. ومن ثم فالسياسة الجبائية التي تحملتها الرعية لم تأت أكلها في المغرب. أما في الأندلس فقد كان الوضع العسكري مخالفا لما كان عليه في المغرب. فلقد اضطلع المرابطون بواجبهم العسكري رغم سحب عدد هام من فرق الجند إلى المغرب. وظهر ذلك في ما قام به تاشفين بن علي و يحيى بن غانية من بعده.[17] وتؤكد التحركات المتواصلة لتاشفين وابن غانية على حدة الضربات المسيحية التي كانت تستغل المشاكل الداخلية بالمغرب. وهي تحركات عسكرية كانت تتطلب نفقات إضافية لتمويل الحملات العسكرية.

ولم يتوقف الأمر عند هذا الحد بكل هذه المصاريف فقد عرف مجال المغرب والأندلس كوارث طبيعية من جفاف وقحط وفياضانات وأوبئة أثرت على اقتصاد الدولة والمجتمع. فقد عرف المغرب والأندلس سنوات جفاف متتالية وهجوم أسراب الجراد من سنة 525هـ إلى سنة 531هـ ثم تعرضت البلاد إلى فياضانات سنة هـ 532 ومجاعة سنة 535هـ ثم فياضانات مدمرة سنة536هـ.[18]

2 - وسارت الدراسات الحديثة على المنوال ذاته

ما من شك في أن اعتماد الباحثين معلومات النصوص التي تقدمها مصادر الأدب التاريخي بتجميعها وتحليلها يفضي إلى أن الوضعية المالية للمرابطين أضحت حرجة منذ الشروع في بناء أسوار المدن إلى أواخر الدولة، فعاشت الدولة مشاكل مالية ازدادت حدتها كلما اقتربنا من نهاية الدولة. فلجأ الحكام إلى فرض الضرائب تلو الضرائب لسد الحاجيات والمتطلبات العسكرية. ولذلك أكد إبراهيم القادري بوتشيش على الأزمة الإقتصادية التي عرفتها الدولة في الميدان الزراعي أو الصناعي أو التجاري، وعلى العجز الذي عرفه بيت المال بسبب النفقات الباهظة التي كان عليه تحملها.[19]وأوضح في موضع آخر المشاكل التي عرفتها الرعية بسبب نشاط قطاع الطرق[20] و الضيق الذي عاشه المجتمع بسبب غلاء المعيشة.[21] وتناول قضية الضرائب في ما أطلق عليه «الاستغلال الجبائي».[22]

---

16 - أخبار المهدي ابن تومرت، الرباط، دار المنصور، 1971، ص 90 - 93.

17 -ابن الأحمر، بيوتات، ص 31؛ ابن الخطيب أعمال، ج 2، ص 249، ابن سماك، الحلل، ص 119 - 120.

18 -عن هذه المجاعات وما أحدثته للحكام وللمجتمع انظر دراستنا :" الكوارث الطبيعية والأوبئة ومدى تأثيرها على العلاقة بين الرعية والسلطة السياسية خلال حكم المرابطين" ضمن المجاعات والأوبئة في تاريخ المغرب، الأيام الوطنية العاشرة للجمعية المغربية للبحث التاريخي بالجديدة 25 – 26 أكتوبر 2002، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 2004، ص 53-73.

19 - (1993) المغرب والأندلس في عصر المرابطين، بيروت، دار الغرب الإسلامي، ص 126 - 127.

20 - (1998) مباحث في التاريخ الاجتماعي، ص 190 - 191.

21 - نفسه ص 210 - 213.

22 - نفسه، ص204 - 210.

لفئات كثيرة من المجتمع. فتضررت الفئات الدنيا بشكل أكثر حدة. وزادت الحالة ضيقا بانعدام الأمن على طرق مواصلات باستفحال خطر قطاع الطرق[4] وشدة ضربات الثورات الموحدية التي كانت تسعى إلى خنق الاقتصاد والضغط على المجتمع للوصل إلى الحكم. والظاهر أن انعدام الأمن على طرق المواصلات لم ينحصر في مجال مصامدة الجبال بل تعداه إلى مناطق أخرى في المجال الحضري والبدوي.[5] فأدى ذلك إلى عدم الأمن على الأموال والأنفس وأسفر الأمر عن عدم الاستقرار فقلت السلع والبضائع وتضاعفت أثمانها مما كان له وقع سيء على الحركة التجارية وعلى أنشطتها. ثم تطلبت السياسة العسكرية نفقات أخرى تمثلت في بناء أسوار المدن لحمايتها من الموحدين بالمغرب ومن المسيحيين بالأندلس. فصدر قرار بناء الأسوار بمشورة قاضي الجماعة بقرطبة أبي الوليد بن رشد عام 520هـ وصدر معه فرض ضريبة «التعتيب.»[6] و الراجح أنها لم تفرض إلا على أهل الحواضر التي بنيت فيها الأسوار.[7] و لم تكن المساهمة في بناء الأسوار أمرا جديدا على الرعية وعلى أهل الأندلس على وجه الخصوص.[8] والظاهر من خلال المشورة تم التطرق إلى تمويل مشاريع البناء، ذلك أن المجتمع كان يعي أن الدولة لا يمكنها تمويل المشروع لقلة العائدات الجبائية.[9] و لا شك أن هذا الموقف يستند على الرأي الفقهي الذي يعتبر أسوار المدن من المصالح العامة للمسلمين لأنها تشكل حماية للجماعة أو للأمة.[10] ولذلك أرسل عبد الله أمغار أحد أعيان الفقهاء والمتصوفة الذي استشير بدوره في بناء الأسوار مبلغا من ماله الخاص إلى أمير المسلمين لكي يجعله مع ما مجعه من جباية من أهل مراكش لبناء سورها ودعا له بالتوفيق.[11] و أسندت هذه المهمة إلى القضاة لمكانتهم السياسية والاجتماعية. فبني سور ألمرية وساهمت الرعية في بنائه فجاء في أحسن الأشكال وأحصنها. وتولى أهل قرطبة ترميم أسوارها واستكمالها وقسموا العمل في ما بينهم، وعمل أهل كل حي يوجد به مسجد على بناء جزء السور الذي يقع في حيهم. كما حدث الشيء نفسه بإشبيلية.[12] وتم بنا سور مراكش وأنفق فيه سبعون ألف دينار ذهبية[13] مما قد يوحي لنا بتكلفة بناء الأسوار. كما تولى القاضي بن معيشة، إصلاح أسوار فاس وتحصينها.[14]

و قد يوضح لنا هذا أن الأزمة المالية لم تكن حادة سنة 520هـ والأعوام التي تلتها لأن بناء الأسوار تطلب زمنا. وإلى غاية 530هـ بقي الحال على هذا المنوال. فنجد أن أهل فاس الذين كانوا في مجال الثورات الموحدية، إضافة إلى أنهم شاركوا في بناء سور مدينتهم أدوا ضريبة المعونة لتجهيز الجند وكان مقدارها عشرون ألف دينار.[15] ولم يتذمر أهل فاس من هذه الضريبة ولا نجد إشارة توحي بذلك حتى من قبل ابن القطان أحد أعداء المرابطين الذي يورد الخبر. وما من شك أن فئات من الرعية تضررت من هذه السياسة الجبائية إلا أنه من الواضح أنها كانت تعي أن تلك الأموال تنفق في المصالح العامة لحماية المجتمع من ثورات الموحدين المخربة ومن هجمات المسيحيين على الحدود الشمالية. ومن ثم وجدت هذه السياسة

4 - ابن الخطيب أعمال الأعلام،بعناية ليفي بروفنسال، دار المكشوف، 1956، ج 2 ص 239؛ ابن الأحمر، بيوتات فاس، الرباط، دار المنصور، 1972، ص 31؛ القادري، بوتشيش إبراهيم،(1990)، مباحث في التاريخ الاجتماعي، بيروت، دار الطليعة، ص 191-190.

5 - ابن عذاري، ص 16 وص 34-33. ابن سماك ص 148-147.

6 - ابن عذاري، ج 4 ص 74..

7 - ابن عذاري، ج4 ص 73 ص 74.

8 - نفسه، ج 4، ص 74.

9 - ابن عبد العظيم الأزموري، بهجة الناظرين، مخطوط بالخزانة العامة للوثائق و المخطوطات،بالرباط، رقم ج 377، ورقة، 17أ و 17ب.

10 - ابن عياض، مذاهب الحكام، تحقيق محمد بن شريفة، بيروت، دار الغرب الإسلامي، 207؛ الونشريسي، المعيار، ج 11، ص 132.

11 -ابن عبد العظيم الأزموري، ورقة 17ب.

12 - ابن عذاري، ج4، ص 74.

13 - ابن عبد العظيم الأزموري، ورقة 17ب.

14 - ابن القطان،نظم الجمان، درسه و قدم له وحققه محمود علي مكي،بيروت، دار الغرب الإسلامي،1990 ص 250. ولم يتم بناء أسوار المدن دون مشاكل مثل ما حدث بغرناطة واشبيلية، انظر ابن القطان، ص 234؛ ابن عذاري، ج 4، ص 74-73و ص 94-93، المقري، نفح الطيب في غصن، بعناية إحسان عباس،بيروت، دار صادر، 1968، ج 2، ص 27

15 - ابن القطان، ص 250.

ما قد تقدمه النقود المرابطية عن جوانب من تاريخ المرابطين

ذ. عزالدين جسّوس*

مقدمة

يعتمد البحث الوثائق النقدية لدراسة جوانب من تاريخ المرابطين ومعرفة ما إذا كانت ما تقدمه من معلوماتها يتفق و ما جاء في مصادر الأدب التاريخي أو يخالفه؛ و نتناول فيه ثلاث قضايا:

1. الأزمة المالية في أواخر دولة المرابطين.
2. ما أسفر عنه الصراع على الحكم بعد وفاة تاشفين بن علي.
3. المرابطون بالأندلس بعد سقوط دولتهم.

أولا : النقود والأزمة المالية

1 - تقدم الأدبيات التاريخية صورة قاتمة عن الوضع المالي في أواخر الدولة

لا نجد دراسة حديثة عن نهاية المرابطين وبداية الموحدين لا تعرج في تناولها للموضوع على الأزمة المالية التي استفحلت زمنئذ. ويعود سبب هذا الإجماع إلى ما تقدمه مصادر الأدب التاريخي من صورة قاتمة للوضعية الاقتصادية عند نهاية المرابطين، إضافة إلى ما هو متداول بين الباحثين من أن أواخر الدول تعرف هذه الحالة من الضعف بسبب الاضطرابات التي تعيشها. زيادة على ما علق بالأذهان مما يذهب إليه ابن خلدون في هذا الباب. وتؤكد معلومات الأدبيات التاريخية ما ذهب إليه أصحاب هذا الرأي من قبيل ما يقدمه ابن عذاري عن الموضوع: «وفي أثناء هذه الحركة الطويلة الأعوام اتصلت الحروب ببلاد أهل اللثام وغلت الأسعار بمراكش حتى وصل فيها الربع من الدقيق بمثقال حشمي ذهبي وتوالاها الجذب حتى جفت في الأرض مذانبها واغبرت جوانبها وقلت المجابي بهذه الفتن وكثرت اللوازم على الرعايا بالعدوتين وألح العدو النصراني بالضربات على جميع جهات الأندلس حين علموا عجز الإمارة بالمغرب واشتغالها بحرب الثائرين المهيجين للفتن أخذ الله الق منهم.»[1] وعلى المنوال ذاته يقول ابن سماك: «وبسبب هذه الفتن اتصلت الحروب وغلت الأسعار وتوالت الفتن وعم الجذب وقلت المجابي وكثر على أهل الإسلام المحن بالعدوتين ووجه كثير من حماة الأندلس إلى العدوة ونقل إليها كثير من أسلحتها وعددها فكان ذلك أعظم فساد حل بالأندلس.»[2] يضاف إلى هاتين الصورتين العامتين إشارات أخرى في السياق ذاته، فالحرب كانت على جهتين: ضد المسيحيين في الأندلس و ضد الموحدين في المغرب. وقد أثر الوضع بشكل كبير على مالية الدولة وعلى نفقاتها. فزادت حاجة الدولة إلى الموارد المالية لتجهيز الحملات العسكرية للقضاء على الانشقاق الداخلي والدفاع عن الثغور الأندلسية لحماية الدولة وحماية الرعية والحفاظ على الأمن والاستقرار. فكان أن لجأت الدولة إلى فرض ضرائب جديدة فانتشر نظام القبالة على السلع في الأسواق.[3] و ترتب عنه ارتفاع أثمان البضائع مما أثر على القدرة الشرائية

---

* أستاذ التعليم العالي، كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالجديدة.

1 - ابن عذاري، البيان المغرب، قسم الموحدين، تحقيق مجموعة من الأساتذة، الدار البيضاء، دار الثقافة بيروت لبنان،دار الغرب الأسلامي، 1985،، ص 16.

2 - ابن سماك العاملي، الحلل الموشية، تحقيق سهيل زكار وعبد القادر زمامة،الدار البيضاء، دار الرشاد الحديثة،1979، ص 119 - 120.

3 - ابن عياض، التعريف بالقاضي عياض،تقديم وتحقيق محمد بن شريفة، وزارة الأوقاف، المحمدية، ط. 2،1982، ص 115؛ الإدريسي، نزهة المشتاق، القاهرة، مكتبة الثقافة الدينية، من دون تاريخ، ج 1 ص 235 - 236؛ الحميري، الروض المعطار، حققه إحسان عباس، بيروت، مكتبة لبنان، ط.2، 1984 ص 541.

- Michaux-Bellaire E., «A propos d’une inscription mérinide à al-Kasr al-Kabir» Dans *Hespéris*, 1927, p. 393-399.

- - Ory S., “Epigraphie arabe et informatique” dans *Turk Tarih Kurumu ba Simevi-Ankara*, 1996, p. 25-27.

- Vicaire M., “ Notes sur quatre mesures d’aumône inédites (avec 4 planches hors textes” dans *Hespéris*, T. 31, 1944, p. 1-15.

- Viré M.M., “ Note s d’épigraphie maghrébine, trois inscriptions des XIV et XVe siècle” dans *Arabica*, t. 4, 1957, p. 250-260.

Caire, 18 tomes.

-Revault J., Golvin L. et Amahan A., *Palais et Demeures de Fès*. Ed. C.N.R.S, T.I 1985. T. II, 1989 et T. III, 1992.

- Rousseau G., *Le mausolée des princes saâdiens de Marrakech*. Préface de DOUTTE (Ed), Textes arabes et traduction des inscriptions par Arin F, Paul Geuthner, Paris, 1925.

- Van Berchem M., *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum*, Première partie, Egypte, Edition Ernest Leroux, Paris, 1903.

- المقالات

- Aouni L.M., « A propos d'une inscription du fils d'Ibn Marzouq à Fès» dans *Revue al-Misbahiya*, Faculté des Lettres Fès Sais, V. 2001, p. 1-15.

- Aouni L.M., L'épigraphie et la ville, le cas de la ville de Fès à l'époque mérinide», Actes du 2e congrès International, *la ville en Andalousie et au Maghreb*, Algéciras, Edition Fondation El Legado Andalousi, 2002, p. 75- 98.

- Basset H. et Lévi-Provençal E., « Chella une nécropole mérinide »,dans *Hespéris*, , t.2, 1922, p.1- 92, 255-316 et 385-425.

- Colin G.S., " Inscription funéraire de Marrakech" dans *Hespéris*, 1936, p. 184.

- Colin G.S., " Une nouvelle inscription arabe de Tanger" dans *Hespéris*, 1924, p. 93-99.

- Colin G.S., "Une nouvelle inscription saadienne de Marrakech" dans *Hespéris*, T. 32, 1945, p. 73-76.

- Deverdun, G., " Une nouvelle inscription arabe de Marrakech" dans *Hespéris*, 1947, p. 455-459.

- Deverdun, G.," Une nouvelle inscription idriside 265 h- 877J.C" dans *Mélange Georges Marçais*, T.2, Alger, 1957, p. 67-73.

- Helouis M., " Une inscription arabe du 14° siècle provenant de Fès" dans *Journal Asiatique*, Tome 5, 1895, p. 174-181.

- Kallus L et Soudan F., "Thesaurus d'Epigraphie Islamique : Maroc et

Algérie", *Communication présentée au Congrès des Sociétés Savantes françaises, Afrique du Nord, fasc. 25*, Paris, 1999, p. 75-79.

- Kallus L. et Soudan F., "Aperçu d'épigraphie islamique du Moyen Age, Présentation du projet Thesaurus d'Epigraphie Islamique", dans *Quaderni di Studi Arabi*, Venezia, XVI, 1998, p. 23-44.

- Kallus L., "Du Répertoire Chronologique d'Epigraphie Arabe au Thesaurus d'Epigraphie Islamique", dans *Damaszener Mitteilungen*, XI, 1999, p. 297-

305.

- Kallus L. et Soudan F., "Lamhat 'an al-kitâbât al-islâmiyya fî l-qurûn al-wûstâ 'ard machrû' khazînat al-kitâbât al-islâmiyya", dans *al-Dâra*, King Abdul

Aziz Foundation for Research and Archives, n° 4, 1423/2002, p. 171-200.

- Louca A., "Bibliographie de l'œuvre de Max Van Berchem (1863-1921)", dans Revue de l'Occident musulman et de la Méditerrané", 1975, Volume 19, p. 113-134

بيبليوغرافيا

الكتب العربية

- التازي. ع.، جامع القرويين المسجد والجامعة بمدينة فاس، دار الكتاب اللبناني، بيروت، الطبعة الأولى، 3 مجلدات. 1973.
- ابن زيدان ع.، إتحاف أعلام اناس بجمال أخبار حاضرة مكناس. ط.2. مطابع إديال، الدار البيضاء، 1990. ج.1، ص. 165 و191.
-ابن زيدان ع.، الدرر الفاخرة بمآثر الملوك العلويين بفاس الزاهرة، المطبعة الاقتصادية، الرباط، 1937.
- ابن القاضي أ.، المنتقى المقصورعلى مآثر الخليفة المنصور، تحقيق رزوق.م. مكتبة المعارف، الرباط، 1986،
- ابن القاضي أ.، جذوة الاقتباس في ذكر من حل من الأعلام مدينة فاس. دار المنصور للطباعة والوراقة، الرباط، 1974،
- المغاري م.، مدينة موكادور-السويرة دراسات تاريخية وأثرية، دار أبي رقراق للطباعة والنشر، الرباط، 2006.
- الناصري أ.، الاستقصا لأخبار دول المغرب الأقصى. تحقيق ولدي المؤلف، دار الكتاب، الدار البيضاء، 5 /118.
- عثمان إسماعيل ع.، تاريخ العمارة الإسلامية والفنون التطبيقية بالمغرب الأقصى، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط، 5 مجلدات، 1993.
- عوني. ح.م.، فن المنقوشات الكتابية في الغرب الإسلامي، مؤسسة الملك عبد العزيز- الدار البيضاء، سلسلة أبحاث، 2، منشورات عكاظ، 2010.
- عوني.ح.م.، مدونة الكتابات المنقوشة السعدية والعلوية بفاس دراسة تاريخية وفنية، أطروحة الدكتوراة، جامعة سيدي محمد بن عبد الله فاس، 2 مجلدات، 2004-2003.
- اليفرني م.، نزهة الحادي بأخبار ملوك القرن الحادي. تحقيق الشاذلي. مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 1998

المؤلفات والأطروحات بالفرنسية

- Aouni L.M., *Etude des inscriptions mérinides de Fas*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Aix Marseille I, 3 tomes, 1991, inédite.
-Bel A., Inscriptions arabes de Fès. *Extrait du Journal Asiatique* 1917 – 1919, Imprimerie Nationale. Paris.
- Cambazard- Amahan, C., *Le décor sur bois dans l'architecture de Fès, Epoques almoravide, almohade et début mérinide*. Edition du CNRS, Paris, 1989.
- Chalkhoune A., *Epigraphie monumentale des oratoires et palais du Sud-Est marocain (XV-XVIIIe siècle)*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse le Mirail, 2 tomes, 1995.
-Mghari A., *Les mosquées à Khotba de My Slimane (1792-1822)*, Thèse de 3ème cycle, Institut d'Art et d'Archéologie, Paris IV, 1986, dactylographiée.
- Deverdun G., Inscriptions arabes de Marrakech. *Publication de l'I.H.E.M*. LX, Rabat, 1956.
- Martinez Enamorado V., Epigrafia y poder. Inscripciones arabes de la madrasa al-Yadida de Ceuta, *Museo de Ceuta* , Ciudad Autonoma de Ceuta, 1998.
- Maslow B. Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc, notes sur six inscriptions de Fès et de Taza par Lévi-Provençal. *Publication de l'I.H.E.M*, Paris 1937.
- Terrasse H., *La mosquée des Andalous à Fès* avec une étude d'épigraphie historique de Colin (G.S), éd. D'Art et d'Histoire. *Pub. De l'I.H.E.M*. T. XXXIII, Paris, s.d. p. 5 et 6.
- Terrasse H., *La mosquée al-Qaraouiyyin à Fès*, Collection Archéologie Méditerranéenne, III, Paris, 1968.
- Touri A., *Oratoires de quartiers de Fès, essai d'une typologie*, Thèse de Doctorat du 3ème cycle, Paris, 1980, dactylographiée.
- Répertoire *Chronologique d'Epigraphie Arabe*, Publication de l'Institut Français d'Archéologie Médiévale, le

الجامعات والمعاهد المختصة من أجل إنجاز مدونات أو سجلات للكتابات المغربية تجمع مختلف الشواهد الكتابية، ويمكن أن تكون المدونات في بداية الأمر خاصة بالمدن أو مجالات أكثر أتساعا (المنطقة الشمالية، وسط المغرب، جنوبه)، وقد تكون المدونة شاملة لكل كتابات البلاد وفي مختلف العصور والأزمنة، وهذا هو الهدف الأسمى الذي ينبغي العمل من أجل تحقيقه، ويمكن هنا الاستئناس بالمقاربة التي نهجها مؤلفو السجل التاريخي الكتابات العربية مع إضافة التعديلات الضرورية تبعا للأهداف العلمية والتربوية المنشودة من مثل هذا العمل.

- توظيف التقنيات الحديثة في مجال الكتابات المغربية، وهذا يفرض تعاون فريق من التقنيين والباحثين المختصين في حقل الكتابات لتصور برنامج معلوماتي كفيل بوضع قاعدة بيانات عن الكتابات المغربية. ويمكن في هذا الباب الاستفادة من التجارب الحالية كالبرنامج الذي وضعته مؤسسة فان برشم في سياق برنامج خزينة الكتابات الإسلامية كما يمكن الاستفادة من البرنامج المعلوماتي الموسوم «إيبيماك» Epimac الذي أشرفت على إنجازه الباحثة صولانج أوري المتخصصة في دراسة الكتابات العربية[33].

خاتمـــــــــــــة

يستخلص مما سبق أن الكتابات المنقوشة المغربية موزعة بين المصادر التاريخية والأبحاث المعاصرة والمجلات العلمية، لكنها لم تحظ إلا بالقليل من الدراسات المستقلة، ولم تشكل موضوعا قائم الذات إلا في حالات قليلة بالرغم من أهميتها العددية. لقد نشرت أغلب الكتابات إما في إطار الحديث عن منجزات أحد السلاطين، أو رجالات المخزن، أوفي سياق دراسة المباني التاريخية حيث يخصص لها عادة ملحق مستقل. ومن هنا فإن التعريف بالكتابات لا يتعدى في الغالب الإشارة إلى مكان وجودها، ونصها العربي، مع ترجمتها إلى الفرنسية بحكم أن أغلب المهتمين بهذا الحقل وحقل الفنون والعمارة يكتبون باللغة الفرنسية، وهكذا لا تكاد تتجاوز الدراسات التي تتناول الكتابات المغربية مستوى التعريف والتقديم لنص النقيشة.

ومن هنا نعتقد أن البحث في موضوع الكتابات المغربية ينبغي أن يسير في خطين متوازيين ومتكاملين: خط أفقي ويهدف إلى إنجاز مدونة عامة عن كتابات المغرب أو مدونات حسب المدن أو الجهات، تجمع وترتب وتعرف بكل الإرث المنقوش للبلاد سواء تعلق الأمر بالكتابات المنقوشة على العمائر أو على شواهد القبور أو على التحف الفنية المختلفة، مع عدم إغفال أي نص أو شاهد كتابي سواء كان موضوعه تاريخي أو ديني أو شعري. أما العمل العمودي فيرمي أولا إلى التوثيق الدقيق والمكثف لكل كتابة على حدة، وثانيا دراستها دراسة مفصلة سواء على مستوى الشكل أو المضمون. ولا شك أن تنظيم البحث في هذا الموضوع وتدقيقه سيمكن في مرحلة لاحقة من القيام بدراسات تركيبية في موضوع الكتابات، حيث يمكن على سبيل المثال تناول عدة قضايا كالخطوط المغربية وأصنافها، وما لحقها من تغيرات وتطورات عبر العصور، والمعطيات الحضارية التي تقدمها الكتابات سواء على مستوى الطبونيميا أو الأعلام أو الألقاب السلطانية أو تأريخ المعالم التاريخية إلخ...

33 - Ory S. 1996, Epigraphie arabe…, p. 25-27

- تناول الألقاب السلطانية ورصد دلالاتها من خلال مقارنة ما ورد في الكتابات والنصوص التاريخية المختلفة.
- دراسة بعض الفئات الاجتماعية والأدوار التي أنيطت بها.

ثالثا: مقترحات لتعميق البحث وتطويره في موضوع الكتابات المنقوشة

بعد تحديد أهم الدراسات والأبحاث التي تناولت موضوع الكتابات المنقوشة المغربية وتقييمها على المستوى الكمي والكيفي من جهة وعلى مستوى المقاربة المنهجية والموضوعاتية من جهة ثانية، نصل إلى تقديم مقترحات وبلورة تصور حول الجوانب التي ينبغي التركيز عليها مستقبلا من أجل تعزيز البحث في هذا الحقل العلمي الدقيق الذي يشكل جانبا هاما من إرثنا الفني والثقافي.

- على مستوى التحري والتنقيب ينبغي تنظيم عمليات الاستكشاف وتوسيعها لتغطي مجموع المناطق المغربية، مع التركيز على الأنسجة العتيقة وتنظيم البحث فيها وتدقيقه ليشمل مختلف المباني التاريخية، مع توجيه البحث أكثر إلى المقابر. فكما سبقت الإشارة فإن الحصيلة المتوفرة من الكتابات الشاهدية تبقى زهيدة للغاية ومن ثم فإنه من الضروري التكثير من عمليات التحري في المقابر العامة المنتشرة داخل أسوار المدن العتيقة وخارجها، وأيضا المقابر التابعة للزوايا والأضرحة، فضلا عن المقابر الخاصة بالعائلات العلمية والشريفة وغيرها. كما ينبغي إيلاء أهمية خاصة للكتابات التي يتم الكشف عنها أثناء عمليات التنقيب الأثري توثيقا ودراسة. وفضلا عن توسيع أعمال التحري مكانيا ومجاليا، ينبغي أن تشمل التحريات مختلف الفترات التاريخية بمعنى أن تشمل التحريات كتابات كل المراحل والعصور التاريخية، فلا شك أن التحولات العمرانية والمعمارية التي تعرفها الأنسجة الأصيلة والتدخلات التي تشهدها المباني التاريخية تفرض علينا القيام وبسرعة بتدوين كل الكتابات ورفعها وتوثيقها، إنقاذا لها من أعمال التدهور والدمار التي قد تلحق بها.

- على مستوى التوثيق، فإن البحث في موضوع الكتابات يستوجب – وكما أكد على ذلك فان برشم-[32] بذل جهود مضاعفة في توثيقها وإعداد صور الإيضاح الخاصة بها وذلك بتصويرها والقيام برفعها من الميدان باستخدام تقنيات الرسم أو الرشم Estampage، وبعد ذلك ينبغي إنجاز وثائق تحليلية مثل رسومات طبق الأصل واللوحات الأبجدية. ولا شك أن التكثير من هذه الوثائق أساسي وضروري للقيام بالدراسات الباليوغرافية من جهة والاستناد إليها في أعمال الترميم التي قد تحتاجها الكتابات من جهة ثانية.

- على مستوى المقاربة المنهجية، ينبغي التركيز في دراسة الكتابات وتحليلها على الجانب الشكلي والموضوعاتي. فمن المعلوم أن الكتابة هي في آن واحد نص مكتوب، ولوحة جمالية ومن هنا فإن تناول النص المكتوب يستدعي الوقوف عند معطياته المختلفة وتشريحها ومقابلتها مع ما ورد في النصوص الأخرى، أما الجانب الفني في الكتابة فإنه يتطلب من جهة تحليل عناصره الزخرفية، ومن جهة ثانية وهي الأهم القيام بدراسة باليوغرافية للخط الذي سجلت به الكتابة. وكما سبقت الإشارة فإن الدراسة الباليوغرافية تحتاج بالدرجة الأولى إلى إنجاز الوثائق من رسومات طبق الأصل للكتابة ولوحات أبجدية.

- وسعيا إلى الاستفادة من جهود الباحثين السابقين، وإحداث التراكم في موضوع الكتابات المغربية، وتجميع ما تفرق- عن الكتابات المغربية- من أبحاث ومقالات في مختلف الكتب والمجلات، فإنه ينبغي تضافر الجهود وتوجيه البحث في

32 - Van Berchem M. 1903, Corpus, p. XII-XIII.

مؤسس علم الكتابات العربية قد ألح على ضرورة إنجاز رسومات طبق الأصل للكتابات العربية وحسن توثيقها بما يضمن أولا إنقاذها ويساعد ثانيا على ترميمها في حالة تعرضها للخطر أو تلاشيها، ويمكن ثالثاا من القيام بالتحليل الباليوغرافي للكتابات. لكن الباحثين في موضوع الكتابات المغربية لم يولوا في مقاربتهم أي أهمية للمعطى الباليوغرافي، ومن ثم فإن تحليل هذا الجانب في الكتابات الذي يعتمد على رسومات طبق الأصل واللوحات الأبجدية يبقى شبه غائب.

عموما فإن المقاربات المنهجية والتوثيقية التي اعتمدت في موضوع للكتابات المغربية لم تتجاوز -إلا في حالات نادرة- مستوى تقديم الكتابات وتحليل معطياتها التاريخية والفيلولوجية، أما التحليل الباليوغرافي فإنه يحتاج إلى بذل مزيد من الجهود الإضافية سواء على المستوى التقني التوثيقي أو على مستوى التحليل والمقابلة والتركيب.

- وبالنظر إلى تباين مستوى التحليل والدراسة للكتابات المغربية، فإنه لم يحصل تراكم معرفي كاف من شأنه القيام بدراسات تركيبية للجوانب الشكلية للكتابات المغربية. إلا أن بعض الدراسات- وهي قليلة جدا- استطاعت التعمق أكثر في تناول سمات الكتابات المغربية، وفي هذا الباب نسجل أن ألفريد بيل قدم معطيات قيمة وثمينة، وكشف عن الجوانب الشكلية للكتابات بفاس مثل الحوامل التي نقشت عليها وأماكن وجودها وأشكال الزخارف التي تحيط بها أو تلك التي تنتشر بين الحروف، وكذا أنواع الخطوط الكوفية. إلا أن الأطروحات الجامعية تميزت بمقاربتها الشاملة للكتابات سواء من حيث الشكل أو المضمون، متجاوزة مستوى تقديم الكتابة والتعريف بمعطياتها الخارجية وتناول فحواها التاريخي، وهكذا فإنها ركزت على الجوانب التالية:

1 - العناية بعملية توثيق الكتابات والتكثير من الرسومات والأشكال التوضيحية المخصصة لكل نقيشة على حدة مثل: الصور الفوتوغرافية، وصور طبق الأصل واللوحات الأبجدية.

2 - تحليل وفحص الجوانب الشكلية للكتابات وإنجاز دراسات تركيبية حول جملة من القضايا باستحضار أسلوب المقارنة والمقابلة سواء مع الكتابات المغربية أو الكتابات المشرقية:

- المواد الحاملة للكتابات (الخشب، الرخام، الحجر، قطع الزليج، الجبس..)
- كيفية توزيع الكتابات داخل المعالم التاريخية وموقعها في تشكيل اللوحات الزخرفية.
- أساليب وتقنيات تنفيذ الكتابات
- العناصر الزخرفية المرافقة للكتابات والمحيطة بها
- الحالة العامة للكتابات وأسباب تدهورها وطرق صيانتها وترميمها
- أصناف الكتابات الكوفية وسمات كل صنف منها والتغيرات التي لحقت بها
- أصناف الخط اللين ودراسة التحولات التي عرفها عبر المراحل التاريخية.

-3 فحص ودراسة محتوى الكتابات والمعطيات التي تقدمها، وذلك بالتركيز على نقط نذكر منها:

- إسهام الكتابات في تأريخ المعالم التاريخية والتحف التي نقشت عليها،
- إسهام الكتابات في إلقاء الضوء عن الجهاز المخزني وأسماء الموظفين واختصاصاتهم

السياق العام الذي ميز الكتابات العربية عموما وكتابات الغرب الإسلامي خصوصا. فقد تم الكشف عن عدد لا يستهان به من الكتابات الدينية التي تكون إما نصا قرآنيا أو أذكارا أو ابتهالات. كما نجد كتابات تاريخية كثيرة تتنوع في أسلوبها وصياغة عباراتها وعدد سطورها. وقد كشفت الأبحاث عن توفر المغرب على كتابات ذات أهمية حضارية كبرى وهي الكتابات الوقفية التي تكاثر عددها زمن بني مرين وسجلت غالبا على لوحات من الرخام، حيث تم العثور عليها أساسا في المساجد والمدارس[31].

- إذا كانت جل الكتابات المغربية المنشورة تنتمي إلى صنف الكتابات المعمارية، فإن الكتابات التي سجلت على شواهد القبور تبقى محدودة العدد، الشيء الذي يجعل المغرب بعيدا في هذا المجال عن الإرث الذي تم الكشف عنه في عدد من البلدان الإسلامية. إن أغلب ما نشر لحد الآن من كتابات شاهدية مغربية له صلة بالمقابر السلطانية كروضة الأشراف السعديين بمراكش وموقع شالة والمقبرة الصغيرة التابعة للجامع الأعظم بفاس الجديد التي استخدمها بنو مرين لدفن بعض الأمراء والسلاطين. ومن هنا فإن المقابر العامة لم تنل بعد حظها من التحريات والدراسة.

- تفاوت كبير واختلاف بين الدراسات المتعلقة بالكتابات المغربية سواء على مستوى التوثيق أو التعمق في تحليل المعطيات التاريخية أو الفنية للكتابات. فالباحثون والمهتمون بنفض الغبار عن الكتابات المغربية يتشاركون بشكل عام في مراعاتهم للخطوات المنهجية التي دعا إليها مؤسس علم الكتابات العربية فان برشم والتي طبقها مؤلفو سلسلة «السجل التاريخي للكتابات العربية» حيث يقدمون ورقة تعريفية قد تطول أو تقصر عن الكتابة المدروسة (من حيث تحديد مكان وجودها وشكلها الخارجي ثم النص العربي وترجمته للفرنسية مع إحالات ببيليوغرافية إذا كان النص منشورا)، وتنطبق هذه الملاحظة عموما على الكتابات المغربية التي نشرت في مقالات أو ضمن ملاحق لكتب عن المعالم العمرانية أو ضمن دراسات وكتب متخصصة.

وإذا كانت الكثير من المنشورات لم تتجاوز هذا المستوى من التقديم والدراسة فإننا نجد البعض الآخر من المنشورات وخاصة دراسات ألفريد بيل ودفردان وفيرخيليو إينامورادو قد ركزت على تحليل المعطيات التاريخية والفيلولوجية للكتابات، فتناولت بالتحليل الإفادات التي تقدمها الكتابات للتعريف بالأحداث التاريخية وتدقيق أسماء الرجال والأعلام والأماكن.

- على المستوى التوثيقي، نلاحظ أن بعض الباحثين في موضوع الكتابات المغربية اعتنوا بتصوير الكتابات، حيث عززوا دراساتهم بصور للإيضاح، إلا أن الفريد بيل انفرد عن غيره بتقديم -إلى جانب الصور المذكورة- رسومات طبق الأصل لها، حيث يزخر كتابه بعدد من الرسومات التوضيحية للكتابات الوقفية المرينية، مما يسهل على القارئ الاطلاع على الكيفية التي نفذت بها الكتابة، وكيف تتوزع داخل الإطار المحدد لها ومعرفة ترتيب السطور وهيأة الحروف...).

- وفضلا عن قلة ما أنجز من رسومات طبق الأصل للكتابات، فإن اللوحات الأبجدية المنجزة حول هيئة حروف الكتابات تكاد تكون غائبة في الدراسات المنشورة عن الكتابات المغربية ما عدا ما أنجزناه في دراساتنا السالفة الذكر. إن ندرة أو انعدام هذا النوع من الوثائق له صلة مباشرة بالرؤية والمنهجية المعتمدة في تحليل الكتابات المنقوشة. وفي هذا الإطار نشير إلى أن

31 - خلف المرينيون إرثا مهما من الكتابات الوقفية، ويقصد بها الكتابة التي تحتوي على لائحة الأملاك التي تم تحبيسها على المبنى المشيد، والذي يكون في الغالب إما مسجدا أو مدرسة.

للمغرب هو نتاج لإبداع أسهم فيه فنانو مختلف المناطق.

- على الرغم من تعدد الأمكنة وكثرة المواقع التي كشفت عن أسرارها من الكتابات، فإن هناك تفاوت واضح وجلي بينها، حيث تختلف الحصيلة المنشورة من الكتابات حسب الحواضر والجهات، ويلاحظ أن المدن العواصم هي الأكثر حظا والأكبر نصيبا من الكتابات التي نشرت إلى يومنا هذا. فقد كشفت مدينة مراكش- عاصمة الجنوب- عن كم هائل من الكتابات، ففي كتابه عن «روضة السعديين بمراكش» نشر الباحث روسو وفريقه حوالي خمسين كتابة شاهدية، بينما يتضمن كتاب دفردان -وهو العمل الأكثر شمولية عن الكتابات بالعاصمة المرابطية- حوالي مائتين وخمسين كتابة: ثلاثون منها مؤرخة بما قبل العهد السعدي وثمانون تعود لفترة حكم السعديين والباقي يرجع إلى العهد العلوي. وتجدر الإشارة إلى أن كتاب دفردان يحتوي على عدد من الكتابات الشاهدية السعدية التي سبق لروسو أن نشرها في كتابه الوارد اسمه أعلاه.

وعلى مستوى أخرـ فإن عاصمة المرينيين فاس أبانت عن سبقها في مجال التراث الإيبغرافي، حيث كشفت معالمها المعمارية ومبانيها التاريخية ومقابرها الأصيلة عن مدى إقبال فنانيها على نقش النصوص فوق المواد الصلبة سواء للتزيين والتنميق أو لتخليد أحداث وتسجيل تواريخ للعبرة والإفادة. وقد أبرز كتاب ألفريد بيل عن جانب كبير من هذا الإرث الإيبغرافي، كما أن الأعمال التي قمنا بها مكنت من تنظيم البحث وجمع وتوثيق جل الكتابات التي تزخر بها المدينة الإدريسية، وهكذا أحصينا مائة وستين كتابة تعود إلى العهد المريني (القرن 9-7 هـ/ 15-13 م) وستة عشر كتابة سعدية وأربع وتسعين علوية. لكن فاس تحتوي أيضا على عدد من الكتابات التي تعود إلى ما قبل العهد المريني، وقد نشرت في مقالات أو كملاحق في كتب مؤرخي الفن. كما تزخر بكتابات علوية متأخرة (أي التي نفذت بعد عهد المولى عبد الرحمن بن هشام (ت 1859 م). وقد نشر بعضها ابن زيدان، كما يمكن معاينتها حاليا في عدد من المباني والأزقة بفاس).

وعلى عكس الحاضرتين المذكورتين فإن كتابات الحواضر المغربية الأخرى تبقى غير مدروسة بشكل منظم ومتفرقة في عدد من الكتب والمجلات، فعلى سبيل المثال فإن الكتابات المنشورة عن سلا والرباط ومكناس وتطوان وطنجة وتارودانت وتازة... محدودة العدد وقليلة الأهمية بالنظر للقيمة العمرانية والفنية التي اكتسبتها تلك المدن عبر المراحل التاريخية المختلفة. ولعل قلة التحريات والتنقيبات وعدم انتظامها عن الكتابات في تلك الأنسجة العتيقة تفسر ضآلة الحصيلة من الكتابات المنشورة لحد الآن.

- يلاحظ أن عملية استكشاف الكتابات وقراءتها وتوثيقها ونشرها ارتبط في الغالب بدراسة المعالم التاريخية، وهذا يبين بأن الكتابات لم تشكل – إلا في حالات معدودة- مجالا قائما للبحث وموضوعا مستقلا بذاته، سواء على مستوى التحري أو البحث أو الدراسة والتحليل، ونتيجة لذلك فإن عدد الدراسات والأبحاث المتخصصة في موضوع الكتابات لا تتجاوز عدد رؤوس الأصابع. فقد شكلت أعمال كل من دفردان وروسو وبيل أهم ما أنتجته المدرسة الفرنسية في الموضوع. ونلاحظ أن الباحثين المغاربة أولوا الموضوع لاحقا مزيد من العناية حيث قدمت ثلاث أطروحات جامعية حول كتابات المغرب سواء بفرنسا أو المغرب.

2- على المستوى الموضوعاتي والمنهجي

في هذه الفقرة نحاول رصد المقاربة والطرق التي اعتمدت في تناول الكتابات المغربية ودراستها وتحليل مضامينها وبيان خصائصها الفنية وسماتها الشكلية. ويمكن في هذا الباب تسجيل عدة ملاحظات من أبرزها:

- ركزت الدراسات على نشر كل أنواع الكتابات التي تم العثور عليها منقوشة على المواد الصلبة سواء أكانت دينية المحتوى أو تاريخية، مكتوبة في شكل نص نثري أو شعري. وللإشارة فإن المواضيع التي تتطرق إليها الكتابات المغربية لا تخرج عن

- الإصدار الرابع والخامس: كتابات مصر (2003)
- الإصدار السادس: كتابات العالم الهندي،(2005)
- الإصدار السابع والثامن: كتابات إفريقيا جنوب الصحراء والعراق.

وتجدر الإشارة إلى أن الإصدار الأخير تضمن ألف ومائتين وثمانين كتابة، وقد نشر مع سبعة عشر ألف كتابة تم وضعها في قاعدة البيانات المتعلقة بالإصدارات الست الأولى مما يؤشر على أهمية هذا المشروع وعلى ضخامته وسعيه إلى جمع وتصنيف وتخزين ما تعلق بالكتابات العربية أينما وجدت. ولا يقتصر المشروع على كتابات العالم العربي بل يشمل الكتابات الإسلامية أيضا التي عثر عليها في العالم الهندي وتركيا وفارس. وفيما يتعلق بكتابات المغرب فقد عرفت هذه الخزينة بحوالي ثلاثمائة نقيشة تعود إلى جهات عدة من البلاد.

وتشتمل قاعدة بيانات خزينة الكتابات الإسلامية على ملفين أساسيين متداخلين فيما بينهما :

يتعلق الملف الأول بالكتابات: حيث خصص لكل كتابة ورقة تعريفية قد تطول أو تقصر، تشتمل على جملة من الخانات أو العناوين التي تعرف بمكان وجودها وموضعها وتاريخها وسماتها الشكلية وإحالات بيبليوغرافية، مع النص والترجمة والتعليق إلخ.

ويشتمل الملف الثاني على أسماء الأماكن والمواقع الواردة في المجالات الجغرافية التي تنتمي إليها الكتابات المعرف بها. وقد أنجز هذا الملف اعتمادا على سجل أسماء المواقع المقدم في المجلدات الثمانية عشر «للسجل التاريخي للكتابات العربية»، وتم تطعيمه بمعطيات إضافية تبعا لتقدم الأبحاث وامتداداتها المجالية.

ولا شك أن هذه القاعدة المعلوماتية -الأولى من نوعها في هذا الحقل العلمي- تساهم في الولوج إلى المعطيات المتعلقة بكل كتابة وتمكن من القيام بأبحاث حول قضايا عدة متصلة بموضوع الكتابات الإسلامية.

ثانيا: الحصيلة العلمية للدراسات والأبحاث في موضوع الكتابات المنقوشة

بعد تقديم نظرة عامة عن الجهود العلمية التي بذلت خلال قرن من الزمن للكشف عن الكتابات المغربية والتعريف بها وتوثيقها ودراستها، نقف في هذه النقطة عند أهم النتائج العلمية التي توصلت إليها جل تلك الأبحاث سواء على المستوى الكمي أو الكيفي، الشكلي أو الموضوعاتي، فضلا عن بيان المقاربة أو المقاربات المنهجية التي تبنتها في تناولها لموضوع الكتابات بموازاة مع التطور المنهجي والمعرفي الذي عرفه علم الكتابات العربية.

1 - على المستوى الكمي

إن تقديم حصيلة شاملة وإحصاءات دقيقة عن عدد الكتابات التي تم الكشف عنها في مختلف الجهات المغربية ليس بالأمر اليسير وذلك بالنظر إلى تعدد المقالات والأبحاث التي همت الكتابات المغربية، والتي نشرت بشكل متفرق في مجلات عدة وكتب مختلفة من جهة، وندرة الدراسات التركيبية من جهة ثانية، فضلا عن غياب مدونة جامعة للكتابات المغربية عامة أو تبعا للمدن والحواضر. فنحن لا نتوفر على أعمال جامعة يمكن من خلالها تتبع بشكل مسترسل ومتواصل كل ما يتم الكشف عنه من كتابات جديدة وبالتالي تقييم التراكم الذي تم إنجازه في هذا الحقل العلمي. ومع ذلك يمكن تسجيل بعض الخلاصات في هذا السياق وإن غلب عليها طابع التعميم.

- اتساع رقعة الأبحاث والتحريات عن الكتابات المغربية، فقد شملت جل مناطق البلاد، حيث تم الكشف عن كتابات سواء في المناطق الساحلية أو الداخلية، وفي شمال البلاد وجنوبه، وفي الحواضر والبوادي. مما يدل على أن الإرث الإيبغرافي

المعالم التاريخية أو على شواهد القبور أو على التحف الفنية. وقد جمعت المدونة ما يزيد عن مائة وستين كتابة ذات مضامين إما دينية أو تاريخية أو أشعار مختلفة. ويشتمل العمل على ثلاثة مجلدات، خصص المجلد الأول لعرض كتابات المدونة والدراسة التركيبية لمعطياتها التاريخية والباليوغرافية، بينما يحتوي المجلد الثاني على الوثائق التحليلية للكتابات من رسومات طبق الأصل للكتابات ولوحات أبجدية تقدم مختلف أشكال الحروف المستخدمة في كل كتابة. أما المجلد الثالث فيقدم كما هائلا من الصور الفوتوغرافية للكتابات المدروسة.

- كما أنجزت في ذات التخصص أطروحة لنيل دكتوراة الدولة، وذلك في موضوع: «**مدونة الكتابات المنقوشة السعدية والعلوية بفاس، دراسة تاريخية وفنية**»[27]، وهذا العمل جاء في أفق استكمال عملية جمع وتوثيق ودراسة وتحليل كتابات العاصمة العلمية للمغرب على مدى زمني ممتد يصل إلى نهاية القرن التاسع عشر الميلادي. وقد اشتملت الأطروحة المذكورة -التي كتبت باللغة العربية- على مائة وعشرة نقيشة جمعت من مختلف المباني التاريخية بفاس، والمقابر أو مودعة في المتاحف (متحفي البطحاء والبرج الشمالي). وقد أبرز هذا العمل على مدى غنى التراث الإيبغرافي المغربي كما ونوعا، فقد تم الكشف أولا عن كم هائل من الكتابات التي استخدمت ليس في تنميق وتزيين المعالم الكبرى من مساجد ومدارس وفنادق، بل سجلت أيضا على جدران بنايات بسيطة حجما وشكلا مثل السقايات. كما أنها ثانيا متنوعة من حيث مضامينها (الأشعار والأذكار والآيات القرآنية والنصوص التاريخية) وأساليب كتابتها (أصناف عدة من الخطوط). وقد نشرت هذه الأطروحة عام 2010 تحت عنوان « فن المنقوشات المغربية في الغرب الإسلامي»[28].

وفي عام 1995 ناقش الباحث المغربي عبد القادر شلخون أطروحته لنيل الدكتوراة في جامعة تولوز بفرنسا، وذلك في موضوع « الكتابات المنقوشة بالمساجد والقصور بالجنوب الشرقي المغربي (القرن 15 – 18 م)»[29]، ويشتمل العمل على العشرات من الكتابات الدينية والتاريخية والأشعار التي عثر عليها الباحث في مختلف المباني والمعالم التاريخية بمنطقة تافيلالت، ويمتاز عمله بمنهجيته الدقيقة في تبويب الكتابات وتحليلها فضلا عن العدد الهام من وثائق الإيضاح التي يتضمنها.

- **الأعمال ذات الطابع المعلوماتي:** يأتي في مقدمتها «**خزينة الكتابات الإسلامية**»: Thésaurus d'épigraphie islamique

وهو برنامج علمي ضخم يرمي إلى جمع الكتابات العربية ووضعها في قاعدة بيانات باستخدام التكنولوجيا الحديثة[30]. تحتضن هذا المشروع الكبير مؤسسة فان برشم الذي يوجد مقرها بجنيف سويسرا، وقد انطلق العمل فيه منذ عام 1992. ويعتبر الباحث لودفيك كالوس L.Kallus-الأستاذ بجامعة السوربون بباريس- صاحب فكرة المشروع والمشرف عليه، وتشتغل إلى جانبه الباحثة فريديريك سودان F. Soudan المكلفة بمهمة البحث في مؤسسة فان برشم، وقد عرف الإصدار الأول النور عام 1997، ثم توالت الإصدارات مع السنين حيث وصلت إلى رقم ثمانية وذلك عام 2007، وهي تتوزع كالتالي:

- الإصدار الأول: تعلق بكتابات بلاد المغرب، وقد صدرت عام 1998.
- الإصدار الثاني: كتابات الجزيرة العربية (1999)
- الإصدار الثالث : كتابات آسيا الوسطى (2001)

27 - عوني ح.م. 1994، مدونة.

28 - عوني ح.م. 2010، فن. حصل الكتاب على جائزة المغرب للكتاب، صنف العلوم الإنسانية والاجتماعية2010.

29 - Chalkhoune A. 1995, Epigraphie.

30 - Kallus L. et Soudan F., 1998 «Aperçu d'épigraphie…, p. 23-44. et Kallus L., 1999, «Du Répertoire Chronologique..», p. 297-305

- **الكتب والدراسات المتخصصة:** بالرغم من قدم كتاب **الفريد بيل A. Bel** عن «كتابات مدينة فاس»، فإنه يكتسي أهمية خاصة في حقل الدراسات المتعلقة بالكتابات المنقوشة المغربية. لقد ركز المؤلف على دراسة المعالم المرينية موازاة مع تحليل الكتابات المنقوشة التي تزينها. مع الإشارة إلى أن عمله انصرف بالأساس إلى تناول الكتابات التي نقشها المرينيون في عاصمة حكمهم ومقر سلطتهم مدينة فاس[21].

وفي إطار دراستهما الشاملة لموقع **شالة** التاريخي، اعتنى الباحثان هنري باسي Basset H وليفي بروفنصال Provençal Lبجمع الكتابات التي عثرا عليها بالموقع المذكور ونشرها ودراسة معطياتها التاريخية، وهي كتابات إما مسجلة على شواهد القبور أو منقوشة على جدران المعالم المعمارية، كما أنها في الغالب تعود إلى العهد المريني[22].

أما روسو Rousseau فقد نشر بحثا عن «روضة الأشراف السعديين بمراكش»[23]، ضمنه خمسين كتابة : اثنتان مرينية وسبع وثلاثين سعدية وإحدى عشر علوية، وقد تبنى منهجية واضحة في تقديم الكتابات، قوامها إعطاء تعريف مقتضب للكتابة (القياسات ونوع الخط)، ينتقل بعد ذلك إلى تقديم النص العربي للنقيشة ثم يتبعه بترجمته إلى اللغة الفرنسية ويلاحظ أن الباحث لم يكلف نفسه عناء تحليل النقائش سواء من حيث الشكل أو المضمون.

وعلى مستوى آخر، أثارت كتابات مدينة مراكش اهتمام الباحث دفردان Deverdun الذي ركز في تحرياته على معالمها الدينية من مساجد ومدارس وأضرحة وزوايا، كما اعتنى بمقابرها بما فيها روضة الأشراف السعديين[24]. وقد رتب المؤلف كتاباته حسب المباني التاريخية، متبعا التسلسل الكرونولوجي. ويحتوي كتابه على نصوص ترجع إلى عهود مختلفة بدءا من العهد المرابطي إلى حدود القرن العشرين. ولكن أغلب النصوص تعود إلى الفترة السعدية والعلوية.. ومما يزيد من قيمة الكتاب أنه حافل بعدد من الصور التوضيحية.

وفي عام 1998 نشر الباحث الإسباني فيرخيليو مارتينز إينامورادو كتابا عن الكتابات المنقوشة بالمدرسة الجديدة بسبتة [25]، تناول فيه النقوش التي تزين مختلف أقسام المدرسة، وفضلا عن دراسة النقوش وتحليل خطابها من الناحية التاريخية، فإنه قدم جملة من الوثائق التوضيحية من صور ورسوم طبق الأصل للكتابات مما يسهل على القارئ التعرف أكثر على شكل الكتابات وحجمها والكيفية التي نفذت بها.

- **الأطروحات الجامعية:** أسهمت الأبحاث الجامعية المنجزة خلال العقدين الأخيرين في تسليط مزيد من الأضواء على التراث الإيبغرافي المغربي، وذلك من خلال استكشاف عدد جديد من الكتابات، والتعريف بها، وتوثيقها وتحليل معطياتها ومناقشة القضايا الحضارية والفنية المرتبطة بها. وأقتصر هنا على ذكر الأطروحات الجامعية التي شكلت الكتابات المنقوشة موضوعها الرئيسي وعنوانها الكبير، هذا مع الإشارة إلى أنني لم أهتم في هذه النقطة إلا باستعراض ما تعلق من أبحاث جامعية في مستوى الدكتوراة.

- فقد قمت شخصيا بإنجاز موضوع حول « دراسة الكتابات المرينية بفاس»[26] نلت به الدكتوراة الفرنسية، وركز هذا البحث على إعداد مدونة للكتابات التي سجلها فنانو العهد المريني على مختلف الحوامل الصلبة، سواء تعلق الأمر بكتابات

21 - Bel A. 1917 – 1919 Inscriptions.

22 - Basset H. et Lévi-Provençal E. 1922, Chella, p.1- 92, 255- 316 et 385-425.

نشرت الدراسة في مجلة هسبريس وذلك في ثلاثة أقسام متتابعة، فهي من حيث الكم والكيف دراسة مركزة وتختلف كليا عن المقالات المخصصة للكتابات والتي تشتمل عادة على صفحات معدودة.

23 - Rousseau G. 1925, Le mausolée.

24 - Deverdun G. 1956, Inscriptions.

25 - Martinez Enamorado V. 1998, Epigrafia.

26 - Aouni L.M. 1991, Etude.

كما خصصت الباحثة مينة لمغاري رسالتها الجامعية لدراسة المساجد العلوية وخاصة التي تعود إلى فترة المولى سليمان (1792 – 1822م). وقد تناولت عددا من مساجد فاس، وأشارت إلى بعض الزخارف الكتابية[15]، ونشرت الباحثة كتابا عن تاريخ مدينة الصويرة ومعمارها، ضمنته مجموعة من الكتابات التي عثرت عليها في مدينة سيدي محمد بن عبد الله[16].

ولم تخرج الباحثة كمبزار أمهان عن المسار العام الذي صار عليه الباحثون لعمارة المغرب وفنونه، وهكذا فإن دراستها حول الزخارف المنقوشة على الخشب تزخر بعدد من الكتابات ذات المحتوى التاريخي أو الديني، وهي كتابات فاسية تعود في أغلبها إلى ما قبل القرن الرابع عشر الميلادي.، وقد رتبتها وعرفت بها في ملحق وضعته في آخر كتابها. [17]

ويفيد كتاب «قصور ومنازل فاس» في معرفة كيفية توظيف الكتابات المنقوشة في تنميق المنازل الفاسية ونظام توزيعها داخل البنايات، أضف إلى ذلك أنه يساعد على استكشاف نوع الخطابات والمضامين التي تحتوي عليها، ونوعية الزخارف المرافقة لها والمحيطة بها، وطبيعة المواد التي تنقش عليها[18].

3- المقالات والأبحاث المتخصصة في حقل الكتابات

يمكن التمييز بين عدة أنواع من المنشورات

- **المقالات**: شكلت النقوش موضوع عدد من المقالات المنشورة في مجلات علمية مختلفة، وهي تميط اللثام عن النص العربي للنقيشة مع ترجمته، وتقديم المعلومات المرتبطة بظروف اكتشافه وموقعه وحالته الراهنة، كما تتناول بالتحليل في الغالب معطياته ذات المحتوى التاريخي، مع الإشارة إلى أن المقالات نشرت عموما في مجلة هسبريس وذلك من قبل الباحثين الفرنسيين وفي مقدمتهم كولان Colin ودفردان Deverdun.

- **الموسوعات**: نقصد بها الكتب المرجعية الأساسية في علم الكتابات العربية، التي أشرف على تحريرها ونشرها كبار المختصين في هذا الحقل العلمي. وإذا كانت الكتابات المغربية -على غرار كتابات الغرب الإسلامي- لم تحظ بأي مجلد من مجلدات كتاب « جامع الكتابات العربية» Corpus Inscriptionum Arabicarum [19]، بحكم تركيز المساهمين فيه على جمع ودراسة ونشر نقائش مصر وبلاد الشام، فإن موسوعة «السجل التاريخي للكتابات العربية» Répertoire Chronologique d'Epigraphie Arabe [20] الذي يشتمل على سلسلة من المجلدات وضع من أجل أن يكون مرجعا شاملا للكتابات العربية في المشرق والمغرب على حد سواء، وبالتالي فهو يقدم جملة من النقائش المغربية حسب تسلسلها التاريخي. فالمجلدات الثمانية عشر التي نشرت منذ 1930 إلى 1991 تحتوي على كم هائل من النقوش المغربية التي تعود إلى حدود عام 800 للهجرة على اعتبار أن المجلد الثامن عشر توقف عند تقديم الكتابات المؤرخة بمطلع القرن التاسع الهجري. وللإشارة فقد ركزت سلسلة «السجل التاريخي للكتابات العربية» على نشر الكتابات المؤرخة بشكل مطلق أو نسبي، ومن هنا فإنه يعرف بأكثر من ثمانين كتابة مغربية ترجع إلى مختلف مناطق البلاد، وإن كانت حاضرة المرينيين فاس هي مصدر الجزء الأكبر منها.

---

15 - Mghari A.1986, Les mosquées, thèse dactylographiée.

16 - لمغاري م. 2006، مدينة موكادور.

17 - Cambazard- Amahan, C. 1989, Le décor.

18 - Revault J.et autres, 1985, Palais.

19 - Van Berchem M. 1903, Corpus.

20 - Répertoire, 18 tomes.

اكتفى التازي بذكر مكان وجود الكتابات المنقوشة وتقديم فحواها، ولكن دون دراسة جوانبها الشكلية (قياس الكتابات، حالتها الراهنة، شكل الحروف، إطارها...)، أو تحليل مضامينها، لكن الكتاب حافل بصور عدد منها.

وفي عام 1993 نشر عثمان إسماعيل كتابا ضخما عن «العمارة الإسلامية والفنون التطبيقية بالمغرب الأقصى»، مكونا من خمسة أجزاء.[8] وقد سلط الأضواء على أهم المنجزات العمرانية والمعمارية للدول التي تعاقبت على حكم المغرب. وتكمن أهمية الكتاب بالنسبة لموضوعنا في العدد الكبير من الكتابات المنقوشة التي يتضمنها. فهو يشير إلى كتابات نقشت على شواهد القبور (مقبرة الأشراف السعديين بمراكش على سبيل المثال)، أو على المباني التاريخية ذات الوظائف المختلفة، علاوة على الكتابات التي تزين التحف الفنية (من مدافع وأمداد نبوية ومنابر وثريات...). وبالرغم من أن الكتابات التي يحتويها كتاب عثمان إسماعيل قد نشر معظمها في كتب ومصادر سابقة، فإن من مزايا عمله أنه اعتنى بجمعها في كتاب واحد وقام بتبويبها وترتيبها كرونولوجيا، وقدم أحيانا ملاحظات حول مضامينها معززا عمله بصور توضيحية. لكن الباحث لم يتطرق إلى دراسة طرز الكتابات وأشكال الحروف والتطور الذي خضعت له، وعلاقتها بالعناصر الزخرفية المرافقة لها.

2- موقع الكتابات المنقوشة في الدراسات المعمارية الأكاديمية

بعد إبرام معاهدة الحماية في بداية القرن العشرين، تكاثرت الدراسات الأجنبية حول المغرب وقضاياه المختلفة. وقد ركز مؤرخو الفن والأثريون على دراسة النسيج العتيق للمدن والمعالم المكونة لها، و خصصوا فقرات في كتبهم للتعريف بالمعالم التاريخية وبالعناصر الزخرفية النباتية والهندسية والكتابية التي تزينها [9].

ومن الدراسات التي ركزت أساسا على معالم مدينة فاس كتاب بوريس ما سلوف[10]Boris Maslow، الذي تناول فيه بعض المباني الدينية التي شيدت أو جددت خلال العهدين المريني والعلوي، بحيث عرف بحوالي خمسة وعشرين مسجدا وزاويتين وضريح واحد. وفي آخر الكتاب خصص ملحقا للكتابات من إعداد ليفي بروفنصال، يشتمل على ست كتابات تاريخية ترجع أغلبها إلى العهد المريني.

ولهنري تيراس Henri Terrasse أكثر من مؤلف ومقال عن المعالم المغربية الكبرى. ويلاحظ أنه أولى عناية بالكتابات التي تشكل جزءا من منظومتها الزخرفية[11]. وهكذا يشتمل كتابه الموسوم «**جامع الأندلس بفاس**» على ملحق للكتابات التاريخية المنقوشة على جدران البناية وعلى المنبر[12]، أعده الباحث كولان Colin، وهو يتضمن تسع كتابات، حيث ركز على تقديم نص الكتابة وترجمتها إلى الفرنسية مع توطينها، ولكن دون تحليل لمبناها أو معناها.

وشكلت مساجد الأحياء بفاس موضوعا لرسالة جامعية ناقشها عبد العزيز توري سنة 1980. وقد درس الباحث عشرين مسجدا صغيرا بمدينة فاس الإدريسية[13]، وتطرق لمسألة التأريخ بحيث استند على المعطيات المصدرية ودراسة تصاميم المباني ومكوناتها المعمارية وعناصرها الزخرفية. وقدم الباحث أحيانا إشارات إلى الزخارف الكتابية التي تزين المساجد المدروسة، ومنها نص الكتابة السعدية التي توجد على أحد جدران صومعة مسجد القاضي عياض[14].

---

8 - عثمان إسماعيل ع. 1993، تاريخ العمارة، 5 مجلدات.

9 - Marçais G. 1954, L'architecture.

10 - Maslow B. 1937, Les mosquées.

11 - من أهم مؤلفاته
La mosquée des Andalous, s.d. p. 5 et 6. Et « La mosquée al-Qaraouiyyine», 1968.

12 - Terrasse H. s.d, La mosquée des Andalous, p. 5 et 6.

13 - Touri A. 1980, Oratoires, dactylographiée.

14 - Ibid, p. 43.

وفي إطار استعراض منجزات السلاطين أورد الإخباريون نصوصا للكتابات التي نقشت على عدد من المعالم التاريخية التي تنتمي إلى عصور مختلفة[2]. كما أشاروا أحيانا إلى الكتابات الشاهدية التي عاينوها في عدد من المقابر العامة أو الأميرية[3].

ويمكن على سبيل المثال الحديث عن كتاب اليفرني الذي خص قصر البديع بوصف دقيق بحكم أنه كان أهم معلمة شيدها المنصور الذهبي، وقد امتد العمل فيها لمدة خمسة عشر سنة، وشارك فيها أمهر الصناع والفعلة ذوي الأصول المختلفة، واستخدمت في تزيينه وتجميله مواد جلب بعضها من أوربا وقد أولى المؤلف الكتابات المنقوشة التي توشي هذا القصر بعناية فائقة حيث أشار إلى أماكن وجودها وسجل نصوص العديد منها[4].

إلى جانب إسهامات الإخباريين القدامى في التعريف بجملة من الكتابات المنقوشة، نلاحظ أن القرن العشرين شهد نقلة هامة في تعامل المفكرين المغاربة مع مختلف الوثائق التي تساهم في الكشف عن تاريخهم وحضارتهم ومن ضمنها الكتابات المنقوشة، ويبدو أن احتكاكهم مع الباحثين الأوربيين كان له دور في تعزيز الاهتمام بحقل المعالم التاريخية وما تزخر به من نقائش، وفي هذا السياق اعتنى مؤرخ الدولة العلوية **ابن زيدان** بنفض الغبار عن الكتابات المنقوشة وذلك في إطار إبرازه لجهود السلاطين العلويين في مجال العمارة والفنون. وهكذا أدرج في كتابه المعروف «**الإتحاف**» آثار العلويين العلمية والفنية، مستشهدا بالكتابات المنقوشة على الخشب والجبس والزليج والحجر التي جمعها في عدد من المباني التي ما تزال ماثلة للعيان. ويزخر كتابه المذكور بالكتابات التي تزين مساجد مكناس وسقاياتها وأبوابها[5]. ويحتوي أيضا على كتابات فاسية تتعلق خاصة بالضريح الإدريسي الذي شهد إضافات مهمة خلال عهد السلطان مولاي إسماعيل وخلفائه[6].

وقد أفرد **ابن زيدان** مدينة فاس بكتاب مستقل سماه «**الدرر الفاخرة**»[7]، عدد فيه مختلف المنجزات العمرانية والمنشآت المعمارية التي أنجزها العلويون بالمدينة. واعتمد في تقديمها على التسلسل الكرونولوجي، وذلك بدءا من عهد المولى الرشيد إلى محمد الخامس. ويلاحظ أن المؤلف وظف الكتابات المنقوشة في التأريخ لعدد من المعالم التاريخية وإبراز الإصلاحات والإضافات التي تعرضت لها، ويتضمن كتابه ما يزيد عن أربعين نصا منقوشا يعود للفترة العلوية، وما عدا الإشارة إلى مكان الكتابة وفحواها، فإن المؤلف لم يقدم أي معلومات إضافية حول شكلها وأبعادها وحالتها الراهنة، كما أنه خال من الرسوم والصور التوضيحية، فضلا عن غياب أي تعليق عنها.

وإسوة بعمل **ابن زيدان** وغيره من الباحثين، قدم عبد الهادي التازي في كتابه الضخم « **جامع القرويين**» معطيات مفيدة عن الكتابات المنقوشة التي تزين الجامع المذكور. فهذا الكتاب، المكون من ثلاثة مجلدات، حافل بشواهد عديدة من الكتابات المغربية التي نقشت على جدران المسجد والتحف التي تزينه من ثريات ونواقيس وأبواي ومنبر، وهي كتابات تكاد تغطي مختلف الفترات التاريخية على اعتبار أن هذا المسجد الجامع خضع لإضافات وزيادات شبه متواصلة منذ إنشائه زمن الأدارسة وصولا إلى أيامنا هذه. ولهذا فهو يقدم باقة فريدة من الكتابات الغنية والمتميزة التي تشهد عن المهارات التي ميزت الفنانين المغاربة عبر العصور.

2 -انظر على سبيل المثال: ابن القاضي أ. 198، المنتقى المقصور، 2 /842. أيضا كتابه جذوة الاقتباس، 1974، 1 /46. – المقري أ. 1983، روضة الآس، ص. 21 و 65. –اليفرني م. 1998، نزهة الحادي، ص. 243، والناصري أ. 1955، الاستقصا، 5 /118.

3 - مثل كتابة السلطان محمد بن عبد الرحمن العلوي المتوفى عام1873، ينظر، الاستقصا، 9 /124.

4 - قدم اليفرني وصفا مطولا لقصر البديع وأهم أقسامه وما تميز به من منشآت كالقاعات والقباب والبرك والسقايات والحدائق وغيرها، إضافة إلى ما وظف من مواد لإضفاء البهاء والجمال عليه، وما أبدع من تشكيلات زخرفية ونقوش فنية وقصائد شعرية لتزيينه. انظر اليفرني.1998، نزهة الحادي من الصفحة 180 إلى 191.

5 - ابن زيدان ع. 1990، إتحاف.. ج.1، ص. 165 و191.

6 - نفسه، 5 / 235 – 236.

7 - ابن زيدان ع. 1937، الدرر الفاخرة.

الكتابات المنقوشة بالمغرب خلال قرن من الزمن
الحصيلة والآفاق المستقبلية

ذ. الحاج موسى عوني*

شكلت الكتابات المغربية موضوعا للكتابة حيث تعددت المقالات وتنوعت الأبحاث المنشورة عنها سواء باللغة العربية أو الأجنبية (خاصة اللغة الفرنسية والإسبانية)، وأسهم العلماء والباحثون المغاربة والأجانب في نفض الغبار عن التراث الإيبيغرافي المغربي والتعريف به ودراسته على مستوى الشكل أو المضمون. وقد تناسلت الدراسات وتزايد الاهتمام بهذا الموضوع منذ بداية القرن العشرين الذي تزامن مع فرض الحماية الفرنسية على المغرب، إذ تميزت تلك المرحلة بتكثيف الباحثين الفرنسيين لجهودهم في دراسة مختلف الجوانب المتعلقة بحضارة المغرب وحياة المغاربة. وحظي التراث المعماري والعمراني بمساحة واسعة ضمن منشورات الفرنسيين، وقد كانت النقوش العربية المغربية من المواضيع التي أولاها الباحثون أهمية كبرى متفاعلين مع التطور الملحوظ الذي شهده حقل الكتابات العربية سواء على المستوى النظري أو العملي، أو على المستوى الكمي أو الكيفي. فقد شكلت الموسوعات والأبحاث المتزايدة المنشورة حول كتابات المشرق والغرب الإسلاميين دافعا كبيرا حفز الباحثين على دراسة نقوش المغرب الأقصى مستندين في ذلك غالبا إلى المنهجية التي وضع أسسها العلمية **ماكس فان برشم**[1] مؤسس هذا التخصص العلمي في مطلع القرن العشرين. وفي هذا السياق أنجزت التحريات وتم الكشف عن عدد من النقوش في جهات ومدن مغربية مختلفة، نشرت نصوصها سواء على شكل مقالات في مجلات علمية عديدة، أو ضمن كتب مستقلة أو ملاحق في كتب متعلقة بالمعالم التاريخية الكبرى. فما هي أهم الأبحاث المنجزة في موضوع الكتابات المغربية؟ وما هي الحصيلة العلمية العامة سواء من الناحية الكمية أو على المستوى المنهجي أو على المستوى الموضوعاتي؟

أولا : الدراسات والأبحاث المنجزة في موضوع الكتابات المنقوشة المغربية

1 - الكتابات المنقوشة في المصادر والدراسات باللغة العربية

شكل التأليف في المواضيع التي تتعلق بشكل مباشر أو غير مباشر بحقل التاريخ واجهة أساسية في الإنتاج الفكري للمغاربة على مر العصور. وإذا كانت المصادر التاريخية الكلاسيكية قد اعتنت أكثر بسرد الأحداث السياسية الكبرى، فإنها لم تغفل مع ذلك الإشارة إلى الجهود التي بذلها أولو الأمر في ميدان العمران والبنيان. وفي سياق الاهتمام بأخبار السلاطين، وردت إشارات في المصادر إلى مآثر الحكام ومنجزاتهم المعمارية، وسلطت الأضواء على الظروف التي دفعت السلاطين إلى تشييد مدن جديدة وقصور ضخمة وغيرهما من المباني والمرافق الدينية والعسكرية والمدنية، كما قدمت أوصافا عامة ـ لا تخلو أحيانا من التفاصيل ـ لتصاميم المعالم المشيدة ومكوناتها المعمارية وتشكيلاتها الزخرفية، أضف إلى ذلك أنها عرفت بعدد من الكتابات المنقوشة التي تزدان بها المعالم التاريخية. فقد أشادت مثلا بقصر البديع - الذي شيده المنصور السعدي- بمراكش، وروضة الأشراف السعديين بنفس المدينة، وقصور وأبواب مكناس الإسماعيلية، ومساجد فاس وسقاياتها وفنادقها الخ...

* أستاذ التعليم العالي، كلية الآداب سايس فاس، lhajaouni@yahoo.fr

1 - يعد ماكس فان برشم (1863 - 1921) أحد كبار المستشرقين السويسريين، إذ يرجع له الفضل في وضع أسس علم الكتابات العربية، وقد تتلمذ على يديه جيل من المستشرقين كگاسطون فييت Wiet G. وجورج مارسيه Marçais G.، وكومب Combe وصامويل فلوري Flury S. وغيرهم.
Louca A. Bibliographie,1975, p. 113-114

- Deleberel., De Fès à l'Oranie, Bulletin de la Société de Géographie, Tome I, 1900, p167.
- Delpy A., 1959, L'habitation chez les Tsoul, in Cahier des arts et des techniques de l'Afrique du Nord, Privat éditeur 5.
- De Segonzac M., 1903, Voyage au Maroc, 1899-1901, Paris.
- Eustache D., 2008, Corpus des dirhams Idrissides et contemporains, Réimpression Bank al Maghrib, Rabat.
- Ibn Khaldoun A., 1978, Histoire des berbères, Tome I, trad. De Slane, Paris.
- L'Africain J.L., 1956, Description de l'Afrique, Trad. Epaulard, Maisonneuve, Paris.
- Laroui, A., 1975, Histoire du Maghreb, essai de synthèse, ed. François Maspero, Paris.
- Mabrouk. S., 1992, La ville de Taza, Recherches d'histoire, d'archéologie et d'évolution urbaine, Université de la Sorbonne.
- Morizot P, 1972., Les jmaa en pratique, 2ème expérience en pays Tsoul, Document du centre des études administratives en Afrique et en Asie, Université de Paris, N° 2.429, Rabat.
- Moulieras, A., 1899, Le Maroc inconnu, étude géographique et sociologique, 2ème partie : Exploration des Djbala, Paris.
- Sedra D., 2007, La fondation du Ribat de Taza, in Al Andalus Maghreb, Studios Arabes e Islamicos, N° 14, Cadix, pp 203-223.
- Siraj A., 1995, L'image de la Tingitane, l'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord africaine, collection de l'Ecole française de Rome, n° 209.
- Terrasse, H., 1942, Taza, note historique et archéologique, in Bull de l'enseignement public au Maroc, 29ème série, pp3-10.
- Terrasse, H., 1949, Histoire du Maroc, Tome1, ed. Atlantide, Paris.
- Voinot, L., 1920, Taza et les Riata, extrait du Bulletin de la société de géographie et d'archéologie d'Oran, Tome XL Fas CLV, Oran Fouquet.

ختاما، تبقى التحريات والإستكشافات الأركيولوجية وحدها الكفيلة بكشف النقاب عن هذه المدن والقلاع المجهولة والحسم في الفرضيات التي طرحناها خلال هذا المقال. كما أن الكشف عن هذه المواقع يعطي فرصة على المستوى التاريخي لإيلاء اهتمام أكبر لتاريخ وآثار الفترة، وعلى المستوى العمراني والهندسي لفهم مميزات المدن والعمارة العسكرية وكذلك التأثيرات الأجنبية التي مورست عليها.

بيبليوغرافيا

- ابن حيان القرطبي، المقتبس، الجزء 5، نشر شالميطا و م. صبح، المعهد العربي الاسباني للثقافة، مدريد، كلية الاداب الرباط، مدريد 1979.
- ابن الخطيب لسان الدين، أعمال الأعلام، القسم 3، تحقيق أحمد مختار العبادي ومحمد ابراهيم الكتاني، طبعة4، دار الكتاب ، البيضاء، 1978.
- ابن أبي زرع، روض القرطاس، تحقيق محمد الهاشمي الفيلالي، الرباط 1936.
- ابن عذارى، البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب، ج 1 ، تحقيق كولان وبرفونصال، دار الثقافة، بيروت.
- بلعتيق محمد، عين إسحاق، معلمة المغرب، ج 18، ص 6225.
- أحمد العزاوي، مختصر في تاريخ الغرب الإسلامي، ج 1، طبعة 2، الرباط، 2009
- الحسن بن محمد الوزان الفاسي، وصف إفريقيا، ترجمة عن الفرنسية محمد حجي ومحمد لأخضر، بيروت، 1983.
- الناصري، الاستقصا في أخبار المغرب الأقصى، ج 2 ، دار الكتاب، البيضاء 1954.
- أحمد المختار العبادي، سياسة الفاطميين اتجاه المغرب، معهد الدراسات الاسلامية، ع 1، 1957.
- عبد الوهاب بن منصور، قبائل المغرب، ج 1، المطبعة الملكية، الرباط 1968.
- الحسن الفكيكي، تازوضة ، معلمة المغرب، عدد 6، ص 2040.
- Al Bakri, A., 1965, Description de l'Afrique septentrionale, Trad De Slane, Paris.
- Belatik, M., 2009, Aïn Ishaq, Capitale de la principante des Bani Abi Al Afiya, contribution à l'histoire et l'archéologie du Haut Moyen-Âge au Maroc in BAM n° XXI, p 338 - 408.
- Belatik, M., 1990, Contribution à l'établissement d'une carte archéologique du pays Tsoul, région de Taza, Mémoire de fin d'étude, INSAP.
- Brignon, J., 1967, Boutaleb, B, Histoire du Maroc, Hatier, Casablanca.
- Campardou., L., Note historique sur Taza, in Bulletin du Comité de l'Afrique française, Tome XXV, Paris, 1915, pp 149-160.
- Colin, G.S., Garsif, Encyclopédie de l'Islam, tome II, p 1001
- De Chavagnac., 1887, De Fès à Taza, in Bulletin de la Société de Géographie.
- De Foucauld, Ch., 1888, Reconnaissance du Maroc, 1883-84, Paris.
- De Lamartinière., 1895, Itinéraire de Fès à Oujda suivi en 1891, Bulletin de géographie historique descriptive, Paris.

وعكس هذا، ذهب بعض الباحثين المغاربة والأجانب[52] اعتمادا على نص صاحب الإستبصار، إلى أن رباط تازا بني في فترة جد متأخرة سنة 568هـ/ 1172-3م أثناء حملة للسلطان الموحدي يعقوب المنصور على المنطقة. مع أنه يبقى من المحتمل أن النواة الأصلية لهذا الرباط الذي لا نعرف طبيعته، قد تعرضت للخراب في مرحلة ما وتمت إعادة بنائها خلال هذه الفترة المتأخرة. كل هذا يطرح علينا إشكالية على المستويين التاريخي والأركيولوجي تقتضي مراجعة النصوص التاريخية والتمحيص فيها بدقة والقيام بأعمال ميدانية واسعة حول هذه المدينة التاريخية للحسم في هذه الفرضيات وللتأكد من صحة أو خطأ ما أوردته المصادر التاريخية.

خلاصـــــة

إن ما يستفاد من النصوص التاريخية والمعطيات الميدانية المتوفرة لدينا لحد الآن هو أن:

- القرنين الرابع والخامس يمثلان حقبة مهمة من تاريخ المغرب، تميزت أساسا بتعدد الزعامات السياسية وغياب سلطة مركزية وتحول المغرب إلى مسرح لصراع سياسي ومذهبي واقتصادي بين قوى اجنبية كبرى بالغرب الإسلامي هما دولة الفاطميين بإفريقية والدولة الأموية بالأندلس.

- تعد إمارة بني أبي العافية المكناسيين واحدة من تلك الإمارات القوية، وقد اعتمدت على العصبية المكناسية لإنشاء دولتها، مستغلة في ذلك ضعف الدولة المركزية، ولتوطيد نفوذها دخلت في تحالفات مع القوى الإسلامية المسيطرة آنذاك بغرب حوض البحر البيض المتوسط.

- النصوص التاريخية المتعلقة بالفترة وإن كانت قليلة وتشوبها اخطاء وفراغات وتناقضات، تبقى أساسية لفهم الأحداث التي ميزتها. ويبقى العمل الميداني (تحريات أركيولوجية، استبارات، حفريات وأعمال مخبرية) عملا تكميليا أساسيا يفيد في توضيح الصورة حول مجريات الأحداث التي ميزت الفترة والمنجزات العمرانية التي تم تحقيقها.

- المدن والقلاع التي اسستها إمارة بني أبي العافية مثل تازة-كرسيف- مليلة- عين إسحاق- لكاي- جرماط – قلعة جارة، باستثناء الثلاث الأولى، كانت أساسا ذات وظائف دفاعية، فهي مدن لم تمتلك مقومات وشروط الإستمرار، وبالتالي اندثرت بانتهاء الدور الذي كانت تلعبه، إذ لا نجد لها ذكرا في المصادر التاريخية خلال الفترات اللاحقة.

- على المستويين الأركيلوجي والفني تشكل المرحلة بما تتضمنه من أسرار وما يكتنفها من غموض، حافزا على صبر أغوارها واستكشاف خباياها. ونعتقد جازمين بأن هذه المرحلة تشكل الإرهاصات الأولية لتلاقي وتلاقح الفن والهندسة والعمران المغربي والأندلسي، كما أنها تعد المرحلة التي سبقت ما عرف لذا دارسي الفن والباحثين الأثريين بالفن الإسباني المغربي الذي ترعرع وتطور مع المرابطين والموحدين. فالمصادر التاريخية وإن كانت قليلة، توفر لنا إشارات واضحة حول قدوم البنائين والمهندسين والصناع والحرفيين الأندلسيين إلى المغرب في مهام محددة لبناء مدن أو قلاع مثل مليلة وسبتة وطنجة وقلعة جارة ولا نستبعد مدينة فاس أيضا حاضرة المغرب آنذاك. وهو ما يوحي ببوادر تفاعل حضاري وثقافي سيؤتي أكله مع مجيء الدولة المركزية التي ستوفر الأمن والاستقرار والإمكانات المادية والطلب، وهي شروط ضرورية لهذا التطور.

---

52 - Sedra D, La fondation du Ribat de Taza, in Al Andalus Maghreb, Studios Arabes e Islamicos, N° 14, Cadix, 2007, pp 203-223.

بعد ذلك نزل بالمدينة أبناء ولده البوري بن أبي العافية، فأعادوا بناء المدينة التي ظلت نقطة ارتكاز لإمارة بني أبي العافية حتى مرحلة التدهور التي عرفتها. ولعل الأمر يتعلق هنا بمرحلة التقسيم التي عرفتها الإمارة بعد وفاة زعيمها، حيث تصارع الأبناء على الحكم وغالب الظن أن مليلية والمناطق المجاورة كانت من نصيب بني البوري

أما بخصوص خروجها من يد بني أبي العافية، فمن المحتمل أن آخر أفراد هذه الأسرة الحاكمة قد غادروها قبل مقتل آخر أمرائهم على يد المرابطين. وما يذل على ذلك كما يشير إلى ذلك البكري خلال هذه الفترة، هو تواجد آخر الخلفاء الحموديين ذوي الأصل الإدريسي بالمنطقة الذين اعترف بهم سكان المنطقة كأمراء.

إضافة إلى هذا، يذكرها البكري كمرحلة أساسية في المسالك التجارية التي وصفها لنا وخاصة كنقطة نهاية للطريق القادم من سجلماسة نحو الشمال أو ذلك الرابط بينها وبين وجدة. وعند وصفها يقول «وهي مدينة مسورة بسور حجارة وداخلها قصبة مانعة وفيها مسجد جامع وحمام وأسواق وهي مدينة قديمة ويذكر أن بني البوري بن أبي العافية المكناسي جددوها ويسكنها بني ورتدي...وذكر محمد بن يوسف وغيره أن عبد الرحمان الناصر لدين الله فتحها سنة أربع عشرة وثلاثة مائة وبنى سورها معقلا لموسى بن أبي العافية.» [46]

من جهة أخرى يصفها صاحب الإستبصار بقوله: « وهي مدينة قديمة مشهورة ولها سور صخر وداخلها قصبة مانعة. ودخلها الناصر سنة 314 وبنى سورها.[47]

2. 7. رباط تازا[48]

من بين كل المدن والقلاع التي أسردنا سلفا، تعد تازا الأقل حضورا في المصادر التاريخية التي تتحدث عن الفترة. فالنصوص والإشارات قليلة ويلفها الغموض فيما يخص أصول هذه المدينة، والدراسات التاريخية والأبحاث الأثرية لم تتطرق لهذه الفترة الهامة من تاريخها. كل هذا يجعل تازة من المدن التي لا زال تاريخها القديم يكتنفه غموض كبير يصعب معه الجزم في أصولها الإسلامية الأولى.

وما نعرفه من خلال ما أورده البكري وابن عذارى أن تازة كانت من بين أولى المناطق التي غزاها إدريس الأول غداة مبايعته من طرف القبائل الأمازيغية. يقول المؤرخ الأندلسي بهذا الخصوص: «وخرج (إدريس) إلى تازى وهو موضع من أعمال بني أبي العافية يوجد في جبل منه الذهب وهو اعتق الذهب وأجوده»[49].

أما ابن عذارى فيقول نقلا عمن سبقوه حول هذا الحدث ما يلي: «وفي سنة 174 توجه (إدريس بن عبد الله) بعسكره إلى رباط تازا لما قفل من حركة السوس، فوجد في جبلها معدن الذهب»[50]

وما يفهم من النصين أن تازا كانت موجودة مند فترة جد مبكرة، لكننا لا ندري ما طبيعة البنية العمرانية التي كانت متواجدة عليها وما حجمها وما إذا كان الأمر يتعلق برباط أو مدينة أو قلعة.

وفي نفس السياق يقول ابن خلدون عند حديثه عن أسرة بني أبي العافية المكناسيين بأنهم «هم الذين اختطوا بلد كرسيف ورباط تازا»[51]. وما يرجح هذا المعطى هو تواجد المدينة في المجال الحيوي الذي كانت تنشط فيه قبيلة مكناسة التي تعد فرعا من فروع زناتة.

46 - البكري، المصدر السابق، ص 265.

47 - مجهول، الإستبصار، ص -135 136.

48 - تسمية مشتقة من الكلمة «تيزي» ذات الأصل الأمازيغي والتي تعني الفج أو الممر.

49 - البكري، المصدر السابق، ص 118.

50 - ابن عذارى، البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب، ج 1 ، تحقيق كولان وبرفونصال، دار الثقافة، بيروت، ص 84.

51 - ابن خلدون، كتاب العبر، ج 6، ص 158.

وتبقى هذه المعطيات في الوقت الراهن، مجرد فرضيات وجب تأكيدها أو نفيها بناء على تحريات ميدانية.

2. 5. كرسيف

تتواجد مدينة كرسيف في الجهة الشرقية للمغرب على الطريق الرئيسية الرابطة بين تازة ووجدة، بملتقى نهر ملوية بواد ملولو، وكذلك على تقاطع المحورين التجاريين الرئيسيين اللذان يعبران المغرب الشرقي وهما: طريق فاس- تلمسان وطريق مليلة- سجلماسة. وقد كانت مند القرون الوسطى معبرا رئيسيا للقوافل التجارية في الإتجاهين وظلت كذلك إلى أن اضمحل دورها.

وتسمية كرسيف ذات أصل أمازيغي، وهي تتكون من كلمتين: كر وأسيف اللتان تعنيان ملتقى النهر، وهي تعبير صريح عن الموقع الطبيعي والإستراتيجي الذي تحتله المدينة. ورد إسم المدينة في المصادر التاريخية تحت تسمية واحدة لكنها تختلف في النطق والكتابة من مؤرخ لآخر: فهي أجرسيف عند البكري وصاحب الإستبصار وابن عبد المنعم، وجرسيف بحذف الألف عند ياقوت الحموي، وأقرسيف عند الإدريسي.

أسست المدينة حسب ما يذكر ابن خلدون من طرف أمراء بني أبي العافية المكناسيين. فحين الحديث عن هذه الأسرة يقول هذا المؤرخ: « وهم الذين اختطوا بلد كرسيف ورباط تازا». ومن المحتمل أن هذا البناء كان أواسط القرن الثالث الهجري، التاسع الميلادي.

وقد وصفها البكري فيما قبل بأنها: «قرية عامرة على نهر ملوية» وهو ما يدل على مكانتها الاقتصادية والعمرانية وأهميتها الإستراتيجية.

وباستثناء هذه الشدرات القليلة من النصوص، فإننا لا نملك الكثير من المعطيات حول تاريخ وظروف بناء هذه المدينة. لكننا بحكم موقعها الإستراتيجي وسط مجال الامتداد الطبيعي لقبائل مكناسة وزناتة، تفترض أن المدينة كانت من أولى المستوطنات التي استقر بها زعماء الإمارة الناشئة، وذلك نهاية القرن الثالث الهجري (نهاية التاسع الميلادي). وقد عرفت أوجها في المرحلة الأولى لحكم بني أبي العافية لما أعلنوا ولاءهم للفاطميين. لكنهم اضطروا للتخلي عنها بعد إعلان تبعيتهم لأموي الأندلس لمعرفتهم المسبقة بأنها لن تصمد طويلا في وجه الحملات التأديبية التي قامت بها الجيوش الفاطمية مباشرة بعد ذلك، خاصة وأنها تتواجد مباشرة على الطريق الرئيسي القادم من تاهرت وتلمسان وتحتل مكانا ضعيف التحصين طبيعيا.

2. 6. مدينة مليلة

تذكر في المصادر العربية تحت إسم مليلة، وهي تسمية ذات أصل أمازيغي مشتقة من كلمة «تامليلت» التي تعني البيضاء.[45]

ظهرت مليلة في التاريخ الإسلامي بالمغرب بداية القرن الرابع الهجري (القرن العاشر الميلادي) ففي سنة 314هـ – 926م قام الخليفة عبد الرحمان الناصر في إطار سياسته الإحترازية اتجاه خصومه الفاطميين الذين بدأوا يهددون حدوده الجنوبية، بالسيطرة على مدينة مليلة وأحاطها بسور وأهداها لحليفه الجديد الذي اتخذها معقلا له في مواجهة الهجمات الشيعية، وكذا ميناء يسهل من خلاله العبور والتواصل مع الأندلس.

---

45 - هناك عدة أسماء أماكن تحمل تسميات قريبة مثل: واد أمليل قرب تازة، قرية إمليل بحوز مراكش، تيط مليل قرب الدار البيضاء، مدينة بني ملال، وتملالت، وواد ملولو قرب كرسيف، كما أن مسجد تينمل يعرف أيضا بتمزكيدا توملیلت.

التي يقول بخصوصها: " تدعى صنهاجة لوكاي اليوم صنهاجة مصباح، ولم يبق محتفظا بإسم لوكاي غير قمة الجبل التي يبلغ ارتفاعها 1629 متر"[39]

2. 4. قلعة جرماط

ورد إسم هذه القلعة في المصادر بتسميات مختلفة، فهي مذكورة عند البكري بصيغتين مختلفتين: مرة قلعة جرماط ومرة أخرى قلعة جرباط، ما لم يكن الأمر مجرد خطأ في قراءة النص الأصلي، تعذر معه التمييز بين حرفي الميم والنون. ففي وصفه للطريق الرابط بين فاس والقيروان يذكر هذا الإخباري قلعة جرماط كمرحلة في هذا المسلك، ويقول عنها أنها «...كانت معقل أبي منقد بن موسى بن أبي العافية، وكان بها جامع وأسواق وحمام.."[40]

ثم يقول " ...ومن فاس إلى قلعة جرباط يسكنها اليوم مطغرة مرحلتان...»

"فمن جرماط إلى قرية وليلى، وبها كان يسكن زاوي بن موسى بن أبي العافية، إلى فج تازى لمكناسة، إلى وادي وارجين نهر ملح لمكناسة، ثم إلى وادي صاع." [41]

أما ابن حيان القرطبي فيتحدث عن قلعة حرماط ما لم يتعلق الأمر فقط بسقوط النقطة من حرف الجيم. ويقول بخصوصها: " ووافى كتاب موسى سنة 324 هـ يذكر فيه استقلاله من نكبته، ورجوعه إلى وطنه، وأنه الآن يحتل قلعة حرماط بأهله وولده ومواليه وأنصاره"[42] وهذه الإشارة الوحيدة عند هذا المؤرخ الأندلسي لهذه القلعة تعد غاية في الأهمية، إذ تحيلنا على إسم المكان الذي استقر به موسى اين أبي العافية بعد عودته من صحاري ملوية إثر الحملة التي قامت بها الجيوش الفاطمية بقيادة ميسور الفتى.

يبدو أن قلعة جرماط لم تكن إلا محطة مؤقتة لموسى إبن أبي العافية للإستراحة بعد عناء الإغتراب ومشقة السفر. فلم تمر إلا أيام أو شهور قليلة من سنة 324 هـ 936م حتى انتقل بأهله وأتباعه إلى نواحي مليلة للإشراف على مشروع بناء قلعته الجديدة جارة التي تحدثنا عنها سلفا.

من خلال المعطيات الواردة في النصوص يصعب تحديد تاريخ بناء القلعة ولا المراحل التاريخية التي عاشتها، كما يصعب في الوقت الراهن توطينها. إلا أن الرحالة الفرنسي دو لامارتينيير De Lamartinière اعتمادا على مسافة 10 أميال الفاصلة بينها وبين مدينة عين إسحاق الى الجنوب كما يشير إلى ذلك البكري، يرجح تواجدها بمنطقة مكناسة الحالية على ضفاف وادي الحضر.[43] من جهته يقول أحمد سراج اعتمادا على المعطيات الواردة عند ابن حوقل والبكري «لا نعرف ما إذا وجب تحديد موقع هذه القلعة على وادي إيناون كما يفهم من المصادر او على وادي أمليل، وإذا كانت فرضيتنا خاطئة، فمن المحتمل إذن أن الطريق كانت تتبع وادي إيناون وأن قلعة جرماط وجب البحث عنها على بعد 40 كيلومترا عن مدينة تازة[44].

39 - الحسن بن محمد الوزان الفاسي، وصف إفريقيا، ترجمة عن الفرنسية محمد حجي ومحمد لأخضر، بيروت، 1983، ص 355.

40 - البكري، المصدر السابق، ص 325.

41 - البكري، المصدر نفسه، ص 326.

42 - ابن حيان، المصدر السابق، ص 386.

43 - De Lamartinière, Itinéraire de Fès à Oujda suivi en 1891, Bulletin de géographie historique descriptive, Paris, 1895.

44 - Siraj A, 1995, L'image de la Tingitane, l'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord africaine, collection de l'Ecole française de Rome 209, p 435.

2. 3. مدينة الكاي

وردت هذه المدينة في عدة مصادر تاريخية تحت عدة تسميات متقاربة يجمعها لسنيا جدع مشترك، وهي:

لكاي عند ابن حيان والبكري وألكاي عند ابن أبي زرع والكائي أوالكأي عند ابن خلدون وأكاي عند ابن الخطيب ولوكاي عند ليون الافريقي. وتبرز من خلال هذه التسميات المتعددة، عدة أوصاف تعطينا فكرة عن حجم هذه المجال العمراني وعن الأدوار التي لعبتها المدينة خلال تلك الحقبة. فهي إما مدينة كما يقول البكري وابن أبي زرع أو حصن كما يذكر ابن خلدون، أو بلاد كما هو الحال عند ابن أبي زرع أو ناحية كما يفهم من الوصف الذي قدمه ابن خلدون أو جبل كما يشير إلى ذلك ليون الافريقي.

لا نملك معطيات كثيرة ودقيقة تفيدنا حول تاريخ بناء المدينة، اللهم بعض الإشارات التاريخية التي نجد أولاها عند البكري حين حديثه عن حملة مصالة بن حبوس الثانية الى المغرب سنة 308 هـ/ 921م، إذ يذكر أن هذا الأخير نقلا عن القاضي محمد بن عمر الصدفي: «...أجلى يحيى بن إدريس عن فاس... ثم أخده بعد ذلك موسى بن أبي العافية وخرب مدينته وسجنه دهرا طويلا[32] بمدينة لكاي، ثم أطلقه...»[33]، وهو ما يدل على أن المدينة كانت موجودة وعامرة قبل هذا التاريخ.

وحين الحديث عن هجوم الجيوش الفاطمية على المغرب سنة 323هـ/ 935م بقيادة ميسور الفتى، يقول ابن خلدون: «وزحف ميسور الخصي قائد ابي القاسم الشيعي الى المغرب، وخام ابن أبي العافية عن لقائه واعتصم بحصن الكأي.»[34]. بخصوص نفس الحادث يقول ابن حيان بأنه وردت في نفس السنة من موسى بن ابي العافية إلى عبد الرحمن الناصر، رسالة يخبره فيها بما جرى قائلا: «...فإنهم (المشارقة) مشووا إلينا إلى لكاي»[35]، وهو ما يدل على أن المدينة تعرضت خلال هذه الحملة لهجوم الجيوش الفاطمية.

ثم وردت رسالة أخرى في نفس الموضوع من إسماعيل بن عبد الملك إلى الناصر يذكر فيه: «...انكشاف موسى ابن أبي العافية قدام ميسور الخصي، قائد جيش المشارقة وخروجه بمن معه عن الموضع الذي كان يحل به لتغلب ميسور عليه إلى مكان يقال له تاكرت متعلقا بالصحراء.»[36] ولعل المكان المقصود هنا دائما هو الكاي.

وبخصوص مكان تواجد مدينة أو قلعة لكاي هناك فرضيتان اثنتان وضعناهما بناء على تعليقات لبعض الباحثين والمؤرخين الذين حققوا بعض المصادر التاريخية:

- الفرضية الأولى للمؤرخ عبد الوهاب بن منصور الذي يقول في تحقيقه تعليقا على إسم هذا المكان الوارد في كتاب القرطاس لأبن أبي زرع:
- «ألكاي ولكاي مدينة خربت، كانت شمالي مدينة فاس قاعدة لقبيلة لكاية التي تعرب اسمها فصارت لجاية ثم جاية».[37] ويقول عنها مرة أخرى أنها « قلعة منيعة يظن انها كانت بناحية جبالة حيث قبيلة لجاية الحالية»[38].
- أما الفرضية الثانية فتنبني على تعليق لمحمد حجي ومحمد الأخضر على منطقة لوكاي الواردة عند ليون الإفريقي

32 - الدهر: زمن طويل غير محدد.

33 - البكري، المصدر السابق، ص 310.

34 - ابن خلدون، كتاب العبر، ج 6، ص 145.

وردت في طبعة دار الكتب العلمية ببيروت، تحت إسم لكائي، الجزء 6، ص 160.

35 - ابن حيان، المصدر السابق، ص 352.

36 - ابن حيان ، المصدر السابق، ص 374.

37 - ابن أبي زرع، روض القرطاس، ص 100، تعليق رقم 171.

38 - ابن أبي زرع، المصدر نفسه، ص 97، تعليق رقم 166.




12-11 : صورتان تبينان آثار السور الداخلي مغطى بخرائبه

من خلال المادة المصدرية التي وصلتنا والتي أوردنا مقتطفات منها، يمكن مؤقتا تحديد المراحل التاريخية التي عاشها الموقع على الشكل التالي:

- مرحلة البناء الأولى على يد بني ورتدى والتي يصعب تحديدها زمنيا، وهي الفترة التي تلاها استقبال أمير نكور إثر خلافه مع أخيه.
- 323 هـ/ 935م : تعرضت القلعة للتخريب على يد ميسور القائد الشيعي،
- 324 هـ/ 936م: إعادة بنائها على يد موسى بن أبي العافية بدعم من الخليفة الأموي عبد الرحمان الناصر،
- 347 هـ/ 959م : تعرضها للتخريب من طرف جوهر الصقلي،
- 459 هـ/ 1067م: قدوم محمد بن إدريس (المستعلى) آخر ملوك بني حمود ونزوله بمليلة وقلوع جارة،
- 610 هـ/ 1213م: اعادة بنائها من طرف المرينيين الذين تركوا دويهم بالحصن وأمنوا كنوزهم وممتلكاتهم قبل الذهاب لمواجهة الموحدين،
- 692 هـ/ 1293م: أمر يوسف أبو يعقوب المريني بهدمها نتيجة تمرد الأخوان عمر وعامر إبنا الوزير الوطاسي.

أما بخصوص الوظيفة والدور الذي لعبتهما قلعة جارة فيكفي أخد الموقع الحصين الذي تحتله بعين الاعتبار وفهم الظروف العصيبة التي بنيت فيها، للتأكد من الدور الدفاعي الذي لعبته خلال هذه الفترة. وقد ذكرت في النصوص التاريخية بصفات متعددة فهي تارة قلعة أو قلوع (مجموعة قلاع) وتارة حصن أو معقل وتارة أخرى مدينة، وهو ما يستدعي الإنكباب على دراسة هذه الوظائف وتحديد مفاهيمها عند المؤرخين العرب القدامى.




14-13 : آثار بعض البنايات الداخلية للقلعة

أمير المؤمنين، أن يهتبل بأمورنا ويجدد العناية بنا، ويجبر صدعنا، ويخلف لنا بعض ما ضاع منا، مما أسلبناه من نعمتنا، بما يمكننا من حلول هذا المعقل الذي نقدر أن نسند اليه ظهورنا."

ولتبرير طلبه يتابع بالثناء على اختيار هذا الموقع و إيجابياته قائلا "...فقد تقربنا غب ذلك من سيدنا أمير المؤمنين، وصرنا الآن على شاطئ البحر، من حيث نتصل به ويتصل بنا رجاله من قريب، ونأتيه بأنفسنا إن احتجنا إن شاء الله." [27]

وتبقى هذه الإشارة من الأهمية بما كان في عملية تحديد مكان تواجد هذه القلعة، خاصة إذا ما ربطناها بالوصف الذي قدمه البكري حول الطريق الرابط بين وجدة ومليلية. فهي تؤكد بما لا يدع مجالا للشك بأن تواجدها على ساحل البحر الأبيض المتوسط في مكان غير بعيد عن مدينة مليلية المحتلة وهو ما أثبته الباحث المغربي حسن الفكيكي الذي قام بمعاينة ميدانية لقلعة تازوطا وأكد بناء القلعة المرينية على أنقاض القلعة الأموية.[28]

وردا على طلبه هذا الذي كسب من خلاله تعاطف الخليفة عبد الرحمن الناصر ، حصل موسى بن أبي العافية على دعم تمثل في إيفاد العمال المتخصصين في بناء الحصون. وفي ذلك يقول ابن حيان:

"فأجابه الناصر لدين الله عن كتابه هذا أحسن جواب وتناوله من يده بأوسع نوال وأوسعه بملتمساته لبناء معقله، فأخرج إليه محمد بن وليد بن فشتيق رئيس المهندسين لديه، مع ثلاثين بناء وعشرة من النجارين، وخمسة عشر من الحفارين، وستة من الجيارين المحسنين لعمل الجير، وستة من اللأشارين لأشر الخشب، ورجلين من الحدادين، ورجلين من الحصارين، تخيروا من حداق طبقاتهم، واحتملت لجماعتهم آلاتهم وأدواتهم المتصرفة في صناعاتهم، التي يخاولونها، إلى عدد فأوصله حملها السلطان معهم، استظهارا على امتداد الأيام بهم في العمل الذي يراد منهم .." [29]

وفي إطار تتبع مراحل إنجاز المشروع كان موسى يطلع الخليفة على كل التطورات التي حدثت خلال مراحل البناء، حيث وجه له أواسط سنة 325هـ / 937م رسالة يخبره فيها بما وصلت إليه أشغال بناء المدينة. ويقول ابن حيان بهذا الخصوص: "وذكر ظهور البنيان في المدينتين اللتين ابتناهما الناصر لدين الله، ومشارفتهما حد الكمال، وسأل إدالة من عنده من البنائين والفعلة الأندلسيين بأنشط منهم، إذ قد سئموا العمل واستطالوا مدى الاغتراب عن أوطانهم " [30]

إن ما يثير الإنتباه هنا في هذا النص هو أن الحديث أصبح يتمحور حول مدينتين بعد أن كان من قبل حول مدينة واحدة هي قلعة جارا التي كانت موضوع طلب المساعدة الذي تقدم به الأمير المكناسي إلى الحليفة الأندلسي. وهو ما يجعلنا نتساءل حول المدينة الأخرى التي ساعد الأندلسيون موسى بن أبي العافية على بنائها. ونطرح بهذا الخصوص احتمالين اثنين: الأول يتعلق بمدينة مليلة المجاورة التي كانت تحت سلطة أبناء البوري بن موسى، والتي تذكر المصادر أن الخليفة الناصر بناها لفائدة حليفه موسى. أما الاحتمال الثاني فيسوقنا إلى مدينة طنجة التي وجه موسى بخصوصها رسالة إلى عبد الرحمن الناصر يحضه فيها على الإهتمام بها عوضا عن سبتة وأصيلا المحصنتين طبيعيا. تقول الرسالة: « وقد ذكرت لأمير المومنين أمر مدينة طنجة، والفائدة من ضبطها ، وصرف القوة التي توالى إخراجها إلى سبتة، إليها ، وإلى أصيلا أختها، لأن سبتة قد كفيت مؤنة من يقصدها، فلا يصل إليها العدو، لأن البحر أحاط بها والوعر حولها قد تكنفها.[31]. وتبقى هذه المعطيات مجرد فرضيات في انتظار تطور الأبحاث أو ظهور نصوص تاريخية أوضح.

---

27 - ابن حيان القرطبي، المصدر السابق، ص388.

28 - الحسن الفكيكي، تازوضا، معلمة المغرب، عدد 6، ص 2040.

29 - المصدر نفسه، ص 388.

30 - المصدر نفسه، ج5، 415.

31 - ابن حيان القرطبي، المصدر السابق، ص 371.

وذكر البكري أيضا الموقع مرات عدة في وصفه للمسالك والطرق التي كانت تربط المغرب بالشرق والصحراء جنوبا. فحين الحديث عن الطريق من سجلماسة الى مليلة، يذكر مراحلها الأساسية انطلاقا من الصدور إلى أجرسيف ثم مدينة جراوة فقلوع جارة. ويصف هذه الأخيرة بأنها «مدينة عامرة في الجبل على ماء ملح...»[22]

أما عند وصف الطريق من وجدة الى مليلة، فيشير إلى أنه يمر عبر صاع وأجرسيف وقلوع جارة التي يقول عنها مرة أخرى بأنها «حصن منيع في أعلى جبل لا متناول له ولا مطمع فيه ومنه الى مدينة مليلة»[23].

ثم أخيرا يصف الطريق من مدينة نكور إلى مدينة القيروان ويذكر مراحلها انطلاقا من نكور، مرورا ببني يصليتن وقرط وصولا إلى قلوع جارة ثم واد ملوية فمدينة جراوة[24].

تتجلى قيمة النصوص والأوصاف التي يقدمها لنا البكري في كونها تساعد على تحديد موقع القلعة داخل المسالك والطرق الرابطة بين الجهات وفي إعطاء أوصاف شبه دقيقة لطوبوغرافيا المكان ومناعته وصعوبة الوصول إليه، هذا إضافة إلى أهمية الإشارات التي تهم الإستيطان وكونها مدينة مأهولة وعامرة[25]، وعرفت الإستيطان البشري مند القدم.



9 : صورة تبين آثار البرج الإسباني المبني على أنقاض القلعة



10 : منظر داخلي للموقع

لكن أهم المعطيات التاريخية التي أفادتنا في توطين الموقع وتحديد تاريخ بنائه نجدها عند ابن حيان الذي عاصر المرحلة واشتغل بديوان الأمويين خلال فترة حكم الخليفة عبد الرحمن الثالث. فقد حمل لنا هذا المؤرخ العديد من المعطيات التاريخية المهمة حول تاريخ وظروف بناء هذه القلعة ومراحله والمساعدات التي حصل عليها بنو أبي العافية من طرف الأمويين في هذا الصدد. ففي سنة 324 هـ /936م يذكر ابن حيان، وردت من موسى ابن أبي العافية على الخليفة عبد الرحمن الناصر عدة رسائل يقول بشأنها: "ثم توالت كتبه بعد على الناصر لدين الله، يلتمس معونته على بنيان قلعة جارة التي انزوى اليها، وإمداده بالفعلة والآلات لها"26

لم يستجب الناصر مباشرة لطلب موسى، وهو ما جعل هذا الأخير يحرص على إعادة الكرة، وفي إحدى هذه الرسائل جدد طلبه للناصر مستعطفا إياه من أجل مساعدته على بناء قلعته، وهي فرصة استغلها للتذكير بما لحقه من هوان جراء الطرد والنفي الذي تعرض له بسبب ولائه له. ونسوق فيما يلي مقتطفا من هذه الرسالة التي يقول فيها : "فإن رأى سيدنا

22 - المصدر السابق، ص 337.
23 - المصدر نفسه، ص 265.
24 - المصدر نفسه، ص 283.
25 - عند وصفه للطريق الرابط بين نكور وجراوة اعتمادا على نصي البكري وابن حوقل، ذهب أحمد سراج إلى أنه يجب البحث عن هذه المدينة غير المعروفة في مكان ما بين جبل العروي ومنطقة سلوان التي بنيت بها قصبة تعود للفترة العلوية. ص431.
26 - ابن حيان القرطبي، المقتبس، ج5، ص387.

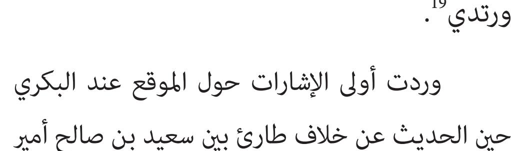
ورغم كل الاستنتاجات التي توصلنا إليها من خلال هذا البحث الأولي يبدو من السابق لأوانه الخروج بخلا صات نهائية حول هذه المدينة الوسيطية وتنظيمها العمراني وتحصيناتها، وهندستها سواء المدنية منها أو الدينية أو العسكرية، بالاعتماد فقط على استكشافات وتحريات أثرية أولية أجريت في مدة قصيرة بمجهود شخصي كان في أمس الحاجة إلى تضافر جهود فريق متعدد الاختصاصات. ومما صعب من مهمتنا كون الموقع في حالة خراب كامل يصعب معه تحديد تصاميم البنايات وبالتالي مميزات الهندسة المعمارية للفترة. ومن خلال طوبوغرافيا المدينة وموقعها المنعزل بعيدا عن المجالات الحضرية والسهول، يتبين أن مدينة عين إسحاق لم تتوفر لها الشروط والمعطيات الكافية للاستمرار والبقاء، ومن المحتمل أن تكون قد هجرت تماما مباشرة بعد تخريبها من طرف المرابطين، وكأنها خلقت لتلعب دورا تاريخيا محددا في الزمن، وانتهت بنهايته.

2.2 . قلوع جارة

تقع قلعة جارة بقمة جبل قلعية (أكركور) المطل على مدينتي الناظور وسبتة المحتلة[16]، في ما يسمى باقليم كرط التاريخي. وقد وردت في المصادر تحت إسم قلعة جارة أوقلوع جارة نسبة إلى كلمات جرت أو كرط أو كارة أو كور[17]. وهي تعرف حاليا باسم تازوضة أي القصعة أو الطاجين بالأمازيغية[18] وتعرف أيضا بقلعة بني مريان أوحصن بني ورتدي[19].



8. منظر للأجراف الصخرية المحيطة بالموقع



وردت أولى الإشارات حول الموقع عند البكري حين الحديث عن خلاف طارئ بين سعيد بن صالح أمير نكور[20] وأخيه سعادة الله، نتج عنه لجوء هذا الأخير إلى قبيلة بني ورتدى الذين استقبلوه وأسكنوه قلوع جارة. ونسوق فيما يلي مضمون هذا النص الذي يقول: " وسار سعادة الله الى تمسمان، وخرق سعيد دوره وخربها، ثم صالح سعيدا، فانصرف إلى نكور... فخرج سعادة الله بعد ذلك في خاصته الى بلاد بطوية وبني ورتدى فأدخلوه قلوع جارة... "[21].

ويبقى النص دليلا على أن هذا الموقع الحصين استقطب أمراء من قبل وعلى أن القلعة كانت موجودة قبل أن يقوم موسى بإعادة بنائها لاحقا بدعم من أمويي الأندلس.

16 - الإحداثيات: X : 717,538 / Y : 513,614 / Z : 650.
تتواجد القلعة على بعد 12 كلمترا جنوب –غرب مدينة مليلية.

17 - جارة وهي كلمة أمازيغية أدخلت في قالب عربي. وهي مشتقة من الجدر كرط التي أعطت عدة مصطلحات وأعلام جغرافية شائعة بالمنطقة مثل قلعة جارت أو يارث سهل أو واد كرط. وقد تنحدر منها كلمات كور أو كارة.

18 - تطلق كلمة تازوضا أيضا في بعض المناطق الأمازيغية على مواد تجميل تقليدية تستعملها النساء.

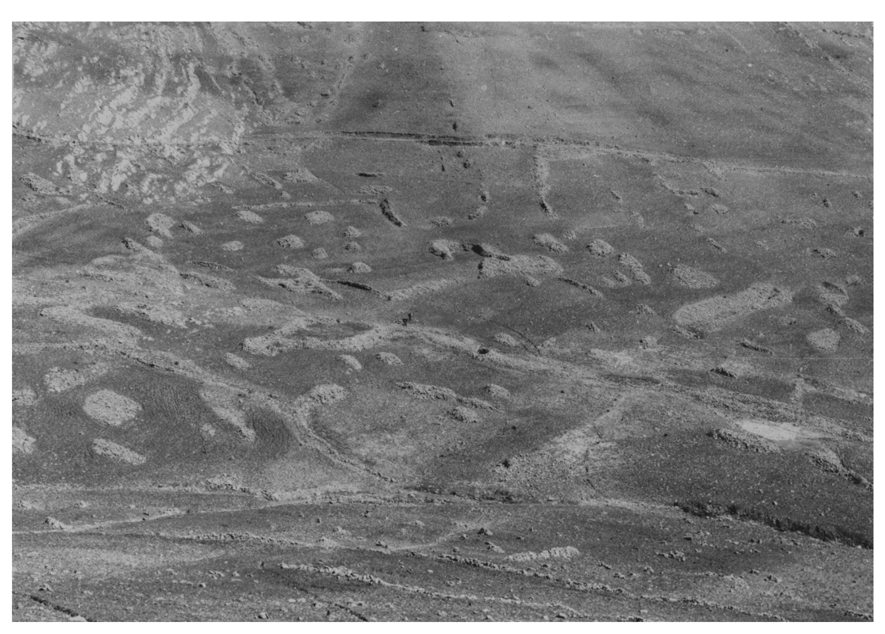
19 - يعني الرجال قصيري القامة.

20 - مدينة نكور: مدينة أثرية قديمة كانت تقع بالريف قرب الواد المسمى باسمها غير بعيد عن مدينة الحسيمة. وأصل الكلمة من أنكور التي تعني التيس بالأمازيغية. يذكر المؤرخون أن القائد صالح بن منصور الحميري افتتح المنطقة سنة 86 هـ عند دخوله المغرب رفقة موسى بن نصير. وأن حفيده سعيد ابن إدريس هو الذي أسس المدينة سنة 123هـ واتخذها عاصمة لإمارته المعروفة بإمارة بني صالح.
وقد خصها البكري بوصف دقيق وذكر أن بها جامعا كبيرا وأن لها أربعة أبواب وأن سورها بني باللبن وحماماتها كثيرة. كما كان للمدينة دور اقتصادي كبير بفضل أسواقها العامرة وبساتينها الكثيرة وأخشابها الوفيرة وكانت تقصدها سفن التجار اندلسيين.
تعرضت المدينة لعدة هجمات أدت إلى خرابها خلال القرن الرابع الهجري فقد كانت هدفا للحملات العسكرية الفاطمية ثم للأمير المكناسي موسى ابن أبي العافية الذي استباحها وهدم أسوارها وخرب ديارها. ثم أخيرا للجيوش المرابطية التي أنهت حكم أسرة بني صالح بها.

21 - البكري، المسالك والممالك،ج2، ص 277.

- المجال الداخلي للأسوار

في هذا المجال تتناثر بنايات أثرية من الصعوبة التعرف على طبيعتها وتصميمها. فنص البكري يتحدث عن جامع وأسواق وحمام وعين مغطاة بقبة لم يبق لها اليوم أثر باستثناء العين التي لا زالت مياهها جارية، إلا أنه اعتمادا على الرواية الشفوية يمكننا تحديد أماكن بعض البنايات وخاصة المسجد الذي تتواجد أطلاله بالقرب من العين الحالية من جهة الشمال. وفي الجنوب الشرقي تجدر الإشارة إلى بنايات مخربة يعرفها السكان على انها حمام المدينة. وتتعدد آثار البنايات داخل المدينة والتي توحي من خلال هندستها بتصاميم المنازل المغربية التقليدية التي تتميز بانتظام مجموعة من الغرف حول صحن أوسط.



7 : منظر عام لخرائب مدينة عين إسحاق

توضح دراسة البنايات والبقايا الأثرية والمنتشرة داخل الموقع على أن الحجر والتراب والجير هي المواد الأساسية التي استعملت في البناء كما أن السقوف كانت منحنية ومغطاة بالقرميد الذي تتناثر بقاياه في كل الجنبات.

ماهي الصورة التي نستنتج من خلال المعطيات التاريخية والأثرية المتوفرة حول الموقع؟

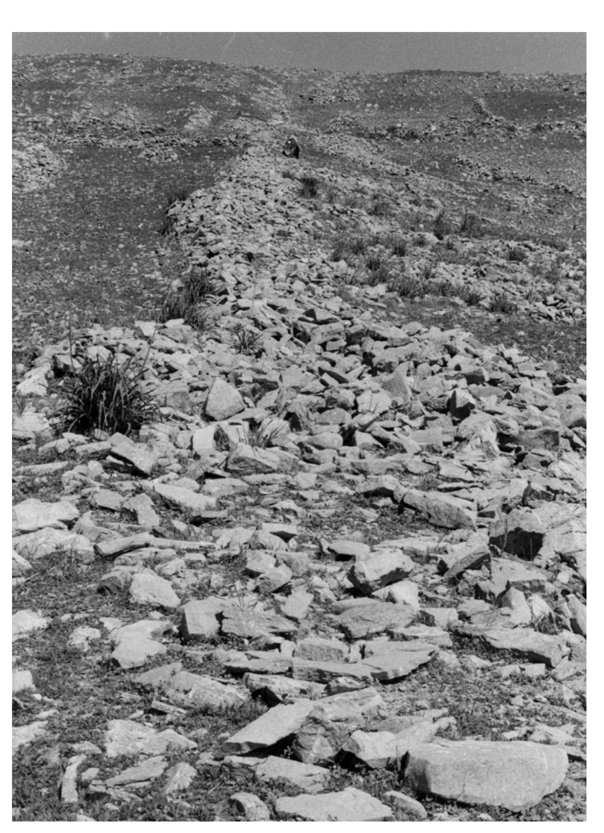
حين ذكره لعين إسحاق، يتحدث البكري مرة عن مدينة عاصمة لدولة ومرة أخرى عن حصن، أما ابن خلدون والناصري فيشيران إلى قلعة وملجأ، في حين يعتبرها ابن عذارى محلة. وهي كلها ألقاب تبين مدى أهمية الموقع الذي نحن بصدده.

ويبدو من خلال النصوص المدعمة بالمعطيات الأثرية ومن خلال المؤسسات والبنايات المتواجدة بالموقع، وأخذا بعين الاعتبار اتساع رقعته، أن الأمر كان يتعلق بمدينة مهمة وكبيرة وذات مميزات حضرية. وتظهر أهمية عين إسحاق أساسا من خلال قدمها فهي مدينة تعود إلى العصر الوسيط الأعلى، كما أنها تعود إلى فترة حكم واحدة من أشهر الإمارات الزناتية التي اتسع نفوذها خلال هذه الفترة الممتدة من مرحلة الانحطاط الادريسة إلى ظهور المرابطين. وتبرز أهميتها أيضا من خلال موقعها كهمزة وصل بين المغرب والمشرق على المحور الطرقي الذي يخترق ممر تازة. وهي نقطة هامة في محور تجارة القوافل الرابطة بين مدن فاس، تلمسان، تاهرت والقيروان.

التي استعملت في البناء إضافة إلى نسبة مهمة من البقايا الخزفية. إلا أن آثار وقواعد بعض البنايات لا زالت بادية للعيان وهي ذات علو لا يتجاوز في أفضل الأحوال المتر الواحد. ويلاحظ أن أغلب هذه البقايا الأثرية تتمركز حول العين الحالية في حين تقل آثار البنايات كلما اتجهنا نحو الجنبات.

- أسوار المدينة

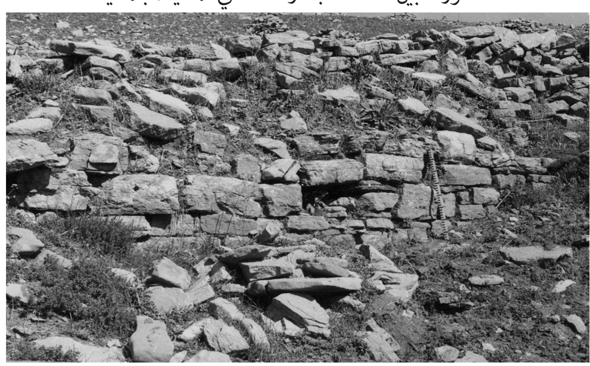
مكنت المعاينة الميدانية من تتبع بقايا سور ضخم وذي تصميم غير منتظم ومتعدد الأضلاع، يحيط بالمدينة من الجهات الجنوبية والغربية والشرقية على طول أزيد من 1000متر. وهو إما بارز ومحتفظ بعلو لا يتجاوز 70 سنتمترا، وإما مهدم ومغطى بخرابه. أما من الجهة الشمالية والشمالية الغربية فهي تتوفر على تحصينات طبيعية مشكلة من تضاريس يصعب اختراقها على أمهر الجيوش. تتخلل هذا الجدار الدفاعي بعض الأبراج المستطيلة، وهو سميك إذ يبلغ عرضه في بعض الأحيان إلى 2.34 متر. وهو مبني من الحجارة المقطوعة ذات الحجم الكبير التي تشكل الواجهتين الداخلية والخارجية ويتوسطهما خليط من الحجارة الصغيرة والتراب المدكوك.



4 : بقايا السور الجنوبي للمدينة



5 : صورة تبين سمك الجدار الدفاعي المحيط بالمدينة



6: صورة تبين تقنية البناء بواسطة الحجارة

- الحصن

بقمة الهضبة التي تعرف باسم كدية الطبالة تنتشر بقايا أثرية مهمة. وهي على شكل حصن صغير محاط بسور مبني من الحجر. ويبلغ عرض البناية 18متر وتتوسطها آثار بنايات يصعب تحديد تصميمها ولا الوظيفة التي كانت تلعبها، وإن كان أغلب الظن أنالأمر يتعلق ببنايات عسكرية على شكل برج للمراقبة.

- لم تفتا فترة الرخاء التي عاشتها المدينة أن تحولت إلى انحطاط وخراب، وبالفعل ففي سنة 323هـ 935م هاجم القائد الشيعي ميسور الخصي موسى بن أبي العافية وهزمه. ثم حاصر عاصمته وهدمها بعد أن طرده إلى بلاد ملوية. لكن إذا كان البكري يؤكد الأحداث السالفة الذكر والمتعلقة بحملة ميسور وخاصة هدم مدينة عين إسحاق، فإن الناصري يذكر بأن موسى خلال هجوم ميسور احتمى بقلعة ألكاي، وهو ما يضع مسألة وصول حملة ميسور إلى بلاد تسول موضع شك.

هل عاد موسى إلى مدينته بعد عودة الجيوش الفاطمية؟

يتضح جليا حسب ابن خلدون، ومن خلال رسالة يسردها ابن حيان موجهة من طرف موسى إلى عبد الرحمن الناصر أن ابن أبي العافية قد استعاد سلطته على المغرب وأنه تخلى مرحليا عن مدينة عين إسحاق ليستقر بقلعة ألكاي في انتظار بناء قلعة جارا. فهي آنذاك إما مخربة أو معرضة لتهديدات الجيوش الفاطمية وحلفائها، ما يجعله يتحاشى العودة إليها.

- مهما يكن من أمر فإن مدينة عين إسحاق قد تخلصت من خرابها، وستستمر في لعب دورها كعاصمة لمدة قرن آخر. فمملكة بني أبي العافية أصبحت تعيش فترة من التراجع مما أدى إلى انكماشها واقتصار نفوذها على الحدود الجغرافية الأصلية لقبيلة مكناسة. وقد استمر حكم خلف موسى بعين إسحاق حتى قدوم الجيوش اللمتونية، وشكلت فترة حكم القاسم المرحلة النهائية لهذه المدينة إذ يذكر ابن خلدون أن هذه القلعة سقطت سنة 463 هـ/1071-1070م أمام هجومات جيوش المرابطين التي تبعت القاسم بن موسى وأتباعه بعد سقوط فاس.

- دخلت هذه المدينة انطلاقا من هذه الأحداث مرحلة النسيان إذ هدمت وهجرت نهائيا. وتم القضاء على دولة بني أبي العافية بتسول. وأغلب الظن أن عين إسحاق لم تعرف أي استقرار بشري بعد القرن الحادي عشر، إذ دخلت في غياهب النسيان ولم يذكرها بالاسم أي من المؤرخين والجغرافيين المتأخرين عن هذه الفترة.

ت. وصف الموقع

في وصفه للطريق من فاس الى القيروان يقول البكري في كتابه «المسالك والممالك» متحدثا عن هذه المدينة:

"...وفي الجوف[13] منها (قلعة جرماط) على بعد عشرة أميال[14]، مدينة تسول المعروفة بعين إسحاق قاعدة موسى بن أبي العافية. وكانت على ثلاثة أجبل. وبها جامع وأسواق وحمام وعين عذبة، بنى عليها موسى قبة فخربها ميسور القائد الشيعي."[15]

ماذا تبقى من هذه المعالم التي ذكرها البكري وإلى أي حد يتطابق هذا الوصف والواقع الحالي؟

يبدو من الصعوبة بمكان تحديد أمكنة لهذه المعالم التي ورد ذكرها عند البكري على اعتبار أن هذه المدينة الأثرية كلها الآن مخربة ودفينة. وأرضية الموقع يتم استغلالها منذ مدة من طرف سكان الدواوير المجاورة في الفلاحة وهو ما أدى إلى طمس معالم وهوية المدينة. وبقياها مغطاة حاليا، بركامات من الأتربة الناتجة عن التعرية وتعاقب السنين وكذلك الحجارة

---

13 - الجوف: في اصلاح الجغرافيين العرب هو الشمال.

14 - يقدر الدارسون مسافة الميل بما يوازي 1كلم و900 م.

15 - البكري، المسالك والممالك، ج 2، ص. 325.

مكنتنا التحريات الأثرية التي قمنا بها سنة 1999 اعتمادا على النصوص التاريخية والخرائط الطوبوغرافية والتحقيقات الميدانية، من العثور على آثار هذه المدينة التاريخية التي لا زالت تحمل نفس الإسم الذي كانت تعرف به خلال العصور الوسطى وهو عين إسحاق. ويجهل أصل التسمية وكذلك هوية الشخص الذي ارتبط به اسم هذا الموقع.



3 : منظر عام للموقع الذي يخترقه واد السلال

ب. المراحل التاريخية للموقع

يتفق جل المؤرخين القدامى الذين تناولوا هذه الفترة من تاريخ المغرب على أن مدينة عين إسحاق بنيت من طرف الأمير المكناسي موسى بن أبي العافية، إلا أن تاريخ بنائها غير معروف بدقة. لكن يبدو أن النواة الأولى للمدينة كانت موجودة قبل قدوم مصالة بن حبوس سنة 305هـ /917م. فقد كان موسى زعيم قبيلة ويرتكز في حكمه على العصبية الزناتية وهو ما سهل مأموريته في إنشاء إمارته وتحقيق طموحاته التوسعية. فكان من الطبيعي أن يؤسس مدينة تشكل نواة الإمارة وسط المجال الحيوي للقبيلة. وقد شهدت هذه المدينة طوال تاريخها عدة مراحل:

- خلال فترة حكم موسى ابن أبي العافية لعبت عين اسحاق دورا أساسيا كقاعدة عسكرية وكعاصمة سياسية. وقد بلغ صيتها وإشعاعها حتى قرطبة والمهدية . ومنها قاد الأمير المكناسي حملته العنيفة ضد الأدارسة من أجل السيطرة على حكم المغرب.

- بعد فترة الأوج هاته التي تميزت بالإستقرار والرخاء عرفت المدينة فترة عصيبة، حيث يذكر ابن أبي زرع وابن خلدون والناصري بهذا الصدد، أن عبيد الله الفاطمي سير سنة 321هـ/ 933م، ضد عامله الأسبق الذي نكث عهده، قائده المكناسي حميد بن يسليطن، هذا الأخير هاجم جيوش موسى ابن أبي العافية ليلا واضطره للتراجع والاحتماء بقلعته الحصينة بعين إسحاق. وهنا نتسائل فيما إذا كانت الجيوش الفاطمية قد وصلت أم لا إلى عاصمة موسى ابن أبي العافية ببلاد تسول؟ حسب ابن أبي زرع، فإن موسى اضطر على إثر هذه الحملة إلى التراجع إلى الصحراء وهو ما يجعلنا نفترض بأن حميد بن يسليطن تبع موسى وجيوشه حتى بلغ عاصمته واضطره لمغادرتها والفرار. ومن المحتمل أن الموقع تعرض خلال هذه الحملة للتخريب على يد الجيوش الفاطمية.

- بعد عودة القائد الفاطمي إلى الشرق استعاد موسى ابن أبي العافية ملكه وأصبح حسب ما يذكر المؤرخون، ملكا على المغرب الأقصى وعلى جزء من المغرب الأوسط. ومن المؤكد أن المدينة عرفت فترة ازدهار خصوصا عندما أعلن موسى ولاءه للأمويين بالأندلس، ويخبرنا ابن حيان بهذا الخصوص أنه جزاء للأمير المكناسي على وفائه لعهده أرسل له الناصر هدايا ثمينة عدة مرات[12].

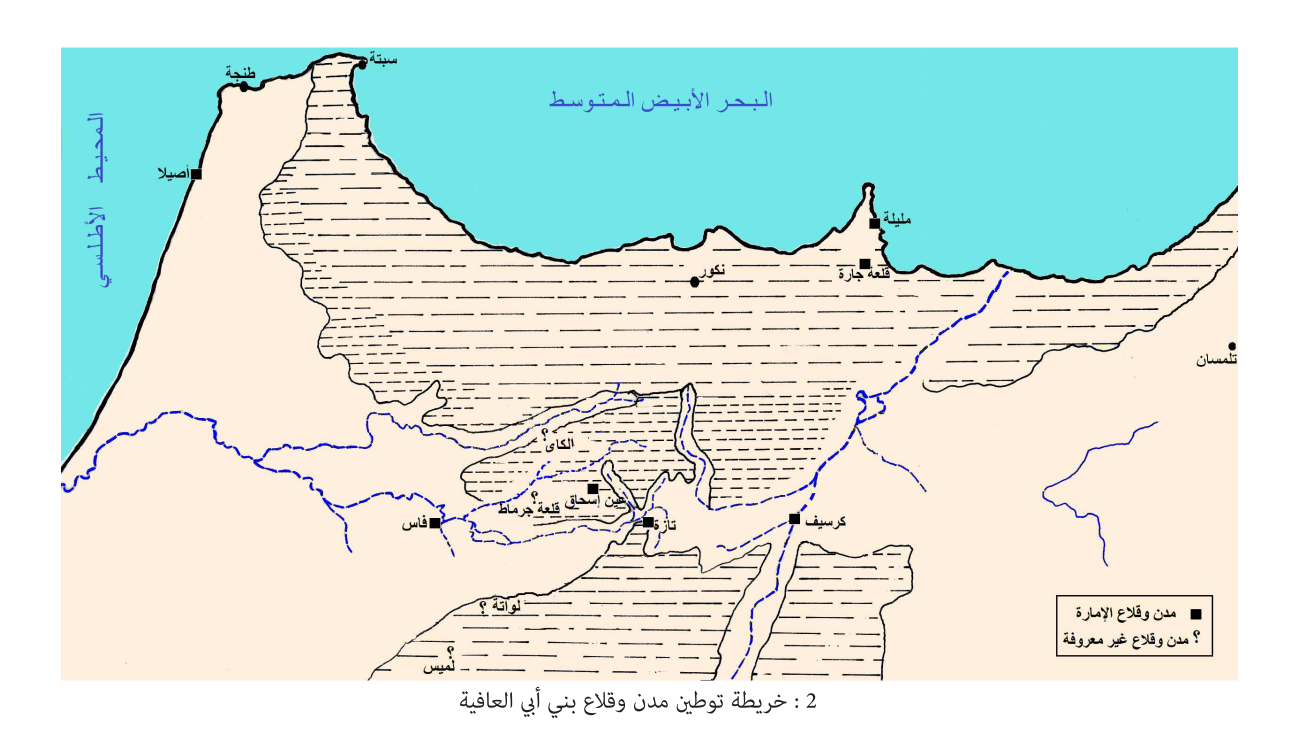
12 - ابن حيان القرطبي، المقتبس، ج 5، ص. 265.

2. مدن وقلاع إمارة بني أبي العافية المكناسيين

مكن الإطلاع على المصادر التاريخية ودراسة نصوصها من جرد أهم المدن والقلاع التي شيدها أمراء بني أبي العافية خلال الفترة التي تركز فيها حكمهم ببلاد المغرب لقد كان من الطبيعي أن يترافق تحولهم من النظام القبلي إلى نظام الدويلة المنظمة، والطموح الكبير لإرساء سيطرتهم على مملكة الأدارسة، بنشوء مدن وقلاع عدة، وإن ظلت العصبية القبلية تحكم التنظيم والتطور الذي شهدته في هذه المرحلة. كما أن مواجهة التهديدات والتسمي باسم الإمارة وتدبير أمورها كانت كلها تقتضي وجود إطار عمراني يتناسب والمكانة التي أصبحت تحتلها.

لقد كان المجال الجغرافي الطبيعي والحيوي لقبيلة مكناسة هو المكان الأنسب في مرحلة أولى، لإقامة أولى المدن والقلاع التي ستدبر انطلاقا منها سياسة بني أبي العافية. وبالفعل كانت مدينة عين إسحاق أولى المدن التي بنوها بمنطقة تسول بإقليم تازة ومع تطور الإمارة واتساع نفوذها، دعت الضرورة لإقامة مراكز حضرية وقلاع أخرى فظهر على التوالي رباط تازا ومدن كرسيف ومليلة وألكاي وقلعة جارة.

لكن بني أبي العافية لم يقتصروا على الإنشاء، بل تدخلوا وسيطروا على مدن أخرى سابقة الوجود أو تابعة لقوى أخرى ونذكر هنا على سبيل المثال مدن فاس وتلمسان ونكور وجراوة وطنجة والبصرة وأصيلا وشالة...



2 : خريطة توطين مدن وقلاع بني أبي العافية

2. 1 . مدينة تسول (عين إسحاق) : عاصمة الإمارة الزناتية

أ. الموقع والتسمية

تقع هذه المدينة الأثرية الدفينة قرب دوار دار الغول الواقع بجماعة الربع الفوقي التابعة لإقليم تازة وتحتل موقعا ممتنعا يصعب الوصول إليه وسط جبال القصبة التي تعد امتدادا لمرتفعات مقدمة جبال الريف. وتنتشر أطلالها على علو 1160م على ثلاث هضاب تشكل امتدادا لسلسلة قصبة بني فراسن، ويخترقها مجرى مائي صغير يعرف بوادي السلال. تحتل هذه المدينة موقعا استراتيجيا وممتنعا يصعب الوصول إليه وهي كما يذكر البكري تمتد على ثلاث مرتفعات.

- دوافع ترتبط بشرعية الحكم لذا كل دولة على حدة من أجل تبرير أحقيتها بالخلافة نظرا لنسبها الشريف واعتبار من تسمى بها مغتصبا. فقد كان الأمويون على سبيل المثال يطمحون إلى استعادة ميراث الأجداد كما تشير إلى ذلك الرسالة التي وجهها عبد الرحمن الناصر إلى أمراء البربر يحثهم فيها على الإستعداد لمواجهة الأعداء والتوجه نحو الشرق.

- دوافع مذهبية: مرتبطة بالصراع القائم بين المذهبين السني والشيعي، لا يتسع المجال هنا للتفصيل فيها.

- دوافع دينية تحت ذريعة إهمال الدين من طرف العدو المنافس وإضاعة بيت الله الحرام ومن تم كانت الدعوة إلى إحياء الدين وتغيير المنكر.

- دوافع اقتصادية مرتبطة أساسا بالسيطرة على محاور التجارة القافلية والتي تضررت منها القوى المحلية وعلى الخصوص (الإمارات الزناتية والأدارسة) والقوى الجهوية خاصة الأمويون منهم.

3-1 فترة انحطاط ونهاية إمارة بني أبي العافية

بعد وفاة موسى تقلص نفوذ بني أبي العافية ليقتصر على التخوم الشرقية للبلاد الممتدة بين تسول وتازة وملوية ومليلية. وقد استمر حكمهم بعد ذلك في ظل الإنقسام السياسي الكبير الذي شهده المغرب نهاية القرن الرابع وخلال النصف الأول من القرن الخامس. وبالفعل عرفت هذه الفترة بروز إمارات مغراوية متعددة: بني خزرون بسجلماسة، وإمارة أسرة زيري بن عطية المغراوي بفاس ووجدة، وإمارات مغراوية أخرى بكل من نكور وتلمسان وأغمات، ثم إمارات يفرنية بكل من شالة وداي (تادلا) وقلعة مهدي.

إمتد حكم بني أبي العافية كما يذكر ابن أبي زرع لأزيد من 140 سنة وتعاقب عليه بعد مدين، ابراهيم، عبد الله، محمد ثم القاسم، وهو آخر أمراء هذه الأسرة. هذا الأخير تعرض للحصار في فاس على يد الجيوش المرابطية أيام حكمها من طرف معنصر المغراوي. لكن تحالف مكناسة مع بني يفرن ومغراوة تحت زعامة القاسم مكن جيوشها من هزم اللمتونيين الذين حاصروا مدينة فاس سنة 456هـ/1064-1063 تحت قيادة يوسف الكزنائي. سنوات بعد ذلك عادت الجيوش المرابطية للهجوم على تحالف زناتة أيام حكم تميم بن معنصر المغراوي (463-460هـ)، وتمكنت من دخول فاس بعد حصار طويل وتبعت الجيوش الهاربة إلى بلاد مكناسة حتى دخلت مدينة تسول وتمكنت من قتل القاسم سنة463 هـ/ 1071-م1070. وقد أعلنت هذه الهزيمة نهاية حكم دولة بني أبي العافية وسائر الإمارات الزناتية بالمغرب وقيام دولة المرابطين.

يقول ابن خلدون بهذا الصدد:« ثم زحف يوسف بن تاشفين إلى أعمال مكناسة فاقتحم الحصن وقتل القاسم». وحين الحديث عن آخر أمراء بني أبي العافية، يقول مرة ثانية «وهلك بتسول عند اقتحام لمتونة عليه سنة 463 وانقرض ملك مكناسة من المغرب.»[10]

وينقل ابن أبي زرع عن بعض المؤرخين قائلا: «وذكر بعض المؤرخين لأيامهم أنه لما توفي محمد بن عبد الله بن إبراهيم بن موسى بن أبي العافية ولي بعده القاسم المحارب للمتونة، فكانت بينه وبينهم حروب كثيرة إلى أن غلب عليه يوسف بن تاشفين فقتله واستأصل بلاده حتى قطع شأفة درية موسى بن أبي العافية من المغرب، وكانت أيامهم فيه من سنة خمس وثلاثمئة إلى سنة خمس وأربعين وأربعمئة، فذلك مئة وأربعون سنة من أول دولة عبد الرحمان الناصر لدين الله إلى قيام لمتونة.»[11]

---

10 - ابن خلدون، كتاب العبر، ج 6، ص. 163.

11 - ابن أبي زرع، روض القرطاس، تحقيق محمد الهاشمي الفيلالي، الرباط 1936، ص. 104 - 105.

وقد عاشت الإمارة حينئذ مرحلة أوجها بحيث أقام بنو أبي العافية عاصمة حكمهم بمدينة عين إسحاق ببلاد تسول.

امتدت سلطة موسى لتشمل كل بلاد المغرب الأقصى من تلمسان إلى شالة ونودي به أميرا من طرف كل القبائل والأشياخ حسب ما يذكر الناصري[7]. وقد دفع تقوي نفوذ موسى وطموحه للاستقلال إلى تخليه عن الولاء للفاطميين والظهور بمظهر الزعيم المستقل لسنوات عدة.

خلال هذه الظروف ولمواجهة المد الشيعي تدخل أمويو الأندلس في الصراع الدائر ببلاد المغرب، بحيث أمر الخليفة عبد الرحمن الناصر بالسيطرة على سبتة وجعلها نقطة ارتكاز محورية بالضفة الجنوبية لحوض المتوسط. فوجه إليها أسطولا بحريا كبيرا، أحدث رجة قوية ببلاد المغرب واهتزت له كل الزعامات السياسية المتنافسة. كما أرسل في طلب موسى بن أبي العافية ودعاه للدخول تحت رايته واعدا إياه بشتى أنواع الهدايا والدعم. ويذكر ابن حيان القرطبي بهذا الخصوص أن الناصر لدين الله الأموي سعى إلى مواصلة أمراء البربر وامتدت رغبته في موالاتهم له وثنيهم عن التبعية لعبيد الله الشيعي صاحب إفريقية. وقد ابتدأ بمكاتبة من سبقت له صلة بأسلافه من بني أمية يخطب ودهم ويمدهم بالهدايا . ونتيجة لسياسة مد اليد التي اعتمدها الخليفة الأموي ظهرت نتائج تلك الجهود سنة 317هـ 929م، بحيث استجاب له العديد من زعماء البربر ووردت عليه رسائل العديد منهم يطلبون موالاته ويتبرؤون من دعوة الشيعة، وكان منهم محمد بن خزر كبير أمراء زناتة ومنصور بن سنان وصالح بن سعيد أمير نكور وموسى بن أبي العافية أمير مكناسة. ويقول ابن حيان في هذا الصدد: «...ومنهم موسى بن أبي العافية، وكان استفتاحه باب الولاية بمكاتبة الناصر لدين الله ومهاداته في سنة سبعة عشر وثلاث مائة، وأسجل له على أعماله فصار إسوة أوليائه بأرض العدوة، واتصلت منهم إليه المكاتبة» [8]. وبالفعل استجاب موسى لدعوة المروانيين ووالاهم بحيث أصبحت الصلاة تقام في المساجد باسم عبد الرحمن الناصر، وسكت النقود باسمه.

وبمجرد وصول الخبر إلى المهدية سنة 321هـ/ 933م، وجه أبو عبيد الله ضد حليفه السابق جيشا من كتامة بزعامة حميد بن يسليطن المكناسي. وبعد سجال طويل بين الطرفين، اضطر موسى للتراجع إلى قلعته بتسول. إلا أنه استعاد بعد ذلك سيطرته على الحكم، مما دفع بعبيد الله الشيعي إلى توجيه حملة أخرى ضده تحت زعامة ميسور الخصي سنة323 هـ/ م935. وتجنبا لمواجهته احتمى موسى بقلعة ألكاي. إلا أن القائد الشيعي وبعد سيطرته على فاس شن عليه عدة هجومات وألحق به عدة هزائم مما اضطره مرة أخرى للفرار والاحتماء بعين إسحاق ثم التراجع بعد ذلك إلى صحاري ملوية.

هل عاد موسى لحكم بلاد المغرب كما يشير إلى ذلك ابن خلدون؟ هل توفي خلال هذه الفترة العصيبة سنة 323هـ/ 935م كما يذكر ابن أبي زرع وابن الخطيب؟

تبدو المصادر جد متناقضة بخصوص هذه المسألة. لكن ابن حيان يحسم في هذا الأمر ويثبت بما لا يدع مجالا للشك بأن موسى عاد إلى إمارته بعد هذه الأزمة وهو ما تؤكده رسالة ضمنها مؤرخ الدولة الأموية لكتابه المقتبس وجهها الأمير المكناسي إلى الخليفة الناصر يخبره فيها بعودته بعد نكبته واستعادة ابنه مدين للسيطرة على فاس[9].

لقد كان للصراع القائم بغرب المتوسط بين القوى المسيطرة آنذاك أسباب ودوافع متعددة يمكن أن نجملها في ما يلي:

- دوافع توسعية تغذيها الرغبة في امتلاك بلدان جديدة ومجال حيوي يوفر إمكانات اقتصادية وموارد مالية هذا إضافة إلى الرغبة في إعطاء حجم أكبر لممالك تضاهي جاراتها وترهبها وتحد من نفوذها. وقد كان الصراع على أشده والرغبة جامحة في القضاء على العدو والإغارة على أراضيه.

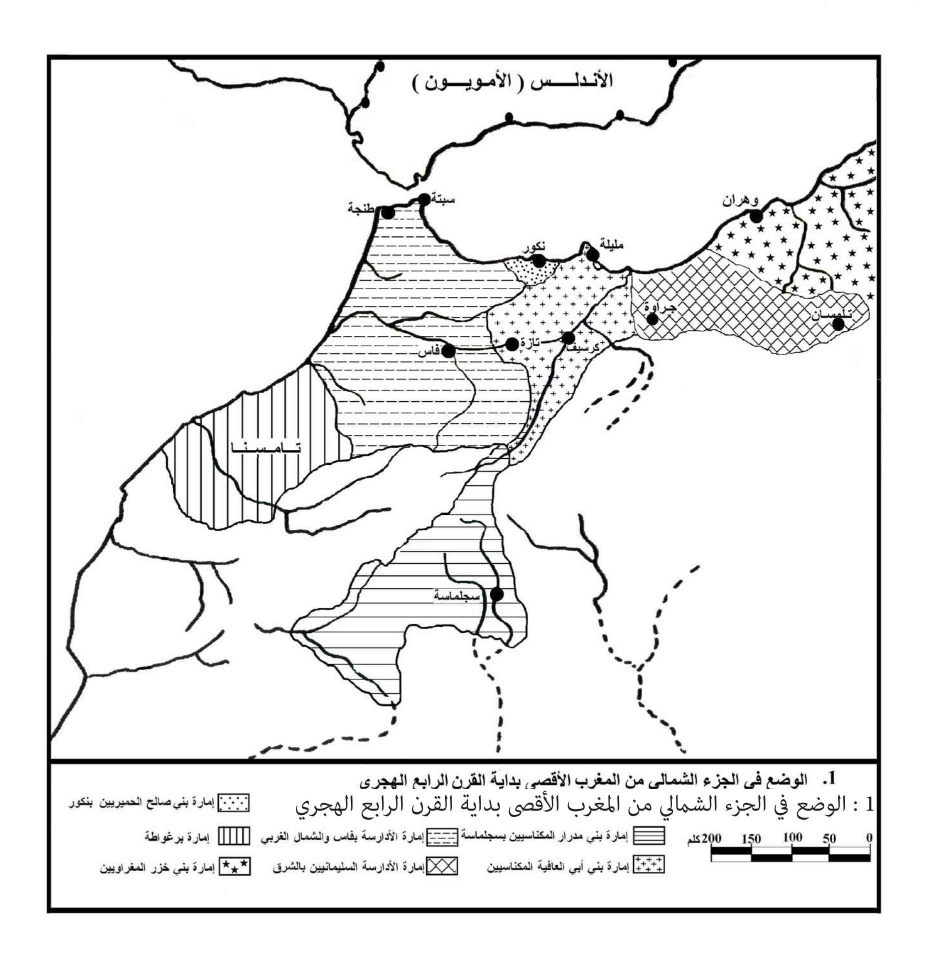
7 - الناصري، كتاب الإستقصا، ج 1، ص. 186.

8 - ابن حيان القرطبي، المقتبس، نشر شالميطا و م. صبح، المعهد العربي الاسباني للثقافة، مدريد، كلية الاداب الرباط، مدريد 1979، ص. 261.

9 - ابن حيان القرطبي، ج5، المقتبس، ص. 261.

ألكاي[6] إلى مليلة ومنطقة ملوية تحت سيطرة فخد من زناتة وهي قبيلة مكناسة. ويشير ابن خلدون بهذا الخصوص بأن فرعا من هذه القبيلة تمكن بزعامة موسى بن أبي العافية بعد أن بنى مدينة كرسيف ورباط تازى، من اجتياز الممر الإيناوني وتأسيس دولة بني أبي العافية التي أضحت خلال القرن العاشر، في عداد القوى الحاكمة بالمغرب.

أمتد حكم بني أبي العافية لأزيد من قرن حسب ابن خلدون ومر بعدة مراحل تخللتها من جهة القلاقل والصراعات مع الإمارات المجاورة، ومن جهة أخرى التحالفات والحروب مع القوى الجهوية المسيطرة آنذاك بمنطقة الغرب الإسلامي أي الشيعة الفاطميون وأمويو الأندلس.



1. الوضع فى الجزء الشمالى من المغرب الأقصى بداية القرن الرابع الهجرى

1 : الوضع في الجزء الشمالي من المغرب الأقصى بداية القرن الرابع الهجري

1- 2 الإمارة المكناسية في ظل الصراع الأموي والفاطمي

ظل المغرب لقرون عدة وخصوصا خلال القرن العاشر مسرحا لصراع سياسي قوي بين دولة الفاطميين بإفريقية ودولة الأمويين بالأندلس. واشتد الصراع بين الدولتين لإحكام السيطرة عليه إلى أن كانت الغلبة في مرحلة أولى لصالح دولة العبيديين، بحيث أمر أبو عبيد الله الشيعي عامله على تاهرت مصالة بن حبوس المكناسي باحتلال مملكة الأدراسة. وقد تمكن سنة 305 هـ / 917 م من هزم يحي بن إدريس وإزاحته عن العرش، لكن قبول هذا الأخير التبعية للفاطميين، جعل مصالة يثق به ويثبته في منصبه كعامل على مدينة فاس فقط في حين عين ابن عمه موسى بن أبي العافية أميرا على باقي بلاد المغرب.

وخلال حملته الثانية على المغرب سنة 308 هـ/ 921 م، قام مصالة بن حبوس بخلع يحيي من زعامته على فاس بعد وشاية من موسى، لكنه توفي إبان عودته إلى إفريقية إثر الحرب التي شنها على مغراوة بالمغرب الأوسط. وقد خدمت هذه الظروف مصالح موسى الذي خلى له الجو وأضحى زعيما بدون منازع على المغرب الأقصى وإن ظل تابعا لسلطة الفاطميين.

6 - موقع غير معروف، ويحتمل تواجدة بإقليم تاونات، انظر المعطيات النصية الواردة حوله في الصفحات اللاحقة.

الغربية لحوض البحر الأبيض المتوسط. هذا إضافة إلى ظهور إمارات متعددة استغلت ضعف الدولة المركزية لتعلن استقلالها وهيمنتها على جزء كبير من البلاد.

يتعلق الأمر بمقاربة تاريخية وأثرية لهذه الفترة التي عرفت ظهور عدة إمارات وخاصة إمارة بني أبي العافية المكناسيين. وهي مقاربة منهجية تستقريء النص التاريخي وتركز عليه قبل الذهاب إلى الميدان. كما أنها تعتمد العمل في مرحلة أولى على بحث بيبليوغرافي وتحليل وثائقي لكل ما كتب حول الفترة من أبحاث سواء كانت قديمة أو جديدة. وفي مرحلة ثانية يتم اعتمادا على وثائق خرائطية، اللجوء إلى تحريات وأعمال ميدانية تكميلية لاستغلال ما توفره المعطيات والشواهد المادية من بقايا أثرية ومعمارية ومقارنتها بالمعطيات المكتوبة.

إن هذا الموضوع على غرار العديد من المواضيع التي أهملتها الدراسات التاريخية والأركيلوجية بداعي قلة المصادر وصعوبة التعرف على الشواهد المادية التي تعود للفترة، لم يسبق دراسته من طرف الباحثين سواء كانوا مؤرخين أو أثريين. كما أن الاهتمام انصب أساسا على إمارات الأدارسة ونكور وسجلماسة وبرغواطة، في حين أن الإمارات الأخرى ظل يكتنف تاريخها الغموض ولم تحظ بأي اهتمام على المستويين التاريخي والأثري.

ما يستشف من خلال المعطيات الواردة في المصادر التاريخية حول القرن الرابع الهجري/ العاشر الميلادي، هو أن الدولة الإدريسية بلغت خلال هذه الفترة حدا من الضعف والانقسام، جعل نفوذها يتقلص في العديد من المناطق المغربية، وفتح الباب على مصراعيه أمام نشوء العديد من الإمارات والمدن المستقلة مثل نكور بالساحل الشمالي وبرغواطة بمنطقة تامسنا وجراوة بالمنطقة الشرقية وبنو مدرار بسجلماسة وإمارة بني أبي العافية المكناسيين بشرق وشمال المغرب... هذه الأخيرة تعد واحدة من أهم الإمارات التي سادت بجزء كبير من مناطق شمال المغرب خلال هذه الفترة، وذلك لأزيد من قرن من الزمن، بل ذهب البعض الى توسيع مجال نفوذها ليشمل جل بلاد المغرب الأقصى وجزءا من المغرب الأوسط. كما أن هذه الإمارة بفضل نفوذها وقوتها شيدت العديد من المدن والقلاع التي تذكر المصادر التاريخية من بينها مدن تازة وكرسيف ومليلة وعين إسحاق والكاي وقلعة جرماط وقلعة جارة...

سأتناول في هذا المقال بالدرس والتحليل النصوص التاريخية التي تتحدث عن المغرب خلال هذه المرحلة، كما سأركز بعد ذلك على الآثار التي خلفها بنو أبي العافية من مدن وقلاع شيدها أمراؤهم بشمال المغرب أو تلك التي تدخلوا فيها وحكموها في إطار التنافس والصراع الذي كان قائما بين الإمارات. ففي غياب أو قلة المعطيات التاريخية المكتوبة، تظل الشواهد المادية والبقايا الأثرية السبيل الأوحد للنبش في تاريخ هذه الحقبة وفهم بعض تفاصيل الأحداث التي شهدتها.

1.إمارة بني أبي العافية : ظروف النشأة ومراحل التطور التاريخي

1-1 ظروف النشأة

لا يعرف الشيء الكثير عن كيفية نشوء هذه الإمارة ولا عن التاريخ ولا الظروف التي ساعدت على ظهورها بشرق المغرب. فالإستوغرافيا التقليدية لا تفيدنا كثيرا بهذا الخصوص، اللهم إذا استثنينا بعض الشدرات والإشارات التي نجد أولاها عند البكري وابن حوقل وابن خلدون وابن حيان والقرطبي... والتي نسخها وتناقلها الإخباريون والمؤرخون العرب خلال الفترات اللاحقة.

يذكر مؤرخو العصر الوسيط في المغرب بهذا الخصوص أنه في الوقت الذي كان فيه حكم دولة الأدارسة متمركزا بفاس وبعض المناطق الشمالية لبلاد المغرب، كان المجال الجغرافي الممتد من بلاد تسول وتازة (منطقة تازة) وكرسيف وبلد

إمارة بني أبي العافية
مقاربة تاريخية وأثرية

ذ. محمد بلعتيق*

تقديم

يسعى هذا المقال[1] إلى النبش في تاريخ وآثار المغرب الوسيط الأعلى، مع التركيز أساسا على فترة سيطرة الإمارات الزناتية التي تمتد من بداية ضعف الدولة الإدريسية حتى مجيء المرابطين، أي من سنة 305 هـ / 917م تقريبا حتى سنة 463 هـ/ 1070-1071 م. هذه الحقبة الهامة من تاريخ المغرب، تعد امتدادا لما اصطلح على تسميته بالعصور المظلمة في تاريخ المغرب[2]. فتاريخ المغرب الوسيط بدءا بالفتوحات الإسلامية ومرورا بمرحلة حكم الأدارسة وفترة الإمارات الزناتية، لا زال يكتنفه الكثير من الغموض وتشوبه العديد من الأخطاء والفراغات التي تعود في مجملها إلى قلة الأبحاث وندرة المصادر التاريخية، الشيء الذي يجعل البحث والتنقيب فيها مستعصيا.

ويشعر الدارس والمهتم بتاريخ المغرب الوسيط بصمت مطبق وهو يتصفح الدراسات والأبحاث التي همت المراحل الأولى لنشأة الدولة المغربية، خاصة المرحلة الرابطة بين بداية ضعف الدولة الإدريسية ونشوء الدولة المرابطية. فالربط بين هاتين المرحلتين عادة ما يتم بصورة تلقائية وكأن الأمر يتعلق باستمرارية تاريخية وبحد فاصل بين نقطة نهاية دولة ونشوء أخرى. وهذه الصورة الخاطئة ترسخت لدى الكثير من الباحثين والمهتمين، وأقرتها المناهج التربوية، وأضحت كما لو أنها حقيقة لا تقبل الجدل والمناقشة. لقد كان لبعض الباحثين على قلتهم الجرأة على مناقشة هذه الإشكاليات، وأخص هنا بالذكر الأساتذة عبد الله العروي[3] وأحمد العزاوي[4] ومولاي هاشم العلوي القاسمي[5]. إلا أن دراساتهم وإن كانت محفزة على تناول واستكشاف تاريخ المرحلة وإعادة قراءته انطلاقا من منظور جديد، ظلت في إطارها النظري ولم تطبق على أرض الواقع من خلال أعمال مونوغرافية محدودة في المكان والزمان ولم تخلق ذلك الكم المعرفي الضروري لفهم المرحلة وإشكالاتها المتعددة.

يطمح هذا المقال أيضا إلى ملامسة جوانب أساسية من تاريخ المغرب خلال هذه الفترة وخاصة بعض مظاهر الصراع السياسي والاقتصادي الذي كان سائدا آنذاك، ارتباطا بالمحيط والوضع الجيوسياسي الذي كان مهيمنا على منطقة الغرب الإسلامي وشمال إفريقيا بصفة عامة، والذي عرف ظهور عدة قوى حاكمة تضاربت مصالحها وتنافست على الريادة في الجهة

* أستاذ باحث بالمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث، الرباط med_belatik@yahoo.fr

1 - يندرج هذا الموضوع في إطار الإعداد لأطروحة الدكتوراه بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بالمحمدية، تحت إشراف الدكتورة زوليخة بنرمضان. ولعل ما شجعني على تناوله هو رغبة ذاتية أكيدة في التعرف على حقبة مهمة ومنسية من تاريخ المغرب والتعريف بها لذا الباحثين والمهتمين. وهو موضوع بحث سابق أعددته سنة 1990 لنيل دبلوم السلك الثاني للمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث حول الخريطة الأثرية لمنطقة تسول بإقليم تازة.

2 - غوتيي، العصور المظلمة في تاريخ شمال إفريقيا. الكتاب بالفرنسية ويحمل العنوان التالي:

Gautier EF, Le passé de l'Afrique du nord, les siècles obscures, Bibliothèque historique, Payot, Paris, 1942.

3 - عبد الله العروي، مجمل تاريخ المغرب، المركز الثقافي العربي، ط 2، الدار البيضاء، 2009.

4 - أحمد العزاوي، مختصر في تاريخ الغرب الإسلامي، ج 1، طبعة 2، الرباط، 2009.

5 - هاشم العلوي القاسمي، مجتمع المغرب الأقصى حتى منتصف القرن الرابع الهجري، طبع ونشر وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، 1995، الرباط.

المدينة الأم ومن ذلك قصر المنصورية في الشمال، وقصر تابوعصامت في الجنوب وقصري أبو عام والريصاني في الوسط، ولم يعد يظهر من سجلماسة سوى بعض أجزاء السور الغربي وبقايا الباب الشمالي وبعض البنايات المتفرقة. من جهة أخرى يمتد خراب سجلماسة على مسافة تزيد عن ثماني كيلومترات من الشمال إلى الجنوب طولا وما بين كيلومتر واحد وكيلومترين من الشرق إلى الغرب. ويتميز هذا الموقع بعدم الوضوح في طبيعة الطبقات الأثرية التي يتراوح عمقها ما بين ثلاثة و ثمانية أمتار حسب الأماكن.

بيبليوغرافيا

- تاوشيخت ل.، عمران سجلماسة، دراسة تاريخية وأثرية. الدار البيضاء مطابع النجاح الجديدة 2008 منشورات وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، جزءان، 702 ص.

- EL Hraiki R., Picon M. et Robert D., “Atelier producteurs et commerce transsaharien à l’époque médiévale”, dans Colloque International de la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale. Sienne 8 -12 octobre / Faenza 13 octobre 1984, Firenze, edizioni All ‘Insegna del Giglio, 1986, p 52.

- Rachewiltz B., «Missione ethno-archéologica nel Sahara Maghrebino, rapporti préliminairi», dans *Quaderni delle Rivista “Africa”*. Rome, A.B.E.T.E, publication de l’Instituto Italiano per l’Africa, sans date. 20 illustrations dans le texte et 10 figures hors texte, pp. 519 - 568.

- Redman Ch.L., “Survey and test excavation of six medieval islamic sites in northern morocco”, dans *Bulletin d’Archéologie Marocaine*. Tome : XV, 1983 - 1984, 33 figures dans le texte, pp. 311 - 49.

- Robert D. et Picon M., «Classification des lampes importées sur le site de Tegdaoust (Mauritanie)», dans *Revue d’Archéométrie*. N° : 7, 1983, diagramme dans le texte et 2 planches hors texte, pp. 59 - 69.

- Touri A., « Problématiques d’une recherche d’histoire et d’archéologie médiévale dans la région du Maroc présaharien », dans Actes du IV° Colloque Euro-africain, 1985, pp. 32 - 35

- الحشائش الطبيعية (Poaceae): وتستعمل في تغذية الماشية وقد وجدت بالاستبارين 31 و38.
- القمح (Triticum): ويمثل 32 في المائة من كل النماذج وكان من بين المواد الغذائية الأكثر استهلاكا.
- التمر (Dactylifera du Phénix): واكتشفت بالاستبار 27 وبالرغم من أهميتها الحالية بواحة تافيلالت، فإن النماذج المنتقاة منها ظلت قليلة ويرجع هذا ربما إلى إعادة استعمال نواتها في الغرس أو في العلف ومن النادر أن يرمى بها على الأرض.

*وكشفت دراسة بقايا العظام أن تغذية سكان المغرب الأقصى عامة وسجلماسة بصفة خاصة خلال ما يطلق علية بالعصر الوسيط تتشابه إلى حد كبير مع تغذية المغاربة حاليا ذلك أن استهلاك اللحم يرتكز أساسا على الماعز في الأصل ،والغنم وبعض الدواجن .وهو نفس ما أكدته دراسات مشابهة بمواقع مغربية أخرى وخاصة بالقصر الصغير[16] بشمال المغرب.

خلاصة

يظهر بجلاء أن مدينة سجلماسة حظيت باهتمام واسع من لدن عدد من الكُتاب القدامى، وجذبت منطقتها أعين المستكشفين الأوربيين منذ القرن الثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي، وكانت موضوع دراسات جامعية داخل المغرب وخارجه، وخضع موقعها لأبحاث أثرية من طرف بعثات علمية مغربية وأجنبية. وابتداءً من سنة 1986 كان هذا الموقع محط انشغال المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث، واستمرت مع ذلك في مواراة الكثير من أسرارها الدفينة. فلا غرو أن مدينة سجلماسة كمركز حضري لعبت أدوارا هامة في تاريخ المغرب الأقصى وأبت وهي تحت الأنقاض، إلا أن تستقطب المزيد من فضول الباحثين.

وإجمالا قدمت الأبحاث الأركيولوجية بموقع سجلماسة عدة نتائج وكشفت عن معطيات معمارية مهمة لم ترد في المؤلفات المكتوبة بتفصيل. من الأمثلة على ذلك المسجد الجامع والتطورات البنائية التي عرفها منذ فترة المرابطين وإلى غاية العصر العلوي الأول، ثم السور الخارجي من حيث مواد بنائه، ومن حيث امتداده ومكوناته. كما قدمت معلومات عن نمط السكن السجلماسي من حيث التصميم، مواد البناء وتشكيلاته وأيضا عن المنشآت الإنتاجية مثل الصناعة الخزفية من حيث تمركز معاملها وتطورها ومنتجاتها والأدوات المستعملة. كما كشفت التحريات الأثرية أيضا عن بعض التجهيزات المائية كالسدود والقنوات والأحواض والخطارات وغيرها.

وإذا كانت الأبحاث الأثرية قد توصلت إلى تحديد موقع سجلماسة، فإن معطياتها حول الجوانب المعمارية لهذه المدينة، تبقى لحد الآن ضئيلة ويرجع ذلك إلى أسباب متعددة يتجلى أهمها في أن موقع سجلماسة عرف عدة تغييرات بنائية خلال مختلف العصور وحتى بعد تخريب المدينة. فقد أحرقها الفاطميون، ودكها المرابطون قبل السيطرة عليها، وهاجمها الموحدون بقوة، وأطلق عليها المرينيون المنجنيق، وكانت مسرحا لثورات كثيرة وللصراع بين الحكام والأمراء، وفي الأخير ثار سكانها على عامل المرينيين بها فكان ذلك إيذانا بنهايتها، إذ تهدمت بناياتها وهجرها السكان ليستقروا بالضواحي.

وبعد اندثارها، استغل الحرفيون وخاصة الفخارون الموقع لتشييد معاملهم، واستمر هذا الوضع إلى غاية نهاية القرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي وصادف ذلك بناء القصبة السجلماسية في قلب الموقع قبل أن تخرب في بداية القرن الثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي. نفس الأمر ينطبق على بعض القصور والقصبات التي شيدت على أنقاض

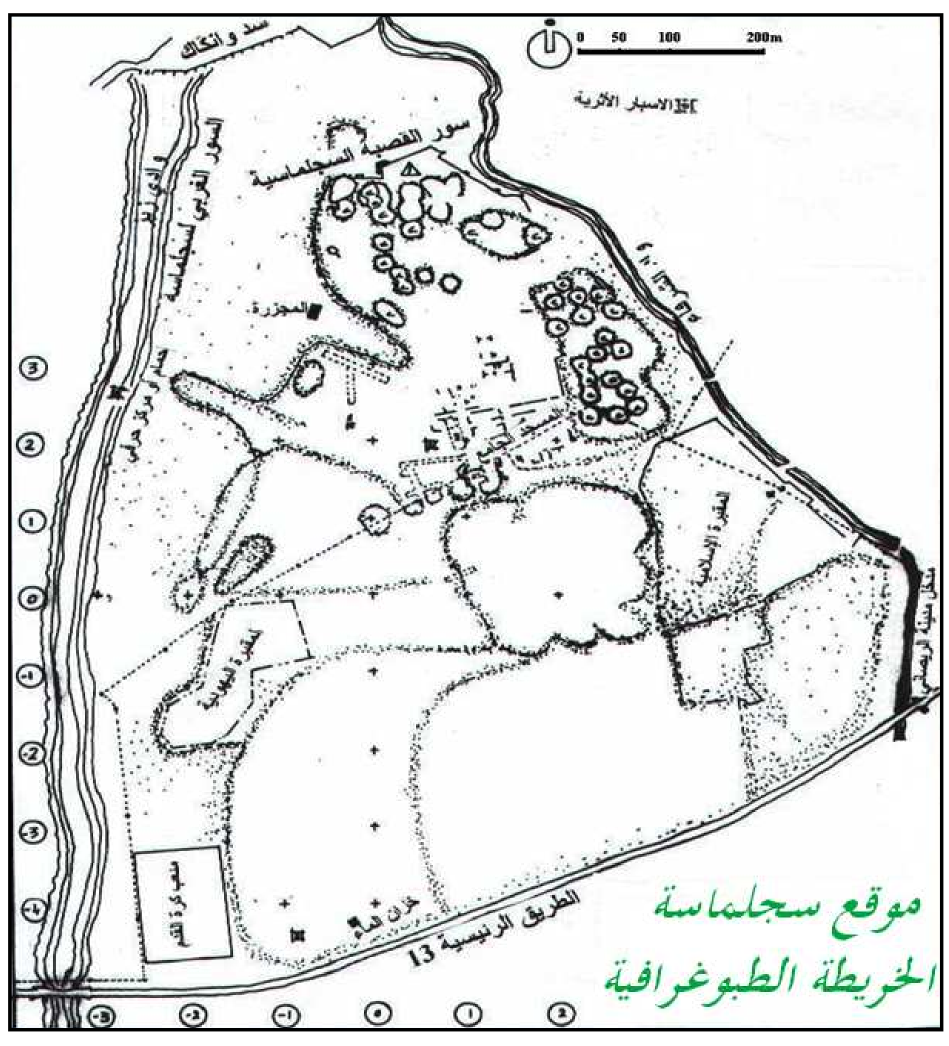
16 - (Redman Ch.L., «Survey and test excavation of six medieval islamic sites in northern morocco», dans Bulletin d'Archéologie Marocaine. Tome : XV ; 1983 - 1984. 33 figures dans le texte (pp. 311 - 49).

في نهاية القرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي. وكان من نتائجها أن قام السكان بهدم سور المدينة والارتحال عنها نهائيا للاستقرار بالضواحي. ومنها من له صلة بما تذكره الرواية الشفوية والدراسة الجيومورفولوجية من كون سجلماسة تعرضت لفيضانات مهولة أو إلى زلزال قوي مما أدى إلى تخريبها بالكامل. ويوضح المقطع الاستغرافي للجهة الشرقية والمكتشفات الخزفية، هذا الخلط والاضطراب اللذين عرفهما موقع سجلماسة. فاللقى الخزفية تكون جد مختلطة في معظم الطبقات، مما يجعل من الصعب أحيانا التمييز بين الخزف السجلماسي المنتمي لما قبل القرن التاسع الهجري / الخامس عشر الميلادي وبين الذي يعود إلى الفترات اللاحقة.

* دراسة البقايا النباتية التي توصلت اعتمادا على النماذج المنتقاة من الطبقات الأثرية إلى تحديد العينات التالية:

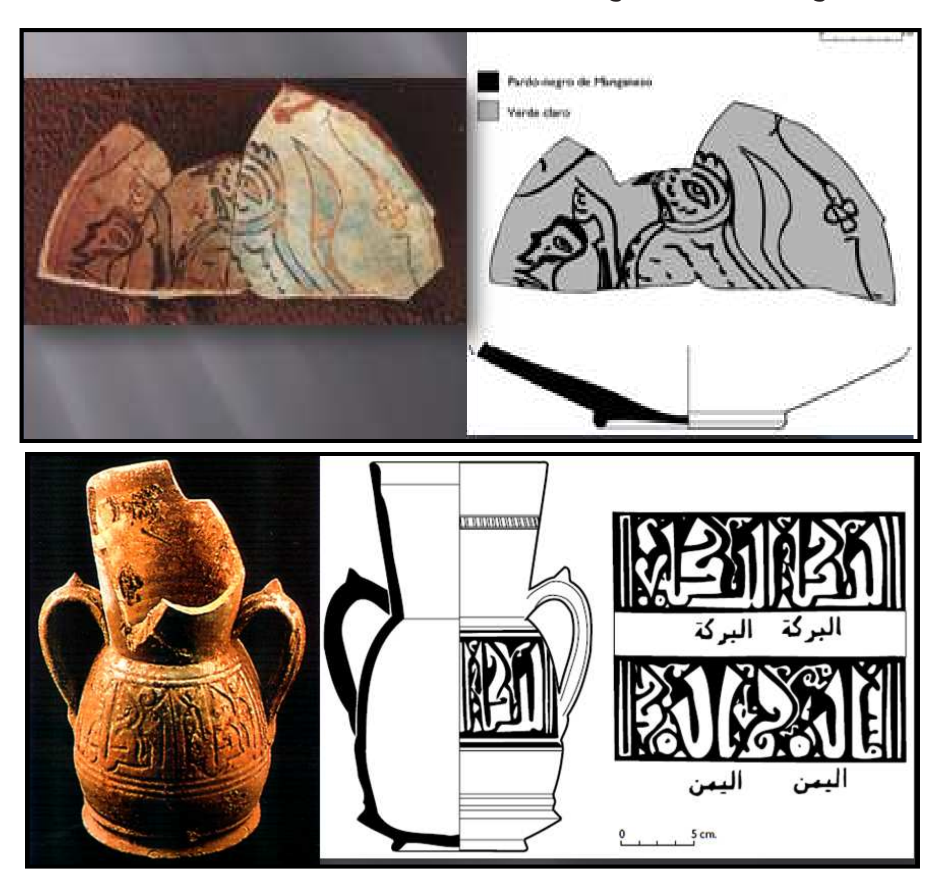
- العنب (Vitis Vinifiera): ويعتبر من أكثر النباتات التي تم استخلاصها من النماذج المنتقاة وجاءت خاصة من الاستبار 21 الذي يمثل المنطقة السكنية بالجزء الجنوبي، ومن الاستبارين 31 و38 بمستويات أسفل المسجد. وكلها حسب التحليل بواسطة الكاربون 14C ترجع إلى فترة المرابطين وربما إلى ما قبل هذه الفترة.

- الذرة (Hordeum): وتأتي أغلبها (91 في المائة) من الاستبارين 31 و38 وكانت تحرث بكثرة بمجال سجلماسة وتؤكل خاصة كخبز.



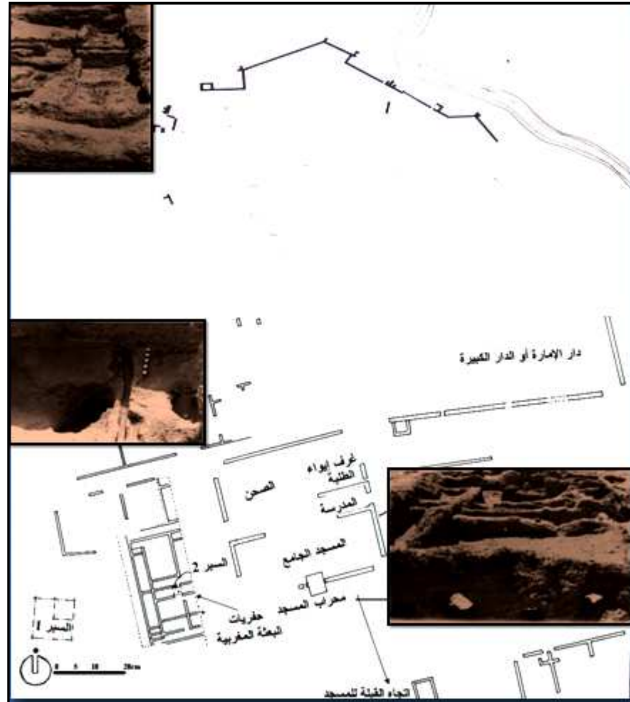
شكل 9 : الخريطة الطبوغرافية لموقع سجلماسة

* الخزف المكتشف خلال هذه الحفريات يمكن تصنيفه إلى ثلاث مجموعات: الأولى توجد في الطبقات العليا وتنتمي إلى الصناعة الخزفية البحايرية والمؤرخة ما بين نهاية القرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي [تاريخ بناء القصبة السجلماسية] وبداية القرن الثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي [تاريخ تخريب القصبة]. يتميز خزف هذه المجموعة بوجود طلاء لامع ذي لون أخضر أو أصفر أو بني وأهم أوانيه هي الأقداح، والجرات والصحون. ويضاف إلى هذا الصنف الخزف المستورد من المناطق والمدن الأخرى وخاصة من مدينة فاس. المجموعة الثانية ترجع إما إلى المركز الخزفي المشيد على أنقاض مدينة سجلماسة ابتداء من نهاية القرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي أو بداية القرن التاسع الهجري / الخامس عشر الميلادي وإلى غاية تشييد القصبة السجلماسية في نهاية القرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي، أو إلى الواردات من مصانع أخرى. المجموعة الأخيرة وجدت بالطبقات السفلى للأسبار وترجع إلى المعامل السجلماسية الواقعة بغرب وادي غريس وإلى مراكز أخرى قريبة أو بعيدة. وتؤرخ ما بين القرن الخامس الهجري / الحادي عشر الميلادي ونهاية القرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي. وتتميز بتقنية إنتاجية عالية وبتكوين صلصالي جيد يتخذ لونا أصفرا أو أبيضا مع سمك رقيق وتمثل أغلب قطعها الأواني ذات الاستعمال المنزلي. وتنتمي القطع الخزفية المجمعة على السطح بموقع سوق ابن عقلة، في أغلبها إلى الصنف الأخير. ويظهر أن الآنية المستوردة كثيرة جدا بهذا الموقع بالمقارنة مع ما يوجد فوق موقع سجلماسة.

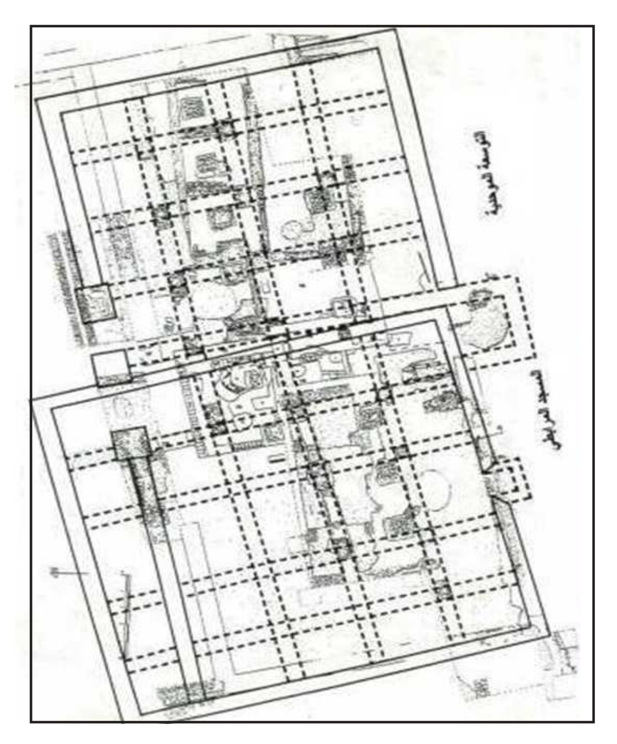


شكل 8 : أهم اللقى الخزفية السجلماسية

* وقامت البعثة الأمريكية ولأول مرة بإنجاز تصميم طبوغرافي وأثري لموقع سجلماسة في جزئه الأوسط. كما أخذت رفوعات لواجهات الطبقات الأثرية وخاصة منها الواقعة بالجهة الشرقية. هذه الرفوعات أكدت أن موقع سجلماسة تعرض لعدة تغييرات ارتبط بعضها بالاضطرابات السياسية والاجتماعية التي شهدتها المدينة خلال معظم فترات تاريخها وبالخصوص



شكل 6 : حفر يات 1974 و 1988



شكل 7 : حفريات المسجد الجامع 1996 و1998

* محاولة تحديد وظيفة البناية التي تقع وسط وادي زيز والتي يفترض أنها عرفت مرحلتين من الاستغلال: الأولى ربما كحمام عمومي والذي تعبر عنه الطبقات الأثرية السفلى التي يتراوح عمقها بين متر واحد ومترين ونصف أمتار. الثانية تمثلها الطبقات العليا وهي عبارة عن حوض وقناة مائية وهما يشكلان ولا شك أجزاء من الناعورة ترتبط بشبكة مائية كانت تزود مرافق سجلماسة أو القصبة السجلماسية بما تحتاجه من المياه سواء المستعملة في الشرب أو السقي.

* وقدمت حفريات البعثة المغربية الأمريكية معلومات هامة حول السور الغربي لسجلماسة. فقد كشفت الأسبار المنجزة داخل بعض الأبراج عن مستويين مختلفين في البناء ويقعان فوق مستوى سابق يمكن أن يؤرخ بالقرن الخامس الهجري / الحادي عشر الميلادي أو القرن السادس الهجري / الثاني عشر الميلادي. وأثبتت الدراسة الطبوغرافية التي قام بها طوني ويلكنسن Tony Wilkinson أن سجلماسة كانت عبارة عن مدينة تمتد على طول وادي زيز وكانت لها أربعة أبواب رئيسية هي : باب الساحل من الشرق قرب قصر أمسيفي، وباب القبلة أو الجنوب ويقع بين قصري وطارة وكَاوز، والباب الغربي يوجد قرب ضريح مولاي عبد المؤمن وباب فاس بالشمال قرب قصر المنصورية. كما أبانت التحريات أن سجلماسة كانت محاطة من الشمال والجنوب بعدة أرباض ومعامل صناعية.

* تدقيق المعرفة بموقع سوق ابن عقلة، إذ يلاحظ من خلال الصور الجوية والمسح الأثري أن هذا الموقع يمتد على مساحة تتراوح ما بين كيلومتر واحد وكيلومترين مربعين، كما تم معاينة طريق ضيق ومستقيم يربط بين موقعي سجلماسة وسوق ابن عقلة. وتوصلت الأبحاث إلى اكتشاف بقايا بنايات مستطيلة تحدها المقبرة في الشمال وفي الجنوب من الطريق التي تخترق هذا الموقع. وتوجد في الوسط تشكيلات عمرانية مربعة ومحصنة تمتد على مسافة 90 مترا من الشرق إلى الغرب وعلى 80 مترا من الشمال إلى الجنوب. ويظهر من هذه البقايا أنها كانت تمثل فندقا أو حصنا، وأن هذا السوق كان يحيط بالحقول ويمثل امتدادا طبيعيا للمدينة الأم «سجلماسة» وكان يمثل محطة لقوافل التجارة البعيدة الآتية إلى سجلماسة أو الذاهبة منها.

عن بعض أسرار هذا الموقع واعتبارا لاستمرارها طيلة ستة مواسم متتالية في سنوات 1988[10]، و1992[11]، و1993[12]، و1994[13]، و1996[14] و1998[15] **وأيضا لاعتمادها تخصصات متعددة. هذه** الحفريات أشرفت عليها بعثة أمريكية مغربية مشتركة في إطار التعاون بين جامعة ميدل تينيسي Middle Tennessee State University بالولايات المتحدة الأمريكية من جهة والمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث بالرباط من جهة ثانية وذلك برئاسة الباحث رونالد ميسيي Ronald MESSIER.

يمكن القول إن الحفريات الأمريكية منذ بدايتها سنة 1988 وإن اتخذت طابعا ظرفيا، إذ لا يتعدى كل موسم مدة شهر أو شهر ونصف على أكبر تقدير، فإنها كانت مبادرة أولية لمعرفة خصوصيات موقع سجلماسة اعتمادا على إنجاز أسبار في عدة أماكن مختلفة، قصد الحصول على المعطيات الأساسية للبقايا الأركيولوجية بهذا الموقع. وبالرغم من الصعوبات الكثيرة التي يطرحها موقع سجلماسة الأثري، فإن هذه الحفريات تمكنت من تسليط الأضواء على العديد من المكتشفات يمكن إجمالها فيما يلي:

* أظهرت حفريات المسجد الجامع أن هذا الأخير يعتبر من المعالم العمرانية التي تحظى دائما بعناية الحاكمين والمحكومين على السواء، فكل يعمل حسب إمكانياته حتى يكون المسجد في أحسن حلة. ولعل هذا ما يفسر المستويات الأثرية المتنوعة التي كشفت عنها الحفريات والتي تمثل سجلا تاريخيا لمراحل البناء والإصلاح بالمسجد على مرور مختلف العهود. وكشفت هذه الحفريات النقاب عن أربع مستويات مختلفة:

- مستوى ينتمي إلى ما قبل وصول المرابطين أو إلى فترة سيطرتهم النهائية على سجلماسة،
- مستوى توسيع المسجد في عهد الموحدين،
- مستوى التجديد على يد السلطان مولاي إسماعيل
- مستوى إعادة البناء من طرف السلطان سيدي محمد بن عبد الله.

---

10 -) يتكون الفريق الأثري من: رونالد ميسيي Ronald Messier: مدير الأبحاث، ونيل ماكينزي Neil Mackenzie: مكلف بالحفريات ومساعد المدير، وستيفان براونStevan Brown وجون رانكلJone Runkle : طبوغرافيان، وفرانك كينتزFrank Kintz : مصور، وجيمس وياطJames Wyatt : التوثيق، ولحسن تاوشيخت : منسق، وبعض الطلبة من المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث.I.N.S.A.P بالرباط [ك. بورشوق، أ. بوزوكَار، ح. الشرادي، ع. الخياري، ح. الواسيني، م. النامي] ومتطوعين أمريكيين [هودسونJ. Hudson، مكاليونS. Macallion، ميسييS. Messier، مينيهانJ. Minniehan، روفنرM. Ruffner، سينييP. Sennyey].

11 -) أعضاء البعثة: رونالد ميسيي Ronald Messier كمدير الأبحاث، ونيل ماكينزي Neil Mackenzie كمساعد، ولحسن تاوشيخت كباحث في الخزفيات، وديل لايتفوت Dale Lightfoot وجيمس ميلر James Miller كجغرافيين، وجيمس كنودستاد James Knudstad كأثري، فضلا عن طلبة المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث I.N.S.A.P ومتطوعين من مؤسسة إرتواتش Earthwatch.

12 -) أعضاء البعثة: رونالد ميسيي Ronald Messier : مدير الأبحاث، ونيل ماكينزي Neil Mackenzie: مكلف بالحفريات، ونانسي بينكو Nancy Benco : مكلفة بالمختبر، وسينتيا بيكر Cynthia Becker : مساعدة بالمختبر، ونانسي ماهوني Nancy Mahoney : دراسة البقايا النباتية، وباسيونس فريمان Patience Freeman : دراسة بقايا العظام الحيوانية، وديل لايتفوت Dale Lightfoot : الدراسة الجغرافية، وأليزا شنارس Alisa Sch-nars : مصورة، ولحسن تاوشيخت : منسق، وكَريك لانتش Greg Lynch : مكلف بالمعلوميات، إضافة إلى 10 طلبة من المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث.I.N.S.A.P و6 متطوعين من منظمة أورتواتش Earthwatch.

13 -) تكونت البعثة تقريبا من نفس تشكيلة الموسم الثالث في أعضائها الأساسيين مع اختلاف في الطلبة المغاربة والمتطوعين الأمريكيين.

14 - انطلق الموسم الخامس للحفريات بموقع سجلماسة يوم 29 فبراير 1996 تحت إشراف وزارة الشؤون الثقافية وبتعاون بين جامعة ميدل تينيسي والمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث بالرباط تحت إدارة الباحث الأمريكي رونالد ميسيي R. Messier وبمشاركة عدة باحثين أمريكيين، من بعض طلبة المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث ومن بعض متطوعي منظمة أورتواتش Earthwatch وبتمويل من عدة مؤسسات أمريكية ومغربية هي : مؤسسة البركة Al-Baraka Fondation، ومؤسسة ماكس فان برشم Fondation Max Van Berchem، وجامعة ميدل تينيسيMiddle Tennessee State University، ومجلة الجغرافية الوطنية National Geography Society والمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث.

15 - كانت البعثة برئاسة الباحث رونالد ميسيي R. Messier وبمساعدة نيل ماكينزي N. Mackenzie، وتتكون من باحثين مغاربة وأمريكيين فضلا عن بعض طلبة المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث وكذا بعض متطوعي مؤسسة أورتواتشEarthwatch.

وقصر تابوعصامت من الجنوب. وترجع صعوبة تحديد السور السجلماسي إلى ما عرفته مدينة سجلماسة من عمليات التوسع والانكماش المعماري بفعل دورها التاريخي وخاصة الاقتصادي الهام. وكانت نتيجة ذلك أن تحصيناتها تعرضت لعدة مراحل من البناء والهدم، مما أدى إلى انعدام الاستقرار في امتداد سورها الأول.

*** الدراسة الخزفية**

شملت التحريات حول الخزف السجلماسي المنطقة الواقعة على بعد ثلاثة أمتار شمال الملعب الرياضي ومائتي مترا شرق وادي زيز. وتهدف هذه التحريات إلى تعميق الفهم حول الخصائص الخزفية وتأكيد وجود مراكزه الإنتاجية التي شيدت فوق أنقاض مدينة سجلماسة. واعتمادا على المسح السطحي للمنطقة، تم تجميع عدد هائل من اللقى والأواني الخزفية. وتنتمي أغلبية هذه اللقى إلى ثلاث مجموعات رئيسية: الأولى سجلماسية (القرن الخامس الهجري / الحادي عشر الميلادي – الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي)، والثانية ما بعد سجلماسية (القرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي – القرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي) والمجموعة الأخيرة مجهولة الانتساب (القرن الخامس الهجري / الحادي عشر الميلادي – القرن الثاني عشر الهجري / الثامن عشر الميلادي).

فيما يخص الأشكال، كل الأواني ذات الاستعمال اليومي كانت ممثلة [أواني الطاولة، وأواني الخزن، وأواني الماء، والقناديل الزيتية، وآنية الطبخ...]. كما اكتشف بالمكان مختلف بقايا الصناعة الخزفية مثل الفحم، والرماد، وقطع من النحاس المكلس، والأواني غير المكتملة الصنع، والآجر المحروق، وفواصل الآنية داخل الفرن وعدة قطع أخرى...

يؤكد الباحث موريس بيكون Maurice Picon الذي زار موقع سجلماسة سنة 1984 ميلادية في إطار أبحاث مختبر الخزفيات بليون، أن هذا الموضع احتضن عدة معامل خزفية ومعدنية. وظلت المراكز الخزفية التي أقيمت في عين المكان تعمل منذ تخريب مدينة سجلماسة في أواخر القرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي وإلى غاية تشييد القصبة السجلماسية من طرف السلطان مولاي إسماعيل في أواخر القرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي.

تقدم التحاليل الكيماوية لمختبر الخزفيات بليون المطبقة على بعض القطع الخزفية المنتجة من لدن هذه المعامل، خلافات ضئيلة في تكوينها مع نظيرتها السجلماسية التي تنتمي لمعامل وادي غريس، بينما تنتمي هذه القطع لما يسمى بصلصال زيز. نفس الشيء تثبته دراسة الأشكال، إذ يلاحظ تدنيا في تقنيات الإنتاج وخاصة فيما يخص السمك الذي أصبح أكثر غلظا والوزن الذي ازداد ثقلا والأشكال أقل رونقا والتمليط أقل بريقا.

خلاصة القول يمكن الإشارة إلى أن تحول تجارة القوافل الصحراوية نحو مسالك أخرى وخاصة نحو المحيط الأطلسي، كان له الأثر الكبير في التدهور الذي أخذ يدب في الجسم الحضاري لسجلماسة، ورافق ذلك ضعف في الطلب وقلة في المردودية. وكانت الصنائع وضمنها الصناعة الخزفية من المظاهر الاقتصادية التي تأثرت بسرعة وقوة، إذ أخذت في التراجع تدريجيا منذ ذلك التاريخ إلى اليوم.

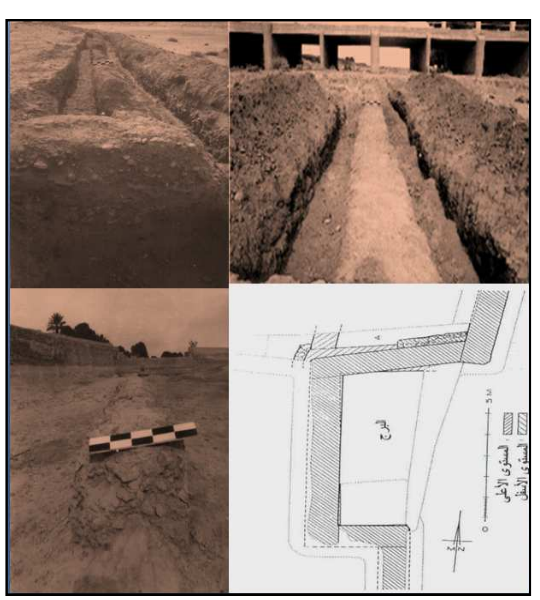
2 - الحفريات الأمريكية (1988-1998)

تعتبر هذه الحفريات من أهم الأبحاث التي أنجزت بموقع سجلماسة لحد الآن وذلك لما قدمته من نتائج كشفت

شيد السور المكتشف أساسا من الطابية التي تتكون من طين صلصالية حمراء ومختلطة بالحصى ومملطة على الواجهتين. ظل خط امتداد السور مستقيما على العموم وتتخلله ثلاثة أبراج ذات أشكال وأحجام مختلفة تتراوح مقاييسها ما بين 4،50 × 3،20 أمتار، و8،55 × 5،90 × 3،00 أمتار و6،50 × 6،00 أمتار.

تتمثل القطع المكتشفة في عدد كبير من اللقى الخزفية ينتمي أغلبها لصنف بحاير الأنصار والذي يؤرخ ما بين القرن الثاني عشر الهجري / الثامن عشر الميلادي والثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي. أهم الأشكال الخزفية هي الصحون، والجرات، والقناديل الزيتية، والقدور. إلا أن أهم اكتشاف يتمثل في «خلالة» صغيرة كاملة صنعت من الفضة والتي يمكن تأريخها ما بين القرن الثاني عشر الهجري / الثامن عشر الميلادي وبداية القرن الثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي.

- الجزء الأوسط: يقع جنوب الجزء السابق على بعد 200 مترا شمال قنطرة وادي زيز و ستة أمتار إلى الجنوب منها. بهذا الجزء تمت معاينة نفس بقايا السور الغربي لسجلماسة في مكوناته، وفي امتداده. ولإبراز هذا الجزء تم اعتماد نفس التقنية بالحفر على جانبيه على عرض يبلغ 0،60 مترا وعمق يتراوح بين 0،60 ومترا واحد. وتمكنت الحفريات من الكشف عن ثلاثة أطراف من السور: يقع الطرف الأول في الشمال ويبلغ طوله 41 مترا، وسمكه المتبقي من التعرية النهرية يصل إلى حوالي متر واحد، ويتراوح علوه الحالي ما بين متر واحد ومتر و40 سم. يوجد الطرف الثاني على بعد ستة أمتار جنوب القنطرة الرئيسية لوادي زيز ويبلغ طوله 11،55 مترا، وسمكه المتبقي حوالي 0،70 مترا وعلوه الظاهر يصل إلى 0،70 مترا. يقع الطرف الأخير على بعد 45 مترا جنوب الطرف الثاني ويبلغ طوله 11،50 مترا، والسمك الحالي حوالي 0،90 مترا ويتراوح العلو ما بين 0،50 و0،80 مترا.



شكل 5 : حفريات سنة 1990

لم تكتشف أية قطعة أثرية في هذا الجزء، ذلك أن جانبي السور كانا يتكونان فقط من ركام من الطمي والرمل الناتج عن ترسبات وادي زيز والرياح.

- الجزء الجنوبي: يظهر مباشرة في مقدمة السد التلي المعروف ب»سلاوة« على بعد حوالي كيلومترين ونصف جنوب قنطرة وادي زيز وعلى بعد 50 مترا جنوب غرب قصر جرينفود الحالي. يمر هذا الجزء وسط مجرى وادي زيز، مما سمح بمعاينة الأطراف الظاهرة بكل سهولة واقتصرت أعمال الحفر على إبراز هذه الأطراف بشكل واضح والتي يبلغ طولها 50 مترا، ويتراوح سمكها المتبقي ما بين 0،60 ومتر واحد ويصل علوها إلى 0،80 مترا. بقايا السور هي من نفس العينة وتتخذ نفس الاتجاه شمال- جنوب، ولم يعثر بهذا الجزء على أية لقى خزفية تستحق الذكر.

*** النتائج**

بصفة عامة، يكشف هذا البحث النقاب ولأول مرة عن الجزء الغربي لأحد أسوار سجلماسة من حيث تكويناته، وشكله واتجاهه. وبفضل هذا البحث تم إزالة بعض الغموض الذي كان يكتنف حدود موقع سجلماسة من الجهة الغربية على الأقل في فترة من فتراتها التاريخية. ومع ذلك فهذا التحديد لا يزال في حاجة ماسة إلى إظهار أجزائه الأخرى وخاصة بالجهة الشرقية.

ويمكن القول، اعتمادا على البقايا الأثرية الظاهرة، إن قصر المنصورية يمثل الحد الأقصى لسجلماسة من الناحية الشمالية

الخزف المكتشف بالمنطقة الأولى يشبه مثيله المكتشف بالاستبار الثالث من حفريات 1988 ميلادية، بينما يشبه خزف المنطقة الثانية نظيره المكتشف بالطبقات الأثرية للاستبار الأول والتي لا يتعدى عمقها مترين ونصف. توزيع الأواني، يوضح سيطرة الجرات الصغيرة (62،36 في المائة بالمنطقة الأولى) وخاصة الأواني المستعملة في نقل أو حفظ الماء، مما يؤكد أهمية الماء وأوانيه في الحياة المعيشية لسكان سجلماسة.

- منطقة بحاير الأنصار: خلافا للمنطقتين السابقتين، يلاحظ هيمنة الخزف المصبوغ [حوالي 70 في المائة]، أهم المكتشفات تم جمعها بالمربعات التي تقع عليها الأفران الثلاثة وتسيطر أواني المائدة (الأقداح، والصحون، والفنجان...) بنسبة 54،53 في المائة، وتأتي من بعدها أواني حفظ السوائل (الجرات الصغيرة، والقارورات والقلل) بنسبة 25،98 في المائة، بينما لا تمثل آنية الطبخ سوى 1،84 في المائة.

خلاصة القول إن المسح الأثري مكن من تحديد أو تأكيد مواقع المراكز الخزفية السجلماسية سواء خلال «الفترة الوسيطية» أو ما بعدها. ومكن المسح أيضا م ن تقديم توضيحات أكثر وجزئيات عن مختلف الأصناف الخزفية في تكوينها الصلصالي، وفي أشكالها، وفي تقنياتها الزخرفية وفي تسلسلها التاريخي. كما تجدر الإشارة إلى أن الطبوغرافية والإنسان لعبا دورا هاما في التوزيع النهائي للقى والأواني الخزفية على السطح.

ب) حفريات دجنبر 1990 ميلادية

تهدف هذه الحفريات[9] إلى إماطة اللثام عن السور الغربي لمدينة سجلماسة وجمع معطيات جديدة حول الصناعة الخزفية التي تنتمي لفترة ما بعد سجلماسة (القرن التاسع الهجري / الخامس عشر الميلادي – الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي).

*** مجريات التنقيب والنتائج**

كان الهدف الأساسي من هذه الأبحاث هو إبراز امتداد السور الغربي لسجلماسة والذي تظهر أجزاء منه من حين لآخر بفعل جريان وادي زيز. في البداية تتبعت هذه الأجزاء البارزة انطلاقا من سد وانكَاكَا شمالا إلى غاية قصر تابوعصامت جنوبا. لحسن الحظ وبالرغم من قساوة الظروف الطبيعية ومن تدخل الإنسان، لا زالت الكثير من هذه الأجزاء واقفة داخل مجرى زيز أو بالضفة اليسرى «الشرقية» منه. وبالفعل تم الكشف عن بقايا السور السجلماسي على امتداد يصل إلى حوالي خمس كيلومترات من الشمال إلى الجنوب، مما يسمح مؤقتا بتحديد موقع سجلماسة من الجهة الغربية. وبدأ فريق العمل بإزالة التراب عن هذا السور بالارتكاز على ثلاث أجزاء غير واضحة والأخذ بعين الاعتبار تبيان جانبي السور بإنجاز أسبار يبلغ عرضها 0،60 مترا ويتراوح عمقها ما بين 0،60 و مترا واحدا:

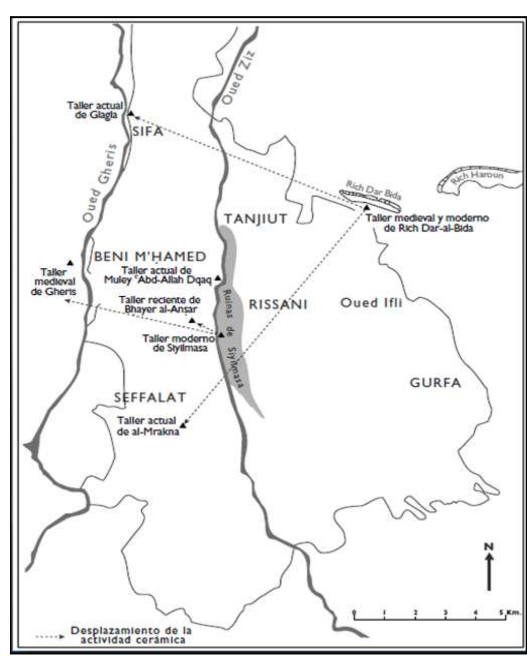
- الجزء الشمالي من السور الغربي: يقع على بعد 150 مترا جنوب سد وانكَاكَا، و200 مترا غرب السور الحديث للقصبة السجلماسية، و35،50 مترا جنوب الاستبار الرابع من الحفريات الأمريكية لسنة 1988 وعلى الضفة الشرقية لوادي زيز. المسافة المقترحة للحفر تساوي 274،31 مترا أي المسافة التي تفصل بين بقايا برجين رئيسيين تظهر معالمهما على السطح. إلا أن امتداد السور لم يعثر عليه انطلاقا من 80 مترا إلى الشمال من البرج الأول، مما يتطلب معه إجراء حفريات عميقة، وجعل بالتالي المسافة التي حفرت لا تتجاوز 190 مترا.

9 - هذه الحفريات التي أنجزت ما بين 20 و30 دجنبر 1990، بمساهمة مادية من مختبر الخزفيات، دار الشرق بمدينة ليونLyon، فرنسا [5500 درهم]، أشرف عليها لحسن تاوشيخت، مدير مركز الدراسات والبحوث العلوية بالريصاني، وشارك فيها 15 عاملا.

وهو بذلك غير بعيد عن مركز المدينة وفي اتجاه الرياح شمال / شرق- جنوب / غرب أو شرق- غرب وهو أيضا قريب من منابع المياه، ومن مصادر الحطب ومن مقالع الصلصال. هذا المركز المسمى حاليا سوق ابن عقلة، يتضمن آثار بنايات ذات أساس من الحجارة، وبقايا أفران وكميات هائلة من اللقى الخزفية تشبه في معظمها ما تم العثور عليه بموقع سجلماسة في الطبقات التي تنتمي إلى ما يسمى ب»الفترة الوسيطية»، مما يطرح إمكانية أن يكون هذا المركز هو الذي احتضن الصنائع الخزفية في عهد سجلماسة.

* المركز الثاني يقع قرب خزان الماء على الضفة الشرقية لوادي زيز، ففي هذا المكان عثرت على عدة مؤشرات تدل على وجود صناعة خزفية مثل الأواني غير المكتملة الصنع «rebuts ou ratés de cuisson»، والفواصل «pernettes»، والآجر المحروق، والأصباغ المكلسة، والرماد، والفحم وعدد كبير من القطع الخزفية. وكشفت حفريات 1988 ميلادية عن بناية تنتمي لهذا المركز والتي شيدت فوق بنايات سابقة. من جهة أخرى، أكدت أبحاث مختبر الخزفيات بليون أن إنتاج هذا المركز متأخر عن عصر سجلماسة وبأن مكوناته الصلصالية تختلف شيئا ما عن مثيله الموجود بغرب وادي غريس [فهو صلصال من صنف زيز]. اكتشفت بالمسح أواني مختلفة، وتأكد أن هذا المركز الخزفي بني على أنقاض مدينة سجلماسة بعد تخريبها في نهاية القرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي.

* المركز الأخير يقع بداخل قصر بحاير الأنصار على بعد كيلومتر واحد غرب سجلماسة، وقد خلف المركز الثاني مباشرة بعد إعادة بناء القصبة السجلماسية من طرف السلطان مولاي إسماعيل في نهاية القرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي. وظل المركز يشتغل إلى غاية أواسط القرن الثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي على الأقل، وتم العثور على عدة مؤشرات بعين المكان أهمها: 62 عملة نقدية تؤرخ في معظمها بالقرن الثاني عشر الهجري / الثامن عشر الميلادي، ثم تشابه القطع الخزفية مع مثيلاتها المكتشفة في حفريات 1974 ميلادية وفي الطبقات العليا من الحفريات الأمريكية (1988- 1998 ميلادية). ويحتفظ المركز ببقايا أثرية تنتمي للصناعة الخزفية ومنها أنقاض الأفران الثلاثة بصفة خاصة.

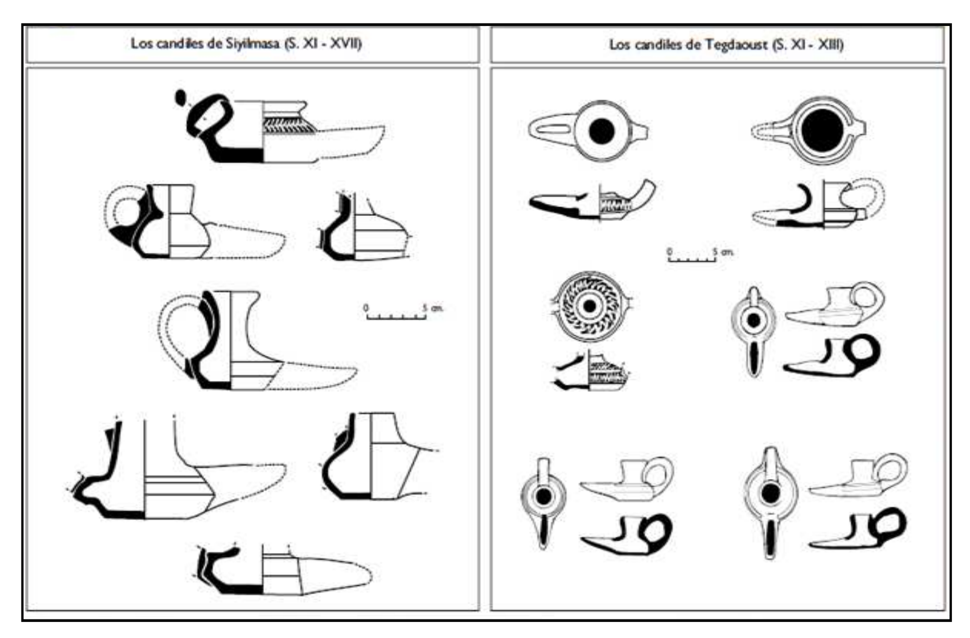


شكل 4 : مراكز إنتاج الخزف بمنطقة سجلماسة (تافيلالت)

ثانيا: تسليط الضوء على مختلف الأصناف الخزفية التي أُنتجت بمنطقة سجلماسة وعلى وجود صناعة خزفية بالمنطقة وعن خصائصها. إذ استطاع المسح عامة تحديد مراكز الإنتاج الخزفي بسجلماسة من جهة ومن جهة أخرى تحديد السمات التقنية والشكلية والكرونولوجية لكل صنف.

ثالثا: توزيع القطع الخزفية حسب أماكن المسح قصد تحديد كثافة القطع الخزفية في كل مربع وبارتباط مع مجموع القطع المجمعة، أو تحديد كثافة كل صنف خزفي (عادي أو مملط) بارتباط مع مجموع اللقى لكل مربع أو المكان، وأخيرا تحديد كثافة الأواني الخزفية حسب استعمالها في علاقة مع مجموع اللقى المجمعة. ويمكن تقديم النتائج التالية:

- في المنطقتين الأولى والثانية الواقعتين بموقع سجلماسة، يظهر أن اضطراب السطح لعب دورا كبيرا في توزيع الخزف، فالمنطقة الأولى هي عبارة عن ركام للتربة أخرج من ورش إنجاز الملعب الرياضي وفيه وجدت القطع الخزفية مشتتة ومتفرقة.
- المنطقة الثانية تتكون من توضعات رملية لوادي زيز ويكون فيها الخزف العادي الأغلبية [60 إلى 70 في المائة].



شكل 3 : مقارنة بين خزف سجلماسة وخزف أودغشت

II- التنقيبات الأساسية

1 - الأبحاث الشخصية

أ) المسح الأثري

في إطار التحضير لرسالة الدكتوراه الموحدة بجامعة إكس- مرسيليا Université Aix-Marseille 1 حول خزف سجلماسة، قمت بمجموعة من الأبحاث الميدانية. ارتكزت أول الأمر حول إجراء مسوحا ت أثرية لموقع سجلماسة والضواحي وخاصة بالأماكن التي تعرف تركزا كبيرا للقى الخزفية، وذلك بهدف تحديد مراكز صناعة الخزف ومميزاتها التقنية ونوعية إنتاجها وتطورها الزمني.

امتد هذا المسح ما بين بداية شهر مارس ونهاية شهر يونيو من سنة 1988 وكان الهدف منه تحديد موقع المراكز الخزفية بتافيلالت منذ عصر سجلماسة إلى غاية نهاية القرن الثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي.

* اختيار أماكن المسح: اعتمادا على القاعدة التي تقول بأن أي تركز للقى الخزفية فوق سطح موقع أثري معين، يعد بمثابة مؤشر على وجود بقايا أثرية تحت السطح، وقع اختياري على ثلاث تجمعات مهمة للقطع الخزفية: تجمعان بموقع سجلماسة وثالث بقصر بحاير الأنصار على بعد كيلومتر واحد غرب سجلماسة.

* التقنية المعتمدة: كانت التقنية المختارة هي المسح بواسطة التربيع من 25 م^2 أو 6،25 م^2 ووفق مقياس لومبير Lambert

وبالفعل توصل المسح الأثري الذي أجريته بموقع سجلماسة إلى عدة نتائج أهمها:

أولا: تحديد مراكز الصناعة الخزفية السجلماسية ويمكن التمييز بين ثلاثة منها:

* المركز الأول الذي عاصر أغلب فترات سجلماسة وخاصة ما بين القرن الخامس الهجري / الحادي عشر الميلادي والقرن الثامن الهجري / الرابع عشر الميلادي. يقع هذا المركز غرب وادي غريس وعلى بعد حوالي ست كيلومترات من سجلماسة،

يمكن القول حسب هذه المكتشفات وحسب نوعية الطابية المستعملة والمتكونة من خليط من الطين واللقى الخزفية، والعظام، والقطع الخشبية وحسب المعطيات التاريخية وعمق الحفريات، إن البناية السالفة الذكر تنتمي إلى مجموعة البنايات الملحقة بالمسجد الجامع وهي ولا شك من تشييد السلطان سيدي محمد بن عبد الله حوالي سنة 1783 أو 1784 ميلادية.

وتبقى مع الأسف مجريات هذه الحفريات ونتائجها مجهولة، إذ لم تنشر عنها أية دراسة. الأسباب متعددة، يتعلق أهمها بصعوبة تحليل المعطيات المحصلة والعقبات التقنية الناتجة عن خصوصية موقع سجلماسة الأثري.

3 - تحريات مختبر الخزفيات بمدينة ليون الفرنسية (1984)

كانت هذه الأبحاث عبارة عن زيارة ميدانية[5] لموقع سجلماسة وخاصة للمعامل الخزفية الواقعة بواحة تافيلالت وتهدف إلى جمع معطيات عن الخزف المحلي وإجراء تحاليل مخبرية لقطع صلصالية مختارة. وحاولت هذه المقاربة العلمية ضبط واردات مدينة أودغشت من الأواني الخزفية السجلماسية خاصة بعد أن طرحت أبحاث موقع أودغشت، إشكالية مهمة تتجلى في أن خمسين في المائة من الخزف المكتشف بهذا الموقع يرجع أصلها إلى سجلماسة. وقد كشف مختبر الخزفيات بليون وجود معمل أو عدة معامل خزفية بمنطقة سجلماسة كانت تزود خلال فترة معينة، أودغشت بالمنتجات الخزفية. وهكذا أجرت البعثة سنة 1984 ميلادية مجموعة من المسوح السطحية بموقع سجلماسة والضواحي «من أجل الوصول إلى تحقيق هذه الأطروحات، حيث جمعت عدة لقى خزفية وقطع من الصلصال. هذه القطع تم تحليلها وتصنيفها حسب مثيلاتها من أودغشت»[6].

تكشف دراسة النسب المئوية لأهم القطع الخزفية وللبقايا الكيماوية لمكوناتها مثل البوطاسيوم والماغنزيوم والكالسيوم والنيكل والكروم والحديد والألومنيوم... عن التشابه الكبير في التكوين بين الخزف السجلماسي ونظيره المكتشف بموقع أودغشت. التأريخ النسبي للقطع السجلماسية حسب تحاليل الكاربون C 14 يرجع إلى فترة كرونولوجية تمتد ما بين 790 و1215 ميلادية مع هامش خطأ ناقص أو زائد مائة سنة. ووجدت القطع الخزفية السجلماسية المكتشفة بأودغشت بثلاث مستويات رئيسية:

- المستوى الأول وتضمن 35 قطعة.
- المستوى الثاني وفيه وجدت 55 قطعة.
- المستوى الثالث واشتمل على 45 قطعة.

تعميما للفائدة وتتويجا للأبحاث الميدانية بعدة مواقع مغربية وسودانية، نشرت هذه الدراسة أعمالها بالملتقى الدولي للخزف القروسطوي بالبحر الأبيض المتوسط الذي انعقد بمدينة سيين Sienne بإيطاليا سنة 1984[7]. وظهرت دراسة أخرى مشابهة وتهم خاصة القناديل الزيتية في العدد الإضافي لمجلة أركيومتري Revue d'Archéométrie سنة 1983[8].

---

5 -) تحت إشراف مختبر الخزفيات بليون / فرنسا Laboratoire de Céramologie, Lyon, France وشارك فيها كل من موريس بيكون Maurice Picon، ورحمة الحرايقي Rahma El-Hraiki و دونيس روبير Denise Robert.

6 - (EL Hraiki R., Picon M. et Robert D., «Atelier producteurs et commerce transsaharien à l'époque médiévale», dans Colloque International de la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale. Sienne 8 -12 octobre / Faenza 13 octobre 1984, Firenze, Edizioni All 'Insegna del Giglio, 1986, p 52.

7 - (Idem, op-cit, (pp. 51-54(

8 - Robert D. et Picon M., «Classification des lampes importées sur le site de Tegdaoust (Mauritanie)», dans Revue d'Archéométrie, N° : 7 , 1983 , diagramme dans le texte et 2 planches hors texte, (pp. 59 - 69).

ب) الموسم الثاني (من 28 مارس إلى 7 مايو 1972 ميلادية)

تركزت الأبحاث الأثرية خلال هذا الموسم[3]، على المنطقة الشمالية لموقع سجلماسة قرب الباب التاريخي المعروف ب»باب الريح» وقرب حوض بن زيريك. ومن أجل الحصول على المعلومات الأولية حول الكثافة الكهربائية للطبقات الأثرية، ثم إجراء مسح كهربائي بواسطة نظام قياس موجات التيار « volt à ampèremètre ». وكشف المسح الكهربائي عن مؤشرات مهمة، أهمها أن تكوين التربة متنوع جدا بفعل ترسبات وادي زيز. وأكدت هذا التنوع الأسبار المنجزة في هذه المناطق. ولم يسمح هذا التكوين من الرمل والحجارة خاصة، بالتمييز بين الطبقات الأثرية وبالخصوص في المنطقة الثالثة بسبب التوضعات الناتجة عن فيضانات وادي زيز. وبالرغم من هذه الصعوبة، يعتبر المسح الكهربائي من الوسائل الضرورية التي تساعد على الكشف مسبقا عن الأماكن التي يمكن أن تنجز فيها الحفريات الأثرية.

وعثر خلال الحفريات التي اتخذت شكل أسبار عن عدة بقايا أركيولوجية منها: شبكة من القنوات المائية، ونباتات مفحمة، وسد تلي صغير، وقنطرة، وحديقة من الطراز الأندلسي، ونافورة جميلة، وعظام بشرية، وزجاج، وحلي ولقى خزفية وخاصة من الزليج والفسيفساء.

وتجدر الإشارة كذلك إلى الأبحاث الموازية التي أنجزت خلال هذا الموسم ومن أهمها:

- الدراسة الطبوغرافية وكشفت عن أهم التشكيلات وخاصة الأثرية لموقع سجلماسة [أحواض وقنوات مائية، ومساكن...]،
- المسح الجوي بواسطة رفوعات بالأشعة تحت الحمراء لتحديد التشكيلات المفصلة للتربة،
- دراسة النقوش الصخرية الموجودة بالقرب من الطاوس على بعد 60 كيلومتر إلى الجنوب من الريصاني.

كانت البعثة الإيطالية التي أشرفت عليها مؤسسة كيمير، تتوفر على برنامج بحث متكامل حول موقع سجلماسة الأثري ويهدف إلى القيام بدراسة شاملة وهادفة ومتابعة الأبحاث الجيولوجية، والأركيولوجية، والإثنولوجية، والسوسيولوجية...إلى آخره. لكن هذا الطموح لم يتحقق وتوقفت هذه الأبحاث عند بدايتها، كما أن نتائج الموسمين المنجزين، لم ينشر عنها سوى تقرير موجز على شكل مقالة باللغة الإيطالية بقلم مدير الأبحاث «بوريس دي راشويلتس» وفيها تمت الإشارة بتلخيص شديد إلى التقنيات المستعملة، والدراسات المحققة وبعض المواد المكتشفة[4].

2 - الحفريات المغربية (يوليوز - غشت 1974 ميلادية)

أنجزت هذه الحفريات من طرف وزارة السياحة والأشغال العمومية وأشرف عليها المهندس محمد بنشمسي، مفتش المباني التاريخية بمكناس. تركزت الأبحاث بالأساس على قلب القصبة السجلماسية على بعد أمتار قليلة غرب بقايا المسجد الجامع، حيث كشفت عن آثار بناية كبيرة ربما كانت منزل أحد المسؤولين الكبار بالقصبة. كما تم العثور خلال هذه الحفريات على لقى أثرية مهمة وخاصة الخزفية منها. ينتمي معظم هذا الخزف وهو من النوع العادي أو المملط بطلاء إلى معامل قصر بحاير الأنصار، بينما يمكن أن يصنف الباقي منه بالمستورد وخاصة من مدينة فاس. ويمكن تأريخ هذا الخزف ما بين نهاية القرن الحادي عشر الهجري / السابع عشر الميلادي وبداية القرن الثالث عشر الهجري / التاسع عشر الميلادي.

3 -) وتكونت البعثة في هذا الموسم من: الجانب الإيطالي ويضم بوريس دي راشويلتس Boris de Rachewiltz: مدير الأبحاث، وفيتوريو كاستيلاني Vittorio Castellani من جامعة روما والمركز الوطني للأبحاث C.N.R : مسؤول المسح الجيوفيزيائي، وباولو بارزي Paolo Parisi من جامعة روما: اهتم بالبحث الأنثروبولوجي والجينات، ولويجي سيرا Luigi Serra من المعهد الجامعي الشرقي بنابولي: اهتم بالبحث الإثنولوجي والدراسة الأمازيغية، وفيتوريو كالوا Vittorio Caloi (C.N.R) وألدو فينييتي Aldo Vigniti، وسيكَفريد والتر دي راشويلتس de Rachewiltz S.: مساعدون، أما الجانب المغربي فيتكون من الحاج الهادي من المعهد الأثري بالرباط ومولاي أحمد العلوي من مفتشية المباني التاريخية بمكناس.

4 -) Rachewiltz B., "Missione ethno-archéologica nel Sahara Maghrebino, rapporti préliminairi", dans Quaderni delle Rivista "Africa". Rome, A.B.E.T.E, publication de l'Instituto Italiano per l'Africa, sans date. 20 illustrations dans le texte et 10 figures hors texte (pp. 519 - 568).

إنجاز حفريات على شكل أسبار ولكن دون أن يتبعها أي تقرير عن الحصيلة. وفي نفس العام أجريت كذلك مسوح من طرف بعثة من معهد بريسكوت Prescott College تحت مسؤولية مؤسسة سميت - سون Smithsonian Institution ولكنها لم تقدم أي نتيجة أو متابعة.

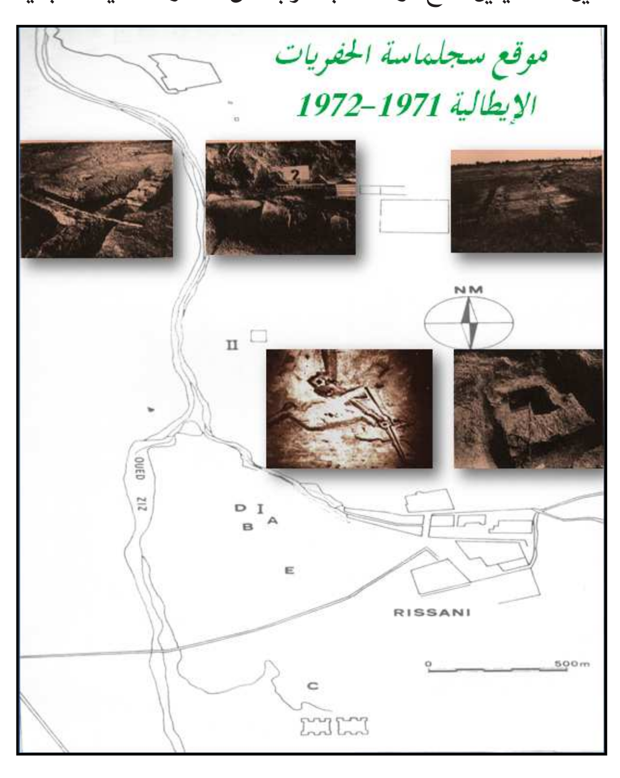
1 - الحفريات الإيطالية (1971 - 1972 ميلادية) :

تعتبر من أهم وأولى الحفريات بسجلماسة، وأشرفت على إنجازها مؤسسة لودويك كيمر دي بازيليا «la Fondation Ludwig Keimer de Basilea» تحت رئاسة الباحث بوريس دي راشويلتس Boris de Rachewiltz. وهمت هذه الأبحاث التي أجريت في موسمين، المركز الأوسط والمنطقة الشمالية للموقع قرب قصر المنصورية الحالي والأبواب التاريخية الثلاثة المجاورة له:

أ) الموسم الأول (من 29 مايو إلى 3 يوليوز 1971 ميلادية):

تميزت هذه البعثة بكونها كانت مختلطة، مغربية – إيطالية[2]، وذات تخصصات متعددة فضلا عن كونها استعملت معدات تقنية جد متطورة في البحث، مثل نظام المسح الميغناطيسي والكهربائي، والرفوعات الفوتوغرافية بواسطة الموجات أو الأشعة فوق الحمراء. وتركزت أبحاث هذا الموسم على منطقتين أساسيتين تقع أولاهما بالقرب من الآثار الحالية المتبقية من القصبة السجلماسية وتوجد الثانية على بعد حوالي 1200 مترا إلى الشمال من الأولى. وتم الكشف فيها عن عدة تشكيلات معمارية متقابلة والمشيدة في أغلبها من الطابية، إلا أن معظم الطبقات الأثرية لم تقدم أي جديد ذي أهمية ما عدى ركامات من التراب البني المختلط أحيانا مع الحجارة. وهي توضعات على شكل طبقات غير واضحة المعالم وفقيرة إلى اللقى الأركيولوجية. وتتجلى أهم اكتشافات البعثة في حوض مائي كبير، وبقايا سور، والقرميد، وعظام بشرية وبعض القطع الخزفية...

وتجدر الإشارة إلى أن البعثة المغربية-الإيطالية أنجزت أيضا عدة أبحاث تكميلية كالبحث الإثنولوجي في كثير من القصور الفيلالية والدراسة الأنثروبولوجية والجينية [الاجتماعية والديموغرافية، والفيزيولوجية والمورفولوجية].



شكل 2 : الحفريات الإيطالية 1971 و 1972

2 - أعضاء البعثة: الجانب الإيطالي يتشكل من بوريس دي راشويلتس Boris de Rachewiltz : مدير الأبحاث، وباولو بارزي Paolo Parisi من جامعة روما: اهتم بالبحث الأنثروبولوجي والجينات، وبيو فيليباني- رانكوني Pio Filippani-Ronconi من المعهد الجامعي الشرقي بنابولي: تخصص في البحث التاريخي والاثنولوجي، وفرانكو برانكاليوني Franco Brancaleoniمن مؤسسة Fondation Lerici: في الدراسة الجيوفيزيائية، وسيكَفريد والتر دي راشويلتس Siegfried Walter de Rachewiltz من جامعة هارفارد Harvard Universityبالولايات المتحدة الأمريكية: مساعد. أما الجانب المغربي فيضم الحاج الهادي: من المتحف الأثري بالرباط، ومولاي أحمد العلوي: من مفتشية المباني التاريخية بمكناس، وعبد المالك السليماني: من مصلحة الآثار المغربية، والمهدي بكاري: من نفس المصلحة، ومحمد بنشمسي: مفتش المباني التاريخية بمكناس، وحسن عبد الرحمان أبو مهدي: مرشد من منطقة تافيلالت.

البحث الأثري بموقع سجلماسة،
الحصيلة الأولية والإشكاليات والمعوقات

ذ. لحسن تاوشيخت*

مدخل

إذا كانت المصادر المكتوبة لا تقدم لنا معلومات مهمة عن الجوانب العمرانية لمدينة سجلماسة، فإن الاعتماد على علم الآثار يمكن من فهم التنظيم المعماري السجلماسي وخاصة مورفولوجية الأحياء وطبيعة عيش السكان ومواضع الصنائع. ويهدف البحث الأثري بموقع سجلماسة إلى دراسة مجالها عموما بما فيه التجمعات السكنية، والمؤسسات الإدارية، والمرافق الدينية، والتجهيزات الاقتصادية والموارد المائية والنظام الإيكولوجي. وتهتم الدراسة كذلك بالتطور العمراني، ودور المدينة أولا كعاصمة إمارة مستقلة ثم كعاصمة إقليم، ودورها كمركز للمذاهب الدينية ثم كقاعدة عسكرية، وكواحة فلاحية، وكمحطة تجارية ونقطة تواصل مع بلاد السودان.

وأكدت مواسم الحفريات بموقع سجلماسة ابتداءا من سنة 1971 إلى غاية 1998 أن الكثير من المعطيات المحصلة تبقى دون المستوى المطلوب، وتتطلب إضافتها إلى المعلومات المكتوبة والروايات الشفوية للمقارنة والتحقيق قصد التوصل إلى تدقيق التاريخ السجلماسي العام.



شكل 1 : صورة جوية لموقع سجلماسة

ويمثل موقع سجلماسة الأثري مختبرا جيدا لتحليل معالم الحضارة العمرانية المغربية، خاصة وأن آثاره ظلت حبيسة الأنقاض منذ نهاية القرن 8 الهجري / 14 الميلادي على الأقل. وتقتضي دراسة مثل هذه المدينة الاعتماد على تخصصات متعددة كالتاريخ، وعلم الآثار، والأنتربولوجيا، والجغرافيا الطبيعية والبشرية، وعلم دلالات الأسماء، وعلم الاجتماع،... وغيرها، وذلك بغية الوصول إلى أجوبة صريحة حول الإشكاليات المطروحة والتعرف بدقة على الخبايا التاريخية والأثرية للمنطقة. وتبدأ الخطوة الأولى بالمسح الأثري الدقيق لكل المجال[1]، والتحقيق التاريخي لمختلف مراحل تعمير الموقع للإجابة عن مجموعة من الأسئلة ومن أهمها كيف أنشئت سجلماسة وكيف كانت منظمة معماريا ولماذا اندثرت بتلك السرعة؟

I- التنقيبات الأثرية الأولى بالموقع

ترجع التحريات الأركيولوجية الأولى بموقع سجلماسة إلى بداية عقد السبعينيات من القرن العشرين و الحفريات الإيطالية 1971 و 1972 كانت الانطلاقة تحت إشراف مصلحة الآثار القديمة بالرباط التي أقدمت سنة 1970 ميلادية على

* أستاذ بالمعهد الوطني لعلوم الآثار، الرباط.

1 - Touri A., « Problématiques d'une recherche d'histoire et d'archéologie médiévale dans la région du Maroc présaharien », dans Actes du IV° Colloque Euro-africain. 1985 (pp. 32 - 35).

الشكل رقم 1



راشد سيسلم السلطة لإدريس الثاني بعد أن بلغ سن الحادية عشر، وهذه المسألة يمكن أن تنسحب حتى على هذا الأخير خلال سنوات 188-185-184-183هـ كما كشفت الحفريات خلال الفترة التي عرفت قيام دولة الأدارسة على بعض النقود التي تحمل أسماء شخصيات صعب تحديد هويتها. ولحل هذا المشكل طرح البعض إمكانية أن يكون هؤلاء مجرد عمال أوكلت لهم هذه المهمة.[61] غير أن هذا التفسير يبقى مستبعدا لأن مسألة ضرب النقود هي في الغالب مرتبطة بالسيادة وتعتبر رمزا للسلطة، اللهم إلا إذا كان الأدارسة في بداية التأسيس قد تركوا التعامل بهذه النقود لمدة محدودة، في انتظار إصدار عملة خاصة بهم.

ومن المشاكل الأخرى التي تطرحها هذه النقود الإدريسية أي نقود إدريس الأول والثاني ما يرتبط بنوع السيطرة التي كانت للأدارسة على تافيلالت حيث يوجد محرف تودغة الذي لم تكشف الحفريات به عن نقود بأسماء أبناء إدريس.[62]

من الافتراضات التي يمكن تقديمها في هذا الصدد أن الأمر قد يتعلق بنوع من التبعية السياسية، في حين أن التسيير كان موكولا إلى حاكم محلي، وبالتالي سيظهر نوع من النزوع نحو الاستقلال، بمجرد ظهور بعض بوادر تراجع السلطة خاصة بعد زوال ملك إدريس الأول والثاني.

لقد تحولت المدينة الرومانية التي ازدهرت خلال القرون الميلادية الثلاثة الأولى إلى مجال يضم عددا من المقابر وتم الاستقرار خلال فترة غير محددة في الجهة الغربية وراء ما سيعرف بسور المدينة المتأخر.

عكس هذا التحول انقسام الموقع إلى شقين متناقضين عالم للأموات في الجهة الشرقية، بعد أن ضل لعدة قرون يمثل مركز المدينة الرومانية، وعالم للأحياء في الجهة الغربية. ومع ذلك وكما يتجلى على التصميم) الشكل رقم1(فإن المدينة لم تبق منحصرة وراء السور المتأخر بل إنها ستعرف خلال فترة لاحقة امتدادا وتوسعا فوق المجال الذي ضل مهجورا حينا من الدهر.

61 - Ibid., p.125.

62 - Ibid., p.122

الجزء الأسفل خلف السور الذي شكل حدا فاصلا بين المجالين. فهي قريبة من المدينة ومن الطريقين الرئيسين، الديكومانوس ماكسموس بالنسبة لمنزل المقبرة الإسلامية، والكاردو الجنوبي I بالنسبة للسفح الشرقي والحي الجنوبي.[53] هذا الامتداد الواسع يعني أن المدافن كانت تشمل مجالا واسعا، الشيء الذي يمكن أن نعتبره مؤشرا على الأهمية العددية لساكنة وليلي خلال الفترة الإسلامية. وتعكس النصوص الأدبية الوسيطية هذه الأهمية من خلال الإشارة إلى أن المدينة كانت قبلة لعدد من الوافدين، مما فرض التفكير في بناء مدينة جديدة تستوعب هذه الأعداد الهائلة.

من جانب آخر فإن الكشف عن هذه المقبرة في هذه الجهة يمكن من تحديد السكن في الجهة الغربية.

نخلص إذن إلى أن المعلومات المتوفرة حول حدود المدينة الإسلامية، تفيد أنها خلال هذه المرحلة لم تكن محصورة وراء السور المتأخر بل إنها عرفت تطورا خارج حدوده الشرقية، قد يعود لتوالي موجات بشرية مختلفة قدمت للاستقرار بوليلي.

لقد أكدت الدراسات الحديثة هذا التوسع في اتجاه الشرق بكيفية واضحة[54] في جل منازل هذا الحي، إضافة إلى ذلك كشفت الحفريات الأولى التي أزاحت التراب عن الديكومانوس ماكسموس، عن وجود أنقاض تعود لفترة متأخرة،[55] الأمر الذي عززته الحفريات الأخيرة، بحيث أصبح من الواضح أن المدينة الإسلامية خلال فترة من تاريخها تطورت خارج السور المتأخر الذي شكل خلال فترة معينة حدا فاصلا بينها وبين الجزء المهجور الذي تحول إلى مقبرة مسيحية في مرحلة أولى وإسلامية فيما بعد. وقد فسر هذا الجوار بين المقابر المسيحية والإسلامية، بتوالي الاستقرار البشري على الرغم من اختلاف الديانتين.[56]

ويمكن مقارنة هذا التجمع السكني الذي حدد خلف هذا السور ليتجاوزه في مرحلة لاحقة، والذي لم يحدد منه سوى حمامات خارج السور الإسلامي، بسكن ليكسوس خلال هذه الفترة الذي لم يكن هو الآخر سوى تجمع سكني على ربوة تشميش، كما توضح ذلك معالم بناياته.[57]

وإذا كانت البنايات المرتبطة بهذه الفترة غير واضحة المعالم باستثناء حمامات خارج السور، فما هو حظ المواد الأثرية في التعريف بهذا التطور؟

- النقود ومساهمتها في تأريخ المرحلة

تمتد النقود التي وجدت أو ضربت في وليلي على فترة زمنية تقع بين 173هـ./209هـ و 789م./790م-824 م825 م، أي أنها تغطي فترة زمنية تمتد على خمس وثلاثين سنة، وبذلك فقد غطت فترتي حكم إدريس الأول والثاني[58].

ويرى بعض الدارسين أن ضرب هذه النقود قد استمر بطريقة عادية حتى سنة 192هـ أي التاريخ الذي استقر فيه إدريس الثاني بفاس.[59] إضافة إلى ذلك فإن استمرار ضرب النقود التي تعود لإدريس الأول، حتى بعد وفاته، يفسر بأنه بعد وفاته خلال الفترة التي تولى فيها راشد تسيير أمور البلاد استمر العمل بهذه النقود،[60] وهو ما يظهر لنا منطقيا باعتبار أن

53 - H. LIMANE, A. ICHKHAKH, Quelques données, cit.

54 - A. AKERRAZ, Recherches , cit., pp.295-304

55 - M. EUZENNAT, L'archéologie marocaine de 1958 à 1960, « B.A.M. », 4, 1960, pp.523-564.

56 - A. AKERRAZ, Recherches, cit., p.299 note 16

57 - M. PONSICH , Lixus, cit., p. 835

58 - تعود آخر النقود التي ضربت في وليلي لسنوات 199 و209 ه. ومع ذلك فمن المؤكد أن المدينة لم يتم هجرها فجأة بعد هذا التاريخ: A.AKERRAZ , Recherches, cit., p.302.

59 - D. EUSTACHE, Etudes, cit., p.164.

60 - G.S. COLIN, Monnaies de la période Idrisside trouvées à Volubilis,« Hespéris », 22, fasc 11, 1936, p.121

إلى أن هناك ربط بين هذه المحاور وعدد من الأبواب التي تخترق السور سواء منها الغربية أو الشمالية.

- المقابر

من العناصر الأخرى المعتمدة في تحديد المرحلة الإسلامية في المدينة، ما يرتبط بالمقبرة الإسلامية التي حددت على مساحة واسعة، وكشفت عنها الحفريات في إحدى منازل الحي الشمالي الشرقي، ليتأكد فيما بعد امتدادها الواسع على مساحة مهمة في كل الجهة التي عرفت استقرارا رومانيا.[45]

نقدم فيما يلي جردا للمقابر المعروفة لحد الآن، وهي مقبرة منزل المقبرة الإسلامية، ومقبرة حي التل ومقبرة الحي الشمالي الشرقي ومقبرة الحي الجنوبي.

ففي الحي الشمالي الشرقي تم التعرف في منزل غرب قصر غورديانوس على مقبرة صغيرة، إضافة إلى أخرى في منزل الخاتم الذهبي والمنزل بدون اسم.[46] أما في حي التل فقد كشفت الحفريات عن قبرين فوق التل، أحدهما من الصعب تحديد ما إذا كان مسيحيا أو إسلاميا، أما الثاني فقد كان قبرا إسلاميا باعتبار أن الميت كان ينظر في اتجاه الجنوب الشرقي أي اتجاه القبلة.[47] كما أزيح التراب في السنين الأخيرة عن قبر على حائط الواجهة الغربية للوحدة السكنيةII، ينظر في اتجاه القبلة.[48]

إن هذا الانتشار للقبور يدفعنا إلى الحديث عن مقبرة واحدة تمتد من منزل غرب قصر غورديانوس إلى المنزل بدون اسم،[49] بل إلى منزل أورفي وفي الجهة المجاورة.[50] ونستبعد فكرة اعتبار المقبرة التي وجدت في حي قوس النصر مقبرة إسلامية. لقد أفادت المعطيات الأركيولوجية أن تاريخ هذه المقبرة مؤكد من خلال النقائش المسيحية الأربع التي وجدت في هذه الجهة،[51] كما سبق أن قدمت حفريات روزنبيرجي الدليل على كونها غير إسلامية، خلافا لما زعمه بوب(J.Boube)، من خلال وضعية الموتى واتجاههم، وهو ما تأكد من خلال الاستبار الذي أنجز في أحد منازل هذا الحي، حيث تم إزالة التراب عن قبر يطابق وصفه ما ورد في تقرير روزنبيرجي.[52]

تشكل هذه القبور الإسلامية وحدة تدخل في مجال هذه المقبرة الواسعة، التي تتميز بإشرافها على المدينة، الموجودة في

45 - أزيح التراب عن عدد من القبور في بعض منشآت الحي الشمالي الشرقي والجنوبي.

46 - E. LENOIR, Volubilis des Baquates aux Rabedie : une histoire sans parole ?, « B.A.M. », 15,1983-1984, p.302.

47 - R. BOUZIDI, Recherches archéologiques sur le quartier du Tumulus (Volubilis), Thèse pour l'obtention du diplôme de 3éme cycle des sciences de l'archéologie et du patrimoine, option archéologie préislamique année 2000-2001. p.89.

48 - أقيم القبر الذي أزيح عنه التراب في الحي الجنوبي الشرقي، على الواجهة الغربية للوحدة السكنية II حسب ترقيم محمد البهل. مكنت الدراسة الأنثروبولوجية من تحديد عمرالميت بين 24 و40 سنة. وقد تم لحد الآن إحصاء ستة قبور أزيح التراب عن اثنين منها، أنظر:

H.LIMANE, A. CHERGUI, A.ICHKHAKH, Découverte d'une tombe Islamique au quartier sud de Volubilis, « N .A.P. », N0 1, Avril 1997, p.8.

H. LIMANE, A. ICHKHAKH, Quelques données sur l'occupation Islamique à Volubilis, Trad. MARTINA RIBE, dans Volubilis eine romische stadt in Marokko von der fruhzeit bis in di islamische periode, éd. Verlag philipp von zabern, Berlin, 2001

49 - اكتشفت هذه المقبرة أولا من طرف الباحث دورياك (Dauriac)، وقد نقب فيها الباحث عمار أكراز الذي أزاح التراب عن أربعة وعشرين قبرا، أنظر: A. AKERRAZ, Le Maroc, cit., p.131.

50 - كشفت الحفريات إضافة إلى قبور منزل المقبرة الإسلامية عن عدد من القبور بجوار بعض منازل هذه الجهة وفي حمامات الشمال وفي الحي الجنوبي، فقد تم إزالة التراب في أقصى وحدة سكنية في هذا الحي عن أربعة قبور إسلامية:

A. OUMLIL, Etude de l'architecture du quartier sud de Volubilis, thèse de doctorat dactylographiée, Laval, 1989, p.108.

A. AKERRAZ , Recherches, cit., pp.298 et 299 note16.

51 - A. AKERRAZ, Le Maroc ,cit., p.130; Id., Les rapports entre la Tingitane et la Césarienne à l'époque post-romaine, « A -rica romana » , Atti del XII convegno di studio, Olbia, 12-15 dicembre 1996, pp.1435-1439.

52 - A. ICHKHAKH, Le quartier de l'arc de triomphe, cit., p.26.

الميلادي الثامن.[37]

أما في منزلي الممر والفتى المراهق[38] فقد حددت آثار هذه المرحلة بالنسبة للمنزل الأول في جدارين قد يعودان لهذه المرحلة، أما في المنزل الثاني فتظهر هذه الآثار في الجزء الشمالي الغربي منه، مباشرة فوق جدران الفترة الرومانية، وهي عبارة عن جدران تظم مواد معادة الاستعمال، تشبه تلك التي توجد في منزل الصهريج، وقد أرخ لها بالفترة الإسلامية.[39]

وفيما يخص هذه الفترة في منزل الأعمدة فبعد مرحلة هجر أعيد استعمال مواد بنائه لإقامة بيوت لساكنة لجأت إلى هذه البقايا. ولم تترك عملية الترميم التي عرفها أي آثار لبنيات الفترة الإسلامية، مع العلم أن وجود نقيشة مسيحية معادة الاستعمال في أحد جدرانه، تعتبر مؤشرا قويا على الاستقرار خلال هذه الفترة.

أما خارج حي قوس النصر، يمكن رصد بعض بقايا هذه الفترة الإسلامية في الحي الجنوبي بشقيه الشرقي والغربي. فقد حددت الحفريات في السفح الشرقي بعض الجدران التي تضم مواد معادة الاستعمال وبعض اللقى الإسلامية التي يمثلها قطعة خزف عثر عليها في الاستبار الذي أنجز في الفرن [40]1، في هذه الجهة كذلك تم طرح إمكانية وجود ساحة قرب الأفران.[41] ويمكن ربط وجود هذه الأفران بتوسع المدينة غربا في وقت لم يعد فيه للسور المتأخر نفس الدور الذي كان له حين كان يقسم الموقع إلى قسمين غير متوازيين، وذلك بفعل التوسع الذي عرفته الجهة الغربية، خلال فترة ما من فترات المدينة الإسلامية.

وفي الحي الجنوبي الغربي فقد كشفت آخر الحفريات عن بعض البنايات المتواضعة، تتكون إحداها من أربع غرف لها شكل طولي، يظهر على أرضية إحداها تراب مدكوك وملاط يغطي الأجزاء السفلى من الجدار،[42] وبناية أخرى على أرضيتها كذلك تراب مدكوك ممزوج بالتراب والجير والحصى.

كما مكنت حفريات هذه الجهة من التعرف على مواد لتسقيف البنايات، يتعلق الأمر بقصب وطين وبعض الحجارة.[43] يمكن من خلال بعض اللقى اعتبار الفترة المرابطية، كأقصى تاريخ لحد الآن، في الاستقرار بالمدينة.

كل هذه التطورات التي عرفتها المدينة خلال هذه المرحلة، توضح أن انتشار السكن الإسلامي في هذه الجهة ناتج عن توسع المدينة خارج المجال الذي يحدده السور المتأخر، وذلك في اتجاه الناحية الشرقية التي شكلت خلال مدة مجالا لاستقبال الأموات. ويتجلى هذا التطور في ندرة القبور في الجهة التي شملتها الحفريات.[44]

يستفاد من كل هذا أن المدينة بعد تراجعها غرب السور في مرحلة أولى، عرفت تطورا أدى إلى توسعها في الجهة الشرقية، وهو ما يعني أن السور لم يعد له نفس الدور الذي كان له خلال المرحلة الأولى. و يلاحظ من معاينة تصميم المدينة العام، اتصال عدد من محاور هذه الجهة الغربية، وباقي المدينة الرومانية، التي استغلت كمقابر خلال فترة معينة. إضافة

37 - Ibid., pp. 302 303.

38 - سبق لريموند توفنو أن أشار إلى وجود مقبرة صغيرة في هذا المنزل تعود لبداية العصر الوسيط:

R. THOUVENOT, La Maison de l'Ephèbe, « P.S.A.M., » 7, 1945, p.115.

39 - حددت الدراسة التي عرفها هذا المنزل الاستقرار الإسلامي خلال المرحلة السابعة من تاريخه، كما أرخت بنفس الفترة للنقيشة التي سبق أن اعتبر ر. توفنو أنه وجدها في قبر.

أنظر : A. ICHKHAKH, Le quartier de l'arc de triomphe, cit. p.58.

40 - M. BEHEL, Le Versant est de la ville ancienne de Volubilis, Nouveau doctorat Paris IV, Sorbonne, 1993, p.266.

41 - Ibid., p.267

42 - حسن ليمان، معطيات، مرجع سابق، ص.141.

43 - نفسه.

44 - A. AKERRAZ, Recherches, cit., p.302.

مثل هذا الافتراض يبقى بعيدا عن الصواب، إذ لا نعتقد بأن المسلمين مع التطور الذي عرفته المدينة التي غصت بالسكان قد يتورعون عن إقامة مسجد، أو مساجد، ويتخذون من هذه البناية الرومانية مسجدا. إن ما يمكن أن نقول به اليوم هو أن مسألة العثور على هذا المسجد هي موكولة للحفريات المستقبلية في الجهة الغربية.

خارج هذا المجال الذي يحده السور المتأخر، رصدت الحفريات آثار هذه الفترة على الخصوص في حي قوس النصر.[27] من بين البنايات التي تعود لهذه الفترة تلك الموجودة بين منزل الأعمدة ومنزل الصهريج، يتعلق الأمر بكوخ استعمل في بنائه دبش وكتل معادة الاستعمال بدون ملاط، عبارة عن بناء مستطيل مؤرخ بالفترة الإسلامية.[28]

في هذه الجهة كذلك، أزاحت الحفريات في منزل الصهريج وفي الشوارع التي تحده التراب عن عدد من الأكواخ. ففي هذا المنزل جنوب الساحة المبلطة(Cour dallée) تم إقامة بنايات لها اتجاه شمالي - شرقي جنوبي- غربي، يحتوي أحد جدرانها على مواد معادة الاستعمال منها عتبة من كلس رمادي، وهي نفس المواد التي استعملت في إغلاق الباب الذي ينفتح على الباحة لجعلها ربما ملحقة مرتبطة بالبناية المستطيلة.[29] لقد كشفت الحفريات في السابق عن آثار جدران تعود إلى هذه الفترة، اعتبرت من قبل بعض الباحثين «أكواخ الفترة البكواطية».[30] أرخ لهذه البناية والمقبرة التي توجد في هذا المكان بالقرن الميلادي الثامن، وذلك اعتمادا على عدد من النقود التي تعود للفترة الإدريسية،[31] غير أن نتائج دراسة هذه المقبرة، لا تؤكد هذا التاريخ المقدم إذ توحي وضعية اتجاه الموتى في هذه القبور بأنها مقبرة مسيحية.[32]

مكنت الحفريات في منزل البيكار، من الوقوف على مرحلة عرف فيها المنزل توسعا في اتجاه الغرب، يتعلق الأمر بمستوى سكن يعود للفترة الإسلامية يغطي مستوى يشمل قبورا تشبه من حيث الاتجاه والبناء قبور منزل الصهريج. أرخ لهذا المستوى بالفترة الممتدة بين القرنين الميلاديين الرابع والسابع.[33] وقد أفادت حصيلة البحث أن اتجاه البنيات في هذا المستوى مخالف لاتجاه المنزل.[34] بالنظر للوضعية التي وجدت عليها فمن الصعب تحديد وظيفتها، إلا أنه من المحتمل أن تطابق هذه المرحلة في كل الحي المرحلة الإسلامية الأولى.[35]

كشفت الحفريات التي أجريت خلال العقدين الأخيرين بشمال هذا المنزل عن مجموعة من الغرف، متجمعة حول ساحة، يجهل ما إذا كانت تشكل وحدة أو مجموعة وحدات سكن. بنيت هذه الغرف من دبش ممزوج بتراب وكتل معادة الاستعمال في الزوايا وفي التشبيك، ولم يتم الكشف عن أي أثر للبن ولا تراب في تغطية الجدران.[36] يمكن من خلال النقود التي وجدت على أرضية بعض الغرف، وأغلبها نقود ما قبل إدريسية، التأريخ للاستقرار في هذا المستوى بالنصف الثاني من القرن

27 - سبق لبيرتيي أن أشار في هوامش حي قوس النصر، إلى وجود بنايات تعود للفترة الإسلامية، أنظر:
P. BERTHIER, Essai sur l'histoire du massif de Moulay Idris, Rabat, 1938, pp.40-44.

28 - من المؤشرات التي اعتمدت في هذا التأريخ، هو أنه تم الكشف تحت هذا البناء وعلى عمق 1, 50 م عن مقبرة مسيحية، كما تم العثور في هذه الجهة على عدد من النقود تعود للفترة الإسلامية، يضاف إلى ذلك التشابه من حيث التقنية المستعملة في البناء مع السكن الموجود شمال منزل البيكار:
A. ICHKHAKH, Le quartier de l'arc de triomphe, la rive nord du decumanus maximus , Thèse pour l'obtention du diplôme de 3éme cycle des sciences de l'archéologie et du patrimoine,I.N.S.A.P., année2000-2001, pp.128-130.

29 - Ibid., pp. 212-213.

30 - G.ZEHNACKER, G HALLIER,, Les premiers thermes de Volubilis et la maison à la citerne, «MEFR », t.76, 1964, p.349.

31 - أزاحت الحفريات التراب قرب هذه الأكواخ عن عدد من القبور مغطاة ببلاطات منة حجر مسطح.

32 - A. AKERRAZ, Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis, dans Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental, Casa de Velazquez-csic, Madrid, 1998, pp.295-304.

33 - E. LENOIR, Volubilis du bas empire à l'époque islamique, dans Histoire et Archéologie de l'Afrique du nord, IIème colloque international (Grenoble 5-9 avril 1983), Paris, pp. 425-442

34 - A. ICHKHAKH , Le quartier de l'arc de triomphe, cit.,p.20.

35 - Ibid . , p.21.

36 - A.AKERRAZ, Recherches, cit., p.297

شكلت هذه الحمامات وحدة متكاملة لم تغير الترميمات التي عرفتها من تصميمها الأول.[16] تتكون مواد بنائها من مواد معادة الاستعمال منها مثلا قطعة مجلوبة من قوس النصر استعملت في إحدى القاعات.[17]

بالنسبة لتاريخ هذه البناية فقد سبق لروزنبيرجي، الذي نقب فيها سنة 1964، أن أرخ لها بالفترة الرومانية دون تحديد تاريخ البناء، غير أن مواد البناء التي تضم مواد معادة الاستعمال إضافة إلى الاستبارات التي أنجزت فيها،[18] قدمت نتائج تفيد عكس هذه الاستنتاجات، إذ أوضحت أنها لم تبن إلا خلال فترة متأخرة عن نهاية القرن الميلادي الثالث،[19] فاللقى النقدية هي عبارة عن نقود إسلامية تعود للفترة الإدريسية.[20] أكدت نتائج الاستبارات التي أنجزت في عدة نقط من هذه الحمامات، على احتمال عودتها للفترة الإدريسية، بل واستمرار استغلالها حتى إخلاء الموقع.[21]

من المعطيات الأخرى التي يمكن اعتمادها للتدليل على أن هذه الحمامات إسلامية هي التشابه الحاصل بينها وبين الحمامات الأموية من حيث عدد القاعات وكذلك تقنية التسخين.[22]

إجمالا، بالإضافة إلى الطابع المتواضع لبنايات هذه الجهة خلف السور وعدد النقائش المسيحية[23] التي وجدت معادة الاستعمال في جدرانها، فإننا نواجه بمشكل كرونولوجي يرتبط بعدم توفر أي تاريخ مضبوط لهذه الجهة، باستثناء حمامات خارج السور. إذ يظهر أنها شهدت تعاقب سكن مسيحي وإسلامي.

وإذا كانت الحفريات قد كشفت عن هذه المنشأة العمومية التي تعود للفترة الإسلامية، فإن الأمر لم يكن كذلك بالنسبة للمسجد الذي ورد الحديث عنه في جل المصادر المرتبطة بهذه الفترة، وتمت فيه مبايعة إدريس الأول «... فبايعوه بجامع وليلي... ». [24]

أغرت مسألة التعرف على هذا المسجد عددا من الباحثين، فقد اعتبر موريس أوزينا (M. Euzennat)البناية الدائرية في منزل البيكار مسجدا، كما حاول البعض الآخر أن يحدده في البازيليك الروماني، معتمدا في ذلك على الاتجاه الجنوبي، جنوبي- شرقي لهذه البناية الشيء الذي يجعله في اتجاه القبلة، وبذلك اعتبر أن مسلمي هذه الفترة قد استعملوه كمسجد.[25] هذه الفكرة المرتبطة بتحويل البازيليك إلى مسجد وردت كذلك عند ميشيل بونسيك(M. Ponsich) بالنسبة لليكسوس.[26]

16 - A. ELKHAYARI, Les thermes extra muros, cit., p.307.

17 - N. BOUJIBAR-ELKHATIB, L'archéologie marocaine en 1964-1965, cit., p.544.

18 - Ibid.

19 - سبق لعمار أكراز أن أكد في مرحلة سابقة أن الأمر قد يتعلق ببناء روماني استمر وقتا طويلا بعد نهاية القرن الميلادي الثالث :
AKERRAZ (A), Le Maroc du sud de Dioclétien aux Idrissides, Thèse de 3éme cycle, Paris 1985. p.14.

20 - G. S. COLIN, Monnaie de la période Idrisside trouvée à Volubilis, «Hespéris. », 12, fasc. 11, 1936, pp.113-126.

21 - اعتبر بعض الباحثين أن اللقى التي وجدت في هذه المنشأة تغطي تاريخا يمتد بين القرن العاشر والقرن الرابع عشر: E. LE NOIR, Volubilis du bas-empire à l'époque islamique, dans Histoire et Archéologie de l'Afrique du nord, IIème colloque international (Grenoble 5-9 avril 1983) Paris, p.426.

22 - A. ELKHAYARI, Les thermes extra-muros, cit., p.307

23 - دفع العثور على عدد مهم من الشاهدات في هذا الحي ببعض الباحثين إلى افتراض إمكانية إقامة هذا الحي فوق مقبرة، وهناك من ذهب إلى إمكانية وجودها بالقرب من هذه البنايات، غير أن عدم العثور على آثار لها دفع البعض إلى القول بوجودها على طول السور، أنظر:
R.THOUVENOT, Rapport sur l'activité de l'inspection des antiquités du Maroc pendant l'année 1953,cit., p.48; E.FREZOULS, Quelques inscriptions nouvelles de Volubilis, cit., p.350.

24 - عبد الرحمان بن خلدون، تاريخ ابن خلدون» العبر و ديوان المبتدأ و الخبر في أيام العرب و العجم و البربر و من عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر، دار الكتاب اللبناني للطبع و النشر، الجزء الرابع 1958، ص.25.

25 - D. EUSTACHE, Etudes sur la numismatique et l'histoire monétaire du Maroc, I, corpus des dirhams Idrissides et co - temporains, Rabat, 1970-1972, p.167 note 12

26 - M. PONSICH, Lixus : Informations archéologiques, « A.N.R.W. », II, 10, 2, 1982, p.835.

تضم الجهة الغربية من السور عددا من البنايات، تتكون من مواد غير متجانسة فهي في أغلبها مواد معادة الاستعمال، ويوجد جلها في وضعية متردية، وهذا ما جعل تحديد وظيفتها أمرا مستحيلا. كما أن أغلب أبواب سور القرن الميلادي الثاني الذي كان يحيط بمجال المدينة الرومانية، لم يعد لها نفس الدور الذي كان لها في السابق، إذ أغلقت بمواد معادة الاستعمال، الشيء تولد عنه سكن خاص في هذه الجهة.

ففي الجزء الذي اصطلح على تسميته في السابق بالحي العربي أو "دوار إسلامي" ينتشر سكن استعملت في بنائه مواد معادة الاستعمال، عبارة عن مواد مجلوبة من البنايات العمومية في المدينة الرومانية، نخص بالذكر منها تسعة و أربعين نقيشة جنائزية وعدد من الكويسات (Cupules) الجنائزية المستخرجة من المقابر القديمة.[6]

كشفت الحفريات في هذه الجهة عن مواد أثرية منها قناة مائية وصفت بالعربية، استعمل في بنائها مواد معادة الاستعمال خاصة منها نقائش، أرخ لها بالفترة الإدريسية[7]، وأجزاء من معصرة هي عبارة عن تقالة ومنضدة عصر، وبئر أسطواني لم تتمكن الحفريات من تقديم تاريخ محدد له، ويحتمل أن يعود لفترة تراجع المدينة خلف السور المتأخر خلال فترة انعدام الأمن وتوقف القناة الرئيسية- التي كانت تزود المدينة الرومانية في الجزء الشرقي- عن الاشتغال، في وقت لم يكن من الممكن التزود بالماء من الوادي القريب من هذه الجهة[8].

من المحتمل أن هذا التجمع الذي وصف بالعربي[9] قد تكون قبل بناء السور المتأخر، مما سيفيد أن البنايات التي يحيط بها هي الأخرى سابقة عن الفترة التي بني فيها السور، وبذلك فإن وصفه بالتجمع العربي هي تسمية فقط.

إلى جانب هذه البنايات المتواضعة التي يصعب تحديد وظيفتها، أزالت الحفريات التراب في الجزء الجنوبي الغربي لهذه الجهة الممتدة وراء هذا السور عن حمامات اعتبرت في السابق بازيليكا مسيحيا، بفعل العثور على مبخرة عليها صليب.[10] وسيتأكد فيما بعد أن هذه البناية هي في الواقع عبارة عن مؤسسة مائية.[11]

تتكون هذه الحمامات من ساحة مبلطة وغرفة مقببة لها علاقة بالغرفتين الساخنة والرطبة اللتين أقيمتا فوق موقد، ويشمل الجانب الآخر من هذه البناية مسبح ماء بارد[12]. تقدر مساحة هذه الحمامات ب 243م^2، وبذلك فهي لا تكفي ساكنة المدينة، الشيء الذي دفع ببعض الدارسين إلى اعتبارها حمامات لحي ما، يجب البحث عنه بالقرب من هذه المنشأة،[13] خاصة وأن حفريات روزنبيرجي (ROSENBERGER) قد كشفت في هذه الجهة عن آثار جدران، و هو ما ستؤكده عملية المسح المغناطيسي[14] الذي عرفته هذه الجهة المحاذية لهذه الحمامات، فقد أبانت عن وجود جدران لها نفس اتجاه تلك التي كشفت عنها الحفريات القديمة، وعدد من قطع الخزف الإسلامي.[15]

6 - M. EUZENNAT, Rapport sur l'archéologie marocaine en 1957 et 1958, « B.C.T.H.», 1959. 1960, Paris 1962, pp.45-61

7 - E. FREZOULS, Quelques inscriptions nouvelles de Volubilis, «C.R.A.I. », 1961, p.350

8 - R. THOUVENOT, Rapport sur l'activité de l'inspection des antiquités du Maroc pendant l'année 1953, « B .C.T.H.», 1954, p.48

9 - A. AKERRAZ, Recherches, cit., p.297.

10 - H. DELAMARTINIERE, Souvenirs du Maroc, Paris, 1912. p.316.

11 - N.BOUJIBAR- ELKHTIB, L'archéologie marocaine en 1964-1965, « B.A.M.», 6, 1966, p.544.

12 - Ibid.

13 - A.ELKHAYARI, Les thermes extra –muros de Volubilis, l'Africa Romana, Atti del X convegno di studio, (Sassari, 11-13 dicembre 1992), Sassari, 1994, pp.301-312,

14 - حسن ليمان، معطيات، مرجع سابق، ص.139.

15 - نفسه، ص.143.

وليلي خلال الفترة الإسلامية
المعطيات الأثرية

ذ. سيدي محمد العيوض*

يقف الدارس لتاريخ المدن الإفريقية، خلال هذه المرحلة، على فترات ازدهار وتطور متنوع من منطقة لأخرى بل من مدينة لأخرى. سجل عدد من الباحثين أن الفتح الإسلامي يمثل قطيعة في تاريخ هذه المدن، مع الإشارة إلى أنها عرفت ازدهارا لم يؤثر فيه لا الفتح الإسلامي ولا الغزو الهلالي.[1] وإذا كان الازدهار هو ميزة أغلب المدن الإفريقية فإن ما نعرفه عن مدينة وليلي، من خلال ما كشفت عنه الحفريات، يخص ترميمات لبنايات المدينة الرومانية في مرحلة أولى وتعديلات في مرحلة لاحقة قبل مرحلة تقلصها وراء السور المتأخر.

وإذا كانت التحولات تنسحب على أغلب مدن شمال إفريقيا، فبالنسبة لوليلي يبقى المشكل الأركيولوجي المطروح منحصرا في صعوبة التأريخ بكيفية دقيقة لجل مكونات سكن هذه الفترة المتواضع. ومع ذلك فمن المؤكد أن أربعة قرون من تاريخ المدينة كلها تعود للفترة الإسلامية،[2] كما توضح ذلك عدد من النصوص التاريخية، واللقى الأثرية، وعلى الخصوص النقود.[3]

تبقى المعلومات المتوفرة لدينا بالنسبة لبنايات الفترة الإسلامية في وليلي قليلة بالمقارنة مع ما نعرفه عن بنايات الفترات السابقة. من المحتمل أن ذلك يعود لأسباب معرفية مرتبطة بعدم وجود متخصصين في هذه المرحلة، نظرا لكون البحث كان منصبا في البداية على الكشف عن كل ما هو روماني، لما لذلك من علاقة مع الإيديولوجية الاستعمارية السائدة آنئذ.[4]

لقد استقرت ساكنة وليلي خلال هذه الفترة(الشكل رقم 1)، و في ظروف يصعب تحديدها، في الجهة الغربية من الموقع خلف ما عرف بسور وليلي المتأخر.[5] ونظرا للقلة النسبية للمعطيات المرتبطة بهذه المرحلة من تاريخ المدينة، زد على ذلك الوضعية المتردية التي وجدت عليها هذه البنيات، كل هذا حتم علينا أن نتبنى طريقة معينة في التعامل مع هذه المكونات تعتمد على وصف البنايات الموجودة خارج السور المتأخر، أي ما اعتبر المدينة «المصغرة»، ثم بنايات هذه المرحلة خارج السور أي في مجال المدينة الرومانية السابقة، وبعد ذلك المقابر للإحاطة بتطور المدينة خلال هذه المرحلة.

* أستاذ باحث، المدرسة العليا للأساتذة جامعة محمد الخامس، أكدال، الرباط

1 - Y. THEBERT, J. L. BIGET, L'Afrique après la disparition de la cité classique : cohérence et ruptures dans l'histoire maghrébine, dans l'Afrique dans l'occident (1er siècle.Av.J.c. -4ème siècle Ap.J.), Actes du colloque organisé par l'école française de Rome sous le patronage de l'Institut National d'Archéologie et d'art de Tunis (Rome3-5 decembre1987, Rome 1990, p.576.

2 - تفيد المعطيات النصية المتوفرة لدينا أن المدينة استقر بها المسلمون على الأقل خلال أربعة قرون، من دخول إدريس الأول إلى التاريخ الذي يقدمه سعيد الغرناطي بخصوص إخلاء المدينة.

3 - إن آخر قطعة نقدية كشفت عنها حفريات البعثة المغربية الإنجليزية وهي تعود لعهد يوسف بن تاشفين. أنظر حسن ليمان، معطيات عن مشروع حفريات البعثة المغربية الإنجليزية بوليلي، واقع البحث التاريخي والأثري حول المغرب القديم، أبحاث يوم دراسي من تنظيم الجمعية المغربية للبحث التاريخي الرباط، 18 ماي 2001، مجلة أمل، العدد 27، ص.142.

4 - عرفت وليلي في السنين الأخيرة حفريات تهم هده المرحلة في إطار تعاون مغربي إنجليزي، إلا أن نتائج هذه الحفريات لا زالت لم تنشر.

5 - لقد فسر البعض من الباحثين الانتقال إلى هذه الجهة بكون المدينة الجديدة قد تشكلت حول مركز جديد، مع الإقرار بصعوبة تحديده في الوضع الحالي، أنظر:

A. AKERRAZ, *Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis*, dans *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental, Casa de Velazquez-csic*, Madrid, 1998, p.304 note 29.

ربما قد تتمكن نتائج حفريات البعثة المغربية-الإنجليزية من تحديد نواته.

بيبليوغرافيا

- القرآن الكريم (برواية حفص عن عاصم)
- ابن أبي زرع ف. الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس، الرباط، 1420 هـ / 1999م
- ابن زيدان ع. إتحاف أعلام الناس بجمال أخبار حاضرة مكناس، الدار البيضاء، 1990
- ابن عذاري م. البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب، بيروت، 1418 هـ / 1998م
- ابن غازي م. الروض الهتون في أخبار مكناسة الزيتون، الرباط، 1420 هـ / 1999 م
- ابن منظور م. لسان العرب، بيروت، (د. ت.)
- الباشا ح. موسوعة العمارة والآثار والفنون الإسلامية، بيروت، 1999
- البلاذري أ. فتوح البلدان، القاهرة، (د، ت)
- الجزنائي ع. جنى زهرة الآس في بناء مدينة فاس، تحقيق عبد الوهاب بن منصور، الرباط، 1411 هـ - 1991
- جورجي ز. تاريخ التمدن الإسلامي، بيروت، (د، ت.)
- حباني م. «الأسباب والأساطير المرتبطة بتأسيس المدن الإسلامية بالمغرب»، ضمن أعمال ندوة، المدينة في تاريخ المغرب العربي، منشورات كلية الآداب ابن مسيك، الدار البيضاء، 1988، ص. 70 – 77
- حسن علي ح. الحضارة الإسلامية في المغرب والأندلس: عصر المرابطين والموحدين، مصر، 1980
- الحموي ش. معجم البلدان، بيروت، 1376هـ - 1957 م
- الشيخ طه و. « المدينة في الإسلام»، في مجلة الفكر العربي، I، 29، السنة الرابعة، 1982، ص 108- 133
- عثمان محمد ع. المدينة الإسلامية، عالم المعرفة، 128، الكويت، 1988
- علوي ض. الجغرافية العربية في القرنين التاسع والعاشر الميلاديين، ترجمة وتحقيق عبد الله يوسف الغنيم و طه محمد جاد، الكويت، 1401 هـ - 1970 م
- الفيروزابادي م. القاموس المحيط، القاهرة، 1301 هـ
- مؤلف أندلسي من أهل القرن الثامن الهجري. كتاب الحلل الموشية في ذكر الأخبار المراكشية، حققه، سهيل زكار وعبد القادر زمامة، الدار البيضاء 1399 هـ / 1979
- منشورات مؤسسة الملك عبد العزيز. فاس في الكتابات المغربية والدولية، بيبليوغرافيات-11، الدار البيضاء، 2008
- المنوني م. «الحصون والقلاع العسكرية كفن أصيل في العمارة الإسلامية»، ضمن الفقيه المنوني أبحاث مختارة، الرباط، 2000، ص. 146
- المنوني م. «معالم ثقافية في مراكش الموحدية»، ضمن الفقيه المنوني أبحاث مختارة، الرباط، 2000
- منيمنة س. « التكوين الوظيفي للمدينة الإسلامية»، مجلة الفكر العربي، I، 29، السنة الرابعة، 1982، ص. 134–152

- Barrucand M. *Urbanisme princier en Islam: Meknès et les villes royales islamique post-médiéval*, Paris, 1985.
- Champion P. *Les villes d'art célèbres: Tanger, Fès et Meknès*, Paris, 1924
- Deverdun G. *Marrakech des origines à 1912*, Casablanca, 2004
- Merghichi E. *Revalorisation du patrimoine architectural: Medina de Meknès*, Rabat, 1989
- Terrasse H. *Villes impériales du Maroc,* Grenoble, 1937

معلمة ما بالاسم القديم للأحياء يمكنه أن يوقع المرء في الخطأ إذا لم نتمكن من التمييز بين الاسمين القديم والجديد.

- قلة المصادر المتعلقة بالمرحلة الوسيطية، إضافة إلى ما يكتنف هذه الفترة من غموض، وذلك لقلة النصوص والوثائق التي يمكن الاستناد إليها في كتابة تاريخ هذه المرحلة، فمعظم هذه المادة المصدرية يعتبر في حكم مفقودة.
- ورود المعلومات حول المعمار بشكل ثانوي في ثنايا التاريخ الرسمي، بل وقد تنعدم الإشارات المعمارية أحيانا، مما يزيد من الصعوبات أمام الباحث.
- ظهور بعض المصادر، التي طبع معظمها المبالغة المفرطة في وصف العمران، والصيغة التعميمية في إيراد المعلومات، مما أثر على حقائق الأمور في الكثير من الأحيان.
- اقتصار الدراسات الأجنبية في تناولها للجوانب المعمارية بالمدن العواصم المغربية على الوصف السطحي لمعمارها ولأزقتها المتسعة ولبساتينها المخضرة، ولأفول مجدها وخراب عمرانها، أما إشاراتهم إلى معالمها فقليلة وتكاد تنحصر في ذكر بعض المعالم المشهورة، التي كانت تنفرد بمميزات خاصة، كما أن بعض المعلومات وردت في إطار بعض الدراسات العامة التي أنجزت للتعريف ببعض المدن.
- إذا حاولنا الوقوف عما كتب ونشر من دراسات وأبحاث تناولت الجوانب المعمارية والفنية على امتداد تاريخ هذه المدن فإن عددها محدود جدا، رغم وفرة الشواهد الأثرية المادية التي لا زالت ماثلة للعيان، والمتمثلة فيما تضمه من بنايات وأسوار شامخة ومساجد عتيقة ومنازل وقصور خاصة وعمومية وسقايات وحمامات وحوانيت وأسواق ودراريز ومطاحن مائية وغيرها؛ مما يدخل في المعمار النفعي المتخصص، ومعلوم أن هذه الأبحاث بها العديد من الثغرات، رغم أهميتها التي لا يمكن تجاهلها، وهذا ما يدفع إلى الإقرار بأن المجال لا زال رحبا أمام الجهود الرامية إلى التنقيب عن خبايا وكنوز المعمار المغربي بمختلف أوجهه.
- هناك مجموعة من القضايا تتعلق بأسماء الأماكن ودلالاتها, فليس من السهل التحكم في النسيج الحضري لهذه المدن وتحديد مواقعه وضبطها، ورغم المعرفة الجزئية لمراحل تطور البنية الحضرية لها فإن هذا التطور مر عبر مجموعة من المراحل التي شكلت محطات معمارية رئيسية في الصيرورة التاريخية لتمدينها في مختلف الفترات.
- تميز الكتل المجالية للمدن العواصم المغربية بتداخلها الكبير بحيث يتعذر أحيانا معرفة حدودها الفاصلة، ففي محدودية ما تمدنا به النصوص المتوفرة من معلومات، وقلة الأبحاث الأثرية، بات مستحيلا وضع تصور دقيق لهذا المجال المعماري وتمثله بالشكل الذي كان عليه في الأصل، والخروج بمعطيات مضبوطة حول توزيع السكان داخله على امتداد المراحل التاريخية لهذه المدن.

من خلال هذه الملاحظات، يظهر أن ما توفره المصادر حول هذا الموضوع هو جد محدود، حيث تتناول مصادر كثيرة نفس الفكرة بأساليب مختلفة وأحيانا بنفس الأسلوب، لذلك فلا يفهم من الكم المصدري المكتوب، الذي يمكن استثماره، أن هناك تطرق لجميع القضايا التي يطرحها هذا الحقل المعرفي المتعلق بالعمران؛ لذا يبقى البحث الأثري ضرورة ملحة لاستكمال الإحاطة بجوانب الموضوع، ولو أنه وللأسف الشديد لم يحظ بالعناية الكافية من ذوي الاختصاص، رغم ما له من أهمية في الكشف عن الجوانب الغامضة من تاريخ العواصم المغربية التقليدية.

كالزلازل والفيضانات، أو لعوامل بشرية، كالحروب والفتن، والملاحظ أن هذه المصادر تحدثت بصيغ المبالغة، مما يصعب معه ضبط وتدقيق المعلومات التي تخص هذا الجانب، وعلى هذا الأساس فإن المدن العواصم المغربية وما بقي قائما منها اليوم، بما تضمه من معالم معمارية، ما هي إلا جزء يسير مما تحدثت عنه النصوص، وبالتالي فإن معرفتنا بمعمارها تبقى أيضا جزئية وغير مكتملة بل مبتورة أحيانا، مما يستوجب تعميق البحث في الموضوع، ومحاولة وصل ما انفصل من حلقات التاريخ المعماري لهذا الصنف من المدن، فمن خلال ذلك يمكن التعرف على عدد غير يسير من مواقع المنشآت العمومية والخصوصية، ووضع تصور شامل لدورها الوظيفي، بهدف الخروج بمقاربة علمية للبنية المعمارية عبر مراحل تاريخها الطويل.

ومن الصعوبات المعرفية التي يمكنها مواجهة الباحث هناك: قضية أسماء الأماكن أي ما يتعلق بالطوبونيميا (Toponymie) أو الدراسة اللغوية والتاريخية لأصل أسماء المواقع والمعالم بالمدينة، ويمكن التمييز بين ست حالات في هذا الشأن:

1. هناك مواقع وردت في المصادر احتفظت بأسمائها الأصلية.
2. هناك مواقع لم تعد أسماؤها الأصلية متداولة، وعوضت بأسماء جديدة.
3. هناك مواقع اختفت أسماؤها الأصلية ولم تعوض بأسماء أخرى، فعدت مجهولة.
4. هناك مواقع اختفت وبقيت أسماؤها متداولة في المصادر.
5. هناك مواقع حملت أسماء جديدة إلى جانب أسمائها الأصلية، فكان لها اسم مزدوج.
6. وهناك مواقع اندثرت تماما ولم يعرف لها اسم ولا رسم.

وهكذا فإن العديد من المواقع ستبقى مجهولة، معرفتها رهينة بمدى تقدم البحث الأثري، أو بما يمكن الكشف عنه من نصوص جديدة.

هناك إشكاليات أخرى يطرحها التحقيب الكرونولوجي، وذلك لتوالي حلقات التطور المعماري للمدن العواصم المغربية، لأنه يتعذر رصد هذه الحلقات في غياب مادة مصدرية وافية حول العمارة المغربية، فما هو متوفر منها متناثر هنا وهناك في ثنايا بعض الكتابات التي لا تضبط حتى تواريخ تأسيس المنشآت المعمارية في الكثير من الأحيان، إضافة إلى صعوبة القيام ببحث أثري داخل نسيج حضري مسكون، كما أن تداخل المعالم المعمارية بعضها مع بعض، منذ المراحل الإسلامية الأولى بالمغرب إلى اليوم، يجعل من الصعب التمييز بين الآثار المعمارية الخاصة بكل مرحلة من المراحل. وهناك نوع آخر من القضايا التي يجب الوقوف عنده، ويخص التساؤل حول إمكانية وضع تصور واضح للتشكيل العام للمعمار بهذه المدن خلال مراحل تطورها، وترجمة ذلك على خريطة عامة تمكن من توطين مختلف المنشآت والتفكير في مشروع وضع خريطة أثرية تركيبية للمدن العواصم المغربية.

من المؤكد أن لكل عصر مصادره الخاصة به التي تفرده عن العصر الآخر، لأن نوعية المصادر المعتمدة في مقاربة الموضوع، تظهر طبيعة القضايا التي يطرحها مجال البحث المصدري في هذا الميدان، مما يثير الكثير من الملاحظات على غرار:

- محدودية التطابق بين المشهد المعماري القائم والنص المكتوب، فلم يكن هناك توافق في الكثير من الأحيان، مما يدفع لإبداء ملاحظة أخرى تتصل بمدى حدود تغطية مختلف المصادر المكتوبة لكل العناصر التي تنتمي لهذا الموضوع، مما يدعو للتساؤل حول درجة الاطمئنان لما ورد في هذه المصادر من معلومات، رغم أن أغلبها في حكم المفقود، ولم يصل منه سوى بعض الشذرات والنقولات المتناثرة في المصادر المتأخرة، يضاف إلى ذلك أن العديد من المعالم قد تغيرت أسماؤها الأصلية أو أن المجال لا زال يحتفظ بأسماء معالم لم يعد لها وجود[45]؛ وتنسحب نفس الملاحظة على الأحياء والدروب الرئيسية للمدينة، مما ينعكس على دقة المعلومات، ذلك أن التعامل مع النصوص القديمة التي تذكر موقع

45 - Deverdun G. 2004, Marrakech, t.I, p. 121

إن عدم الفصل بين ما هو ديني وما هو دنيوي يعد ظاهرة إسلامية عميقة في حضارة الغرب الإسلامي، والتعبير النوعي عن ذلك في منشآت المدن العواصم يعتبر من مميزات هذه الحضارة التي استمدت الكثير من خصائصها من المرحلة الوسيطية التي تنتمي إليها الحواضر الكبرى كفاس ومراكش والرباط – سلا ومكناس، ومما لا شك فيه أن أخذ هذا المعطى بعين الاعتبار في البحث الأثري من شانه الإسهام في الخروج باستنتاجات مهمة.

ثالثا - الأحياء السكنية داخل الأسوار

تتميز الأحياء السكنية بالاستقلال النسبي، فلكل حي من هذه الأحياء أو لكل مجموعة من الأحياء معا موضعها الذي عين لها، وهذا أمر طبيعي حيث يميل أبناء الدين الواحد أو المهنة الواحدة أو الحرفة إلى التجمع معا نظرا لما في ذلك من شعور بالأمن والأمان والتماسك، وبخاصة حين تكون المدينة جديدة وسكانها وافدين جددا، فتميل كل فئة إلى التجمع معا والإقامة في منطقة أو حي واحد.

رابعا - الأحياء السكنية الملحقة خارج الأسوار

يمكن الإشارة إلى وجود ما يمكن تسميته بالضواحي أو الأحياء الخارجية، حيث يقيم الوافدون الجدد الذين لم يستقروا بعد، وحيث يمكن أن تمارس بعض الأعمال المعينة، وكثيرا ما كانت توجد مناطق القوافل على أطراف المدن، وعلى طول الطرق الرئيسية، أي أن تلك المواطن كانت تقام خارج أسوار المدينة ذاتها، كما أن المدافن كانت هي أيضا تقام خارج الأسوار.

إن المقاربة الوظيفية للمدن العواصم المغربية تستلزم التمييز بين التصور الأولي للشكل السابق الوجود للمدينة، وللاختيارات التي تتطلبها الحاجة للموقع الذي أقيمت عليه[40]. ويمكن التنبيه إلى أن الحرية الفردية[41] في اختيار المظهر الوظيفي بقدر ما هي محدودة وضيقة فهي فضفاضة كثيرا، بحيث إن الحاجيات الناتجة عن ضرورة إسكان فئات معينة وجعلهم يتعايشون في مجال محدد يمكن أن تظهر لأول وهلة استبعاد أي تدخل فردي، يضاف إلى ذلك أن الكثير من الحاجيات الوظيفية تفرض نفسها من تلقاء ذاتها[42]، لكن المكانة المتاحة لها والتوازن الذي ينتج عن ذلك يمكن اعتبارهما أمرين نوعيين بالنسبة لكل مدينة من المدن العواصم المغربية، وبالرغم من ذلك تظهر بشكل جلي إرادة الأمير[43] سواء على مستوى المجال الذي حدد لإقامة هذه المدينة[44] أو مستوى الفئات السكانية المعنية، غير أنه إذا كان من الضروري القيام بتنظيم محكم لوضع الهياكل الدينية والسياسية والعسكرية والاجتماعية... للمدينة العاصمة فإن الوظائف الضامنة لهذا الهدف ليست تحكمية لكنها أيضا ليست ثابتة.

هذا التصور للتكوينات الوظيفية للمدن العواصم المغربية، من خلال العلاقة بين ما هو هندسي معماري وما هو اجتماعي إنساني، والذي لا يتصور فن المعمار كغاية في ذاته ولكن يراه من خلال علاقته المتبادلة مع الإنسان، هو الذي يحدد الضرورات الوظيفية لأصل البناء وتنظيمه انطلاقا من الحاجيات الحيوية الرئيسية، فمن خلال هذا المنظور هناك محاولة لتصور الهندسة المعمارية بفنونها على أنها أمر مرتبط بصورة أساسية بهيئة اجتماعية، فالمساكن العمومية والخصوصية على سبيل المثال تلبي حاجة السكنى، لكن الترتيب الخاص للأمكنة يشهد بتطبيقات متعددة مظهرا بذلك فوارق دقيقة ومختلفة لوظيفة السكنى التي تظل مع ذلك قاسما مشتركا داخل النسيج المعماري لهذا النوع من المدن.

تشير المصادر إلى الخراب الذي أصاب بعض هذه المدن العواصم في فترات متلاحقة من تاريخها، نتيجة لعوامل طبيعية،

40 - مؤلف أندلسي (من ق 8 هـ). مصدر سابق، ص. 15.
41 - الجزنائي ع. 1411 هـ - 1991، جنى، ص. 18.
42 - ابن عذاري م. مصدر سابق، ج1، ص. 211.
43 - ابن زيدان ع. مصدر سابق، ج1، ص. 134 - 135.
44 - Champion P. op. cit, p. 109 - 110.

ثانيا - المسجد الجامع والمرافق العامة

عادة ما يضم مركز المدينة العتيقة المسجد الجامع والمساجد الكبرى والمدارس الدينية والأسواق المركزية و الفنادق والقيصاريات، إلى جانب وجود مناطق خاصة للتجار والحرفيين، كما تقام فيه مساكن الطبقات الغنية الموسرة، وكبار رجال الدين، أي أن هذا الحي المركزي يضم المشتغلين بالنشاط الاقتصادي والنشاط الديني التعليمي على السواء[37]، وهذا يظهر بوضوح في التخطيط العام للعاصمة فاس منذ نشأتها إلى اليوم.

1. الوظيفة الدينية

تحتوي المدينة المغربية على مجموعة من المنشآت الدينية التي تلعب دورا هاما في حياة الساكنة، وهي عبارة عن مساجد ومدارس دينية وزوايا طرقية، وقد تمتعت هذه المؤسسات بمكانة عالية لم يكن في إمكان الحكام ولا وجهاء المدينة تجاهلها أو غض الطرف عنها، ومن هذا المنطلق كانت هذه المعالم تقدم الهيكل العام للحياة الحضرية، بحيث كانت كل القرارات التي يتخذها الحكام تكتسب شرعيتها انطلاقا من المسجد والمدرسة والزاوية، إضافة إلى أن المواطن العادي كان بإمكانه المشاركة في الحياة الجماعية ككل انطلاقا من هذه المؤسسات، ففي عهد إدريس الثاني وهو باني فاس، على أكثر الروايات (سنة 193هـ / 808 م)، تم بناء أول جامع للخطبة وهو جامع الأشياخ كما بنى مسجد الشرفاء[38].

ومما لا شك فيه أن المدن العواصم المغربية امتازت بحياة دينية واجتماعية وسياسية واقتصادية متعددة الألوان بمؤسساتها ومنشآتها المختلفة، وهذا أعطى للحياة داخل أسوار هذه المدن الكثير من الحيوية والنشاط،، ومن البديهي أنه مهما تنوعت ظروف مختلف المدن العتيقة المغربية، انطلاقا من تباين جذورها الحضارية وأوضاعها الجغرافية، فيلاحظ أن هناك عناصر مشتركة بين هذه المدن استمدت أصولها من الثقافة والدين والأصل المشترك، والبيئة التي كانت مجالا مناسبا لتفاعل هذه العناصر.

إن البعد الديني والثقافي[39] ظاهر بشكل واضح ومحسوس ولم يغب في أي عاصمة من العواصم المغربية منذ تأسيس مدينة فاس إلى اتخاذ الرباط عاصمة للبلاد في وقتنا الحالي، ومن الطبيعي أن الوظيفة الدينية تستدعي تشييد العديد من المنشآت الخاصة بالعبادة، سواء منها العامة أو الموجهة للخواص، إضافة إلى أنها تعبر عن نفسها بكثرة الكتابات المستلهمة من نصوص قرآنية أو سنية، والتي تشكل جزءا أساسيا في زخرفة القاعات التي لها صلة بأماكن العبادة، وككل مدينة إسلامية فالمدن العواصم المغربية تتوفر على مؤسسات دينية كالمساجد داخل القصور الأميرية.

إن الحاجيات الروحية، سواء في فاس أو مراكش أو مكناس أو الرباط – سلا، لا تعبر عن وجودها من خلال الهندسة فقط، بل أيضا من خلال الزخرفة والتزيين الكتابي، فالقاعات الكبرى تحتوي على أفاريز منقوشة إما على الجبس أو على الطلاء القاتم لألواح الخزف المعدة لتلبيس الجدران، وتتكرر هذه العبارات ضمن كتابات زخرفية دون كلل مثل: «الله أكبر»، «لا إله إلا الله محمد رسول الله»، «الملك لله»، «العز لله»، «لا غالب إلا الله»، «إنك الملك سبحانك»، «بركة محمد»...، من الناحية الفنية كثيرا ما تكون هذه العبارات غير واضحة للوهلة الأولى ولا يستشف منها إلا جماليتها الزخرفية، ومع ذلك يظل هذا الأساس الديني بديهيا، فهو يذكر بعيدا عن مظاهره الجمالية بالقوة الإلهية وحضورها الكلي سواء في أماكن العبادة أو الأماكن العادية.

---

37 - منيمنة س. مرجع سابق، ص. 135.

38 - ابن أبي زرع ا. مصدر سابق، ص. 47.

39 - المنوني م. 2000، معالم، ص. 27.

2. وظيفة السكنى

كانت المدن العواصم المغربية تضم سكانا عديدين، ويُظهر وضع التشكيلات المعمارية أن المساكن تخضع لترتيب دقيق، وتعتبر المنازل المعدة للسكن من أول ما يساهم في توسع المدن قبل تسويرها، فمراكش بعد اختيار المكان الذي ستقام عليه شرع الناس في بناء الدور من غير تسوير عليها[31].

3. وظيفة الخزن

اعتبر خزن المؤن من بين الأولويات الأساسية في المدن العواصم المغربية، بالنظر إلى الظروف التاريخية التي كانت تعيشها، وكانت أحجام المخازن في بعض المدن كمكناس من الضخامة ما أثار انتباه الكتاب القدامى، سواء منهم المغاربة أو الأوروبيين، عند وصفهم لهذه المدينة، وهناك بقايا لهذه المباني إلى يومنا هذا والتي كانت مخصصة لحفظ الأطعمة والأقوات والمعدات العسكرية من سلاح وذخيرة ودواب وماشية وخيل، وكانت هذه المخازن إما باطنية أو سطحية.

4. وظيفة المواصلات

كان امتداد الوحدات المعمارية وانتشارها على مساحات متسعة عاملا أساسيا في ظهور أنظمة معدة للمواصلات، لما لها من أهمية في إحداث تفاعل بشري يساهم في نمو المدينة[32]، ومنها الممرات الممتدة في العراء، أو المسقفة كليا أو جزئيا، وتوجد بعض الساحات التي تلعب دور مركز توزيع بين الممرات المختلفة[33]، وتلعب الأبواب دورا مهما فيما يتعلق بالمواصلات لأنها تحقق تكاملا حقيقيا بين الممرات والمنافذ المتعددة لأطراف المدينة[34].

5. وظيفة الاستقبال

منذ المراحل الأولى لإقامة المدن العواصم فإن وظيفة الاستقبال كانت تؤخذ بعين الاعتبار، بحيث لا نتصور أميرا يبني عاصمة ملكه يتجاهل إظهار مجده وقوته من خلال بنايات مصممة لتكون مجالا وفضاء للرسميات البلاطية، وخاصة منها الرسميات المتعلقة باستقبال الوفود والسفراء وغيرهم، وهذه الأماكن المخصصة لهذه الوظيفة تتميز بخصائص مختلفة من حيث الموقع والشكل الهندسي والزخرفة المستعملة في التزيين[35].

6. وظيفة الترفيه

تعتبر الحدائق أول مظهر من مظاهر المنشآت الترفيهية بالمدن العواصم المغربية، فدور الحدائق في تصميم القصور الإسلامية وهندستها يعتبر أساسيا، فالحدائق بأنواعها حسب الأدبيات المغربية (رياض، بستان، عرصة، جنان...) تعكس إلى حد بعيد إطارا لنعيم الدار الآخرة المتمثل في جنة الفردوس. وقد جمعت الحدائق في المدن العواصم المغربية بين وظيفة المتعة والترفيه ووظيفة السكنى، لأن هذه البساتين كانت مختلطة بالمباني، بل في أحيان كثيرة تندمج مع وظيفة الاستقبال، وهذه الحدائق صممت أساسا كفضاءات فسيحة ومهيكلة لاستعمالات عملية دلت عليها بوضوح الأسماء التي عرفت بها[36].

---

31 - مؤلف أندلسي (من ق 8 هـ)، مصدر سابق، ص. 16.

32 - عثمان محمد ع. مرجع سابق، ص. 154.

33 - Barrucand M. op. cit, p. 92

34 - Merghichi E. 1989, Revalorisation, p. 64

35 - Barrucand M. op. cit, p. 96

36 - Champion P. 1924, Les villes, p. 116

إن وضع الحلول الهندسية المعمارية لمشاكل تهيئة المجال في المدينة العاصمة، والتي تتعلق قبل كل شيء بالهم الدائم للأمير والمتمثل في الأمن والحماية ومراقبة المجال المحيط، يظهر بوضوح في وجود مجموعة من المنشآت المعمارية الوظيفية التي أقيمت لتؤدي دورها بشكل جيد، ويمكن حصر هذه الوظائف في:

1. وظيفة الحماية

وهي تقتضي وجود مجموعة من العناصر المعمارية التحصينية[23] و يمكن حصرها في الأسوار والأبواب والأبراج:

الأسوار: على العموم تكون هذه الأسوار على شكل خطوط مستقيمة يحدد تصميمها لأسباب طبوغرافية عارضة، كدواعي بناء السور على مدينة فاس[24]، أكثر منه أسباب دفاعية عملية، مثلا حصار مراكش[25] و حصار مكناس تبعا لخطة مسبقة[26]، ونظام التسوير هذا في مجموعه تحدد من خلال شكل هندسي بسيط يتفق مع شكل الجدار البدائي، وانطلاقا من ذلك فهذا النظام يحكمه مبدأ يمكن وصفه بالإضافي أو المكمل[27]، وهذا ما يفسر وجود عناصر معمارية مستقلة لكل واحد منها سورها الخاص، وقد توجد في بعض الأماكن أسوار مضاعفة أو أكثر تعقيدا إلا أن هذا التعدد هو فقط عارض وليس متصور مسبقا[28].

الأبواب: هناك أبواب صممت لتقوم بدور تحصيني، خاصة تلك التي كان يقام عليها برج للحماية أو المراقبة، وهناك بعض الأبواب يمكن اعتبارها منشآت عسكرية هامة تنفتح بالسور الخارجي أو الداخلي أو تقام بينهما، وبعض هذه الأبواب، على غرار الأسوار الداخلية، وضع لحجز المدينة الملكية عن الأهالي[29].

الأبراج: تكون مدعمة للأسوار، وهي تنتصب في الزوايا البارزة وكذلك في بعض النقط الأخرى والتي يمكن أن تتعرض للثلم، وهذه الأبراج تكون إما مربعة أو مستطيلة أو مربعة منحرفة أو دائرية أو خماسية الزوايا أو ثمانية الزوايا، وتكون إما مرتبطة بالسور أو معزولة عنه أو مندمجة فيه أو بارزة عنه قليلا[30].

لكل نوع من هذه المعالم رمزيته الخاصة به التي تضفي على شخص السلطان القائم هالة من العظمة والهيبة والسيادة، فالأسوار كعنصر معماري عسكري تعد مظهرا بارزا لما وصلت إليه المدن من تمدن وتحضر، كما أنها تشكل الدرع الحامي للسلطان ولسيادته. أما الأبواب بضخامتها وبعناصرها الهندسية وزخرفتها الفنية فإنها تشكل من جهة المتنفس لما هو بداخل الأسوار، ومن جهة أخرى تشكل منافذ أحدثت لإحكام العلاقة بين المدينة الملكية ومحيطها، أي بين المجال الحضري والمجال البدوي، أما الأبراج فتمثل بعدها الوظيفي في المراقبة الدائمة لما يجري داخل الأسوار وخارجها، وبالتالي فإن هذا الثالوث: الأسوار – الأبواب - الأبراج، وإن كانت وظيفته أصلا حمائية ودفاعية له كذلك بعده الفني الجمالي وتركيبه الهندسي الفريد الذين يعكسان المستوى الحضاري الذي وصلت إليه المدن العواصم المغربية.

23 - لمزيد من الاطلاع، عثمان محمد ع. 1988، المدينة، ص. 121.
24 - ابن أبي زرع ا. 1420 هـ - 1999 م، الأنيس، ص. 46 - 47.
25 - مؤلف أندلسي (من ق 8 هـ). 1399 هـ / 1979م، الحلل، ص. 137.
26 - ابن غازي م. 1420 هـ - 1999 م، الروض، ص. 17.
27 - ابن عذاري م. 1418 هـ - 1998 م، البيان، ج 1، ص. 310.
28 - ابن زيدان ع. 1990، إتحاف، ج1، ص. 133 - 134.
29 - Barrucand M. op. cit, p. 77-78.
30 - أنظر، المنوني م. مرجع سابق، ص. 141.

أولا- القصبة أو المدينة الملكية

وهي تقام على موقع له طبيعته الدفاعية التحصينية، بل إن هذا الموقع ذاته كثيرا ما يكون هو العامل المتحكم في قيام هذه المدينة في المنطقة ذاتها، وقد أورد ابن أبي زرع في حديثه عن مدينة فاس إن: «أحسن مواضع المدن أن تجمع خمسة أشياء، وهي: النهر الجاري، والمحرث الطيب، والمحطب القريب، والسور الحصين، والسلطان إذ به صلاح حالها، وأمن سبلها، وكف جبابرتها، وقد جمعت مدينة فاس هاذه (هذه) الخصال التي هي كمال المدن وشرفها»[18]. وكثيرا ما ينشأ هذا الحي في مركز حضري كان موجودا من قبل بالفعل، كما حصل في مكناس خلال العهد الإسماعيلي، ولكن قد يتم إنشاء ذلك الحي السلطاني في أحيان أخرى في أرض جديدة تماما، فيصبح هو ذاته مركزا ينمو من حوله التجمع الحضري نتيجة لنزوح الناس إليه ممن تجذبهم أضواء السلطة والثروة والشهرة التي يضفيها البلاط على كل ما يتصل به، كما هو الأمر بالنسبة لمدينة فاس منذ العصر الإدريسي، وليس المقصود بذلك هو وجود قصر سلطاني، وإنما المقصود هو وجود مجمع، يضم قصور الأمراء والمصالح الحكومية والإدارات وأماكن لسكنى الحرس وما إلى ذلك، وهي مجمعات تختلف في الشكل والحجم تبعا لتنوع السلطة والمجتمع، وقد يقوم هذا المجمع في القلعة ذاتها في فترات الشدة والاضطرابات، حتى يمكن إدارة شؤون الدفاع عن المدينة. أما في أوقات الرخاء والهدوء والاستقرار فإن هذا البلاط قد ينتقل إلى المناطق الأخرى المجاورة والأكثر اتساعا ورحابة، فيجذب وراءه الدواوين والإدارات الحكومية[19]، اعتبارا لما لهذه الهياكل والمؤسسات التنظيمية من أهمية في تنظيم الحياة العامة[20]، وهذا يظهر من خلال العلاقة التاريخية التي ربطت بين مدينتي فاس، كعاصمة دائمة للبلاد، ومدينة تازة، كعاصمة مؤقتة، في فترات متقطعة من تاريخ المغرب انطلاقا من العصر الموحدي مرورا بدولتي المرينيين والسعديين ووصولا إلى مرحلة الحماية الفرنسية على المغرب.

وإلى جانب المدينة الملكية انتظمت مجموعة من التحصينات في شكل بنايات تكون مراكز للجيوش ومستودعات للأطعمة والأسلحة وسائر الأثقال، وفي هذا الشأن جاء تأسيس مدينة مراكش عاصمة المرابطين والموحدين فيما بعد، وقد عمل علي بن يوسف على نهج سياسة أسلافه بتوسيع نطاق هذه القلاع والحصون بالمغرب، في سلسلة طويلة شملت المناطق الجبلية والسهلية في الجنوب والشمال، انطلاقا من سوس إلى شرق مدينة فاس[21].

تتكون المدينة العاصمة المغربية من مجمع هندسي صمم لإرضاء حاجيات الأمير وأسرته، هذه المؤسسة المعمارية، والتي تتجاوز في أحيان كثيرة من حيث أبعادها، القصور وملحقاتها، تأخذ شكل مدينة محاطة بأسوار شيدت لإيواء الأمير وعائلته من جهة، واستيعاب أناس كثيرين ومتنوعين من جهة ثانية، وتضم هذه المدينة العاصمة العديد من المباني الخاصة بالاستعمال الأميري، إضافة إلى مجموعة من المساكن مختلفة الأشكال وكذا الأوراش التابعة للثكنات العسكرية، وهناك بعض المحلات الخاصة ببعض الأنشطة التجارية والصناعية، إلا أن وجود هذه الأنشطة كان مرتبطا برغبة وإرادة الأمير.

من الناحية الاجتماعية فإن فآت السكان والنظام الاجتماعي الذي يخضعون له يختلف بشكل جذري عما تعرفه مدينة أخرى لها وضع عادي وذات هيكل اجتماعي واقتصادي ومعماري خاص بها، فسكان المدينة العاصمة يؤلفون مجموعة بشرية غير متجانسة فهم في غالب الأحيان يشكلون تركيبة اجتماعية فسيفسائية، من حيث وضعهم الاجتماعي والمهني والإثني، إلا أنهم رغم هذا الاختلاف فإنهم يرتبطون أولا وأخيرا وبدون استثناء بشخص الأمير[22].

---

18 - ابن أبي زرع ا. 1420 هـ / 1999 م، الأنيس، ص. 40.

19 - منيمنة س. 1982، التكوين، ص. 135.

20 - حسن علي ح. 1980، الحضارة، ص. 381.

21 - المنوني م. 2000، الحصون، ص. 141.

22 - Barrucand M. 1985, Urbanisme, p. 11 – 13

2 - الرباطات

من الناحية اللغوية، الرباط في الأصل هي الإقامة على جهاد العدو بالحرب، وربط الخيل وإعدادها، ولفظ الرباط هو مصدر رابطت أي لازمت بالاستقرار والإقامة الدائمة، قال تعالى: "يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ اصْبِرُواْ وَصَابِرُواْ وَرَابِطُواْ وَاتَّقُواْ اللَّهَ لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ"[13]، وأصل الرباط من مرابط الخيل المعدة لمحاربة العدو.

من الناحية الاصطلاحية: فالرباط هي المدينة التي يرابط فيها المسلمون للجهاد في سبيل الله دون أي طمع مادي في الأجر أو الحصول على مرتب، على غرار الجند المحترف، لذلك فعادة لا نجد في الرباطات الجنود المحترفين، بل نجد فيها مواطنين يتكسبون من الأعمال العادية ليعولوا عائلاتهم، فأغلب الرباطات تكون على السواحل، أما بعض الرباطات التي في المناطق الداخلية فتعرف بالثغور التي تقع في التخوم البرية[14]، وبذلك فالرباطات هي المدن العسكرية التي تضم المتطوعين من المجاهدين الذين يتناوبون على مراقبة تحركات العدو في البحر وفي البر، والملازمون لهذه الرباطات يعرفون بالمرابطين ومفردها مرابط.

3 – العواصم

وهي بلفظ الجمع ومفردها «العاصمة»، وهي لغة المانع والحامي، والعصمة هي الحفظ ماديا ومعنويا. وفي الاصطلاح، فإن الجغرافيين المتقدمين حددوا معنى كلمة «العاصمة» بقولهم: «إنها مدينة ذات عدد كبير من السكان ولها محاكم قضائية وحاكم مقيم فيها، وتتصف أيضا بقدرتها على الإنفاق على الخدمات العامة من إيراداتها الخاصة، وهي مركز السلطة للمنطقة المحيطة بها. وفي بعض الحالات عرفها العرب بأنها الحاضرة التي يقيم فيها الرؤساء حيث يوجد مقر الأقسام الإدارية، ويتسلم الحكام الإقليميون أوراق اعتمادهم، فتسمى المنطقة بما فيها من مدن صغيرة باسم المدينة الكبيرة، مثل دمشق والقيروان وشيراز»[15].

كان أول من وضع نظام العواصم في الإسلام هو هارون الرشيد الخليفة العباسي، فبعد توليه الخلافة سنة 170 هـ - 786م، وضع نظاما خاصا بالثغور يتفق مع متطلبات المصلحة العسكرية في زمانه. وتبعا لهذا النظام، تحولت الثغور إلى عواصم تحمي وتعصم حدود الدولة الإسلامية من العدوان الخارجي. وكانت هذه العواصم عبارة عن حصون موانع[16]، كان المسلمون يعتصمون بها فتمنعهم من العدو إذا انصرفوا عن غزوه.

أما في الوقت الحاضر فإن معنى كلمة عاصمة لم تعد تعني نفس المفهوم العسكري أو الحربي الاستراتيجي الذي كانت تعنيه في المراحل الأولى من تاريخ الإسلام. فمصطلح عاصمة يقصد بها اليوم المدينة الرئيسية (Capitale) في أي دولة من الدول والتي توجد فيها إقامة رئيس الدولة والحكومة التي تقوم بأمور البلاد وشئونها.

للمدن العواصم المغربية ملامح أساسية تميزها وتحدد شروط اختيارها لتكون عاصمة للبلاد، وتوضح وظيفتها ودورها في تعزيز سلطة الدولة. وتجدر الإشارة أن ما يميز المدن العواصم المغربية أنها لازالت إلى اليوم تحتفظ بمختلف مظاهر الحياة والأنشطة البشرية والأشكال المعمارية التي سادت في المرحلة الوسيطية، وخاصة في المدن العواصم: فاس ومراكش والرباط – سلا ومكناس[17]. ويمكن تلخيص أهم هذه الملامح المعمارية في أربعة عناصر هي:

13 - سورة آل عمران، الآية 200.

14 - الشيخ طه ا. مرجع سابق، ص. 127 - 128.

15 - علوي ض. 1401 هـ - 1970 م، الجغرافية، ص. 172.

16 - الحموي ش. 1376 هـ - 1957 م، معجم، ج 4، ص. 165.

17 - Terrasse H. 1937, Villes, p. 8

قسمها الرئيسي، وفي الاصطلاح الإداري الإسلامي استعملت لفظة "القصبة" و "القصبات" بمعنى: عواصم الأقاليم الجهوية، وصنفوها بمقام الحجاب من الملوك.

3 – المدن أو المدائن

مفردها "المدينة"، مدن بالمكان أقام به... ومنه المدينة... وتجمع على مدائن... وفيه قول آخر إنه... من دنت أي ملكت من قولك دين أي ملك... و المدينة الحصن يبنى في أصطمة الأرض... وكل أرض يبنى بها حصن في أصطمتها فهي مدينة والنسبة إليها مديني والجمع مدائن[7]. وفي الاصطلاح الإداري الإسلامي تطلق على ما يلي القصبة في الأقاليم، ومقامها مقام الجند عند الملوك.

4 – النواحي

مفردها "الناحية" ومعناها في اللغة: جانب الشيء، وفي الاصطلاح الإداري الإسلامي كانت تطلق على الجهة، أو المنطقة التابعة لغيرها من الوحدات الإقليمية التي هي أكبر منها[8].

5 – القرى

ومفردها "القرية"، بفتح القاف وبكسرها، وقد فسرها معجم لسان العرب بالمصر الجامع وقال: "القرية من المساكن والأبنية والضياع قد تطلق على المدن"[9].

ثانيا - المدن العسكرية وهي:

1 – الثغور

وتحمل أكثر من معنى، فالثَّغْرُ: من خِيارِ العُشْبِ... وكُلُّ جَوْبَةٍ أو عَوْرَةٍ مُنْفَتِحَة، والفَمُ أو الأَسْنانُ أو مُقَدَّمُها أو ما دامَتْ في مَنابِتِها، وما يَلِي دارَ الحَرْبِ، ومَوْضِعُ المَخافَةِ في فُروجِ البُلْدانِ، كالثُّغْورِ... وثَغَرَ، كَمَنَعَ وثَلَمَ، والثُّلْمَةَ سَدَّها... والناحِيَةُ من الأرضِ، والطَّريقُ السَّهْلَةُ... وأمْسَوْا ثُغوراً، أي مُتَفَرِّقينَ، الواحِدُ ثَغْرٌ"[10].

أما في الاصطلاح العسكري عند المسلمين فإن الثغور هي المدن الحصينة التي أنشئت على حدود الدولة الإسلامية لاستعمالها في صد العدو أو لتكون منطلقا للإغارة عليه داخل أراضيه الإقليمية، وعادة ما يكون موقع هذه المدن في التخوم البرية التي تفصل دار الإسلام عن دار الحرب، أو التي تفصل بين الدول الإسلامية والدول الأجنبية، كما ذهب البعض إلى أن الثغور: «يراد بها حدود المملكة الإسلامية برا وبحرا...»[11]. وأنشئت الثغور على تخوم الدولة الإسلامية المقابلة لبلاد الروم، وكان ذلك في أيام عمر بن الخطاب[12]، وطبيعي أن تصمم هذه المدن على أسس عسكرية ويختار لها مواقع مناسبة لرد العدو الخارجي ولضبط الاضطراب الداخلي.

---

7 - ابن منظور م. مرجع سابق، ج 13، ص. 402،

8 - الشيخ طه ا. مرجع سابق، ص. 116.

9 - ابن منظور م. (د. ت.)، لسان، ج 15، ص. 177.

10 - الفيروزابادي م. 1301 هـ القاموس، ج 1، ص. 379.

11 - جورجي ز. (د. ت.)، تاريخ، ج 1، ص. 202 – 203.

12 - البلاذري أ. (د. ت.)، فتوح، ص. 170.

فقط في تعقب بدايات المدن التي ظهرت قبل الفترة الإسلامية بل يشمل أيضا المدن التي أنشئت بعد الفتوحات الإسلامية[2]، إن هذه النصوص مع شحها تبقى غير قادرة على إفادتنا بما من شأنه أن يميط اللثام عن الكثير من القضايا التي تهم بدايات وتاريخ تأسيس المدن المغربية، وخاصة منها التي لعبت أدوارا بارزة في تاريخ المغرب، إضافة إلى كون هذه المصادر يختلط لديها ما هو أسطوري بما هو تاريخي[3]، كما يصل الأمر أحيانا إلى الاختلاف حول اسم المدينة وموقعها.

الثابت أن ظاهرة التمدن ببلاد المغرب تعود لفترات تاريخية قديمة، غير أن هناك مجموعة من الإشكاليات التي لا زالت تفرض نفسها، فالحضارات المتعاقبة على المنطقة كانت تترك تأثيراتها القوية على ما خلفته من مدن، وكان يظهر ذلك جليا في الطابع الحضاري والثقافي وفي النمط المعماري وأشكال تخطيط تلك المدن، فالمدينة المغربية هي نتاج تفاعل مجموعة من العناصر المحلية والمتوسطية والإسلامية فيما بعد.

غير أن التساؤل الذي لازال يطرح نفسه هو: كيف تم الانتقال من المدن القديمة المغربية إلى مدن ما بعد الفتوحا ت الإسلامية؟ وهل استمدت المدن المغربية في المرحلة الإسلامية طابعها العام من المؤثرات المحلية، أم تم إنشاؤها انطلاقا من مقومات جديدة غير محلية؟ ولسنا هنا بصدد الجواب عن هذا التساؤل العريض، بل هو محاولة لخلخلة بعض الأطروحات والتخريجات التي تهم نشأة المدينة المغربية في الدراسات المعاصرة.

إن الدراسة الوظيفية للمدن العتيقة المغربية عامة، والمدن العواصم خاصة، تقتضي الاستناد إلى معجم مصطلحي يمكن من خلاله تصنيف المدن حسب الدور التاريخي الوظيفي الذي اضطلعت به، ويمكن في هذا الصدد الرجوع إلى التصنيفات التي وضعها الجغرافيون المسلمون للمدن، والتي يمكن أن يفيد منها كثيرا البحث الأثري، حيث صنفوها إلى طبقات انطلاقا مما كان عليه وضعها في العصور الإسلامية الأولى[4]، وحسب هذه التصنيفات هناك:

أولا - المدن الإدارية وهي:

1 – الأمصار

وهي بلفظ الجمع ومفردها المصر بكسر الميم وتسكين الصاد، والمصر لغة هو الحاجز والحد بين الشيئين، وفي الاصطلاح: "المصر في كلام العرب كل كورة تقام فيها الحدود –أي تكون فيها سلطة تنفيذية– ويقسم فيها الفيء والصدقات من غير مؤامرة للخليفة"[5]، وقوله من غير مؤامرة للخليفة يعني: من غير الرجوع إليه لمعرفة رأيه أو الحصول على إذنه. وحسب المفهوم الإداري الإسلامي فالأمصار هي البلاد التي يقيم فيها السلطان –أي رئيس الدولة– وتجتمع فيها الدواوين –أي الحكومة– ويقلد منها العمال –أي توجه الوظائف– وتضاف إليها مدن الأقاليم وتتبع لها بقية الوحدات الإقليمية الأخرى التي يتألف منها القطر.

2 – القصبات

ومفردها القصبة، بفتح القاف والصاد والباء، والقصبة في اللغة معناها: جوف القعر، كما قيل أنها القعر نفسه، والقصبة أيضا يراد بها البناء الذي يكون في جوف الحصن، وأحيانا يطلق اسم القصبة على المدينة أو على معظمها[6]، أي

2 - الباشا ح. 1999، موسوعة، ج 1، ص. 223.
3 - أنظر، حباني م. 1988، الأسباب، ص. 73 – 74.
4 - انظر، الشيخ طه ا. 1982، المدينة، ص. 108.
5 - ابن منظور م. (د. ت.)، لسان، ج 5، ص. 176.
6 - نفسه، ج 1، ص. 676.

الخريطة المعمارية للمدن العواصم المغربية بين الكتابات التاريخية والدراسات الأثرية

ذ. عبد المالك ناصري*

تأتي أهمية دراسة المدن العواصم المغربية، تاريخيا ومعماريا، من كونها شكلت مراكز سياسية للدول والأسر الحاكمة التي تعاقبت على حكم المغرب خلال المرحلة الإسلامية، غير أن هذه الحواضر، لم تحظ بما تستحقه من اهتمام، وخاصة فيما يتعلق بتطورها المعماري ولو إن بعضها عرف وفرة في الدراسات الحضارية التي كانت أكثر عمومية في مقاربتها للقضايا المدروسة[1].

ولا يخفى ما لدراسة الأنماط المعمارية للمدن العواصم المغربية، منذ نشأتها إلى اليوم، من أهمية، فهي تعد من مظاهر الإبداع الحضاري، وعنصرا أساسيا من عناصر الهوية الثقافية المغربية، إضافة إلى أنها تشكل أرضية علمية خصبة، تمكن من إعادة تمثل وإنتاج وتطوير التقاليد المعمارية المغربية، عن طريق صيانتها وترميمها ودراستها، كشاهد ملموس على ماضيها وتراثها المادي.

تشترك المدن المغربية، التي أنشئت كعواصم للدول المتعاقبة، في مجموعة من الملامح المعمارية والحضارية، لذلك يمكننا أن نضع صورة نموذجية لما قد تكون عليه هذه المدن، رغم ما يكتنف هذا العمل من خطورة ومجازفة، لأن له مزالقه الكثيرة، نظرا لتعدد الأشكال وتباين التوزيعات، على امتداد مساحة بلاد المغرب، وخلال الفترات التاريخية التي عرفها هذا المجال الجغرافي.

ويمكن بشيء من التجاوز أن نتوقع احتواء كل عاصمة من هذه العواصم على عناصر أساسية تلخص وظيفتها التاريخية والحضارية، ومن هذه العناصر ما هو ثابت، يلتصق بكينونتها ونشأتها، ومنها ما هو متغير، تتفاعل فيه العلاقة الجدلية بين النسيج العمراني والخصائص البشرية للسكان، فمن هذه العواصم ما بدأ على هيئة قلاع و معسكرات حربية، أو كمناطق ارتكاز تحصينية للدفاع والمراقبة، ومنها ما اتخذ لأغراض إدارية وسياسية، ومنها ما نشأ ونما مرتبطا بعوامل دينية وثقافية.

ورغم تأثر تخطيط هذه المدن العواصم بهذه العوامل، وخاصة في مراحل نشأتها الأولى، إلا أنه بصفة عامة يقوم على محاور أساسية توجهه توجيها حضاريا مميزا جعلها، رغم اختلاف البيئات التي نشأت فيها في ظل ظروف تاريخية متباينة، تعرف توحدا في سماتها وتشابها في العناصر المعمارية المشكلة لها.

وتجدر الإشارة إلى أن الدراسات التاريخية التي تناولت أصل المدينة المغربية ونشأتها، تعاملت مع الموضوع بمقاربة وبمنهج تجزيئيين، فأغفلت ما يمكن التعبير عنه بتراكم التجربة الإنسانية، أي عنصري الاستمرارية التاريخية والحضارية، فنتج عن ذلك دراسات تناولت نماذج بعينها وإسقاطها على ما سواها.

ويبقى البحث والتنقيب في جذور نشأة المدينة، بشمال إفريقيا عامة وبالمغرب خاصة، من المهام الصعبة التي يمكن أن تواجه الدارس، خاصة إذا تعلق الأمر بالبحث في النصوص المصدرية، أو من خلال التنقيبات الأثرية، فالإشكال لا يطرح

* أستاذ باحث، جامعة سيدي محمد بن عبد الله، الكلية متعددة التخصصات بتازة،nassiri25m@yahoo.fr

1 - ينظر مثلا بيبليوغرافيات 11، منشورات مؤسسة الملك عبد العزيز آل سعود حول مدينة فاس: بيبليوغرافيات 11. 2008، فاس.

أطروحات

- تاوشيخت لحسن، عمران سجلماسة من خلال المصادر التاريخية والخريطة الأثرية، د.د.ع، 2004.
- لمغاري مينة، موكادور- الصويرة: دراسة تاريخية وأثرية. تقديم عبد العزيز توري ، الرباط ، دار أبي رقراق، 2006.
- سيدي محمد العيوض، التطور الحضري لوليلي من الفترة المورية إلى الفترة الإسلامية، دكتوراه في التاريخ، جامعة مولاي اسماعيل، مكناس، 2005(مرقونة).
- شعبان عبد الرحيم، المسكوكات المرينية من خلال المجموعة النقدية لبنك المغرب والمتحف الأثري بالرباط ومجموعات أخرى، د.د، 2004.
- شعبان عبد الرحيم، المسكوكات الموحدية في تاريخ المغرب الوسيط 524 - 668هـ، د.د.ع
- عوني.الحاج موسى، مدونة الكتابات المنقوشة السعدية والعلوية بفاس دراسة تاريخية وفنية، أطروحة الدكتوراة، جامعة سيدي محمد بن عبد الله فاس، 2 مجلدات، 2003 - 2004.

- توري عبد العزيز، باب أكناو، معلمة المغرب، 2، ص.630.
- عبد العزيز بن عبد الله، القصبات والقلاع الإسماعيلية، دعوة الحق، 268، مارس، 1988، ص.108 - 113.
- عبد العزيز،بنعبد الله، شفشاون وآثارها المعمارية عبر التاريخ في المناهل ،ع. 28، 1983، ص. 21 - 35.
- عينوز عبد العزيز، آثار المهدية من خلال مراسلات العسكريين، / قصبة المهدية تراث ومؤهلات/ كلية الآداب القنيطرة/ ابريل 2003/ منشورات الكلية، 2006.ص.11 - 26.
- عوني. الحاج موسى.، فن المنقوشات الكتابية في الغرب الإسلامي، مؤسسة الملك عبد العزيز- الدار البيضاء، سلسلة أبحاث، 2، منشورات عكاظ، 2010.
- عوني الحاج موسى.، جامع القرويين، معلمة المغرب،19، ص.6624.
- عوني الحاج موسى.، الكتابات، معلمة المغرب، 20، ص.6739.
- عوني الحاج موسى.، مدرسة الشراطين، معلمة المغرب،16، ص.5329.
- عوني الحاج موسى، مدرسة الحلفاوين، معلمة المغرب، 11، ص.3544.
- حصار بنسليمان، جودية، عمارة المسجد الأعظم بسلا، المناهل، 74-73، 2005، ص.141 - 160.
- حصار بن سليمان، جودية، بليونش : طريقة للقيام بالحفريات في حركة التنقيب عن الآثار ومشكلاتها في الوطن العربي : [وقائع] / المؤتمر الثامن للآثار المنعقد بمراكش 1977.تونس : المنظمة العربية للتربية والثقافة والعلوم, 1989 . - ص. 68 - 74.
- حجي محمد، البستيون، معلمة المغرب، 4، ص.1236.
- ليمان حسن وآخرون، معطيات عن مشروع الحفريات المغربية-الإنجليزية بوليلي، مجلة أمل، عدد 27، 2002، ص.149-137.
- معنينو، أحمد أسوار مدينة سلا وأبوابها تحتضر ،في مجلة الإحياء. مج. 5، ج. 2 (1986) . - ص. 66 - 72 ؛
- مغاري مينة، النموذج المعماري للجوامع على عهد سيدي محمد بن عبد الله(جامع سيدي يوسف بن علي بالصويرة نموذجا)، المناهل، 73 - 74، 2005، ص.177-161.
- مغاري مينة، ملاحظات أولية حول العمارة الدينية في عهد سيدي محمد بن عبد الله- الصويرة، جامعة مولاي علي الشريف الخريفية، الدورة الثالثة.
- مغاري مينة، العمارة الدينية في عهد السلطان المولى سليمان، جامعة مولاي علي الشريف الخريفية، الدورة الرابعة.الريصاني، 1994، ص.264 - 290.
- مغاري مينة، النموذج المعماري للجوامع المغربية في بداية القرن 19، دراسات مهداة للأستاذ جرمان عياش.
- مغاري مينة، قراءة أثرية لأهم معالم قصبة المهدية،، قصبة المهدية تراث ومؤهلات/ كلية الآداب القنيطرة/ ابريل 2003/ منشورات الكلية، 2006، ص.189 - 207.
- المنوني محمد، حضارة وادي درعة من خلال النصوص والآثار، ضمن الفقيه المنوني، أبحاث مختارة، منشورات وزارة الثقافة، 2000، ص.130.
- المنوني محمد،الحصون والقلاع العسكرية كفن أصيل في العمارة الاسلامية، مجلة الفنون، 2، 1977، ص.108 - 110.
- المنوني محمد، التخطيط المعماري لمدينة مكناس عبر العصور، مجلة الثقافة المغربية، 7، 1972، ص.56-21.
- شمسي سعيد، المعمار العسكري بآسفي بين النمط المغربي والطراز الأوروبي، المناهل، 74-73،، ص.223 - 248.
- محماد حقي، عمارة الموت في المغرب والأندلس،بناء القبور، المناهل، 73 - 74، 2005، ص.387 - 403.
- الشيخ سعادة، فجر العمران الإسلامي ببلاد المغرب، مجلة كلية الآداب، وجدة، 2، 1991.
- حافظي علوي حسن، جوانب من تاريخ المرابطين من خلال النقود، المناهل، 56، 1997، ص.359 - 386.
- قدور أحمد، المزمة، معلمة المغرب، 21، ص.7112.
- زنيبر محمد، باب بوجلود، معلمة المغرب، 5ص.1641.
- زنيبر محمد، قصبة بوجلود، معلمة المغرب، 5ص.1641.

- الحريقي، رحمة،خزف سجلماسة وأهميته في التجارة الصحراوية ،في مصادر تاريخ الدولة العلوية الشريفة، المؤسسون الأولون للدولة العلوية الشريفة، آثار وتراث منطقة تافيلالت : أعمال الدورة الأولى [المنعقدة بالريصاني 1989] / جامعة مولاي علي الشريف ؛ تقديم محمد بن عيسى،الرباط : وزارة الثقافة، إيداع 1990 ، ص. 39-387
- القادري بوتشيش، معمار مراكش في عهد المرابطين والموحدين من خلال النصوص االأثرية الواردة في المصادر المكتوبة، المناهل، 73-74، 2005، ص.286-273.
- الكمون مولاي أحمد، قراءة في المعمار الأندلسي والمغربي، دراسات تاريخية في العمارة والسكن، منشورات كلية الآداب، وجدة، رقم 9، 2009، ص. 108-99.
- المهدي السعيدي، قصبة الزيدانية، معلمة المغرب، 14، ص.4785.
- الزروالي عبد السلام، أسوار مدينة فاس الأثرية، مجلة المناهل، 498، غشت، 1992، ص.67-64.
- بلعربي حسن، مراكش في عهد سيدي محمد بن عبد الله، الفن المعماري الديني، جامعة مولاي علي الشريف الخريفية، 3، 1993، ص.356-348.
- بلمقدم رقية، القصبات الإسماعلية،معلمة المغرب، 19، ص.6632.
- بلمقدم رقية، باب الخوخة،معلمة المغرب، 12، ص.3863.
- بنرمضان زليخة، بليونش، معلمة المغرب، 4، ص.1387.
- دندش عصمت، حول رباط عبد الله بن ياسين، المناهل، 11، 1978، ص.368-354.
- كارا عز الدين وعبد الله فلي، معطيات أثرية حول المجال العمراني لمدينة أزمور في العصر الوسيط، أزمور حاضرة دكالة، جامعة شعيب الدكالي،سلسلة أعمال وحدة البحث والتكوين، 3، 2007، ص.90-79.
- مبروك الصغير، تاوريرت من خلال المصادر المكتوبة والمواقع الأثرية، ضمن تاوريرت، وادزا، القصبة، ندوة تاوريرت، ماي، 2007، منشورلت كلية الآداب، وجدة،2009، ص.30-15.
- رابطة الدين محمد، مدرسة جامع بن يوسف الموحدية، ندوة العمارة، كلية الآداب، مراكش، 1994.
- رابطة الدين محمد، باب الشريعة، معلمة المغرب، 16، ص.5362.
- رابطة الدين محمد، باب السادة، معلمة المغرب،14، ص.4813.
- رابطة الدين محمد، بيمارستان، معلمة المغرب،6، ص.1965.
- تاوشيخت لحسن، المعمار بالمغرب الأقصى بين أحكام البنيان وشح المضان، المناهل، 73-74، 2005، ص.336-287.
- توري عبد العزيز، العمارة المغربية، مادة البناء في بعض استعمالاتها عبر العصور، المناهل، 73-74، 2005، ص.11 - 41.
- توري عبد العزيز، المسح الأثري لحوض سبو ومنطقة غمارة، مجلة كلية الآداب، الرباط، 11، 1985، ص.151 - 170.
- توري عبد العزيز، و الطاهري أحمد صالح العمارة العلوية على عهد السلطان المولى إسماعيل، ملاحظات أولية، أضواء على تاريخ تافيلالت، أعمال الدورة العاشرة الخريفية، الريصاني، 2003، ص.85-61.
- توري عبد العزيز وعزالدين كارا، الاحتلال البرتغالي بالمغرب وآثاره، ندوة لجنة التراث، أكتوبر 4002، منشورات الأكاديمية، 6002، ص.171-291.
- توري عبد العزيز، العمارة المغربية، معلمة المغرب، 18، ص.6177.
- توري عبد العزيز، الرباط (مصطلح)، معلمة المغرب، 13، ص.4241.
- توري عبد العزيز، حلقة الدار، معلمة المغرب، 11، ص.3545.
- توري عبد العزيز، جامع حسان، معلمة المغرب، 10، ص.3409
- توري عبد العزيز، دار الجامعي، معلمة المغرب، 9، ص.342885.
- توري عبد العزيز، البوعنانية بفاس، معلمة المغرب، 6، ص.1808..
- توري عبد العزيز، بولعوان(قصبة)، معلمة المغرب، 6، ص.1848.
- توري عبد العزيز، البديع (قصر)، معلمة المغرب، 4، ص.1115.
- توري عبد العزيز، البرج، معلمة المغرب، 4، ص.1142.
- توري عبد العزيز، البصرة، معلمة المغرب، 4، ص.1253.

المنشورات بالعربية

- أتق المصطفى، و محمد بلعتيق، الزوايا والأضرحة بإقليم طاطا المناهل ،ع. 28-38 ، 7002، ص. 701-641
- أخريف، محمد،القصر الكبير : اكتشاف خبايا مطفية الجامع الأعظم ، الرباط : مطبعة الأمنية, 2002 .
- أشعبان،باب الجياف(تطوان)، معلمة المغرب، 01،ص.5023.
- أميلي، حسن خصائص المعمار العسكري في مدينة رباط الفتح ،
- tuohuoB : euver ed al étlucaF sed serttel te sed secneics seniamuh 3.-ع. 21-31 (5002) . - ص. 331-641
- اسماعيل عثمان، عثمان، حفائر شالة الإسلامية : أبحاث تاريخية و كشوف أثرية بالمغرب الأقصى، 9591ـ0691 ـ بيروت : دار الثقافة،8791. - 474 ص.
- ازريكم عبد الرزاق، إطلالات على عمارة مدينة أغمات وديموغرافيتها، دراسات تاريخية في العمارة والسكن، منشورات كلية الآداب، وجدة، رقم 9، 2009، ص.73-61.
- أوسطاش، دانييل، تاريخ النقود العربية وما يتعلق بموازينها ومكاييلها، مجلة البحث العلمي،15-14، يناير-أبريل، 1969، ص.-135 .146
- التوفيق أحمد، من رباط شاكر إلى رباط آسفي، في أبو محمد صالح : المناقب والتاريخ : [أعمال الملتقى العلمي الثاني المنعقد بمدينة آسفي] / المجلس البلدي لمدينة آسفي ؛ كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط الرباط : النشر العربي الإفريقي, 1990 . ص. 53-47
- الدكالي، محمد، تاريخ المدرسة المرينية بطالعة سلا / تأليف محمد بن محمد بن علي الدكالي السلوي ؛ تحقيق و تقديم عبد العزيز الساوري، دعوة الحق : مجلة شهرية تعنى بالبحوث الدينية وشؤون الثقافة والفكر . - ع. 293 ،1992، ص. 137-128.
- الفكيكي حسن، حجر النسر، معلمة المغرب، 10، ص.3329.
- الطاهري أحمد، بواكير العمران الحضاري ببلاد نكور بين الأركيولوجيا والتوثيق، حوليات الريف، 1998، ص.13-6.
- الطاهري أحمد صالح، الجمالية المغربية على عهد المرينيين، ملاحظات على الفن الزخرفي بمدارس فاس، 2005، ص.128-113.
- الطاهري أحمد صالح، المعمورة والمهدية، ملاحظات تاريخية وأثرية، المهدية، تراث ومؤهلات، أعمال ندوة نظمت بالقنيطرة، منشورات جامعة ابن طفيل، كلية الآداب، 2006، ص.235-209.
- الطاهري احمد صالح – نور الدين مفتاح – ابراهيم بدوي، مدينة البصرة من خلال المصادر التاريخية والمخلفات الاثرية، المواقع الأثرية في منطقة الغرب بين البحث العلمي و البعد التنموي،أعمال الندوة الوطنية التي نظمتها كلية الآداب و العلوم الإنسانية بالقنيطرة يومي 23 و 24 دجنبر2005، القنيطرة،2007، ص, 93-73.
- الطاهري أحمد صالح،العمارة على العهد المريني، معلمة المغرب،18، ص.6178.
- الطاهري أحمد صالح، فازاز، معلمة المغرب،19، ص.6389.
- الطاهري أحمد صالح، فاس البالي، معلمة المغرب،19، ص.6398.
- الطاهري أحمد صالح، المنصورية، معلمة المغرب، 21، ص. 7285.
- الطاهري أحمد صالح، وازقور، معلمة المغرب،22، ص.7551.
- الطاهري أحمد صالح،شالة، معلمة المغرب،16، ص. 5263.
- الطاهري أحمد صالح، كرت، معلمة المغرب، 20، ص.6783.
- السبتي، محمد بن القاسم بن محمد، اختصار الأخبار عما كان بثغر سبتة من سني الآثار ،تحقيق عبد الوهاب بن منصور ،الرباط : المطبعة الملكية، 1983 ، 133 ص.
- السمار محمد،خصوصيات المعمار المبني بالتراب في العهد الموركسي بمدينة رباط الفتح، في المعمار المبني بالتراب في حوض البحر المتوسط / تنسيق محمد حمام الرباط : كلية الآداب والعلوم الإنسانية، 1999 ، ص. 98-91.
- الشريف محمد، النقوش الكتابية والسلطة، الكتابات العربية بالمدرسة الجديدة بسبتة، التاريخ العربي، 27، 2003، ص.366-357.
- الرباطي، العربي، آثار سجلماسة من خلال النصوص القديمة وكتب الرحلات ، في مصادر تاريخ الدولة العلوية الشريفة، المؤسسون الأولون للدولة العلوية الشريفة، آثار وتراث منطقة تافيلالت : أعمال الدورة الأولى [المنعقدة بالريصاني 1989] / جامعة مولاي علي الشريف ؛ تقديم محمد بن عيسى الرباط : وزارة الثقافة،إيداع 1990 ،ص. 386-379.

- TOURI, A., *Les oratoires de quartiers de Fès, Essai de typologie*, Thèse de doctorat de III° cycle, paris, IV, Sorbonne, 1980.
- VAN STAËVEL, J.P., *Les usages de la ville. Discours normatif, habitat et construction urbains dans l'occident musulman médiéval*, Thèse de Doctorat, Université Lumière II, Lyon, 2002.

et XVIIIème, Thèse, Paris IV, 2005.

- EL BOUDJAY, A., Prospection archéologique dans la vallée de Beni Boufrah, *Mémoire de fin d'études du 2*[e] *cycle* à l'INSAP, 1988-89, 45 pp
- EL BOUDJAY, A., *LARACHE, Etude historique, archéologique, urbaine et monumentale*, thèse de Doctorat d'université, Rabat, 1999
- EL GHOMARI, K., *La céramique des niveaux islamiques de Volubilis. Etude stratigraphique et typologique.* Mémoire de fin d'études à l'INSAP.Rabat. 1991.
- El HADARI, N., *Recherches sur la ville d'Essaouira, Histoire et archéologie monumentale*, Thèse de Doctorat, Paris, I, 1995.
- EL HRAÏKI, R., *Recherches ethnoarchéologiques sur la céramique marocaine*, thèse de Doctorat, Univ. de Lyon II, 1989
- EL IDRISSI Mouhcine*, l'espace urbain et l'architecture de Fès el bali à l'époque alaouite jusqu'au protectorat,* INSAP, Rabat, 2002.
- EL MGHARI-BAIDA, M., *Les Mosquées à Khotba de Moulay Slimane 1792-1822*, Thèse de III Cycle, Paris, Sorbonne, 1987.
- ENNAHID, S.*, Contribution à l'étude de la céramique médiévale d'Al Basra, mémoire de fin d'études*, INSAP, 1992, 2vol.
- ERBATI, L., *La maison urbaine traditionnelle à Tetuan : Etude d'architecture, d'archéologie et essai de typologie*, Thèse de III° cycle, université Lumière Lyon, 1988.
- ERZINI, Nadia, *The Domestic architecture of Tetouan 17 to 20*[th]*, Oxford university* , thèse de doctorat, 1989.
- ETTAHIRI, A., *Les Madarsas marinides de Fès : étude d'histoire et d'archéologie monumentale*, Thèse de Doctorat, 1996, 2 vol.
- FILI, A., *La céramique médiévale du Maroc. Etat de la question*, Mémoire de DEA, Lyon II, 1996.
- FILI, A., *Des textes aux tessons. La céramique médiévale de l'occident musulman à travers le corpus mérinide de Fès*, Thèse de Doctorat, lyon II, 2001.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., *Recherches sur la ville de Salé et les problèmes d'archéologie marocaine*, Thèse de Doctorat, Paris, 1987.
- KAFAS Samir, *Les Fortifications et l'architecture militaire au temps des Saadiens XVI-XVIIème siècles*, Thèse de IIIème cycle , INSAP.
- MADANI, T., *L'eau dans le monde musulman médiéval : l'exemple de Fès et sa région*, Thèse de Doctorat inédite, Lyon, 2, 2003.
- RAOUI, Samir, *la casbah de mahdiya : Etude historique, monographique et projet de mise en valeur*, INSAP, Novembre, 2006.
- RGUIG, H., *Les Mellahs en milieu urbain: Histoire , architecture et urbanisme*, Thèse de IIIème cycle, INSAP, 2004.
- TAOUCHIKHT, L., *Etude ethnoarchéologique de la céramique du Tafilalt, Etat de la question*, Thèse de Doctorat, Aix en Provence ,1989.
- TERRASSE, M., *L'architecture hispano Maghrébine et la naissance d'un nouvel art marocain à l'âge des Mérinides*, Thèse de doctorat d'Etat, Paris IV, 1979.
- TOURI, A., *L'habitat domestique de Marrakech et autres recherches d'archeologie marocaine*, thèse de Doctorat d'etat, Sorbonne, Paris, 1987.

- VALDERRAMA MARTINEZ, Fernando, La Mezquita y la fuente de Sidi al-Sa'Īdi patrono de Tetuán (Estudio epigrafico), *Tamuda.* , 1955, Año.III, sem.I, p.128-132.+ 2 lams.
- VALDERRAMA MARTINEZ, Fernando, Dos inscripcions árabes en Bâb t-Tût de Tetuan, *Hespéris*, 1954, T. XLI, 3-4éme trimestres, p. 459-462.
- VALDERRAMA MARTINEZ, Fernando, Dos inscripciones árabes en Bâb el 'Oqla de Tetuán, *Tamuda*, 1953, Año.I, sem.I, p.99-102.+ 3 lams.
- VALDERRAMA MARTINEZ, Fernando, Inscripciones árabes en la Alcazaba de Tetuán, *Tamuda.* , 1957, Año.V, sem.II, p.323-330..+ 2 lams.
- VAN GENNEP, A., Recherches sur les poteries peintes de l'Afrique du nord, (Tunisie, Algérie, Maroc), *Harvard African Studies*, 2, 1918, pp.236-297.
- VAN STAVEL, J. P., Genèse et diffusion du Tabiya dans l'architecture monumentale de L'occident musulman médiéval , *L'architecture de terre en Méditerranée*, M. Hammam *ed*., , Rabat, Publ. de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Mohamed V, Rabat, série Colloques et séminaires , 1999.
- VAN STAVEL, J.P., A.Fili, Oublier Igiliz. Un cas d'amnésie volontaire
- Dans la tradition historiographique almohade, *Revue de la Faculté des Lettres de Rabat, 2008, pp.1-23.*
- VAN STAVEL, J. P., A.Fili, A propos de la localisation d'Igiliz des hargha.le Hisn du Mahdi ibn Tumart, *Al Qantara*, Vol.17, 2006, pp.153-194.
- VAN STAVEL, J. P., *L'Urbanisme dans l'occident musulman au moyen-âge.Aspects juridiques, Madrid-Casa de Velasquez, p292.*
- VAN STAVEL, J. P., Kasr (Maghreb), *supplement à l'E.I*, 2ème edition, 2007, Leiden-Brill, p.519-520.
- VICAIRE, M., R. THOUVENOT, Vestiges archéologiques dans la région de Fès el-Bāli, *Hespéri*, XXV, 1938, 367-376.
- VICAIRE, M., « Notes sur quatre mesures d'aumône inédites (avec 4 planches hors textes», *Hespéris, T*. 31, 1944, p. 1-15.
- VILLADA PAREDES, F., y HITA RUIZ, J.M., Una aproximacion al estudio de la ceramica marini, en *ceramica nazari y marini*, ceuta, 2000, p.291-328.
- VIRÉ, M., « Note s d'épigraphie maghrébine, trois inscriptions des XIV et XVe siècle», *Arabica*, t. 4, 1957, p. 250-260.
- WERNER, L., Ait ben Haddou, ou l'urbanisme au désert, *Courrier de l'Unesco*, Juin, 1993.
- **THESES ET MEMOIRES**:
- AOUNI, L.M., *Etude des inscriptions mérinides de Fas,* Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Aix Marseille I, 3 tomes, 1991, inédite.
- BARRUCAND, M., Le programme architectural et décoratif d'une ville royale islamique à la fin du XVII et au début du XVIII, l'exemple de Meknès, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris, IV, Sorbonne, 1979.
- BENHIMA, Y., Espace et société rurale au Maroc médiéval.Stratégies territoriales et structures de l'habitat: l'exemple de la région de Safi, Thèse de Doctorat, lyon II, 2003.
- CHALKHOUNE, A., *Epigraphie monumentale des oratoires et palais du Sud-Est marocain (XV-XVIIIe siècle),* Thèse de Doctorat, Université de Toulouse le Mirail, 2 tomes, 1995.
- CRESSIER, P., *Prospection archéologique dans le Rif (zone de l'ancien royaume de Nakûr)*, Thèse de Doctorat de III[e] cycle, Université de la Sorbonne - Paris 4, 1981, J. Sourdel Thomine dir.
- CHRAIBI BENSOUDA Meryem, S., *Recherches sur les mosquées alaouites. Commandes officielles des XVII*

- TERRASSE, H., La forteresse almoravide d'Amergo, *Al Andalus*, XVIII, 1953, 389-400.
- TERRASSE, H., Découvertes archéologiques à Marrakech, *CRAI*, 1950, p.209 et suiv.
- TERRASSE, H., *La mosquée des Andalous à Fes*, Paris, 1942.
- TERRASSE, H., Un vestige des fortifications omeyades de Ceuta, *Al Andalus, XXVII, 1962, 242-246.*
- TERRASSE , H., La mosquée de Lalla Aouda à Meknès *, IV congrés de la federation des societes savantes d'afrique du nord* , Rabat ,1938 , pp.1-17.
- TERRASSE, H., Taza. Notice historique et archéologique, *BEPM*, 1942, p.4-10.
- TERRASSE, M., Le mobilier liturgique mérinide, *BAM*, X, 1976, p. 185-208.
- TERRASSE, M., Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord, *CRAI,* 1976, 590-611.
- THEBERT, Y., Compte rendu sur « la mosquée Quaraouiyyine de H.Terrasse », *C.T*, XIX, 3-4, 1971, p.284-286.
- THOUVENOT, R., Une forteresse almohade prés de Rabat : Dchira, *Hespéris,* 1933, T. XVII, Fascicule I, p. 59-88, 15 fig.
- THOUVENOT, R., Une forteresse almohade sur l'oued Yquem, *Hespéris.*, 1932, T. XVI, Fascicule I, p. 127-136, 12 fig.
- THOUVENOT, R., Recherches archéologiques à Rabat, *Hespéris*, 1951, T. XXXVIII, p.462.
- TORRES BALBAS, L., Las ruinas de Belyūneŝ o Bullones, *Tamud*a., 1957, Año. V, Sem.II, p.275-296 con 2 pl., 2 lams.
- TOURI, A., Prospections archéologiques dans le Jbal-Ghomara (Maroc). Méthodes et résultats, in *Castrum* 2. *Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive, Actes de la rencontre, Paris, 12-15 XI 1984*, G. Noyé *ed*., Coll. Casa de Velázquez 9 – Coll. EFR 105, Rome-Madrid, EFR - Casa de Velázquez 1988, 29-41.
- TOURI, A., Problématique d'une recherche d'histoire et d'archéologie médiévales dans les régions du maroc pré-saharien , *in L'histoire du sahara et les relations transahariennes entre le Maghreb et l'ouest africain du moyen age à la fin de l'époque coloniale* , Bergamo , 1986 , p.32-36.
- TOURI, A., Le Patrimoine architectural en terre au Maroc, *in L'architecture de terre en Méditerranée*, M. Hammam *ed*., Rabat, Publ. de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Mohamed V, Rabat, série Colloques et séminaires , 1999.
- TOURI, A., l'oratoire de quartier, fès, *Méditerrané. entre légende et histoire. Un carrefour de l'orient à l'apogeé d'un réve, autrement, Série-mémoire,* 13, 1992, p.100-108.
- TOURI, A., Al mawsim rabi' min hafriyat al kasr sghir, *BAM*, XII, 1979-1980, pp.287-289.
- TOURI, A., Ettahiri.M., El Khammar, M., Aperçu sur l'organisation spatiale des mosquées Marocaines, *Actes du colloque organisé par le ministère des affaires islamiques, 2007, Publication, 2008.*
- TRIKI, H., DOVIFAT,A., *Medersas de Marrakech* , ed.Press Audiovisuel , Paris , 1990.
- TURKI, Abdel Magid, La physionomie monumentale de Ceuta : un hommage nostalgique à la ville par un de ses fils, Muhammad B. Al-Qâsim Al Ansâri (traduction annoté de son Ikhtisar al akhbar), *Hespéris-Tamuda,*. 1982-83, vol. XX, XXI Fascicule unique, p.113-162.
- VALDERRAMA MARTINEZ, Fernando, Las Zawiyas de Tetuan (Estudio epigrafico), *Tamuda*, 1953, Año.I, sem.II, p.235-244.+ 1 lam.
- VALDERRAMA MARTINEZ, Fernando, Las Zawiyas de Tetuan (Estudio epigrafico) , *Tamuda.* , 1954, Año.II, sem.II, p.358-360.+ 3 lams.

VIII-X), in: *La ciudad en Al-Andalus y el Magrib, II Congr. Int.*, Algeciras, Nov.1991 , Granada , 2002, p.37-47.

- TAOUCHIKHT, L., La céramique médiévale de Sijilmassa: approche générale, in *Vème colloque sur la Céramique médiévale en Méditerranée occidentale , Rabat, 1991, publication 1995, pp.227*-234.
- TAOUCHIKHT , L., Aspect monumental de Sijilmassa,

  المعمـار المبنـي بالتراب في حــوض البحـــر المتوســـط / تنسيق محمد حمام، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، الرباط، 1999.

  ،p. 237-261
- TAOUCHIKHT, L., La poterie de Sigilmassa, approche ethnographique, in VIème congrès sur la *céramique médiévale en Méditerranée*, Aix en Provence, 1997, pp.579-584.
- TAOUFIK, A., La chair d'un empire : l'environnement politique et religieux du Minbar de la mosquée Koutoubia, *in Jonatha.M Bloom, A.Taoufik, Stef.carboni, J.soultamen et autres, Madrid, El Viso*, 1998, p.31-39.
- TAZI, A., La mosquée dans la tradition islamique, *Version originale : Maghreb,* 1994, p.147-159.
- TAZI, A., L'horloge hydraulique, *Mémorial du Maroc*, 3, p.53-71.
- TERRASSE, H., L'influence de l'Ifriqiya sur l'architecture musulmane du Maroc avant les Almohades, in *IIIème congrès de la Fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord, Constantine 1937*, Alger, Société historique algérienne, 551-558.
- TERRASSE, H., La céramique hispano-maghribine du XIIe siècle d'après les fouilles du château de l'Aîn Ghaboula (Dchira), *Hespéris,* 1937, T. XXIV, 1er – 2ème trimestres p.13-28. 1. fig.
- TERRASSE, H., Trois Bains mérinides du Maroc, *Mélanges Georges Marçais,* Paris, 1950, p.311-320.
- TERRASSE, H., *Medersas du Maroc*, Paris, 1927.
- TERRASSE, H., *Les arts décoratifs du Maroc*, Paris, 1925.
- TERRASSE, H., Sur quelques remarques des édifices de Belyounech, *Al-Andalus*, 1964, p.355-361.
- TERRASSE, H., Chapiteaux omeyyades d'Espagne à la Mosquée Al-Quaraouiyyine de Fès, *Al-Andalus*, 1963, p.211-216.
- TERRASSE, H., L'art de l'empire almoravide : ses sources et son évolution, *Studia Islamica*, III, 1955, p.25-34.
- TERRASSE, H., L'acanthe dans l'art hispano-mauresque sous les Almoravides, *Al-andalus*, 1961, p.426-435.
- TERRASSE, H., La Médersa mérinide de Fès el Jedid, *Al-Andalus*, 1962, p.246-253.
- TERRASSE, H., Art almoravide et Art almohade, *Al-Andalus*, 1961,436-447.
- TERRASSE, H., La mosquée Quaraouiyyine de Fès, Paris, 1968.
- TERRASSE, H., Notes sur les ruines de Sijilmassa, Revue.Africaine, 1936, p.581-589.
- TERRASSE, H., Les portes de l'Arsenal de Salé, *Hespéri*s, 1922, p.357-371.
- TERRASSE, H., La mosquée d'Al Quaraouiyyine de Fès et l'art des Almoravides, *Ars Orientalis*, II, 1957, p.135-147.
- TERRASSE, H., Le décor des portes anciennes du Maroc, *Hespéris*, III, 1923, p.147-174.
- TERRASSE, H., *L'art hispano-mauresque des origines au XIII°*, Paris ,1932.
- TERRASSE, H., *La grande Mosquée de Taza, Publication* de L'IHEM.
- TERRASSE, H., Une porte mérinide de Fès Jdid, *AIEO, 2,* 1946-47, p.53-65.
- TERRASSE, H., La mosquée almohade de Boujeloud à Fès, *Al-Andalus*, 1964, p.25-34.

- RICARD, Prosper, La Porte de la trahison.sens et origine de l'expression, *AL-Andalus*, XIII, 1948, p.472-474.
- RICARD, Prosper, Couraça et corracha, *AL-Andalus*, XIX, 1954, p.149-172.
- RITTER, R., *L'architecture militaire au Moyen-Âge*, ed.fayard, Paris, 1979.
- ROSENBERGER, B., Les vieilles exploitations minières et les anciens centres métallurgiques du Maroc : essai de carte historique, *R.G.M*, 17, 1970, 71-108 ; 18, 1970, 59-102.
- ROUSSEAU, G., Le mausolée des princes sa'âdiens de Marrakech. Préface de DOUTTE (Ed), Textes arabes et traduction des inscriptions par Arin (F), Paul Geuthner, Paris, 1925.
- RUIS, M., *la alquibla en el Andalus y el Magrib al Aqsa*, Barcelone, 2000.
- SALADIN, Les portes de MEKNES, *BCTH*, 1915, P.242-268.
- SALADIN, Les monuments de MAHDIA, *BCTH,* 1915, p.268-283.
- SÁNCHEZ-PÉREZ , A., *Estudio sobre la ciudad de Nekor y otros lugares históricos de la cabile de Beni Urriaguel*, Memoria inedita conservada alla Biblioteca Nacional, Madrid.
- SANCHO DE SOPRANIS, H., Algunas noticias sobre las fortificaciones de La Mamora , *Archivo del instituto de Estudios africanos* , VII ,n°31 , 1954 , p.31-50.
- SANTAMARIA, R., Antiguas Fortalezas en Marruecos , *Africa* , 1977 , p.379-381.
- SAUVAGET, J., Note Sur le minbar de la Kutubiyya de Marrakech, *Hespéris*, 1949, T. XXXVI, 3 - 4ème trimestres, p.313-320.
- SAUVAGET, J., Introduction à l'étude de la céramique musulmane, *REI*, XXXIII, 1965, pp.1-68.
- SCHÜTZ , I., Tecnicas tradicionales de fabricación cerámica en Mediterraneo occidental, in *Céramique*,1995, 27-34.
- SEBTI, A., Fi dalalat al Kharab, A.sebti (eds,), *Histoire et Linguistique* , Rabat, 1992, pp.11-25.
- SECRET, E., Les Hammams de Fès *, Bull.de l'institut.d'hygiènne du Maroc* , 2 , 1942 ,p.61-77.
- SEDRA, M.Driss , La fondation du Ribat de Taza , *Al-Andalus-Maghreb,2007 , p*.203-223.
- SGHIR MABROUK, La fortification de la ville de Taza d'après les sources textuelles et les données archéologiques, In *Mil anos de fortificaçoes na Peninsula ibérica e no Magreb, 500-1500 : actas do simposio internacional sobre castelos* / coord. Isabel Cristina Ferreira Fernandes Lisboa : Ediçoes Colibri, 2002, p. 845-848.
- SGHIR MABROUK, L'apport des textes juridiques «fatawi et habus» dans l'éclaircissement de l'histoire urbaine de la ville de Taza, Maroc, In *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Age* : actes [de la table ronde, les 23 et 24 juin 1997 à Madrid] / organisée par la Casa de Velazquez ; éd. par Patrice Cressier, Maribel Fierro et Jean-Pierre Van Staëvel Madrid : Consejo superior de investigaciones cientificas, 2000, p. 233-242.
- SIRAJ, A., Les villes antiques de l'Afrique du Nord à partir de la Description de Jean-Léon l'Africain, in *L'Africa romana,Atti del IX convegno di studio*, 1992, 903-937.
- SIRAJ, A., De la ville antique à la ville médiévale au Maroc : questions préliminaires, in: *Actes du VIII*[e] *Colloque International d'histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, (1*[er] *Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie du Maghreb), Tabarka (Tunisie), 8-13 V 2000*, M. Khanoussi ed., Tunis, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs, INP, 2003, 239-245.
- SIRAJ, A., Note sur l'urbanisme de Tanger à l'époque romaine et arabe, *Africa Romana, Atti del X convegno di studio*, Oristano, Dicembre, 1992, Sassari, 1994 , p.221-229.
- SIRAJ, A., De Tingi à Tanja : le mystère d'une capitale déchue, *Antiquités. Africaines*, 30, 1994, pp.281-302
- TAHIRI , A., Proceso de urbanización en el Rif. Situación actual y perspectivas de investigación (Siglos

Ethnoarchéologie Méditerranéenne , Casa de Velazquez , Madrid , 1991 , Madrid , 1995 , 135-139.

- PICON, M., Pour une relecture de la céramique marocaine: caractéristiques des argiles et des produits, techniques de fabrication, facteurs économiques et sociaux, in *Ethnoarchéologie méditeraneénne.Finalités, démarches et résultats.A.Bazzana , M.CH.Delaigue (ed) ,Madrid , coll.de la casa de velazquez*, 1995, 141-158.
- POSAC MON, C., Datos para la arqueologia musulmana de ceuta, *Hespéris-Tamuda.*, 1, 1960, p.157-164.
- RAOUI, SAMIR, Casbah de Mahdiya : une fortification espagnole au cœur de l'Atlantique, in *Arquitectura militar y artilleria en el Norte de Africa, de la fortificacion islamica a los modelos abaluartados, II congreso international ciudad y patrimonio, Muralla y ciudad en el ambito norteafricano*, Antonio Bravo (eds), pp.97-143.
- RAYMOND, A., Espaces publics, espaces privés dans les villes arabes traditionnelles, *Maghreb-Machrek*, 123, 1989, p.194-201.
- REDMAN, Ch. L, Survey and Test Excavation of Six Medieval Islamic Sites in Northern Morocco, *BAM*, 15, 1983-84, 311-349.
- REDMAN, Ch, R. D. ANZALONE, P. E. RUBERTONE, Qsar es-Seghir : Three Seasons of Excavations, *BAM*, XI, 1978, 153-187.
- REDMAN, Ch., Qasr es-Seghir. An Islamic Port and Portuguese Fortress, *Archaeology*, 31, 4, 1978, 13-23.
- REDMAN, Ch., *Qasr es-Seghir. An Archaeological View of Medieval Life*, Orlando (Florida), Acad. Press, 1986.
- REDMAN, Ch. L, J. L. BOONE, J.-E. MYERS, Fourth Season of Excavations at Qsar es-Seguir,*BAM*, XII, 1979-1980, 263-284.
- REDMAN, Ch., *Qsar es-Seghir: An Archaeological View of Medieval Life*, New York , 1985.
- REDMAN , Ch. L., Late Medieval Ceramics from Qsar es-Seghir, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xe-XVe siècles, Actes du colloque, Valbonne, 11-14 IX 1978*, Coll. Int. du CNRS 584, Paris, CNRS, 1980, 251-263.
- REDMAN, Ch. L., La céramique du moyen âge tardif à Qsar es-Seghir, *BAM, XII, 1979-1980, 291-305.*
- REDMAN, Ch. L., E. MYERS, Pottery Manifacture at Qsar es-Seghir : Interpretation and Classification, in *Production and Distribution: a Ceramic Viewpoint*, H. Howard, E. Morris *edd.*, Oxford, BAR Int. Series 120, 1981
- REDMAN, Ch. L., R. D. ANZALONE, P. E. RUBERTONE, Qsar es-Seghir : Three Seasons of Excavations, *BAM*, XI, 1978, 153-187.
- RGUIG, H., Les Mellahs de Fès: Genèse et évolution, in Millénaire de Fès, Al Akhawayne, Ifrane, 2007, (sous presse).
- RICARD, P., Arts Jbaliens et Rifains, *Bull. de l'Enseignement Public du Maroc*, 71, 1926, 63-67.
- RICARD, Robert et CAILLÉ, Jacques, Salé-le-vieux et Salé- le-Neuf, *Hespéris,* 1947, T. XXXIV, 3 – 4 éme trimestres, p.441-442.
- RICARD, Prosper et DELPY, A., Note au sujet de vieilles portes de maisons marocaines, *Hespéris,* 1932, T. XV, Fascicule II, p. 165-192, 17.pl.
- RICARD, Prosper, Note sur la mosquée de Tinmal, *Hespéris*, 1923, T.III, 4ème trimestre, p. 524-532. 6 fig.
- RICARD, Prosper et DELPY, Alexandre, Note sur la découverte de spécimens de céramique marocaine du moyen âge, *Hespéris.*, 1931, T. XIII, Fascicule II, p. 227-238. (34 pl. hors texte).
- RICARD, Prosper, Poterie berbère à décors de personnages, *Hespéris*, 1921, T. I, 4ème trimestre, p. 421-434.
- RICARD, Prosper, L'horloge de la medersa Bouaanania à Fès, *B.S.G.Alg. et de L'Af.N* , 25 , 1924 , p.248-254.

the Seventh Annual Conference of the Center for Medieval and Early Renaissance Studies, Ch. Edman *ed*., Birmingham, 1989, 75-95.

- MICHAUX-BELLAIRE, E., A propos d'une inscription mérinide à el Kasr-al-Kabir, *Hespéris*, 1927, T. VII, 4ème trimestre, p. 393-400. (1 pl).
- MICHAUX-BELLAIRE, E., La qasba de Bou L'aouane. Région des Doukkala.I. *Les Doukkala. Villes et tribus du Maro*, X, 1916, p.173-176.
- MOUHSSINE, M., Meknés aux origines : l'apport des études d'archives et de la prospection archéologique, *Genèse de la ville islamique en Al-Andalus et au Maghreb occidental, Casa de Velasquez, CSIC, Madrid,* 1998, p.335-352.
- MOUHSSINE, M., L'étude des cimetières médiévaux comme contribution à une approche d'histoire urbaine : l'exemple d'une ville marocaine : Meknès, In L'Afrique du Nord antique et médiévale : monuments funéraires, institutions autochtones : *actes du VIe colloque international tenu à Pau, octobre 1993, Paris : Ed. du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1995, p. 219-232.*
- MICHON, J.-L., *Poteries rurales et citadines du Maroc, L'Œil,* 1980, p.294-295.
- MONTAGNE, Robert, Note sur la Kasbah de Mehdiya, *Hespéris*, 1921, T. I, 1er trimestre, p. 93-98.
- MONTAGNE, R., *Villages et Kasbahs berbères, tableau de la vie sociale des berbères sédentaires dans le sud du Maroc*, Paris, 1930.
- MONTALBAN, L. DE., Y DE MAZAS, Las Mazmoras de Tetuan, su limpie y Exploracion, *Hespéris,* 1932, T.XV, p.113.
- MOULINE, S., La ville et la maison arabo-musulmanes, *BESM,* n°147-148, p.1-13.
- MICHEL, N., Les villes islamiques au Maroc : Géographie et fonctions, P.Cressier et M.Garcia-Arénal (eds), *Genèse de la ville islamique en el Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, 1998, pp.229-255.
- OLAGNIER-RIOTTOT, Marguerite, Etude d'un vase des XIIIe / XIVe siècle trouvé dans la région de Sidi Kacem, *Hespéris-Tamuda*, 1968, T. IX, Fascicule.2, p. 229-232.
- PALLAU, M.A., Dos astrolabios arabes marroquies, *Al-Andalus*, 1962, p.377ss.
- PALLAU, M.A., Un cuadrante arabe de Marruecos, *Al-Andalus*, 1965, p.309-317.
- PASCOFF, R., *Le rempart de la ville ancienne d'Essaouira, sa défense contre la mer,*……… 1998.
- PASCON, P., Les pilons de pierre du Rheris, *Hespéris*, 1955, T. XLII, 1er-2ème trimestres, p. 259-260.
- PASCON, P., Types d'habitations et problèmes d'aménagement du territoire au Maroc, *RGM*, 13, 1968, pp.85-101.
- PAUTY, E., Le plan de l'Université Qarawiyin à Fès, *Hespéris*, 1923, T. III, 4ème trimestre, p. 515-523. (2 pl. -1 fig.)
- PAUTY, E., Rapport sur la défense des villes et la restauration des monuments historiques, *Hespéris*, 1922, T II, 4ème trimestre, p. 449-463., 7 fig.
- PAUTY, E., Vue d'ensemble sur les Hammams de Rabat-salé, *Revue.Africaine,* 1944, LXXXVIII, p.202-226.
- PAVON MALDONADO, Basilio, Arcos Entrelazados y Rombos- Tsebka-En la arquitectura Magrebi y la Hispano musulmana el Rombo, Simbolo o Ensefia de los Almohades, *Hespéris-Tamuda*, 1996, vol.XXXIV, Fascicule unique, p. 45-130.
- PEREDA ROIG, C., Itinerarios arqueológicos de Gomara La Costa, in *I Congreso arqueologico del.Marruecos Espanol,* 1954, p.443-460.
- PEREDA ROIG, A., *Los hórreos colectivos de Beni-Sech-Yel*, Ceuta, 1939.
- PERETIE , M.A., Les Medersas de Fès , *Archives Marocaines* ,18, 1912, p.257-372.
- PICON, M., R. ELHRAIKI, Quels objectifs pour une étude ethnoarchéologique des céramiques?, in

- MARÇAIS, W., L'islamisme et la vie urbaine, *CRAI,* Janv-Mars, 1989, p.13-27.
- MARTINEZ ENAMORADO, V., *Epigrafia y poder. Inscripciones arabes de la madrasa al-Yadida de Ceuta,* Museo de Ceuta, Ciudad Autonoma de Ceuta, 1998.
- MARTY, P., La zaouia de Sidi ben Acher À Sale, *REI*, I, 1933, p.143-152.
- MASLOW B., *Les mosquées de Fès et du Nord du Maroc*, Publ. de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines XXX, Paris, 1938.
- MASLOW, B., TERRASSE, H., Une maison mérinide de Fès, *II congrès de la Fed.Soc.savantes d'Af.Nord,* 2, 1936, p.503-510.
- MASLOW, B., La Koubba Barrudiyyin à Marrakech, *Al-Andalus,* 13, 1948, p.180-185.
- MATEU, F., y Llopis, F., El hallazgo de plata almohade de Beni Amart, Rif, *Mauritania* , 193, 1943, 348-349
- MATEU, F., y Llopis, F., Hallazgos numismáticos musulmanes, *Al-Andalus*, 12, 1947, p. 481...
- MEKINASI, Ahmed, Estudio preliminar de la cerámica arcaica musulmana de Marruecos, *Tamuda*, 1958, Año.VI , sem. I , p.110-117.
- MENESSON, E., Ksours de Tafilatt, *RGM*, 1965, p.87-92.
- MERCIER, M., Notes sur une architecture berbère saharienne, *Hesperis*, 1928, T. VIII, 3-4ème trimestres, p. 413-430, 6.fig.
- MESSIER, R., N. MACKENZIE, Archaeological Survey of Sijilmassa, ,*BAM,* XVIII, 1998, 267-288.
- MESSIER, R.A., MACKENZIE, Neil D., Sijilmassa : An archaeological study, 1992, *BAM*, XIX, 2002, p. 257-292.
- MESSIER, R.A., et MACKENZIE, N.D., Archaeogical survey of Sijilmassa, 1988, BAM, XVIII, 1998, p. 265- 288.
- MESSIER, R.A., The almoravid west african gold and the gold currency of the Mediterraneen bassin, *JESHO, 18,* 1974, p.32-35.
- MESSIER, R.A., Le plan de Sigilmassa révélé par G.I.S , Premières journeés d'archéologie et du Patrimoine, rabat , 1998 , SMAP ,2001,p. 99-107.
- MESSIER, R.A., The Grand Mosque of Sigilmassa : The Evolution of a structure from its foundation to the restoration of sidi Mohamed ben Abdallah, *in L'architecture de terre en Méditerranée*, M. Hammam *ed*., Rabat, Publ. de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Mohamed V, Rabat, série Colloques et séminaires , 1999.
- MEUNIE, J., Le grand Riad du palais du Badi, *Hespéris*, 1957, T. XLIV, 1er – 2ème trimestre, p.129-134.
- MEUNIE, J., La Zaouia En-nussak, une fondation mérinide aux abords de Salé, *Mélanges G.Marçais*, II, 1957, p.129-145.
- MEUNIÉ, J., et ALLAIN Charles, La forteresse almoravide de Zagora, *Hespéris*, 1956, T. XLIII, 3 –4ème trimestres, p.305-324.
- MEUNIE-JACQUES, D., La Koubba almoravide de Marrakech, *CRAI*, 1954, p.226-233.
- MEYERS, J.E., J. BLACKMAN, Conical Plates of Hispano-Moresque Tradition from Islamic Qsar es-Seghir: Petrographic and Chemical Analyses, in *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale, Atti del congresso internazionale, Siena, 8-12 X 1984, Faenza 13 X 1984*, Firenze, All'insegna del Giglio, 1986, 55-68.
- MEYERS, E., *The Political Economy of Pottery Production : A Study of the Commonware Pottery of Medieval Qsar es-Seghir*, Doctoral Dissertation, Dept of Anthropology, State Univ. of New York at Birghamton, 1984.
- MEYERS, E., Ceramic Technologies of Medieval Northern Morocco, in: *Medieval Archaeology, Papers of*

- JACQUES-MEUNIÉ, D., et JACQUES-MEUNIE, *Sites et forteresses de l'Atlas. Monuments montagnards du Maroc, Paris, A.M .G, 1951.*
- **Jiménez Mendoza**, A., Ciudades marroquies del pasado : Bades, *Africa* ,12, 1942, p 30-32.
- KOEHLER, P.Henry, La Kasba saadienne de Marrakech, d'après un plan manuscrit de 1585, *Hespéris,* 1940, T. XXVII, fascicule unique, p. 1-19.
- **Kovacheva**, M., Recherches archéomagnétiques sur trois sites archéologiques du Maroc, *BAM*, XVI, 1985-86, 285-293.
- LAMBERT, E., Les voûtes nervées hispano-musulmanes du XIe siècle et leur influence possible sur l'art chrétien *Hespéris.,* 1928, T. VIII, 2ème trimestre, p. 147-176, 10.fig.
- LETAN, R., *Azemmour, Mazagan, deux places fortifiées au XVI*, casa ,1979.
- LEVI-PROVENÇAL, E., Note de toponomastique hispano-maghrebine.les noms de portes, le bab As-sria et la saria dans les villes de l'occident musulman au moyen-âge, *AIEO*, II, 1936, p.210-234.
- LEVI-PROVENÇAL, E., Les ruines almoravides du pays de l'ouergha, *BCTH*, 1918, p.194-200.
- LMANE, H., FENTRESS, E., Nouvelles données archéologiques sur l'occupation islamique de Volubilis, *L'Africa Romana. Atti del XVI Convegno di studio, Rabat,* 15-19 Dicembre, 2004, p.2219-2240.
- LIMANE, H. et Autres., Découverte d'une tombe islamique au quartier sud de volubilis. *N. A. P* 2, 1997, p. 4
- LORENTE ,J.J.R ,.Aportacion al estudio de la numismatica de los Beni Merinas ,*Al Qantara*, XIV, 1, 1993 , p.215-219.
- LOUKILI, Mountaçer, Los Bosatin saadinos de Fès.Aspectos de la architectura defensiva en Marruecos a finales del siglo XVI, in *Arquitectura militar y artilleria en el Norte de Africa, de la fortificacion islamica a los modelos abaluartados, II congreso international ciudad y patrimonio, Muralla y ciudad en el ambito norteafricano*, Antonio Bravo (eds), pp.167-188.
- MADANI, T., le réseau hydraulique de la ville de Fès, *Archéologie islamique*, 8-9, 1999, p.119-142.
- MADANI, T., Evolution urbaine et réseau hydraulique de la ville de Fès : *Lorenzo cara, ed., Ciudad y territorio en El andalus* , Granada , 2000 , p.436-470.
- MADANI, T., Les usages de l'eau entre amont et aval dans le monde rural marocain médiéval, in *les Usages de l'eau en milieu rural au Moyen-âge, Ruralia, 5, 2005.*
- MADANI, T., Quelques aspects du réseau hydraulique médiéval de Fès, in *l'eau au Maghreb. Contrôle e distribution de l'eau dans le Maghreb antique et médiéval,* Tunis, mars, 2002, E.F.de Rome, 2005.
- MADANI, T., Les moulins Hydrauliques de Fès à l'époque médiévale, Revue *histoire urbaine*, 2, 2008, édition de la société française d'histoire urbaine.
- MAJORELLE, J., Les kasbahs de l'Atlas, Paris, Meyniel, 1930.
- MANEVILLE, Lieutenant, Note sur un plafond Beni Bou Illoul *Hesperis.*, 1937, T. XXIV, 3ème trimestre, p. 201-204.
- MARÇAIS, G., L'urbanisme musulman, *actes du v congrés de la fed.des sociétés savantes d'afrique du.Nord,* ALGER, 1940= *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'occident Musulman,* ALGER, 1957, p.517-533.
- MARÇAIS, G., *L'architecture musulmane d'occident,* Paris, 1959.
- MARÇAIS, G., Sur les poteries estampées du Moyen Age en Berbérie, *IV Congrés de la Fédération des sociétés savantes , Afrique du Nord , FESAN* ,pp. 607-618.
- MARÇAIS, G., *Manuel d'art musulman : l'architecture*, Paris, 1926-27.
- MARÇAIS, G., La conception des villes dans l'Islam, *Revue d'Alger*, 2, 1945, p.517-533.
- MARÇAIS, G., note sur les Ribats de Bérbérie, *Mélanges R.basset*, Paris, 1957, II, s.p.

- HASSAR-BENSLIMANE, J., Le *Passé de la ville de Salé dans toutes ses états, histoire, archéologie, archives*, Maisonneuve, Paris, 1992.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., P.cressier, A.Touri , The marinid Garden of Belyounech ,*Environmental design ,Journal of islamic environmental design research centre , 1986-1, p.53*-57..
- HEDGECOE, John, Samar Damluji salma*, Zillij, L'art de la céramique marocaine,* Garnet, 1993.
- HELOUIS, M., « Une inscription arabe du 14° siècle provenant de Fès», *Journal Asiatique*, Tome 5, 1895, p. 174-181.
- HENRY, R., Où se trouvait la Zaouîa de Dilâ ? (Avec 3 pl. Hors texte et 3 fig) -, *Hespéris,* 1944, T. XXXI, Fascicule unique, p. 49-54.
- HENSENS, J., Habitat rural traditionnel des oasis présahariennes, le Ksar, *BESM*, 114,1969, p.83-107.
- HENSENS, J., Urbanisme et architecture au Maroc, *revue d'architecture et d'urbanisme*, 5, 1967.
- HERBER, J., Un oppidum, en pays braber (Ain Leuh), *Hespéris*, 1928, T. VIII, 3 - 4ème trimestres, p. 404-407., 4 fig.
- HERBER, J., Tombes Beni Mguild (10 pl), *Hespéris*, 1928, T. VIII, 2ème trimestre, p.189-230.
- HERBER, J., Graffiti de Moulay-Idris (Zerhoun), *Hespéris,* 1927, T. VII, 1er trimestre, p. 103-106.
- HERBER, J., Contribution à l'étude des poteries Zaêr (Poteries à la tournette. Poteries au moule) 4 pl., *Hespéris,* 1931, T. XIII, Fascicule I, p.1-34.
- HERBER, J, Technique des poteries rifaines du Zerhoun, *Hespéris,* 1922, T. II, 3ème trimestre, p. 241-254. (4pl).
- HERBER, J., Notes sur les poteries du Karia, *Hespéris*, 1932, T. XV, Fascicule II, p. 157-164. (2 pl).
- HERBER, J., Les potiers de Mazagan, *Hespéris,* 1933, T. XVII, Fascicule I, p.49-58. (3 pl).
- HERBER, J., Les poteries de Bhalil, *Hespéris*, 1946, T. XXXIII, 3- 4éme trimestres, p. 83 – 92.
- HILENBRAND , R., *Islamic architecture form ,function and meaning* , Edimburg , 1994.
- HITA RUIZ, J.M., y Villada PAREDES, Entre islam y la cristiandad.ceramicas del siglo XV en ceuta.Avance preliminar, *en ceramicas islamicas y cristianas a finales de la edad MEDIA, CEUTA, 13*-16 de noviembre, 2002.
- HITA RUIZ, J.M., y Villada PAREDES, en torno a las murallas de ceuta.reflexiones sobre el amurallamiento de septem fratres y la cerca omeya de sabta, *en Actas de la jornadas de estudio sobre fortificaciones y memoria arqueologica del hallazgo de la muralla y puerta califal de ceuta*, ceuta, 2004, p.17-52.
- HITA RUIZ, J.M., y VILLADA PAREDES, « motivos decorativos de la ceramica esgrafiada del museo de ceuta*, Caetaria*, 2, 1998, pp.139-161.
- HOSOTTE, REYNAUD, Manon, Identification d'un des astrolabes de la mosquée des andalous, Hespéris, T.XLIV, 1-2ème trimestre, 1957, p.1-28.
- JACQUES-MEUNIÉ et ALLAIN, Charles, La forteresse almoravide de Zagora, Hespéris, 1956, T. XLIII, 3–4ème trimestres, p.305-324.
- JACQUES-MEUNIÉ, D., et JACQUES-MEUNIE - Abbar, Cité royale du Tafilalt, Hespéris, 1959, T. XLVI, 1er – 2ème trimestres, p. 7-72.
- JACQUES-MEUNIÉ, D., *Architectures et habitats de Dadès (Maroc présaharien), Paris, 1962.*
- JACQUES-MEUNIÉ, D., *Greniers, citadelles au Maroc*, Paris, 1951.
- JACQUES-MEUNIÉ, D., et JACQUES-MEUNIE, El Maarka. Résidence princière dans une oasis du Maroc, *cahiers des arts et techniques d'Afrique du Nord*, 7, 1974, p.7-22.

- GHIRELLI, A., Arqueología en la Zona Española de Marruecos. Apuntes históricos sobre las ruinas de Tazuda, *Africa*, Ceuta 1930.
- GOLVIN, L., Notes sur le mot Ribat et son interpretation en occident musulman, *ROMM* , 6, 1969, p.95-101.
- GOLVIN, L., *Essai sur l'architecture religieuse musulmane.IV-L'art hispano-musulman* , Paris , 1979.
- GOLVIN , L., Revault , J., Amahan ,A., *Palais et demeures de Fès , II-époque alaouite ,XVII-XVIII ,* ed.CNRS, 1989.
- GOLVIN , L., Revault , J., Amahan ,A., *Palais et demeures de Fès-époque mérinide et saadienne ,XIV-XVII°* , CNRS , Paris , 1985.
- GOZALBES-BUSTO, G., Tanger medieval, *Cuadernos de la biblioteca Espanola de Tetuan,* 21-22, 1980, pp.199-265.
- GRENIER DE CARDENAL, M., Recherches sur la céramique médiévale marocaine, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Xé-XVé siècles, Actes du colloque, Valbonne, 11-14 IX 1978*, Coll. Int. du CNRS 584, Paris, CNRS, 1980, 227- 249.
- GUASTAVINO- GALLENT , G., Notas de numismática magrebí. I. El tesorillo de Cabo de Agua, *Tamuda* 3, 1955, 116-121.
- GUASTAVIANO-GALLENT, G., Las Monedas árabes de la Biblioteca General de Tetuán, *Tamuda*, 1955, Año.V, Sem.III, p.229-238.
- HANIF, A., Céramique de la moyenne vallée du Draa, sud marocain : étude ethnographique, *in Actes du Vème colloque sur la Céramique médiévale, Rabat, 1995, pp.19-26.*
- HANIF, A., Une communauté de potiers dans la moyenne vallée de Dra, *VIème congrès sur la céramique médiévale en méditerranée, Aix en Provence, 1997,* pp.523-528.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., L'archéologie marocaine de 1973 á 1975, *BAM,* X, 1976, p. 243-252.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., La recherche archéologique au Maroc durant deux décennies, in *Actes des premières journées d'archéologie et du Patrimoine , Rabat , 1998 , SMAP,* 2001, 7-12.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., site de Belyounech, in *Actes des premières journées d'archéologie et du patrimoine, Rabat, 1998, SMAP,* 2001, 88-98.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., Etude architecturale de trois maisons du quartier Blida à Salé, *BAM,* XVI, 1985-86, p.297-335.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., Etude de deux ensembles de maisons du XVII-XIX à Salé, *Habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la méditerranée*, Vol , I , IFAO , Le Caire , 1988 , p.199-241.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., Wissak, Ewert, Ch., A.Touri, Tinmel (1981), fouilles de la mosquée almohade, *BAM,* XIV, 1981-82, p.277-312.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., H. Triki – A.Touri , *Tinmel , L'épopée almohade*, 1992.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., A propos d'un bronze arabe trouvé à Chellah, *BAM*, X, 1976, p.173-184.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., Rigoud.F-Vienot, M. Berrada, M. Souhnoun, Numismatique et analyse au laboratoire, *BAM,* XV, 1983-84, p.465-492.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., Ain Karouache, un nouveau site archéologique islamique dans le Gharb, BAM, XII, 1979-80, p.361-376.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., *Etude architecturale de trois maisons traditionnelles*, Rabat, *ETAM*, VII, 1978.
- HASSAR-BENSLIMANE, J., Sijlmassa, du mythe à la réalité historique, *colloque euro-Africain, Erfoud*, octobre , 1985 , p.26-31.

- FILI, A., La céramique médiévale du Maroc. Etat de la question, *Caetaria*, 4, algéciras, 2004-2005, pp.231-246.
- FILI, A., Villages et sites refuges du Sous et de la région d'Igerm (Anti-Atlas oriental), *MCV*, 38-2, 2008.
- FILI, A., La céramique de la madrassa Bou'naniya de Fès, in *Ceramica nazari y* marini.Transfretana (*Revista del Instituto de Estudiod Ceuties*), 4, 2000, pp.259-290.
- FILI, A., Les valeurs symbolique et médicale de la céramique d'après les textes arabes médiévaux, *Arqueologia medieval*, 8, 2003, pp.99-107.
- FILI, A., Quelques aspects de la céramique médiévale d'après les textes arabes médiévaux, *III Jornadas de la ceramica medieval e post-medieval, Tondela,* 2003, pp.391-406.
- FILI, A., Les formes de la propriété des ateliers de potiers à Fès d'après les archives de Habous de l'époque alaouite (XVII-XIX°), *VII Congrès sur la céramique médiévale en méditerranée, Thessalonique*, 2003, pp.613-620.
- FILI, A., MESSIER, R., La céramique médiévale de Sigilmassa*, VII Congrès sur la céramique médiévale en méditerranée, Thessaloniqu*e, 2003, pp.689-690.
- FILI, A., MESSIER, R., La ville caravanière de Sigilmassa, du mythe historique à la réalité archéologique, *La Ciudad en el Andalus y en el Maghreb*, *Algeciras*, 2003, pp501-510.
- FILI, A., La céramique islamique du Maroc : Esquisse de bilan et perspective de recherche, *La recherche Historique, revue de l'AMRH*, 2005, pp.25-52.
- FILI, A., La céramique culinaire de Fès à l'époque mérinide, *Actas del VII° congreso internacional de ceramica medieval, Ciudad Real,* T.I, 2009, pp.515-531.
- FILI, A., THEVENET (Laetitia), La mobilité des potiers au Maroc d'après les textes arabes du XIII au XIX°, Revue de la Faculté des lettres d'El Jadida, 8-9, 2004, pp.147-161.
- FILI, A., RHOMDALI (Ahlam), L'organisation des activités polluantes dans la ville islamique : L'exemple des ateliers de potiers, *La Ciudad en el Andalus y en el Maghreb*, Algeciras, 2003, pp.657-672.
- GALLOTI, J., Le lanternon du minaret de la Koutoubia à Marrakech (3pl. 8 Fig), *Hespéris,* 1923, T. III, 1er trimestre, p.37-68.
- GALLOTI, J., *Le jardin et la maison arabe au Maroc*, 1926, 2vol.
- GALLOTI, J., L'architecture musulmane des villes, *L'art vivant*, 6, 1930, p.816-821.
- GAMUNDI, M.-A., P. CRESSIER, L. ERBATI, Un ejemplo de transformación radical y planificado del paisaje agrarioagrario en la edad media: Tagsa (Provincia de Chefchaouen, Marruecos), in *Transformaciones agrarias y cultura material en Andalucía oriental y Norte de Marruecos*, Publ. Min. de Agricultura, Pesca y Alimentación, serie Estudios, 29, Madrid 1996, 63-105.
- GARCÍA FIGUERAS, T., Diario del sitio del Peñón de Vélez de la Gomera desde el 20 de Enero de este presente año de 1775, I, *Mauritania*", XIII, 152, julio 1940, 217-219; II, ibid. XIII, 153, agosto 1940, 252-254; XIII, 154, sept. 1940, p 289.
- GATEAU, A., Sur un dinâr fatimide, *Hespéris*, 1945, T. XXXII, Fascicule Unique, p. 69-72.
- GOZÁLBES CRAVIOTO, C., El Albacar en las fortificaciones hispano-portuguesas del Norte de Africa, in *España y el Norte* 1995, 79-92.
- GOZÁLBES CRAVIOTO, C., *El Urbanismo religioso y cutural de ceuta en la edad Media*, ceuta , 1995.
- GOZÁLBES CRAVIOTO, C. , El gran aljibe medieval de la almina de ceuta, en *homenaje al prof.Posac Mon*, ceuta , vol.I , p.471-484..
- GHIRELLI , A., Estudio marroquies « Tazuda », apuntes históricos sobre las ruinas de Tazuda, *Africa*, 37, Ceuta, abril 1930, 81-83, mayo 1930, 111-112.

- ETTAHIRI, A.S., L'esthétique marocaine sous les Mérinides, remarques sur l'art décoratif des Médersas de Fès, *BAM*, XX, 2004, p. 367-389.
- ETTAHIRI, A.S., Locaux d'enseignements au Maroc islamique, genèse et rôle de la Medersa, *Amal*, n°28-29 p. 38-58.
- ETTAHIRI, A. S., La ville médiévale d'Al Basra et ses deux ports atlantiques (Maroc du Nord), *dans Rotte e porti del Mediterraneo dopo la caduta dell'Impero Romano d'occidente : continuita e innovazioni tecnologiche e funzionali, Genova, 18, n°19 , Juin, 2004* , p. 155-168.
- ES-SAMMAR, M., Le tissu urbain de la ville de Ribat al-Fath de ses origines jusqu'au XX°, *BAM*, XIX, 2002, p.363-379.
- EUSTACHE, D., El Basra, capitale idrîside et son port, *Hespéris*, T.XLII, 1-2 *tri. , 1955, p.217-238. ,6 pl.h.t.*
- EUSTACHE, D., Monnaies musulmanes trouvées à Volubilis, *Hespéris*, 1956, T. XLIII, 1er – 2ème trimestres, p. 133-198.
- EUSTACHE, D., La question des monnaies d'après El-Balāduri, *Hespéris-Tamuda*, 1968, vol. IX, Fascicule1, p. 74-108.
- EUSTACHE, D., Etudes de numismatique et de métrologie musulmane (II) , *Hespéris-Tamuda* , 1969, vol. X, Fascicule, I-II, p. 95-190
- EUSTACHE, D., Trois dirhams anciens inédits trouvés au Maroc, *H.T* , 1980-81,vol. XIX, Fascicule unique, p.75-88.
- EUSTACHE, D., Les ateliers monétaires du Maroc, *Hespéris-Tamuda*, 1970, vol. XI, Fascicule unique, p.95-102.
- EUSTACHE, D., *Corpus des monnaies alaouites*, Rabat, 1984, 3 vol.
- EUSTACHE, D., Le corpus des dirhams Idrissides, Bull.soc.d'histoire *du Maroc*, 2, 1969.
- EUSTACHE, D., *Corpus des dirhams Idrissides et contemporains,* Rabat, 1970-1971.
- EUSTACHE, D., Monnaies musulmanes trouvées dans la maison au Compas de Volubilis, *BAM*, VI, 1966, p. 349-364.
- EWERT, Wisshak, J.P., La mosquée de Tinmel et la Koutoubia de Marrakech dans l'architecture almohade : précurseurs et parallèles, *Premières journées d'archéologie et du Patrimoine,* Rabat, 1998, SMAP, 2001, p. 59-75.
- FABRIGAS GARCIA ADELA et GARCIA PORRAS ALBERTO, Un aspecto de la produccion azucarena marroqui, la ceramica del azucar de chichaoua, *Arqueologia y territorio medieval, 5, Jaen*, 1998, pp.153-174.
- FENTRESS, E., The House of the Prophet: North African Islamic Housing, "*Archeologia Medievale*" 14, 1987, 47-68.
- FENTRESS, E., Social Relations and Domestic Space in the Maghreb, in *Castrum* 6. *Maisons et espaces domestiques dans le monde méditerranéen au Moyen Age, Actes de la rencontre, Erice, 16-23 X 1993*, A. Bazzana, E. Hubert *edd*., Coll. Casa de Velázquez 72 – Coll. EFR 105/6, Rome-Madrid, EFR - Casa de Velázquez, 2000, 15-26.
- FERHAT, H., Un nouveau document sur la grande Mosquée de Sabta au moyen âge, *Hespéris-Tamuda*, 1986, vol. XXIV, Fascicule unique, p. 5-16.
- FERRIOL, Dr., Les ruines de Tinmel (Photographies wattier (4 pl., 6 fig) -*Hespéris*, 1922, T. II, 1 er – 2ème trimestres p.161-174.
- FERNANDEZ SOTELO, E.A., *Ceuta medieval : aportacion al estudio de las ceramicas, S.X-XV,* Ceuta, 1988.
- FRESHMAN, M. Khan , H.V., *The mosque : history , architectural development and regional diversity* , London, 1994.

- EL HRAIKI, R., M. PICON, Ateliers producteurs et commerce transsaharien à l'époque MEDIEVALE, *in La ceramica medieval nel Mediteraneo occidentale.Congreso internazionale della universite degli studi di Siena (siena-Faenza, 1984), Firenzi, 1986, p.51-54.*
- EL HRAIKI, R., Y. MONTMESSIN, Le douar potier de Farran-Ali : étude ethnoarchéologique, *BAM*, XVIII, 1998, 219-251.
- EL HRAIKI, R., SCHMITT, A., PICON, M., Le commerce transsaharien aux époques médiévales et post-médiévales. Contribution apporteé par l'étude des céramiques en laboratoire. in *Trade and Discovery : the scientific study of Artefacts from post medieval, Europe and BEYOUD.LONDRES, 1995, pp.117-122.*
- EL IDRISSI, Mouhcine, *l'espace urbain de Fès à l'époque alaouite, édition Afrique-orient, casablanca, 2010.*
- EL KASRI, Hosein, Punto de vista sobre la ceramica de Fez, *El Zoco, vida economica y artes tradicionales en el-andaus y marruecos,* 1995, pp.67-69.
- EL KHAMMAR, Abdeltif, La table des biens habous de la madrasa al- Bu'naniyya à Méknés, *Andalus-Maghreb*, vol.XII, 2005, p.67-84.
- EL KHAMMAR, A., Les medersas mérinides de méknès, *Archéologie islamique*, n°11, 2001.
- EL KHAMMAR, A., Le mobilier des mosquées marocaines d'après les sources textuelles, *Andalus-Maghreb*, 2006.
- EL KHAMMAR, A., La grande mosquée de Meknès, *Arqueologia medievale, 2008.*
- EL –KHAYARI, A., KBIRI-ALAOUI, A., M.S.ETTAHIRI, Chella de l'antiquité aux pèlerinages, *N.A.P*, 2, Mars, 1998, p.4-6.
- ERBATI, L., La maison urbaine traditionnelle de Tetuan, *BAM*, XVII, 1998, p.245-256.
- ERBATI, L., La maison de Tetuan : aménagement de l'espace, *in la maison hispano-musulmane : apport de l'archéologie,* Granada, 1990, p. 99-110.
- ERBATI, L., Tamsloht : archéologie hydraulique et agraire, *NAP,* 5, 2002, p.18-19.
- ERBATI, L., Les fouilles de sauvetage du site archéologique des oudayas, *NAP,* 5, p.20.
- ERBATI, L., P.CRESSIER, La forteresse almoravide du Tasgimut (Haouz de Marrakech), *Archéologie islamique*, 8-9, 1999, p. 55-66.
- ERBATI , L., L'architecture de terre dans le Maroc Saharien :Description des géographes et apport de l'archéologie, in *L'architecture de terre en Méditerranée*, M. Hammam *ed*., , Rabat, Publ. de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université Mohamed V, Rabat, série Colloques et séminaires , 1999 , p.111-119.
- ERBATI , L., La sauvegarde des sites archéologiques , des monuments historiques et du tissu urbain des médinas à travers trois exemples : Fès , Tinmal et Lixus *, Actes du 16ème colloque d'Archéologie et du Patrimoine culturel arabe* , ALESCO, koweit , 2002 , p.1-15.
- ERBATI, L., MIGNOT.PH-j.DE MEULEMEESTER, M.BOUSSALH, Analyse archéologique d'un moulin du village berbère de Tazlaft, (province de ouazazate) , in *les Usages de l'eau en milieu rural au Moyen-âge, Ruralia, 5, 2005.*
- ERBATI , L., Deux sites urbains, IXe-XIe siècles : Casbah des Oudayas et Aghmat , In *Du nord au sud du Sahara : bilan et perspectives de 50 ans d'archéologie en Afrique de l'Ouest et au Maghreb :* [actes du colloque tenu à Paris les 13 et 14 mai 2002] / Division des sciences sociales et de l'archéologie ; éd. scientifiques André Bazzana et Hamady Bocoum, Saint-Maur-Des-Fossés : Sépia, 2004 , p. 285-293.
- ERZINI, Nadia -El Serallo, A palace and mosque built by the Basha Ahmed b'Ali ar-Rifi outside Ceuta , *Hespéris-Tamuda*, 1994, vol. XXXII Fascicule unique, p. 63-80.

- DEVERDUN, G., L'âge des tombeaux Saadiens de Marrakech, d'après des documents nouveaux, *Hespéris,* 1953, T. XL, 3 – 4ème trimestres, p. 557 – 562.
- DEVERDUN, G., Une Nouvelles inscription arabe à Marrakech, *Hespéris*, 1947, T. XXXIV, 3 – 4 éme trimestres, p.455-459.
- DEVERDUN, G., Une nouvelle inscription saadienne, *H.T*, 1969, vol. X, Fascicule I- II, p. 37-38.
- DEVERDUN, G., et ROUCH, M., Note sur de nouveaux documents de céramique marocaine découverts à Marrakech -Hespéris, 1949, T. XXXVI, 3-4 ème trimestres, p.450-456..
- DEVERDUN, G., Découverte d'un trésor monétaire près de Boujad, *Hespéris*, 1958, T. XLV, 3-4 ème trimestres, p.291-293.
- DEVERDUN, G., Kasba, *E.I* , IV, 1978, p.512-514.
- DEVERDUN, G., Les portes anciennes de Marrakech, Hespéris, XLIV, 1957, p. 83-126.
- DEVERDUN, G., Inscriptions arabes de Marrakech. Publication de l'I.H.E.M., LX, Rabat, 1956.
- DEVERDUN, G., Une nouvelle inscription idrisside 265 h- 877 J.C», Mélanges Georges Marçais, T.2, Alger, 1957, p. 67-73.
- DUPAS, P., ote sur les magasins collectifs du Haut-Atlas occidental, *Hespéris*, 1929, T. IX, 4ème trimestre, p. 303 – 321., 12 fig, une carte.
- DURU, R., Une qasba des Ait Ouarrab, *Hespéris-Tamuda*, 1960, vol. 1, Fascicule 1, p. 143-156.
- EL ALAMI , S. O., RIMI , A. , P. CRESSIER, Un exemple de prospection géophysique appliquée à l'archéologie: la zone de production céramique médiévale de la vallée de Targha (prov. de Chefchaouen), *BAM*, 17, 1987-88, 265-274.
- EL ALAMI ,S.O., RIMI , A., Preliminary results of a magnetometer survey on the islamic arqueological site of al-Basra , *Manuscript on file ,Department of anthropology* , Washington university , 1990.
- EL BOUDJAY, A., Prospection d'Archéologie médiévale dans la vallée de Beni Boufrah (Rif central). Premiers résultats*, BAM*, 19, 2002, 341-361.
- EL BOUDJAY, A., TORRES Al-Qal'a: une forteresse portugaise à Béni Boufrah (Rif central – Maroc), *Arqueologia Medieval* 8, 2002 - 2003., p p. 293-300.
- EL BOUDJAY , A., La qasba wattasside de Larache, fin XV-XVI, *Mil anos de de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)., Lisbonne , 2001, Actas do Simpósio internacional sobre castelos*, I.C. Ferreira Fernandes *ed*,Pamela , 2002, 759-772.
- EL BOUDJAY , A., La muraille califale de la casbah de Tanger, *in le chateau et la ville : espace et reseau*, vol.105.
- EL BOUDJAY, A., L'occupation médiévale de la valleé des bni Boufrah, *Colloque international: patrimoine culturel du Rif, quelle muséographie ?,* Al Hoceima, Juillet , 2011, p.
- EL HADARI, N., L'architecture et l'urbanisme à Essaouira au XVIII et XIX, *Revue de la Faculté des lettres, Kénitra*, 2, 2000, p. 99-110.
- EL HADARI, N., Les monuments cultuels de l'époque de Sidi Mohamed Ben Abdallah, *Revue Fik*, 5, 2007, p.83-92.
- EL HADARI, N., Etude monumentale de trois zaouias à Essaouira, *Revue Amal,* 22-23, 2001, p.122-131.
- EL HARRIF, F.Z., Monnaies islamiques trouvées à Volubilis, *Premières journées d'archéologie et du Patrimoine*, Rabat, 1998, SMAP, 2001, p. 142-159.
- EL HRAÏKI, R., Panorama de la céramique marocaine, *in V° colloque international sur la Céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, 1991, Rabat, 1995, 7-11.
- EL HRAIKI, R., M. PICON, A. DESBAT, Recherches ethnoarchéologiques sur la céramique marocaine, in: *Actes des Premières journeés Nationales d'archeologie et du Patrimoine, Rabat, 1998, SMAP 2001*, 32-38.

- CRESSIER, P., M. NAÏMI, A. TOURI, Maroc saharien et Maroc méditerranéen au Moyen Age: les cas des ports de Nûl Lamta et de Badîs, in *CTHS Avignon,* 1992, 393-407.
- CRESSIER, P., A. EL BOUDJAI, L. ERBATI, A. SIRAJ, La forteresse du Mont Abba à Badīs (Maroc) : une rābiṭa médiévale? , in *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Maghreb (500-1500), Actas do Simpósio internacional sobre Castelos* Lisboa, Ed. Colibri-Câmara Municipal de Palmela, 2001, 273-281.
- CRESSIER, P., Prospection géophysique sur le site médiéval d'Aïn Kerouach, *BAM,* XIV, 1981-82, 247-256.
- CRESSIER, P., M. RIERA-FRAU, G. ROSSELLO-BORDOY *edd*., La ceramica tardo almohade y los origenes de la ceramica nasri, in *A cerâmica medieval no Mediterraneo ocidental, Actas do IV Congresso Internacional, Lisboa, 16-22 XI 1987*, Lisboa, Campo Arqueológico de Mértola, 1991, 215-246 (typol.)
- CRESSIER, P., L. ERBATI, M.ACIEN ALMANSA, EL BOUDJAY, R.GONZALEZ VILLAESCUSA, A. SIRAJ, Naissance de la ville islamique au Maroc(Nakur, Agmat, Tamdult), *Actes des Premières journeés d'archéologie et du patrimoine ,vol.3,* Rabat 1998, SMAP, 2001, p.108-129.
- CRESSIER, P., L. ERBATI, Le pouvoir dans ses murs ; villes et fortifications dans le Maroc du Haut moyen âge, in *le Château et la ville, espaces et réseaux (VI-XIIIème siècle),* études réunies par P.Cressier ; présentés par P.Toubert, Casa de Velasquez-Ecole française de Rome, pp.283-298.
- CRESSIER, P., ERBATI. L-SALESSE.E-J. P.VAN STAVEL, Hydraulique agraire et aménagement de l'espace au piemont du Haut-Atlas : La Zaouia de Tamsloht, in *l'eau au Maghreb. Contrôle et distribution de l'eau dans le Maghreb antique et médiéval,* Tunis, mars, 2002, E. F. de Rome, 2005.
- DE CARDENAL, M., Recherches sur la céramique médiévale marocaine, in *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale (Xe-XVe siècles), Colloques intern du CNRS,* 584, Valbonne , 1978 ,Paris, CNRS, 1980, 227-249.
- DE CARDENAL, M., Ramassage de surface à 'Ain Karuach : méthodes, résultats et perspectives, *BAM*, XVI, 1985-86, 339-348
- DE CARRANZA, F., Monumentos históricos del Protectorado Español en Marruecos. Nekor, *Mauritania*, XIV, 159, febr. 1941, 40-42; *ibid.* 160, marzo 1941, 70-71.
- DELAIGUE, M.C., EL HRAIKI – MONTMESSIN, Taghssa, un village héritier d'une agglomération médiévale *; Premières journées d'archéologie et du patrimoine, Rabat,* 1998, SMAP, 2001,p. 39-58.
- DELAY, T., Types et Demeures de Ouarzazate et du Dadès, *RGM*, XXVII, 1944.
- de las Cagigas, I., *Dinastias minores del Magrib*, I. *Les Banu Salih de Nakour*, Tetuán, Editoria Marroquí, 1951 [Tetuan, Cervantes, SL AL-A. HIS CAG din]
- DELPY, Alexandre**,** Note sur quelques vestiges de céramique recueillis à Salé, *Hespéris.* , 1955, T. XLII, 1er –2ème trimestres, p. 129-152.
- DELPY, Alexandre, Note sur un exposition temporaire des céramiques musulmanes archaïques trouvées au Maroc, *Cahiers des Arts et techniques d'Afrique du Nord,* 1, 1951, pp.7-14.
- DELPY, Alexandre, Poteries rustiques modelées par les femmes du Nord marocain, *Cahiers des Arts et techniques d'Afrique du Nord,* 7, 1974, pp.23-36.
- DE MAZIÈRES, GOULVEN, J., *Les Kasbah du Haut Atlas*, casa, 132.
- de Meulemeester, J., Islamic Archaeology in the Iberian Peninsula and Morocco, *Antiquity*, 79, 306, Dec. 2005, 837-843.
- DEL VALLE, A., De Arqueología e Historia marroquí: Las antiguas fortificaciones de la meseta de Tazuda, "*Revista Hispano-Africana*" julio-ag. 1923, 197-201.
- DESBAT, A., Les structures de cuisson des ateliers marocains, in *Actes du V°* colloque sur la *Céramique médiévale 1991, Rabat,* 1995, p.12-18.
- DEVERDUN, G., Note sur les plans français de Marrakech au XIXe siècle, Hespéris, 1949, T.XXXVI, 1er – 2 ème trimestres, p.236-242.
- DEVERDUN, G., et ALLAIN, Charles, Le minaret almoravide de la mosquée Ben Youssef à Marrakech, *Hespéris-Tamuda*, 1961, vol.2, Fascicule 1, p. 129-133.

- COLIN, G.S.., Une nouvelle inscription sa'adienne de Marrakech, *Hespéris*, 1945, T.XXXII, fascicule unique, p. 73-76.
- COLIN, G.S.., Une nouvelle inscription arabe de Tanger, *Hespéris,* 1924, T. IV, 1er trimestre, p. 93-100.
- Colin, G.S., « Inscription funéraire de Marrakech», Hespéris, 1936, p. 184.
- CORNELL , Vincent.J., Ribat Tit n-fitr , the origins of Morrocan Maraboutism , *Islamic Studies (*islamabad) , Vol.27 , 1 , 1988 , p.23-36.
- CRESSIER, P., Structures fortifiées et défensives du Rif (I). Les Qasba-s ismaïliennes, *BAM* 14, 1981-82, 257-276.
- CRESSIER , P., Fortifications du Rif, in *Castrum* I. *Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale, Actes de la table ronde, Lyon, 3-5 V 1982*, A. Bazzana *et alii edd*., Travaux de la Maison de l'Orient, 4, Lyon, GIS – Maison de l'Orient, 1983, 45-55.
- CRESSIER, P., Structures fortifiées et défensives du Rif (II). La tour de vigie de Mastasa, *BAM* 15, 1983-84, 451-464.
- CRESSIER, P., Mastāsa : un site rural médiéval complexe sur la côte du Rif (Maroc), *Photo-interprétation*, 2-3, 1984, 4, 43-62.
- CRESSIER, P., J. HASSAR-BENSLIMANE, A. TOURI, El urbanismo rural de Belyounech : aproximación metodológica a un yacimiento medieval islámico del norte de Marruecos, in: *Arqueología espacial. Coloquio sobre el microespacio -4,Teruel, 15-17 IX 1986, T. 10: Epoca romana y medieval, Teruel, Seminario de Arqueología y Etnología Turolense, colegio Universitario de Teruel*, 1986, 327-349.
- CRESSIER, P., Le développement urbain des côtes septentrionales du Maroc au Moyen Age : frontière intérieure et frontière extérieure, in *Castrum* 4, *Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age, Actes du colloque d'Erice-Trapani, 18-25 IX 1988*.
- POISSON *ed., Coll. Casa de Velázquez 38 – Coll. EFR 105, Rome-Madrid, EFR - Casa de Velázquez 1992*, 173-188.
- CRESSIER, P., El resbalón de Šīṭan. Observaciones sobre el molino hidráulico en Al-Andalus y Marruecos, in: *Tomás Quesada. Homenaje, Granada, Universidad, Fac. de Filosofía y Letras, 1998, 151-171***.**
- CRESSIER, P., La fortification islamique au Maroc : éléments de bibliographie, *Archéologie islamique, 5*, 1995, 1995, 163-196
- CRESSIER, P., Urbanisation, arabisation, islamisation au Maroc du Nord : quelques remarques depuis l'archéologie, in *Peuplement et arabisation du Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*, J. Aguadé *et alii edd*., Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez, Univ. de Zaragoza, 1998, 27-38.
- CRESSIER, P., *De un ribāṭ a otro.Una hypotesis sobre los Ribat del Maġrib al-Aqṣā, siglo IX – inicios siglo XI*, Alicante, R. Azuar Ruiz *ed*., Madrid, Casa de Velázquez 2004, pp.203-221.
- CRESSIER, P., M.-C. Delaigue, Modes architecturales en al-Andalus et au Maġrib al-Aqṣā, in *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica de Occidente*, *Granada, 9-10 V 1996*, *Hommage à P. Guichard* (sous presse).
- CRESSIER,P., A. EL BOUDJAY, H. EL FIGUIGUI, J. VIGNET-ZUNZ, Haǧar al-Nasr, capitale idrisside du Maroc septentrional (Ive s. H / Xe s. J.C.) : archéologie et histoire, in *Genèse de la ville islamique, Actes du colloque, Madrid, 24-25 III 1994*, P. Cressier, M. García Arenal *edd*., Madrid, Casa de Velázquez – CSIC, 1998, 305-334.
- CRESSIER, P., A. TOURI, Le patrimoine archéologique de la côte rifaine : un atout pour le développement, in *Développement des montagnes rifaines : quelle stratégie* ? , *Actes du colloque international, Tétouan, 12-15 X 1994, Université Abdelmalek Essaâdi*, Publ de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Tétouan, série Colloques, 6, Casablanca 1999, 119-138.
- CRESSIER , P., A. TOURI, Chefchaouen (Maroc) : structure urbaine et monuments, in *1492 : The Drift of the Continents, Rome, 9-10 X 1992.*

- BOUKOBZA, A., *La poterie marocaine*, Casablanca, Alpha, 1974.
- Bouzineb, Hossain, La cuestion de la entrega de la Alcazaba de Salé en el siglo XVII, In, *Historia, ciencia y sociedad :* actas del II coloquio hispano-marroqui de ciencias historicas [celebrado en] Granada, 6-10 de noviembre de 1989, Madrid : Agencia espanola de cooperacion internacional, 1992, p. 79-87.
- BOONE, J. L., J. E. MYRES, Ch. Redman, Archaeological Approaches to Complex Societies : the Islamic States of Medieval Morocco, "*American Anthropologist*" 92, 3, sept. 1990 , p.63.
- BRAVO–NIETO, A., La alcazaba o cuartel rifeno de djenada, un modelo de arquitectura militar islamica en*, Akros, Rivista del Museo*, n°9, Melilla, 2010, pp.23-27.
- BRESSOLETTE, Henri et DELAROZIERE, Jean - Fés-Jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XXème siècle, *Hespéri-Tamuda*, 1982-83, T XX-XXI Fascicule unique, p. 245-318.
- BRESSOLETTE, Henri et DELAROZIERE, Jean- El Mosara, jardin royal des Mérinides, *Hespéris-.Tamuda*, 1978-79, T XVIII, Fascicule unique, p. 51-62.
- BRUNSHWIG, R., Urbanisme mediéval et droit musulman ,*REI* , 1947, p.127-157.
- CAILLÉ, Jacques et HAINAUT, J., La qasba des Gnaoua, Hespéris, 1955, T. XLII, 1er-2ème trimestres, p.27-66.
- CAILLE, J., *La mosquée de Hassan à Rabat*, IHEM, LVII, Paris, 1954.
- CAMPARDOU, J., BASSET, H., Graffiti de Chella, *Hespéris*, 1921, T. I, 1er trimestre, p. 87-90.
- CAMPARDOU, J., BASSET, H., Le Bastion de Taza, *Archives Berbère*s, 1918, p.109-135.
- CAPITAINE MAITROT, les ruines dites portugaises des Doukkala, *Archives Berbère*s, 1915-1916, pp.381-398.
- CARBONERO GAMUNDI , M.A., P. CRESSIER, L. ERBATI, Exemple de transformation radicale et planifiée du paysage agraire au moyen-âge: Taghssa (Province de Chefchaouen, Maroc), *BAM* , 19, 2002, 219-256. (republié en espagnol)
- *Un ejemplo de transformación radical y planificada del paisaje agrario en la Edad Media : Tagsa (Chefchaouen)*, in *Transformaciones agrarias y cultura material en Andalucía oriental y norte de Marruecos*, J.A. Gonzáles Alcantud *et alii edd.*, Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación, Secretaría General Técnica, serie Estudios, 129, Madrid, 1996, 63-106.
- CARLIER , O. , Le Hammam magrebi , héritage séculaire et acculturation à la modernité XIX-XX, *Miroirs Maghrébins , itinéraires de Soi et paysages de rencontre ,CNRS , 1998 ,p.157-176.*
- CASTRIES, Henry de, Le cimetière de Djama el-Mansour - *Hespéris*, 1927, T. VII, 3ème trimestre, p. 347-366.
- CATHERINE, A., Le Dar Addiyal à Fès, *L'habitat traditionnel dans les pays meditérraneéns*, Paris, IFAO, 1988, p.265-274.
- CÉNIVAL, Pierre de, La Zaouia dite de Berada'a, *Hespéris.*, 1932, T. XV, Fascicule I, p. 137-139.
- CÉNIVAL, Pierre de, La cathédrale portugaise de Safi, *Hespéris*, 1929, T.IX, 1°tr., p.1-28.
- CHAKROUNI, Naziha, L'apport de l'architecture portugaise à la fortification d'Asilah, In Mil anos de fortificaçoes na Peninsula ibérica e no Magreb, 500-1500 : actas do simposio internacional sobre castelos / coord. Isabel Cristina Ferreira Fernandes, Lisboa : Ediçoes Colibri, 2002, p. 915-918.
- CHEMSI, S., *castello novo de Safi di « château de mer portugais », étude archéologique et perspectives de sauvetage, Safi, 2002.*
- LECOINDREAU, R., La casbah de Mehdia, éd. La Porte, Rabat, 1946.
- COLIN, G. S., Monnaies de la période idrisside trouvées à Volubilis, *Hespéris*, 1936, T.XXII, f.II, p.113-125.
- COLIN, G. S., La zaouiya mérinide d'Anemli à Taza -*Hespéris*, T. XL, 1953, 3 - 4ème trimestre, p.528-530.

- BENCO, N.L., Five seasons of archeological research at Al-Basra ,1980,1981,1990,1995, *Premières journées d'Archéologie et du Patrimoine* , Rabat ,*1998*., SMAP , 2001,p .130-141.
- BENCO, N.L., Ettahiri,A. **,** Worked bone Tools : linking metal artisans and animal processors in medieval islamic Morroco ,*Antiquity* , 76 n°292 ,2002 ,p.447-457.
- BENCO, N.L., Ettahiri, A., N., Miftah, Recherches sur la numismatique du Maroc islamique, étude préliminaire des monnaies omeyyades d'Al Basra, *BAM*, XX, 2004, p.347-366.
- BEN HADDA, Abderrahim et LMOUBARIKI, Mohamed, Vingt ans de recherches historiques et archéologiques sur le Maroc dans l'université française (1972-1992), *Hespéris-Tamuda*, 1994, vol.XXXII, Fascicule unique, p. 163-188.
- BENHIMA, Y., Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide (11e-12es.), in: *Mil anos de de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500). Actas do Simpósio internacional sobre castelos*, I.C. Ferreira Fernandes *ed*.,Pamela , 2002, 259-272.
- BENHIMA, Y., *safi et son territoire : une ville dans son espace au maroc, 11-16°, l'Harmattan,* 2008.
- BENOIT, F., Cornut l'Avignonnais et l'urbanisme à Mogador au XVIII, *Mémoires de l'institut historique de PROVENCE,* X, 1933, p.181-186.
- BEN ROMDANE, Kh., *Supplement au catalogue de la bibliothèque Nationale.Monnaies almoravides et ALMOHADES*, R.N, VI SERIE, T.3, 1979, p.156-160.
- BERNAL CASASOLA, D., y PEREZ RIVERA, Aportaciones al poblamiento de epoca medieval en ceuta : un nuevo yacimiento arqueologico en las proximidades de la tortuga, en homenaje al prof.Posac Mon, ceuta, vol.I, p.429-438.
- BERTHIER, P., Note sur la découverte d'importants vestiges anciens d'hydraulique dans le cercle de Mogador, *Bull. de l'Enseignement Public*, 208, 1941, 6-10.
- BERTHIER, P., *Un épisode de l'histoire de la canne à sucre. Les anciennes sucreries du Maroc et leur réseaux hydrauliques*, Rabat 1966.
- Berthier, P., Les anciennes sucreries du Maroc et leur réseaux hydrauliques, *REI, cah,* 1, 1971, p.189-190.
- BERTHIER, P., En marge des sucreries marocaines : La maison de la plaine et la maison des Oliviers à Chichaoua – *Hespéris-.Tamuda,* 1962, T.3, Fascicule 1, p.75-78.
- BERTHIER, P., Sucreries Saadiens, *Hésperis*, XLIV, 1957, p.361.
- BERTHIER, P., L'aqueduc de l'oued Ouaar et le bassin des Gab à Taroudant, *Hespéris-Tamuda*, 1963, T. IV, Fascicule I-II, p. 193-214.
- BERTHIER, P., L'archéologie, source de l'histoire économique. Les plantations de canne à sucre et les fabriques de sucre dans l'ancien Maroc, *Hespéris-Tamuda*, 1966, vol. VII, Fascicule unique, pp.33-40.
- BERTHIER, P., Recherches archéologiques à la Zaouia Bel Moqaddem (Chichaoua – Haouz de Marrakech), *Hespéris-.Tamuda*, 1970, vol. XI, Fascicule unique, p. 141-170.
- BRETHES, J.L., *Contribution à l'histoire du Maroc par les recherches numismatiques, Casablanca 1939*
- BERRADA, H., *La poterie féminine au Maroc*, Casablanca, 2001 (Tetuan, Bibl. gen.).
- BLOOM, J., *Minaret symbole of islam* ,Oxford university press for the board of the faculty of oriental studies, 1989.
- BOANINE , M., The sacred direction and city structure : a preliminary analysis of the islamic cities of Morroco , *Muqarnas* ,7 ,1990 , p.50-72.
- BOLELLI, E., MARÇAIS, J., et PASCON, P., Note sur les vases de pierre découverts áSouk-el-Khemis des Ait Ouahi (Nord Marocain), *BAM*, I, 1956, *p. 157-162.*
- BOUKOBZA, A., *Poterie et céramiques marocaines*, Nancy, Humblot, 1974. (Tétuan, Bibl. gen.).

- BASSET, H., et TERRASSE, H., Sanctuaires et forteresses almohades : (suite et fin) : La tradition almohade à Marrakech, *Héspéris,* 1927, T. VII, 3ème trimestre, p. 287-346. (4 pl., 35 fig).
- BASSET, H., et TERRASSE, H., - Sanctuaires et forteresses almohades : (suite) 24pl, 65 fig., *Héspéris,* 1926, T. VI, 2-3ème trimestres, p. 107-270.
- BASSET, H., et TERRASSE, H., Sanctuaires et forteresses almohades : (suite) Le ribât de Tit. Le Tasghimout, *Héspéri*, 1927, T. VII, 2ème trimestre, p. 117-172. 9. pl, 24 fig.
- BASSET, H., Un aqueduc almohade à Rabat, *Revue Africaine*, LXIV, n°316-317, 1923, p.523-528.
- BASSET, H., Une primitive mosquée de la Koutoubia à Marrakech, *CRA*, 1923, p.248-252.
- BAZZANA, A., P. Cressier, L. Erbati, Y. Montmessin, A. Touri, Première prospection d'archéologie médiévale et islamique au Nord du Maroc (Chefchaoouen, Oued Laou, Bou Ahmed, *BAM*, XV, 1983-84, 367-450.
- BAZZANA, A., CRESSIER, P., TOURI, A., La qasba de Chefchaouan, in *Castrum 3, guerre, fortification et habitat dans le monde Mediterraneen au moyen age*, Madrid, Rome 1988, p.153-162.
- BAZZANA, A., P. CRESSIER, A. TOURI, Archéologie et peuplement: les mutations médiévales, le cas de Targha, in : *Jbala. Histoire et société. Etudes sur le Maroc du Nord-Ouest, A. Zouggari, J. Vignet-Zunz* edd., Paris-Casablanca, CNRS-Wallada , 1991.pp.307-321.
- BAZZANA, A., M. de CARDENAL, P. CRESSIER, A. TOURI, Un four de potier dans le Nord du Maroc, in : *Fours de potiers et « testares » médiévaux en Méditerranée Occidentale, Actes du colloque, Madrid, 8-10 I 1987*, F. Amiguez, A. Bazzana *edd*., Coll. de la Casa de Velázquez 28, Madrid, Casa de Velázquez, 1990, 93-104.
- BAZZANA, A., Y. MONTMESSIN, *La céramique islamique du Musée archéologique provincial de Jaén*, Publ. de la Casa de Velázquez, s. Etudes et Doc., 1, Madrid, Casa de Velázquez, Paris, De Boccard, 1985.
- BAZZANA, A., Y. MONTMESSIN, Quelques aspects de la céramique médiévale du Nord du Maroc, in *Actes du Vème colloque sur la Céramique médiévale, INSAP, 1995, pp.241-259.*
- BAZZANA, A., J.-M. POISSON, L'habitat rural dans les pays de la Méditerranée occidentale du X[e] au XIII[e] siècle. Etat de la question, in*: Ruralia I, Památky Arheologické, Suppl. 5, 1996, 176-202.*
- BAZZANA, A., R. ELHRAIKI, Y. Montmessin, La poterie domestique féminine au Maroc: historiographie et perspectives, in: *Actes des premières journeés nationales d'archéologie et du Patrimoine, 1998, SMAP* 2001, 19-31.
- BAZZANA, A., apport de la photographie aérienne oblique, aptitude aux recherches d'archéologie médiévale, *MCV*, XVII, 1981, p.583 et suiv
- BAZZANA, A., archéologie médiévale et islamique, *MCV*, XIX, 1, 1983, p. 433-442.et 1984, T.20, pp.503-519.
- BAZZANA, A., archéologie médiévale et islamique dans l'occident mediterraneén, *MCV,* XXII, 1986, p.521-548
- BEL, A., Les Beni Snous et leurs mosquées, *BCTH*, 1920,p….
- BEL, A., Inscriptions arabes de Fès : La Medersa Bouaananiya, *J.A*, 1918, p.337-399.
- BEL, A., *Les industries de la céramique à Fès*, Alger ,1918.
- BEL, A., Contribution à l'étude des dirhams de l'époque almohade, *Héspéris*, XVI ,1-2 ; 1933, p.1-86.
- BELATIK , M., Projet de sauvegarde et de mise en valeur de la Kasbah de Mehdiya ,in *La Kasbah de Mehdiya ,Patrimoine et Potentialités* , Actes du colloque national organise par la FLSH ,Kénitra , Avril , 2003, Publications de La Faculté , série colloques et séminaires ,6 ,2006 , p.4-11.
- BENCO, N.L., *The Early Medieval Pottery Industry at Al-Basra, Morocco*, B.A.R. Int. s. 341, Oxford 1987.
- BENCO, N.L., Archaeological Investigation at al-Basra, Morocco, *BAM*, XIX, 2002, 293- 340.

- AMAHAN, A., La poterie des jbala, *Jbala, Histoire et société*, Casablanca-paris, 1991, pp.431-445.
- ANZALONE, Ch., REDMAN ,R.D and. RUBERTONE(P.E.), Qsar es-Seghir.Three seasons of excavation, *BAM*, XI, 1977-1978, p. 151-195.
- AOUNI, Haj Moussa, L'épigraphie de la ville : A propos d'une inscription du fils d'Ibn Marzouk à Fès, *Misbahia, revue de la FLSH.Fès-sais*, 5, 2001, p.1-12.
- AOUNI, Haj Moussa, L'Epigraphie et la ville : le cas de la ville de Fès à l'époque mérinide, In *La ciudad en al-Andalus y el Magreb* : actas del II Congreso internacional [celebrado en Algeciras, 26-28 de noviembre de 1999] / [organizado por el Ayuntamiento de Algeciras, la UNED, la Universidad de Cadiz y la Universidad Complutense de Madrid] ; coord. e introd. de Antonio Torremocha y V. Martinez Enamorado, Granada : El Legado andalusi, 2002, - p. 75-98.
- ARQUES, E., El Peñon de Vélez de la Gomera, *Mauritania*, XII, n° 144, 1939, 346-351
- ATAALLAH, M.., La céramique musulmane à paroi fine incisée ou peinte de Lixus, *BAM ,VI I, 1967, 627-642.*
- BACAICOA ARNAIZ, D.**,** El Peñon de Vélez de la Gomera en 1791, *Tamuda*, III, 1955, 173-195.
- BALFET**,** H., Ethnological Observations in North Africa and Archaeological Interpretation : the Pottery of the Maghreb, in: *Ceramics and Man, Chicago.*
- BARRUCAND, M., Les rapports entre les décors architecturaux et enluminures: un sujet d'histoire de l'art ou de l'archéologie? , *Actes des premières journées nationales d'archéologie et du Patrimoine, 1998, SMAP* 2001, 76-87.
- BARRUCAND, M., Recherches sur l'architecture militaire alaouite au Maroc, *REI,* 2, 1980, p.177-206.
- BARRUCAND, M., structures et décors de charpentes alaouites à partir des exemples de Meknès, *B.A.M*, XI, 1977-78.
- BARRUCAND, M.*, L'architecture de la qasba de My Ismail à Meknes, ETAM , Rabat , 1976, 2 vol.*
- BARRUCAND, M., *Urbanisme princier en islam Meknes et les villes royales islamiques post medievales*, Paris,1985.
- BARRUCAND, M., Le Rayonnement de l'architecture marocaine en espagne à l'époque des Almohades, *in Actes du colloque : la koutoubia ; art ; Archéologie et histoire, Marrakech, 1991.*
- BARRUCAND, M., The Sa'adi qasba of marrakech, Environommental Design, 4, 1989, pp.18-27.
- BASSET, H., et LÉVI-PROVENÇAL, Evariste, Chella : une nécropole mérinide *Héspéris.*, 1922, T. II, 1er-2ème trimestres, p.1- 92, 7 pl., 28 fig.
- BASSET, H et LÉVI-PROVENÇAL, Evariste, Chella : une nécropole mérinide (suite), *Héspéris.,* 1922, T. II, 3ème trimestre, p.255-316, 9 pl., 30 fig.
- BASSET, H., et LÉVI-PROVENÇAL, Evariste, Chella : une nécropole mérinide (suite et fin), -, *Héspéris*, 1922, T. II, 4ème trimestre ; p.385-426. , 3 fig.
- BASSET. H., Terrasse, H., *Sanctuaires et forteresses almohades*, Institut des Hautes Etudes Marocaines V, Paris 1932.
- BASSET, H., et TERRASSE, H., Sanctuaires et forteresses almohades : I-Tinmel (12 planches, 25 fig), *Hespéris,* 1924, T. IV, 1er trimestre, p. 9-92.
- BASSET, H., et TERRASSE, H., Sanctuaires et forteresses almohades : II les deux Kotobiya, *Hespéris,* 1924, T. IV, 2ème trimestre, p. 181-204.
- BASSET, H., et TERRASSE, H., Sanctuaires et forteresses almohades : III. Le minaret de la Koutoubiya (4pl. relevés et dessins de J.Hainaut) ,*Hespéris.* , 1925, T.V, 3ème trimestre, p. 311-376.

لائحة المنشورات باللغات الأجنبية

- ACIÉN ALMANSA, M., Cressier, P., Erbati, L., Picon, M., *La cerámica a mano de Nakûr (ss. IX-X). Producción beréber medieval*, in *La cerámica andalusì. Veinte años de investigacción*, *Actas del coloquio, Jaén, 15-17 X 1997*, *Arqueologìa y territorio medieval*, 6, Univ. de Jaén 1999, 45-69.
- ACIÉN ALMANSA, M., Cressier, P., Erbati, L., Picon, M., *Les céramiques tournées de Nakūr (IXe-Xe siècles)*, in : *Actes du VIIe Congrès International sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999*, Athènes, Ministère de la Culture, Caisse des recettes archéologiques, 2003, 621-632.
- AFATACH, Ibrahim, L'architecture domestique de Tiznit, ville marocaine du XIX° , *Archéologie islamique* , 6 , 1996 , p.157-168.
- AFATACH, Ibrahim, L'architecture fortifiée de Tiznit, ville marocaine du XIXe siècle, In المجلة التاريخية العربية للدراسات العثمانية = *Arab historical review for Ottoman studie*, N. 19-20,1999, p. 25-40.
- AFATACH, Ibrahim, La Madrasa d'Abû Al-Hasan Al-Marînî de Salé, une oeuvre architecturale marocaine du XIVe *siècle, In* المجلة التاريخية المغاربية = *Revue d'histoire maghrébine : époque moderne et contemporainne, N. 93-94, 1999, p. 183-195.*
- AIMEL, G., Le Palais El Bedi' à Marrakech et le mausolée des Chorfas Saadiens, *Archives Berbères, III, 1918.*
- AKASBI, M., Les portes anciennes de Fès. Etude d'histoire et d'architecture, *Cahiers géographiques*, 3-4, 2007, pp.73-79.
- AKERRAZ , A., Rcherches sur les niveaux islamiques de Volubilis, *in Genèse de la ville islamique en Al-Andalus et au Maghreb occidental* , Casa de Velasquez , CSIC ,Madrid , 1998 , p.295-403.
- AKERRAZ, A., Le Maroc de Rome à L'Islam, Maroc, *Trésors du Royaume*, Paris, 1999, p.90-96.
- AKERRAZ, A. , Lixus du Bas empire à l'Islam , in *Lixus , Colloque international de Larache, 8-11 Nov, 1989, E.F.Rome ,1992* , p.379-386.
- ALLAIN, Ch., *Les citernes et les margelles de Sidi Bou Outhmane*, Hespéris XXXVII, 1951, 423-440.
- ALLAIN, Ch., MEUNIE, J., Recherches archéologiques au Tasghimout des Mesfiua, *Hespéris*, XXXVIII, 1951, 381-405.
- ALLAIN, Ch., *Reconnaissances archéologiques dans le massif des Rehamna et la Bahira. I, Hespéris*, XLI, 1954, 155-191.
- ALLAIN, Ch., Reconnaissances archéologiques dans le massif des Rehamna. II. Une organisation agricole almohade dans la Bahira, *Hespéris*, XLI, 1954, 435-458.
- ALLAIN, Ch., La carrière sa'adienne et les chapiteaux d'Imi n'Tala, *Hespéris*, 1956, T. XLIII, 1er – 2ème trimestres, p.101-116.
- ALLAIN, Ch. et DEVERDUN, G., Les portes anciennes de Marrakech ,*Hespéris*, 1957, T. XLIV, 1er – 2ème trimestres, p. 85-126.
- ALLENDESALAZAR, A., BERNAR, y., *Un centenario. El Peñon de Vélez de la Gomera 1553-64 1963-64*, Africa 1964, 79-82.
- ALLOUCHE, I.S., Un plan des canalisations de Fès au temps de Mawlay Isma'il d'après un texte inédit, avec une étude Succincte sur la corporation des kwadsiya, *Hespéris,* 1934, T XVIII, 1er trimestre, fascicule I, p.49-63.
- AMAHAN, A., La maison d'Abadou (un village du Haut Atlas occidental) dans le temps et dans l'espace, BAM, XII, 1979-1980, p. 307-320.

- النقود 26 بنسبة 6%
- المعمار الإسلامي :34 بنسبة 5%
- القصبات 27 بنسبة 4%
- المنازل 16 بنسبة 3%
- التمدين والتعمير 17 بنسبة 3%
- تقنيات المياه 13 بنسبة 3%
- النقائش 23 بنسبة 3%
- الزوايا 9 بنسبة 2%
- الأبواب 15 بنسبة 2%
- الفن الإسلامي : 9 بنسبة 2%
- المدارس14 بنسبة 2%
- القصور: 6 بنسبة 1%
- الحمامات 4 بنسبة 1%
- الرباطات 8 بنسبة 1%
- مصانع السكر 4 بنسبة 1%
- الملاحات 3 بنسبة 0,22 %
- المقابر 5 بنسبة 0,68 %
- المخازن 2 بنسبة 0,45 %
- البستيون 2 بنسبة 0,45 %
- الحدائق 3 بنسبة 0,68 %
- مطامير1 بنسبة 0,22 %
- أسوار 2 بنسبة 0,45 %
- أبراج 1 بنسبة 0,22 %
- بيمارستان 1 بنسبة 0,45 %.

زمن النشر

ما يمكن ملاحظته هو قلة الدراسات في العشرية الأولى (1912 - 1919)، إذ بلغ عدد الدراسات 11 وانتقل خلال العشرينات الى رقم 42 لينخفض في الثلاثينات الى ما مجموعه 33 دراسة وانخفض الى 28 في الأربعينات ليعود الى الارتفاع في الخمسينات ثم سينزل الى 31 في الستينات وبلغ نفس العدد في السبعينات.

وستعرف الدراسات قفزة كبيرة خلال الثمانينات إذ بلغت 69 دراسة وستزيد في الارتفاع في التسعينات ثم ستنخفض قليلا في الألفية الثالثة (71 دراسة).

هذه بعض الملاحظات التي عنت لي في هذا اللقاء العلمي الذي أتمنى أن يكون هذا العرض قد أجاب عن بعض المحاور التي سطرتها الندوة ضمن أهدافها.

إن تقييم الأبحاث لمن شأنه أن يعطي دعما للأركيولوجيا الإسلامية لتنال حظها ضمن الآثار الأخرى وتسهم بشكل فعال في تطور البحث الأثري.

كما أقيمت تحريات أثرية بهدف وضع جرد للمواقع الوسيطية في شمال المغرب وعلى الخصوص في منطقة جبالة-غمارة وهكذا تشكلت بعثة مغربية-فرنسية مكونة من أثريين لهم اهتمام بالفترة الإسلامية وامتد نشاطها إلى وادي ترغة وتاغسة والجبهة وتركز البحث حول السكن وتقنيات الماء.

- مشروع ميلاد المدينة الاسلامية بالمغرب، هذا المشروع الفرنسي المغربي، أشرف عليه الباحث باتريس كريسيي بتعاون مع باحثين مغاربة (الرباطي والبودجاي وسراج) وانطلق منذ 1995 وهم ثلاثة مواقع هي نكور وأغمات وتمدولت.

- تحريات في منطقة الشمال همت الشاون ووادلاو وبوحمد بقيادة أندري بازانا وباتريس كريسيي وعبد العزيز توري والعربي الرباطي.وهناك مشاريع أخرى ستخرج نتائجها الى الوجود (حفريات إيكيليز، القرويين،جنوب فاس،وغيرها).

وكان لإحداث المعهد الوطني لعلوم الآثار سنة 1985 الذي أخذ على عاتقه تكوين باحثين مغاربة في حقل الآثار دور في تكوين الخلف و إرسال باحثين مغاربة الى الخارج أنجزوا أطروحات جامعية وشاركوا في الأبحاث والتحريات الأثرية.

حصيلة إحصائية أولية

قبل الشروع في تقديم الحصيلة الإحصائية لهذا العمل، لا بد من التذكير بأننا لم نتمكن من الإطلاع على كل الدراسات وأن تصنيفها مبني أساسا على ما توحي به عناوينها لأن الوصول إليها جميعها صعب والهدف من هذا العمل هو التعريف بأعمال الباحثين مغاربة أو أجانب وذلك لتوجيه البحث نحو المجالات التي لم يتم طرقها بعد ولتمكين الباحثين كذلك من الإطلاع على الإنتاجات في مجال الأركيولوجيا الإسلامية.

بلغ عدد الدراسات التي أوردناها في هذا الجرد 500 عنوانا مابين مقالات ومؤلفات وأطروحات.

ملاحظات

استأثرت المقالات بنسبة كبيرة مقارنة مع الكتب والأطروحات، إذ شكلت المقالات نسبة 81%، والكتب 14%، والأطروحات 5%.

لغة الدراسات

بالنسبة للغة المستعملة في هذه الدراسات فقد توزعت بين الفرنسية 327 عنوانا أي بنسبة وصلت إلى 65% والإنجليزية (32 عنوانا) أي بنسبة 6 % والاسبانية (52 عنوانا) أي بنسبة10 % والعربية ب89 عنوانا، أي بنسبة 17%.

مواضيع البحث

توزعت مواضيع البحث حول الأركيولوجيا الوسيطية إلى العديد من المواضيع يمكن ترتيبها كالتالي :

- الفخار (79 عنوانا) بنسبة 15%.
- مراكز ومدن 83 عنوانا بنسبة 18%.
- الأبحاث الأثرية 40 عنوانا بنسبة 9%.
- المساجد 35 عنوانا بنسبة 8%.
- الحصون 29 عنوانا بنسبة 6%.

حظي حقل الآثار في المغرب خلال فترة الحماية باهتمام الباحثين الفرنسيين والأسبان على حد سواء حيث ركزوا على جميع الحقب التاريخية، فبرز باحثون لهم دراية بالحقل الأثري في الفترة الإسلامية، إذ ركز البعض منهم على مواقع بعينها فلنذكر على سبيل المثال، الباحث دوفردان الذي اهتم بمراكش وأنجز دراسات همت جوامعها وأبوابها بالإضافة الى زخرفتها، ثم الباحث جاك كايي الذي اهتم بالرباط وبجامع حسان.

اهتم الباحث هنري باسي بموقع شالة المرينية وبالقلاع الموحدية بتعاون مع طيراس.وقد ركز هذا الأخير دراساته على العمارة بمختلف مكوناتها حيث درس الجوامع والحمامات والمدارس، ونفس الأمر ينطبق على جورج مارسي وكولفان اللذين تناولا العمارة الدينية والمدنية، ومن الباحثين من درس بعض المخلفات الأثرية من نقود وفخار ونقوش، فمن بين الأسماء التي يجب ذكرها في هذا المجال الباحث دانييل أوسطاش الذي قام بدراسات عدة للنقود الإسلامية وأنجز سجلا لها، أما الفخار فكان من اهتمام الباحث هربير الذي أنجز دراسات حول الفخار المستعمل في العديد من المواقع مثل (فخار زعير، والريف، وزرهون، ومازاغان والبهاليل وغيرها)، بل هناك من الباحثين المختصين في الفترة القديمة من اهتموا بدراسة بعض المواقع الإسلامية، لنشر في هذا السياق لدراسة الباحث توفنو لموقع الدشيرة، والقلعة الموحدية القريبة من الرباط وتوجد أسماء كثيرة لا يسع المجال لذكرها.

برزت بالنسبة للمنطقة الشمالية بعض الأسماء أمثال الباحثين جيريلي ودل فال اللذين اهتما بموقع تازوضا والباحث كوسطافيانو كالانت الذي درس نقود الخزانة الوطنية بتطوان وفالدراما مارتنيز الذي درس مساجد وزوايا نفس المدينة. ولما حصل المغرب على استقلاله، لم تكن له الإمكانيات الكافية لمتابعة ما بدأه الأجانب فكان لا بد من تكوين باحثين متخصصين في مجال الآثار ونهج استراتيجية لمسايرة الدول المجاورة التي كانت قد خطت خطوات مهمة في هذا المجال. فقد كان عدد الباحثين ضئيلا في مجال الآثار الإسلامية لم يتعد الثلاثة (جودية حصار بنسليمان وعبد العزيز توري وأحمد المكناسي) ولم تبدأ الأبحاث الأثرية إلا مع السبعينات بانطلاق ورش القصر الصغير الذي أشرفت عليه بعثة أمريكية-مغربية قام بإدارتها شارل ريدمان.

الورش الثاني هو ورش بليونش الذي أشرفت عليه بعثة مغربية فرنسية وشارك فيه باحثون مغاربة (ذة.بنسليمان وذ.توري).

وبعد إحداث وزارة الثقافة (1975)، تم التفكير في خلق قسم للآثار أشرفت على هيكلته الأستاذة جودية حصاربنسليمان، وكان لا بد من إقامة توازن بين مختلف الحقب بعد أن كانت الحقبة القديمة هي التي تحظى بالأهمية وحيث المواقع المكتشفة أغلبها ذو طابع روماني.

وفيما يخص الفترة الإسلامية، فالمباني المهمة هي التي أثارت اهتمام الباحثين مثل المساجد الموحدية والمرينية، وهكذا اتخذ قرار إعطاء أهمية أكبر للبحث الأثري في الفترة الوسيطية لتدارك الوقت الضائع إذ أن 14 قرنا من تاريخ الإسلام قد طبعت بلاد المغرب وكان أول موقع تم اختياره هو موقع بليونش كما رأينا ثم موقع عين قرواش سنة 1976 نشرت نتائجه في النشرة الأثرية المغربية (1979 - 1980).

أما الموقع الثالث الذي انطلقت به الحفريات في الثمانينات، هو موقع البصرة وذلك بتعاون مع بعثة أمريكية بقيادة الباحث ريدمان وتم متابعة هذا المشروع في التسعينات تحت إشراف نانسي بنكو وأحمد صالح الطاهري والعربي الرباطي والتي مكنت من فهم المورفولوجية الحضرية لهذه الحاضرة الإدريسية.

الموقع الرابع هو موقع سجلماسة الذي بدأت الحفريات به سنة 1988 تحت إشراف بعثة مغربية-أمريكية بقيادة رونالد ميسيي.

حصيلة الأبحاث حول
العمارة والأركيولوجيا الإسلامية بالمغرب
جرد بيبليوغرافي أولي

ذ. عبد العزيز بلفايدة*

مقدمـة

إن مفهوم البيبليوغرافيا الذي نتبناه في هذا البحث هو جمع وإعداد وضبط قوائم الكتب والدراسات والمقالات وترتيبها، ومعرفة موضوعها، وتصنيفها من أجل استعمال علمي.

ولا تخفى على أحد من الدارسين أهمية العمل البيبليوغرافي وما يسديه من خدمات مهمة للباحثين فهو أول عمل تمهيدي للبحث والذي لا محيد لأي باحث عنه.

يمكن تصنيف البيبليوغرافيا إلى نوعين رئيسيين وهما البيبليوغرافيا التحليلية النقدية ثم البيبليوغرافيا النسقية الحصرية وبيبليوغرافيتنا من الصنف الثاني.

و هو على شكل «قوائم جيدة التنظيم» تخضع لما يسمى بأسس التجميع كالزمان والمكان والشكل (كتب، دوريات، مقالات) واللغة أو اللغات، والموضوع وغير ذلك. ويمكن القول إن هذه البيبليوغرافيا من البيبليوغرافيات المتخصصة الموضوعاتية وتختلف عن العامة، وهي تهم ما كتبه المؤرخون المغاربة والأجانب على حد سواء من أبحاث ودراسات حول الآثار الإسلامية على مدى زمني يناهز القرن يبدأ تقريبا من فترة فرض الحماية على المغرب.

إنه اختيار لم يكن اعتباطيا بل مرده الوقوف على المواضيع التي تم إيلائها الاهتمام أكثر من غيرها وبالتالي توجيه البحث نحو المواضيع التي ما تزال بكرا أو حظيت باهتمام ضئيل وكذلك تقديم الحصيلة الأولية للبحث الأثري الإسلامي في المغرب.

اعتمدنا في جمع البيبليوغرافيا حول الأركيولوجيا الإسلامية في المغرب على المؤلفات والأطروحات والندوات والمقالات ذات الارتباط بالآثار و تاريخ الفن والعمارة الاسلامية.

ونعتبر أن هذا العمل ما هو إلا نواة لبيبليوغرافيا، نتمنى أن تشكل لبنة لبناء بنك معلومات في موضوع البحث الأثري الإسلامي.

وقد تمكنا من الوصول إلى حصيلة مهمة من العناوين التي تتجاوز الأربعمائة ونحن على وعي بأن الكثير من العناوين فاتتنا ولم نتوصل إليها لأن هذا النوع من العمل يتطلب جهودا جماعية من الباحثين أنفسهم والذين يعرفون أكثر من غيرهم المواضيع التي نشروها.

قبل تقديم قراءة في هذه الدراسات يجدر بنا أن نقدم نظرة تاريخية عن البحث في موضوع الأركيولوجيا الوسيطية.

---

* أستاذ باحث بكلية الآداب والعلوم الإنسانية، القنيطرة.

حضرات السيدات والسادة

لا يخفى على نظركم أن المبادرة إلى تنظيم مؤتمر وطني حول التراث الثقافي المغربي ستسهم بشكل فعال في تدشين ورش هام من أوراش العناية بالتراث بما يستجيب مع الحركية الدولية والوطنية المهتمة بالقضايا والمجال الثقافيين. لذلك كان من الضروري السعي إلى لم شمل الباحثين ذوي الاختصاص بعلوم الآثار والتاريخ حول طاولة واحدة لفتح باب النقاش والتداول حول قضايا منهجية وإشكالات علمية مشتركة بما من شأنه أن يشجع على تطوير البحث والتعاون المشترك بين كلا التخصصين العلميين في أفق تكاملهما العلمي والمعرفي. وأملنا كبير في أن يُكتب لمؤتمركم هذا شرف السبق إلى وضع حجر الأساس لتعاون أوسع بين الأثريين والمؤرخين.وأجدني سعيداً للتنويه باختياركم الموفق لموضوع هذا المؤتمر حول: «الأركيولوجيا الوسيطية في المغرب بين المصدر التاريخي والعمل الميداني». وهو ما سيُيسر السبل لفتح مجال الحوار والمدارسة البناءة بين نخبة من الباحثين المُقتدرين حول العديد من الإشكاليات التي يقتضيها البحثين الأثري والتاريخي.

وأنا متأكد من أن المداخلات التي ستعرض خلال هذين اليومين ستستشرف آفاقا أوسع للبحث في ميداني التاريخ والأركيولوجيا الوسيطية، خاصة وأن هذه الفترة الطويلة من تاريخ المغرب غنية من حيث الأحداث التاريخية، غناءَ المنجزات المعمارية المغربية. إلا أنه مع الأسف لازال يشوبها فراغ وغموض لا يناسبان قيمتيها التاريخية والحضارية والمجتمعية. مما يدعونا جميعا باحثين أثريين ومؤرخين لتكثيف المجهودات ومزيد من الاجتهاد والتعاون من أجل تجاوز العقبات والمشاكل المطروحة والخلوص إلى تصورات وتوصيات تنمي العناية بهذا الموضوع وترشد العمل العلمي المعني به.

ولا يفوتني في الختام أن أجدد تأكيد دعمنا لمبادرة جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث بتنظيم هذا المؤتمر العلمي الجديرة بالتنويه والتقدير؛ وإني على ثقة تامة أن أشغال مؤتمركم هذا ستتوج بالنجاح وأن تُكلل مجهوداتكم بنتائج ملموسة تفتح آفاق البحث في هذا الميدان وتشجع التعاون بين الباحثين والمؤرخين.

وفقكم الله جميعا والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته.

المكتبة الوطنية للمملكة المغربية،
16 نونبر 2011

الكلمة الافتتاحية الثانية للمؤتمر

السيد عبد الله العلوي
مدير التراث الثقافي

بســم الله الرحمــان الرحيــــم

السيد مدير المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث ؛
السيد الكاتب العام لجمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث ؛
السيدات والسادة الأساتذة الباحثين ؛
السيدات والسادة أعضاء جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث ؛
حضرات السيدات والسادة ؛

تحية طيبة مباركة،

تغمرني سعادة عارمة واعتزاز بالغ بانعقاد هذا اللقاء المبارك رفقة هذه النخبة المُقدرة من الأساتذة والباحثين بالمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث وبمختلف الجامعات الممثلة في هذا المؤتمر.

لا بد لي، في بداية أشغال هذا المؤتمر الوطني حول التراث الثقافي المغربي، أن أهنئ زملائي الأعضاء بجمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث على المسيرة الدؤوبة والقيمة للجمعية على مدى عقدين من الزمن، أكدوا فيها جميعهم عنايتهم بالتراث الوطني بوصفه أحد أهم مكونات الشخصية والهوية المغربية.

واسمحوا لي أن أعرب لكم عن فخري واعتزازي لأن أكون بينكم اليوم في هذا المؤتمر الوطني المتمحور حول: «الأركيولوجيا الوسيطية في المغرب بين المصدر التاريخي والعمل الميداني»، وهو المؤتمر الذي يُؤكد حيوية الجمعية وجدية أعضائها طيلة هذا المسار الطويل في الاهتمام بالتراث بما يُساهم بشكل كبير في تثمينه والمحافظة عليه.وما هذه الفعالية الوطنية إلا لبنة من لبنات صرح مهم من المنجزات التي تعاقب على تحصيلها خريجو المعهد من أعضاء وعضوات الجمعية. وهو بالتأكيد ما سيضفي على أشغال الجمعية ومجهوداتها إشعاعا كبيرا سواء على المستوى الوطني أو الإقليمي أو الدولي، خاصة بعد أن اتسع مجال نشاط الجمعية وامتدت نطاقات اهتماماتها.

وما مشاركة كل هذه الفعاليات العلمية المختصة بموضوعات التراث والتاريخ من داخل وخارج المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث إلا دليل واضح على القيمة الوطنية والإشعاع المهم التي أضحت جمعيتنا العتيدة تحظى به لدى جل المهتمين بالآثار والتراث من مؤسسات جامعية ومراكز بحث ودراسات وهيئات حكومية وغير حكومية، وطنيا ودوليا.

قبل الذهاب إلى الميدان أو بعد العودة منه. كما أن الإشكاليات العلمية الشائكة المطروحة بالنسبة للفترة الاسلامية لا يمكن حلها إلا في ظل تعاون مثمر وبناء بين المؤرخين والأثريين.

لهذا الغرض، وإسهاما في نشر هذه القناعة، ارتأينا عقد هذا اللقاء الأول من نوعه، وجمع الباحثين من هذين الاختصاصين وفتح نقاش بينهم يفضي إلى التعارف وتبادل الآراء وطرح ومناقشة الإشكاليات والقضايا العلمية وبحث سبل التعاون والعمل المشترك بينهم.

أيها الحضور الكريم،

لقد بادرت جمعيتنا في العديد من المناسبات إلى تكريم باحثين وعاملين ومهتمين غيورين على تراثنا الثقافي اشتغلوا لسنين عدة في هذا الميدان وأفنوا جزءا من حياتهم في سبيل دراسته وحمايته ورد الاعتبار إليه. واليوم وعلى هامش أشغال هذا المؤتمر نكرم تقنيين يشتغلان في ميداني الأركيولوجيا والتراث، وهو اعتراف متواضع من طرف الجمعية بالمجهودات التي بذلها المعنيان بالأمر طوال سنين من العمل والمثابرة والالتزام. ويتعلق الأمر بكل من:

- السيد عليلو امحمد تقني في الرفع الهندسي بمحافظة موقع وليلي الأثري؛
- والسيد عبد الله أوشن تقني مختص في التوثيق بقسم جرد وتوثيق التراث بمديرية التراث الثقافي.

لا يفوتني في نهاية هذه الكلمة أن أتقدم بالشكر الجزيل لكل الحاضرين على تلبية الدعوة، وأتوجه بشكر خاص إلى كل الأساتذة الأجلاء على تشريفهم لنا بحضورهم وتشجيعهم لنا.

كما أشكر الداعمين لهذا اللقاء وعلى رأسهم وزارة الثقافة ومديرية التراث الثقافي. والشكر موجه أيضا للمكتبة الوطنية على توفير هذا الفضاء الجميل لإقامة أشغال المؤتمر.

ولا يسعني في الختام إلا أن أنوه بالعمل الجبار الذي قام به أعضاء اللجنة المنظمة من أجل توفير الشروط الضرورية لإقامة هذا المؤتمر.

وفقنا الله جميعا وكلل أعمال مؤتمرنا هذا بالنجاح. والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته.

المكتبة الوطنية للمملكة المغربية،
16 نونبر 2011

الكلمة الافتتاحيـــة الأولى للمؤتمر

السيد محمد بلعتيق
الكاتب العام لجمعية خريجي المعهد
الوطني لعــلوم الآثــار والتــراث

بســم الله الرحمــان الرحيـــم

السيد مدير التراث الثقافي؛
السيد مدير المعهد الوطني لعــلوم الآثــار والتــراث؛
السيدات والسادة الأساتذة الأجلاء؛
أيها الحضور الكريم.

إنه لمن دواعي الفخر والإعتزاز أن نلتقي اليوم هنا في هذا الصرح الثقافي لعاصمة المملكة لافتتاح أشغال المؤتمر الوطني الأول حول التراث الثقافي المغربي الذي يتزامن وتخليد الذكرى العشرين لتأسيس جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث. وهي ذكرى عزيزة علينا تذكر بالتحديات التي مرت منها الجمعية وبالإنجازات التي حققتها وبالمجهودات الجبارة التي بذلت من أجل أن تصل إلى ما هي عليه اليوم. كما أنها تجسد الطموحات المستقبلية العريضة لأعضائها والوعي الكبير بالمسؤولية الملقاة على عاتقهم والآمال الكبيرة التي يحملونها في أن يتحسن يوما ما وضع التراث الثقافي ووضعية العاملين في هذا القطاع، وفي أن يتطور الوعي لدى عامة الناس والمسؤولين بأهمية التراث الثقافي الوطني كرمز للهوية وكرافد للتنمية.

لقد عملت جمعيتنا بفضل عزيمة أعضائها وتفانيهم، وإن بوسائل مادية متواضعة، على تنظيم عدة أنشطة ومشاريع علمية وثقافية وتوعوية ساهمت إلى حد كبير في حماية التراث الثقافي الوطني بكل مكوناته والتعريف به ورد الاعتبار إليه. وقد تكللت جهودها خلال السنوات الأخيرة بتدشين مرحلة جديدة من التعاون والشراكة بنجاحها في نيل ثقة مؤسسات داعمة أخرى، ودخولها في مشاريع مع شركاء وطنيين ودوليين وهو ما أكسبها سمعة ومصداقية كشريك متخصص وفعال في هذا المجال.

أيها السيدات والسادة،

هذا اللقاء العلمي الهام الذي ينظم هذه السنة في موضوع « الأركيولوجيا الاسلامية في المغرب، بين النص التاريخي والعمل الميداني»، يعد لبنة أساسية في سلسلة اللقاءات العلمية التي نظمتها الجمعية من قبل، أو تلك التي تعتزم تنظيمها خلال السنوات المقبلة، والتي نأمل أن تتسع، إن شاء الله، لتشمل كل المواضيع المتعلقة بالتراث الثقافي بكل مكوناته المادية واللامادية وكل حقبه التاريخية. وستسعى الجمعية دوما من خلال هذه اللقاءات العلمية إلى فتح نقاش جاد بين كل الفعاليات الوطنية المختصة والمهتمة حول واقع التراث الثقافي وسبل تدبيره وإغناء البحث العلمي في مجالاته المختلفة.

إن اختيارنا لموضوع « الأركيولوجيا الإسلامية في المغرب، بين النص التاريخي والعمل الميداني» نابع من قناعاتنا ومن إيماننا الراسخ بوجود تكامل بديهي بين البحث التاريخي والأثري على المستويين المعرفي والمنهجي. فلا غنى للمؤرخ في غياب النص التاريخي عن الشواهد المادية التي يستكشف خباياها الباحث الأثري، ولامحيد لهذا الأخير عن النص التاريخي سواء

بين الباحثين الأركيولوجيين والمؤرخين. كما أن هذه المبادرة الجريئة التي تبناها الخريجون تجسد درجة الوعي بالقضايا العلمية المطروحة للنقاش في ميدان التاريخ والأركيلوجيا وبالرغبة الأكيدة في إعطاء دفعة قوية للبحث والتنقيب في هذا المجال.

لقد ارتأينا من خلال المداخلات المقدمة، أن نقسم أعمال هذا المؤتمر إلى ست جلسات تنتظم على الشكل التالي:

- الجلسة الافتتاحية تطرقت لحصيلة البحث الأثري حول العصر الوسيط وبرامج البحث الأثري الوسيطي بالمغرب.

- الجلسة الأولى تمحورت حول التحريات الأثرية، وتناولت الأعمال المنجزة بكل من إيكيليز مهد الدولة الموحدية ومنطقة طاطا خلال الفترة السعدية، ووادي نفيس الأعلى ومنطقة إلالن بسوس.

- الجلسة الثانية والثالثة تناولتا تباعا موضوع الحفريات الأثرية التي أقيمت بالعديد من المواقع الإسلامية المعروفة كسجلماسة وجامع القرويين وأغمات ورباط شاكر وقصبة المهدية وفندق أسكور بسلا، وكذا العديد من المواقع العتيقة التي عرفت استقرارا بشريا خلال الفترة الإسلامية مثل وليلي وليكسوس وريغا، كما همت اللقى الأثرية مثل النقود والكتابات المنقوشة.

- الجلسة الرابعة خصصناها لموضوع «بين المصدر المكتوب والمعطيات الميدانية» إذ تطرق فيها المتدخلون للمواقع الأثرية والمدن التاريخية والشبكة الحضرية المتوسطية بين المصادر التاريخية والبحث الأركيولوجي، ثم المدن العواصم والرباطات خلال العصر الوسيط من خلال الكتابات التاريخية، إضافة إلى قضايا من تاريخ مراكش المعماري بين النص والآثار ثم التحصينات والعمارة العسكرية خلال العصر السعدي.

- الجلسة الخامسة والأخيرة تعرضت للتاريخ والمعمار في المغرب خلال الفترات التاريخية من خلال نماذج الصويرة وشفشاون وباب المكينة بفاس وعمارة المساجد المغربية.

ونرجو أن يكون هذا المؤتمر قد جمع ما تفرق في غيره من الأعمال المنشورة وأن يكون قد بين أهمية هذا الموضوع وقدرته على إثارة النقاش بين المؤرخ والأثري وعموم المهتمين. كما نأمل أن يساعد نشر هذا العمل على سد جزء من الفراغ الحاصل على مستوى النشرات العلمية المتعلقة بالأركيولوجيا الإسلامية بالمغرب.

اللجنة العلمية المنظمة للمؤتمر

في المصالح الخارجية أو المركزية لوزارة الثقافة. لقد أصبح البحث الأثري الإسلامي خاصة يعاني من نقص كبير في الموارد البشرية يذكرنا بمرحلة ما قبل تأسيس المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث. كما ظل التكوين في هذا التخصص تقليديا، رهينا بتجارب السنوات الأربع الأولى للمؤسسة، وبالتالي، لم يجار التجديد الذي عرفه ميدان الآثار وتقنياته سواء في ميدان دراسة الخزف أو في مجالات التقنيات المخبرية والنقائش والمسكوكات والعمارة والمجال واستغلاله وغيرها من التخصصات المكملة لعلم الآثار، والتي جعلت من هذا العلم ركيزة من الركائز الأساسية في العلوم الإنسانية من جهة، وعلما من العلوم التي تجمع بين تقنيات هذه الأخيرة وتلك المستعملة في العلوم التجريبية من جهة أخرى، بانفتاحه أكثر فأكثر على الدراسات المخبرية.

إن الإصلاح الجامعي الذي عرفه المغرب منذ 2004 شجع بعض الجامعات على الانفتاح على علم الآثار ودراسة المواقع والتراث بصفة عامة. كما عمدت بعض هذه المؤسسات إلى فتح تكوينات عليا في هذه التخصصات خاصة مع التحاق بعض خريجي المعهد بهيئة التدريس الجامعي بعد استكمالهم لدراستهم بالخارج واستفادتهم من بعض التجارب الغربية، إما بفرنسا أو الولايات المتحدة الأمريكية. إلا أن الملاحظ هو أن هذه التكوينات لا تستجيب لواقع الميدان وتقتصر على الجوانب النظرية، ولا يعترف بها لتشغيل الأطر في ميدان التراث، فضلا عن قلة الأطر القادرة على ضمان تكوين أكاديمي رصين يستجيب لمتطلبات وإكراهات البحث الميداني.

إن هذه العناصر تجعل مسألة التعاون بين الجامعة و المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث أمرا مأمولا بل واجبا؛ وهو ما يتمناه هذا المؤتمر ويسعى إليه، وذلك من خلال:

1 - توفير فضاء علمي يلتقي فيه الباحثون والمختصون الذين يعملون في حقل الآثار الوسيطية بالمغرب وفتح نقاش بين الباحثين الأثريين والمؤرخين حول الإشكاليات والقضايا المشتركة وكذا المناهج المتبعة؛

2 - تقديم نتائج الأبحاث المعمارية والتحريات والحفريات الأثرية التي همت الفترة الوسيطية بالمغرب خلال العقدين الأخيرين؛

3 - خلق تراكم معرفي في ميدان الآثار والفنون المغربية الوسيطية لتدارك النقص في هذا المجال، ووضع نتائجه رهن إشارة الطلبة والمهتمين عموما؛

4 - تقييم هذه الأبحاث الأثرية واستشراف آفاق جديدة حتى تنال أركيولوجيا الفترة الوسيطية بالمغرب المكانة التي تستحقها، وحتى تسهم بشكل أكثر فعالية في تطور البحث الأثري بالمغرب بشكل خاص والعالم الإسلامي بشكل عام.

وقد أردنا في جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث لهذا اللقاء العلمي الهام أن يكون مؤتمرا وطنيا حتى نفتح المجال لأعمال رصينة أنجزت بإمكانات شخصية، قام بها باحثون مغاربة حول مواضيع شتى ولم تجد طريقها للنشر لأنها لم تستفد مما يستفيد منه برنامج دولي ممول من دعاية ومن إمكانيات للنشر. ولا شك أن هناك العديد من الإخوة الباحثين لم يستطيعوا المشاركة في أشغال المؤتمر، وآخرون لم يتمكنوا من تقديم مداخلاتهم للنشر لأسباب مختلفة نتمنى أن تتاح فرصة نشرها في مناسبات قادمة.

إن هذا المؤتمر الوطني حول التراث الثقافي في دورته الأولى يعد لبنة أساسية في المجهود الكبير الذي يبذل من أجل التعريف بنتائج الأبحاث من حفريات وتحريات ودراسات معمارية وعمرانية، التي أنجزت خلال العشر سنوات الأخيرة. وهو يعد مساهمة متواضعة من الجمعية في إثراء النقاش حول قضايا منهجية ومعرفية مشتركة

استمرارية هذا الوضع، أضف إلى ذلك إغلاق الجامعة المغربية لأبوابها أمام الدراسات الأركيولوجية خاصة منها الوسيطية، لينفرد المغرب بهذه الخاصية وسط جميع أقطار حوض البحر الأبيض المتوسط. فمؤرخ الفترة الإسلامية بالجامعة المغربية لا يعير الاهتمام المطلوب لنتائج الحفريات الأثرية، كما أن الأثري لا يسائل المصادر المكتوبة إلا إذا لمس فيها معطى تأريخيا يبدد حيرته أو يؤكد فرضيته، بعيدا على مقاربة شاملة مبنية عن دراسة نقدية، وينتهي نسبيا هذا التفاعل السلبي عندما يتعلق الأمر بدراسة النقائش الجدارية أو النقود المسكوكة.

مع ذلك، لم يمنع هذا الوضع من وجود دراسات أكاديمية رصينة أنجزت بالجامعة المغربية، واستعملت المعطى المادي الأثري في مقاربتها، سواء في دراسة المدن أو المواقع أو المرافق العامة أو مواد البناء. ولعل قصدنا من هذا المؤتمر هو كسر هذه الحواجز المعرفية بين تخصصين متكاملين وخلق نواة تؤسس للقاء بين مؤرخي وأثريي هذه الفترة التي تبدأ من وصول الإسلام إلى بلاد المغرب، والتي شهد خلالها المغرب حركية حضارية غير مسبوقة، وحضورا لافتا بالمنطقة، وإسهاما بارزا لم يوف لحد الآن حقه من البحث والتمحيص.

إن ما عرفه البحث الأثري المغربي حول الفترة الوسيطية من طفرة نوعية خلال العقدين الأخيرين يعود الفضل فيه إلى إحداث المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث كمؤسسة عليا تعنى بتكوين موارد بشرية متخصصة وذات كفاءة عليا، وفي الإشراف على الأبحاث الميدانية وتنسيقها. فمنذ فتحها لأبوابها في أكتوبر 1986 في وجه أول فوج من الطلبة، أطرت هذه المؤسسة العديد من البرامج الدولية الجديدة والمتعلقة بالعمارة والفنون والحفريات بمواقع إسلامية مختلفة حضرية (مثل سجلماسة، ونكور، وأغمات، وتمدلت، والبصرة وإيگيليز...) أو قروية (مثل جبالة، وغمارة)، كما انكبت مقاربات أخرى على دراسة مجالات شاسعة معتمدة في ذلك على تقنيات المسح الأثري بقصد فهم آليات الاستقرار البشري خلال الفترة الوسيطية، والاستغلال المجالي وتنظيمه بمناطق عديدة بغرض استيعاب التطور العمراني أو تراجعه في مناطق وفترات محددة.

وتبقى الميزة الأساسية لهذه البرامج الأثرية التي يشرف عليها المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث أو مديرية التراث الثقافي أنها تعتمد أساسا على تمويلات أجنبية أو مشتركة مع غياب لبرامج وطنية باستثناء برنامج المستويات الإسلامية بوليلي الذي يعد أساسا برنامجا تكوينيا لطلبة المعهد.أما حفريات الإنقاذ فهي ممولة في مجملها من قبل المعهد أو مديرية التراث أو من طرف بعض شركائهما المؤسساتيين.

وبتتبعنا لهذه الدينامية العلمية للمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث، يتبين أن نتائج عدد من الأبحاث بقيت، بالرغم من نشر بعض الدراسات ونتائجها، غير معروفة في أوساط الطلبة والجامعيين بصفة عامة، خاصة وأن هذا النشر يتم في ما يزيد عن 99% من الحالات في دوريات أجنبية أو أعمال ملتقيات، قليلة أو منعدمة الانتشار في الجامعات ومراكز البحث الوطنية، إضافة إلى تحرير موادها في لغات غير اللغات الوطنية، كالإنجليزية والفرنسية والإسبانية والإيطالية. كما أن قلة الملتقيات المتخصصة في الآثار والعمارة الإسلامية، وتوقف إصدار المجموعات التي كانت مصلحة الآثار تنشرها بشكل منتظم مثل « Villes et Sites Archéologiques du Maroc (VESAM)» و « Etudes et Travaux d'Archéologie Marocaines (ETAM) والطبع المتعثر للنشرة الأثرية المغربية (BAM)، وعدم وضع برمجة لطبع البحوث والأطروحات المتميزة التي نوقشت لنيل إحدى شهادات المعهد، حال - لحد الآن- دون عرض هذه التجارب ومقارنتها ومناقشتها من قبل الباحثين. والحقيقة أن الأركيولوجيا الإسلامية تعاني في السنوات الأخيرة، فضلا عما توقفنا عنده أعلاه، من مشاكل جمة في تكوين جيل جديد من المتخصصين القادرين على النهوض بمهام البحث بعد أن انخرط الجيل الأول في العمل الإداري سواء

تقديـــم

تعد علوم الآثار الإسلامية تخصصا حديثا بالمغرب، فقد ارتبطت أولى الأعمال التي همت المواقع الإسلامية المغربية بالاستكشافات الأوربية للبلاد التي سبقت التدخل الاستعماري المباشر سنة 1912. وكفلت السلطات الفرنسية والإسبانية لهذا التخصص سبل النجاح للمكانة الراقية للعلماء الذين انبروا له وللمؤسسات والإمكانيات التي وفرتها لهم لإنجاز أبحاثهم، وبذلك، تحققت في هذه الفترة تراكمات مهمة في ميدان دراسة الأركيولوجيا الإسلامية سواء من حيث دراسة المدن، وتوطين المواقع وإنجاز الحفريات بها، أو من حيث دراسة المعالم والفنون الإسلامية وغيرها من المواضيع المتميزة.

اتسمت الدراسات الأثرية حول الفترة الإسلامية طيلة هذه الحقبة بسمات لم تتخلص منها الأركيووجيا الإسلامية المغربية بعد الاستقلال. من جملتها على سبيل المثال لا الحصر، طغيان الطابع الأركيوغرافي الوصفي على المقاربة الميدانية المعتمدة على الحفريات الأثرية. ناهيك عن انخراط جل الأبحاث في إطار تاريخ الفن والمعمار. من جهة أخرى، يبرز أن بعض هذه الدراسات خلق مسافة كبيرة بين المعطيات الأثرية الميدانية والمصادر المكتوبة، ولم تمزج بين هذين النوعين من المصادر، وبقيت رهينة اللغات الأجنبية، وبشكل خاص اللغتين الفرنسية والإسبانية.

ومما يثير الاستغراب والدهشة معا أن هذه المؤسسات والباحثين المتخصصين المشرفين عليها لم يبذلوا أدنى مجهود لتكوين أطر مغربية في هذا الميدان. وقد يكون أحمد المكناسي، في المنطقة الخليفية بالشمال، الباحث الوحيد الذي يشذ عن هذه القاعدة.

غير أن هذه الأركيولوجيا الاستعمارية لا ترتبط خصوصيتها بمواضيعها واختياراتها المنهجية فحسب، وإنما قبل كل شيء بتوجهاتها الإيديولوجية المتماشية مع النظرة الاستعمارية مما جعلها، في هذه الفترة، علما كلونياليا بامتياز. فالمستويات الأثرية الإسلامية لم تحض بأدنى اهتمام، وتم التغاضي عنها وإزالتها في كل المواقع بغية الوصول إلى المستويات القديمة، وخاصة الرومانية منها، والفنيقية. بل إن جميع المواقع الوسيطية التي تم إنجاز حفريات بها إلى حدود الأربعينيات كان يعتقد أنها مواقع تعود للفترة القديمة قبل أن تثبت النتائج العلمية أنها إسلامية (مثل دشيرة، وفاس البالي والبصرة... إلخ.). تراجعت حدة هذه الاختيارات مع تولي هنري طيراس لإدارة معهد الدراسات العليا المغربية سنة 1941، ولعل هذا الباحث نفسه هو الذي وجه دراسة الآثار الإسلامية نحو ما سميناه بالأركيوغرافيا المبنية على الدراسة الوصفية الدقيقة للمعالم الأثرية والمعمارية، بحكم عمله كذلك كمسؤول عن مفتشية المباني التاريخية منذ سنة 1935. ومع ذلك، لا تختفي في كتاباته النظرة المتحيزة لإيديولوجية المرحلة بربطه لكل تطور في الفنون والمعمار الإسلامي للتأثيرات الخارجية والحضور المضخم للمرجعية الأوروبية، وإن كان السياق لا يسمح بإثارتها في مواضيع محلية بامتياز. وكل العناصر الهندسية والفنية التي عرفها المغرب ابتداء من القرن 12 الميلادي تعد، بالنسبة إليه، بقايا عناصر أندلسية أو شرقية، وحتى أوربية (من ذلك قصبات الجنوب والقلاع المرابطية...)

بينت بعض هذه التوجهات تشبثها بنفس النهج بعد استقلال المغرب. بل كرست ارتباط الأركيولوجيا الإسلامية بالبحث الأجنبي، ولعل عامل قلة الموارد البشرية المكونة تكوينا علميا هو الذي ساهم بشكل كبير في

الفهـــرس

الأركيولوجيـــــا الإسلاميـــة بالمغــــرب
بيــن النص التاريخـــي والعمــل الميدانـي

المؤتمـر الوطنـي الأول حول التراث الثقافي المغربــي

تنظيم:

جمعية خريجي المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث

يومي 16 و17 نونبر 2011 بالمكتبة الوطنية للمملكة المغربية بالرباط

بدعم من

ROYAUME DU MAROC
Ministère de la Culture
et de la Communication
Département de la Culture



المملكـــة المغربيـــة
وزارة الثقافة والاتصال
قطــاع الثقــافـــــة

ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏⵍⵎⵖⵔⵉⴱ
ⵜⴰⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵏ ⵜⴷⵍⵙⴰ ⴷ ⵓⵎⵢⴰⵡⴰⴹ
ⵉⴳⵔ ⵏ ⵜⴷⵍⵙⴰ

اللجنة المنظمة للمؤتمر

- **بلعتيق محمد**، الكاتب العام للجمعية (2010-2012)، أستاذ باحث بالمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث
- **اكبيري علوي محمد**، أمين مال الجمعية (2010-2012)، أستاذ باحث بالمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث
- **قفص سمير**، مستشار بمكتب الجمعية (2010-2012)، باحث ورئيس قسم جرد وتوثيق التراث
- **الطاهري أحمد صالح**، عضو بالجمعية، أستاذ باحث بالمعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث بالرباط
- **فلي عبد الله**، عضو بالجمعية، أستاذ باحث بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بالجديدة

صورة الغلاف : آثار لمسجد أكادير أومغار، أقا، طاطا (محمد بلعتيق)

الإخراج الفني : محمد الذهبي

الطباعة : الأخوين گرافيك

رقم الإيداع الوطني : 2018MO2198

رقم الإيداع الدولي : 978-9920-35-756-2

الطبعة الأولى : أكتـــوبر 2018

تعبر المقالات عن آراء أصحابها



الأركيولوجيا الإسلامية بالمغرب
بين النص التاريخي والعمل الميداني

المؤتمر الوطني الأول حول التراث الثقافي المغربي

الرباط 2018